

BYZANTINOSLAVICA

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЖУРНАЛ ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ
INTERNATIONAL JOURNAL OF BYZANTINE STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

Avec la collaboration

des spécialistes de principaux centres byzantinologiques

rédigée par les professeurs de l'Université Charles

BOHUSLAV HAVRÁNEK, NIKOLAJ OKUNEV

ET

MILADA PAULOVÁ

IX.

PRAGUE 1947–1948

PUBLIÉE PAR LA COMMISSION D'ÉTUDES BYZANTINES
DE L'INSTITUT SLAVE DE PRAGUE

AVEC L'APPUI DU MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DE LA CULTURE

IMPRIMÉE PAR „STÁTNÍ TISKARNA“ A PRAGUE

BYZANTINOSLAVICA IX/1

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЖУРНАЛ ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ
INTERNATIONAL JOURNAL OF BYZANTINE STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

Publiée par la Commission d'Études byzantines
DE L'INSTITUT SLAVE DE PRAGUE

Avec la collaboration des spécialistes de principaux centres byzantinologiques
rédigée par les professeurs de l'Université Charles

BOHUSLAV HAVRÁNEK, NIKOLAJ OKUNEV
et
MILADA PAULOVÁ

Paraît deux fois par an, en volumes de 10 à 12 feuilles de tirage

Toute correspondance concernant la rédaction, des articles, des comptes-rendus,
des livres à signaler devront être adressés

À L'INSTITUT SLAVE À PRAGUE I., NÁRODNÍ TŘÍDA 5
ou à l'adresse des rédacteurs respectifs

Adresse des rédacteurs:

Bohuslav HAVRÁNEK (philologie), Prague IV., Na valech 8
Nikolaj OKUNEV (art), Prague XIX., Třída maršála Tita 17
Milada PAULOVÁ (sciences historiques), Prague III., Nábřeží Legií 59

QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION

La slavistique tchèque, dès ses débuts, dus à Josef Dobrovský et à Pavel Josef Šafařík, avait compris que l'étude de l'histoire byzantine est indispensable à qui veut comprendre le développement et la civilisation des peuples de l'Europe Orientale notamment en ce qui concerne la presque-île balkanique et les pays russes. Mais c'est en 1928 seulement que fut fondé à l'Institut Slave de Prague, un organe spécialement consacré aux études slavo-byzantines: la revue *Byzantinoslavica*. Cette concentration des travaux de la byzantinologie tchèque était due à l'impulsion de T. G. Masaryk, Président de la République Tchécoslovaque, qui dans ses ouvrages scientifiques s'est particulièrement attaché à découvrir et déterminer les influences exercées par la civilisation byzantine sur le développement de la pensée russe. C'est cette ligne directrice, tracée par Masaryk que suivirent de 1929 jusqu'à la seconde guerre mondiale, les huit premiers volumes de la revue. Le huitième et dernier volume, déjà composé en 1939—1940, ne put paraître qu'après la guerre, dans la Tchécoslovaquie libérée.

La revue est éditée, depuis sa fondation par la Commission d'Études byzantines de l'Institut Slave de Prague, et son rédacteur, jusqu'au 7^e volume était le professeur dr. Miloš Weingart. Après sa mort tragique et soudaine en janvier 1939, la rédaction fut assurée par MM. les professeurs de l'Université Charles Dr. Bohuslav Havránek, Dr. Nikolaj Okunev et Dr. Milada Paulová.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, les *Byzantinoslavica* se consacraient à l'étude des relations mutuelles entre le monde slave et Byzance, et notamment à celle des influences exercées par le monde byzantin sur les Slaves. Aujourd'hui que notre nation, après six ans de terreur, où elle a vu disparaître jusqu'au nom même de son État, a reconquis sa liberté, ces *Byzantinoslavica* font leur réapparition devant le monde savant. Cette renaissance de notre revue comporte toutefois une modification de son programme. La Commission d'Études byzantines répondant au vœu de la rédaction, a décidé d'élargir le programme primitif des *Byzantinoslavica*, et de transformer ce Bulletin en une Revue internationale, consacrée aux études byzantinologiques en général. Le IX^e volume des *Byzantinoslavica* est donc le premier d'une nouvelle série: la revue s'intéressera désormais, non seulement aux relations de Byzance avec le monde slave, mais aussi à tous les problèmes de la byzantinologie en général. Elle s'attachera à suivre non plus dans un cadre étroit, mais dans un large courant, le développement des nations qui appartiennent, par leur civilisation et leur histoire, au monde byzantin.

Les *Byzantinoslavica* comprendront des articles, des comptes-rendus, des informations, et veulent accorder un soin tout particulier à la partie bibliographique, même avec les indications de la matière des ouvrages signalés. Toutefois ce premier volume de la nouvelle série se trouve exceptionnellement en dehors du nouveau programme. Il a pour tâche, en effet, de porter un jugement d'ensemble sur tous les travaux, comme sur les pertes subies par la byzantinologie

pendant les années de guerre. Il comprend donc des articles, des vues d'ensemble sur les ouvrages byzantinologiques parus pendant la guerre dans les divers pays et des nécrologies.

La revue *Byzantinoslavica* paraîtra deux fois par an, en volumes de 10 à 12 feuilles de tirage. Elle apportera des contributions, des motifs purement pratiques, en anglais, français et russe pour rendre possible en réalité l'échange d'opinions entre les spécialistes dans le domaine byzantin de toutes les nations.

La rédaction se félicite d'avoir obtenu, dès l'abord, le concours de byzantinistes éminents d'Angleterre, d'Amérique, de Bulgarie, de France, d'Italie, d'URSS et de Yougoslavie. L'amélioration générale de la situation en Europe nous permettra sans aucun doute d'obtenir aussi la collaboration des savants des autres pays, et de constituer ainsi une équipe définitive de collaborateurs permanents. Nous espérons que, grâce à cette équipe (dont naîtra plus tard un comité de rédaction international), la revue *Byzantinoslavica* saura atteindre avec un plein succès tous les buts élevés qu'elle s'est proposés.

LA RÉDACTION

DEUX POÉSIES DIALOGIQUES SUR LES FABLES D'HÉRO ET LÉANDRE ET D'APOLLON ET DAPHNÉ

(du Codex Ambrosien grec 277)

En feuilletant des manuscrits d'un aride contenu grammatical et scolaire on a assez souvent l'occasion de trouver de petites compositions en vers ou en prose, intercalées entre les petits traités, peut-être avec le but de distraire et de soulager l'esprit après l'ennui causé par la matière rabâchée. Dans le Codex Ambrosien grec 277 (dans le Catalogue de Martini-Bassi, pp. 306 et suivantes: autrefois E. 26 sup.) du XVI^e siècle, on trouve ainsi, par exemple, au feuillet 161^v une « Dispute entre Tarente et Otrante » de Roger d'Otrante, composée de 46 trimètres iambiques, publiée par C. O. Zuretti (*Centenario della nascita di Michele Amari I*, Palerme 1910, pp. 173—183), sur laquelle on peut consulter aussi notre article: *Note al Contrasto di Taranto ed Otranto* dans la *Rivista degli Studi Orientali* 9 (1921), pp. 38—47.

Du même manuscrit, ff. 57—58^v, nous publions aujourd'hui dans cette nouvelle revue byzantinologique, à laquelle nous souhaitons un avenir de prospérité, encore deux courtes compositions dialogiques concernant, la première, sans titre, l'épisode d'amour d'Héro et Léandre en 24 trimètres iambiques, et l'autre, intitulée Στίχοι τοῦ Ἀπόλλωνος, la fable d'Apollon et Daphné en 45 iambes.

Dans la première, on a une disticomythie entre l'étranger et Léandre (1—10), ensuite entre Héro et l'étranger (11—24); dans la seconde, il y a une tristicomythie entre l'étranger et Apollon. Au fond c'est la même composition dialogique de ripostes qui se trouve, si nous restons dans le domaine de versificateurs byzantins de la « Terra d'Otranto », dans les Στίχοι πεπλασμένοι entre l'étranger et la Cypride (Κύπρις) au folio 191^v du Codex Laurentien grec V, 10 (v. » *Byzant. Zeitschrift*, 20 [1911], p. 377), composés par Joannès Grassos d'Hydrunte, auteur, entre autres, d'une ἡθοιοῦσα μελέτη παθητικὴ τῆς ἀν εἴπη λόγους Ἐκάβη κειμένης τῆς Τροίας, (sic) qui se trouve au folio 188 de ce manuscrit.

Cette éthopée, ainsi que les deux compositions nommées ci-dessus, sont également un produit de l'école rhétorique byzantine qui aimait à puiser largement ses sujets dans la mythologie et dans la littérature païenne. L'épisode d'Héro et Léandre est trop connu pour s'y arrêter, d'autant plus qu'aucun élément nouveau de la vaste littérature sur la matière ne peut être utilisé pour une poésie iambique si courte. Il suffit de renvoyer à l'article Hero dans Pauly-Wissowa et de rappeler que l'épisode constitue un des quatre cycles légén-

daïres qui sont communs à la poésie populaire des pays balkaniques (le frère mort, le pont d'Arta, Digénis Akritas et Héro et Léandre) et que sa popularité est attestée encore aujourd'hui par de nombreux reflets dans la poésie populaire néo-grecque, dont deux motifs principaux ont pénétré jusqu'en Serbie: celui de la natation et celui de l'union dans la mort.¹ Ce sont là aussi deux motifs dominants dans cette poésie iambique, ainsi que dans le roman de Nikéas Eugénianos (VI, 471—490, *Erotici script. gr.*, éd. Hercher II, 515 suiv.).

Ἡροῦς ἐρῶν Λέανδρος ὁ τλήμων πάλοι,
οἶμοι, θαλασσόπνικτος εὐρέθη νέκυσ...
πλήν ἄλλὰ καὶ θάλασσαν εὐρηκὼς τάφον
σύντυμβον αὐτὴν ἔσχεν τὴν ἐρωμένην
ἐκ τείχεος ῥίψασαν αὐτὴν εἰς ὕδωρ...
ἐν φίλτρον, ἐν νόημα σωμάτων δύο.

La poésie qui porte le titre de Στίχοι τοῦ Ἀπόλλωνος est liée plus étroitement avec la pratique de l'école rhétorique car, si l'on fait abstraction de l'encadrement par le dialogue, elle se réduit à une paraphrase de la fable d'Apollon et Daphné dans la rédaction traditionnelle d'Aphthonios le Sophiste, *Progymnasmata* V—VI, éd. Rabe, pp. 11—16 et XVIII (relation avec *Georon*. XI, 2: cf. aussi Libanios, *Opera*, rec. Foerster VIII, p. 44 περὶ Δάφνης). Il est pour cette raison utile d'en donner ici le texte:

V. — Δάφνη... Γῆς προῆλθε καὶ Λάδωνος καὶ τὴν ὕψιν τῶν πολλῶν διαφέρουσα ἐραστὴν ἑαυτῆς ἐποιεῖτο τὸν Πύθιον· ὁ δὲ ἐρῶν μὲν ἐδίωκε, διώκων δὲ οὐκ ἤρει, ἀλλ' ἡ Γῆ τὴν παιδα δεξαμένη ἄνθος ὁμώνυμον τῆς κόρης ἀνέδωκε· καὶ μεταβεβλημένην ἐστεφανώσατο, καὶ τὸ φυτὸν στέφανος εἰς Πύθιον τὸν τρίποδα διὰ πόθον τὸν ἐπὶ κόρῃ θνητῇ προτιθέμενος καὶ τὸ βλάστημα γνῶρισμα ποιεῖται τῆς τέχνης (p. 11) ... ἡδονῆς τὸ βλάστημα γέγονε σύμβολον, ἀρετῆς δὲ μαντεία τεκμήριον δείκνυται (p. 13)...

VI. — ... καὶ δεξαμένη τὴν κόρην ἡ Γῆ φυτὸν ἀνέδωκε... καὶ φανὲν τὸ φυτὸν Ἀπόλλωνι τιμῆς γέγονεν αἶτιον... καὶ μαντικῆς γέγονε σύμβολον (p. 16).

En rapprochant le texte d'Aphthonios de celui des Στίχοι τοῦ Ἀπόλλωνος, on voit comment l'anonyme iambographe a transformé la fable en ἡθοιοῦσα ou μελέτη παθητικῇ en y introduisant le lieu commun de l'Amour, à l'empire duquel même les dieux ne peuvent pas se soustraire (v. 20, 30). On parle aussi dans l'éthopée de Ioannès Grassos, mentionnée ci-dessus, de

Ἔρως ὁ δεινὸς ὀπλοτοξοπυρφόρος,
ὁ πανδαμάτωρ, ὁ βριαροχειρόπους,
δὴν παῖδα φασὶ τοῦ Διὸς οὐρανίου,
ὀβριμόθυμος, καὶν θεὸς μόνος πέλων,

¹ K. Dieterich, *Die Volksdichtung der Balkanländer in ihren gemeinsamen Elementen*. »Zeitschrift des Vereines für Volkskunde«, 12 (1902), p. 154 s.

avec des épithètes qui nous rappellent les vers 4—5 des Vers d'Apollon, et plus encore, Nikéas Eugénianos II, 131—143, où l'on trouve, outre les épithètes πανδαμάτωρ, βριαρόχειρ, πτηνοτοξοπυρφόρος, la même énumération asyndétique des effets de l'amour des vv. 19 et 29 (σφάττεις, φονεύεις, πυρπολεῖς, καταπλέγεις etc.).

De tout cela on peut déduire que l'iambographe a pris le sujet d'Aphthonios, en le bourrant de colifichets empruntés au roman de Nikéas Eugénianos, grand emprunteur à son tour de fleurons et de phrases galantes.

Il serait difficile d'établir l'identité de cet iambographe anonyme, à cause de la pauvreté des deux poésies, dans lesquelles l'empreinte personnelle manque complètement. Cependant, une coïncidence inespérée nous fait penser de nouveau au dit Ioannès Grassos: c'est précisément dans ses Στίχοι πεπλασμένοι dialogiques, jusqu'ici inédits, que revient Λάθη (sic) σε δ'οὐδὲν τῶν χθονὶ πεπρακότων (v. 17), le vers jumeau du vers 32 des Στίχοι τοῦ Ἀπόλλωνος: Λέληθέ σ'οὐδὲν τῶν χθονὶ πεπρακότων. Toutefois, n'ayant pas la possibilité de vérifier le cas d'emprunt d'une source commune, que nous n'avons pas pu découvrir jusqu'à présent, nous ne nous prononcerons pas, pour le moment, afin de pouvoir considérer mieux les autres indices qu'on peut tirer de l'examen des poésies encore inédites de l'iambographe d'Hydrunte.

La présence même de la Dispute entre Tarente et Otrante de Roger d'Otrante dans le Codex Ambrosien, faisait supposer que le Codex était originaire du pays d'Otrante, hypothèse qui est confirmée encore par des éléments caractéristiques de l'écriture que nous avons rencontrés dans d'autres manuscrits grecs provenant de cette région. Ces deux circonstances rendent moins improbable la possibilité d'attribuer les deux poésies dialogiques à un auteur originaire d'Otrante, quoique dans les manuscrits mentionnés des poésies de l'Orient byzantin soient aussi comprises; ainsi dans l'Ambrosien 277 au folio 59 l'épigramme de Paul le Siléntaire A la vertu (Anthol. Pal. X, 74) et dans le Laurentien V, 10, f. 193^v le quatrain de Nikéas le philosophe sur Daphné (Νικήτ(ου) φιλοσόφου εἰς Δάφνην; non Δάφνιν, comme l'a compris Krumbacher, p. 770),² qui nous met en contact avec la finale de la fable par le laurier transformé de symbole et de décor de la prophétie de l'oracle en symbole des fêtes chrétiennes et en ornement des églises:

Τεκμήριον πρὶν οὖσα μαντικῆς Δάφνη
 θείας ἑορτῆς σύμβολον νῦν τυγχάνει
 κοσμοῦσα φύλλοις, ὡς ὄρῳ, ἡδυπνόις
 Χριστοῦ τὸν οἶκον ἀντὶ τῶν χρηστηρίων.

Il est naturel de penser que l'auteur du quatrain serait le commentateur des quatrains de S. Grégoire de Naziance, Nikéas David, δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ

² Cependant la tradition manuscrite de cette poésie est troublée: on la trouve anonyme, sous le nom de Théodore Prodrome et sous celui de Christophe de Mitylène: v. E. Kurtz, Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios, Leipzig 1903, p. 18, n. 32.

καὶ φιλόσοφος, comme indiquent les titres des manuscrits; mais il n'y a aucune raison d'exclure la possibilité que l'épithète de Philosophe puisse appartenir aussi à Nikéas Eugénianos, de la même manière qu'il fut attribué à Théodore le Prodromos, auteur du roman sur les aventures de Rodanthé et Dosiclès, à l'imitation duquel (κατὰ μίμησιν τοῦ μακαρίτου φιλοσόφου τοῦ Προδρομοῦ) Nikéas composa son roman.

Non seulement par la matière, mais aussi par la forme, les deux poésies dialogiques suivent le courant artificiel et archaïsant de l'école byzantine: certaines formes et formations des mots sont caractéristiques: II, 6 παρήπαφε, 14 συνεισέφρησε, 35 ἐγκαταβεβρασμένη (I, 13 ἐκβράσασα), I, 16 συγκατάβημαι (au lieu de συγκαταβήσομαι), I, 1 ἀγκονούμενος au lieu de ἐγκον., I, 43 κενεμβατίζεις, 46 θεοκλυταρχία.

Le Codex Ambrosien qui nous les a conservées, écrit par une main moins habile et moins élégante que celle du Codex Laurentien, présente des fautes d'itacisme (I, 4 φόβιτρα, 7 πρόσοψης, 21 τρυφᾶται, 23 γονῆς δεδοκόταις; II, 3 παριάς, 14 συνεισέφρησεν, 25 σύγα . . . μιδαμῶς, 29 τίκει, 42 τεκμίριον, 44 φθητός) et des changements de lettres: II, 16 μάγιστα, 17 ἄγων au lieu de ἄγαν, 33 συνμάν au lieu de συμβάν, 16 Λάδωνης au lieu de Λάδωνος, des fautes peut-être purement mécaniques, imputables sans doute au scribe bilingue, moins expert dans le grec. En certains passages, la tradition apparaît troublée, comme I, 41 φοιβάμωσιν ἐς αἰί, où je restitue φοιβάζουσιν εἰς αἰί (le scribe de textes grammaticaux a pensé au grammairien Phoibammon, au lieu de φοιβάζουσιν ou φοιβάσματος de l'art prophétique d'Apollon; II, 3 φοινιῖς σαῖς au lieu de φοινιῖς σαῖς, où il faut considérer le mot comme le futur de φοινίζω ou bien restituer le présent (comme dans les vers 1—2) φοινίσεις, φοινίζεις; 7—8 ἀφεις — κατατρύχου. τόξον δ' où l'on pourrait supposer κατατρύχειν ou κατατρύχον ou même καὶ τὸ τρύχον, τόξον τ' . . .

En I, 9 θανὼν συ au lieu d'une forme de nominatif absolu, on pourrait penser à une altération de θανόντι σοι dépendant de συντέθνηκεν. En II, 12 entre δουλοῖ et κάκιστα, il y a un espace vide pour indiquer une lacune d'un mot qui manque ou qu'il n'était pas possible de lire dans l'original, comme δονεῖ (cf. Éthopée de Ioannès Grassos, inédite, v. 3 δουλοῖς με, τύχη, καὶ δονεῖς).

En tout cas, il faut être réservé pour éviter le danger de corriger non le scribe, mais l'auteur. Le paroxyton final de l'iambe est observé partout, avec une seule exception au vers I, 18 ποσίν. C'est probablement par l'observation de cette loi qu'on trouve au vers II, 30 δεινὸν τλεῖ πάθος pour δεινῶς τληπαθεῖ. Voici le texte provisoire:

I. Sine titulo

Ξένος

Λέανδρε, πῶς τέτληκας εἰς πόντον δῦναι,
καὶ ταῦτα νυκτὶ καὶ γέμοντα τοῦ φόβου;

Λέανδρος

Ἥροῦς ἔρωτας ἐμβάλων μου καρδίᾳ
ᾤθησα τὰ φόβητρα καὶ πόντον πλέω.

Ε.	Τί μικρὸν οὐκ ἔπαυσας ἐκ τῶν κυμάτων, ὥστ' ἐκφυγεῖν θάνατον ἠθλιωμένον;	5
Λ.	Ἑρῶς πρόσοψις ἡ γέμουσα χαρίτων λῆξαι πόνοιο καὶ καμάτων οὐκ ἔα.	
Ε.	Καὶ μὴν θανὼν σύ, συντέθνηκεν ἡ κόρη. μόνος γὰρ εἰ τέθνηκας, οὐκ ἂν ἦν πόνος.	10
Ἑρώ	Μὴ ταῦτα λάλει· παῦσον, ὅστις ἐσσί τε. κἂν γὰρ τέθνηκα, τῷ Λεάνδρῳ συμμένω	
Ε.	Κύμβαχον αὐτὴν ἐκβράσασα πυργόθεν ἄκμην ἔτι πνεῖς καὶ λαλεῖς, ὦ φιλτάτη;	
Ἑ.	Ναίχι· πεσοῦσα καὶ γὰρ ἄμφι τὸν νέκυν συγκατάβημαι ἅμα πρὸς τοὺς νεωτέρους.	15
Ε.	Ἐρως πρόσεστιν ἄρα καὶ πόθος κάτω; οὔτις δέ σου κέλευθος εἴργετο ποσίν;	
Ἑ.	Ἐρωτες εἰσὶν ὧδε καὶ πόθοι πλέον, ὅσον [αὖ] γε πορθμὸς οὐ πάρεστιν, ὦ ξένε.	20
Ε.	Λοιπὸν τρυφᾶτε τῶν ἐρώτων ἐς κόρον, ὥς ἀμέσως βλέποντες ἀλλήλους τάχα.	
Ἑ.	Ἀβρῶς τρυφῶμεν οὐ γονεῖς δεδοικότες, οὐ τὴν θάλασσαν τὴν γέμουσαν πικρίας.	24

ἔρωτας
3 πρόσοψις 1^{am}. (cf. v. 7) C(od). — 9 θανὼν σύ: fort. θανόντι scribendum.

II. Στίχοι τοῦ Ἀπόλλωνος

Ξένος	Τί, Φοῖβε, μάτην ἀγκονούμενος τρέχεις; τί χρυσοχαίτην ἀνατίλλεις δακτύλοις; τί καὶ παρειὰς φοινεῖς σαῖς παλάμαις;	
Ἀπόλλων	Ἐρως ὁ δεινός, [ὁ] βριαρὸς παῖς τοῦ Κρόνου, ὁ πανδαμάτωρ ἐκ ποδῶν μου τὰς φρένας μάλιστα παρήπαφε καὶ μόνη θέα.	5
Ε.	Ἄφεις τὸ δάκνον καὶ λυποῦν κατατρύχου. τόξον δ' ὀϊστούς, Λητοῖδη, μοι λάβε. ἀνθίστασο κρᾶτιστα παγκρατεῖ σθένει.	
Ἀ.	Τί φῆς; ὁ δαιμόνιος αὐτοῦ γὰρ σθένει ἔλυσε γυῖα, νεῦρα, τόξα καὶ βέλη. δουλοῖ () κάκιστα πάντα μοι μάτην.	10
Ε.	Φράσον, πόθεν σοι τοῦ θεοῦ τόσον μίσος; πῶς καὶ συνεισέφρησεν ἀμφοῖν κακία; δουλοῖ δὲ πῶς σε; ταῦτ' ἀμαθῶς γὰρ ἔχω.	15
Ἀ.	Εἴ πού γε Δάφνην Γῆς Λάδωνος σὺ κλύεις, τούτων προελθοῦσα μὲν εὐφυῶς ἄγαν αὕτη με δεινῶς κατατοξεύει, ξένε.	

Ξ.	Βαβαί, θανατοῖ, πυρπολεῖ θνητοὺς Ἑρως· οὐ φεῖδεται δὲ καὶ θεῶν κοιρανίας.	20
Ἄ.	ᾧ Φοῖβε, λοιπὸν καὶ διώκε τὴν κόρην. Καταδιώκω καὶ διώκων οὐ φθάνω· ὠκυτέρα πέφυκε καμοῦ τοῦ δρόμου, καὶ τὴν μὲν αἰρεῖν οὐδαμῶς κατισχύω.	
Ξ.	Σίγα, σιώπα, μηδαμῶς λάλει τάδε· πῶς γὰρ ὑπερβάλλουσι καὶ θνητοί, λέγεις, τοὺς ἀθανάτους; ᾧ ξένου τοίνυν τρόπου.	25
Ἄ.	Ὅπου τὸ κάλλος ἐκδιώκων προφθάνει, τήκει, φονεύει, πυρπολεῖ, καταξέει· ἂν καὶ θεὸς πέφυκε, δεινὸν τλεῖ πάθος.	30
Ξ.	Τί δαί; παρὰ σοὶ καὶ τρίπους ἔστηκέ που; λέληθέ σ' οὐδὲν τῶν χθονὶ πεπρακότων; νεῦσον κἂν ὅψε καὶ τὸ συμβάν σοι σκόπει.	
Ἄ.	Ἄνθος μὲν ἡμῖν ἀνέδωκεν ἡ κόρη μυχοῖς τεκόντων ἐγκαταβεβρασμένη, ὁμώνυμων δὲ τῆς ἑρωμένης πέλον.	35
Ξ.	Ἐξεῖς δὲ ποῖαν τὴν ἀνάψυξιν πάθους, ποῖον δὲ καὶ φάρμακον ἐκ τούτου, λέγε, ὥς ἂν δυνήσῃ πάντα λήθῃ παρέχειν.	
Ἄ.	Τὸν τρίποδα στέψοιμι τῷ φυτῷ, ξένε· ἔσται δὲ φοιβάζουσιν εἰς αἰὲ γέρας, τεκμήριον δὲ μαντικῆς χρησμοφδίας.	40
Ξ.	Κενεμβατίζεις σοῖς λόγοις παιγνιδίου πάθος τὸ δεινότατον ὥς φθιτὸς φέρων. καὶ ποῦ τὸ λοιπὸν σὴ θεοκλυταρχία;	45

6 μάγιστα C. — 9 πανκρατεῖν C. — 12 δουλοῖ (spatium vacuum) κάκιστα C. — 14 λάδωνης C. —

κενεμβατίζεις

17 ἄγων C. — 34 ἀνέδοκε C. — 41 φοιβάμωσιν ἐς C. — 43 κενεμβατίζος 1^a m. C. — παιγνίδου C. —
45 σὴ θεοκλυταρχίας C.

LES NOCES PLURALES À BYZANCE

Le droit romain n'avait jamais interdit les seconds et subséquents mariages. L'Eglise grecque tolérait les seconds mariages, mais ne les encourageait pas, surtout pour les femmes. Les jeunes veuves, toutefois, n'étaient pas admises au nombre des veuves véritables, autrement dit, au nombre de celles qui pouvaient faire vœu de virginité. Elles pouvaient contracter un second mariage: αἱ νεώτεροι χήραι εἰς χηρικὸν μὲν μὴ ἐντασσεσθῶσαν... νεωτέραις μετὰ τὴν τοῦ πρώτου (ἀνδρός) τελευτὴν, συγκεχωρησθῶ καὶ ὁ δεῦτερος.¹ Sans doute, au 2^e siècle, Athénagoras, philosophe païen, converti à la religion chrétienne, écrivait: «Un second mariage est un adultère décent, εὐπρεπὴς μοιχεία... Celui qui se sépare de sa première femme, même si elle est morte, est en secret adultère; il transgresse la création de Dieu qui n'a fait qu'un homme et qu'une femme; il rompt le lien qui liait son corps à un autre corps en une unité parfaite.»² Cette sévérité excessive est exceptionnelle. St Clément d'Alexandrie³ et Origène,⁴ s'ils conseillent le veuvage, ne condamnent pas les secondes noces. Les conciles du 4^e siècle observent la même attitude. Tout en soumettant à une pénitence modérée ceux qui se remarient, ils ne disent pas qu'ils sont coupables. Le concile de Néocésarée, tenu un peu après 315, défend, dans son 7^e canon, aux prêtres d'assister au repas de noces de ceux qui se marient pour la seconde fois et il rappelle, dans son 3^e canon, que ceux qui se marient plusieurs fois sont soumis à une pénitence.⁵ La peine n'est pas indiquée parce que sans doute elle variait selon les diocèses. Quant au prêtre qui aurait assisté au dîner de noces d'un bigame il se serait trouvé embarrassé pour imposer une pénitence à un bigame dont, il était quelque peu complice.

La secte des novations ou cathares, dans un rigorisme excessif, considérait les secondes noces comme un adultère et refusait de communiquer avec les bigames. Le concile de Nicée (325) dans son 8^e canon ordonna aux cathares de renoncer à leur rigorisme et de communiquer avec les bigames.⁶ Enfin, le concile de Laodicée, tenu vers 380, reconnaissait la validité des secondes noces et prescrivait d'admettre à la communion de l'Eglise, «après un certain temps ceux qui ont contracté un second mariage d'une manière régulière et conforme

¹ *Pitra*, *Juris ecclesiastici Graecorum historia* I, 225. *Constit. apostol.* III, 3.

² *Legat.* 34. *Migne*, PG. 6, col. 967—968.

³ *Stromata* III, I. *Migne*, PG. 8, c. 1103, 1104 et id, 12, c. 1183—1184.

⁴ In *Lucam* hom. XVII. *Migne*, PG. 13, c. 1847 et In *Jerem.* hom. XIX, 4; id, PG. 13, c. 507—508.

⁵ *Pitra*, id, I, 451—452. *Mansi*, *Concil.* II, 539—540. *Hefele—Leclercq*, *Hist. des Conc.* I, 328 et 330.

⁶ *Pitra*, id, I, 430; *Mansi*, id, II, 671—672. *Hefele—Leclercq*, id, I, 577.

aux canons ». ⁷ Ainsi, les secondes nocces étaient excusables, mais elles devaient avoir été contractées régulièrement et non pour régulariser un concubinage antérieur. Toutefois, comme aux yeux de l'Eglise grecque, les secondes nocces constituaient, pour les rigoristes, comme saint Basile et saint Grégoire de Nazianze, une faute ou un péché véniel, les bigames devaient être frappées d'une sanction. Celle-ci consistait dans l'interdiction de recevoir l'eucharistie pendant un an. ⁸ La sanction frappant les bigames atteignait aussi les esclaves. ⁹

Cependant, dès la fin du 4^e siècle, l'Eglise grecque témoignait à propos des secondes nocces d'un esprit bien plus tolérant. Saint Epiphane, en effet, appliquait dans toute son ampleur le principe posé par saint Paul ¹⁰ et écrivait: « Il n'y a aucune raison pour limiter ce que l'Apôtre ne limite pas et pour restreindre le droit qu'il reconnaît à la veuve. Quand son mari est mort, elle peut se remarier; c'est vrai chaque fois qu'elle redevient veuve, et ses mariages successifs seront dans le Seigneur, si elle observe dans sa conduite les préceptes du Seigneur et les vertus de son état. » ¹¹ St Jean Chrysostome prenait lui aussi la même attitude. « Un second mariage est bon, écrit-il, mais s'en tenir au premier est meilleur. Nous ne rejetons pas le second mariage; nous exhortons quiconque peut se garder en chasteté à se contenter du premier. » ¹²

Ainsi, l'Eglise grecque, fidèle à la doctrine de saint Paul, ne condamne pas les secondes nocces. ¹³ Par contre, elle manifeste une réelle opposition aux troisièmes nocces. Sans les condamner formellement, elle les juge avec sévérité: les troisièmes nocces sont une preuve d'intempérance, ¹⁴ une souillure ¹⁵ de l'Eglise ou une fornication modérée. ¹⁶ Saint Basile inflige aux trigames une peine un peu arbitraire, comme il le dit lui-même, et les exclut de la communion de l'Eglise pour trois ans. ¹⁷ St Basile constate, d'ailleurs, qu'il n'y a pas de loi ecclésiastique qui interdise la trigamie; on ne peut donc la condamner. La trigamie reste un scandale, mais il est moins grand, il faut le reconnaître, que la fornication libre. ¹⁸

Quant aux quatrièmes nocces, l'Eglise grecque affecte de les ignorer. ¹⁹ Ce sont, dit st Basile, ²⁰ des mœurs de bête et non d'homme, dont les Pères n'ont même pas osé parler; c'est un péché plus grand que la fornication. Aussi assi-

⁷ *Pitra*, id, I, 495; *Mansi*, id, II, 563—564. *Hefele—Leclercq*, id. I, 996.

⁸ St Basile, ad *Amphiloch.* can. XXIV: *Pitra*, I, 580 et 587.

⁹ St Basile, id, can. LIII: *Pitra*, I, 595.

¹⁰ St Paul, I *Corinth.* VII, 39.

¹¹ *Haeres.* LIX, 6. *Migne*, PG. 41, c. 1027—1028.

¹² In *illud*: *vidua eligatur*, 5, 6. *Migne*, PG. 51, c. 325.

¹³ Sur les deuxièmes nocces, cf. *G. Le Braz. Dict. de Theol. Cathol. Mariage*, Tome IX, 1927, c. 2096—2098.

¹⁴ *Const. apost.* III, 3: *Pitra* I, 225: *τριγαμία ἀκρατίας σημείον*.

¹⁵ St Basile, ad *Amphiloch.* can. 5, *Pitra* I, 594: *ὡς ῥύψασμα*.

¹⁶ St Basile, id, can. 4. *Pitra* I, 580: *πορνεία*.

¹⁷ St Basile, id, id.

¹⁸ St Basile, id, can. L: *Pitra* I, 594 et Notes p. 616.

¹⁹ St Basile, id, can. LXXX, *Pitra* I, 599: *τὴν δὲ πολυγαμίαν οἱ πατέρες ἀψησιώπησαν*.

²⁰ St Basile, *Epistola* 217, *Migne*, PG. 32, c. 805.

mile-t-il les coupables aux pleurants et aux prosternés pour trois ans. S^t Grégoire de Nazianze n'est pas moins sévère: «S'il y a deux Christ, écrit-il,²¹ qu'il y ait aussi deux hommes ou deux femmes; mais il n'y a qu'un Christ, une seule tête de l'Eglise et il ne doit donc n'y avoir qu'une chair. Puisqu'une seconde épouse est défendue, que dire d'une troisième? Une première, c'est la loi; une seconde, c'est tolérance et indulgence; une troisième, c'est iniquité. Quant à celui qui dépasserait ce nombre, il vivrait comme un porc, χοιρώδης βίος.»

Si l'Eglise grecque permettait aux laïcs un second mariage, elle l'interdisait absolument aux clercs.²² Toutefois, les clercs des degrés inférieurs étaient l'objet d'une certaine tolérance. Ainsi, le lecteur ou anagnostès, qui se remariait ou épousait une veuve, était maintenu mais ne pouvait accéder à un grade supérieur dans la hiérarchie.²³ Il lui était, par contre, formellement interdit de contracter un troisième mariage.²⁴ Le concile Quinisexte ou in Trullo, tenu en 692, régla d'une façon définitive par son 3^e canon la situation des clercs remariés. Tous les clercs mariés en seconde noces et qui n'avaient pas encore rompu cette union défendue avant le 15 janvier 691, devaient être déposés conformément aux canons. Ceux qui auraient rompu à la date fixée leur union défendue, s'ils étaient prêtres ou diacres, seraient seulement éloignés du saint ministère, mais garderaient dans l'Eglise leur place et leur rang. — Les prêtres, diacres et sous-diacres mariés une seule fois, mais qui ont épousé une veuve, seront soumis à une pénitence temporaire, après quoi ils seront réintégrés dans leurs charges, mais ils ne pourront en occuper de supérieures; ils devront, d'ailleurs, rompre leur union condamnable. — A l'avenir, nul ne pourra devenir évêque, prêtre, diacre ou clerc s'il a été marié deux fois ou s'il a épousé une veuve, comme l'ont prescrit les anciens canons. Ainsi, pour les clercs, le second mariage était considéré comme une union illégitime et coupable, ζένη καὶ νόθος συμπλοκή, ἄθεσμον συνοικεσιον.²⁵

Si la question du remariage était tranchée nettement pour les clercs, il n'en était pas de même pour les laïcs. Sans doute, les lois restreignaient dans une certaine mesure, dans l'intérêt des enfants du premier lit, les droits des époux qui contractaient un nouveau mariage, mais aucune peine ne frappait les remariés. Le code de Justinien ne renferme aucune sanction contre ceux qui se remariaient plusieurs fois²⁶ et jusqu'à la fin du 8^e siècle, la législation civile ne semble pas avoir été modifiée.

Ce fut l'impératrice Irène (797—802) qui prit l'initiative d'interdire les troisièmes et quatrièmes noces, comme illicites et bestiales. Ceux qui contractaient

²¹ Orat. 37, 8. *Migne*, PG. 36, 291—292.

²² Const. Apost. VI, 29. *Pitra* I, 225. Id, 17, *Pitra* I, 16. St Basile, ad Amphil. can. XII, *Pitra* I, 584 et Justinien, Nov. 6, 5 et 22, 42.

²³ St Epiphane, évêque de Constantinople (520—536): *Pitra* I, 199.

²⁴ *Pitra* II, 564.

²⁵ *Pitra* II, 24, 25.

²⁶ C. Just. V, 9, 6. De secundis nuptiis. Constitution de Léon et Anthème: Si pater materve ad secunda vel tertia aut alterius repetiti matrimonii vota migraverit.

de pareilles unions n'étaient pas considérés comme époux et leurs enfants étaient déclarés illégitimes.²⁷ Le patriarche de Constantinople, saint Nicéphore (806 à 815), frappa d'une pénitence de sept ans le tétragame, de cinq ans le trigame et de deux ou trois ans le bigame.²⁸ Nicéphore ne reconnaît pas pour autant la tétragamie et il est très vraisemblable que le tétragame devait rompre son union illicite avant de rentrer dans la communion de l'Eglise. Basile I (843 à 886) confirma les décisions d'Irène. Il soumit aux peines canoniques les troisièmes noces et décida qu'un quatrième mariage serait regardé comme nul, les conjoints punis et forcés de se séparer et les enfants déclarés illégitimes.²⁹

Léon VI le Sage (886—912) observa d'abord la même attitude. A son avis, une seconde union souillait le lit conjugal.³⁰ Les animaux se montrent supérieurs aux hommes pourtant doués de raison, car, une fois leur femelle morte, la plupart d'entre eux, gardent un veuvage perpétuel.³¹ Mais la loi canonique n'est pas observée et la loi civile n'est plus obéie; aussi l'homme court-il souvent à un troisième mariage. Renouvelant les prescriptions de Basile I, Léon VI ordonne en conséquence d'appliquer les peines canoniques à ceux qui contractent une troisième union.³²

Ce fut précisément sous Léon VI que la question des noces plurales souleva d'ardentes polémiques à l'occasion des quatre mariages du basileus lui-même. Léon VI avait dû épouser, sur l'ordre de son père Basile I, dans l'hiver de 881 à 882, Théophano, jeune fille de grande famille, aussi pieuse que jolie. Mais, lassé des austérités de l'impératrice, Léon VI avait renoué ses relations avec son ancienne maîtresse Zoè, fille de Stylien Tzaoutzès, alors premier ministre. Théophano avait donné à Léon VI une fille, Eudoxie, qui mourut en 892, et Théophano mourait elle-même le 10 novembre 893. Devenu libre, Léon VI installa Zoè au palais impérial. Il ne pouvait épouser tout de suite Zoè, car elle était mariée à un certain Théodore Goutzouniatès. Mais ce dernier mourut avec opportunité au début de 894.³³ Léon VI était libre de se marier une seconde fois, mais son mariage avec Zoè était frappé d'un vice spécial. L'Eglise grecque considérait comme illicite le mariage contracté pour régulariser une liaison antérieure coupable. Le mariage et le couronnement furent cependant célébrés très vraisemblablement à la fin de 894 ou au début de 895, mais le patriarche Antoine Cauléas refusa de bénir cette union illicite. Un prêtre palatin, nommé Sinapès ou Sineupès, s'en chargea et fut, d'ailleurs, déposé par le synode. Zoè ne donna à Léon VI qu'une fille, Anne, et mourut à son tour en 896.³⁴

Devenu veuf, Léon VI épousa pour la troisième fois, au printemps de 899,

²⁷ Zach. von Lingenthal, J. G.-R. III, 66.

²⁸ Typikon de saint Nicéphore de Constantinople: *Pitra* II, 328—340.

²⁹ Prochiron IV, 25.

³⁰ Nov. 22. P. Noailles et A. Dain. Les nouvelles de Léon VI le Sage. Paris, 1944, p. 86

³¹ Nov. 90, id. 296—297 et 298 n. I.

³² Nov. 90, id. 298.

³³ Vita Euthymii, VII, 26.

³⁴ Theoph. Cont. 361, 703, 856—857; Céd. II, 258; Zonar. III, 444; Joel, 56.

une jeune femme du thème de l'Opsikion, Eudocie Baianè. Ce mariage ne fut pas plus heureux que les deux premiers. Eudocie mourut un an après en couches, le 20 avril 900, et le fils qu'elle mit au monde ne lui survécut pas.³⁵ La loi civile ne défendait pas les troisièmes nocés, comme lui-même Léon VI l'avait constaté dans sa nouvelle 90. D'autre part, l'Eglise grecque ne frappait pas les troisièmes nocés d'inanité, mais les soumettait à une peine assez sérieuse. Les historiens ne disent pas si le mariage de Léon VI avec Eudocie Baianè fut béni. Mais la chose est probable, car Eudocie fut mariée et couronnée.³⁶ La cérémonie religieuse du mariage fut vraisemblablement célébrée sans pompes au palais impérial. Les époux ceignirent-ils la couronne nuptiale, στεφάνωμα? C'est possible, mais non certain. Les bigames, en effet, d'après le typikon de saint Nicéphore, et à plus forte raison, les trigames n'avaient pas droit à la couronne nuptiale.³⁷ Mais, il est vrai, les usages subirent des changements suivant les époques. Le *Tomus Unionis*, qui expose les règles canoniques sur les nocés plures, tolère sous certaines conditions, les troisièmes nocés; il semble donc que le mariage religieux ait été possible pour les trigames. L'incident qui marqua les obsèques d'Eudocie Baianè³⁸ prouve simplement la répulsion que beaucoup de membres du clergé grec manifestaient pour les remariages.

L'Eglise grecque ne regardant comme mariage que celui qui avait été béni par le prêtre, il est donc vraisemblable que le mariage de Léon VI avec Eudocie Baianè fut béni, sinon en grandes pompes, du moins d'une manière privée par quelque aumônier palatin. La mort brusque d'Eudocie empêcha d'ailleurs les controverses de se produire sur la légitimité du troisième mariage de l'empereur. Léon VI pouvait, il est vrai, invoquer un précédent en faveur de son troisième mariage. Le 1 avril 769, Constantin V avait couronné comme impératrice sa troisième femme Eudocie, au Tribunal des 19 Lits; le lendemain, Constantin V, en présence du patriarche, avait créé césars ses deux fils Christophore et Nicéphore, issus de son mariage avec Eudocie.³⁹ Constantin V éprouva probablement certaines difficultés à faire accepter son troisième mariage, car Eudocie ne fut couronnée Augousta qu'après avoir donné trois fils à l'empereur. Cependant, il est certain que le troisième mariage de Constantin V fut béni. Contrairement aux usages, les deux époux reçurent même les couronnes nuptiales.⁴⁰ Il est donc très vraisemblable que le troisième mariage de Léon VI fut béni par un prêtre, car jamais l'empereur n'aurait osé proclamer Eudocie, sa troisième femme, Augousta et poser sur son front la couronne impériale, si son mariage n'avait pas été un mariage religieux.

³⁵ Theoph. Cont. 364, 703, 860; Céd. II, 260; Leo Gramm. 271, 274; Zonar. III, 445.

³⁶ Theoph. Cont. 364: ἡγημενατέ καὶ ἔστεφεν; 703: ἡγάγετο στέψας αὐτήν καὶ ἀναγόρευσας, 860: στέψας καὶ ἀναγόρευσας καὶ γήμις αὐτήν, Céd. II, 260: ἡγάγετο καὶ ἔστεφεν Zonar. III, 445: ἡγάγετο.

³⁷ Typikon de saint Nicéphore, canon VIII.

³⁸ Cf. Ch. Diehl. Fig. Byzant. I, Les quatre mariages de Leon le Sage, 196.

³⁹ Theoph. 686; Nic. de Constantinople, 77 (ed. de Boor).

⁴⁰ Du Gange, Gloss. s. v.

Devenu veuf pour la troisième fois, Léon VI prit pour maîtresse Zoè Carbo-nopsina, nièce ou plus vraisemblablement petite nièce de l'historien Nicéphore.⁴¹ On était à la fin de 900 ou au début de 901. Intelligente et ambitieuse, Zoè sut vite prendre sur Léon VI un grand ascendant et songea bientôt à se faire épouser. Léon VI, d'ailleurs, semble avoir pensé dès le début de sa liaison à un mariage. C'est vraisemblablement dans cette intention qu'il installa sur le trône patriarcal, en mars 901, le mystikos ou secrétaire particulier du patriarche, Nicolas. Léon VI espérait que le nouveau patriarche serait moins intransigeant que son prédécesseur Antoine Cauléas et qu'il userait de complaisance pour lever les obstacles que l'Eglise grecque opposait aux quatrièmes mariages.

Léon VI dut certainement parler au patriarche Nicolas de ses intentions matrimoniales. Nicolas opposa-t-il tout de suite un refus brutal aux ouvertures de l'empereur? On en peut douter. Il est fort possible que le patriarche ait laissé quelque espoir à l'empereur. Quoi qu'il en soit, Léon VI épousa Zoè, civilement du moins, sans oser d'ailleurs la proclamer officiellement impératrice.

Tous les historiens sont unanimes pour dire que Léon VI épousa Zoè, mais qu'il ne lui accorda pas tout de suite le rang d'impératrice; de la sorte, Zoè vécut assez longtemps à la cour, sans ceindre la couronne.⁴² Par là, les historiens entendent dire vraisemblablement que Zoè ne ceignit ni la couronne impériale ni la couronne nuptiale. Le mariage de Léon VI semble donc avoir été purement civil, mais tous les historiens regardent l'union de Léon VI et de Zoè comme un mariage, γάμος et attribuent à Zoè le titre d'épouse, γυνή, γαμετή.

A Byzance, comme à Rome, le mariage au point de vue civil, était réalisé par le seul consentement des parties, en vertu du vieux principe: «Nuptiae consensu contrahensium fiunt.»⁴³ Les diverses formalités qui accompagnaient le mariage étaient considérées comme de simples cérémonies. Le fait de vivre ensemble comme mari et femme avec l'«animus et affectio maritalis», suffisait à établir le mariage, qui résultait en quelque sorte de la possession d'état. La rédaction d'un contrat était même facultative.⁴⁴

Cependant, à Byzance, les époux avaient coutume de faire bénir leur union par un prêtre. En sollicitant la bénédiction nuptiale, les époux se soumettaient aux règles établies par l'Eglise sur le mariage. Entre la législation civile et la discipline religieuse sur le mariage, des conflits devaient nécessairement surgir et l'Eglise, pour des causes diverses, pouvait refuser d'accorder la bénédiction nuptiale à des époux régulièrement unis par les lois civiles. Avant de contracter

⁴¹ Constantin VII: de adm. imp. 106. Cf. *Ch. Diehl*. Les quatre mariages..., 197.

⁴² Theoph. Cont. 366 ἦν δὲ Ζωὴ ἡ τετάρτη γυνὴ τοῦ βασιλέως ἐν τῷ παλατίῳ μετὰ τοῦ βασιλέως ἀστεφής; 862: ἦν δὲ Ζωὴ ἡ τετάρτη γυνὴ τοῦ βασιλέως ἀστεπτος; Leo Gramm. 276, ἀστεπτος; Cédre. II, 261 ἡγάγετο καὶ τετάρτην γυναῖκα Λέων ὁ βασιλεὺς Ζωὴν τὴν Καρσωνοψίναν ἥτις ἐσίω χρόνον συγνὸν μετ' αὐτοῦ ἀστεφής; Zonar. III, 446: Τετάρτην ἀγεται γαμετὴν τὴν Καρσωνοψίναν Ζωὴν οὐκ εἰθὺς μέντοι αὐτῇ τοῦ τῆς βασιλείας μετέδωκεν ἀξιώματος, ἀλλ' ἐπὶ ἱκανὸν αὐτῷ συμμοῖσα ἦν ἀταίνωτος μέχρις οὗ παῖδιον ἐξ αὐτῆς ἐτέχθη τῷ βασιλεῖ.

⁴³ Dig. XXIII, I, II: de sponsal.

⁴⁴ Sur la législation civile du mariage, cf. Justinien, Nov. 22, 4 et 18, de nuptiis, Nov. 74, quibus modis naturales... 4 et Nov. 117, ut licet matri... 4.

un mariage, il était donc prudent pour les époux de s'enquérir si aucun obstacle canonique ne s'opposait à leur union.

Au début de son règne, Léon VI avait publié diverses nouvelles pour donner satisfaction à l'Eglise sur divers points. Le basileus semble avoir ignoré ou avoir voulu ignorer la novelle d'Irène, lorsqu'il déclare dans sa Novelle 90, que la loi civile ne prévoit pas de sanctions pour les troisièmes noccs. Pour suppléer à cette lacune, Léon VI décide que les troisièmes noccs seront passibles des peines canoniques prescrites par l'Eglise.⁴⁵ Par ailleurs, dans sa Novelle 89, le basileus, après avoir constaté avec regret la lacune de la législation civile, exige que le mariage soit corroboré par la bénédiction religieuse⁴⁶ et il rappelle cette obligation dans sa novelle 98,⁴⁷ à propos du mariage des eunuques. En 1095, Alexis I Comnène devait exiger lui aussi que la bénédiction religieuse fût donnée non seulement aux hommes libres, mais aussi aux esclaves, et il déclarait qu'un mariage, non accompagné de la bénédiction nuptiale, ne serait ni légal ni digne des chrétiens.⁴⁸

Il semble bien que ce fut Léon VI qui le premier exigea la bénédiction religieuse du mariage; c'est en tout cas à lui que plus tard on fit remonter cette mesure.⁴⁹ Les Euchologes grecs décrivent la cérémonie de la bénédiction nuptiale, ἀκολουθία τοῦ στεφανώματος. Le prêtre ceignait les époux de la couronne nuptiale au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit; il les bénissait ensuite selon la formule en usage et les unissait en leur joignant les mains.⁵⁰ Pour les deuxièmes et troisièmes noccs, la cérémonie du couronnement nuptial était supprimée; les usages varièrent, du reste, sur ce point. Les deuxièmes noccs étaient célébrées derrière l'ambôn et les troisièmes noccs en dehors de l'enceinte de l'église.⁵¹

Les intentions de Léon VI étaient excellentes, mais ses démêlés avec l'Eglise, à l'occasion de ses remariages, l'irritèrent au point qu'il voulut à certain moment publier une loi autorisant les troisièmes et les quatrièmes noccs, mais il en fut empêché par le patriarche Euthyme.⁵²

Bien que son quatrième mariage avec Zoë n'ait pas été confirmé par une bénédiction religieuse, Léon VI se considéra cependant comme légalement marié et il exigea que Zoë fut traitée à la cour en véritable épouse sinon en impératrice. Mais Léon VI se rendait très bien compte que tant que son mariage ne serait pas confirmé par la bénédiction religieuse, sa légitimité serait contestée par l'Eglise et par l'opinion publique. Tous ses efforts tendirent donc à obtenir du patriarche Nicolas l'autorisation nécessaire pour cette bénédiction.

⁴⁵ Nov. 90; éd. P. Noailles—A. Dain, 298 et note 3.

⁴⁶ P. Noailles—A. Dain, 296.

⁴⁷ P. Noailles—A. Dain, 324.

⁴⁸ Fr. Dölger, *Regesten* N° 1177.

⁴⁹ Zach. von Ling. J. G.—R. III, 185 et note.

⁵⁰ Cf. Du Cange, Gloss. στέφανος.

⁵¹ Du Cange, id, id.

⁵² Céd. II, 265—266; Zonar. III, 449; Joel, 56.

Lorsque à la fin de 905, Zoè donna à l'empereur un fils, le futur Constantin VII Porphyrogénète, Léon VI insista vivement auprès du patriarche pour avoir satisfaction. Le sort de la dynastie était en jeu; il fallait absolument que le jeune Constantin VII fut reconnu comme enfant légitime pour pouvoir succéder à son père sur le trône.

L'attitude du patriarche Nicolas semble avoir été assez conciliante. Léon VI désirait que son fils fut baptisé en grande pompe et impérialement. Nicolas accéda à ce désir, malgré une certaine opposition du clergé; mais Léon VI dut s'engager à se séparer de Zoè. Le baptême de Constantin VII Porphyrogénète fut solennellement célébré à Sainte Sophie le 6 janvier 906, jour de l'Épiphanie par le patriarche Nicolas en personne, en présence des hauts dignitaires de la cour. Les parrains de l'enfant furent l'empereur Alexandre, frère de Léon VI et le patrice Samonas, favori de Léon VI.⁵³

Léon VI avait dû accepter la condition humiliante de se séparer de Zoè, mais il était bien décidé à ne pas tenir sa promesse. Se séparer de Zoè, c'était reconnaître l'illégitimité de son union avec elle, faute grave au point de vue dynastique. Peu de jours après le baptême de son fils, Léon VI réussissait à faire bénir son union avec Zoè par un prêtre palatin, Thomas.⁵⁴ Aussi le patriarche Nicolas affirmait-il volontairement une chose fausse lorsqu'il écrivait au pape que Léon VI avait lui-même mis la couronne sur la tête de Zoè, sans avoir eu recours ni à lui ni à aucun prêtre et que l'empereur avait fait ainsi à la fois office de fiancé et de prêtre, en consacrant et en imposant lui-même la couronne à Zoè.⁵⁵ A peine marié religieusement, Léon VI, selon les usages, fit proclamer le même jour vraisemblablement Zoè Augousta ou impératrice.⁵⁶ Le prêtre Thomas fut déposé aussitôt par le patriarche.

En faisant bénir son mariage sans le consentement du patriarche Nicolas, Léon VI avait ouvertement bravé l'Église. La question des quatrièmes noces était posée; il fallait la résoudre pour ou contre l'empereur.

En déposant le prêtre Thomas, le patriarche Nicolas avait pris parti contre les quatrièmes noces. Persévérant dans son attitude hostile, Nicolas n'hésita pas à frapper l'empereur des peines canoniques et il lui interdit l'accès de l'église. Désormais, l'empereur, au lieu de suivre la voie habituelle, lorsqu'il pénétrait à Sainte-Sophie, par le narthex, puis, accompagné du patriarche, par la nef centrale jusqu'au sanctuaire où il avait le droit de pénétrer, pour gagner ensuite son mitatorion, à l'extrémité orientale du bas-côté droit ou sud de la cathédrale,⁵⁷ Léon VI fut obligé de gagner directement son mitatorion par le bas-côté sud de l'église ou d'y accéder par le Puits Sacré.

⁵³ Céd. II, 264—265; Leo Gramm. 279; Zonar. III, 446. Theoph. Cont. 370, 709, 865. D'après Ch. Diehl (Les quatre mariages..., p. 201) le second parrain de Constantin VII aurait été Euthyme, directeur spirituel de Léon VI.

⁵⁴ Syméon logoth. 787 et Vita Euthymii XVII, 12; XXII, 10.

⁵⁵ Nicolas, Epistula 32; Migne, PG. III, c. 197.

⁵⁶ Céd. II, 265; Leo gramm. 279; Theoph. Cont. 370, 709, 865.

⁵⁷ J. Ebersolt, Sainte-Sophie.

Léon VI accepta quelque temps l'humiliation qui lui était imposée, dans la pensée vraisemblablement qu'il s'agissait d'une simple pénitence de courte durée. Mais lorsqu'il vit le patriarche Nicolas persévérer dans son attitude et refuser de le recevoir à l'église de Sainte-Sophie à Noël 906 et le 6 janvier 907, il se décida à prendre une mesure énergique. Léon VI n'était, du reste, pas resté inactif pendant l'année 906. Contre la sentence condamnant les quatrièmes nocés, l'empereur avait fait appel à Rome et il avait consulté sur la question les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. La réponse de ces derniers avait été favorable à Léon VI.⁵⁸ De son côté, le pape Serge III envoya des légats pour régler la question des quatrièmes nocés, qui du reste n'offrait aucune difficulté, puisque l'Eglise romaine admettait sans limite les remariages.

Fort de ces hautes autorisations, Léon VI pouvait désormais agir et triompher de l'opposition du patriarche. Le basileus avait, d'ailleurs, une arme contre Nicolas. Ce dernier avait, en effet, secrètement soutenu Andronic Doukas, révolté contre l'autorité impériale et lui avait même écrit une lettre compromettante.⁵⁹ Cette lettre venait de tomber entre les mains de l'empereur qui résolut de s'en servir, poussé, d'ailleurs, par son favori Samonas qui depuis longtemps engageait Léon VI à se débarrasser de Nicolas.

Le 1^{er} février 907, Léon VI invita le patriarche Nicolas à un dîner à la cour. Il insista une dernière fois pour que l'on mit fin à sa pénitence canonique, autrement dit, pour que l'on reconnût la validité de ses quatrièmes nocés. Mais le patriarche resta inflexible. Nicolas fut alors, sur l'ordre de Léon VI, conduit au port palatin du Boukoléon et embarqué sur un navire qui le conduisit à Hiéria, d'où il dut gagner à pied, malgré la neige, le couvent de Galacrènes où il fut interné.⁶⁰

Quelques jours plus tard, un synode se réunissait; les quatrièmes nocés de Léon VI étaient validées et le syncelle Euthyme était nommé patriarche. Sous le coup d'une accusation de haute trahison, le patriarche Nicolas, plutôt que d'être déposé, avait consenti, semble-t-il, à abdiquer.⁶¹ Léon VI triomphait. Son mariage avec Zoé était reconnu et son fils Constantin VII devenait l'héritier légitime du trône.

Mais la décision du synode de Constantinople ne fut qu'une décision d'espèce. Les quatrièmes nocés de Léon VI étaient seules reconnues et la question de la validité des quatrièmes nocés en général n'était pas tranchée. De plus, la décision du synode de Constantinople ne fut pas acceptée par l'unanimité de l'Eglise grecque. Beaucoup d'évêques restèrent attachés à la communion de l'expatriarche Nicolas et firent schisme. Il fallut recourir à des mesures de rigueur. L'opinion publique elle-même était loin d'être favorable à la reconnais-

⁵⁸ Annales d'Eutychios, patriarche d'Alexandrie: *Migne*, PG. III.

⁵⁹ La meilleure preuve que le patriarche Nicolas avait eu certainement des intelligences avec Andronic Doukas, c'est que ce dernier, en apprenant l'arrestation de Nicolas, sur l'appui duquel il comptait, se réfugia aussitôt chez les Arabes (Cedr. II, 267; Leo Gramm. 281; Theoph. Cont. 372).

⁶⁰ Leo Gramm. 279—280; Céd. II, 265; Theoph. Cont. 371, 709, 865.

⁶¹ *Ch. Diehl*. Les quatre mariages... 206—207. Annales d'Eutychios, id.

sance des quatrièmes noces et se refusait à admettre Zoè comme impératrice légitime. Malgré de vives instances, le patriarche Euthyme refusa d'inscrire dans les diptyques de l'Eglise le nom de Zoè en qualité d'Augousta. Irrité, Léon VI songea, paraît-il, à déposer Euthyme. Cependant, celui-ci consentit à couronner solennellement à Sainte-Sophie Constantin VII Porphyrogénète empereur des Romains. La cérémonie eut lieu le jour de la Pentecôte, le 9 juin 911.⁶²

En somme, pendant les six années de son premier pontificat, le patriarche Nicolas s'était opposé à la reconnaissance des quatrièmes noces de Léon VI. Son attitude n'avait pas toujours, d'ailleurs, été franche à l'égard de l'empereur et l'explication qu'il en donne dans ses lettres ne paraît pas très probante.⁶³ Il est certain, toutefois, que Nicolas n'avait pas beaucoup de sympathie pour Léon VI. Parent et admirateur du patriarche Photius, Nicolas gardait peut-être secrètement rancune à Léon VI du traitement qu'il avait infligé à Photius. Prêlat politique, Nicolas aurait accepté sans trop de déplaisir un changement dynastique. On le soupçonna un instant de n'être pas étranger à l'attentat contre Léon VI à saint Mokios et qui faillit coûter la vie au basileus.⁶⁴ On sait en tout cas, qu'Alexandre, frère de Léon VI, fut aussi soupçonné d'avoir favorisé l'attentat.⁶⁵ Or, Alexandre était en excellents termes avec Nicolas et il devait rappeler celui-ci plus tard au patriarcat et le nommer tuteur de Constantin VII Porphyrogénète. Par ailleurs, Nicolas, pendant son premier pontificat, avait appuyé le soulèvement d'Andronic Doukas et, pendant son second pontificat, il devait encourager la révolte de Constantin Dóukas, pendant la minorité de Constantin VII Porphyrogénète.⁶⁶ Les intrigues politiques de Nicolas rendent par suite un peu suspect le rôle qu'il joua dans l'affaire des quatrièmes noces. En défendant peut-être avec trop d'obstination la discipline de l'Eglise grecque en matière de remariage, malgré l'avis des patriarches orientaux, Nicolas avait-il une arrière pensée politique? Ce n'est pas impossible, bien qu'il soit impossible de le prouver.

Léon VI mourut le mardi 11 mai 912.⁶⁷ Avant de mourir, il avait recommandé l'impératrice et son fils au sénat et les sénateurs avaient juré de leur être fidèles jusqu'à la mort. Il avait en outre recommandé son fils à son frère Alexandre, qui devait exercer le pouvoir en qualité de co-empereur.⁶⁸ Dans une lettre adressée en 912 au pape Anastase III, Nicolas prétend qu'avant de mourir Léon VI l'aurait rappelé d'exil et rétabli sur le trône patriarcal, après lui avoir

⁶² Céd. II, 270—271; Leo Gramm. 283; Theoph. Cont. 375, 868; Zonar. III, 453; Sym. Mag. (Theoph. Cont. 711—712) place le couronnement de Constantin VII la 25^e année du règne de Léon VI.

⁶³ Ch. Diehl. *Les quatre mariages...* 202—203.

⁶⁴ Ch. Diehl, *id.* 200.

⁶⁵ Leo Gramm. 275; Céd. II, 261.

⁶⁶ Céd. II, 278; Theoph. Cont. 382.

⁶⁷ Céd. II, 274; Theoph. Cont. 377.

⁶⁸ Céd. II, 273—274; Theoph. Cont. 377, 715, 871; Leo Gramm. 285; Zonar. III, 455.

demandé pardon.⁶⁹ L'assertion de Nicolas est formellement démentie par les historiens qui sont unanimes pour déclarer que Nicolas fut rappelé d'exil et rétabli sur son trône par l'empereur Alexandre, après la mort de Léon VI.⁷⁰ Ces mêmes sources racontent l'exil d'Euthyme et sa brutale déposition dans un synode tenu à la Magnaure, sous la présidence de l'empereur Alexandre et du patriarche Nicolas, rétabli sur son trône.⁷¹

Dès le début de son deuxième pontificat, Nicolas reprit le débat sur les quatrième noces et dans un long mémoire adressé au pape Anastase III⁷² il exposa de nouveau la question. Il ne voulait voir dans le quatrième mariage de Léon VI qu'un acte de débauche, πορνεία et il blâmait la faiblesse du pape Serge III et de ses légats à ce sujet; de plus, Nicolas réclamait une sanction contre Zoè et son fils Constantin VII Porphyrogénète.

Nicolas fut très vraisemblablement appuyé par empereur Alexandre qui dédestait son neveu Constantin VII et n'aurait pas été fâché de le voir déclarer bâtard. Pour se débarrasser plus sûrement du jeune empereur, Alexandre songea même à le faire eunuque. On parvint à le détourner, tout au moins momentanément, de ce projet. La mort brusque d'Alexandre sauva Constantin VII.⁷³

Alexandre mourut au début de juin 913.⁷⁴ Avant de mourir, il avait désigné comme tuteurs de Constantin VII, le patriarche Nicolas, les magistroi Stéphane et Jean Elada, le recteur Jean et deux de ses favoris, les patrices Basilitzès et Gabrielopoulos.⁷⁵

Zoè aurait dû prendre régulièrement la régence, au nom de son fils, mais, dès son avènement, Alexandre s'était empressé de chasser Zoè du palais.⁷⁶ Au moment de la mort d'Alexandre, Zoè tenta de rentrer au palais, mais le patriarche Nicolas lui en interdit l'accès, lui retira même son titre d'Augusta et l'obligea finalement à entrer au couvent.⁷⁷

Immédiatement, du reste, après la mort d'Alexandre éclatait la révolte de Constantin Doukas, domestique des Scholes et fils d'Andronic Doukas qui avait déjà conspiré sous le règne de Léon VI. Si l'on en croit les historiens, le patriarche Nicolas était au courant des projets de Constantin Doukas et les avait

⁶⁹ V. Grumel, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*, I, 2, N° 635, p. 151.

⁷⁰ Céd. II, 274—275; Theoph. Cont. 377—378, 716, 872; Leo Gramm. 286; Zonar. III, 455—456.

⁷¹ V. Grumel, id, N° 630, p. 148. Vasiliev, *Hist. de l'empire byzantin* I, 441, accepte la version de Nicolas. Ch. Diehl (*Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris 1936, p. 454) se range avec raison à l'opinion des historiens byzantins.

⁷² V. Grumel, id, N° 635, p. 151.

⁷³ Céd. II, 276; Theoph. Cont. 379, 716, 872; Leo Gramm. 286; Zonar. III, 456.

⁷⁴ Céd. II, 277, le 7 ou 8 juin.

⁷⁵ Céd. II, 277—278; Theoph. Cont. 380, 717, 874; Leo Gramm. 288; Zonar. III, 457—458. Les noms de certains des tuteurs sont parfois omis par certains de ces historiens, qui citent aussi par erreur le nom d'Euthyme.

⁷⁶ Céd. II, 283; Leo Gramm. 292; Zonar. III, 462.

⁷⁷ Ch. Diehl, *Les quatre mariages...* 210.

approuvés. Un certain Artabasde servit d'intermédiaire entre le patriarche et les conspirateurs, ce qui lui valut dans la suite d'être nommé premier prêtre de Sainte Sophie.⁷⁸ Le patriarche Nicolas ignorait, paraît-il, au moment où il prêtait son appui à Constantin Doukas qu'Alexandre l'avait désigné comme tuteur de Constantin VII.⁷⁹

Il est possible que Nicolas ait ignoré sa nomination comme tuteur, lorsqu'il entre en relations avec Constantin Doukas, mais au moment où éclata la révolte, Nicolas devait connaître sa nomination. Ses dispositions en furent modifiées. Nicolas ne fit rien pour secourir les rebelles; bien plus il laissa exécuter les complices de Constantin Doukas, sans intervenir et permit même que l'on arrachât à leur asile ceux qui s'étaient réfugiés à Sainte-Sophie. La répression de la révolte fut même si barbare, au dire des historiens, qu'elle souleva l'indignation publique.⁸⁰

Pendant quelques mois, Nicolas joua le rôle d'un véritable régent. Mais une vive opposition se manifesta rapidement contre le gouvernement des tuteurs. Ceux-ci en octobre 913 durent, malgré eux, rappeler au palais Zoè, réclamée par son fils. L'impératrice, secondée par ses partisans et sur le conseil du magistros Jean Elada chassa les tuteurs de son fils; puis, sur l'avis de l'hétériarque Théophylacte Dominique, elle expulsa du palais le patriarche Nicolas lui-même, lui enjoignant de n'avoir plus à s'occuper désormais que de l'administration de son église.⁸¹

Zoè, paraît-il, songea un moment à faire assassiner Nicolas qui se réfugia à Sainte-Sophie d'où il n'osa sortir pendant 22 jours. Zoè voulut alors faire déposer Nicolas et elle offrit le trône patriarcal à Euthyme, mais ce dernier refusa. Nicolas prit alors le parti de s'humilier, afin d'apaiser le courroux de l'impératrice et de conserver son siège. Il promit de ne plus s'immiscer dans les affaires du gouvernement et de ne plus paraître au palais sans y être appelé; il s'engagea en outre à inscrire le nom de Zoè dans les diptyques comme Augousta.⁸²

Devenue régente, Zoè se laissa diriger par ses favoris et en particulier par le parakimomène Constantin. Son gouvernement suscita de vifs mécontentements. Les prétendants au trône commencèrent à s'agiter. Entre Léon Phokas, alors domestique des scholes et Romain Lécapène, alors drongaire de la flotte, le hasard semblait devoir favoriser Léon Phokas, soutenu par le parakimomène Constantin, son beau-frère. Mais Théodore, précepteur de Constantin VII, veillait. Pour faire obstacle aux projets de Léon Phokas et du parakimomène Constantin, Théodore décida le jeune empereur à faire appel à Romain Lécapène. Ce dernier réussit, par ruse, à faire arrêter le parakimomène Constantin.

⁷⁸ V. Grumel. *Les Regetses*... N° 640, p. 153 et N° 644, p. 155—156.

⁷⁹ Céd. II, 278; Theoph. Cont. 381; Zonar. III, 458.

⁸⁰ Céd. II, 281; Theoph. Cont. 384, 720, 876; Leo Gramm. 290.

⁸¹ Céd. II, 283; Theoph. Cont. 386, 721—722, 878—879; Leo Gramm. 292—293; Zonar III, 462—463.

⁸² Ch. Diehl. *Les quatre mariages*... 210—211.

Désespérée par cet évènement, Zoè manda aussitôt le patriarche Nicolas pour lui demander conseil; elle convoqua également les sénateurs. Cependant, la situation s'aggravait. Lécapène refusait de remettre en liberté le parakimomène et, d'autre part, Léon Phokas devenait menaçant. Au palais, on rendait Zoè et son favori Constantin responsables des évènements. Zoè, dans ces conditions, ne pouvait plus se maintenir au pouvoir. Constantin VII, alors âgé de 13 ans, prit en main le gouvernement, en appelant auprès de lui ses deux anciens tuteurs: le patriarche Nicolas et le magistros Stéphane. Quant à Zoè, on avait décidé de l'éloigner. Mais, sur la prière de son fils, elle put rester au palais, dépouillée de toute autorité (918).⁸³ Moins de cinq ans après avoir été chassé du palais, le patriarche Nicolas y revenait en maître. Son premier acte fut de destituer Léon Phokas, suspect d'aspirer au trône et de le remplacer par Jean Garida, l'ancien hétériarque.⁸⁴

Le 24 mars 919, Romain Lécapène faisait savoir qu'il n'avait personnellement aucun dessein ambitieux; mais il suspectait les intentions de Léon Phokas et il désirait occuper le palais pour protéger, en cas de danger, le jeune empereur. Le patriarche Nicolas était trop fin pour se laisser prendre à ce prétexte et il refusa l'offre de Lécapène. Vivement pressé par Théodore, précepteur de Constantin VII, Lécapène se décida alors à agir.

Le jeudi 25 mars 919, jour de l'Annonciation, il se présentait avec toute sa flotte devant le port palatin du Boukoléon. Cette démonstration navale avait une signification très nette. Aussitôt le magistros Stéphane quitta le palais; quant au patriarche Nicolas, un émissaire de Lécapène l'invita à se retirer. Romain Lécapène était maître de la situation.⁸⁵ Il allait en profiter.

Le 17 décembre 919, Romain Lécapène se faisait couronner empereur.⁸⁶ Le patriarche Nicolas accueillit avec faveur l'usurpation de Romain Lécapène et le mardi de Pâques, 27 avril 919, il bénissait le mariage de Constantin VII avec Hélène Lécapène.⁸⁷ Zoè ne pouvait voir avec plaisir l'usurpation de Romain I Lécapène. Elle conspira, mais le complot fut découvert et Zoè fut chassée du palais et enfermée au couvent de Sainte Euphémie où elle termina obscurément sa vie.⁸⁸ Le patriarche Nicolas triomphait; il était vengé des humiliations que Zoè lui avait infligées pendant son règne.

Dix mois avant son couronnement dans l'église du Phare, Romain I Lécapène avait solennellement juré sur la croix fidélité à l'empereur et il s'était engagé à ne jamais conspirer contre lui ni à jamais chercher à s'emparer du trône.⁸⁹ Mais Romain I Lécapène oublia vite son serment et Nicolas n'eut garde

⁸³ Céd. II, 288, 291; Theoph. Cont. 390—392, 725—726, 884—885; Leo Gramm. 297—298; Zonar. III, 466—467. Cf. A. Rambaud. Constantin VII Porphyrogénète, 13 sq. *Ch. Diehl. Les quatre mariages...* 211—212.

⁸⁴ Theoph. Cont. 392, 726; 885. Leo Gramm. 298.

⁸⁵ Céd. II, 292; Theoph. Cont. 393—394, 726—727, 886; Leo Gramm. 299—300.

⁸⁶ Céd. II, 296; Theoph. Cont. 397—398; Leo Gramm. 304; Joel 57; Zonar. III, 469.

⁸⁷ Theoph. Cont. 394; Leo Gramm. 300—301; Céd. II, 293; Zonar. III, 468.

⁸⁸ Céd. II, 296; Theoph. Cont. 397; Leo Gramm. 303; Zonar. III, 469.

⁸⁹ Céd. II, 292; Zonar. III, 468.

de le lui rappeler. Sans doute, Constantin VII consentit au couronnement de son beau-père, mais son consentement fut très vraisemblablement plus ou moins contraint. Le 6 janvier 920, Romain I Lécapène couronnait sa femme Théodora et le 28 mai 920, jour de la Pentecôte, son fils aîné Christophore.⁹⁰

Obligé par les circonstances de consentir à ces divers couronnements, Constantin VII les déplorait amèrement en secret et les regardait comme abominables.⁹¹ Le patriarche Nicolas assista très certainement aux cérémonies des couronnements, conformément au protocole, mais il se garda bien de défendre les droits du jeune empereur. En février 923, Sophie, femme de Christophore, fut couronnée à son tour.⁹² A Noël 923, Stéphane et Constantin, tous deux fils de Romain I Lécapène, furent à leur tour solennellement couronnés à Sainte-Sophie.⁹³ Peu après, le patriarche Nicolas tonsura clerc de ses propres mains Théophylacte, le plus jeune fils de Romain I Lécapène. Malgré son jeune âge, Théophylacte fut nommé sous-diacre, et syncelle. Son père songeait déjà à faire de lui plus tard un patriarche de Constantinople.

Officiellement, Constantin VII, en sa qualité de basileus autokrator, devait figurer le premier dans les proclamations et dans les actes; mais, dès 922 et peut-être même avant, Romain I Lécapène usurpa le premier rang et relégua Constantin VII au second.⁹⁴ Plus tard, Constantin VII fut même relégué au 5^e rang.⁹⁵ Ainsi, avec la complicité du patriarche Nicolas, Romain I Lécapène poursuivait sans arrêt l'abaissement et la déchéance de l'empereur légitime.⁹⁶

Le patriarche Nicolas n'avait, d'ailleurs, pas perdu de vue la question des quatrièmes nocces. Au début de son second pontificat, il n'avait pas eu le temps de la faire résoudre et, pendant le règne de Zoè, il n'avait pas osé s'en occuper. L'avènement de Romain I Lécapène allait lui permettre de réaliser enfin ses desseins, car les circonstances lui étaient plus favorables. L'impératrice Zoè était au couvent, Constantin VII, placé sous la rude tutelle de son collègue et beau-père Romain I Lécapène, était dans l'impossibilité de s'opposer aux menées du patriarche; quant à Romain I Lécapène, il ne demandait pas mieux de voir un soupçon planer sur la légitimité du jeune empereur. Au surplus, il était désirable, pour la paix de l'Eglise, de mettre fin au schisme suscité par la question des quatrièmes nocces. Avec la complète approbation de Romain I Lécapène,⁹⁷ le patriarche Nicolas rédigea un long document, connu sous le nom de *Tome*

⁹⁰ Céd. II, 296—297; Theoph. Cont. 398, 731, 890; Leo Gramm. 304; Zonar. III, 470. Il y a lieu de noter pour les dates données par les différents historiens qu'elles ne concordent pas exactement. La cérémonie eut lieu le jour de la Pentecôte 920. Comme, en 920, Pâques tombaient le 9 avril, la Pentecôte devait tomber le 28 mai.

⁹¹ Céd. II, 297; Zonar. III, 470.

⁹² Céd. II, 300; Theoph. Cont. 402; Leo Gramm. 307.

⁹³ Theoph. Cont. 409—410; Céd. II, 306; Leo Gramm. 314; Zonar. III, 472.

⁹⁴ Zonar. III, 470.

⁹⁵ Zonar. III, 474.

⁹⁶ Cf. A. Rambaud. Constantin VII Porphyrogénète, 18—20.

⁹⁷ Leo Gramm. 304: ἡ τῆς ἐκκλησίας παρὰ Ῥωμανοῦ γέγονεν ἔνωσις.

d'un ion, Τόμος τῆς ἐνώσεως, Tomus unionis et promulgué le 9 juillet 920 au nom de Constantin VII, empereur, et de Romain Lécapène, basileopator.⁹⁸ Ce décret synodal fut désormais regardé, pour les mariages subséquents, non seulement comme loi de l'Eglise byzantine, mais aussi comme loi d'état. Les secondes noces étaient autorisées, sauf obstacle spécial (rapt ou concubinage antérieur). Il n'était fait aucune allusion à la pénitence disciplinaire qui les frappait, mais cette pénitence ne fut certainement pas supprimée, car le patriarche Sisinnios II (996—998), dans son décret synodique sur les secondes noces,⁹⁹ frappe encore celles-ci de certaines peines. Mais il y avait là une nouveauté: les secondes noces étaient en fait mises sur le même rang que les premières noces.¹⁰⁰

Les troisièmes noces, bien qu'énergiquement flétries comme un acte honteux ὡς ἡύπασμα, étaient cependant tolérées dans certains cas et sous certaines conditions. Rares autrefois et par suite tolérées, les troisièmes noces étaient devenues fréquentes. Désormais, après l'âge de 40 ans et lorsqu'il existait des enfants des précédents mariages, les troisièmes noces étaient formellement interdites. S'il n'y avait pas d'enfants des précédents mariages, le quadragénaire qui contractait des troisièmes noces était exclu pendant cinq ans de la communion. — A 30 ans, celui qui se mariait une troisième fois, bien qu'ayant déjà des enfants, était exclu de la communion pendant quatre ans; s'il n'avait pas d'enfants, sa pénitence était fixée par les anciennes coutumes, autrement dit, il était exclu trois ans de la communion.

Quant aux quatrièmes noces, sur l'illégitimité desquelles tout le monde était d'accord, elles étaient absolument prohibées: τέταρτον ψάμον μηδενὶ τοιμαῖσθαι, ἀλλ' εἶναι ἀπόσλητον παντελῶς.

Le Tome d'un ion ne fait aucune allusion directe à Léon VI. C'est cependant sur l'attitude à son sujet qu'il y avait désaccord: avait-il été logique de l'absoudre de ce mariage anticanonique et de reconnaître ensuite celui-ci par dispense? Toutefois, la mémoire de Léon VI était gravement atteinte par le Tome d'un ion qui flétrissait les troisièmes noces et frappait d'inanité les quatrièmes. La double flétrissure infligée à la mémoire de Léon VI rejaillissait naturellement sur son fils Constantin VII.

Pour commémorer la promulgation du Tome d'un ion, chaque année une cérémonie fut célébrée à Sainte Irène, en présence des empereurs.¹⁰¹ Le Tome d'un ion fut accepté par le clergé et la réconciliation entre les partisans du patriarche Euthyme et les partisans de Nicolas fut ainsi scellée.¹⁰² Il y eut toutefois des opposants. Lorsque plus tard, en effet, le patriarche Polyeucte rétablit le nom d'Euthyme sur les diptyques, divers prélats protestèrent, mais leur protes-

⁹⁸ V. Grumel, *Les régestes...* N° 669, p. 169—171. Ajouter à la Littérature (p. 170). H. Monnier, *Les nouvelles de Léon VI le Sage*. Paris 1923, 89—91.

⁹⁹ V. Grumel, id, N° 807, p. 235—236.

¹⁰⁰ V. Grumel, id, N° 669, p. 171.

¹⁰¹ Cer. I, 36, 186 (Vogt, I, 174).

¹⁰² Céd. II, 297; Theoph. Cont. 398, 731, 890; Leo Gramm. 304.

tation n'eut, du reste, aucune suite sérieuse.¹⁰³ L'opposition, toutefois, subsista jusque sous le pontificat de Sisinnios II, où la querelle relative aux quatrièmes noces prit fin définitivement.¹⁰⁴

Le patriarche Nicolas était, somme toute, le véritable vainqueur. Il voulut obtenir du pape Jean X l'approbation du Tome d'union. Il écrivit au pape pour le mettre au courant et pour lui offrir de reprendre les relations à condition que Jean X reconnût l'illégalité des quatrièmes noces.¹⁰⁵ Jean X ne répondant pas, Nicolas insista de nouveau, en 921¹⁰⁶ et en 922.¹⁰⁷ Finalement, les relations furent rétablies; à croire Nicolas, le pape aurait anathématisé les quatrièmes noces, ce qui est très douteux, l'Eglise romaine ayant toujours admis tous les subséquents mariages.¹⁰⁸

Le patriarche Nicolas était arrivé à ses fins. Sans doute, il n'avait pas réussi à faire invalider les quatrièmes noces de Léon VI, mais il s'était donné la satisfaction de les flétrir rétrospectivement. La fière Zoë avait été jetée au couvent, le jeune Constantin VII n'était plus empereur que de nom et risquait fort d'être bientôt dépossédé de son titre impérial; le patriarche Euthyme, après une déposition ignominieuse, était mort et son nom avait été rayé des diptyques. Les partisans d'Euthyme avaient mis fin à leur schisme et Nicolas avait pu régler, d'après ses vues, pour l'avenir la question des quatrièmes noces, sans soulever l'opposition de Rome.

En grande faveur auprès de Romain I Lécapène, Nicolas continua à jouer un rôle politique important, comme en fait foi sa correspondance.¹⁰⁹ Nicolas mourut le 15 mai 925 et fut enterré dans le couvent de Galacrènes qu'il avait fondé.¹¹⁰ En poursuivant avec une inflexible obstination l'annulation du quatrième mariage de Léon VI, Nicolas fut-il exclusivement guidé par la volonté de maintenir la discipline de l'Eglise grecque? On peut en douter. Dans ce conflit, le patriarche Nicolas semble avoir été guidé par des motifs personnels. La question des quatrièmes noces ne fut certainement pas pour lui une question purement religieuse; il s'en servit comme d'une arme pour abaisser une dynastie qu'il avait des motifs secrets de détester. L'extrême complaisance que Nicolas manifesta envers l'usurpateur Romain I Lécapène, la facilité avec laquelle il laissa ce dernier violer ses serments solennels, sans moindre protestation, alors que l'Eglise se montrait d'ordinaire assez sévère en cette matière, et, après son échec pour provoquer la déchéance de Léon VI, ses manœuvres pour préparer celle de Constantin VII, dont il contesta la légitimité, montrent à l'évidence son

¹⁰³ Céd. II, 335.

¹⁰⁴ Céd. II, 449.

¹⁰⁵ V. Grumel. *Les régestes*, N° 675, p. 173—174.

¹⁰⁶ V. Grumel; id, N° 695, p. 181.

¹⁰⁷ V. Grumel; id, N° 711, p. 192—193.

¹⁰⁸ V. Grumel; id, N° 712, p. 193—194.

¹⁰⁹ J. Gay. *Le patriarche Nicolas le Mystique et son rôle politique*. Mélanges Ch. Diehl, Paris, 1930, 95.

¹¹⁰ Céd. II, 305; Theoph. Cont. 410, 739, 902; Leo Gramm. 314.

animosité contre la dynastie macédonienne. Il est bien difficile, dans ces conditions, d'admettre que le simple souci de maintenir la discipline ecclésiastique du mariage, ait dicté en cette affaire à Nicolas sa ligne de conduite.

Le conflit relatif aux quatrièmes noces, réglé par le Tome d'union, ne semble pas avoir soulevé de nouveaux conflits dans la suite, au moins dans les hautes sphères de la société. Sans doute, les empereurs furent plus d'une fois en désaccord avec l'Eglise à l'occasion de leur mariage, mais aucun d'eux n'osa contracter une quatrième union. Les peines disciplinaires contre les secondes et troisièmes noces restèrent, d'ailleurs, en vigueur, mais elles ne furent vraisemblablement pas toujours appliquées. Au reste, les patriarches savaient parfois fermer les yeux sur certaines irrégularités dans les mariages impériaux.

Lorsque Nicéphore II Phokas (963—969), déjà veuf, épousa Théophano également veuve, en l'Eglise Nouvelle, le patriarche Polyeucte assista à la cérémonie. Mais, lorsque l'empereur voulut pénétrer dans le sanctuaire, selon l'usage, Polyeucte lui en interdit l'accès, tant qu'il n'aurait pas accompli la pénitence imposée aux secondes noces: *πρὶν ἂν δέξηται ἐπιτίμια δευτερογαμοῦντων*. Nicéphore II Phokas en fut vivement irrité; Polyeucte, il est vrai, leva lui-même peu après la pénitence qu'il avait infligée.¹¹¹

Il y avait, en effet, au mariage de Nicéphore II Phokas avec Théophano, un empêchement canonique assez grave. Nicéphore II Phokas avait été parrain de l'un des enfants de Théophano. Polyeucte mit donc en demeure Nicéphore II Phokas de rompre son mariage, faute de quoi l'empereur serait exclu de l'Eglise. Nicéphore II Phokas réunit quelques évêques et les principaux sénateurs et leur demanda conseil. Tous furent d'avis que le canon invoqué par le patriarche était sans valeur, comme ayant été édicté par Constantin V. Mais comme le patriarche maintenait son interdit, on produisit des témoins, entre autres Stylianos, chapelain du Palais, qui jurèrent que jamais Nicéphore n'avait été parrain de l'un des enfants de Théophano, Polyeucte, bien que persuadé que ces témoins mentaient, ne donna pas suite à l'incident.¹¹²

Lorsque Romain III Argyre (1028—1034) épousa Zoè la Porphyrogénète, il y avait un empêchement pour cause de parenté, mais le patriarche Alexis Stoudite, après examen de la question, constata que Zoè et Romain III étaient cousins par leurs arrière-grand-mères, donc au 8^e degré de parenté, degré permis par la loi et le mariage put être célébré religieusement.¹¹³

A peine débarrassée de son premier mari Romain III, Zoè manda au palais le patriarche Alexis Stoudite, qui apprit avec surprise la mort brusque de l'empereur. Le patriarche trouva Zoè assise sur son trône avec son amant Michel IV le Paphlagonien. Sans autres préliminaires, Zoè somma le patriarche de bénir

¹¹¹ Céd. II, 352—353.

¹¹² Cf. G. Schlumberger. Un empereur byzantin du X^e siècle. Nicéphore Phokas. Paris, 1923, 300—308. Le concile in Trullo interdisait, dans son canon 53, au parrain d'un enfant d'épouser la mère de cet enfant. L'empêchement était dirimant. Cf. *Zach. von Ling.* J. G.—R. III, 49—53, nouvelle de Léon III et de Constantin V.

¹¹³ Céd. II, 485. Cf. V. Grumel. Les régestes, N^o 836, p. 252.

immédiatement son union avec Michel IV et, comme le patriarche stupéfait hésitait, on lui offrit 50 livres d'or pour lui et autant pour son clergé. Alexis Stoudite accepta et accorda la bénédiction demandée.¹¹⁴ Nul n'ignorait à Byzance que Michel IV était l'amant de Zoè,¹¹⁵ mais le patriarche ferma les yeux sur cet empêchement de mariage.

Zoè épousa en troisième noces Constantin IX Monomaque, déjà veuf pour la deuxième fois. Constantin IX Monomaque avait, en effet, épousé en deuxième noces la fille de Basile Sklèros et de Pulchérie, sœur de Romain III Argyre.¹¹⁶ Devenu vœuf, l'empereur n'avait pas osé contracter un troisième mariage et il s'était décidé à prendre comme maîtresse la propre nièce de sa seconde femme, la fameuse Sklèraina.¹¹⁷ Zoè, veuve pour la seconde fois, épousant Constantin IX Monomaque, veuf lui aussi pour la deuxième fois, il s'agissait d'un cas de trigamie. L'Eglise grecque, on l'a vu, frappait d'une longue pénitence une pareille union, lorsque les conjoints avaient plus de 40 ans, ce qui était le cas.

Le patriarche Alexis Stoudite s'abstint de procéder lui-même au couronnement nuptial, mais, après celui-ci, il embrassa affectueusement les nouveaux époux. Psellos lui-même se montre quelque peu scandalisé et se demande si la conduite du patriarche en cette circonstance fut celle d'un prélat ou d'un courtisan.¹¹⁸ Le mariage avait été béni par le prêtre Stypès, de l'Eglise Nouvelle. Le lendemain, Constantin IX Monomaque était solennellement couronné par le patriarche en personne.¹¹⁹

Si certains patriarches se montraient accommodants, lorsqu'il s'agissait de mariages impériaux, d'autres se montraient sévères, tout au moins à l'égard des prêtres qui consentaient à bénir des unions litigieuses.

Nicéphore III Botaniatè (1078—1081) avait perdu sa première femme Verdèna. Il songea à se remarier. Il hésitait entre Eudocie, veuve en premières noces de Constantin X Doukas et veuve en secondes noces de Romain IV Diogène, et Marie d'Alanie, femme de l'empereur déchu Michel VII Doukas, second projet que Zonaras déclare aussi peu honorable que le premier.¹²⁰ Sur les exhortations d'un pieux moine, Nicéphore III Botaniatè se résigna à abandonner son projet d'épouser Eudocie et il se décida pour Marie d'Alanie. Il trouva un prêtre pour bénir cette union, mais le prêtre fut aussitôt déposé.¹²¹

Nicéphore Bryenne nous renseigne de façon intéressante sur ce mariage. L'empereur avait déjà été marié deux fois lorsque, sur les instances du César Jean Doukas, frère de l'empereur Constantin X Doukas, il épousa Marie d'Alanie. Or, celle-ci n'était pas veuve, car son mari, l'empereur déchu Michel VII

¹¹⁴ Céd. II, 505; Zonar. III, 586.

¹¹⁵ Psellos. Chron. (éd. Renault) I, 460—461.

¹¹⁶ Psellos, id, I, 124—125.

¹¹⁷ Psellos, id, I, 141—142.

¹¹⁸ Psellos, id, I, 127.

¹¹⁹ Céd. II, 542; Zonar. III, 616.

¹²⁰ Zonar. III, 722.

¹²¹ Céd. II, 738; Zonar, id.

Doukas vivait encore. Toutefois, après sa déchéance, il s'était fait moine et le lien matrimonial qui l'unissait à Marie d'Alanie se trouvait de ce fait rompu.¹²² Quant à Botaniate, sa seconde femme Verdèna, si l'on en croit Bryenne, était encore de ce monde, renseignement démenti par Cédrene et par Zonaras.¹²³ Dans ces conditions, le prêtre choisi pour bénir le mariage de Nicéphore III Botaniate et de Marie d'Alanie, aurait été pris au dernier moment de scrupules, dans la crainte d'être déposé s'il bénissait un pareil mariage. Comprenant ce qui se passait, le César Jean Doukas, qui avait hâte de faire célébrer le mariage dans la crainte que le patriarche Cosmas I averti ne s'y opposât, envoya chercher un autre prêtre qui, sans se faire prier, procéda à la cérémonie.¹²⁴

La déposition du prêtre ne semble pas, cependant, avoir entraîné l'annulation du mariage de Nicéphore III Botaniate avec Marie d'Alanie. Ce mariage causa, sans doute, un grand scandale à Byzance, mais Marie d'Alanie ne fut pas moins considérée comme impératrice légitime pendant le règne de Nicéphore III Botaniate et la haute société ne lui tint pas rigueur de son mariage. Au surplus, Nicéphore III Botaniate pouvait invoquer comme précédents, l'exemple de Constantin V et celui de Romain III Argyre.

En faisant déposer le prêtre qui avait béni le mariage de Nicéphore III Botaniate avec Marie d'Alanie, le patriarche Cosmas I se montra évidemment plus sévère que ne l'avait été le patriarche Alexis Stoudite en des circonstances analogues. Cette peine disciplinaire contre le prêtre était, d'ailleurs, justifiée, car avant de célébrer le mariage, le prêtre aurait dû obtenir l'autorisation du chartophylax de Sainte-Sophie, seul compétent pour examiner les questions relatives aux mariages et aux fiançailles.¹²⁵ Il est, d'ailleurs, plus que probable que la punition du prêtre n'entraînait pas la nullité de la bénédiction donnée et que le mariage, bien qu'irrégulier, était cependant considéré comme valide.

La fermeté des patriarches fit échouer plus d'une fois d'ailleurs des unions irrégulières ou illicites, que les basileis essayaient de justifier en invoquant la raison d'Etat.

Andronic I Comnène (1083—1085) désirait marier sa fille naturelle Irène avec Alexis, fils naturel de Manuel I Comnène. Ce mariage, aux yeux de l'Eglise grecque, était incestueux. Andronic I Comnène convoqua alors un synode pour examiner la question et invoqua la raison d'Etat. L'assemblée se prononça à une forte majorité selon le désir de l'empereur, en invoquant des motifs divers; seul, le patriarche Théodose Boradiote, soutenu par quelques prélats et un petit nombre de sénateurs, s'opposa au mariage projeté. Toutefois, devant l'inutilité de son opposition, le patriarche se retira dans son couvent de l'île

¹²² Justinien, Nov. 22, de nuptiis, 5. Nov. 117, ut licet matri, 12.

¹²³ Cédre. II, 738; Zonar. II, 722. Cf. *Chalandon*. Alexis I Comnène, 39.

¹²⁴ Bryenne 126—127.

¹²⁵ Ps.-Cod. de off. 4 et 129. Cf. Pachym., notes I, 565, à propos de la bénédiction en l'église du Phare d'un mariage qui déplaisait à Michel VIII Paléologue. Le prêtre avait été seulement suspendu. Michel VIII Paléologue estimait la peine trop légère et se montra très irrité; il alla jusqu'à rendre le patriarche Arsène responsable de l'incident. L'affaire eut des suites graves (Pachym. I, 225 sqq.).

de Térébinthe. Andronic I Comnène se hâta de faire célébrer le mariage et l'archevêque de Bulgarie, de passage à Byzance, ne fit aucune difficulté pour donner la bénédiction nuptiale aux jeunes époux. Quant au patriarche Théodose Boradiotes, il fut déposé et son successeur Basile II Kamatèros promit à Andronic I Comnène de suivre aveuglément ses ordres.¹²⁶

Andronic II Paléologue (1282—1328) dut, par contre, s'incliner à plusieurs reprises devant la ferme opposition du patriarche, malgré les avantages que représentait pour l'état, certains projets de mariage soutenus par lui. Lorsqu'en 1295, Anne, veuve du despote d'Epire Nicéphore, proposa sa fille Ithamar en mariage à Michel IX Paléologue, fils d'Andronic II Paléologue, elle ne put triompher de l'opposition du patriarche Jean XII, qui objectait le degré de parenté Andronic II, secrètement favorable du reste au patriarche, s'inclina devant son refus.¹²⁷

Andronic II Paléologue avait, par ailleurs, décidé de faire épouser à son neveu Alexis, roi des Lazes, la fille du préfet du caniclée Chumnos. Pour éviter un pareil mariage, le jeune Alexis s'empessa d'épouser une jeune fille de son pays. Furieux, Andronic II Paléologue voulut faire casser ce mariage et s'adressa au patriarche Jean XII. Divers prélats se montraient favorables à la demande impériale, mais Jean XII et la majorité du synode refusèrent de casser le mariage d'Alexis. Andronic II Paléologue, comprenant que tous ses efforts seraient inutiles, abandonna son projet.¹²⁸

De même, pour des raisons d'état, Andronic II Paléologue voulait donner en mariage au kral de Serbie Etienne Ouros II Miloutine sa fille Simone, âgée de 5 ou 6 ans.¹²⁹ Le kral avait été marié peut-être déjà trois fois et l'une de ses femmes était probablement encore vivante. Le patriarche Jean XII s'efforça de dissuader Andronic II Paléologue de son projet, en lui en montrant tous les obstacles. Mais l'empereur tint bon et le mariage fut béni par l'archevêque d'Okhrida Macaire.¹³⁰ Devant le fait, Jean XII, en manière de protestation, se retira dans un couvent. Andronic II Paléologue essaya de justifier sa conduite en invoquant la raison d'état et en s'appuyant sur le droit pour l'empereur d'accorder des dispenses d'âge pour le mariage.¹³¹ Il ajouta que les faits qui pouvaient faire obstacle au mariage du kral étaient inexacts et Jean XII consentit à revenir au patriarcat.¹³²

Quant à Jean VI Cantacuzène (1341—1355), lorsque, par raison d'état, il donna en mariage sa fille Théodora au sultan turc Orkhan, il ne prit conseil que de ses partisans. Mais, il y a lieu de le noter, si le mariage fut célébré en

¹²⁶ Nicétas 337—339.

¹²⁷ Pachym. II, 201—202.

¹²⁸ Pachym. II, 287—289.

¹²⁹ Pachym. II, 275.

¹³⁰ Pachym. II, 278—285.

¹³¹ Pachym. II, 295. Cf. la nouvelle d'Alexis I Comnène, de sponsalibus, de 1084, *Dölger. Regesten*, N° 1116.

¹³² Pachym. II, 291—298.

grande pompe, il n'est question ni de bénédiction nuptiale ni de la présence d'un prêtre.¹³³ Ce n'était pas, sans doute, la première fois qu'une princesse byzantine épousait un prince barbare;¹³⁴ toutefois, la conduite de Jean VI Cantacuzène souleva l'indignation et fut très sévèrement jugée.

La discipline de l'Eglise grecque si sévère en matière de mariage, admettait cependant dans la pratique des accommodements: Eudocie, fille d'Alexis III Ange (1195—1203), répudiée par son premier mari, Etienne le Premier Couronné de Serbie, avait épousé en deuxièmes noces Alexis V Murzuphle (1204) et, après la mort de ce dernier, en troisièmes noces, le simple dynaste Sgouros.¹³⁵ De même, Théodore I Lascaris (1204—1222), veuf de la basiliissa Anne, en 1214, épousa en secondes noces Philippa, nièce du roi d'Arménie Léon II qu'il répudia, après trois mois de mariage parce qu'il la croyait fille et non pas nièce de ce souverain et il s'unit, en troisième mariage, en 1218, avec la fille de l'impératrice de Constantinople Yolande de Courtenai, Marie de Courtenai, mariage plus politique que sentimental, et contre lequel l'Eglise orthodoxe ne semble pas avoir élevé de protestations.¹³⁶ De son côté Anne, fille de Michel VIII Paléologue, avait obtenu du synode les dispenses nécessaires, vu la raison d'état, pour épouser Michel Doukas, fils de Michel Ange, despote d'Epire.¹³⁷ Mais le cas du mariage de Théodora Cantacuzène n'était pas le même: il s'agissait de l'union d'une orthodoxe avec un musulman, une monstruosité pour tout Grec orthodoxe.

La discipline de l'Eglise grecque sur les troisièmes noces se relâcha, dans les dernières années de l'empire.

Jean VIII Paléologue (1425—1448) avait épousé en premières noces Anne de Russie, fille du grand duc de Moscou, Basile I; elle mourut trois ans plus tard de la peste.¹³⁸ Peu après, Jean VIII épousa en secondes noces Sophie, fille du marquis de Montferrat, qui avait de grandes qualités, mais qui était fort laide; négligée par son époux, la jeune impératrice s'enfuit de Constantinople, à la grande satisfaction de Jean VIII.¹³⁹ Devenu libre, le basileus épousa en troisièmes noces Marie Comnène de Trébizonde, fille d'Alexis IV Comnène. Le patriarche Joseph procéda en personne à la bénédiction nuptiale.¹⁴⁰ Jadis, le patriarche Alexis Stoudite, malgré son extrême complaisance, s'était abstenu de bénir lui-même le troisième mariage de Zoè avec Constantin IX Monomaque.

Enfin Constantin XI Dragosès (1448—1453) avait épousé en premières noces Théodora, fille de Léonard de Tocco¹⁴¹ et en secondes noces Catherine,

¹³³ Cantac. II, 585—588.

¹³⁴ Cf. Cantac. III, 422 notes.

¹³⁵ Nicéas 804—805.

¹³⁶ G. Acropol. 29 et 34; Theod. Skutar. 462; Nic. Grégoras I, 24. Cf. Dölger, *Regesten* N° 1680.

¹³⁷ Pachym. I, 440—441 et notes 679.

¹³⁸ Ducas 98. Phrantz. 110.

¹³⁹ Ducas 100—102; Phrantz. III, 122.

¹⁴⁰ Ducas 102; Phrantz. 123.

¹⁴¹ Phrantz. 129.

fille de Notaras Paléologue, prince de Lesbos.¹⁴² Constantin XI était veuf lorsqu'il monta sur le trône. Résolu à se remarier pour la troisième fois, Constantin XI fut de nombreuses démarches qui, d'ailleurs, n'aboutirent pas.¹⁴³ Le dernier empereur de Byzance ne semble guère s'être préoccupé de l'hostilité de l'Eglise grecque au sujet des troisièmes noces. Les temps avaient changé et la discipline de l'Eglise s'était adoucie. La raison d'état, pour les mariages impériaux, primait alors toute autre considération.

¹⁴² Phrantz. 192—193.

¹⁴³ Phrantz. 206, 213, 222, 324.

О ПЕЧАТИ И ТИТУЛЕ ВЛАДИМИРА СВЯТОГО

Русская археология сделала около сорока лет тому назад интересное открытие, оставшееся почти незамеченным. Именно, в 1909 г. киевский археолог *В. В. Хвойко*, известный по своим раскопкам десятичной церкви, нашел в селе Белгородке (древнем городе Белгороде) между другими предметами и вислую свинцовую печать. На одной стороне ее изображен Спаситель, а на другой — князь в византийской одежде. Самым любопытным фактом для историка является двустрочная поврежденная надпись, от которой сохранились лишь буквы: ... RATOR А СЕ ЕГО З ...

Об этой находке, насколько нам известно, писал лишь профессор Киевской Духовной Академии (по русской литературе) *Н. И. Петров*, сперва в статье о южно-русских вислых печатях, нам к сожалению недоступной.¹ Он приписал ее Владимиру Святому. Затем *Н. Д. Полонская* вскользь упомянула об ней в статье: «Археологические раскопки *В. В. Хвойко* 1909/10 г. в местечке Белгородке»,² сославшись на мнение *Н. И. Петрова*. В 1915 г. проф. *Н. И. Петров* опять повторил свое мнение в статье о древних изображениях Св. Владимира.³ Приводим его целиком, тем более что нам не удалось найти изображения этой ценной печати; кажется, оно никем не было опубликовано. *Н. И. Петров* описывает печать так:

»Печать представляет значительное подобие Владимировым сребреникам. На одной стороне ее — Спаситель на престоле, а на другой князь. На шее князя, сидящего на кресле, — обруч, т. е. шейная гривна; под нею — ряд точек, означающий верхний край одежды или, быть может, бармы. Под этим рядом точек изображены на груди две квадратные таблички (стратилатики), покрывающие всю грудь князя. В промежутке между ними, от шеи вниз, спускается нечто вроде эпитрахилиона, с украшениями из кружков; из-под таблички на левой стороне груди князя видна кисть его правой руки, держащая нечто вроде булавы или пернач. Справа виднеется часть навершия хоругви или знамени. По обеим

¹ *Н. И. Петров*, Южно-русские металлические вислые печати дотатарского периода. «Труды Киевской Дух. Академии», май 1913, стр. 62, и то же в XI выпуске «Чтений в Церковно-историческом и археологическом обществе при Киевской Дух. Акад.», К. 1913, стр. 147—148.

² *Н. Д. Полонская*, Археологические раскопки *В. В. Хвойко* 1909—1910 г. в местечке Белгородке, в «Трудах предварит. Комитета XV Археолог. Съезда в Новгороде (1914)», стр. 19.

³ *Н. И. Петров*, Древние изображения Святого Владимира. «Труды Киевской Дух. Академии», июль—август 1915, стр. 348—349.

сторонам князя, кругом него, была двустрочная надпись, от которой уцелили слова в первой строчке ...rator, а во второй — а се его з... В первой строчке, очевидно, заключается титул князя в византийской латинизированной форме. Но это был титул не императора, ни автократора, ни даже севастократора, усваивавшийся византийскими императорами или их близким родственникам, а скорее титул exsio-krator-a. В другой строке со славянорусской надписью недостает имени князя. Судя по аналогии с Владимировыми сребренниками, это должен быть Владимир Святой, — а славянорусскую надпись на печати можно восстановить таким образом: [Владимир на столе,] а се его з[намение].»

Обе статьи Н. И. Петрова, помещенные в изданиях Киевской Духовной Академии, остались незамеченными в исторической русской литературе. Достаточно сказать, что такой специалист, как *Н. П. Лихачев*, в своих «Материалах для истории византийской и русской сфрагистики» начинает свое изложение с давно известной печати вел. кн. Мстислава I Юрьеву монастырю 1130 г. и лишь глухо упоминает в примечании находку В. В. Хвойка, говоря, что «в области Киева в последнее время были найдены разные печати и что надо считаться с возможностью нахождения новых печатей в этих южно-русских областях».⁴ В виде примера, он приводит именно находку двух вислых печатей В. В. Хвойком в Белгородке и ссылается на статью Н. Д. Полонской, которая приводит мнение Н. И. Петрова, что первая из печатей принадлежит X-му, а вторая XI-му веку. Таким образом, Н. П. Лихачев не видел сам статей Н. И. Петрова и не знал, что первую печать киевский ученый прямо приписал Владимиру Святому.

*

Вполне соглашаясь с Н. И. Петровым, что данная свинцовая печать принадлежит Владимиру Святому, а не Владимиру Мономаху, мы не можем однако разделить его мнения о титуле князя и полагаем, что на этом вопросе следует остановиться внимательнее.

Данная печать подражает печатям (и монетам) византийских царей так же, как и серебряные и золотые монеты Владимира Святого. Для византийской сигиллографии и нумизматики этой эпохи характерно преобладание латинского алфавита в надписях (легендах). Латинские буквы ... RATOR вполне следуют византийской традиции X—XI веков, как и изображение Спасителя на одной, а государя на другой стороне вислой печати. Но какой же это титул? Нам кажется, что Н. И. Петров слишком спешно решил его. Чтобы решить его правильно, пойдем по методу исключения.

⁴ *Н. П. Лихачев*, Материалы для истории византийской и русской сфрагистики, вып. I, Ленинград 1928, стр. 8, прим. 1.

1. Может ли это быть «император»? Напомним, что если латинский алфавит еще держался на легендах монет и печатей X—XI века, то латинский язык уже давно исчез из титулатуры: латинской азбукою писались греческие слова. Поэтому мы можем утверждать, что данные буквы не обозначают титула IMPERATOR, уже забытого в эту эпоху. Последний его пример, единственный в IX веке, это надпись ΜΙΝΑΕΛ. IMPERAT. на медной монете Михаила I (866—867)⁵

2. Идя дальше по тому же методу, мы отметим, что никак нельзя предполагать ни титула «севастократор», по неосторожному утверждению Н. И. Петрова «усваивавшийся византийским императорам или их близким родственникам». Не говоря уже о том, что он никогда не применялся к императорам, следует напомнить, что он был впервые сочинен царем Алексеем Комнином в 1081 г., после его вступления на престол, для его старшего брата Исаака, из слов σεβαστὸς и αὐτοκράτωρ, по точному свидетельству Анны Комниной.⁶ В эпоху Владимира Св. этого титула еще не было.

3. Весьма мало вероятно, чтобы эти буквы могли обозначать «протостратор», ибо это название в ту эпоху не есть почетный титул, а вполне реальная должность — начальника царских конюшен. Весьма мало правдоподобно, чтобы византийские цари почитили таким саном своего заморского шурина, самостоятельного государя.⁷

4. «Эксусиократор», на котором решительно остановился Н. И. Петров, есть редчайший византийский титул, о котором следует поговорить. Во всей византийской литературе он упоминается лишь дважды, у Константина Багрянородного и у Анны Комниной, нигде в иных памятниках не встречается, живой речи он неизвестен. Это такое же искусственное создание придворного канцелярского стиля, как «севастократор» и «протоновелиссим», и гораздо более редкое.

В своем сочинении «О церемониях византийского двора» царь Константин Багрянородный посвящает небольшую отдельную главу — «титулам, которыми царь может почитать князей и иностранных сановников». Здесь на первом месте действительно, стоит ἐξουσιοκράτωρ, а за ним ἐξουσιάρχης, ἐξουσιαστής, ἀρχὼν τῶν ἀρχόντων, ἀρχηγός и др. (всего около сорока названий). Казалось, было бы возможным допустить, что через пол-века после написания этого сочинения, византийские цари могли почитать своего шурина именно высшим из этих почетных титулов, даваемых иностранным князьям. Очевидно, так думал Н. И. Петров, хотя он и не ссылается на царя Константина. Но надо сказать, что у самого

⁵ J. Sabatier, *Description générale de monnaies byzantines*, Paris 1862, t. II, p. 103; Warwick Wroth, *Catalogue of byzantine coins*, London 1906, II.

⁶ Alexias, ed. Bonn. I, p. 147.

⁷ М. А. Андреева, *Очерки по истории византийского двора*. Прага 1927, стр. 36.

Багрянородного последовательность этих титулов вовсе не выдержана. Так, в другой главе, где приводятся образцы писем к разным государям, — эксусиократором назван один только князь Алании на Кавказе, вовсе не высший в сравнении с баварским герцогом или хазарским каганом. Да и он назван так лишь в описании заголовка письма (εἰς τὸν ἐξουσιοκράτορα Ἀλανίας): когда же вслед за тем приводится самый текст письма, тот же князь назван эксусиастом (πρὸς ὃ δεῖνα τὸν ἐξουσιαστὴν Ἀλανίας). Следовательно, никакой разницы между этими двумя титулами нет, хотя в главе о списке титулов они стоят на 1-м и на 3-м местах.⁸ Кроме того, этому князю царь посылает грамоту с золотой печатью в два солида: между тем, архонту архонтов Армении предназначена золотая печать в три солида, что показывает большее к нему почтение (хотя в списке титулов в той же главе 46-й архонт архонтов стоит на 4-м месте, после эксусиаста). Следовательно, мы приходим к выводу, что порядок титулов в 46-й главе достаточно случаен и не отражает истинной иерархии титулов. Напр. в ней «рекс» стоит значительно ниже эксусиократора, а между тем, к рексам Саксонии, Галлии, Германии, гораздо более значительным чем аланский князь, царь пишет с особым уважением, как к б р а т ь я м, а к аланскому эксусиасту обращается как к духовному сыну, что означает некоторые подчинение.⁹

Вообще, мы полагаем, что список в гл. 46-й включает не столько титулы, раздаваемые царем, сколько почетные обращения, с которыми он обращается к чужим владетелям. Поэтому один и тот же князь мог быть назван и эксусиократором и эксусиастом — это зависело от царской канцелярии. Нам кажется сомнительным, чтобы византийские цари так писали Св. Владимиру. Некогда, судя по гл. 48-й, и болгарскому и русскому государям писали просто: «архонту», но уже дед Владимира, Игорь, назван в тексте договора 944 г. «великим князем» (μεγας ἄρχων), а Симеона Гордаго титуловали много позже «μεγας ῥήξ». Если даже допустить, что византийский двор мог почитать Владимира любезным титулом «эксусиократора» в грамоте, то все же трудно предполагать, чтобы он перенес это обращение на свою печать.

Для этого утверждения у нас есть серьезный довод. Терминология церковно-славянских переводов с греческого весьма последовательна. Титул «эксусиократор» включает в себя понятие ἐξουσία — власть (перешедшее из гражданского права в публичное)¹⁰ и непременно должен

⁸ Спустя полтора века, начитанная Анна Комнина называет эксусиократором аланского князя Росмика, помогавшего грекам в 1102 г. в битве при Драче. Alexias, lib. 13 (ed. Bonn. II, 205). Очевидно, это литературная реминисценция из Багрянородного; больше мы нигде не встретим этого редкого титула. Ср. Du Cange, Gloss. I, 407, Stephani, Thesaurus III, 1341.

⁹ Const. Porphyrog, De Caerimoniis, cap. 48.

¹⁰ В др.-греч. языке ἐξουσία-право, возможность что-либо делать, ἐξουσίαν ἔχειν, ποιεῖν: но уже и правительственная власть, ἡ ὑπαιτικὴ ἐξουσία. А. Вейсман, Греческо-

был бы быть переведен — в л а с т о д е р ж е ц. Однако такой термин никогда не применялся ни к Владимиру Святому, ни к его потомкам, и вообще совершенно не встречается в древней церковно-славянской письменности.¹¹ Очевидно, почетное название «эксусиократор» (весьма редкое в греческом языке) так и осталось в области греко-аланских отношений и не переходило на славянскую почву. Поэтому мы исключаем возможность этого титула на печати Владимира Святого.

5. Гораздо более возможными кажутся нам титулы: м о н о к р а т о р и а в т о к р а т о р. На них следует остановиться, ибо они были в большом ходу в византийской литературе, применяясь прежде всего к верховным носителям христианской власти, именно к царям ромейским. Оба они известны в переводах и церковно-славянской письменности.

Μονοκράτωρ последовательно переводится в ц.-сл. языке как е д и н о д е р ж е ц (а сродный термин μόναρχος — е д и н о в л а с т е ц). Между тем αὐτοκράτωρ есть с а м о д е р ж е ц (а соответственный αὐταρχος — с а м о в л а с т е ц). Несмотря на известные различия в оттенках, обе эти пары титулов обозначают прежде всего одно и то же: верховную власть, независимую вне и внутри государства, «суверенную», по нашей правовой терминологии. Мы можем оставить в стороне термины — μόναρχος и αὐταρχος, ибо они не подходят к разбираемой нами печати, да и гораздо менее популярны в византийской литературе, чем м о н о к р а т о р и а в т о к р а т о р.¹² Присматриваясь к последней паре титулов, мы можем усмотреть между ними известное различие. В понятии м о н о к р а т о в больше подчеркнут момент единоличия власти, — ее носитель не разделяет ее ни с кем, ни с братьями, ни с сыновьями. Между тем в понятии а в т о к р а т о р выступает признак верховенства власти, применяемый при совластительстве к старшему царю в отличие от его соправителей.

Между «монархотом» и «автократом» можно усмотреть существенную разницу и в том отношении, что первый титул не был официальным. Он совершенно неизвестен древнему греческому языку и по-

русский словарь, стр. 462. В средневековом визант. языке «эксусия» есть и власть божия, и публичная власть, и частный dominium, и частное владение. А. Соловьев и В. Мошин, Грчкe повељe српских владара. Београд 1936, стр. 436 (указатель).

¹¹ Слова «властодержец» совсем нет ни в «Материалах для истории древне-русского языка» В. Срезневского, ни в словаре средневеков. сербского языка Даничиича. У Миклошича найдем лишь слово «властодрьжатель» *држов*, *princeps* (Lexicon, 67), без ссылки на источник. Только во Владимирском летописном своде мы нашли под 1409 г. «перви наши властодрьжци без гнѣва повелѣвающе вся добрая и недобрая прилучившаяся написовати... мы же вся прилучившаяся во дни наша не премѣнихомъ, властодрьжець наших дозрящихъ сихъ и прилежно внимающихъ» (С. Соловьев, История I, 773). Здесь этот термин есть плод «плетения словес», вошедшего в моду со времени митр. Киприана и Григория Цамблака.

¹² Μόναρχος, единовластный; как сущ. самодержец, царь. Αὐταρχος, *imperator* — *autokrator*. Const. Manass. 3867, 5410, 6245. Fem. Dio. Cass. 61, 7. H. *Stephani*, *The saurus* II, 2500.

является лишь в византийской письменности, в хрониках Феофана, Манассии и Георгия Хартофилакса, как замена понятия «монарх». Это цветистый литературный термин, не проникший вовсе в придворное титулование.¹³

Нам кажется, что Владимир не стал бы пользоваться этим названием на своей печати. Мы не можем даже утверждать, чтобы этот термин (по славянски «единодержец») был уже в эту эпоху известен славяно-русской письменности, — еще не было перевода хроники Георгия Амартола, где он встречается. А нет оснований предполагать, что Владимир читал греческие хроники в подлиннике.

Кроме того, термин «монократор» подчеркивает прежде всего признак сосредоточения власти в единых руках — после смерти или устранения других участников во власти. Такой момент наступил для Владимира еще в 980 г., после смерти его братьев, Олега и Ярополка. Летопись отмечает подобные моменты описательною формулою: так после смерти Олега Святославича «прѣя власть его Ярополкъ и посадники своя посади Новѣгородѣ и бѣ владѣя единъ въ Руси». Здесь «владѣя един» и значит — «стал единовластцем» (монархом). О самом Владимире сказано под 980 г. менее ясно: «и нача княжити Владимиръ Киевѣ единъ».

Термин «единодержец» (монократор) еще неизвестен этим страницам Начальной летописи, хотя оне и были написаны вероятно при Ярославе Мудром, около 1040 г. (по мнению Шахматова и Истрина). Только в Слове митрополита Илариона, сказанном после 1051 г., к власти Владимира применен новый византийский термин: Иларион говорит, что после смерти Ярополка Владимир стал «единодержецъ земли своей». Это точный перевод титула «монократор», который митр. Иларион правильно применяет к Владимиру: действительно, владея без соперников и Новгородом и Киевом и всеми остальными областями, он стал бесспорным единодержцем своей Русской земли. Но Иларион нашел этот точный термин вероятно под влиянием уже появившегося к 1043 г. русского перевода хроники Георгия Амартола.

Повторяем, мы не видим оснований предполагать, чтобы Владимир Св. предвосхитил этот чисто литературный термин¹⁴ и перенес его на

¹³ Μονοκράτωρ, qui solus rerum potitur, qui solus imperium tenet: μονάρχης (Theoph. Chron., Georgius Chartophylax, Eug. Philos., Const. Manass.) Stephani, Thesaurus V, 1174.

¹⁴ В словаре Миклошича вообще нет слова «единодержец» (он не воспользовался словом митр. Илариона): для слова «единовластец» у него одна лишь ссылка на Пер.-Сузд. летопись (где оно применено к Ярославу Мудрому); есть еще глагол «единовластвовать», monarcha esse, со ссылкой на отрывки Иоанна Златоуста. У Срезневского мы найдем единственный пример слова «единодержец» (именно из Илариона) и слово «единовластник» из двух церковных текстов — Иоанна экзарха Болгарского («егда оубо къ божеству воззримъ... и къ единовластию = συνδеспοτεία») и Григория Наз. XI в. Материалы I, 811.

свою печать, заказанную уже после 988 года. Ему и незачем было бы подчеркивать свое единодержавие, давно неоспоримое, ибо братьев у него не оставалось.

6. Гораздо более официальный характер имел в Византии термин αὐτοκράτωρ — «самодержец». Потому он гораздо лучше известен древнеславянской письменности, чем предыдущий.

Термин «автократор» часто встречается и в древне-греческом языке, у Фукидида, Ксенофонта, Платона для обозначения независимого и неограниченного государя. В римскую эпоху им пользуются, чтобы описать власть диктаторов и императоров. Так уже Октавиана Августа титулуют на фракийских и пергамских монетах: ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ (СЕВАСТОС). На монетах Калигулы и Клавдия изображен император с титулом: ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΘΕΟΣ. Траяна приветствовали: Ο μέγιστε αὐτοκράτωρ καίσαρ Τραϊανέ!¹⁵ В позднейшую эпоху этим термином пользуются не только византийские писатели, но и сами императоры, чтобы выразить полноту своей власти. С 668 г. византийские цари официально переводят этим греческим словом свой старый латинский титул «император».¹⁶ Он обозначает независимую, суверенную власть и имеет международно-правовой оттенок. Поэтому он может употребляться и при соправлении двух-трех царей, обнимая их всех в понятии βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορες, ибо они вместе осуществляют суверенитет государства. «Самодержавие» (автократия) вовсе не нуждается непременно в «единодержавии» (монархии).¹⁷ La souveraineté est indivisible.

Но вместе с тем, при наличии соправления, титул «автократор» применяется прежде всего к главному царю, к «старшему» из соправителей, когда его надо отличить от остальных.¹⁸ Тогда фактический носитель власти и есть βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ, а его участник во власти — просто βασιλεὺς.

Титул «автократор», — в точном переводе «самодержец», был хорошо известен славянской письменности с самого ее начала. Уже в договоре 911 г. Олега с греками, цари Лев и Александр названы вместе «само-

¹⁵ Αὐτοκράτωρ. Qui suo arbitrio, sive pro suo arbitratu, et quasi pro eo, quod obtinet, imperio de aliqua re statuit (Aristoph. Par. 359). Qui liberam habet plenamque rei constituendae potestatem, affrens ex Demosthene Αὐτὸς αὐτοκράτωρ τῶν εἰς τὸν πόλεμον. Thuc. 3, 62. Qui sui est arbitrii. Plato Polit. p. 274. Merum imperium, plena et summa potestas. Xenophon, Plato. De dictatore Romano — Polyb. etc. Imperator, Caesar. H. Stephani ib. I, 2531.

¹⁶ A. Boutkowski, Dictionnaire Numismatique, t. I, Leipzig 1884, p. 787, 861, 1066, 1214 et t. II (1884), p. 1336—1337.

¹⁷ Так именно шурья Св. Владимира, Василий и Константин. Позже Петр и Иоанн Алексеевичи были вместе «цари и самодержцы Великой, Малой и Белой России».

¹⁸ Многочисленные примеры у Г. А. Острогорского, Автократор и самодержавец. «Глас Српске Краљ. Акад.», 164 (1935), 95 сл.

держцами».¹⁹ И в Изборнике в. кн. Святослава 1073 г., восходящем к Изборнику болгарского царя Симеона, встречается то же слово. Мы можем предполагать, что Симеон болгарский, прошедший свою юность в Цареграде и хорошо знавший греческий язык, в своем стремлении к царскому сану требовал себе именно полный титул «*basileus kai autokrator*». Мы знаем теперь, что его венчание на царство в 917 г. перед вратами Царьграда самим патриархом должно было поставить его на престол умершего Александра в качестве верховного царя и не столько соправителя, сколько опекуна малолетнего царя Константина Багрянородного. В этой политической комбинации Симеон стал бы главным руководителем судеб Византии и естественно должен был принять титул «царя и самодержца» чтобы отличаться от малолетнего, будущего своего зятя.²⁰ И когда Роман Лакапен нарушил эти планы и Царьград отвернулся от Симеона, он не мог бы отказаться от раз приобретенного пышного титула. Недаром Лев Диакон упрекает его позднее в том, что он присвоил себе титул «самодержца Ромеев» — *αὐτοκράτορα ἑαυτὸν ἀνακηρύττειν Ῥωμαίους ἐκέλευεν*.²¹ Оставшись фактически лишь болгарским царем, он продолжал считать себя «царем Ромеев», а в полном титуле вероятно, «цесарем и самодержцем Греком и Болгаром». Не сохранилось ни одного подлинного акта первого болгарского царства в подтверждение нашего предположения: но об этом убедительно говорит упорная традиция этого титула во втором царстве, в эпоху Асеней и их наследников.

Так, уже житие св. Иоанна Рыльского цитирует письмо, написанное в 1186 г. «благочестивому и самодержавному българскаго скипѣтра

¹⁹ Недавно выяснено С. Обнорским, что перевод договора 911 г. сделан болгарин и выправлен русским справщиком, вероятно, во время заключения самого договора. С. П. Обнорский, *Язык договоров русских с греками*. Сб. «Язык и мышление», VI—VII (193...), стр. 102. Миклошич («Lexikon», 820) указывает: самодръжьць, αὐτοκράτωρ, imperator (со ссылкой на Супрасльскую рук. XI в. и на Кормчую).

²⁰ F. Dölger, *Bulgarisches Zartum und byzantinisches Kaisertum*. «Bulletin de l'Inst. Archéol. Bulgare», XI (1935), 57 сл. G. Ostrogorsky, *Die Krönung Symeons von Bulgarien*, ib. 275 сл. Недавно найдена свинцовая печать Симеона с легендой: *ΣΥΜΕΩΝ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΟΜΕΩΝ*. Т. Герасимов, «Bull. Inst. Arch. Bulg.» VIII (1934). Она подтверждает, что Симеон считал себя прежде всего царем Ромеев.

²¹ Leo Diacon, ed. Bonn, p. 123. Мы не можем согласиться с Г. А. Острогорским, считающим что «нет причин думать, что Симеон назывался автократом» (ук. соч. стр. 121). Конечно, нельзя утверждать категорически, как это делал В. Н. Златарский (История I, 2, 381), что Симеон стал уже в 915 г. «цѣсарь и самодръжьць всѣмъ Българомъ», а с 925 г. еще и «цѣсарь и самодръжець всѣмъ Българомъ и Гръкомъ» (Златарский приводит даже эти титулы славянскими буквами, как будто он их нашел в подлинных актах). Но для Симеона, который, по словам самого же Г. А. Острогорского, «од лета 913, одмах после смрти цара Александра, почео да тражи за себе врховну власт над Византијомъ», титул самодержца был неотделим от царского.

царю Петру». А редкие хрисовулы XIII и XIV в. упорно повторяют титул «царь и самодержец», повидимому сохранившийся от первого царства.²²

Вообще, надо отметить любопытное явление, хорошо выясненное Г. А. Острогорским для более позднего времени. Например, в Сербии титул самодержец применяется для обозначения суверенности данного государя, хотя он вовсе еще не имеет царского сана. Так, сербские короли XIII века не успели еще стать царями, но постоянно называют себя «краль и самодръжьць», подчеркивая этим свое независимое международно-правовое положение.²³ А Стефан Неманя в конце XII века не успел даже стать королем, он лишь «великий жупан», и все же оба его сына говорят о своем отце в его житиях, как о «самодержавном господине».²⁴ А святой Савва адресует письмо своему брату Стефану (около 1210 года) — «самодержавному сопрестольному великому жупану»; в это время Стефан еще не был первовенчанным королем.

Такой же отрыв понятия «самодержец» от царского сана для обозначения полноты суверенной власти мы найдем и в древне-русской письменности, когда он прилагается и к в. кн. Рюрику Ростиславичу (в 1198 г.) и к Роману Галицкому (под 1201 г.) и к Михайлу Тверскому (около 1312 г.), как к вел. князю Русскому.²⁵

Древнейший пример такого пользования термином автократор для обозначения самостоятельного государя, хотя бы вовсе и не царя, встретился нам еще в конце III века п. Р. Х. Именно, могущественный Оденат II, государь Пальмиры, управляет Египтом и Малой Азией как бы от имени цесаря Галлиена, но фактически самостоятельно. На монетах своих он именуется *στρατηγὸς Ῥωμαίων*, но в то же время и *αὐτοκράτωρ*, т. е. *imperator*, самодержец.²⁶

*

После этих довольно убедительных параллелей перейдем к русской письменности. Термин «самодержец» или «самовластец» ей настолько же хорошо известен, насколько неизвестен термин «властодержец» (эксусиократор). Мы видели его уже в договорах Руси с Греками 911 и 944 г. Мы встретим его во многих местах славянского перевода хроники Симеона Логофета. В ней титул «самодержец» прилагается к римским императорам: Нерону, Веспасиану, Антонину, Гордиану и др. Даже

²² Хрисовулы 1258, 1342, 1347, 1378 и 1382 г. Только в двух простагмах Иоанна Асена краткий титул: «Асѣнь царь Българомъ и Грькомъ».

²³ Г. А. Острогорский, Автократор и самодержец, стр. 53 и сл.

²⁴ «Господинъ и самодръжьць отъчества си» (Стефан Перв.), «господинъ и самодръжьць» (Савва). Р. Šafarik, Рамáтку, стр. 1. То же у Доментиана и Теодосия, биографов XIII века.

²⁵ Ипать. лет. под 1198 и 1201 г. послание мниха Акиндина. Р. И. Б. VI № 16.

²⁶ Mommsen, Römische Geschichte, V, 433.

о царице Клеопатре сказано: «сама удръжа власть. В лѣта самодръжства Клеопатрина». А о Юлие Цезаре сказано: «сый же и диктаторъ нареченая бысть, еже есть самовластецъ; самовластие прѣмшоу емоу, диктаторъ же есть власть неповинная».²⁷ Из этого примера можно бы заключить, что термин «самовластецъ» обозначает власть неограниченную во внутреннем управлении, тогда как «самодержецъ» выражает прежде всего внешнюю независимость, суверенитет.

Любопытно, что в славянском переводе хроники Георгия Амартола (нач. XI в.) встречаются только термины «единовластецъ» и «единодержецъ»; но в переводе хроники Малалы о Августе сказано «кесарь, дръжавный, оуперъаторъ еже есть самодръжецъ».²⁸

Все это как бы косвенные доказательства того, что на печати Владимира Святого гораздо естественнее предположить титул АΥΤΟΚΡΑΤΟΡ («самодержецъ»), чем ΕΕΘΥΣΙΟΚΡΑΤΩΡ («властодержецъ»). Но особенно важен для полного доказательства нашего мнения тот факт (до сих пор не отмеченный в научной литературе), что титул «самодержецъ» именно применяется к Св. Владимиру в целом ряде памятников XII и даже XI в.

Так, «Похвальное слово св. Борису и Глебу», вероятно произнесенное в 1174 г. в Киевском Вышгороде, говорит: «Сия бо святая сына быста любима отцу своему, святому равноапостольному князю Владимиру, самодержцу земли Рускыя».²⁹ Затем, «Сказание о св. Борисе и Глебе» Иакова Мниха, сохранившееся в подлинной рукописи середины XII века и написанное в самом начале этого столетия, гласит: «Сице убо бысть маломъ прежде сихъ, сущю самодръжцю въсей Рускѣи земли Володимеру, сыну Святославлю, вьнуку же Игоревѣ».³⁰

Тот же титул найдем мы и в памятниках XI века. Церковная служба тем же святым, составленная митр. Иоанном II (в 1077—1089 г.) гласит: «восхваляемъ пѣсньми хвалы достойного самодръжца Владимира».³¹ Составленное же около 1080 г. «Чтение о св. Борисе и Глебе» Нестора летописца говорит: «бысть же рече, князь въ тыи годы, в олодыи всею землею Рускою, именемъ Владимирь. Се второй Костянтинъ въ Руси яви ся».³² Наконец, «Проложное краткое житие Бориса и Глеба», вероятно тоже XI или начала XII в., говорит: «Отцу

²⁷ М. Шахматов, *Опыты по истории древне-русских политических идей*. I, Прага 1927, стр. 416 сл.

²⁸ Георгий Амартол изд. Истрина *passim*.

²⁹ По рукописи XIV в. Д. Абрамович, *Жития Бориса и Глѣба*, Петроград. 1916, стр. 127. Если даже считать позднейшею вставкою слова: «святому равноапостольному», то, в виду следующих примеров, нет оснований считать такую же вставку «самодержца Рускыя земли».

³⁰ По перг. рукописи XII в. Моск. Успенского собора. Д. Абрамович, 27. Только этот текст отмечен вкратце у М. В. Шахматова, *Опыты по истории древне-русских политических идей*, стр. 448.

³¹ Опять по перг. рси XII в. Абрамович, стр. 152.

³² По перг. рси XIII в. Абрамович, стр. 4.

же ею, самодержцу земли Русьския, иже тому землю крѣстившу».³³ В виду этого совпадения эпитетов, можно считать, что и первые слова «Сказания Нестора, чего ради прозвался Печерский монастырь» принадлежат тоже XI веку. Они гласят: «Въ княжение самодержца Рускыя земле, благовѣрнаго великаго князя Владимира Святославича, благоволи Богъ явити свѣтилника Рускѣи земли».³⁴

Знаменательнее всего указанное нами титулование в церковной службе, составленной митр. Иоанном II Христопродромом. Этот ученый иерарх-грек, приехавший из Царграда в Киев всего через 60 лет после кончины Св. Владимира (в 1077 или даже в 1073 г.), применяет к нему титул «автократор», хорошо ему знакомый. Надо полагать, что Иоанн II писал по-гречески, а славянский перевод принадлежит киевскому русину. Вспомним, как внимательны и ревнивы были к титулам чужих государей и при царском и при патриаршем дворе в Византии. Поэтому, если глава русской церкви, сам грек, именует его «самодержцем», то у него для этого были серьезные основания. Этот бесспорно подлинный текст указывает, что титул «самодержец» применялся в высших церковных и придворных кругах к Владимиру Святославичу, а может-быть, и к Ярославу Мудрому.

В связи с этим надо рассмотреть и известие Начального Свода под 1036 годом о том, что по смерти своего брата Мстислава «перее власть его всю Ярославъ и бысть самовластецъ Русьстѣи земли». Так гласит Лаврентьевский список, тогда как Радзивилловский и Академический (Троицкий I) говорят: «бысть самодержецъ Руской земли». Между тем, Ипатьевский и Хлебниковский под тем же 1036 г. пишут: «бысть единовластецъ Русьской земли». Видно, что все эти варианты, восходящие к какому-то оригиналу XI века, стремятся выразить мысль, что Ярослав действительно объединил в своих руках всю верховную власть в Русской земле. Эту мысль летописцы выражают сходными терминами: «самодержец, самовластец, единовластец».³⁵ Такими же словами говорит и древнейшее «Сказание о Борисе и Глебе» — «Ярославъ прея всю власть Русьскую»,³⁶ а 1-я Новгородская летопись говорит: «бѣ владѣя единъ въ Руси». Единовластие, то есть монархия Ярослава Мудрого, это понятие, ясное его современникам, так же как «самодержавие» его отца.

³³ По Белградской рси 1330 г., сербской редакции и по рси Румянцевского музея XIII—XIV в. *Абрамович*, стр.

³⁴ По рси конца XV в. *Абрамович*, Киевско-Печерский Патерик, Киев 1931, стр. 15. Нет оснований считать эту фразу добавлением т. наз. «Касьяновской редакции» 1460-х годов, так как в ней Владимир не назван ни святым, ни равноапостольным.

³⁵ Напомним: «самодержец» есть автократор, «самовластец» — автарх, «единовластец» — монарх.

³⁶ В рси XII века. *Абрамович*, стр. 48.

Такою же верховною властью должна была быть и власть Изяслава, старейшего брата, которого братья должны были слушаться как отца. Неудачливый Изяслав сознавал этот характер своей власти, добиваясь в 1074 г. у римского папы титула *rex Russiae*. Русское королевство должно было, в идее своей, быть монархией, так же как последовавшие за ней королевства Болеслава Смелого и Звонимира хорватского.

Западническая попытка Изяслава не удалась, но понятие «единовластия» применяется и к его преемникам, поскольку им удастся объединить в своих руках верховную власть над русскими волостями. Так Лаврентьевская летопись говорит под 1087 г. о в. кн. Всеволоде I: «Всеволод же сѣде Киевѣ на столѣ отца и брата своего, переима власть Русьскую всю», а «Сказание о Борисе и Глебе» нач. XII века повторяет: «Всеволод же преимъ въсю власть Русьскы землѣ». ³⁷ Это понятие «всевластия» отражается и в любопытном тексте Лаврентьевской летописи под 1089 г., передающем подлинную запись: «при благороднѣмъ князи Всеволодѣ державному Русьскыя земля». Державный есть *κρατοῦς*, понятие публично-правовое: оно находится и в единственной подлинной великокняжеской грамоте той эпохи, Юрьеву монастырю 1130 года: «Се азъ Мъстиславъ Володимиръ сынъ, держа Руськую землю въ свое княжение, повелѣлъ есмь сыну своему Всеволоду».

Напомним, что именно по поводу Всеволода I сказано в Ипатьевской летописи под 1199 годом: «и мнози же самодържци преидоша, держаше стола княжения Киевскаго от того же боголюбиваго Всеволода, родовъ четьре», 111 лет, т. е. считая от 1087 года было 4 поколения «самодержцев» — великих князей, — сам Всеволод, его сын Владимир Мономах, внук Мстислав Великий и правнук св. Ростислав, за которым уже следует Рюрик Ростиславич, при котором написан текст.

После этого не является неожиданным применение титула «Самодержец» к Роману Галицко-Волынскому под 1201 годом. Он принадлежит к тому же роду «самодержцев», как правнук Всеволода I, Мономаха и Мстислава Великого. Он приобрел великое княжение от дяди и тестя своего Рюрика, поэтому он имеет право называться «самодержцем земли Русьския».

Не будем сейчас останавливаться на книжной традиции, которая называла Владимира Святого «самодержцем» в XIV и XV веке, нам важно было показать, что этот титул был известен в Киевскую эпоху и мог применяться именно ко Владимиру. ³⁸

³⁷ В рси XII века. *ib.* стр. 60.

³⁸ К великому князю Святославу, изгнавшему старшего брата, применяется даже титул: «Великий въ царѣхъ» в Изборнике 1073 г. и «держаливыи владыка» (Срезневский, Сведения и заметки IV, 5). Конечно, это скопировано с титула царя Симеона Болгарского, но у этих эпитетов есть глубокий смысл. Они должны под-

Нам могут возразить: но почему же его не применяет такой важный памятник, как летопись, которая называет его просто «князем»? Надо сказать, что Начальный Летописный Свод, столь словоохотливый в рассказе о языческих годах Владимира и о его крещении, удивительно кратко рассказывает о его правлении после крещения. Все 27 лет его христианского княжения уместились на 6 страницах. Летопись не приводит ни одного договора, ни одной грамоты, ни одного подлинного акта за эти годы, причем 15 годов совершенно пустых. Между тем, именно за эти 27 лет Владимир вел оживленные сношения с византийскими царями, с римским папою, с князьями венгерским, польским и чешским, со скандинавскими конунгами. Он писал им грамоты, заключал договоры. И, если в тексте этих грамот он называл себя просто «князем», что соответствовало титулу «конунг», — то на печатях при них он мог свободно пользоваться титулом АΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, выражавшим всю полноту его суверенной, независимой власти над величайшей державою тогдашней Европы.

*

После этих исторических и литературных сопоставлений нам следует обратиться и к тому, чего не сделал Н. И. Петров, — именно сравнить изображения и надписи данной печати с материалом византийской царской иконографии, т. е. с монетами и печатями византийских царей.

К сожалению, не располагая рисунком печати Св. Владимира, мы лишены возможности провести сравнение во всех подробностях изображений и стиля. Мы принуждены пользоваться лишь словесным описанием Н. И. Петрова. Но и из него мы можем сделать достаточно выводов.

Вспомним, что данная печать носит с одной стороны изображение Спасителя, а на другой — князя с латинскими буквами... RATOR.

Имено византийские монеты X—XI веков носят с одной стороны поясное изображение Христа (или Богородицы), а на другой — царя. Надписи почти исключительно на греческом языке, но все еще л а т и н с к и м и буквами.

На монетах X века мы можем несколько раз найти в царском титуле и слово АΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, именно на серебряной монете Александра (912—913),³⁹ на золотой монете Константина Багрянородного (около 945 г.),⁴⁰ на серебряной Никифора Фоки (963—969),⁴¹ на серебряной Иоанна

черкнуть ту верховную власть стольнокиевского князя над всей Русской землею, которую Изяслав хотел закрепить титулом rex Russiae.

³⁹ Н. Мушмов, *Une monnaie d'argent de l'emp. Alexandre*. «Byzantine», VI (1931), 99.

⁴⁰ CONSTANT' AUTOCRATOR. W. Wroth, *Catalogue of the byzantine coins*, II, 462.

⁴¹ NICHF. EN XΘ AUTOCRAT' EUSEB. BASILEUS. Wroth II, 472.

Цимисхия (969—976).⁴² Любопытно, что после того, в XI веке, этот титул встречается на монетах всего два раза: у Михаила V (1041—1042) и Михаила VII (1056—1057).⁴³ После того он совершенно исчезает с монет, и за все время династии Комненов на них является лишь титул: ДЕСПОТΗΣ.⁴⁴

Наше наблюдение, что титул «автократор» встречается на монетах четырех царей X века и лишь двух XI века, служит лишним доказательством того, что данная печать должна принадлежать Владимиру Свято-славичу, а не Владимиру Мономаху, ибо после 1057 года этот титул надолго исчезает с византийских монет и печатей.

Перейдем к печатям византийских царей, которых сохранилось гораздо меньше, чем монет, за рассматриваемый нами период: поэтому у нас и меньше материала для сравнения. Очень редки золотые печати (хрисовулы), но чаще встречаются свинцовые печати — моливдовулы, которыми василевсы пользовались для скрепления большей части актов, исходивших из царской канцелярии.⁴⁵ Они совсем похожи на описанные нами монеты: так же с одной стороны поясное изображение царя, а с другой лик Христа, Богородицы или изображение креста с соответствующими надписями.

Как раз свинцовая печать Василия I Македонянина очень похожа на свинцовую печать князя Владимира. С одной стороны — погрудное изображение Спасителя с надписью: † ΕΜΑΝΟΥΗΛ, а с другой — бюст царя с державой в руке и с легендой: BASIL. AUTOCRA.⁴⁶ Если вспомнить, что Владимир был крещен Василием, то сходство будет полным.⁴⁷ Мы можем полагать, что князь Владимир имел на своей свинцовой печати слова: BASIL. AUTOCRATOR, а кроме того и русскую надпись, как на монетах: ВЛАДИМЕРЬ НА СТОЛЪ А СЕ ЕГО ЗНАМЕНИЕ.

⁴² IGANN, EN XΘ AUTOCRAT' etc. Wroth II, 475; Sabatier, Description II, 142.

⁴³ Wroth II, 498 et 509.

⁴⁴ Лишь с 1325 г. на монетах Андроника II и III опять видим титул ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΡΟΜΑΙΩΝ. Wroth II, 626.

⁴⁵ Les bulles de plomb — pour sceller les documents journaliers d'ordre secondaire, expédiés du cabinet de la chancellerie impériale. Schlumberger, Sigillographie de l'empire byzantin, p. 417.

⁴⁶ Schlumberger, p. 419.

⁴⁷ Владимиру было бы труднее подражать печатям и монетам своих шурьев — Василия II и Константина, поскольку изображение двух царей оставляло меньше места для легенды. Впрочем, на свинцовой печати этих царей тоже изображен Христос, с буквами † IS. TUS †. Schlumberger, p. 425.

POUR DATER LA CIVILISATION «AVARE»

Comme toutes les autres populations nomades venues d'Asie avec leurs troupeaux et qui se sont avancées jusqu'à la cuvette des Carpathes, les Avars turco-tatars étaient des cavaliers et des archers. Ils quittent l'Asie au 5^e siècle, prennent contact avec l'Empire Romain d'Orient pendant le règne de Justinien (527—565) et défont les Gépides établis dans la partie orientale de la cuvette des Carpathes (567). En 568, après la migration des Lombards en Italie, la Pannonie leur est ouverte. Leur voisinage constituait un danger pour l'Empire Romain d'Orient, car les Avars étaient très agressifs, se battant eux-mêmes et utilisant au combat les populations soumises, slaves en particulier. Mais la période héroïque de leur histoire se termine au début du 7^e siècle. En 623 Samo unit — sur la frontière de l'empire avar — une partie des Slaves. Trois ans plus tard une grande expédition des Avars et des Slaves contre Constantinople échoue complètement et bientôt après, le souverain des Outourgours Kouvrata commence à unifier dans les steppes du Pont l'ensemble des Koutrigours. De 791 à 799 l'empire avar s'écroule sous les coups des armées de Charlemagne et au 9^e siècle les Avars ne jouent plus qu'un rôle insignifiant.¹

L'archéologie complète brillamment les témoignages historiques que nous possédons sur les Avars. On a reconnu des milliers de tombes² avars sur les territoires occupés par eux. Aucune des anciennes populations de l'Europe n'a laissé des témoignages aussi nombreux de sa culture, de sa vie et de son histoire. Nous pouvons délimiter avec précision les établissements avars grâce aux emplacements de ces cimetières. Historiquement nous savons que les Avars s'étaient d'abord concentrés près du cours inférieur de la Save et de la Tisza, mais plus tard — comme le prouvent de nombreuses fouilles archéologiques — ils s'établirent dans l'ancienne Pannonie et près du cours moyen de la Tisza. On ne trouve pas de cimetières avars dans la région de la Transylvanie. Ils n'atteignent que rarement le cours supérieur de la Tisza. (A Barca près de Košice *J. Teplý* a découvert 3 tombeaux de la période avar dans l'un desquels était enterré un combattant avec son cheval.)³ Du côté de la Bavière les fortifications avars se

¹ L. Niederle, *Slovanské starožitnosti*, II, 1, Praha 1906, p. 200 et suiv.; II, 2, 1910, p. 320 et suiv. Le même: *Avři a Slované*, „Obzor prehistorický“ IX, 1930—1935, p. 1—10.

² T. Horváth, *Die avarischen Gräberfelder von Üllő und Kiskőrös*, *Archaeologia Hungarica* XIX, Budapest 1935, dit (p. 123) que le nombre des tombeaux avars connus jusqu'à présent dépasse 15.000.

³ Le sabre avar dont *J. Hampel* (*Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, Braunschweig 1905, III, pl. 400, 2) dit qu'il provient de Svalava n'est pas d'Ukraine Transcarpathique, mais sans doute de Puszt-Tóti (comté de Fejér). Comp. N. Fetiich, *Die Metallkunst der landnehmenden Ungarn*, *Archaeologia Hungarica* XXI, Budapest 1937, p. 227.

sont avancées jusqu'au cours inférieur de la Kamp et jusqu'au Kumberg près de Tulln, mais on considérerait que l'Enns formait la limite de leur empire.⁴

Mais en dehors de leur empire ils n'avaient aucun établissement important. Les Avars assuraient sans doute leur pouvoir sur les pays voisins — lorsque ceux-ci leur étaient soumis — par des incursions ou par l'installation de petites garnisons. D'après l'étendue géographique des cimetières avars on peut penser que non seulement les Serbes et les Croates au Sud, mais encore les Slovènes des Alpes et les Slaves de Moravie et Slovaquie ont pu se défendre contre une forte pénétration avar. N'étaient englobés par les Avars que les Slovènes de Pannonie et les Slaves bulgares de la Tisza.

Les musées slovaques, autrichiens et surtout hongrois sont remplis de reliques avars et de nombreux archéologues tchèques, allemands et surtout hongrois s'y sont intéressés. Ces études ne furent pas assez poussées pourtant pour nous permettre de compléter les renseignements historiques. On ignore dans quelle mesure les populations non-avars ont participé à cette civilisation et il n'est pas possible de dater avec précision ses groupes originaux malgré les travaux méritoires des archéologues hongrois. Il n'y a même pas unification dans le vocabulaire utilisé. Jadis le nom de civilisation « keszthélyisienne » était utilisé, d'après le cimetière de Keszthely près du lac Balaton qui avait depuis longtemps été exploré et décrit.⁵ Cette dénomination est encore habituelle dans les publications allemandes et tchèques. On s'en sert parfois avec inconséquence pour désigner tous les vestiges de la période et du territoire avars. Mais d'autres fois cette expression ne désigne que certains éléments importants de la culture avar dont les reliques typiques sont des objets forgés, des falères, des boucles et en général tous les bronzes massifs décorés en particulier de sarments et de gryphes, quadrupède ailé avec une tête d'oiseau. Les Hongrois qualifient de « civilisation avar » l'ensemble des vestiges de la période et du territoire occupés par les Avars et y distinguent deux périodes: ancienne et récente. Cette façon de s'exprimer n'est pas tout-à-fait juste non plus car cette civilisation n'est pas l'œuvre des Avars seuls. D'autres populations nomades y ont participé, des Germans, les populations romanisées des territoires occupés, et aussi la participation slave a été sensible comme le reconnaît l'archéologie hongroise. C'est seulement après toutes ces réserves qu'on peut parler de civilisation avar. Il s'agit de vestiges de la période de domination avar et du territoire où s'exerçait cette domination et non de vestiges du peuple avar en particulier.

J. Hampel, un archéologue hongrois le plus remarquable, a décrit les fouilles faites sur le territoire de l'ancienne Hongrie depuis la fin de la Pannonie romaine jusqu'au 12^e siècle et en a tiré les conclusions dans un livre intitulé *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn* (Braunschweig 1905). Son

⁴ L. Niederle, I. c.; I. L. Červinka, *Avarské hroby na Dunaji du „Časopis Moravského Musea Zemského“ XVII—XIX, 1920—1921, p. 1—14. Je n'ai pu avoir l'article de H. Mitscha-Märheim: Gab es „Awarerlinge“ in Niederösterreich?, „Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich“ 1928, p. 25—29.*

⁵ J. Hampel, I. c., II, p. 166—215, 700, 704, 705, 804; III, p. 139—173.

livre est un étape dans l'étude des vestiges de cette époque dans la région du Danube moyen. Ces fouilles fructueuses ont permis à Hampel de distinguer 4 groupes. Il a nommé le premier germanique, car il y a inclu des trouvailles qui appartiennent pour la plupart aux Germans de l'époque des grandes invasions. Le 4^e groupe comprend des vestiges allant des débuts des Magyars en Hongrie (896) jusqu'au 12^e siècle. Son second groupe comprend les trouvailles faites dans les cimetières nombreux et importants où on trouve dans quelques tombeaux des cavaliers enterrés avec leurs chevaux. La ceinture des ces combattants de même que les lanières de chevaux et les licols sont décorés de ferrures terminales, de falères, d'objets métalliques coulés en bronze massif et ornés surtout de sarments et de gryphes. Il a situé ce second groupe entre le 5^e et le 7^e siècle, c'est-à-dire immédiatement après la disparition de la Pannonie, et l'a attribué aux Sarmates. Son 3^e groupe comprend des tombeaux qu'il considérait comme avarès et qui contiennent surtout des objets d'origine byzantine ou des objets fabriqués sous l'influence de l'art byzantin. Ce sont des ornements de ceinture de combattants, des fourreaux d'épée, des lanières de chevaux; contrairement aux objets du 2^e groupe ils ne sont pas coulés en bronze massif, mais sont exécutés en or, en argent ou en bronze avec des décorations variées, et sont pour une bonne part en toile. Les reliques de ce 3^e groupe ont été découvertes dans quelques rares tombeaux de grands seigneurs ou dans de petits cimetières, mais on en a trouvé aussi dans certaines tombes de grands cimetières à bronzes massifs à sarments et gryphes.

Le livre de Hampel fut bien accueilli pour son illustration très riche, la clarté de ses compte-rendus de fouilles, ses analyses et ses dénominations, mais il fut aussi critiqué. *Niederle* reprocha à Hampel⁶ de n'avoir pas essayé de distinguer les vestiges slaves des autres; les savants allemands n'ont pas admis la date du début du 2^e groupe de Hampel que celui-ci place trop tôt selon eux.⁷ Mais, l'autorité de Hampel était telle que les archéologues hongrois ont longtemps placé son second groupe au début des grandes invasions, c'est-à-dire avant l'arrivée des Avars, et ils y voyaient des vestiges archéologiques des Alains sarmates ou même des Huns. *A. Alföldi* fut le premier à corriger cette chronologie inexacte⁸ en démontrant de façon détaillée que les objets de ces cimetières dataient de l'époque avare comme ceux du 3^e groupe de Hampel. Les motifs des bronzes massifs coulés avec sarment et gryphe proviennent, selon *Alföldi*, de l'ornementation animale des vieux Scythes. Pour lui le peuple qui les fabriquait et les portait ne pouvait venir que de l'Orient où ce style animal s'est conservé jusqu'au

⁶ *L. Niederle*, I. c., II, 2, p. 503 et suiv.

⁷ Ce fut *L. Lindenschmit* et *A. Riegl* (comp. *J. Hampel*, I. c., I, p. 790) et particulièrement *P. Reinecke* dans son article: *Studien über Denkmäler des frühen Mittelalters*, „Mitth. der Anthr. Ges. in Wien" XXIX, N. F. XIX, 1899, p. 35—52. Le même: *Die archäologische Hinterlassenschaft der Awaren*, „Germania" XII, 1928, p. 87—98.

⁸ *A. Alföldi*, *Der Untergang der Römerherrschaft in Pannonien*, 2, Ungarische Bibliothek, 1. Reihe, Nr. 12, p. 1—56. Le même: *Zur historischen Bestimmung der Awarenfunde*, *Eurasia septentrionalis antiqua* IX, 1934, p. 285—307.

6^e siècle après J. C. et même plus tard. Les monnaies romaines et les autres objets romains trouvés dans certains tombeaux au milieu d'objets de bronze massif décorés d'un sarment ou d'un gryphe sont selon Alföldi des antiquités qu'il est possible de trouver facilement dans les ruines des villes romaines de Pannonie. Grâce à des fortifications puissantes et à une situation inexpugnable la petite ville romaine de Mogentiana (près de l'actuel commune de Fenékpuszta au bord du lac Balaton) a subsisté jusqu'à la fin du 6^e siècle après J. C., et ainsi a pu se maintenir jusqu'à l'époque avare sa tradition locale, artistique et artisanale romaine. Alföldi pense — d'après certains menus vestiges — que les citoyens romains de Pécs n'ont pas encore disparu au 7^e siècle. Il affirme que la petite église romaine à base en forme de trefle était, au plus tôt au 8^e siècle, peinte d'un dessin courant à l'époque.

Alföldi a aussi exprimé une opinion nouvelle sur le 3^e groupe de Hampel. Celui-ci était considéré jusque là comme exclusivement avare. Il estimait que les vestiges du 3^e groupe avaient un caractère original et qu'en dehors d'influences byzantines directes on pouvait y voir une parenté certaine avec la civilisation des steppes pontiques qui elles-mêmes subissaient l'influence des ateliers byzantins. Il attribua ces objets aux nomades de la Russie méridionale, en particulier aux Koutrigoures que les Avars avaient attiré en Hongrie.⁹ Il a clairement démontré que l'influence du Pont a été forte sur la vie de ce peuple qui pendant longtemps a séjourné dans la région située au Nord de la Mer Noire alors que les Avars n'y sont pas restés longtemps. Les pièces de monnaie des Byzantins qu'on trouve dans leurs tombeaux prouvent qu'ils connaissaient leur prix et donc l'économie monétaire. Il apparaît qu'ils étaient plus accessibles à l'influence germanique et chrétienne que leurs compagnons d'Asie, les Avars, qui ornaient leurs ceintures et les lanières de leurs chevaux d'objets de bronze massif à sarments et à gryphes.

C'est grâce à Alföldi que les archéologues hongrois admettent maintenant que les bronzes à gryphes et sarments appartiennent à un ensemble qu'il faut attribuer aux Avars et qu'ils commencent à distinguer ce qui dans les trouvailles de cette époque est proprement avare et ce qui appartient à d'autres nomades, les Koutrigoures en particulier. *N. Fettich* en conclut que les bronzes à sarments et à gryphes sont avars sans aucun doute et qu'il faut placer le début de leur fabrication dans les 3 dernières décades du 7^e siècle, c'est-à-dire environ un siècle après l'arrivée des Avars dans la cuvette des Carpathes.¹⁰ Les objets du 3^e groupe de Hampel sont sans doute plus anciens, mais on ne peut en attribuer qu'une

⁹ Les Huns de l'Est, pour lesquels on emploie de la fin du 5^e siècle le nom de Bulgares, faisaient paître leurs troupeaux dans les steppes s'étendant du Dniestr jusqu'au pied du Caucase et se divisaient en deux groupes: les Koutrigoures à l'Ouest et les Outourgoures à l'Est. Les Avars ont emmené la majorité des Koutrigoures jusque dans la cuvette des Carpathes et ont soumis le reste des Koutrigoures des steppes du Pont. Comp. *F. Hýbl*, *Dějiny národa bulharského I*, Praha 1930, p. 57—58.

¹⁰ *A. Marosi* et *N. Fettich*, *Trouvailles avars de Dunapentele*, *Archaeologia Hungarica XVIII*, Budapest 1936, p. 94—99.

partie aux Koutrigoures. Les autres sont avares, quoiqu'on ne puisse que difficilement distinguer les objets de ces deux peuples.¹¹ D'après Fettich le plein épanouissement de bronzes à gryphes et à sarments se place au 8^e siècle quoiqu'on trouve encore à cette époque quelques éléments plus anciens à décoration en tole. On ne peut déterminer avec précision la région dont sont originaires les bronzes à sarments et à gryphes, mais on croit qu'elle se trouve près de l'Altaï. La technique de ces bronzes semble indiquer qu'ils sont originaires des steppes de l'Asie intérieure, sans doute de la Mongolie occidentale. Leur ornementation n'est pas asiatique, mais gréco-persane. Selon lui le sarment est hellénique et le gryphe un motif très ancien d'Asie antérieure. Fettich a montré que ces bronzes représentent même des personnages de la mythologie grecque, Néréas, Niké, la tête de la Méduse et surtout Dionysos et son triomphe.¹² Fettich explique la contradiction entre l'origine asiatique des motifs de bronze et leur apparition sur le Danube moyen un siècle seulement après l'arrivée des Avares, par le passage de la sculpture du bois au bronze coulé. Il relie cette transformation dans l'art à la révolution qui s'est faite chez les Avares lorsque les territoires de l'Est furent séparés de l'Empire avare et que le peuple avare dut se limiter à des territoires plus restreints. L'apparition de l'état bulgare sur la rive droite du Danube vers 680 après J. C. pourrait indiquer la date de ce changement.

D. Csallány a récemment complété¹³ la démonstration de Fettich qui dit que les bronzes à sarments et à gryphes sont postérieurs aux objets byzantins ou d'influence byzantine et que ceux-ci sont dus en partie aux Avares, en partie aux Koutrigoures. Il montre en particulier la force de l'influence artistique byzantine sur les populations voisines de l'Empire soit dans la steppe de la Russie du Sud, soit dans la cuvette des Carpathes, soit en Italie. Il essaie de reconnaître et de dater les étapes de l'évolution de l'industrie artistique byzantine en Hongrie et tâche de définir l'apport des divers éléments de la population. Selon lui, ce ne sont pas les Avares seuls qui ont créé la civilisation avare. Il faut faire une part à d'autres nomades venus dans la cuvette des Carpathes en même temps que les Avares ou plus tard,¹⁴ aux Germans, à la population romanisée, aux Slovènes de Pannonie et aux Slaves de la région du Danube et de la Tisza. Il démontre que la culture de bronzes à sarments et gryphes diffère beaucoup des objets fabriqués sous une forte influence de l'art byzantin. Les deux groupes diffèrent par leurs objets de décoration, par les coutumes de sépulture et par l'équipement des combattants. Il ne cite que peu de documents stratigraphiques permettant

¹¹ Il cite comme exemple de trouvaille koutrigoure la tombe princière de Bócsa et attire l'attention sur T. Horváth (l. c., p. 123 et suiv.) qui a eu le mérite de distinguer les objets koutrigoures des autres trouvailles archéologiques.

¹² N. Fettich, *Die Metallkunst*, p. 148—161.

¹³ D. Csallány, *Grabfunde der Frühawarenzeit*, *Folia archaeologica* I—II, Budapest 1939, p. 155—180.

¹⁴ Sujet traité aussi par T. Horváth, l. c., p. 125, et Gy. László, *Das awarische Gräberfeld von Tihanyi-Platz* (Budapest), *Lavreae Aquincenses* II, *Dissertationes pannonicae* ser. 2, No. 11, Budapest 1941, p. 113—117.

de placer les bronzes à sarments et gryphes dans la phase plus récente de la civilisation avare, et ceux-ci ne peuvent avoir qu'une signification purement locale. Selon Csallány les Avars et les autres peuples de leur empire sont d'abord entièrement restés sous l'influence de l'artisanat artistique byzantin. Vers 670—700 se place une période transitoire; l'influence byzantine décroît, les motifs animaux et végétaux se rabougrissent et sont remplacés par des motifs géométriques. Il semble que les productions artisanales byzantines aient déjà été imitées plus tôt par les artistes de la région. La raréfaction de l'or et de l'argent, la diminution de la classe dominante avare et l'influence croissante des classes populaires favorisèrent à la fin du 7^e siècle l'apparition d'un nouvel art du métal, les bronzes à sarments et gryphes. Il semble que la coexistence des bronzes massifs et des objets de décoration byzantine en tôle ne soit possible qu'à partir de la fin du 7^e siècle, mais les bronzes coulés à sarments et gryphes acquièrent au 8^e siècle une prépondérance de plus en plus forte sur les objets byzantins ou autres à ornementation pressée. Mais dans la civilisation qu'ils représentent on ne doit pas voir un héritage uniquement avare, car d'autres peuples de l'empire avare y ont participé, en particulier les Slaves, participation que Csallány situe seulement aux 8^e et 9^e siècles. Pour lui les garnitures métalliques non ornées de la ceinture des combattants fabriquées en argent font partie de l'héritage original des Avars d'Asie. On les trouve non seulement au début de la période avare, mais encore dans la première moitié du 8^e siècle parmi les trouvailles à sarments et gryphes et ils appartiennent toujours à la classe noble de la population. Csallány cherche ensuite à distinguer ce qui appartient aux Koutrigoures bulgares. Il affirme que les objets qu'on peut leur attribuer apparaissent dans toute la dépression hongroise, mais on les a trouvés surtout dans la région de Pest et Bács-Bodrog qui a son centre de gravité à Bócsa non loin de Pest.

Nous sommes d'accord sur l'attribution aux Avars d'un groupe d'objets fabriqués la plupart sous une forte influence byzantine et qui diffèrent des bronzes massifs à sarments et à gryphes. Mais, je crois que le dernier mot sur la date des bronzes massifs reste à dire. Fettich et Csallány les placent tardivement. Ce qui me fait douter de la justesse de leur hypothèse c'est une considération générale des trouvailles archéologiques avares et quelque expérience acquise lors de mes fouilles dans un grand cimetière avare à Devínska Nová Ves près de Bratislava. Les grands cimetières où on trouve surtout des bronzes coulés à sarments et gryphes n'apparurent sans doute pas immédiatement après l'occupation de toute la région du Danube moyen en 568. L'archéologie hongroise a raison en ceci. Mais il est peu vraisemblable que les artistes avares n'aient renoué la technique d'Asie centrale des bronzes massifs coulés qu'après un siècle d'établissement en Hongrie et qu'ils y aient appliqué d'anciens motifs orientaux qui jusque là n'existaient qu'en sculptures en bois. Les artistes avares étaient sans aucun doute maîtres en sculptures en bois, comme en témoigne justement le style de leurs bronzes coulés, mais en dehors de ces bronzes, il y a d'autres objets dans ces cimetières qui, eux non plus, ne sortent pas d'objets analogues de périodes avares plus anciennes. Csallány démontre que les combattants, dont

les ceintures étaient décorées de bronzes massifs, avaient une autre épée que les combattants de l'époque avare « plus ancienne », qu'ils avaient leur sabre et leur arc. On ne peut admettre une nouvelle migration de nomades arrivant d'Orient à la fin du 7^e siècle et d'ailleurs, personne ne fait cette hypothèse. On croit à un changement intérieur, social et culturel ou, dit-on, la masse commence à se manifester. Mais cette masse devait nécessairement posséder au point de vue culturel tout ce qu'elle présente actuellement et pas seulement des motifs de décoration avec sarment et gryphe. C'est pour ces raisons générales que je pense que les Avars ont commencé à créer ces grands cimetières, où ils enterraient outre la classe dominante avare la population locale bien plus tôt que ne le croient Feticich et Csallány et d'autres savants après eux. Il se peut que les Avars aient commencé à régler leurs rapports avec la population se trouvant près du Danube moyen après les grands massacres dans la première moitié du 7^e siècle, auxquels j'ai fait allusion au début de cet essai. L'archéologie montre clairement que les Hongrois, eux aussi, ont réglé leurs rapports avec la population slave de leur empire après la défaite du Lech près d'Augsbourg en 955. Je crois que les savants hongrois devraient calculer approximativement, combien de tombeaux appartiennent à leur ancienne période avare et combien en appartiennent à leur période récente pour constater la disproportion du nombre de tombeaux de l'un et l'autre groupe quoique — d'après eux — les deux périodes aient été à peu près égales. La forte importation d'objets byzantins en ancienne Hongrie (dont nous possédons un exemple brillant, le trésor de vases d'argent, de bijoux et de monnaie de Zemiansky Vrbovok près de Krupina en Slovaquie),¹⁵ s'est tarie dans les dernières décades du 7^e siècle, mais l'influence byzantine s'est quand même maintenue en territoire avare. On y fabriquait des bijoux d'après des modèles byzantins, des boucles d'oreilles par exemple. Les colliers avars à perle de verre sont aussi d'origine byzantine.

Nous devons examiner individuellement chaque nécropole avare pour déterminer sa date et sa nationalité, car elles ont chacune leur propre caractère. Feticich écrit que dans certains centres (par exemple le comté de Moson) les habitants de l'empire avare étaient tous mongols.¹⁶ Il le dit en particulier du cimetière de Mosonszentjános et il fait remarquer qu'en d'autres endroits la population était mêlée et qu'on peut distinguer l'élément germanique et slave de l'élément oriental par l'anthropologie et l'archéologie.¹⁷ Le cimetière de Devínska Nová Ves diffère aussi des autres cimetières avars, car on y enterrait surtout des Slaves.¹⁸ Ceux-ci au début incinéraient leurs morts et plaçaient les restes non consumés dans des urnes selon la pratique habituelle des Slaves à cette époque; mais bientôt, sous l'influence des Avars, ils se mirent à enterrer leurs morts

¹⁵ V. Krička, *Výtvarný prejav slovenského praveku*, Turčianský Sv. Martin 1942, pl. 29 en bas.

¹⁶ N. Feticich, *Zum Problem des ungarländischen Stils II*, *Eurasia septentrionalis antiqua IX*, 1934, p. 319.

¹⁷ N. Feticich, *Die Metallkunst*, p. 148.

¹⁸ J. Eisner, *Slovensko v pravěku*, Bratislava 1933, p. 239 et suiv.

sans les brûler dans des tombes larges et profondes. D'après certaines pratiques d'ensevelissement, on pourrait croire qu'on y enterrait même des Germans dont quelques éléments subsistaient près de la Porte de Bratislava. Relativement nombreux sont les tombeaux contenant les cavaliers avec leurs chevaux. On ne saurait donc nier la participation avare au cimetière de Devínska Nová Ves. Mais il serait imprudent d'attribuer tous les monuments nomades aux Avars. Le Slave a emprunté aux Avars leur façon d'enterrer et certainement d'autres coutumes encore. L'Avare de son côté a dû s'instruire au contact des Slaves. Mais comme partout en territoire avare dans la région de la « Kobyla » de Devín, la classe dominante était avare ou avarisée. Ce pays s'étend à un croisement de routes, il avait une position stratégique importante et on pouvait y pratiquer la pêche, la chasse, l'apiculture, l'élevage et la culture. Des œufs, des squelettes de poules, des ossements de chevaux, de moutons trouvés dans les tombes témoignent qu'on élevait de la volaille et des animaux domestiques. Les chevaux enterrés avec leurs cavaliers étaient, comme l'a constaté *F. Bílek*, des étalons de 3 à 8 ans de type oriental. Non loin de la nécropole j'ai réussi à explorer les restes d'un village de la même époque. Il y avait certainement beaucoup de villages et de fermes semblables, mais leurs habitants enterraient leurs morts dans un cimetière commun et avaient à Devín un château commun. Des ensembles analogues (château, cimetière commun, menus villages dispersés autour) existaient certainement en d'autres endroits de territoire avare. Examinons les objets des tombeaux de Devínska Nová Ves qui peuvent nous aider à trouver, quand et comment vivait le peuple qui y est enterré. Nous voyons qu'ils fabriquaient, soit à la main, soit avec un tour à main, des pots de cuisine et d'autres récipients et il est vraisemblable que là où étaient fabriquées de belles cruches se trouvait un atelier de potier suivant les vieilles traditions romaines. Les minces planches dans ces tombeaux ont été fabriquées par des charpentiers adroits et de nombreux récipients de bois montrent qu'il y avait aussi des tonneliers. La technique des forgerons était très avancée: ils savaient fabriquer des armes et des instruments agricoles, faucilles et pioches. Il n'est pas invraisemblable qu'il y ait eu dans les environs de Bratislava des métiers artistiques. Quelque part, près de la Morava inférieure, on a fabriqué à cette époque pour le licol du cheval d'un cavalier d'une classe élevée de grandes falères ornementatives dont les ronds étaient — suivant le modèle occidental — forgés en fer. La classe dominante de la région de Bratislava avait des rapports assez vivants avec la région du Bajuvar-Alaman. Cela est démontré par la façon occidentale dont est forgée une ferrure d'un licol des chevaux, les terminaisons en fer des courroies, une grande lance à épines sur la douille et les grands couteaux ressemblants à des épées. Dans un tombeau on a trouvé un sabre au forme d'un tel couteau germanique, dit « sax ».

Il y a aussi dans le cimetière de Devínska Nová Ves des phénomènes et de trouvailles antiques. Les tombeaux slaves à urnes forment avec les tombeaux à squelettes un tout archéologique. On y remarque, quoique rarement, des différences dans le mode d'ensevelissement, par exemple l'enterrement de la tête

sans le corps. On trouve des analogies certaines dans plusieurs cimetières de l'époque des grandes invasions.

Il y avait dans les tombes d'abondantes poteries dites «nomades» qui sont apparues dans la région de la Tisza dès le premier siècle après J. C., mais il y avait également des poteries que nous appelons «de Prague» d'après *I. Borkovský*.¹⁹ Les petits récipients de bois à cercles de bronze sont aussi très anciens. Il est évident qu'on ne peut dater ces objets à un siècle près. Mais si l'on tient compte de l'abondance de trouvailles de ce genre au cimetière de Devínska Nová Ves, des dimensions de ce cimetière où l'on a dénombré 883 tombes et enfin du fait qu'on a découvert non loin de là un autre cimetière semblable, il devient très difficile de placer le commencement de cimetière de Devínska Nová Ves aux environs de l'an 700. Il fut vraisemblablement fondé plus tôt, au plus tard vers le milieu du 7^e siècle et cessa de servir en même temps que disparut l'empire avare.

Le cimetière de Devínska Nová Ves est le plus grand cimetière avare au Nord du Danube. Le cimetière de Radvaň sur le Danube (département de Stará Ďala) situé près d'une route traversant le Danube près de Komárno²⁰ et les cimetières du Nord de la Basse-Autriche, sont plus petits. Les archéologues autrichiens *E. Beninger* et *H. Mitscha-Märheim* pensent que les trouvailles avares de la Basse-Autriche datent seulement dès 8^e et 9^e siècles.²¹ Les rares objets de type avare trouvés en Moravie²² et en Bohême²³ semblent également récents. On ne peut affirmer avec certitude que les vestiges avares de Moravie prouvent l'existence de garnisons avares. Ils peuvent indiquer simplement qu'il existait des rapports culturels entre la Moravie et les régions danubiennes, rapports qui ont déjà été prouvés par l'archéologie. La nationalité avare des gens enterrés à Dolní Dunajovice près de Mikulov avec des bronzes avares est vraisemblable, mais non certaine. Certaines trouvailles faites en Moravie peuvent provenir de la fin de l'empire avare, époque où les pays du Sud de la Moravie ont connu un grand essor culturel et économique²⁴ dû en partie à la population locale, mais probable-

¹⁹ *I. Borkovský*, *Slovanská keramika ve střední Evropě*, Praha 1940.

²⁰ *V. Budavský*, *Pohřebiště s keszthelyskou kultúrou zo staršej doby hradištnej v Žitavskej Tôni (obec Radvaň, okr. St. Ďala)*, „Zprávy památkové péče“ (Praha) II, 1938, p. 22—24.

²¹ *E. Beninger* les situe au 8^e siècle (*Germanenzeit in Niederösterreich*, Wien 1934, p. 143), *H. Mitscha-Märheim* les situe au 8^e et 9^e siècle (*Die frühmittelalterlichen Gräberfunde von Mistelbach, Katzelsdorf, Münchendorf und Schwechat, Niederdonau*, „Natur und Kultur“, 8. Heft, 1941, p. 55).

²² *J. Skutil*, *Avarské nálezy na Moravě*, Litovel 1937; le même: *Ještě jeden keszthelyský nález z Moravy*, „Památky archeologické“, tome XXXXI, 1936—1938, p. 117—118.

²³ *J. Schráníl*, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, Berlin u. Leipzig 1928, p. 286—287, pl. LXIII, 1, 3, 6, 7, 9—11, 13, 14; *H. Preidel*, *Zur Frage des Aufenthaltes von Avaren in den Sudetenländern*, „Südost-Forschungen“, 4, 1939.

²⁴ *Comp. J. Poulik*, *Předhradištní kostrové hroby v Blučině*, Praha 1941; *J. Eisner*, *Dva obrazy ze slovanského pravěku (Výhledy do pravěku evropského lidstva)*, Praha 1945, p. 41).

ment aussi à l'afflu d'artisans fuyant les territoires avars atteints par la guerre. Il y a peu de bronzes avars en Bohême et ceux que l'on a trouvés sont sans doute récents. Peut-être faut-il admettre que les troupes avars ont pénétré jusqu'en Bohême, mais ce n'est pas sûr, car ces objets ont pu être importés tout aussi bien. On en a trouvés d'une part dans la région de Podbořany près de château de «Rubín», d'autre part à Prague près du fort de «Šárka». A Králův Dvůr non loin de Prague on n'a trouvé qu'une ferrure de lanière dans une tombe d'ossements, alors que dans les tombes des territoires avars on trouvait des assortiments complets d'objets forgés en bronze provenant de la ceinture du combattant. La boucle de lanière de «Šárka» ne servait plus que comme décoration suspendue.²⁵

L'industrie artistique avare cesse son activité — comme l'a justement démontré l'archéologie hongroise — dans les premières décades du 9^e siècle. Il est intéressant de constater que parmi les rares trouvailles qu'on peut placer dans les premières décades du 9^e siècle, il y en a plusieurs qui proviennent de la Tchécoslovaquie.²⁶ C'est la grande ferrure de lanière de Pohorelice près de Uherské Hradiště en Moravie, décorée du motif de Dionysos (une figure grotesque ailée assise sur un animal à tête humaine), l'assortiment forgé des lanières de Gajary près de Malacky, les trouvailles de Turčianska Blatnica, célèbres grâce à une superbe épée de type viking, et les objets du tombeau du héros auquel on a érigé un grand tumulus à Malý Čepčín en Slovaquie.

Les travaux des archéologues hongrois ont démontré que la fabrication des bronzes massifs avars a cessé dans les premières décades du 9^e siècle et que les grands cimetières avars caractérisés par ces bronzes ont disparu en même temps que l'empire avare. Mais, à mon avis, c'est au plus tard au milieu du 7^e siècle qu'apparaissent ces cimetières.

²⁵ N. Fettich, *Die Metallkunst*, p. 157, 269, pl. VII, 2.

²⁶ J. Eisner, *Slovensko*, p. 249 et suiv.; N. Fettich, *Die Metallkunst*, p. 153—154, 263—279, pl. VII, 3 (Pohorelice), XCIV—XCIX (Blatnica), C (Gajary), CIX, 1—3 (Malý Čepčín); V. Budaváry, *Zpráva o výskume „Homôlky“ v Malom Čepčíně (okr. Turčianský Sv. Martin)*, „Sborník Muzeálnej slovenskej spoločnosti“ 30, 1936, p. 94—100.

ВЛАДИМИР МОШИН/БЕЛГРАД

РУССКИЕ НА АФОНЕ И РУССКО-ВИЗАНТИЙСКИЕ ОТНОШЕНИЯ В XI–XII ВВ.

В ряду исторических проблем, принятых Академией Наук СССР в программу тем, подлежащих преимущественному изучению, очень много внимания уделено проблемам международных отношений России, и в частности, вопросам русско-византийских связей (см. доклад акад. Волгина в № 3 Исторического журнала за 1945 год). Как мы уже имели случай указывать в другом месте, история этих связей является едва ли не одной из самых темных областей русской историографии. При всем наличии огромного количества фактов, отражающих эти связи во всех областях средневековой русской культуры, мы почти лишены исторических свидетельств об отдельных конкретных моментах в истории сношений средневековой Руси с Византией. С того дня, когда Византия перестала быть для Руси «посторонней» и, часто, враждебной державой, т. е. со времени св. Владимира, летопись почти не упоминает о Царьграде. Случайные указания на приход «из Грек» митрополита, на вызов оттуда мастеров, на рождение в княжеской семье сына от «царицы Гръкини», на пребывание в Константинополе «заточенного» беспокойного князя — все это представляет чрезвычайно скудный материал для восстановления картины тех непрерывных связей, которые проявлялись в постоянных дипломатических сношениях русских князей с византийским двором, в политических браках, в общении русской митрополии с константинопольским патриархатом, в регулярном товарообмене, осуществлявшемся ежегодными путешествиями в Византию русских торговых караванов, наконец в культурных взаимоотношениях в специальном значении этого слова, свидетелем которых являются многочисленные художественные и литературные памятники эпохи Киевской Руси.

Ценные и интересные, еще неиспользованные данные для восстановления цепи русско-византийских связей в течение XI и XII веков содержатся в исторических свидетельствах о русском монастыре на Святой Горе в течение указанного периода. Интерес этих данных двоякий. С одной стороны — уже самый факт постоянного существования русского монастыря в тогдашнем духовном центре Восточной Римской империи имеет выдающееся значение для проблемы русско-византийских культурных связей. Но помимо этого заслуживает изучения и весь комплекс сохранившихся документов русского святогорского мона-

стыря в их хронологической связи с известными нам событиями в области политических русско-византийских отношений XI—XII века. С этой точки зрения эти акты еще не подвергались изучению и это дает мне право остановиться на указанном вопросе.

При этом я позволю себе не входить в полемику с ненаучной, полунанучной и даже научной, но не занимавшейся специально вопросом о Руси на Афоне, литературой, относящей появление русских на Святой Горе только к XII-му, или даже к XIX-му веку. «Научную» основу этим теориям дала, как известно, неудачная гипотеза историка Афона, еп. *Порфирия Успенского*, о том якобы русские, получившие от Святоторского протата Пантелеимоновский монастырь в 1169 году, были сербы «из далмато-сербского города Роса» (разрушенного арабами в IX веке), или из Рагузы.¹ Принятая одними исследователями по доверию к авторитету автора многотомных исследований об Афоне,² другими — по соображениям ничего общего с наукой неимеющими (прежде всего политическими, в период греческих шовинистических настроений и борьбы с русским влиянием на Святой Горе), эта теория в разных видоизменениях проникла даже в западно европейскую литературу³ и была в Греции зафиксирована официальным документом: докладной запиской афинскому парламенту, представленной комиссией по выработке нового устава афонских монастырей в 1925 г.⁴ Мы не будем останавливаться на этом вопросе, поскольку он уже получил справедливое освещение в краткой, но ценной статье *А. В. Соловьева* «История русского монашества на Афоне»,⁵ и поскольку фактическим опровержением ее явится следующее исследование о начале русского монастыря на Святой горе.

*

С первых дней своего существования Святая гора отличалась чрезвычайным гостеприимством в отношении каждого человека, приходившего туда для подвига, независимо от его национальности. Так, древний Ивирский монастырь, построенный на горе, где сейчас стоит Ивирский Предтеченский скит, существовал уже в первое время афонского монашества: его игумен подписался под одним святоторским актом 943 года. В эпоху наиболее живых византийско-кавказских (грузинских и армянских) связей, во второй половине X-го века, представитель грузинской

¹ Еп. *Порф. Успенский*, *История Афона*, ч. III, отд. 2, Спб. 1892, 19—21.

² Г. Σμυρνάκης. Τὸ Ἱερόν Ὄρος. Athen 1903, 658.

³ Это мнение цитирует напр. *Hasluck, Athos and its Monasteries* London 1924, 122.

⁴ Προσὸς τὴν εἰς τὸ Ἱερόν Ὄρος. Ἐν Ἀθήναις 1926, 28.

⁵ Записки Русского Научного Института в Белграде, вып. 7, 1932, 138—141. Эта статья вышла с дополнениями на французском языке: *Histoire du Monastère Russe au Mont Athos. «Byzantion» VIII (1933), 213—238* и отдельным изданием с приложением снимков с нескольких актов в Белграде.

аристократии, друг св. Афанасия Афонского, Иоанн Ивир и его сподвижник, полководец Иоанн Торникий, помощью императора претворили древний Ивирский монастырек в лавру, переместив его в подаренный им Климентов монастырь на морском берегу. В X-ом столетии возник и Римский монастырь (Каракал, который, по вероятному предположению Порф. Успенского, назывался и Антониевым монастырем), игумен которого подписался на латинском языке под дарственной грамотой св. Афанасия 985 г. Другой латинский монастырь построили латинские монахи из итальянского города Амальфи, находившегося в то время под властью Византийской империи. О амальфитанских монахах на Афоне рассказывает житие св. Афанасия, упоминают их акты X-го века, амальфитанские игумены также по латыни подписываются под актами протата X—XI столетия. Существовали и греческие монастыри, основанные выходцами из Италии, как обитель сицилийцев, упоминаемая в актах 996, 1035 и 1108 года, и Калабрийская обитель св. Василия (теперь Хиландарский монастырек св. Василия на морском берегу). В X—XI в. был знаменит исихастирий Магула, иначе называвшийся Халдовым, т. к. его основателем был подвижник Савва из кавказской области Халдии. Вне всякого сомнения, в X веке жили на Святой Горе и славяне. На судебном акте Ивирского монастыря 982 года находится подпись попа Георгия глаголическими буквами (древнейший датируемый памятник, в котором встречаются глаголические буквы).⁶ Хрисовул императора Романа Коловуйскому монастырю 960 г. упоминает 40 освобожденных от податей париков, подаренных монастырю взамен отнятой земли у Ерисса (на северной границе Афона), и взятых из числа поселенных там славяно-болгар.⁷ Некоторые из числа этих болгарских поселенцев могли стать монахами на Афоне, а можно предполагать, что отдельные болгаре могли появиться на Афоне и раньше, в эпоху завоеваний Симеона Великого во Фракии и Македонии, т. к. традиция, записанная в т. наз. «сводном» зографском хрисовуле, утверждает, что основатели болгарского монастыря на Афоне, братья Моисей, Аарон и Иоанн Селима пришли на Святую гору за время императора Льва Мудрого (886—912) и основали Зографскую обитель в 919 году.⁸ Но во всяком случае не подлежит никакому сомнению, что в первую эпоху славянской письменности на Афоне должны были жить славяне, и при том не только отдельные подвижники в тех или иных греческих обителях, но существовал и значительный славянский центр, где составлялись переводы греческих книг на славянский язык и переписывались славянские рукописи. Как раз на Афоне найдены древнейшие и замеча-

⁶ *Йорданъ Ивановъ*, Български старини изъ Македония. 1931, 22.

⁷ «... παρὰ τῶν ἐνοικηνοθέντων ἐκεῖσε Σκλάβων Βουλγάρων». *Изв. Арх. общ. У*, 17; ср. *И. Иванов*, цит. соч. 23.

⁸ *Ивановъ*, Бълг. ст. 537—546; *Соловьев и Мошин*, Грчке повеле српских владара. Београд 1936, 352—373.

тельнейшие памятники славянского письма: знаменитое Зографское глаголическое евангелие, столь же знаменитое второе глаголическое Мариино евангелие, один из древнейших кирилловских памятников — Киевские фрагменты поучений св. Кирилла Иерусалимского, а по всей вероятности, отсюда перенесены в Россию и три других древне-славянских памятника — отрывки Ундольского, Саввина книга и Супрасльская рукопись, по письму и языку несомненно югославянского происхождения.⁹ Возможно, что этот первый славянский монашеский центр на Афоне с самого начала находился в монастырьке Зографе, как это утверждает болгарская зографская традиция, но вероятнее предполагать, что сначала болгарские монахи поселились в какой-нибудь другой обители, м. б. именно в той Селинской башне вблизи Зографа, о которой говорит болгарская традиция, и которая несомненно существовала как особая обитель в середине XI века, когда соединилась с Зографским монастырем.¹⁰

В эту эпоху появились на Афоне и русские монахи. Еще к святому Афанасию собрались 3000 монахов и мирян для пострига из Италии (Рима, Амальфи, Калабрии), из Греции, Фессалии, Епира, Македонии, Фракии, из придунайских областей, из Малой Азии, Грузии и Армении. Эта слава достигла и до России, недавно возрожденной в купели святого крещения, и привела оттуда на Афон тех избранников, которые, по слову евангельскому, «желали восхитить царствие Божие.»¹¹ Не невозможно, что между пришельцами из придунайских областей могли находиться и русские. Если примем во внимание, что христианство на Руси стало распространяться задолго до св. Владимира, что в середине X-го века существовала в Киеве христианская церковь, и что в течение всего X-го столетия Русь находилась в постоянных связях как с Византией, так и с православной Болгарией, необходимо предположить, что и в Восточную Европу должны были доходить слухи о самом большом и знаменитом тогда монашеском центре на православном Востоке и привлекать на Афон отдельных христиан, увлеченных жадой духовного подвига. Таким был св. Антоний, основатель Киевопечерского монастыря. О его путешествии на Афон летопись рассказывает под 1051 г. в связи с вопросом о поставлении киевским митрополитом Иларiona, в пещере которого поселился по возвращении со Святой Горы св. Антоний, и где затем возникла Печерская обитель. Однако нет сомнения, что путешествие его на Афон имело место гораздо ранее. В упомянутом

⁹ Г. Ильинский, Значение Афона в истории славянской письменности. «Журн. Мин. Нар. Просв.» 1908, XI, 11 и слл.

¹⁰ П. Успенский, Ист. Афона, III, отд. 1, 1892, 3—4; Ивановъ, 537, 236—237; Мошин, Акти из светогорских архива. «Споменик Срп. крал. Акад.» 91, стр. 171—174.

¹¹ П. Успенский, Ист. Аф., III/1, стр. 6—7.

месте автор летописи, препод. *Нестор*, делает длинный экскурс о начальной истории Печерского монастыря, причем в этом рассказе говорится и о ряде событий из значительно позднейшего времени, после смерти Ярослава (1054). Между прочим упоминается, что когда, уже при князе Изяславе, около св. Антония собралась братия и возник монастырь, Антоний поставил в нем игуменом Варлаама, а сам «иде в гору, и ископа пещеру, яже есть подъ новымъ манастыремъ, в нейже сконча животь свой, живъ в добродѣтели, не выходя ис пещеры лѣтъ 40 нигдаже, в нейже лежать мощѣ его и до сего дне.» В другом месте, под 1074 годом, в связи с упоминанием о смерти св. Феодосия, летописец снова говорит о Печерском монастыре и его подвижниках, и здесь указывает, что св. Антоний умер в 1073 году, ранее св. Феодосия (1074), но и не ранее 1073 г., т. к. во время похода Изяслава на ляхов он еще был жив, и князь перевез его тогда в Чернигов. Если от 1073 года отнимем 40 лет его непрерывной жизни в пещере, то получится, что св. Антоний должен был поселиться в этой пещере около 1033 года. Кроме того летопись говорит, что св. Антоний умер 90-ти лет. Следовательно, в 1051 году ему было 68 лет: трудно предположить, чтобы в таком возрасте он отправился в первое путешествие на Афон, получил там пострижение и был оттуда послан в Россию насаждать в ней монашество. Много вероятнее, что это должно было происходить в его молодые годы, т. е. еще во время княжения св. Владимира (р. св. Антоний в 973 г.). Все это с несомненностью свидетельствует, что в летописи известия о св. Антоние перепутаны. Другой источник о его жизни — *Киево-печерский патерик* — распределяет эти события в ином порядке, однако находящееся там теперь житие св. Антония не представляет произведение современника, а является позднейшей реконструкцией. Однако в древности существовало житие св. Антония (которое было известно составителям Патерика, Симону и Поликарпу, и которое уже в средние века исчезло), послужившее источником (м. б. не-непосредственно) летописцу. Реконструируя отдельные места этого древнего жития на основе данных о святом, имеющихсѧ в житиях других печерских угодников, акад. *Шахматов* устанавливает, что св. Антоний, действительно, поселился в пещере задолго до 1051 года: уже в 1031 году к нему пришел один из первых учеников и подвижников, преп. Моисей Угрин, а в 1032 г. — св. Феодосий. Последняя дата, имеющаяся во 2-ой, Кассиановской, редакции Патерика 1462 г., не могла быть придумана в позднейшее время.¹² В этой же редакции говорится о двух путешествиях св. Антония на Афон. Первый раз он ушел туда еще при св. Вла-

¹² По мнению Шахматова (ИОРЯС 1837, т. II), ряд добавлений, сделанных уставщиком Кассианом в обеих редакциях 1460 и 1462 г., заимствован им из Печерской летописи.

димире,¹³ был там пострижен неким игуменом, который позднее, когда он уже возмужал в подвиге, послал его на родину. Вернувшись в Киев в последние годы княжения св. Владимира, он поселился там в какой-то варяжской пещере на Берестове, но, когда по смерти Владимира настали волнения, св. Антоний снова ушел на Афон. Посланный вторично на родину, преподобный поселился теперь в пещере Илариона на Берестове. Возможно, что известие о втором путешествии на Афон и вторичном возвращении на Русь является позднейшим домыслом в целях примирить данные Патерика с данными летописи, однако по существу, нет особых оснований подозревать это свидетельство.¹⁴ Но во всяком случае, можно считать несомненным фактом, что св. Антоний подвизался на Святой горе, и что это имело место в молодости преподобного, т. е. еще в княжение св. Владимира.¹⁵

Где подвизался преп. Антоний на Афоне — его житие не сообщает. Поздняя афонская традиция считает, что святой подвизался в пещере в скале над морем вблизи монастыря Есфигмена, однако большинство

¹³ «Нестора, мниха обители монастыря Печерскаго, сказаніе, чего ради прозвася Печерскій монастырь», говорит о преп. Антоніе: «Въ княженіе самодръжца Рускія земля, благовѣрнаго великаго князя Владимира Святославича благоволи Богъ явити свѣтилника Роустѣй земли и наставника иночествоующимъ, яже о немъ намъ сказаніе...».

¹⁴ Шахматов считает, что из Печерской летописи Кассиан мог взять «и рассказ о двукратном путешествии Антония на Афон. Что рассказ о первом путешествии не мог быть придуман Кассианом, помимо бесцельности такой выдумки, доказывает упоминание в нем о поселении Антония в пещере, уже ископаша Варязи; о существовании же варяжской пещеры мы знаем из сказания Поликарпа о Феодоре и Василии, при чем однако то, что о нем читается в этом сказании, не могло дать основания заключить о первоначальном поселении в ней Антония» (ЖМНПр. 1898, III, 127).

¹⁵ См. А. А. Шахматов, Житие Антония и Печерская летопись. ЖМНПр. 1898, III, 105—149; его же: Киево-печерский патерик и печерская летопись. ИОРЯС, 1897, II, кн. 3; его же: Разыскания о древнерусских летописных сводах, 1908, гл. 12. М. Д. Приселков, Очерки по церковно-политической истории Киевской Руси X—XII в. 1913, доказывая, что в данное время Киево-печерский монастырь являлся центром национальной борьбы против греческующей митрополичьей кафедры, высказал предположение, что житие св. Антония было составлено при кафедре ко дню канонизации преп. Антония в целях предотвращения канонизации преп. Феодосия (чего желал Печерский монастырь и киевское общество): поэтому в данном житии и подчеркнута «благословение Святой горы», т. е. греческий источник русского монашества. В. А. Пархоменко, В какой мере было тенденциозно несохранившееся древнейшее житие Антония Печерского, ИОРЯС 1914, кн. I, 238 и д., допуская известную тенденциозность жития, настаивает на наличии там фактической почвы, и в частности подчеркивает, что при известной западно-римской ориентации кн. Изяслава, показания о связях преп. Антония со страной Греческой и Афоном, нельзя считать тенденциозными. Другой рецензент, С. П. Розанов, К вопросу о житии преп. Антония Печерского, ИОРЯС, 1914, кн. I, 36—37 и др. вообще не согласен с воззрениями Приселкова на степень достоверности показаний жития и относительно путешествия преподобного на Афон держится убеждения в его полной несомненности.

исследователей относятся к этому скептически: характерно, что и Григорович-Барский в своем втором путешествии описывает эти пещеры около Эсфигмена, но ничего не упоминает о подвигах там св. Антония. Летопис (под 1051 г.) говорит о нем только, что он «устремился в Святую Гору, и видѣ ту монастыря сущая, и обходивъ, възлюбивъ черенечьский образъ, приде в монастырь ту, и умоли игумена того, дабы на нь възложилъ образъ мнишьскый. Онъ же послушавъ его, постриже и нарекъ имя ему Антоний, наказавъ его и научивъ чернецьскому образу»... Следует согласиться с Порфф. Успенским, что если бы св. Антоний принял пострижение в русской обители на Афоне, русские источники, вероятно, сохранили бы об этом какое нибудь воспоминание. Но из этого не следует, что во время св. Антония не мог существовать русский монастырек на Святой горе: преподобный, как известно, тяготел к пустынножительству, и выбрав для себя уединенную пещеру, должен был принять посвящение от того игумена, во владениях которого данная пещера находилась. В Киево-печерском патерике существует и еще одно житие, приводящее данные о вероятном существовании русской обители на Афоне при св. Владимире. Житие св. Моисея Угрина рассказывает, что после войны 1019 года в Польшу пришел один афонский иеромонах: «Въ ты же дни нѣкто по пинъ идыи отъ Святыя горы, Богу наставльшу, прииде къ блаженому и остригъ и отъиде».¹⁶ Трудно предполагать, чтобы это был болгарин или грек. Если же это был русский иеромонах («попинъ»), то данное свидетельство говорит о существовании на Афоне некоего русского монастыря, который уже начал проявлять свою историческую миссию — нести со Святой горы в Восточную Европу свет византийского духовного просвещения.

В последнее время это предположение стало доказанным фактом. Действительно, в первом томе актов лавры св. Афанасия, изданном в Париже в 1937 году, помещен один акт святогорского протата, датированный февралем 1016 года, под которым среди других подписей разных игуменов стоит и подпись: «Герасим, монах, божией милостью пресвитер и игумен обители Русского, свидетельствуя подписал собственноручно».¹⁷ Чрезвычайно важно обратить внимание на то, что здесь слово русский употреблено не во множественном, а в единственном числе, тогда как в позднейших актах русский монастырь называется «обителью русских» — ἡ μονὴ τῶν Ῥουσσῶν.¹⁸ Это указывает на то, что

¹⁶ Берсен. спис. Печерского Патерика. См. *Шахматов*, ЖМНП, 1898, III, 113.

¹⁷ Γεράσιμος μοναχὸς ἐλέφ Θεοῦ πρεσβύτερος καὶ ἡγούμενος μονῆς τοῦ Ῥῶς μαρτυρῶν ὑπέγραψα ἰδιοχείρως. «Actes de Lavra», ed par G. Rouillard et P. Collomp, I, Paris 1937, № 18, 51—52.

¹⁸ Акты Русскаго мон-ря: 1169 г. и приписки 1177, 1182, 1188 и 1194 г. (№ 6: см. ниже), 1311 (№ 20), 1347 (№ 39), 1354 (№ 21), 1363 (№ 9 и 10), 1366 (№ 11), 1375 (№ 23), 1407 (№ 24 и 25), 1422 (№ 12), также и в подписях под актами других монастырей.

в данное время обитель еще называлась по национальности ее основателя, а не по национальности ее братства, т. е. свидетельствует, что этот основатель, по всей вероятности был еще жив и управлял обителью, или умер совсем недавно, когда память о нем еще жила на Горе.¹⁹ Другими словами, это свидетельствует, что русская обитель на Афоне возникла сравнительно незадолго до 1016 года. Таким образом, подтверждается догадка Успенского, что появление русских монахов на Святой горе относится ко времени св. Афанасия, подвиги которого особенно прославили эту землю подвижников и, по словам его жития, привлекли сюда стремившихся к монашескому подвигу людей из разных земель. Не невозможно, что и сам св. Владимир, в заботах о насаждении в России христианского просвещения, мог думать о установлении связей с Афоном, и в виду этого поддерживать, м. б. и материально, дело создания русской обители на Горе. Во всяком случае, на Афоне твердо держалась традиция, что Русский монастырь построен во время Владимира Святого и с его помощью. Так, первое сохранившееся в русских летописях упоминание о приезде в Москву афонского игумена в 1496 г. говорит: «августа 7004 г. прииде посоль изъ Волохъ Иванъ Питары и отпустилъ его князь великой мѣсяца сентября 3 дня; да съ тѣмъ же посломъ Волошскимъ придоша къ вел. князю игумень Паисій да три старца из Святой горы милости ради, и князь великой пожаловаль, милостинию издоволилъ, и на иные монастыри Святыя Горы послалъ с ними милостиню, и отпустилъ ихъ съ тѣмъ же посломъ вмѣстѣ, понеже изъ старины тотъ монастырь св. Пантелеимона в Светѣй горѣ строеніе бѣше прежнихъ великихъ князей Рускихъ отъ великого Володимера».²⁰ Заметим, что в это время русский монастырь на Афоне находился в сербских руках, и что этим особенно подчеркивается твердость приведенной монастырской традиции. Также и 1583 года святогорский прот. Пахомий и все старцы Святой горы и Хиландаря пишут послание царю Ивану Грозному, и тут, говоря и о Пантелеимоновском монастыре, прибавляют: «понеже строеніе и почетіе есть святого кнезя Владимира, и въ нашихъ странахъ похвала царству ти».²¹ Наконец, нельзя оставить без упоминания и догадку анонимного автора предисловия к Актам Русского монастыря и исследования о Пантелеимоновском монастыре,

¹⁹ Аналогично с этим употребляются названия: μονή τοῦ Ἀραβίνου и μ. τῶν Ἀραβίνων; μ. τοῦ Χαλδῶν и μ. τῶν Χαλδῶν.

²⁰ Татищев, История т. V (1847), стр. 127. Татищев тут дословно выписывает из летописи, к сожалению, не упоминая из какой. Ср. Карамзин, Ист. Гос. Росс., VI, прим. 620.

²¹ Ст. Димитријевић, Документа Хиландарске Архиве до XVIII века. «Споменик Српске кр. академије», 55 (1922), стр. 23. Этот черновик протатского акта не имеет даты, но может быть датирован по упоминанию прота Пахомия, от которого послана другая грамота 5 сент. 1584 г. (См. Акты Рус. мон., стр. XVII, со ссылкой на «Сношенія Россіи съ Востокомъ по дѣламъ церковнымъ», 1858 и 1860; см. Акты стр. XIII).

что в устроении «для Русских виталища на Афоне» могла принимать участие и супруга равноапостольного Владимира, Анна Грекиня, которая могла испросить для русских у своих братьев, византийских императоров, один из святогорских монириев, или убедить русских князей устроить там обиталище для русских.²²

Нет сомнения, что эта Русская обитель была тот самый «монастырь Древодела» (ἡ μονὴ τοῦ Ἐυλουργοῦ), акты которого от 1030, 1048, 1070 и 1142 гг. хранятся в архиве теперешнего святогорского русского монастыря св. Пантелеимона, и о котором протатский акт 1169 года свидетельствует, что он всегда принадлежал русским.²³ Что обитель Ксилургова (-Древодела) действительно изначала была русским монастырем, особенно ясно подтверждает известная и много раз цитированная опись имущества ее 1142 года, которая приводит в списке монастырского имущества 42 «русские книги» и разные другие «русские вещи».²⁴ Первый из упомянутых актов (1030 г.) свидетельствует, что Ксилургова обитель была посвящена Богородицѣ («обитель пресвятой Богородицы, Древоделова» — ἡ μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ Ἐυλουργοῦ); также называет ее опись 1142 года («обитель пресвятой Богородицы, называемая Древоделова» — ἡ μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἡ ἐπιλεγόμενη τοῦ Ἐυλουργοῦ), а протатский акт 1169 года зовет ее «обитель Древодела, т. е. Руссов» — ἡ τοῦ Ἐυλουργοῦ μονή, ἥτοι τῶν Ῥουσσῶν. Такие случаи различных названий для одной и той же обители на Афоне были не редки;²⁵ в частности были и другие обители обычно называвшиеся по ремеслу их основателей, как обитель Кузнеца (τοῦ Χαλκέως) или обитель Конопатчика (τοῦ Κалаφάτου). Ксилургова обитель сохранилась до сего времени под именем скита Богородицы: стоит на восточном склоне хребта, среди леса, который некогда должен был быть очень густым, в получасе хода от

²² Акты Русскаго на св. Аѳоне монастыря св. великомученика и цѣлителя Пантелеимона. Кіев 1873, стр. VI, Русский монастырь св. великомученика целителя Пантелеимона на святой горе Афонской. Изд. 7, Москва, 1888, стр. 4. Редактировал издание актов в Кіеве проф. Тарновский, но приготовлено издание в монастыре.

²³ Прося протат не отнимать от русских прежней Ксилурговой обители, игумен указывает, что «невозможно отнять ее у нас и дать другому ради того, что в ней мы постриглись, и много потрудились над ее охранением и устроением, и что в ней скончались родители и сродники наши, которые содержали нас и давали нам средства жить...»; с аргументами игумена согласился протат, указав что, действительно «не благовидно было бы с таким трудом устроенную ими обитель отнять у них и дать другому». Акты Русскаго на святом Аѳоне монастыря св. великомученика и цѣлителя Пантелеимона. Кіевъ, 1873, № 7, стр. 74—75.

²⁴ Акты № 6. См. ниже.

²⁵ Напр. «обитель св. отца нашего Василия, Калабрийцев», «монастырь Гоматов, называемый и Орфанов, основанный во имя пресвятой Богородицы», «обитель Господа и Бога и Спаса нашего Иисуса Христа, кир-Захариева», «обитель пресвятой Богородицы, кир Павлова», «обитель пресвятой Богородицы, Калафатова», «обитель исихастов т. е. Халдова» и др.

Ильинского скита и около часу хода от морского берега. Сейчас она попрежнему подчинена Русскому Пантелеимоновскому монастырю, который уступил ее в пользование болгарским монахам.²⁶

Покуда документальные данные о существовании Ксилурговой обители не восходили ко времени ранее акта 1030 года, можно было приведенную традицию об основании Русской обители при св. Владимире считать легендарной и строить на ней догадки лишь в виде гипотез,²⁷ не вызывавших серьезного отношения к себе со стороны «настоящих» ученых. Теперь, когда приведенный акт лавры из 1016 г. в связи с свидетельством пантелеимоновского акта 1169 г. о том, что Ксилургова обитель всегда принадлежала русским и была основана ими, документально доказывает, что Русский святогорский монастырь существовал во время св. Владимира, приходится со всем вниманием отнестись к традиции, приписывающей ему «строение и почетие» обители. Мог ли св. Владимир принимать в этом участие, и в какой мере? Вероятнее всего, дело происходило как раз так, как его представляют издатели актов Пантелеимоновского монастыря: «может быть, явился туда сначала один какой нибудь русак с топором и долотом, и занялся там родным своим ремеслом — плотничаньем; к нему потом пристали и другие его земляки. Это, может быть, и было побудительным для святогорцев поводом к названию обители их обителью Древоделя или Русов. А после уже и князья русские стали поддерживать это поселение русских. Вспомним о начале Киево-печерской лавры... Не подобное же ли сему было и здесь».²⁸ Во всяком случае, приходится принимать в расчет следующие соображения. Прежде всего, нет никакого сомнения, что в тех размерах, какие имела Ксилургова обитель в XI—XII веке, отдельные подвижники без сильной материальной помощи со стороны не могли ее выстроить. При той консервативности, какая существовала в средневековых сооружениях, и при наличии того обстоятельства, что уже в XII веке русские монахи получили больший Пантелеимоновский монастырь, куда и переселилось управление монастыря, трудно предположить, чтобы после этого Ксилургова обитель значительно перестраивалась и расширялась. Как увидим ниже, из данных описи имущества 1142 года следует, что до того в обители могло жить человек 25 братии, и приблизительно такое же число жило в ней в начале XX-го века. Насколько мне известно, этот древнейший центр русского монашества еще не был подвергнут серьезному археологическому обследованию, м. б. потому, что первое впечатление от обычных служебных построек Ксилургова скита не способствует пробуждению археологической любознательности, в особенности при срав-

²⁶ См. Акты стр. 83—84.

²⁷ Так напр. думал В. Григорович, Очерк путешествия по европейской Турции, Казань 1848, 93; преосв. Макарий, История русской церкви. I, Спб. 1857, 173—175.

²⁸ Акты, стр. 84—85.

нении его с величественными афонскими монастырями. Однако, мне кажется, что не только древний храм, но и расположение стен вокруг обители, относятся к глубокой древности.²⁹ Но если мы даже и предположим, что главная заслуга в построении монастырских зданий Ксилурговой обители принадлежала не Владимиру, а Ярославу Мудрому (известному своей заботой о создании храмов, и причисляемому афонской традицией к первым ктиторах русского монастыря),³⁰ все же естественнее предполагать, что в это время монастырек лишь расширялся и обстраивался на основе того, что было создано при первом появлении обители. Вспомним, что все другие афонские большие обители или были созданы с помощью византийских императоров, как «царские» обители,³¹ или устроены князьями или вельможами, принесшими сюда свои богатства; в частности в отношении Ивира и Хиландаря участвовали оба этих фактора. Поэтому нам кажется, что основание русской обители происходило не без знания и содействия русского княжеского двора, а во всяком случае не могло происходить без знания византийского императора, которому Святая Гора была подчинена непосредственно, и к которому лично являлись за рукоположением святогорские проты, и конечно, докладывали ему о всех важных событиях на Горе, в особенности о таких, как создание новой обители монахами только что обращенного Византией в христианство славянского народа, чей государь находился в родственных отношениях с императором.

Упомянутый акт 1030 года сообщает нам ряд интересных данных о русской обители. Он представляет собою купчую: игумен Ксилурговой обители Феодул покупает у душеприказчиков Димитрия Ковача оставленную им по завещанию келлию за 22 золотых монеты, при чем

²⁹ Обитель в настоящем виде, конечно, не является древней постройкой. В 1744 году Барский писал, что «скит Пантократорский, именуемый Русский, на странѣ сѣверной, в густины лысовой, при пути ведущему к монастыру Ватопеду, ... в нем же обитаху прежде Российские иноки, но нинѣ пуст и разорен». (Второе посѣщение... стр. 189.) Однако позднейшая реставрация велась, вероятно, по старому плану.

³⁰ См. Акты стр. 86: Хиландарцы в грамоте Ивану Грозному, хотяяствуя за Пантелеимоновский монастырь, говорят: «сотвори милость съ нами, да прїимешь мзду отъ мздовоздателя Бога съ блаженопочившимъ В. К. Ярославомъ, который создалъ обитель св. Пантелеимона».

³¹ В этом отношении очень характерен рассказ Доментиана о получении св. Саввой от императора монастыря на Афоне. Император разрешает Савве просить у него, что угодно на горе, затем дарит ему Хиландарь, который Савва сначала передает Ватопеду, а когда позднее обосновывается в Хиландаре и снова едет в Царьград, император дарит ему свой вклад «Зиг, царский монастырь са всеми пастбищами его и метохиями». (Живот светога Симеуна и светога Савве, написао Доментијан. Београд 1865. изд. Даничића). Известно, что этот монастырь Зигу существовал в X веке: в нем одно время скрывался св. Афанасий; подпись его игумена находится под актом Лавры 996 г.; второй святогорский типик причисляет его к привилегированным обителям, Лавре, Ватопеду и Ивиру. Но когда он стал «царским» монастырем — неизвестно.

келлия переходит в полную власть и господство нового владельца с правом полного распоряжения ею при жизни и по смерти. Акт скреплен подписями «игумена Горы (т. е. прота) Герасима»³² и еще 11-ти Святогорцев. Если для византийских вельмож, получавших царское жалование не монетами, а фунтами золота, 22 номисмы не являлись капиталом, то для скромной обители на Афоне, как и для обычного крестьянского хозяйства, они представляли довольно значительную сумму: от 5 до 10 золотых стоил тогда раб (см. договор Игоря с Греками), приблизительно столько-же хороший конь, волы и коровы дешевле. В современных афонских актах встречаются упоминания о участках земли и о келлиях ценою в 3, 4, 6 номисм. Все это нам показывает, что с одной стороны русские монахи стремились к расширению своих владений, а с другой — располагали свободными средствами. Такие средства во всяком случае не могли образоваться у отшельников, а только в организованном монастыре с налаженной хозяйственной жизнью. Но был и другой источник откуда могли притекать в Русскую обитель богатства — от блестящего двора Ярослава Мудрого, которого афонская традиция считала одним из ктиторов Ксилургова монастыря. Принимая во внимание ту великую славу, которую стяжал Ярослав своими заботами о насаждении христианского просвещения и о церковном строительстве, и учитывая тот нарочитый интерес, который он проявлял к связям Руси с иностранными государствами,³³ можно предположить, что он не остался равнодушным и в отношении русского монастыря, находившегося в тогдашнем духовном центре Восточной империи. Значение этого русского центра на Афоне определялось не только огромной ролью, которую могли играть афонские русские монахи в той живой работе перевода на русский язык сокровищ греческой литературы, столь покровительствованной Ярославом,³⁴ но и возможными соображениями о пользе, которую русскому князю могло принести наличие постоянного русского уголка в том пункте Византийской империи, который находился в непрерывных непосредственных сношениях с византийским двором и часто пользовался выдающимся влиянием. В моих исследованиях по истории сербского монашества на Афоне в XIV веке мне удалось показать, что в то время Сербский Хиландарь играл роль

³² Издатели справедливо считают, что Герасим мог быть только протом Горы, т. к. его подпись стоит на первом месте, перед подписью игумена Лавры.

³³ См. В. С. Иконников, Опыт русской историографии, II, кн. 1, стр. 142—146 и Е. Шмурло, Курс русской истории, I (862—1462). Прага Чешская 1931, 91—94, где указана литература.

³⁴ Под 1037 г. Летопись, рассказывая о просветительной деятельности Ярослава, говорит: «И бѣ Ярославъ любя церковныя уставы, попы любя не по велику, излиха же черноризыцѣ, и книгамъ прилежа, и почитая е часто в нощи и во дне; и собра писцѣ многи, и прекладаше отъ Грекъ на Словенское письмо, и списаша книги многы, и сниска, ими поучашеся вѣрнии людие наслаждаются ученья божественнаго».

политического представительства Сербии в Византии: хиландарские монахи в то время постоянно являются в роли послов между сербским и византийским дворами.³⁵ Это вполне понятно, если вспомним об участии духовенства в средние века в политической жизни государств и Западной Европы: как наиболее просвещенный класс, оно выдвигает королевских исповедников, капелланов и постоянных советников государей, канцлеров, часто опекунов и регентов в периоды малолетства королей, искусных дипломатов и послов. Нет оснований предполагать, что русские князья не могли додуматься до простой вещи — пользоваться для информационных и дипломатических целей услугами русских монахов с Афона, где они должны были хорошо изучить греческий язык,³⁶ привыкнуть к общению с греками, а, вероятно, и завязать личные связи с влиятельными в Византии людьми, каковыми являлись представители византийской аристократии, строившие на Святой горе монастыри и келлии. Если Ярослав, действительно, как свидетельствует святогорская традиция, обратил внимание на Ксилургову обитель и поддерживал ее, это должно было начаться незадолго до 1030 года, ибо только в 1026 году, после мира с Мстиславом, «уста усобица и мятежь, и бысть тишина велика в земли». Купчая игумена Феодула 1030 года, по нашему мнению, является косвенным историческим свидетельством интереса, который Ярослав Мудрый проявил к вопросу об укреплении русского монашеского центра на Афоне в первые годы по умиротворении Руси, причем это должно стоять в самой близкой связи с его просветительской деятельностью, которая особенно широко должна была развиваться именно в этом четырехлетнем (1026—1030) промежутке между заключением мира с Мстиславом и новыми военными предприятиями на Западе.

*

³⁵ В. Мошин, *Старац поп Теодосије и хиландарска братија начелна*. («Јужнословенски филолог», XVII, 1938—1939, 190—200); *Житие старца Исаии, игумена Русского монастыря на Афоне* («Сборник Русского Археологического общества в Королевстве Югославии», III, 1940, 125—167); В. Мошин и М. Пурковић, *Хиландарски игумани среднега века*. Скопље, 1940. Особенно ясно выясняется эта роль хиландарского монашества в личности иеромонаха Каллиника, современника сербского короля Милутина в начале XIV века. О нем приготовлена к печати особая работа Хиландарац Калиник, которая должна была выйти перед войной; этому же посвящена и другая, еще не напечатанная статья *Дипломатия и сербские дипломаты в средние века*.

³⁶ В высшей степени интересным является тот факт, что и в XVI веке Русский афонский монастырь служил школою для приготовления толмачей посольскому приказу. В январе 1551 г. к Константинопольскому патриарху Дионисию отправлен был паробок Обрюта Михайлов Греков, с посланием, где царь писал патриарху: «ты бы велѣлъ его у себя учить грамотѣ греческой и языку; а если тебе у себя его научить нельзя, то отошли его на св. гору Аѳонскую, въ нашъ монастырь св. Пантелеимона». См. *Русскій монастырь св. ... Пантелеимона*, 1886, 40; *Акты* стр. XVI.

В указанной связи с историей русско-византийских политических отношений при Ярославе получает новое освящение и следующий акт Русского афонского монастыря, судебный акт протата от мая 1048 года. Акт представляет формальное дарственное (характерное) заявление игумена Дометиевой обители, Григория, скрепленное подписями прота и 24-х представителей святогорских монастырей. В отношении стилистическом он представляет интересный случай, имеющий место и в ряде других афонских актов, слияния в одном тексте нескольких отдельных актов: начинаясь в первом лице от имени упомянутого игумена Григория, документ переходит затем на решение протата, которое ведется от имени прота и собрания старцев; в копиях между первой и второй частью находится вставка — дословно цитируется императорская грамота (питтакий) проту, очевидно переписанная сюда из протатского архива. Дометиевский игумен Григорий подтверждает своей подписью и крестом монаху и игумену Ксилурговой обители Иоанникию, что «за несколько лет перед тем уступил из внимания к блаженной памяти дяди твоего, монаха кир-Феодула, одно запустевшее место в бухте моего имения, преподобного отца нашего Онуфрия, чтобы сделать там склады или, лучше сказать, пристань для судов, получив за это пять номисм. И вот, когда они (русские иноки) уже не малое число лет провели в этой пристани, — не знаю как сказать — кознями ли и засадами стропотного сатаны, или злорадующимися какими нибудь людьми, не боящимися Бога, подвигнутые ученики мои беззаконно напали и разрушили этот дом. Достаточно опечаленный, ты, монах Иоанникий, и даже весьма разгневанный таким беспорядком, ты сказанный монах Иоанникий довел до сведения державного и святого нашего царя о таковом беспорядке, случившемся в оном магазине, и не только о разорении оного магазина, но и двух находившихся там лодок и других вещей. Письмо же твое, монаха Иоанникия представил монах Никодим и пресвитер с монахом Иосифом державному и святому нашему царю об этом деле. Почему монах Никодим прибыл с царским предписанием к благоговейнейшему и духовному нашему отцу и проту кир-Феофилакт. Сделано было общее собрание, на котором и прочтен покланяемый и божественный питтакион, содержащий дословно следующее:

«Царству моему донесли монахи лавры Ксилурговой, что игумен лавры Дометиевой привел в уничтожение его магазин и все прочее, что было в нем: почему царство мое повелевает тебе исследовать о сем и произвести соответствующее удовлетворение, дабы монахи лавры Ксилурговой не беспокоили более царства моего по этому делу».

Выслушав все заключающееся в нем (питтакионе), святейший наш прот, взяв с собою и всех бывших в собрании игуменов, все вместе отправились на оное место и нашли полное падение и запустение оного дома; и найдено было справедливым подвергнуть монаха Григория денежному наказанию ради такого безначалия, как говорилось и в цар-

ском приказе. Мы же, хотя соединить и примирить обе стороны, обратились с просьбою к монаху Иоанникию с его братией. И по просьбе нашей, с Божиим содействием и благодатию, мы примирили тех и других.

Итак, достигши теперь мирного соглашения, дал тебе я, сказанный монах Григорий, ради душевного спасения блаженной памяти моего калогира и меня смиренного, место в 8 сажень (оргий) длины и ширины, напротив магазина Филадельфова. Ты же опять, монах Иоанникий, дал нам за это место моей обители шесть номисм.» Следует санкция, угрожающая монаху Григорию и его ученикам и преемникам в случае новых столкновений отчуждением от Пресвятой Троицы, проклятием св. Никейских отцев, штрафом в 72 номисмы в пользу Святогорской общины и обязательством двойного возмещения убытков. С другой стороны, Ксилурговым монахам запрещается переступать утвержденную границу имения. Заканчивается акт указанием, что это сделано по царскому приказу, прочитанном в собрании, и что это соглашение и характеристики написано «по желанию Григория монаха и благоговейнейшего духовного отца нашего и прота, кир Феофилакта, и всех прочих игуменов, означенных их собственными подписями, рукою Афанасия монаха из обители кир-Сисоя». Последние слова объясняют стилистическую путаницу, образовавшуюся при диктовке текста Григорием и протом.

Я позволил себе столь подробно привести содержание этого акта, так как все приведенные в нем данные весьма важны для выяснения обстоятельств, при которых он был издан. Прежде всего следует обратить внимание на упоминаемого в начале акта покойного монаха кир-Феодула. В периоде, приведенном в «Актах», очевидно допущена путаница: «я вознамерился, в виде благодеяния блаженной памяти дяди моего монаха, господина Феодула, одно место... обратить в складочный магазин, или лучше сказать, в пристань для судов, получив на этот предмет и пять монет». Почему постройка пристани может считаться благодеянием дяди хозяина, и для кого это «благодеяние» сделано? От кого получены упомянутые 5 номисм? Если от дяди, то почему следующая фраза говорит о разрушении учениками Григория этой пристани уже находящейся во владении Ксилургова монастыря? Между тем греческий текст не говорит о «намерении» мон. Григория строить пристань, а о передаче в обычной форме характеристики,³⁷ из внимания к памяти блаженного монаха кир Теодула, — ἀπεχαρισάμην λόγου ψυχῆαυ — данного места для постройки пристани. Следующая фраза, свидетельствующая, что пристань при-

³⁷ О характеристики см. И. И. Соколов, Материалы по земельно-хозяйственному быту Византии. «Известия Академии Наук СССР», 1931 № 6. О значении глагола χαρίζεσθαι в смысле дарения см. А. Соловьев и В. Мошин, Грчке повеле српских владара. Београд, 1936, 503—504.

надлежала Ксилургову игумену, с очевидностью указывает, что упомянутая характеристика учинена Григорием в отношении Ксилурговой обители, и только от нея и могли быть получены за уступку места 5 номисм. Наконец, обращаясь в предыдущей фразе к Ксилургову игумену Иоанникию, Григорий затем называет покойного кир-Федула не своим дядей (θείος μου), а дядей его, т. е. Иоанникия — τοῦ μακαρίτου σου θείου, τοῦ μοναχοῦ... Таким образом, нам представляется несомненным, что Григорий говорит здесь о покойном игумене Ксилурговой обители, известном из акта 1030 года, монахе Феодуле, и при том свидетельствует, что он пользовался большим уважением на Афоне, в частности и у соседних игуменов. Характерно, что перед именем его стоит частица кир — господин, прибавлявшаяся к имени только высокопоставленных особ (в данном акте она стоит и впереди имени прота Феофилакта). Это подтверждает нашу прежнюю догадку, что игумен Русской обители Феодил стоял в близких связях с киевским двором и пользовался поддержкой Ярослава Мудрого. По смерти игумена Феодула его место занял его племянник Иоанникий,³⁸ и ему, очевидно, в память своего бывшего друга и соседа, уступил Дометиевский игумен место в бухте для постройки пристани, получив за эту услугу 5 золотых монет. Как видно, в этой же бухте находились склады и Филадельфовой обители и, вероятно, самой Дометиевой. Издатели Актow предполагали, что эта Дометиева обитель слилась с нынешним Пантократорским монастырем; нет сомнения, что упомянутая бухта тождественна с бухтой Пантократорова монастыря, откуда идет вверх по ложине дорога к Ильинскому скиту и Ксилурговой обители.

В высшей степени интересны следующие данные о разгроме русской пристани с ее складами послушниками Дометиевой обители. Игумен Григорий обвиняет в подстрекательстве на это дело или сатану или неких злонамеренных людей и говорит, что нападение было произведено ἀτάκτῃ ὄρεϊ. Комиссия святогорских игуменов во главе с протом установила, что здание было совершенно разрушено и пристань запустела, при чем акт указывает, что были уничтожены и две лодки Ксилурговой обители, и другие вещи. Трудно представить, чтобы такое безначалие со стороны соседней обители могло произойти в обычное время, а тем более трудно предполагать, чтобы это насилие могло быть проявлено в отношении обители, пользовавшейся поддержкой русских князей, при чем сам настоятель послушников-громил утверждает, что был в дружеских отношениях с покойным игуменом своих теперешних противников и именно из внимания к его памяти уступил пристань Ксилургову монастырю. Нам представляется, что ответ на вопрос заклю-

³⁸ Такие случаи перехода игуменской власти к родственнику были не редки: напр. Иоанн и его сын Евфимий Ивирские, Евфимий и его племянник Неофит Дохиарские и др.

чается опять таки в истории русско-византийских отношений данного периода. С весны 1043 до 1046 года Византия находилась в войне с Россией. Когда в начале 1043 года один знатный русский был убит в Константинополе, Ярослав послал своего сына Владимира и воеводу Вышату с большим флотом через Черное море к Царьграду. Император предлагал мир, но русские предъявили неприемлемые условия. Русский поход закончился неудачей: сначала магистру Василию Феодоракану удалось нанести русскому флоту поражение на пути от Дуная к Босфору; после этого разразилась буря и разбитый бурей русский отряд должен был оставить наступательные планы и думать о спасении, но при возвращении, у Варны, вторая буря уничтожила остатки флота. Владимиру удалось с несколькими кораблями вернуться в Россию, а Вышата вместе с высадившимся на землю отрядом попал в плен. «И приведоша я Цесарюграду, и слѣпиша Руси много», рассказывает летописец под 1043 годом, а византийские источники свидетельствуют, что византийцы часть пленных ослепили, а другой части отрезали правую руку. Мир был заключен только через три года, после чего Вышата вернулся на родину. Повидимому, за все эти три года Византия не чувствовала себя в безопасности от нового нападения русских, что могло иметь для государства огромное значение в связи с постоянной угрозой, которую в то время представляли для Византии Печенеги за Дунаем, Сельджуки на Востоке, Норманны, с которыми шла война в Южной Италии, и претенденты на трон, как Георгий Маниак (1042—43), Лев Лампрос и Стефан Севастофор (1043) и Лев Торник (1047). Русская летопись свидетельствует, что в течение всего этого промежутка с 1043 до 1047 года Ярослав не предпринимал никаких походов: весьма вероятно, что он думал в то время о новом походе на Византию. Поэтому, естественно, в Византии должны были с большим подозрением относиться ко всем русским: еще в самом начале войны, в 1043 году, царь распорядился задержать всех русских купцов и солдат и учредить над ними строгий надзор. Это подозрительное и недружелюбное отношение должно было остаться в течение всего трехлетнего периода. Нельзя предполагать, чтобы это недоброжелательство в отношении к Русским не отразилось на отношении афонцев к русскому монастырю, а так как у страха глаза велики, то соседям русской обители могло казаться и нарочито опасным оставлять в русских руках в такое время каменные постройки в бухте и лодки (м. б. парусники?), которые могли послужить русским монахам для связи с могущей прорваться в Эгейское море русской флотилией. В такой обстановке становится понятным и появление пересудов и разговоров между святогорцами об опасности существования на Афоне русского монастыря, что впоследствии охарактеризовано как подстрекательство со стороны злых людей, и разгром дOMETИЕВСКИМИ монахами русских построек на пристани, и очевидное нежелание святогорского управления оказать защиту

русскому монастырю, который благодаря этому был вынужден обратиться с жалобой к самому императору.

Чрезвычайно значителен и эпилог дела. Произошло явное беззаконие, что в акте признается и самим игуменом Дометиевой обители, и святогорским собором, и протом. Однако Ксилургова обитель на может получить удовлетворения от законных властей на Афоне и принуждена искать защиту у самого императора. Какие основания имели русские монахи предполагать, что византийский двор станет на их сторону, вопреки нежеланию прота решать это дело? Почему император действительно вмешался в дело по вопросу о разрушенном русском сарае на Афоне, когда только за два года до того он сам подтвердил второй святогорский типик (составленный в сентябре 1045), где § 14 прямо указывает, что все маловажные дела на горе должны судиться протом, а важные в общих собраниях под председательством прота, а § 9 грозит лишением игуменства как раз за такой поступок, который совершен монахами Дометиевой обители — нарушение дарственных, купчих или меновых записей на участки земли? Почему царь должен был переносить беспокойство со стороны Ксилурговых монахов, от чего просит прота освободить его: требует решить дело, дабы монахи «не беспокоили более царства моего по этому делу»? Нам представляется, что должны были иметь место какие то нарочитые обстоятельства, которые позволяли русскому монастырю быть уверенным, что император окажет ему внимание и заступится за его интересы. Этими обстоятельствами, по моему, могло быть восстановление дружеских отношений между русским и византийским двором после заключения мира в 1046 или 1047 году, и особенно, брак Всеволода, сына Ярослава Мудрого, с дочерью императора Константина Мономаха.

Об этих событиях не сохранилось никаких других свидетельств кроме Несторовой летописи. О мире летопись упоминает в том же известии о войне 1043 года: «по трехъ же лѣтъхъ миру бывшую, пущенъ бысть Вышата въ Русь къ Ярославу». О браке с византийской принцессой здесь ничего не говорится, упоминается же о ней, уже как о супруге князя Всеволода, под 1053 годом: «у Всеволода родился сынъ, и нарече имя ему Володимерь, отъ царицѣ Грькынѣ». Позднее, под 1096 годом в Лаврентьевской летописи приведено знаменитое поучение Владимира Всеволодовича Мономаха и там он сам говорит о себе: «Азъ худый, дѣдомъ своимъ Ярославомъ благословленнымъ, славнымъ нареченный въ крещеніи Василий, руськимъ именемъ Володимиръ, отцемъ възлюбленнымъ и матерью своею Мьномахы», т. е. свидетельствует, что жена Всеволода была дочерью императора Константина Мономаха (1042—1055): других императоров из рода Мономахов в Византии не было. Поздние русские летописи, как заметил еще Карамзин, называют Кон-

стантина Мономаха тестем Всеволода.³⁹ Но уже два приведенных места из Начальной летописи, где супруга Всеволодова называется греческой царицей и Мономахой, дают полное основание верить этой традиции. Византийские источники ни слова не говорят об этой дочери Константина Мономаха. Дочерью императрицы Зои она во всяком случае не могла быть, т. к. в момент свадьбы с Константином Зое было уже 64 года. К тому же, при всей невероятности такого предположения, если бы невеста Всеволода родилась после 1042 года, ей было бы к моменту выхода замуж не больше 3-х лет, а в год рождения его сына Владимира не больше 10-ти. Кроме того, если бы она была «порфирородной» дочерью Константина и Зои, византийские историки, конечно, не преминули бы упомянуть о ее рождении. Поэтому уже Карамзин предполагал, «что Мономах, еще не быв императором, прижил супругу Всеволодову с первою неизвестною нам женою». Впрочем, нам представляется более вероятным считать ее дочерью не из первого брака с неизвестною нам по имени женою Константина, а из второго брака его с племянницей Романа Аргира, дочерью Василия Склира и Пульхерии,⁴⁰ ибо в первом случае придется считать, что супруга Всеволода была старше своего мужа (Константин вступил во второй брак по смерти первой жены, до восшествия Романа Аргира на престол в 1028 году). Менее вероятным кажется нам предположение, что она была не дочерью, а племянницей Константина, хотя и это не невозможно: Кедрин свидетельствует, что у Константина были братья, хотя и не называет их по имени.⁴¹ Наконец, еще менее вероятным было бы предположение, что жена Всеволода была сестрой Константина. У него были сестры: Пселл упоминает Елену и Евпрепию.⁴² Но если Всеволод был женат на сестре Константина, то эта его супруга должна была бы быть значительно старше мужа, а кроме того, Константин не был бы ему тестем. Но как бы то ни было, нет никаких оснований подозревать современника матери Владимира Мономаха, летописца, в неточности сведений о ее греческом и царском происхождении,⁴³ а самого Владимира Мономаха в незаконном присвоении родового имени императора Константина Мономаха.

³⁹ Карамзин, Ист. гос. Росс. II, изд. 1851, стр. 38 и прим. 47.

⁴⁰ См. Н. Скабаланович, Византийское государство и церковь в XI веке. Спб. 1884, 53.

⁴¹ Cedr. ed. Bonn. II, 556.

⁴² Psell. IV, 149, 190—191.

⁴³ Имя этой супруги Всеволода неизвестно. По Татищеву она умерла в 1067 году. От нее Всеволод имел сына, Владимира Мономаха, и двух дочерей. Первая, как доказал Васильевский (Труды II, 37—49), была помолвлена с сыном Романа Диогена (1068—1071) и впоследствии вышла за него замуж; вторая, Анна (Янка) была невестой брата имп. Михаила VII Дука, но предполагаемый брак не состоялся вследствие свержения Михаила. Жених Янки вскоре после этого был пострижен в монахи, и сама Янка также постриглась (См. Васильевский, цит. соч. 34—37). По смерти

Нельзя предполагать, чтобы брак Всеволода Ярославича с византийской царевной мог быть заключен до войны 1043 года, так как Всеволоду в то время было только 13 лет (родился в 1030 году) и так как сам Константин только за три четверти года до столкновения вступил на престол (12 июня 1042 г.) и, вероятно, не имел еще времени завязать отношения с Ярославом. Поэтому следует считать, что женитьба Всеволода на дочери Константина IX состоялась в промежутке между окончанием войны (1046) и 1052 годом, а учитывая дипломатическую практику того времени утверждать прочность политических союзов браками, ученые давно предположили, что этот брак и был заключен в связи с миром 1046 года. Однако, против этого предположения имеются два очень сильных возражения. Первое заключается в том, что если бы брак Всеволода с Анной был заключен в непосредственной связи с заключением мира, то летопись, обычно упоминающая о браках князей и рождениях у них детей, не преминула бы упомянуть об этом именно в данном месте, как упомянула о возвращении Вышаты. Отсутствие этого упоминания тем сильнее бросается в глаза, что как раз после слов о возвращении Вышаты приведено сообщение о другом политическом браке: «В си же времена вдасть Ярославъ сестру свою за Казимира, и вдасть Казимиръ за вѣно людей 8 сотъ, яже бѣ полонилъ Болеславъ, побѣдивъ Ярослава». Видно, что второе событие у летописца ассоциируется с первым не по воспоминанию о браках, а по возвращению людей из плена. Вторым возражением является то общеизвестное сообщение, что византийцы вообще не охотно выдавали своих принцесс за варварских государей и если соглашались на это, то только в исключительно тяжелой международной обстановке, будучи вынуждены на это военными успехами варваров. В данном же случае произошло обратное: в 1043 году победительницей оказалась Византия и в год заключения мира ей ничто ни откуда не угрожало. Поэтому мне представляется, что брак Всеволода с Анной был заключен не непосредственно в связи с заключением мира 1046 года, а несколько позднее, уже по восстановлении дружественных отношений между византийским двором и Ярославом, и, вероятнее всего, в конце 1047 года, когда в Византии была обстановка напоминавшая ту, которая вынудила Василия II обещать Владимиру святому руку сестры Анны за помощь против восставшего Варды Фоки. В 1047 году произошло восстание племянника императора по матери, Льва Торника, едва не стоившее престола Константину. Имея за собой партию при дворе, где Торникия поддерживала сестра императора, Евпрепия, и опираясь на

первой супруги Всеволод женился вторично, по Миллеру, на половецкой княжне, которая в летописи именуется Анной. От нее родились дети: Ростислав и дочери Евпраксия и Екатерина. Первая из них была замужем сначала за саксонским маркграфом Нордмарки Генрихом Штаденским, а потом за императором Генрихом IV. О ней см. интересное исследование С. П. Розанова, *Евпраксия - Адельгейда Всеволодовна*. «Изв. А. Н. СССР», отд. гуманитар. наук. 1929, № 8.

военную партию в западных, не симпатизировавших Константину, областях, Торник 14 сентября 1047 года бежал из Царьграда в Адрианополь, где около него быстро собрались стратиги, бывшие в пренебрежении у императора, разные влиятельные и родовитые родственники — Ватаци, Стратомиты, Враны и Глабы; пришли праздные стратиоты и целые военные отряды с своими начальниками; население Македонии встало на сторону восставших, в войсках которых вскоре оказались и какие то «варвары». Все македонские города, кроме Редесто, передались Торнику и уже в конце сентября он с большим войском очутился под стенами Царьграда. Только нежелание подвергнуть город грабежу удержало его от взятия штурмом неподготовленной к защите столицы и это было причиной неуспеха всего движения. Вскоре осажденные оправились от страха и стали удачно обороняться, а недовольные нерешительностью Торника повстанцы стали переходить к царю. Уже через неделю он должен был отступить в Македонию, а прибывшее с востока войско в конце декабря принудило его сдаться. Таким образом, возстание было подавлено менее чем в 4 месяца, однако в начале оно было столь опасным, что император основательно боялся за свою жизнь. Если учесть, что в войске Торникия участвовали и «варвары», под которыми обычно подразумевают славян, и что непосредственно на севере за Дунаем кочевали в то время орды печенегов, с вожделием смотревшие на Византию, и действительно, в следующем 1048 году, прорвавшиеся на Балканы, то нужно предположить, что император должен был опасаться присоединения этих неприятелей к отрядам Торникия, а м. б. боялся и Ярослава, который мог использовать затруднительное положение Византии и отомстить за неудачу 1043 года. В таких обстоятельствах естественно думать, что Константин постарался обеспечить себе союз с Ярославом, который, и не вступая сам в войну с противниками императора, мог воспрепятствовать печенегам пойти в данное время на Византию, если бы они попытались присоединиться к Торникию. В этом случае для укрепления дружественных отношений с Русью и претворения их в союз можно было воспользоваться обычным средством — политическим браком между византийским и русским дворами. Таким образом, я предполагаю, что переговоры о браке Всеволода с Анной были начаты в промежутке между сентябрем и декабрем 1047 года, а так как плавание по Черному морю в то время обычно прерывалось на зиму, то отъезд царевны в Россию мог произойти только весной 1048 года.

Поэтому нам кажется, что именно эти события и создали ту благоприятную для русских монахов обстановку, которая позволила им в первой половине 1048 года обратиться непосредственно к императору с просьбой о вознаграждении убытков, причиненных им разорением сарая в Дометиевой пристани. Возможно, что при этом было использовано присутствие в Царьграде какого нибудь высокопоставленного

русского гостя, посланного в Византию с вестями от новобрачной дочери императора Константина.

*

От 1048 г. не сохранилось никаких свидетельств о русском монастыре на Афоне до 1070 года. За это время очень мало известно и о русско-византийских отношениях вообще. Византийцы, занятые борьбой партий за трон, церковными событиями, приведшими к разделению церковей, столкновением императорской власти с «папоцезаристскими» стремлениями патриарха Михаила Керулария, ликвидацией монофизитства в Армении, и обороной границ от норманов в Южной Италии, сельджуков на Востоке и печенегов, а потом половцев на Дунае, — не интересуются отношениями с русскими князьями в течение этого промежутка времени. Русская летопись также не занимается этим вопросом. За время Ярослава Мудрого летопись вообще очень скудна историческими известиями. С 1048 до 1054 г. сообщается только о смерти жены Ярослава, избрании митрополита Илариона, основании Печерского монастыря, смерти Владимира Ярославича, рождении Владимира Мономаха и о разделении государства между сыновьями в связи с известием о смерти Ярослава. Из этих свидетельств лишь известие о избрании и поставлении митрополита Илариона, русина, собором русских епископов в 1051 году позволяет предполагать о каком то охлаждении в отношениях с Византией. Высказывалось мнение, что церковный разрыв явился следствием русско-византийской войны 1043 года, но против этого совершенно справедливо возражали, что это столкновение имело место за 8 лет до разрыва, что уже в 1046 году были восстановлены дружеские отношения с византийским двором и даже был заключен политический брак Всеволода с дочерью Мономаха. Наконец, к этому времени следует, по всей вероятности, отнести и поставление митрополита Кирилла I, которого Киево-Софийский помянник помещает между Феопемптом (упом. под 1039 г.) и Иларионом (1051 г.). Если за время политического разрыва 1043—1046 г. произошел, что вполне естественно, и разрыв церковный, то по восстановлении дружественных связей должны были восстановиться и нормальные церковные отношения Руси с Царьградским патриархатом, и конечно, без этого условия политическая дружба не была бы восстановлена. Поэтому приходится считать, что были какие то другие причины, вызвавшие бунт Киева против патриарха в 1051 году. За неимением никаких других данных об этих событиях позволительно предполагать, что этой причиной могли явиться какие нибудь неумеренные претензии «византийского папы» Михаила Керулария в отношении русской церкви или русского государя. Не невозможно, что столкновение с византийским патриархом могло произойти в виду тогдашних особенно живых связей Руси с папским престолом, которые должны были возникнуть в связи с браками

дочерей Ярослава с западными государями, особенно дочери Анастасии, выданной в 1050 году за короля Андрея I венгерского, и Анны, вышедшей замуж за короля французского Генриха I-го 19 мая 1051 года. Как долго продолжался этот церковный разрыв, нам неизвестно. Возможно, что рождение первого сына женою любимого Ярославом Всеволода, дочерью византийского императора Константина Мономаха, в 1053 году могло дать повод для восстановления церковных связей. Во всяком случае, в 1055 году в Киеве был митрополит Ефрем I, известный своим столкновением с новгородским епископом Лукой Жидятой. В Начальной летописи он не упоминается, но известен по новгородским летописям, позднейшим летописям Никоновской и Тверской, и по указанию Копастенского о записи его имени в Киево-Софийском помянике.⁴⁴

Еще менее прямых свидетельств о византийско-русских отношениях находим мы в период триархии Ярославовых сыновей, Изяслава, Святослава и Всеволода. В другой, приготовленной к печати, большой статье, посвященной международным связям Руси в этом периоде («1083 год: Киев—Тмуторокань—Константинополь—Рим—Гослар») я высказал предположение об особенной сложности этих отношений в указанное время. Объясняется это колебаниями в политической ориентации Руси между Западной Европой и Византией, при чем эти колебания обнаруживаются не только в разные моменты данного периода, но иногда и в одно и то же время связями разных княжеских центров с различными факторами тогдашней мировой политики. Правда, все три князя вместе издают законы, распределяют княжения между младшими князьями, предпринимают походы на кочевников, однако это не мешает каждому из князей-триархов иметь особую международную ориентацию, в значительной мере определявшуюся брачными связями каждого из них. Старший Изяслав в 1043 году женился на Гертруде, сестре Казимира Польского, дочери Мешка II. Второй, Святослав, в первый брак вступил вероятно в промежутке между 1043 и 1047 годом (после старшего, а раньше младшего брата), т. е. во время разрыва с Византией; учитывая политическое значение тогдашних княжеских браков, нужно думать, что первая его жена, Киликия, происходила из какого нибудь двора, враждебного Византии, м. б. была Норманкой из Южной Италии. Вторая же жена, Ода, была саксонка. Третий, Всеволод, был женат на дочери византийского императора. Конечно, каждая из этих княгинь имела свое окружение, которое поддерживало связи с ее родиной, и этим, естественно, должны были определяться международные симпатии и антипатии при каждом дворе. Особенно должно было это подчеркиваться в вопросах церковной жизни, которая как раз в год смерти Ярослава приняла новые формы в связи с разразившейся мировой катастрофой — разделением церквей в 1054 году. Особо острое значение

⁴⁴ См. Голубинский, Ист. рус. церкви, I, изд. 2 М. 1901, 286—287.

получил этот вопрос со времени первого бегства Изяслава на Запад в 1068 году и его возвращения при помощи поляков (1069 г.). Любопытно, что именно в то время, когда Изяслав все больше и больше обращается на Запад, чтобы во время второго изгнания закончить обращением к императору и к папе и признанием своей вассальной зависимости от римского престола, укрепляются связи Всеволода с Византией. К этому времени относятся упомянутые переговоры о брачных союзах его дочерей с семьями императоров Романа IV Диогена и Михаила VII Дуки.

Не лишено интереса, что ко времени этих дружественных связей византийского двора с Русью относится и один акт Русского афонского монастыря. Это протатский акт от ноября 1070 года (т. е. из последних месяцев царствования Романа Диогена) о разграничении спорного места между обителями Ксилурговой и Скорпиевой. Из акта видно, что Ксилургова обитель жаловалась протату на Скорпиев монастырь, занимавший ее участок, и святогорский судебный трибунал признал права Русскому монастырю, а в виду отсутствия у Скорпийцев документов на спорное место, с согласия обеих сторон поделил спорный участок пополам.⁴⁵ Хотя в данном случае нет никаких намеков на какую-нибудь связь этого процесса с политическими русско-византийскими отношениями, однако самый факт внимания со стороны святогорского прота и собора к Русскому монастырю позволяет догадываться, что в нем могло отразиться тогдашнее благожелательное отношение византийских правительственных кругов к русским. Если упомянутые переговоры о браке византийского принца «Диогеновича» с дочерью Всеволода происходили в это время (а это следует предполагать из того, что по видимому дело в то время осталось незаконченным и брак состоялся уже после смерти Романа Диогена, вероятно на Руси, куда по всей вероятности удалось спастись сыну императора), — указанная связь Пантелеймоновского акта с событиями политической жизни была весьма вероятной.

*

Семидесятые и восьмидесятые годы XI-го века были одним из наиболее интересных периодов в истории международной политики Руси. Второе бегство Изяслава на Запад, связи его с императором Генрихом IV и папой Григорием VII заставили и двух младших триархов посвятить большое внимание Западу, где вскоре разгорелась открытая борьба между папством и императором, постепенно принявшая характер широкой международной войны. Каждая из коалиций, как папа—Саксония—Норманы—Польша, так и Генрих IV—Чехия—Византия, были заинтересованы в том, чтобы привлечь на свою сторону Россию, и можно

⁴⁵ Акты № 5.

думать, что в княжение Всеволода (1077—1093 г.) Киевская Русь склонилась на сторону римско-саксонской коалиции, что нашло внешнее отражение в браке дочери Всеволода, Евпраксии, с саксонским маркграфом, и что с другой стороны побудило императора Алексея Комнина восстановить в Тмуторокани центр противу-киевской оппозиции, послав туда находившегося в Византии в заточении князя Олега Святославича. Сохранившиеся акты Пантелеимоновского монастыря не дают никаких известий о жизни русских на Афоне в этом периоде, однако имеется одно известие начала XIX века, претендующее на связь с древней традицией, которое говорит об отдаче русским монахам императором Алексеем Комнином монастыря св. Пантелеимона.

Это известие приведено у афонского историка, игумена Есфигменского монастыря, Феодорита, который в 1805 году составил большой труд — описание Святой горы — опирающийся большею частью на архивные источники, но в значительной степени и на устную местную традицию. Он указывает: «выше того места, которым владеет Пантократор, и которое называется древним именем ту-Фалакру, находится обитель Ксилургу, ныне именуемая Богородица, обитель своежительная, имеющая хорошие кельи и храм древний. Она древле отдана была протом монахам русским для жительства. Когда же число их увеличилось и стало им тесно, тогда они просили приснопамятного царя Алексея Комнина первого дать им большую обитель, и по царскому приказу Павел, прот горы, передал им обитель, называемую Фессалоникийцев и чествуемую во имя святого Пантелеимона. Эта обитель ради поселившихся в ней монахов Россов стала называться, и ныне ложно называется обителию Россов, потому что в ней нет ни одного русского монаха». Цитируя приведенный отрывок, Порф. Успенский относится к нему с полным доверием и утверждает, что император Алексей Комнин «горячо любивший афонитов, внял их просьбе (вероятно, по ходатайству тогдашнего великого Киевского князя Всеволода, набожного, трезвого и целомудренного от самой юности), и по его царскому приказу, прот св. Горы, Павел, дал им монастырь Фессалиникийцев, чествуемый во имя св. великомученика Пантелеимона, который с той поры и стал именоваться Русским. А так как сей Павел начальствовал на Св. Горе в 1083 году и, после прота Саввы, в 1089 г., то к этому времени и наипаче к последнему году и надобно относить передачу Пантелеимонова монастыря русским инокам».⁴⁶ В виду того, что в архиве Русского монастыря имеется подлинный акт о передаче русским монахам Пантелеимонова монастыря в 1169 году, Успенскому приходится предполагать, что после первого приобретения этого монастыря русские не долго жили в нем и оставили его навсегда около 1100 г. по причине соблазнов и смут, вызванных т. наз. влашским делом, которое по свиде-

⁴⁶ Ист. А ф. III, отд. 2, стр. 9—12 и далее до 21.

тельству современников, удалило с Афона многих монахов и отшельников. После перехода русских монахов в Пентелеимоновский монастырь, Ксилургова обитель была, по предположению Успенского, передана в распоряжение протата, который уступил ее в 1090 г. благочестивым монахам Сербии, а эти уже в 1069 году получили от протата оставленный русскими Пантелеимонов монастырь. Помимо упомянутых ранее филологических комбинаций о связи Русского монастыря с далматинским городом Росом, сербской Расией или Раусием-Рагузой, гипотеза о передаче Ксилурговой обители сербам подкрепляется наличием в описи имущества 1142 года слов мандал и харзан, которые Успенский считает сербскими словами.

Несостоятельность этой гипотезы уже давно была отмечена в науке, однако сравнительно недавно ею снова оперировал как историческим фактом *Сперанский*,⁴⁷ и поэтому мы позволили себе подробно изложить как доводы Успенского, так и показание Феодорита. Мы не будем останавливаться на предположении об отдаче сербам Ксилурговой обители в XI веке, поскольку это находится в прямом противоречии с сербскими историческими источниками, согласно свидетельствующими о создании сербского центра на Афоне лишь в конце XII века трудами св. Саввы. Но мы должны задержаться на показании игум. Феодорита, поскольку оно сообщает данные о истории Русского монастыря в конце XI века, которые и послужили главным основанием для выводов П. Успенского.

Прежде всего, как совершенно правильно замечает Успенский, «как-так один и тот же монастырь Пантелеимонов в течение 68 лет дважды передаваем был одним и тем же монахам (будто бы) Русским, сперва царем Алексеем Комнином, а потом афонским протатом?» Все остальные вопросы автора проистекают из этого основного недоумения. Да и все гипотезы, необходимые для объяснения факта в том виде, как это решает Успенский — поселение сербов в Ксилургу в XI веке, не сообщаемое источниками и противоречащее сербской традиции, приписывающей основание сербского центра на Афоне лишь св. Савве; оставление русскими Ксилурговой обители, противоречащее словам игумена Лаврентия в 1169 году, что в ней скончались родители и сродники его и т. д. — все это проистекает из принятия Феодоритова сообщения без проверки и критики. Между тем, упомянутое сообщение очень подозрительно. Во первых потому, что противоречит сохранившемуся документу о передаче русским Пантелеимонова монастыря в 1169 году. Во вторых, ссылкой на указ императора Алексея, которого

⁴⁷ М. Н. Сперанский, К истории взаимоотношений русской и югославянских литератур. ИОРЯС, 1921, т. XXVI, стр. 176. Как уже упоминалось, гипотезу авторитетного историографа Святой горы, оказавшего огромные услуги науке в области изучения святогорских памятников, приняли как доказанный факт и некоторые греческие исследователи, напр. Смирнакис в своем большом труде об Афоне, вышедшем в 1903 г.

нет в пантелеимоновском архиве, так же, как нет и постановления прота Павла, хотя сохранились акты предшествовавшего времени (1030, 1048 и 1070 года). Правда, в описи имущества 1042 года упомянута «копия царских простагм», однако здесь идет речь прежде всего о простагме протату, цитированной в акте 1048 года, а затем м. б. о первом указе об основании обители, который погиб вместе с остальным архивом Русского монастыря в пожаре 1309 года, а также о каких-нибудь указах, касающихся всего Афона. Во всяком случае, если бы существовала передаточная грамота прота Павла на монастырь Пантелеимоновский, — она не могла быть забыта в описи документов Русского монастыря 1042 г. Наконец, и историческая обстановка не соответствует описанному событию. Утверждение Успенского, что прот Павел занимал эту должность два раза — до 1083 и после 1089 г. — ошибочно. Он действительно подписывается, как прот, или упоминается в этой должности в актах начиная от ноября 1070 года,⁴⁸ при чем в одном из них указывается, что одновременно с тем он был и игуменом монастыря Дохиара.⁴⁹ Последний раз Павел подписался, как прот, на Ксенофском акте 1083 года.⁵⁰ Следующее известие о нем говорит как о бывшем протe — в акте Филофеева монастыря от августа 1087 года, при чем под данным актом стоит подпись нового прота Саввы Ксирокастрита, а между подписями игуменов находится и подпись Павла, игумена Дохиарского.⁵¹ Очевидно, ранее 1087 года Павел оставил должность прота, но сохранил должность Дохиарского игумена. Возможно, что наследником прота Саввы был Неофит Дохиарский, как он назван в завещании, которое Успенский датирует 1092 годом.⁵² Если же эта датировка ошибочна, и Неофит был протом позже, все же уже в следующем году мы находим нового прота, Гавриила, упомянутого в известном сборнике документов из времени Алексея Комнина.⁵³ Во всяком случае, после 1083 года Павел в качестве прота не упоминается, а указание Успенского на 1089 год основывается на неточной датировке упомянутого Ксенофского акта.⁵⁴ Что же

⁴⁸ Акты Рус. мон. № 5; затем: Ватопедский акт от мая 1071 (Смирнакис 46 и 431 и Успенский, Ист. А ф. III/1, стр. 196—197); хиландарский акт от января 1076 г. (Д. Анастасијевић, Неколики неиздати грчки текстови. «Старинар», XII, 1937, 3—7); Ксенофский акт от июня 1083 г. («Визант. Временник», X, 1903, Приложение, № 1).

⁴⁹ Хиланд. акт 1076 г.: Анастасијевић, цит. соч.

⁵⁰ «Визант. Врем.» X, Приложение, № 1.

⁵¹ «Визант. Врем.» XX, 1913, Приложение, № 1.

⁵² Ист. А ф. III/1, стр. 200; Епетирис VI, стр. 253—257.

⁵³ Ист. А ф. III/1, стр. 226—227 и 370—371; Phil. Meyer, Die Haupturkunden für die Gesch. der Athosklöster. Leipzig 1894, 183—184; Fr. Dölger, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches. II, 1925, № 1171.

⁵⁴ В акте не сходится год с индиктом. Индикт соответствует 1089 году, что является ошибкой переписчика. См. Введение Пти к Актам Ксенофа, стр. 6—7.

касается первых лет царствования Алексея Комнина, то нужно иметь в виду во первых тяжелую внешне-политическую обстановку, которая не давала ему возможности посвящать свое внимание Афону: за весь промежуток времени от 1081 до 1090 г. известна только одна простагма Святогорцам (именно цитированная в упомянутом Ксенофском акте, при чем она была вызвана жалобами могущественного вельможи, ставшего монахом, великого друнгария Симеона), и кроме того одно общее распоряжение, запрещающее пребывание на Святой горе евнухам.⁵⁵ Во вторых, именно первые годы правления Алексея были периодом сильного охлаждения отношений с русским великим князем Всеволодом, ставшим на сторону папско-саксонско-норманской коалиции, и поэтому трудно предположить, чтобы в это время император проявил благожелательность и щедрость в отношении Русского святогорского монастыря.

Таким образом, мы считаем, что сообщение Феодорита не заслуживает доверия; что он перенес на время Алексея Комнина факт, имевший место в царствование Мануила Комнина, передачу русским Пантелеимоновского монастыря приписал проту Павлу, который ему из Ксенофского акта был известен, как современник императора Алексея. Если же, действительно, Феодорит видел в Протате неизвестную нам простагму о передаче Пантелеимоновского монастыря русским, обращавшимся к императору с просьбой о даровании им большей обители — это могла быть только простагма императора Мануила, которую Феодорит приписал императору Алексею. Такая ошибка допустима, т. к. такие указы не имели подписи государя, а не имели ни указания года, собственноручно же вписанный императором индикт мог быть с одинаковым правом отнесен и к одному и к другому царствованию.

Впрочем, нужно иметь в виду, что в последние годы правления Всеволодова отношения между Русью и Византией снова наладились. В 1085 году умерли оба противника Византии, папа Григорий VII и Роберт Гвискар, в связи с чем прекратилась война с Норманами, а в 1089 г. дочь Всеволода Евпраксия по смерти первого мужа вышла замуж за бывшего союзника Византии, императора Генриха IV. В этом же году видим в Царьграде другую дочь Всеволода, монахиню Янку, бывшую невесту царевича Константина Дуки, которая привела оттуда с собою на Русь митрополита Иоанна III. Для Византии, которая в то время, с 1087 по 1091 г., вела борьбу на жизнь и на смерть с печенегами, жизненное значение представлял вопрос об отношениях с половцами и их соседями, и в то время союзниками, русскими князьями. Не невозможно, что русский монастырь в эти годы пробовал использовать выгодную политическую обстановку, и м. б. даже и получил какие нибудь благодеяния от византийского двора, однако архив пантелеимонов-

⁵⁵ Цитированы в упомянутом акте Ксенофу. См. Dölger, цит. соч. № 1089.

ского монастыря не сохранил об этом никаких следов. Во всяком случае, это не могла быть передача русским Пантелеимоновской обители.

Совершено также не сохранилось никаких актов, относящихся к жизни русской обители за последующий период царствования Алексея Комнина и до последнего года царствования его сына, Иоанна (1018—1043). В течение этого времени Русь не теряла связи с Аеоном,⁵⁶ а было несколько моментов особенно дружественных отношений между Византией и Русью, которые могли дать повод святогорским русским монахам использовать их. Таковы были, напр., в княжение Святополка II Изяславича (1093—1113) 1103—1106 гг., когда были заключены три византийско-русских брака: дочь Володаря Ростиславича Перемышльского вышла за сына императора Алексея, Андроника или Исаака (ок. 1103—1104 г.) — дочь Всеслава Брячиславича Полоцкого — за сына имп. Алексея (1106) и сам Святополк Изяславич женился третьим браком на родственнице императора, Варваре.⁵⁷ Второй момент имел место в княжение Владимира Мономаха (1113—1125), когда внучка великого князя, Добродея-Евпраксия Мстиславна вышла замуж за царевича Алексея.⁵⁸ Весьма дружественными были отношения и между императором Иоанном Комнином и сыном и наследником Владимира Мономаха, Мстиславом Владимировичем (1125—1132). К спокойным годам византийской истории после первых удачных походов против турок и печенегов, заключения мира с Венецианцами (1126) и установления дружественных отношений с сербами и Венгрией (1128—1129), а до новых военных предприятий на Востоке, относятся известия о связях между Царьградом и Киевским князем. Наиболее интересным является свидетельство ипа-

⁵⁶ Игумен Даниил в 1105 г., описывая путь в Иерусалим, упоминает, что при выходе в Эгейское море от Галлиполи расходятся пути: «на шую въ Иерусалимъ, и на десно къ Святой Горѣ и къ Солуню».

⁵⁷ Для Византии это были годы сравнительного успокоения после крестового похода, борьбы с Турками в Малой Азии и отъезда Боэмунда из Антиохии в Италию; на Руси также, после Витичевского съезда 1100 года, прекратились усобицы. Главной заботой князей в это время стали походы в степь и борьба с половцами, и возможно, что именно это обстоятельство способствовало укреплению связей с Византией, для которой южнорусские кочевники всегда представляли сильную угрозу.

⁵⁸ Х. Лопарев, Брак Мстиславъ (1122). «Виз. Врем.» IX, 1902, 418—445: считает царевича Алексея старшим сыном императора Иоанна; С. Пападимитриу, Брак Мстиславъ с Алексием Комнином. «Виз. Врем.» XI, 1904, 73-98 — доказывает, что этот Алексей был сыном севастократора Исаака, брата императора. Ср. Шаландон, II, 13—14. Не безинтересно сопоставить этот брак с отношениями Византии к печенегам, с которыми как раз в это время приходилось вести борьбу. Следует иметь в виду и известную грамоту императора Алексея Владимиру Мономаху 1114 г. о короновании его венцом Константина Мономаха. При всей подозрительности этого акта (П. С. Р. Л. II, 290) нужно предполагать, что существовала некоторая фактическая основа его. См. В. Регель, *Analecta Byzantino-Rossica*. 1891, XCIV—XCVIII; Делгер, Рег. II, № 1267. В промежутке между этими датами стоит движение Леона Диогеновича 1116 г. против имп-ра, повидимому поддержанное Мономахом. ПСРЛ I, 130—131.

тьевской летописи о том, что в 1130 г. «поточи Мьстиславъ Полотский князь съ женами и съ дѣтми въ Грѣкы, еже приступиша хрестыное цѣлование».⁵⁹ По свидетельству *Татищева*, «император же, приняв их, определил им довольное на содержание и послал в войско, бывшее против Срацын, где они с похвалою служили, в Полоцк же Мстислав определил сыны своего Изяслава»⁶⁰ Как и в ранее приведенном случае подобного «поточения», т. е. ссылки в Царьград, Олега Святославича в 1079 г., так и в данном случае, ясно, что сослать неприятных князей в столицу Византии можно было только в том случае, если на это имелось согласие императора и существовала уверенность, что впоследствии эти князья не окажутся в руках Греков оружием политической борьбы против Киева. Для этого, конечно, отношения между обоими дворами должны были быть весьма дружественными. К этому же времени относится прибытие в Киев нового митрополита из Константинополя, Михаила II (1131 г.)⁶¹ Сохранилось и свидетельство о культурных связях между Русью и Византией, также из этого периода: о приходе к Мстиславу из Греции трех певцов, один из которых, «скопец Мануйло, пѣвец гораздый», был позднее, в 1137 г., поставлен в епископы в Смоленск. Наконец, следует упомянуть роскошный оклад знаменитого Мстиславова евангелия, заказанный великим князем в Царьграде в 1135 г., также свидетельствующий о живых связях Киевского князя с цариградским двором. Вероятно, не изменились отношения между Русью и Византией и в смутные годы правления брата Мстислава и наследника его, Ярополка Владимировича (1132—1139). В 1136 году племянник великого князя, Борис Коломанович (родившийся на Руси сын венгерского короля от прогнанной им супруги Евфимии, дочери Мономаха) женился на родственнице императора Иоанна.

Как мы уже сказали, за все это время Пантелеимоновский архив не сохранил никаких актов о жизни русской обители. Вероятнее всего, что

⁵⁹ Более подробно описывается это событие под 1140 годом в связи с возвращением из Цариграда двух из этих князей: «В то же время взиждоста княжича два изъ Царягорода; заточени были Мьстиславомъ, великимъ княземъ Киевскимъ: зане не бяхуть его воли и слушахуть его, коли е зовяшеть в Рускую землю в помощь, но паче молваху Бонякови шелудивому во здорвье, и про се ся Мьстиславъ разгнѣвася на нѣ и хотяше на ня ити, но нѣлзе бо бяшеть ити, зане бяху бо тогда налегли Половци на Русь... И упоросья Мьстиславъ отъ рати, и помяну первѣи, посла по Кривитьстѣи князь, по Давыда, по Ростислава и Святослава и Рогъволодовича два, и усажа у три лодѣи и поточи и Царюграду за неслушание ихъ, а мужи свои посажа по городомъ ихъ». ПСРЛ II, 217—218.

⁶⁰ *Татищев* II, 241.

⁶¹ Ипат. лет. *Голубинский* считает, что митр. Михаил прибыл не позже 1129 г., т. к. в этом году в Киеве должен был быть митрополит — в этом году был поставлен Новгородский епископ Нифонт. Кроме того, по житию в. кн. Мстислава (Феодора) митр. Михаил освящал построенную им церковь св. Феодора в Киеве (*Востоков*, Описание Румянц. музея, 452, col. 1), а эта церковь заложена в 1128 г. (Лавр. л.) З. П. С. Р. Л. II, 6645 г.

царских указов Ксилургову монастырю в течение указанного периода и не существовало. При этом следует подчеркнуть, что за все царствование Иоанна Комнина не сохранилось ни одного царского акта святогорским монастырям, кроме известия о соборе епископов, занимавшемся вопросом о «прещении» патр. Николая по поводу беспорядков на Афоне. Хотя документ о «влашском деле» и передает слова императора Иоанна Святогорцам, говорящие о его заботах о Святой горе, однако отсутствие на Афоне каких бы то ни было актов из этого царствования, повидимому, свидетельствует, что император Иоанн не показывал в отношении к Святой горе значительного интереса.

THE ORIGIN OF THE COMPLEX CHURCH PLAN IN CYPRUS

In the mountainous regions of the interior of Cyprus there are to be found a number of churches of curious and distinctive plan, the basic idea of which seems to be that of enclosing one perfectly complete building with solid walls within another of similar plan and with walls equally solid. Only at the eastern end is there no outer enclosing wall. The church of St. Paraskevi near Galata, dating it is believed from 1502, may be taken as a typical example (Pl. 1 and Fig. 1). It is a rectangular hall church with an apse at the East-end, and with a single narrow door at the centre of each of the three other walls.¹ Outside it is enclosed on north, west and south by a solid wall pierced by a few narrow doors and windows. The building is covered by a roof of tiles, the timbers of which extend over the whole structure in one sweep. A church of similar type, but rather more complicated plan, exists at Lagoudhera (Pl. 2).² Though the enclosing structure is here only a light screen, the roof extends over this and the main church within in one single sweep, indicating that the conception is the same as at Galata. The inner church in this case is a building of true Byzantine type, with a dome at the centre, which projects, rather uncomfortably, through the sloping roof. The date of this church is not firmly established, but it may be as early as the twelfth century. A third example, which seems to embody the same conception, is that of the Archangels at Pedoulas, which dates from 1473.³ Here however the complete structure has only two aisles, the enclosing passage as it were existing on one side only.

Though none of these buildings is very old, there is reason to believe that the idea of enclosing a church within an outer wall on three sides, of covering the whole with a single roof, and of retaining the walls of the inner building as solid structures, without extensive gaps in the form of doors and windows, represents an ancient tradition. Indeed, a study of the church at Lagoudhera suggests that the domed building within represents a fashion imported from the more completely Byzantinised region in the plains below, while the enclosing area and the roof in one sweep were retained as a result of conservatism, even though it was by no means easy to accommodate the dome in association with the old type of roof. The old architecture, indigenous to the mountains of Cyprus,

¹ The church formerly constituted part of the monastery of Podithou. See R. Gunnis, *Historic Cyprus*, London, 1930, p. 236. For a discussion of its date see Butler, in *Journal of Hellenic Studies*, Vol. LIII, 1933, p. 105. The plan reproduced here was kindly furnished by Mr. H. Megaw, Director of Antiquities in Cyprus, and I take this opportunity of thanking him.

² This church, dedicated to the Virgin, was also monastic. Gunnis, loc. cit. p. 311.

³ Jeffrey, *Historic Monuments of Cyprus*, 1918. Plan on p. 291.

in fact, seems to have favoured the rectangular hall church, like that at Galata, and in early times it is probable that two main variants of this form existed, the church with one or two aisles only, and that where the central aisle was completely enclosed on all sides but the East.

It might well be held, by way of explaining this curious type of plan, that the enclosure represented no more than an effort to produce a three aisled basilica in a region where the column was unknown. But this explanation hardly holds good, for wooden pillars seem to have been known in Cyprus since very early times, and even if they had not been employed to support the roof between the central and the side aisles, this is still no reason why the wall that took their place should have been solid, pierced only by an occasional narrow door, and not by numerous openings approximating however distantly to the arcades of the classical basilica. Nor is the explanation that the surrounding aisles or passages were for purely utilitarian purposes fully satisfactory, for if they were intended to afford shelter for a lay congregation before the hours of worship or to provide a primitive type of cloister for the monks who served some of the churches, the absence of doorways and windows still remains unexplained. They might have been omitted from one series of walls for defensive purposes, but hardly from both, and if defence was the object, the long sloping rooves, extending almost to the ground, would surely have been avoided. Such straight forward reasons, in fact, do not serve adequately to explain the presence of these complex churches in Cyprus, and it is clear that our enquiry must be extended outside the Island in order to account for the plan.

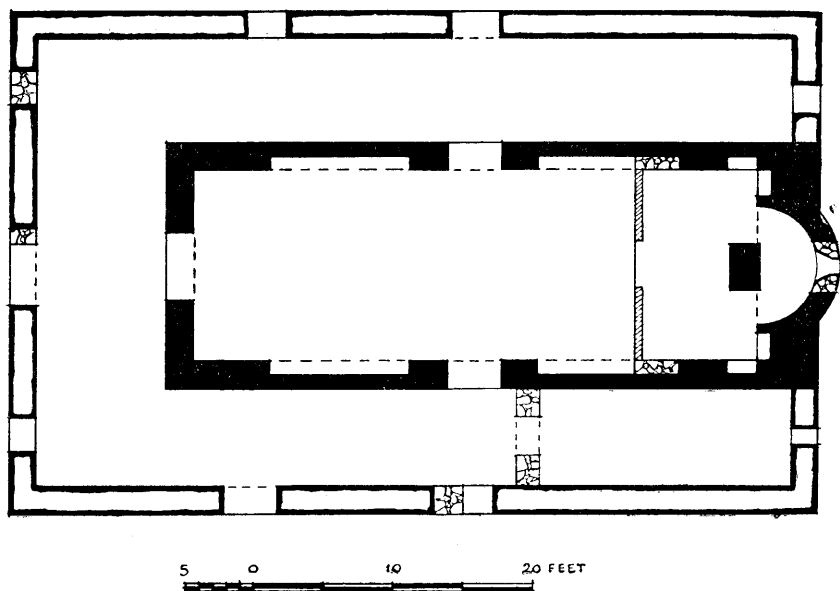


Fig. 1. The church of St. Paraskevi, Podithou, near Galata, Cyprus. (Drawn by *H. Megaw.*)

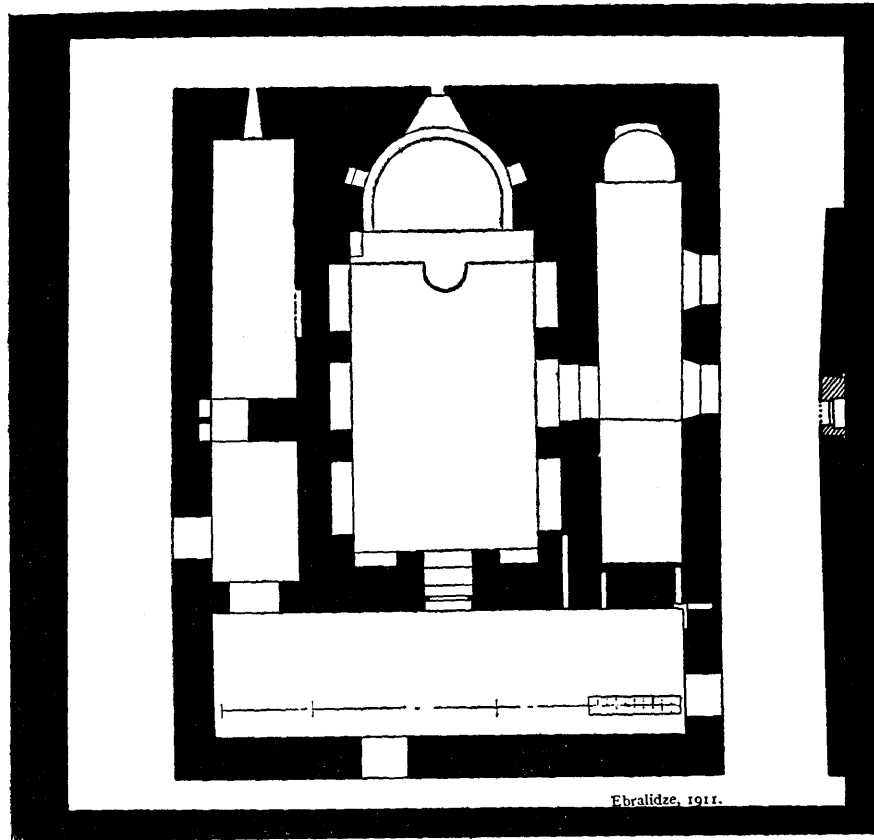


Fig. 2. Ouphlis-Tzike, Georgia. Plan. (After *Baltrusaitis*.)

Both in the Byzantine area of the East Christian world and in regions further to the east, more especially the Caucasus, churches of this same complex plan are to be found. Most numerous and important are those of Georgia, and three examples from that country may be cited. The first, at Ouphlis-Tzike, shows a single aisled hall church inside a rectangular enclosure (Fig. 2). The second, at Dcherem, shows a central hall similarly enclosed, but there is a large projecting apse at the eastern end (Fig. 3). The third, at Watchnadzian, is more elaborate, for the side passages terminate in trefoil ends (Fig. 4). It would seem that in Georgia the plans tend to become more complicated as time proceeds, the later churches being more elaborate than the earlier ones.

In his book on mediaeval art in Georgia and Armenia *Baltrusaitis* seeks to explain these plans by stressing their geometric character.⁴ There was, he points

⁴ *Etudes sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie*, Paris, 1929, pp. 69 ff.



Pl. 1. The church of St. Paraskevi, Podithou, near Galata, Cyprus.



Pl. 2. Church of the Virgin, Lagoudhera, Cyprus.

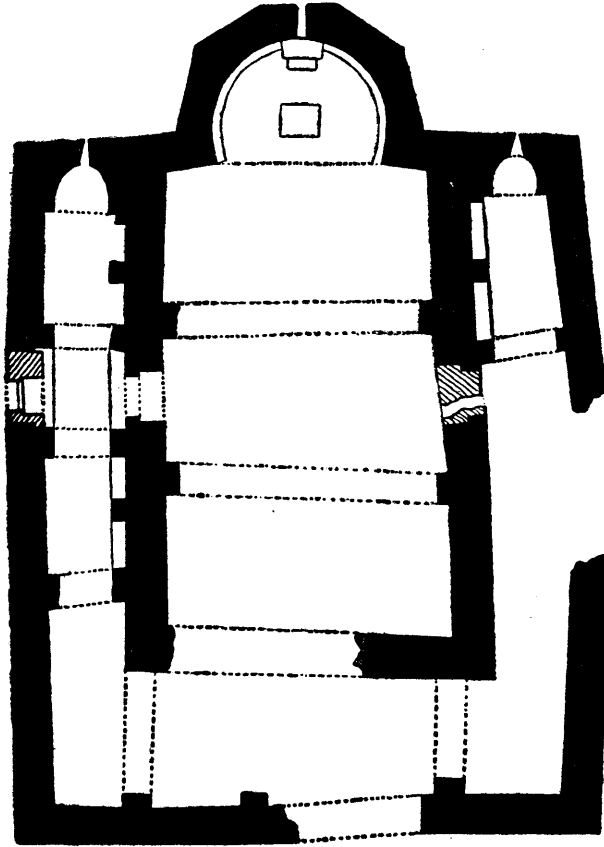


Fig. 3. Dcherem, Georgia. Plan. (After Baltrusaitis).

out, a deeply rooted love of geometric pattern in all Georgian art, which we see freely expressed in stone carvings on the walls, on the woodwork furnishings of the interiors, on the metal work of the vessels and icon frames, and in the illuminations of the manuscripts, and he suggests that the complicated plans of the churches are just another expression of this love of geometric pattern. This explanation may well be valid as far as some of the later elaborations are concerned, for in these the architects seem to have consciously played with pattern. But this is not true of the earlier churches, for here the dominating factor is not pattern so much as enclosing, and a love of dark, mysterious interiors seems to dominate above everything else. It would seem, in fact, that the idea took its birth as a result of a love of mystery and seclusion, however much the plans which were so inspired may have been elaborated for other reasons at a later stage.

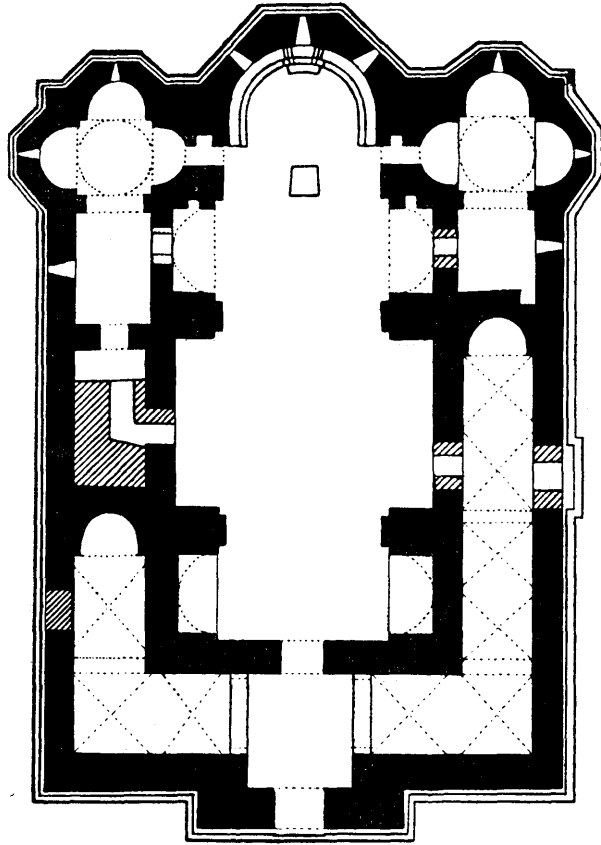


Fig. 4. Watchnadzian, Armenia. Plan. (After *Baltrusaitis*.)

In the neighbouring land of Armenia examples of the complex plan are again to be found, though they are less elaborate than those of Georgia. They are however in general of earlier date. Thus a church at Odsun, first published by *Strzygowski*, is dated 735 (Fig. 5), and one at Ereruk (Fig. 6) is to be assigned as far as its plan is concerned to the fifth or sixth century, though the upper part represents a tenth century restoration.⁵ In both these churches the idea underlying the complex plan is present, in spite of the fact that the outer enclosure is in the former example pierced by a number of wide openings on the north and south sides, while in the latter there is no more than a columned colonnade on north, west and south. The form of these churches cannot simply be explained by stating that they represent successive stages in the architectural evolution of the classical temple, brought about as a result of climatic or similar factors, for

⁵ *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienna, 1918, Vol. I, pp. 153 ff.

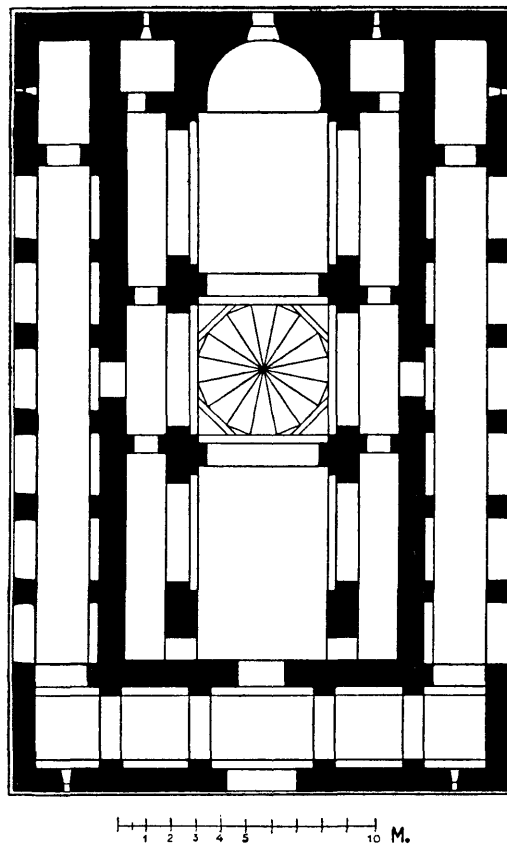


Fig. 5. Odsun, Armenia. Plan. (After *Strzygowski*.)

if this were so, the idea of columns would surely have been retained inside, in order to open up the central hall as much as possible, and make it an intrinsic part of the whole interior, rather than, as here, to enclose it within a solid wall. The psychological conception underlying these plans is in fact just as much one of mystery, darkness and secrecy as it was in Cyprus and Georgia, and it is directly opposed to the outlook of the classical world, where openness, brightness and love of light dominated plan and comprehension alike.

This association of mystery and secrecy with religious cults, and through them, with religious architecture, is something that finds its natural home further to the east, in the area comprised within the Sasanian and before that the Achaemenid empires. Here the idea of surrounding a central main area with a series of narrow, dark chambers was universally prevalent, and from the vestiges of Sasanian buildings that survive it would appear that the main halls themselves were just as dark as the surrounding rooms. This conception domi-

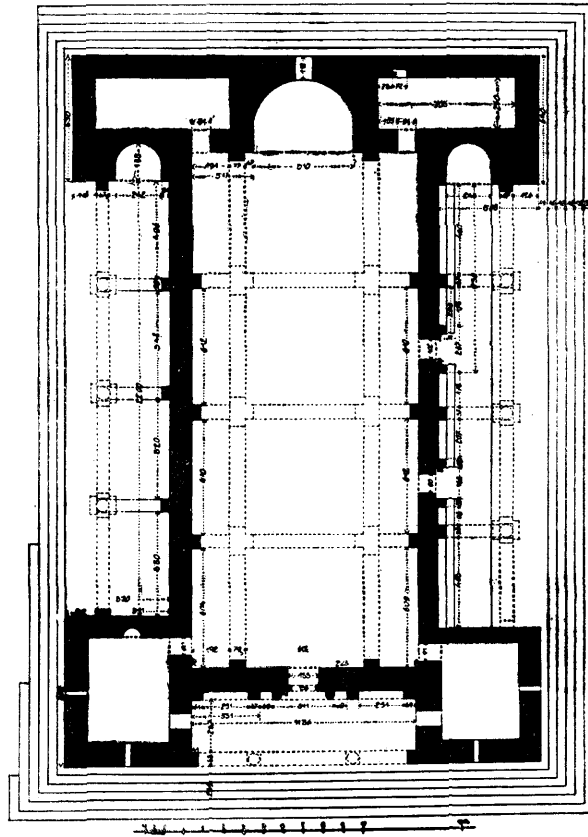


Fig. 6. Ereruk, Armenia. Plan. (After *Strzygowski*.)

nates, for example, in the well known palaces of Firuzabad and Sarvistan (Fig. 7), and is even more clearly to be seen in structures executed in mud brick, like those excavated by the Oxford-Field Museum expedition at Kish in 1930 and 1931 (Fig. 8).⁶

The plans of these buildings no doubt expressed the psychological understanding of the religious cults of the region, which laid great stress on mystery and secrecy. But they were also influenced by the ancient architectural heritage of the Mesopotamian lowlands from Assyrian and Babylonian times, and in this area limitations of material exercised an almost vital control. Thus in early times nothing was available for the walls but mud brick, while the wood that could be used for the roofs was limited to the palm trunk. Solid walls and narrow chambers were thus inevitable. But even when more varied materials became

⁶ My thanks are due to the late Professor Langdon of Oxford for permission to reproduce this plan.

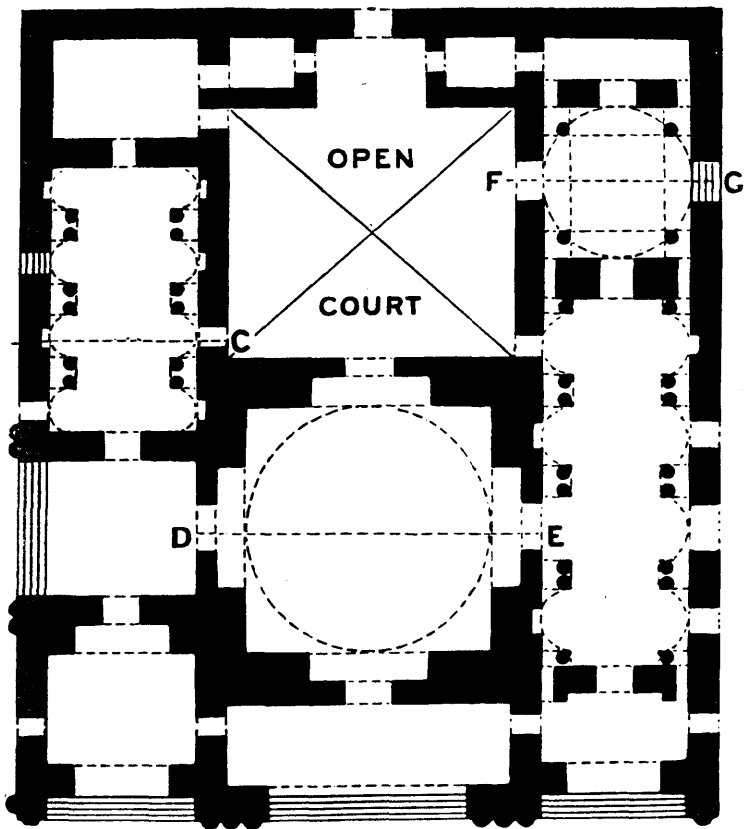


Fig. 7. Sarvistan, Persia. Plan.

available, as in the upland area of Persia, the same plans were retained through conservatism, and they were carried far afield, along with other elements of Sasanian culture.

What may for convenience be termed the Sasanian plan, namely one where a central chamber, itself dark, was surrounded by other dark chambers, all of which tended to be small and narrow, thus dominated in the early Islamic architecture of Persia, Mesopotamia and even parts of Syria: the palaces of Ukhaidir and Mshatta afford examples in the early Mohammedan period⁷, and in northern Mesopotamia the churches of the mountainous regions show a love of similar dark, narrow aisles and transverse narthices at the western end, again attesting the influence of the Sasanian plan.⁸

⁷ G. L. Bell, *Palace and Mosque at Ukhaidir*, Oxford, 1914, plan.

⁸ G. L. Bell, *Churches and Monasteries of the Tur Abdin*, in „*Zeitschrift für Geschichte der Architektur*“, IX. The work was also reprinted in *Strzygowski's Amida*, Heidelberg, 1910.

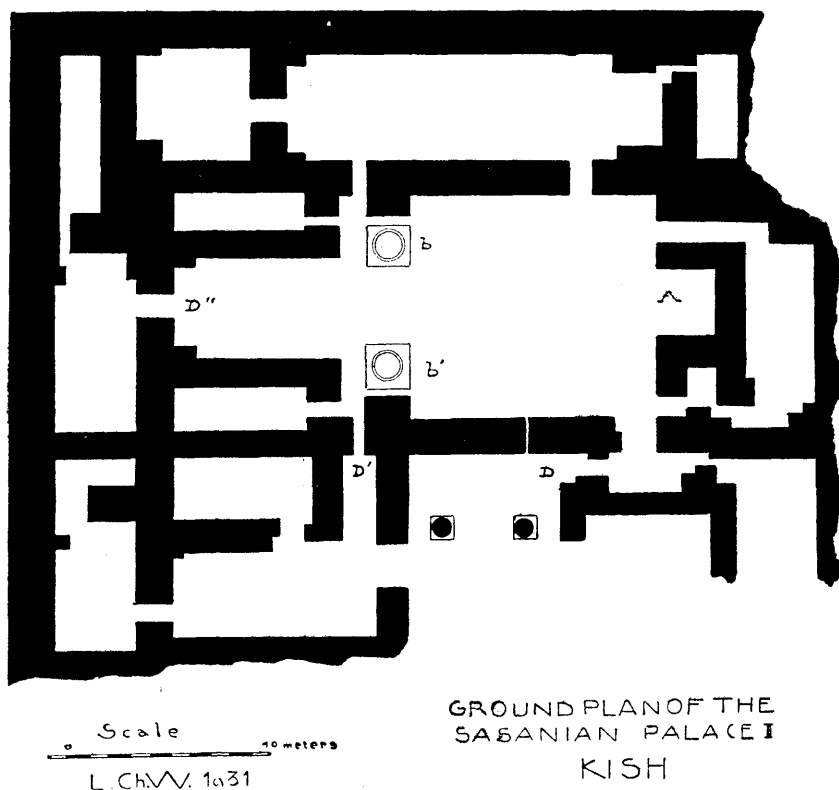
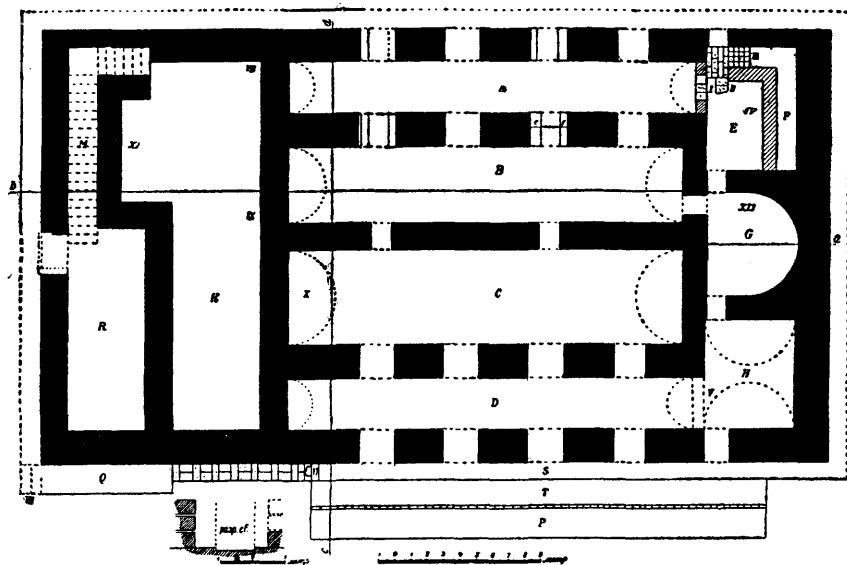


Fig. 8. Sasanian Palace, Kish.

The same basic plan spread westwards, along with other Sasanian elements, and took especially firm root in Bulgaria, a country where Sasanian influence was very much to the fore.⁹ The well known palaces at Aboba Pliska may be noted; the plan of one of them is reproduced here (Fig. 9).¹⁰ But the idea did not die with these early structures, for a type of church is found in Bulgaria where the piers that separate the central aisle from the side aisles are not square in plan, as is usual in Byzantine edifices, but rectangular. They are, indeed, so increased in size longitudinally that they become sections of solid wall rather than independent piers. And at the same time the walls that separate the aisle chapels, the prothesis and diakonikon, from the central apse are extended west-

⁹ For instance in the Madaba rock sculptures and the Nagy Szent Miklos treasure. See *Filow*, *Geschichte der alt-bulgarischen Kunst*, Berlin 1932, and also articles in „L'Art Byzantin chez les Slaves", Paris, 1930.

¹⁰ *Filow*, *Les palais vieux-Bulgares et les palais Sasanides* in „L'Art Byzantin chez les Slaves". Vol. I, pp. 80 ff.



wards for a considerable distance. The separation between the central and side aisles thus becomes a wall in which gaps are pierced, rather than an open space in which supports for the roof are contrived, as in the Greek or Byzantine conception. This system is even extended to domed churches which are otherwise of normal Byzantine form, the piers that support the dome being considerably elongated along their east to west axis; an example of such a building is preserved at Mesemvria.¹¹ And the same idea even penetrates to Greece, as for instance in the church at Skripou in Boeotia.¹²

Further instances of the occurrence of the complex plan could be cited, but the examples that have been examined are sufficient to support our thesis that the plan was one of eastern origin which, even if it was conceived in very early times in Mesopotamia, was disseminated outside that country in the main as a result of Sasanian culture influences. How exactly it reached Cyprus is at present uncertain, but examples of the complex plan that are found there are sufficiently distinctive to suggest that the idea was introduced from outside and that it was adopted not only as a physical plan, but also as a psychological conception, the idea of mystery and darkness being almost as important as that of the actual "enclosed" plan. Certain links between Cyprus and Asia Minor in early times have long been recognised, and there were probably also connections

¹¹ *Miller*, L'Ecole grecque dans l'architecture byzantine. Paris, 1916, p. 89, fig. 44.

¹² *loc. cit.*, fig. 143.

with Syria.¹³ The link with the region further to the East, whence the complex church plan emanated, probably came about in much the same way.

N. B. Since this article was written, a book by *J. Baltrusaitis* has reached the writer in which the dissemination of what its author calls the "enclosed" church plan is fully discussed.¹⁴ But as our article covers somewhat different ground, it has not been thought necessary to change it, in order to embody the conclusions of *Baltrusaitis*. It is interesting however that two authors should have embarked quite independently on an examination of what is basically the same problem. The reader should refer to *Baltrusaitis'* work for a fuller discussion of this interesting architectural conception.

¹³ *Sotiriou*, *Byzantine Monuments of Cyprus* (in Greek). Vol. I, Athens, 1935.

¹⁴ *J. Baltrusaitis*, *L'Eglise cloisonnée en Orient et en Occident*. Paris, 1941.

ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЕ В ГГ. 1939—1945

BYZANTINE STUDIES 1939—1945

ÉTUDES BYZANTINES EN 1939—1945

Н. С. ЛЕБЕДЕВ / ЛЕНИНГРАД

ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЕ В СССР 1936—1946 гг.

Выдающийся русский византист академик В. Г. Васильевский в свое время писал:¹ «Задачи исторической русской науки во всех отношениях весьма разнообразны и широки: она еще очень молода и почти начинает только касаться даже таких отделов, в которых ей следовало бы быть полной госпожой. Есть отделы, в которых она не должна и не может довольствоваться повторением чужого... К таким отделам принадлежит, конечно, и византийская история, так тесно связанная с русской и славянской».

Это свое утверждение В. Г. Васильевский доказал всеми своими талантливыми и глубокими исследованиями по истории Византии, высоко подняв значение русского византиноведения, как научной дисциплины.

После В. Г. Васильевского академик Ф. И. Успенский стал главою русского византиноведения. Главным образом работы Ф. И. Успенского поставили в центре внимания русского византиноведения вопросы внутренней истории Византийской империи.

Одновременно с работами В. Г. Васильевского и Ф. И. Успенского появляются замечательные исследования по истории византийского искусства академика Н. П. Кондакова.

Научные традиции академиков В. Г. Васильевского, Ф. И. Успенского и Н. П. Кондакова были продолжены русскими византинистами более молодого поколения. К их числу принадлежат: П. В. Безобразов, Д. Ф. Беляев, А. И. Бриллиантов, А. А. Васильев, В. В. Латышев, Б. А. Панченко, А. И. Пападопуло-Керамевс, И. И. Соколов, К. Н. Успенский, С. П. Шеста-

¹ Рецензия на докторскую диссертацию Ф. И. Успенского, *Образование второго Болгарского царства*, «Журнал Министерства Народного Просвещения», 1879, ч. ССIV, стр. 145.

ков, которые в конце XIX и начале XX века работали в самых разнообразных областях византийской науки, создав ряд крупных и значительных исследований.

После Великой Октябрьской Социалистической революции византиноведческая наука в Советском Союзе продолжала развиваться. Советские ученые продолжают изучение византийских древностей, применяя марксистско-ленинскую методологию и с этих позиций рассматривая изучаемые явления в истории византийского государства.

Советские византилисты в настоящее время объединены вокруг Византийской группы Института истории Академии наук СССР, руководимой членом-корреспондентом Академии наук СССР Е. А. Косминским. Основными центрами, в которых сосредоточены византийские исследования, являются Ленинград и Москва.²

Ленинградская группа византистов с первых шагов своей деятельности, с 1939 года, ставила своей задачей научно-исследовательскую работу, организацию научных докладов и подготовку выпуска в свет сборника исследований в области византийской истории. Ленинградской группе удалось подготовить к печати выпуск «Византийского сборника», который из-за военных обстоятельств был выпущен лишь осенью 1945 г.³ С научными докладами на заседаниях группы выступали не только члены группы, но также и не принадлежащие к группе ученые, например, М. Я. Сюзюмов, А. В. Банк, А. Ф. Вишнякова, Е. Ч. Скржинская и другие.

Организованная в 1943 г. в Москве при Институте истории Академии наук СССР Византийская группа «должна была во всесоюзном масштабе

² Кроме Москвы и Ленинграда, разработка византийских штудий производится в Тбилиси и Ереване, а также в Одессе, где учеником академика Ф. И. Успенского А. Г. Готаловым-Готлиб образована группа византистов при Одесском университете.

³ Византийский сборник. Отв. редактор член-корреспондент АН СССР Е. А. Косминский, под ред. проф. М. В. Левченко, М.-Л., Изд-во Акад. наук СССР, 1945 (Академия наук СССР, Институт истории).

Содержание сборника:

- а) Левченко М. В. Задачи современного византиноведения.
- б) Левченко М. В. Материалы для внутренней истории Восточноримской империи V—VI вв.
- в) Липшиц Е. Э. Византийское крестьянство и славянская колонизация.
- г) Дьяконов А. П. Византийские димы и факции (*τά μέρη*) в V—VII вв.
- д) Шангин М. А. Византийские политические деятели первой половины X века.
- е) Вальденберг В. Е. Философские взгляды Михаила Пселла.
- ж) Вишнякова А. Ф. К вопросу о культуре и просвещении болгар в XIV веке.
- з) Каргер М. К. К истории византийской сфрагистики.
- и) Лебедев Н. С. и Россейкин М. Ф. Издания византийских текстов в западно-европейской литературе.
- к) Россейкин М. Ф. Византия и славяне (Библиографический обзор за 1922—1938 гг.).

объединить всех советских византинистов».⁴ Помимо этого, группа приступила к организации большой научно-исследовательской работы. Был составлен интересный и обширный проект издания византийских источников. На заседаниях группы выступали византинисты и из других городов СССР, например: Н. В. Пигулевская (Ленинград), А. Г. Готалов-Готлиб (Одесса), А. Ф. Вишнякова (Краснодар), М. В. Левченко, Е. Э. Липшиц, Н. С. Лебедев (Ленинград), М. Е. Массон (Ташкент) и др.

Несмотря на весьма понятные затруднения, которые приходилось переживать Советской России во время войны с гитлеровской Германией, наука в Советском Союзе продолжала развиваться. Развивалось и росло также и византиноведение в эти годы войны.

В военные годы Отделение истории и философии Академии наук СССР организовало и провело две византиноведческие научные сессии. Одна из них состоялась в мае 1944 г. На ней обширные и обстоятельные доклады были прочитаны членом-корреспондентом АН СССР Е. А. Косминским «Византия и Запад», членом-корреспондентом АН СССР В. И. Пичета «Византия и славяне», Н. В. Пигулевской «Византия и Восток», М. Н. Тихомировым «Византия и Московская Русь», Б. Т. Горяновым «Русское византиноведение».

В начале мая 1945 года в ознаменование 100-летия со дня рождения академика Ф. И. Успенского (родился в 1845 г., умер в 1928 г.) Отделением истории и философии АН СССР была проведена вторая сессия, посвященная вопросам византиноведения. На этой сессии прочитали доклады: Е. А. Косминский «Советское византиноведение и его задачи», Б. Т. Горянов «Ф. И. Успенский, как византолог», Н. С. Лебедев «Научное рукописное наследство академика Ф. И. Успенского», М. В. Левченко «К истории византийских димов» (классовая природа «зеленых» и «голубых»), Е. Э. Липшиц «Славянская община и ее роль в формировании византийского феодализма», Н. В. Пигулевская «Византийская дипломатия и торговля шелком в V—VII вв.» и Е. Ч. Скржинская «Византия и итальянские колонии в XIV веке».

В связи с сессией Отделение истории и философии АН СССР в своем постановлении подчеркнуло важность всемерного содействия развитию византиноведения в СССР. Было признано, между прочим, необходимым восстановить издание «Византийского временника», как центрального органа советского византиноведения. Решено было завершить начатое Академией наук СССР издание «Трудов» академика В. Г. Васильевского и издать все три тома «Истории Византийской империи» акад. Ф. И. Успенского, а также хранящиеся в Архиве Академии наук СССР его ненапечатанные статьи по византологии. Эти пожелания Отделения, равно как и некоторые другие, как, например, разработка

⁴ Пичета В. И., чл.-корр. АН СССР: Византиноведение в Советское время («Вестник Академии наук СССР», 1945, № 5—6, стр. 193).

плана изданий переводов источников по истории Византии, уже осуществляются: I (XXVI) том «Византийского Временника» сдан в печать; подготовлен к сдаче в набор II (XXVII) том. Точно также готовятся к печати очередные томы «Трудов» В. Г. Васильевского и «Истории византийской империи» Ф. И. Успенского.

Такая же сессия, посвященная памяти акад. Ф. И. Успенского, была проведена в Ленинграде (в мае 1945 года), на которой с докладами выступили М. В. Левченко, Е. Э. Липшиц и Н. С. Лебедев.

Собрание, посвященное 100-летию со дня рождения Ф. И. Успенского было также организовано при Одесском университете.

Подводя итоги деятельности научных учреждений в СССР главным образом Академии наук СССР, в области византиноведения, мы можем добавить, что в Ленинградском университете в 1945 году была открыта кафедра по истории Византии (заведующий кафедрой проф. М. В. Левченко), где читается общий курс по истории Византии и ведутся семинарские занятия. Е. Э. Липшиц уже в течение ряда лет читает в Ленинградском университете курс истории византийского искусства и византийской культуры. В Московском университете Б. Т. Горянов читает общий курс истории Византии и ведутся семинарские занятия. В 1945 г. Б. Т. Горянов читал в Московском университете специальный курс «Византия и южные славяне». Этот курс подготовлен им к печати и выйдет в свет в 1947 году в издании Московского университета.

*

Переходя к краткому обзору научной деятельности советских ученых, работающих в области византиноведения, за последние годы, — мы прежде всего должны назвать академика Сергея Александровича Жебелева, погибшего во время блокады Ленинграда в декабре 1941 года. Академик С. А. Жебелев занимался историей древнего мира и был виднейшим исследователем истории Греции и Рима. С. А. Жебелев глубоко интересовался Византией, ее историей, литературой, культурой и его заслуги перед византийской наукой должны расцениваться высоко. После смерти в 1928 году акад. Ф. И. Успенского акад. С. А. Жебелев, возглавив в Академии наук СССР византиноведческую специальность, много содействовал развитию изучения Византии в СССР.

Из работ, написанных акад. С. А. Жебелевым в последние годы, назовем две: обе они напечатаны в «Вестнике древней истории»: первая в № 4 (5) за 1938 г., стр. 13—22, называется «Русское византиноведение, его прошлое, его задачи в советской науке»; вторая в № 1 (6) за 1939 год, стр. 216—222 носит название «В. Г. Васильевский в изучении византийских древностей» и представляет собою доклад, прочитанный С. А. Жебелевым в Отделении общественных наук АН СССР, посвященный памяти В. Г. Васильевского в день 100-летия со дня его рождения.

Академик *Б. Д. Греков*, известный исследователь древней Руси, автор большой работы «Киевская Русь», вышедшей в 1944 году четвертым изданием, также уделяет немало внимания Византии. Его, как исследователя русской истории, интересуют преимущественно те вопросы, которые касаются византийско-славянских и византийско-русских отношений, и в своих трудах он много места уделяет этим проблемам. Большое историографическое значение имеет напечатанная *Б. Д. Грековым* в «Вестнике древней истории» [1939 г., № 1 (6), стр. 338—351] статья «История древних славян в работах *В. Г. Васильевского*», который, как известно, придавал также большое значение изучению русско-византийских отношений. Акад. *В. Г. Васильевский*, по словам *Б. Д. Грекова*, «разрешал проблемы истории России по византийским источникам, изучал Византию, чтобы понять древнюю Русь» (стр. 338).

Акад. *Б. Д. Греков* считает, что хотя «сведения о византийско-русских отношениях у нас очень неполны, но то, что мы об этом знаем, говорит о давнишних и разнообразных связях между двумя народами».⁵ Эти византийско-русские отношения, пишет *Б. Д. Греков* в той же работе несколько дальше, «в разнообразных проявлениях тянутся с VI века и переживают самое падение византийской империи (1453).»⁶

Член-корреспондент Академии наук СССР *В. И. Пичета* также должен быть назван в числе ученых, уделявших много места в своей научной работе Византии и организации изучения этой дисциплины в Советском Союзе за последние годы. Во время войны, когда научные учреждения, эвакуированные в глубь страны, нуждались в особенно внимательном к себе отношении, *В. И. Пичета* стоял, как и сейчас, во главе сектора Славяноведения Института истории Академии наук СССР, в который временно было включено и византиноведение, и оказал последнему большую поддержку своей исключительной заботой о нем. Из византиноведческих работ *В. И. Пичеты* отметим его обзорную статью в «Вестнике Академии наук СССР» за 1945 г., № 5 (6) (посвященном 220-летию Академии наук), озаглавленную «Академия наук и византиноведение в советское время» (стр. 189—194).

Академик *Н. С. Державин* также интересовался отношениями Византии и славян, посвятив этому вопросу свою статью «Византия и славяне в VI веке» в VI томе издания «Язык и литература» за 1930 год. Этого же вопроса *Н. С. Державин* касается и в своей работе «История Болгарии» (М.-Л., Издательство Академии наук СССР, том I—1945 г. и том II—1946 г.).

Как уже было упомянуто, Византийскую группу Института истории АН СССР (Москва) возглавляет член-корреспондент АН СССР *Е. А. Кос-*

⁵ *Б. Д. Греков*, Борьба Руси за создание своего государства. М.-Л. Изд-во Ака. наук СССР, 1945, стр. 58.

⁶ Там же, стр. 60.

минский, медиевист по специальности, работающий преимущественно по истории Англии в средние века. Став во главе византийской группы, Е. А. Косминский включил в последнее время в круг своих исследований и византиноведение, результатом чего явились два его доклада: 1. на сессии Отделения истории и философии Академии наук СССР в 1944 г. на тему: «Византия и Запад», подробное изложение, которого можно найти в отчете об этой сессии в «Вестнике Академии наук СССР», № 7/8 за 1944 год, стр. 109—110 и 2. в 1945 г. «Советское византиноведение и его задачи» [см. «Известия Академии наук СССР», серия истории и философии, т. II, № 4 (1945), стр. 299].

В декабре 1940 года умер профессор Казанского государственного университета С. П. Шестаков (родился в 1864 году). Перу проф. С. П. Шестакова принадлежит около 60 печатных работ по византиноведению. Из работ, относящихся к последним годам творческой жизни С. П. Шестакова, отметим следующие две: 1. «Заметки к стихотворениям Codicis Marciani 524», напечатанную в XXIV томе «Византийского временника» и посвященную византийской поэзии эпохи Комнинов и 2. Zur Geschichte der griechisch-bulgarischen Beziehungen in dem dritten Jahrzenten des X Jahrhunderts. „Byzantinoslavica“, I. Pr. 1929, pp. 159—164, в которой опубликованы 2 письма Арефы Кесарийского (по рукописи б. Московской Синодальной Библиотеки, ныне Гос. исторического музея), адресованные: одно византийскому императору Роману Лекапену, другое митрополиту Ефесса Григорию.

Последние годы по византиноведению работал известный русский сириолог, автор и до сего времени не потерявшего своего значения труда об Иоанне Эфесском, профессор Смоленского университета А. П. Дьяконов (1873—1943). В уже упомянутом нами «Византийском сборнике» напечатана посмертная работа А. П. Дьякова «Византийские димы и факции (τὰ μέρη) в V—VIII вв.». В этом большом исследовании, насыщенном богатым и ценным материалом, почерпнутым непосредственно из источников, автор очень тщательно и подробно разбирает вопрос об организации димов и факций, их происхождение, их функции, их взаимоотношения и их роль в византийском государстве в различные эпохи существования империи от IV до VII веков. Исследование проф. А. П. Дьяконова представляет большой интерес, так как, как правильно замечает рецензент «Византийского сборника» Б. Т. Горянов (см. «Вопросы истории», 1946, № 4, стр. 139), статья вносит много нового в изучение политических организаций ранней Византии и «ни один византист, занимающийся исследованиями в области политической жизни этого периода, не сможет обойтись без этой прекрасной работы».

Византийской философией, кстати сказать, изученной еще довольно слабо, и, в частности, историей политической мысли в Византии много и плодотворно занимался профессор В. Е. Вальденберг (1871—1940), ученый широкого кругозора и большой эрудиции. В советское время

В. Е. Вальденберг поместил несколько своих работ в заграничных периодических изданиях, в том числе в «Byzantion». Большое его исследование «Политическая философия Диона Хризостома» (чч. I—IV) печаталась в «Известиях Академии наук СССР» за 1926 и 1927 гг. В это же время он поместил в «Византийском временнике» № 24 (1926) и в «Докладах Академии наук СССР» за 1928 г. две статьи об Агапите: в первом издании — «Наставления писателя VI века Агапита в русской письменности» и во втором «Печатные переводы Агапита». В «Византийском сборнике» (М.-Л. 1945) помещена посмертная работа В. Е. Вальденберга «Философские взгляды Михаила Пселла». Это небольшая по размерам, но содержательная статья, характеризующая достаточно полно византийского мыслителя и политического деятеля. В Архиве АН СССР (в Ленинграде) хранится рукописное наследство В. Е. Вальденберга; между прочим, рукопись его исследования «История византийской политической мысли» (приблиз. 10 печ. лист.). Это, в сущности, первый опыт истории политической мысли и философии в Византии в русской литературе. Отрывки из этой работы в разное время были напечатаны в некоторых иностранных журналах. Сейчас имеется в виду полностью издать эту работу В. Е. Вальденберга.

Среди ученых СССР, занимающихся историей византийского искусства, в первую очередь нужно назвать члена-корреспондента АН СССР *В. Н. Лазарева*, подготовившего к печати монографию о связях византийского искусства и итальянского возрождения, а также большую работу по истории византийской живописи. Во II (XXVII) томе «Византийского временника» будет напечатана его большая интересная работа о вновь открытых мозаиках храма св. Софии в Константинополе и их значении в истории византийского искусства. В этом же томе будет напечатана статья действительного члена Академии архитектуры СССР *Н. И. Брунова* «Архитектура Константинополя IX—XI веков».

Профессор Ленинградского университета, старший научный сотрудник музея «Эрмитаж» *Л. А. Мацулевич*, ученик *Д. В. Айналова*, известен своими работами в области византийского искусства. Из его работ заслуживают быть отмеченными: 1. *Argenterie byzantine en Russie*, 1932 (Сосуды с изображением креста в венке из ньелло (niello, т. е. из черни). 2. Погребение варварского князя в Восточной Европе, 1934 (Публикация серебряного кувшина с рельефами константинопольской работы около 400 года). 3. Никорцминде и ее место в культуре Грузии, 1938 (Интерпретация рельефов XI века в притворе храма). 4. Византийский Антик и Прикамье, 1940 (Публикация новых памятников, ставших известными после выхода в свет *Byzantinische Antike*).

Доктор исторических наук *М. В. Левченко* сосредоточил свое внимание на вопросах социально-экономической истории византийского государства. Он напечатал следующие работы: «К истории аграрных отношений в Византии в VI—VII веков» (по документам византийского Египта, на-

печатано в издании «Проблемы истории докапиталистических обществ», 1935, № 1—2, 75—110 стр.). В «Византийском сборнике» М. В. Левченко поместил исследование «Материалы для внутренней истории Восточной Римской империи V—VI вв.». Работа эта базируется на большом количестве источников и литературы. Статья состоит из трех частей: в первой части рассматриваются состояние и положение византийской деревни — *Metrocomiae* и *Vici Publici* —; во второй части анализируются императорское землевладение, императорские домены, и, наконец, третья часть рассматривает вопрос о крупном частном землевладении и его отношении к императорской власти (подробный разбор работы см. в рецензиях Б. Т. Горянова на «Византийский сборник» в ж. «Вопросы истории» № 4 1946 г., стр. 136—140 и в «Известиях АН СССР», Серия истории и философии, т. II, стр. 452—456, а также в рецензии на «Византийский сборник» Е. Н. Скржинской, помещенной в «Вестнике Академии наук СССР», 1946, № 5—6).

В плане этой же тематики написана для I (XXVI) тома «Византийского временника» статья «Церковные имущества Восточной Римской империи в V—VII вв.». Интересовала М. В. Левченко также тема о византийско-славянских отношениях, и статью под названием «Византия и славяне в VI—VII вв.» он напечатал в журнале «Вестник древней истории», 1938, № 4 (5), стр. 23—48.

В настоящий момент проф. М. В. Левченко работает над монографией «Синесий Птолемаидский. Опыт исторической характеристики». К монографии М. В. Левченко намерен в качестве приложения дать перевод речи Синесия «О царстве» и избранных писем Синесия. Кроме того, М. В. Левченко занят работой над текстом Агафия (перевод, комментарий). Наконец, М. В. Левченко восполнил пробел в учебной литературе, в которой отсутствовало сводное учебное пособие по истории Византии. В 1940 г. он выпустил учебное пособие «История Византии (краткий очерк)» (см. рецензию Б. Т. Горянова в «Вестнике древней истории» за 1940 г., № 3—4 и А. К. Бергера в «Историческом журнале» за 1940 г., № 10).

В рамках той же социально-экономической тематики находится большинство исследований Е. Э. Липшиц. Так, в «Вестнике древней истории» за 1939 год, № 1, ею напечатана весьма обстоятельная работа «Восстание Фомы Славянина и византийское крестьянство на грани VIII—IX вв.» В этой статье Е. Э. Липшиц указывает, что восстание, которым руководил Фома, было вызвано острыми классовыми противоречиями в византийском государстве, угнетением неимущего населения, жаждавшего при помощи перемены власти в стране, добиться улучшения своего положения. Однако, восстание потерпело поражение, ибо под знаменами Фомы Славянина сосредоточились элементы классово чуждые друг другу, вследствие чего у его армии не было ясной, твердой цели.

Известный в византиноведческой литературе памятник, так называемый «Земледельческий закон» (*νόμος γεωργικός*) также явился предметом научного исследования Е. Э. Липшиц. Она ему посвятила статью в «Византийском сборнике» под названием «Византийское крестьянство и славянская колонизация (преимущественно по данным Земледельческого закона)», (стр. 96—143). В статье этой Е. Э. Липшиц исследовала внешнюю историю «Земледельческого закона» (например в главах «Рукописные версии „Земледельческого закона“ и первоначальный состав его текста», «О дате „Земледельческого закона“ и пр.»), а также его содержание, поставив появление этого закона в связь со славянской колонизацией провинций Византии. Земледельческий закон, по мнению Е. Э. Липшиц «явился своеобразной кодификацией славянского обычного права...» и «может рассматриваться, как замечательный памятник новых, более прогрессивных, чем колонат, общинных отношений, установившихся в аграрном строе раннефеодальной Византии» (см. стр. 143).

Из других тем, которые интересуют Е. Э. Липшиц, укажем тему о византийской культуре — предмет многолетних и плодотворных изысканий Е. Э. Липшиц. Некоторые результаты этих изысканий вскоре появятся в виде статей на страницах вновь возобновляемого «Византийского временника». Помимо этого, Е. Э. Липшиц занята переводом и комментированием сочинений патриарха Никифора (IX в.).

Во время войны, в расцвете своих творческих сил сошел в могилу, доктор филологических наук М. А. Шангин. Византиноведческий интерес М. А. Шангина был сосредоточен на палеографии, эпиграфике, издании текстов. Однако, вместе с тем, он занимался и темами историческими. Работы М. А. Шангина, как правило, отличаются тщательностью и безукоризненностью своего выполнения, особенно при издании текстов. М. А. Шангин, сопровождая такие издания своими комментариями, высказывает в них обычно оригинальные и свежие точки зрения.

Ряд работ М. А. Шангина — в основном небольшие источниковедческие статьи — был напечатан в журналах «Историк-марксист» и «Исторический журнал» в течение 1941 года. В «Византийском сборнике» помещена посмертная работа М. А. Шангина (на стр. 228—248) «Византийские политические деятели первой половины X века», в которой опубликовано сочинение Арефы Кесарийского (с переводом на русский язык) против магистра Льва Хирсфакта, снабженное обширными комментариями. Несколько ранее, в 1938 году, в журнале «Вестник древней истории» были опубликованы статьи: «Некоторые надписи Херсонесского музея» (в № 3) и «Новый географический текст», перевод, исследование (в № 4).

Считаем необходимым указать также и на то, что Отделение истории и философии АН СССР приняло постановление издать находящуюся в рукописи работу М. А. Шангина «Византийское книжное письмо», которая в свое время была им выполнена по заданию Института истории

Академии наук СССР. Эта работа является первым на русском языке сводным трудом по греческо-византийской палеографии.

Выше уже приходилось отмечать, что в области византиноведения много с большими результатами работали и продолжают работать ученые, принадлежащие к иным научным специальностям. Мы называли имена академиков С. А. Жебелева, Б. Д. Грекова; членов-корреспондентов В. А. Пичету, Е. А. Косминского и некоторых других. С этим явлением мы встретимся и в дальнейшем. К ним принадлежит и доктор исторических наук, сириолог по специальности Н. В. Пигулевская. Из работ Н. В. Пигулевской, близких к византийской тематике, укажем на две монографии: 1. «Месопотамия на рубеже V—VI веков н. э. Сирийская хроника Иешу Стилита как исторический источник» (М.-Л. Изд-во АН СССР, 1940, 176 стр.). В работе этой впервые напечатан перевод на русский язык «Хроники» Иешу Стилита, которая сообщает важнейшие сведения, касающиеся войны Персии и Византии в начале VI века и 2. «Сирийские источники по истории народов СССР» (М.-Л., Изд-во АН СССР, 1941, 171 стр.). Это исследование Н. В. Пигулевской, объединенное общим названием «Сирийские источники», касается трех важнейших исторических проблем, для которых изучение сирийских источников дает ценные сведения и новый материал. Такими проблемами являются: история среднеазиатских и прикаспийских областей в V—VI вв., история Кавказа и, наконец, история авар и славян в эту же эпоху. «Таким образом», — пишет Н. В. Пигулевская, в предисловии к книге, «перед исследователем сирийских источников проходят народы, населявшие территорию СССР от берегов Аму-Дарьи до Балканского полуострова» (стр. 5). Безусловно, для истории Византии указанного выше времени и для истории того этнического элемента, который тогда был соседом Византии, с которым византийская империя вступала в постоянные сношения, самого различного характера, — книга Н. В. Пигулевской представляет большой и весьма значительный интерес. В книге из сирийских источников исследованию автора подверглись «Хроника», условно носящая имя Захария Ритора, и «История» Иоанна Ефесского. Источники (избранные места) приведены в русском переводе. В настоящее время Н. В. Пигулевская закончила обширный труд (свыше 18 печ. листов) «Византия и Иран на рубеже VI—VII веков», который в скором времени будет окончен печатанием.

В настоящее время Н. В. Пигулевская заканчивает большое исследование о торговых связях Византии и Востока (Ирана, Эфиопии и др.) в V—VII вв. Отдельные части этого исследования печатаются в I (XXVI) и II (XXVII) томах «Византийского временника».

На состоявшихся в 1944 и 1945 гг. сессиях Отделения истории и философии АН СССР Н. В. Пигулевская принимала активное участие, выступив с весьма обстоятельными докладами.

Профессор Московского университета *А. В. Мишулин*, специалист по истории древнего мира, также обращался в последние годы к изучению истории Византии, а именно византийско-славянских отношений. Им на эту тему были опубликованы две статьи: а) «Древние славяне и судьбы Восточно-Римской империи» в «Вестнике древней истории» за 1939 г., № 1 и б) «Древнейшие славяне и крушение Восточно-Римской империи» в журнале «Исторический журнал» за 1941 г., № 10—11. В первой из указанных статей *А. В. Мишулин* пришел к выводу, что, учитывая «образование Византии, как такого политического тела, которое возникло из исторического синтеза варварского мира славянства и Римской империи на Востоке, а культуру Византии, как исторический синтез античной цивилизации и славянской самобытной культуры, — то значение ее для марксистской исторической науки не требует особой аргументации» (стр. 307).

Б. Т. Горянов, проявил себя и горячим энтузиастом нашей науки, и хорошим исследователем, стремящимся включаться в разрешение различных проблем в истории Византии, которых, кстати сказать, не так уж мало. Одними из первых работ *Б. Т. Горянова* были его статьи, касавшиеся славян и византийско-славянских отношений. Эти статьи были напечатаны: одна — в 1939 году в «Вестнике древней истории», № 1, под названием «Славянские поселения VI века и их общественный строй»; другая — в «Историческом журнале», № 10, за 1939 год, озаглавленная «Славяне и Византия в V—VI вв. н. э.». При работе над этим, большого значения вопросом, *Б. Т. Горянов* учел все, что было сделано в дореволюционной русской византистике; при этом он примкнул к той точке зрения, которая была выработана акад. *Ф. И. Успенским*. В результате своих наблюдений, основанных на первоисточниках, он пришел к выводу: «поселяясь на территории Восточно-Римской империи, славяне принесли с собой родовой строй и общину и составили основную решающую массу сильного слоя свободного крестьянства Византии» «... славяне омолодили Византию своим варварством, своим родовым строем, вдохнули в нее новую жизнь. Они сделались основной этнической массой в европейской части империи и значительной — в азиатской. И если Византия могла просуществовать еще 10 веков после падения Западной Римской империи, если она выполнила великую историческую роль посредника между миром античности и временем реформации, гуманизма и Возрождения, то заслуга эта падает не на отвлеченную идею „Греческой империи“, как называли Византию представители буржуазной исторической науки, а на славян, их родовой строй, их общину» (стр. 318).

Заинтересовавшись движением иконоборцев, *Б. Т. Горянов* напечатал в 1941 году в «Историческом журнале», № 2, статью «Иконоборческое движение в Византии», где попытался по новому взглянуть на это глубокой значимости социальное явление в истории Византии VIII—IX в. в.

Надо вообще заметить, что вопросы социально-экономического порядка в истории византийской империи больше всего привлекают внимание Б. Т. Горянова. Это сказалось и на его диссертации «Восстание зилотов в Византии (1342—1349)», автореферат которой напечатан в «Известиях АН СССР», Серия истории и философии, Т. III, № 1, стр. 92—96. Для своей работы Б. Т. Горянов привлек новые материалы и источники, широко используя законодательные акты эпохи Палеологов, императорские хрисовулы и иные документы, относящиеся к монастырскому и крупному светскому землевладению. Из писателей поздней Византии были привлечены известия Георгия Пахимера, Никифора Григоры, Дуки, Кантакузина, Георгия Франдзи. Была использована также церковно-полемическая литература. Непосредственному изложению истории восстания зилотов предшествует обширный очерк истории общественно-политической идеологии Византии XI—XIV вв. Много места уделяется анализу движения исихастов и борьбы вокруг него общественно-политических групп. Содержание работы сводится к детальному изложению событий, связанных с восстанием зилотов, оценке автором этих событий, выяснению причин неудачи восстания зилотов. Важнейшей из них, по мнению Б. Т. Горянова, «нужно считать недостаточное развитие плебса, который стал бы во главе восстания» (стр. 96). Были также и другие причины, помимо названной. Этими причинами Б. Т. Горянов считает следующие: во-первых, он полагает, что зилоты не располагали военными силами в достаточной мере; во-вторых, по его мнению, они совершили ошибки при организации своего управления. К числу таких ошибок, он, например, относит сохранение в администрации имперских ставленников; в-третьих, Б. Т. Горянов находит порочной оборонительную политику зилотов. Наступательная политика повернула бы события в другую сторону. Наступая, зилоты могли бы прорваться из Фессалоники, места восстания, в другие центры и там пополнить свои ряды новыми военными силами. Сыграло роль при подавлении восстания и то обстоятельство, что реакция воспользовалась силами интервенции против зилотов. Широкий исторический фон, глубокий и всесторонний анализ многочисленных источников, продуманность и обоснованность выводов — вот положительные стороны этого интересного и свежего по своим научным приемам исследования.

Специальный интерес Б. Т. Горянова к социально-экономическим вопросам в истории Византии, в частности к феодализму в Византии, сказался и в критических работах нашего автора, как, например, в его разборе «Византийского сборника» или в его обзорной статье «Г. А. Острогорский и его труды по истории Византии» («Вопросы истории», 1945, № 3—4, 135—142 стр.).

В настоящее время Б. Т. Горянов работает над изучением малоисследованной внутренней истории Византии в эпоху Палеологов, готовя

к печати большую монографию на тему «Поздне-византийский феодализм».

В заключение укажем на статью Б. Т. Горянова, посвященную академику Ф. И. Успенскому. Она напечатана в ж. «Исторический журнал» за 1944 год, № 12, и называется «Ф. И. Успенский и русское византиноведение». В этой статье Б. Т. Горянов рассматривает ученую деятельность Ф. И. Успенского, как организатора различных научных учреждений, анализирует его труды по истории Византии и отмечает то большое значение, которое имел для русского византиноведения этот выдающийся исследователь. В томе I (XXVI) «Византийского временника» печатается большая монография Б. Т. Горянова «Ф. И. Успенский и его значение в византиноведении».

Большое внимание византиноведению уделяет в своих работах Е. Ч. Скржинская, являющаяся большим специалистом в области взаимоотношений Византии и итальянских республик Венеции, Генуи и др. Большое количество ее работ в этой области напечатано во многих русских и иностранных учебных органах, в частности в «Atti Ligure di Storia Patria» и др.

Е. Ч. Скржинская выступала с интересным докладом на сессии Отделения истории и философии АН СССР в 1945 г. на тему: «Византия и итальянские колонии в XIV веке», который в переработанном виде печатается в I (XXVI) томе «Византийского временника». Во II (XXVII) томе «Византийского временника» печатается работа Е. Ч. Скржинской «Петрарка о генуэзцах на Леванте». В настоящее время Е. Ч. Скржинская работает над монографическим исследованием «История материальной культуры Византии, особенно Константинополя, в XIV—XV вв.». Основной задачей данного исследования явится изучение способа и орудий производства в области агрикультуры, строительного и военного дела, ремесел (текстиль, металлообработка, гончарное дело и др.). Вопросы, затрагиваемые в исследовании Е. Ч. Скржинской, являются мало исследованными и имеют первостепенную важность для изучения истории материальной культуры Византии.

Н. С. Лебедев темой для своих работ избрал научную деятельность основоположника русского византиноведения, академика В. Г. Васильевского. «Академик В. Г. Васильевский, как византинист. ч. I, Русско-византийские отношения в работах В. Г. Васильевского» так называлась диссертация Н. С. Лебедева, где эта большая историческая проблема была подвергнута рассмотрению с точки зрения трактовки ее В. Г. Васильевским. Помимо тем, касающихся истории русского византиноведения (статья в сборнике «25 лет исторической науки в СССР» М.-Л. 1942; статьи о византиноведческих работах проф. С. П. Шестакова, об академике Ф. И. Успенском, как пропагандисте византиноведения, и о его рукописном научном наследстве), — Н. С. Лебедев в данное время зани-

мается изучением византийско-монгольских отношений в эпоху Палеологов и предварительные результаты своей работы, основанные на изучении текста Георгия Пахимера, напечатал в журнале «Исторический журнал» за 1944 г., № 1 (статья «Византия и монголы в XIII веке»).

Выше отмечалось, что Отделение истории и философии АН СССР приняло решение об издании «Трудов» акад. В. Г. Васильевского. Подготовкой к печати этих «Трудов» и занят Н. С. Лебедев. Очередной V-й том вскоре сдается в производство. Точно также Н. С. Лебедевым вполне приготовлена к печати III часть известного труда академика В. П. Бузескула «Всеобщая история и ее представители в России», именно та, которая включает разделы «Византиноведение и славяноведение». Подготовка к изданию производится по рукописи покойного академика В. П. Бузескула, которая хранится в Архиве АН СССР в Ленинграде. Книгу предполагается издать в 1947 году. В подготовке книги к печати и ее редактировании принимает большое участие академик И. Ю. Крачковский.

А. Ф. Вишнякова напечатала работы: «Свинцовые печати византийского Херсонеса» («Вестник древней истории», 1939, № 1, стр. 121—133). «Славянская колония VII века в Вифинии» («Вестник древней истории», 1940, № 1, стр. 138—141). В этой работе А. Ф. Вишнякова, изучив текст на одном моливдовуле, приходит к заключению, что в VII веке в Вифинии существовала строго организованная колония славян. В третьей статье «К вопросу о культуре и просвещении болгар в XIV века» («Византийский сборник», М.-Л., 1945 г., стр. 256—259) автор разбирает две греческие надписи на надгробном памятнике и на притворе одной церкви, относящиеся к XIV веку и дающие возможность прийти к определенным выводам по поводу существовавших в то время болгаро-византийских отношений. Все три статьи А. Ф. Вишняковой являются тщательно выполненными этюдами, свидетельствующими о большой эрудиции их автора.

В 1945 г. А. В. Вишнякова защитила диссертацию на тему «Письма Арефы Кесарийского, как исторический источник». Эта работа основана на неизданных рукописях, хранящихся в собрании Гос. московского исторического музея (бывшее собрание Синодального архива).

Научный сотрудник Гос. Музея «Эрмитаж» А. В. Банк работает в области византийского искусства. В течение последних лет ею опубликованы такие работы: 1. Керамика из Дманиси и Херсонеса. Сборник «Памятники эпохи Руставели» Л., Гос. Эрмитаж, 1938, стр. 179—184; 2. Серебряная братина XII—XIII вв. Там же, стр. 255—260. 3. К вопросу о клеймении серебра в Византии. «Труды отдела Востока», том I, Л., Гос. Эрмитаж, 1939, стр. 287—292. 4. Дигенис Акрит византийского эпоса и Давид Сасунский. Юбилейный сборник «Давид Сасунский». Ереван, Армянский филиал Академии наук СССР, 1939, стр. 143—147 (русское и армянское издания). 5. Моливдовул с изображением полета

Александра Македонского на небо. «Труды отдела Востока», том III, Л., Госуд. Эрмитаж, 1940, стр. 181—193.

В настоящий момент А. В. Банк занята разработкой темы «Происхождение ремесленных организаций в Византии в связи с «Книгой епарха», продолжая в то же время работать и по вопросам византийского искусства.

Е. Э. Гранстрем является специалистом по византийской палеографии и ведет в этой области ответственную работу в Рукописном отделе Государственной Публичной библиотеки им. М. Е. Салтыкова-Щедрина в Ленинграде в качестве научного сотрудника этой библиотеки.

В заключение мы считаем необходимым назвать еще следующих ученых, которые принимали участие в течение последних лет в разработке тех или иных тем и проблем в области византиноведения: А. С. Бергер (Москва) — занимался эпохой Юстиниана I, Ф. М. Россейкин (Москва), автор известной монографии о патриархе Фотии.⁷ Сейчас Ф. М. Россейкин предполагает продолжить работу над той же эпохой, то есть, IX веком в истории Византии, остановившись особенно на международных отношениях Византии, М. Я. Сюзюмов (Свердловск) разрабатывал тему об иконоборческом движении в Византии, А. Степанов (Пенза) избрал темой своей кандидатской диссертации жизнь и деятельность Марка Ефесского (диссертация защищалась в 1942 г.).

В настоящее время А. Степанов закончил перевод на русский язык истории Дуки, являющейся ценным источником по истории поздней Византии.

Ныне уже покойный, профессор Ленинградского университета, известный знаток русского летописания М. Д. Приселков, всегда много внимания уделял Византии и византийско-русским отношениям. Укажем хотя бы на его статью в «Вестнике древней истории», 1939 г., № 3, «Русско-византийские отношения IX—XII вв.»

Наша работа не будет в какой то степени полной, если мы не упомянем о переводах на русский язык византийских источников, сделанных С. П. Кондратьевым и опубликованных в журнале «Вестник древней истории». Приводим эти переводы:

1. Прокопий Кесарийский. Тайная история, указ. журнал, 1938 г., № 4, стр. 271—360;
2. Прокопий Кесарийский. О постройках, там же, 1939 г., № 4, стр. 203—298. Оба перевода принадлежат С. П. Кондратьеву.
3. Древние славяне в отрывках греко-римских и византийских писателей по VII в. н. э., там же, 1941 г., № 1, стр. 230—284.

Наконец, нужно сказать о подготовке новых научных работников в области византиноведения. В Московском университете в 1945 году

⁷ Россейкин Ф. М., Первое правление Фотия, патриарха Константинопольского. Сергиев Посад, 1915, 491 стр.

аспирант *З. В. Удальцова* защищала диссертацию на тему: «Борьба политических партий в Византии XV века и деятельность Виссариона Никейского». В настоящее время *З. В. Удальцова* работает над монографией на тему «Византийский гуманизм». На основе изучения творчества крупнейших византийских гуманистов *З. В. Удальцова* собирается изучить вопросы об истоках византийского гуманизма, взаимном влиянии византийского и западно-европейского, особенно итальянского, гуманизма и о месте византийского гуманизма в истории мировой культуры. Аспирант Института истории Академии наук СССР *А. П. Кашдан* закончил свою диссертацию на тему «Крестьянская собственность и формы феодальной зависимости в Византии XIII—начала XIV веков».

В настоящее время предполагается расширить аспирантуру по византиноведению в Институте истории Академии наук СССР, Московском и Ленинградском университетах для подготовки новых научных работников-византинистов.

В последние годы возобновлена серьезная работа по библиографии византиноведения. Работа эта ведется Фундаментальной Библиотекой общественных наук Академии наук СССР (Москва) под общим руководством проф. *К. Р. Симона*. Научный сотрудник этой библиотеки *С. Н. Каптерев*, с большим знанием своего дела, составил два библиографических аннотированных обзора, посвященных научному творчеству корифеев русского византиноведения *В. Г. Васильевского* и *Ф. И. Успенского*. Каждый из этих обзоров объемом свыше 10 печ. листов. Обзоры, написанные в историографическом плане, снабжены биографическими очерками *В. Г. Васильевского* и *Ф. И. Успенского*. В работах приводится обстоятельный обзор русской и иностранной критической литературы о трудах этих ученых.

Закончивая наше изложение, мы должны сказать следующее. Мы думаем, что развитие науки о Византии в СССР стоит на правильном пути, что метод изучения истории византийского государства советскими исследователями продолжает и развивает научные традиции основоположников русского византиноведения *В. Г. Васильевского* и *Ф. И. Успенского*.

Этот метод будет содействовать дальнейшему развитию советского византиноведения, в основе которого, как и всей исторической науки в СССР, лежит передовой марксистско-ленинский метод научного исследования.

JOAN M. HUSSEY and NORMAN H. BAYNES/LONDON

REPORT ON THE WORK PUBLISHED IN THE BRITISH ISLES DURING THE YEARS 1939—1945

Byzantinists may perhaps feel disappointed at the meagre output of work produced by English students during the war years. But it must be remembered that scholars were swept into various administrative departments even if they were not serving in the armed forces, while those — and they were few — who remained in the Universities found that under the pressure of teaching they had no time for research. Further, university presses were fully occupied with work for the Government and were not free to undertake the publication of books. On the continent of Europe conditions in some countries were very different: when their country was occupied by the enemy, scholars could take no active part in the administration and they turned to research with all the greater intensity as a relief from thoughts of present tragedy. It is with such considerations in mind that this report must be read.

History of the Byzantine Empire. Here the one outstanding work is *Arnold J. Toynbee's A Study of History* vols. IV, V, VI published (with an admirable index) a few days before the outbreak of the war (London, Oxford University Press, pp. XVI, 656; VI, 712; VI, 633. £ 3.10.0). In vol. IV the East Roman Empire is treated as a classic case of the idolization of an institution bringing a civilization to grief through the fatal infatuation of Orthodox Christendom with a ghost of the Roman Empire (pp. 320—408). It is a challenging statement and whether it is met with approval or rejection it cannot be ignored. Toynbee's range of interest and knowledge, the fertility of his historical imagination are to us lesser folk well nigh miraculous.

From the general we pass to the particular: *A. Segrè* in *The Date of the Accession to the Throne of Diocletian*, *Journal of Egyptian Archaeology*, 30 (1944), p. 77 concludes on the basis of P. Oxy. 2187 that "Diocletian became emperor September 17, 284... and that the vicennalia were celebrated later in Rome, November 17, 303".

C. H. Roberts, *A Footnote to the Civil War of A. D. 324*, *Journal of Egyptian Archaeology*, 31 (1945), p. 113. From a consideration of P. Vindob. Boswinkel 14 — a papyrus published in the second volume of E. Boswinkel's *Papyrologica Lugduno-Batava* — it is suggested that this text is to be dated to the year A. D. 323 and that the *πολύκωπα παλαιωθέντα* — "old tubs" — formed part of Licianus' fleet in the war against Constantine: "it is hardly surprising that the fleet proved no match for the numerically inferior squadrons of Constantine".

The twelfth volume of the *Cambridge Ancient History*, edd. *S. A. Cook*, *F. E. Adcock*, *M. P. Charlesworth* and *N. H. Baynes*, has been reviewed at some length in the *Journal of Roman Studies*, 29 (1939), pp. 236—241. *J. Westbury-Jones*,

in *Roman and Christian Imperialism* (London, Macmillan, 1939, pp. XXXVII and 373) includes chapters on Constantine and Justinian: the book has been reviewed in the *Journal of Theological Studies*, 41 (1940), pp. 305—307. *S. L. Greenslade* in a paper in the *Journal of Theological Studies*, 46 (1945), pp. 17—30 has discussed The Illyrian Churches and the Vicariate of Thessalonica, but the subject presents difficulties which are not considered here (cf. *S. Mazzarino*, *Stilicone*. Rome 1942, pp. 1—59). *N. H. Baynes* has written on The Decline of the Roman Power in Western Europe. Some Modern Explanations, *Journal of Roman Studies*, 33 (1943), pp. 29—35. *V. Minorsky* has made a valuable contribution to our geographical knowledge in his paper on Roman and Byzantine Campaigns in Atropatene, *Bulletin of the School of Oriental Studies* (London), 11, Part 2 (1944), pp. 243—265, 2 plates. Professor *F. Dvornik* has written on The First Wave of the *Drang nach Osten*, *Cambridge Historical Journal*, 7 (1943), pp. 129—145. This is a study of the early German expansion into Slav lands and is cited here for the consideration of the policy of Otto III and his plans for a *Renovatio Imperii*. Professor *V. Minorsky* has published an article on Khāqānī and Andronicus Comnenus, *Bulletin of the School of Oriental Studies*, 11, Pt. 3 (1945), pp. 550—578. Here he discusses the movements of Andronicus in the East and the work of the Persian poet whom he patronised. *W. B. Hemming* in The great Inscription of Šāpūr I, *ibid.*, 9 (1937—1939), pp. 823—849 illustrates the interest of the inscription discovered in 1936 by the expedition of the Oriental Institute of Chicago which is regarded as "the most important document yet discovered from the Sasanian Empire". *C. A. Macartney* has written "On the Greek Sources for the History of the Turks in the Sixth Century", *ibid.*, 11, Pt. 2 (1944), pp. 266—275, and *J. S. Runciman* on Europe and the Turks in the Early Middle Ages, *Asiatic Review*, 38 (October 1942), pp. 428—431, 39 (January 1943), pp. 94—99 (with a useful bibliography). *J. Bruskus* discusses Trade with Eastern Europe 800—1200 in the *Economic History Review*, 13 (Nos. 1 and 2, 1943), pp. 31—41.

Administration. *A. H. M. Jones* has published (as a sequel to his book on *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1937) *The Greek City from Alexander to Justinian*, pp. X, 393, Oxford, Clarendon Press, 1940. £1. 1. 0. — Of this there is a review in the *Journal of Hellenic Studies*, 62 (1942, published November 1943), p. 98. *Christian Lucas* has written *Notes on the Curatores Rei Publicae of Roman Africa*, *Journal of Roman Studies*, 30 (1940), pp. 56—74, carrying the study into the fifth century, and *Hugh Last* has written *The Fiscus: A Note*, *ibid.*, 34 (1944), pp. 51—59.

Civilisation and Christianity. Under this head the most important work is undoubtedly *Charles Norris Cochrane's* *Christianity and Classical Culture (A Study of Thought and Action from Augustus to Augustine)*. Oxford, Clarendon Press, 1940, pp. X, 524. £1. 1. 0. The theme of the work is the revolution in thought and action which came about through the impact of Christianity upon the Graeco-Roman world. In Part 3, *Regeneration: The Church and the Kingdom of God*, there is a lengthy study of Augustine's thought; it would

be interesting to compare the book with *E. M. Pickman's* *The Mind of Latin Christendom*, Oxford, 1937. There are reviews in the *Journal of Theological Studies*, 43 (1942), pp. 102—106 (*Charlesworth*) and in the *Dublin Review*, 208 (January-June, 1941), pp. 244—256 (*J. M. C. Toynbee*). *Arnold J. Toynbee's* *Christianity and Civilisation*, London, Student Christian Movement Press, 1940, pp. 48. 1 s. is a remarkable lecture: in its recognition of the supreme and independent place occupied in history by the Christian Church it is in some sense a palinode. *Steven Runciman* in No. VI of the series of articles on *The Structure of the Past* has written on *The Civilisation of Byzantium* in the *Geographical Magazine*, 17 (No. 9, January 1945), pp. 394—403 (with illustrations). There are short papers by *A. J. Rayner* on *Christian Society in the Roman Empire, Greece and Rome*, 11 (1941—1942), pp. 113—123 and by *W. B. Stanford* on *Christianity and the Classics*, *ibid.*, 13 (1944), pp. 1—9. *R. W. Moore*, Headmaster of Harrow School, has published a lecture delivered to the *Classical Association* in April, 1943 — *Hellenism and Christian Education*, *ibid.*, 13 (1944), pp. 33—42.

Sources, Literature, Textual Criticism. *Paul Kahle*, in *Was Melito's Homily on the Passion originally written in Syriac?* *Journal of Theological Studies*, 44 (1943), pp. 52—56 favours an affirmative answer. The Right Rev. *J. F. D'Alton*, *Selections from St. John Chrysostom. The Greek Text* edited with Introduction and Commentary, pp. VIII, 395; London, Burns, Oates and Washbourne, 1940. 8 s. 6 d. has provided the student with well-chosen texts and good notes. In the *Eastern Churches Quarterly*, 4 (1940), pp. 11—21, *Dom William McLaughlin* has studied *The Statue Homilies of St. John Chrysostom*. It is understood that the Cambridge University Press has undertaken the publication of a book on *Ammianus Marcellinus* by *E. A. Thompson* who has written several articles dealing with the history of the fourth and fifth centuries: *Ammianus Marcellinus, Ammianus and the Romans, Greece and Rome*, 11 (1941—1942), pp. 130—134; *The Historical Method of Ammianus Marcellinus*, *Hermathena*, No. 59 (May 1942), pp. 44—66; *Three Notes on Julian in 361 A. D.*, *Hermathena*, No. 62 (November 1943), pp. 83—95; *The Emperor Julian's Knowledge of Latin*, *Classical Review*, 58 (1944), pp. 49—51; *Olympiodorus of Thebes*, *Classical Quarterly*, 38 (1944), pp. 43—52; *Priscus of Panium*, *Fragment 1 b*, *ibid.*, 39 (1945), pp. 92—94: how far by borrowing phrases from *Thucydides* has *Priscus* distorted history, e. g. by attributing to the Huns a military technique which they cannot have possessed? *J. D. Beazley* in *The Empress's Joke*, *Classical Review*, 59 (1945), p. 12 on *Procopius*, *Hist. Arc.*, 15, §§ 25—35 writes "Theodora implies that the patrician is *λακκοσχέας*, which might wound a sensitive old gentleman". From the Greek, edited by *T. F. Higham* and *C. M. Bowra*, Oxford, Clarendon Press, 1943, pp. VIII, 246, contains translations from the Greek poets, from Homer to the sixth century of our era. *Raymond Klibansky* has discussed *The Continuity of the Platonic Tradition during the Middle Ages*. *Outlines of a Corpus Platonicum Medii Aevi*. London, The Warburg Institute, 1939, pp. 58 and 5 plates. In *History N. S.*, 23 (March,

1939), pp. 346—355, Historical Revision LXXXVIII, Gibbon and The Decline and Fall, *J. J. Saunders* reviews the work in the light of our modern knowledge: "it still stands, as Carlyle said, like a bridge connecting the antique with the modern ages".

On textual problems *G. Zuntz* has written *The Byzantine Text in New Testament Criticism*, *Journal of Theological Studies*, 43 (1942), pp. 25—30; *C. C. Tarelli* has discussed *The Byzantine Text and the Lectionaries*, *ibid.*, 43 (1942), pp. 181—183 to which *G. Zuntz* added *The Byzantine Text and the Lectionaries: a Comment on Mr. Tarelli's note*, *ibid.*, pp. 183—184. *W. D. Mc. Hardy* has considered *James of Edessa's Citations from the Philoxenian Text of the Acts*, *ibid.*, pp. 168—173. This is a study of British Museum Add. MS. 17134 dated to A. D. 675 which *Wright* regarded as not improbably an autograph of *James*. *W. L. Lorimer*, *Theodore of Mopsuestia*. In Ep. 1 ad Tim., II, p. 123, 11 Sw, *ibid.*, 44 (1943), pp. 58—9, proposes to read μετὰ for μέγιστα. *R. V. Sellers* in *Pseudo-Justin's Expositio Rectae Fidei*, *Journal of Theological Studies*, 46 (July—October 1945), pp. 145—160, has argued that the work should be attributed to *Theodoret of Cyrus*. *C. S. C. Williams* has published with an annotated English translation the text of *Eznik's Résumé of Marcionite Doctrine*, *ibid.*, 45 (January-April, 1944), pp. 65—73.

In work on Arabic translations there may be cited *R. Walzer*, *Galen on Medical Experience*. First Edition of the Arabic Version with English Translation and Notes, pp. XI, 164. London, Oxford University Press (for Sir Henry Wellcome's Trustees), 1944, 12 s. 6 d.; and his *Arabic Transmission of Greek Thought to Medieval Europe*, *Bulletin of the John Rylands Library*, Manchester, Vol. 29, No. 1 (July 1945), pp. 160—183 which discusses the important part played by the translations of Greek works into Syriac by Christians which were then re-translated into Arabic.

The Eastern Church, Patristic Study, Reunion, Monasticism, Heretical Sects. *F. L. Cross* has written an article on *The Council of Antioch in 325 A. D.*, *Church Quarterly Review*, 128 (April-June 1939), pp. 49—76. As against *Harnack* he accepts the genuineness of the Synodal Letter of which he gives an English translation; he would read *Hosius* instead of *Eusebius* as President of the Council and thinks that the Council met after *Hosius'* unsuccessful mission to Alexandria. *The Study of Athanasius*, Oxford, Clarendon Press, 1945, pp. 22, is. Dr. *Cross's* Inaugural Lecture (delivered in Oxford on 1 December, 1944) as Lady Margaret Professor of Divinity. He discussed the Study of *Athanasius* from the time of *Montfaucon* to the present day, the two recensions of the *De Incarnatione*, the Festal Letters and plans for future work on *Athanasius*. There is a review by *N. H. Baynes* in the *Journal of Roman Studies*, 35 (1945), pp. 121—124. *G. L. Prestige* delivered the Bampton Lectures for 1940 continuing his patristic studies (cf. his *God in Patristic Thought*, London, Heinemann, 1936). The lectures have now been published under the title *Fathers and Heretics*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1940, pp. VI, 426. 12 s. 6 d. There are lectures on *Athanasius* or the Unity of

God, Apollinaris or Divine Irruption, Nestorius or Redeemed Humanity and on Cyril or One Lord, one Faith, one Baptism. The book is reviewed in the *Journal of Theological Studies*, 42 (1941), pp. 122—125 (Telfer). *R. V. Sellers* in *Two Ancient Christologies. A Study in the Christological Thought of the Schools of Alexandria and Antioch in the Early History of Christian Doctrine*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1940, pp. XIV, 264. 16 s., seeks to show that "if we are to see old things in a new light we must bring forth together both these ancient Christologies since the one without the other cannot be deemed wholly satisfactory". The book has been reviewed in the *Eastern Churches Quarterly*, 4 (1940), pp. 202—204 (Dom *Antony Flannery*), in the *Church Quarterly Review*, 130 (April-June, 1940), pp. 129—143 (*H. Maurice Relton*) and together with *Fathers and Heretics* by *F. W. Green* in *Christologies Ancient and Modern*, Laodate, 20 (July, 1942), pp. 18—38. *Silas Rees* has written on *Leontius of Byzantium: The Life and Personality of Leontius of Byzantium*, *Journal of Theological Studies*, 41 (1940), pp. 263—280; *The De Sectis: a Treatise attributed to Leontius of Byzantium*, *ibid.*, 40 (1939), pp. 346—360; *Chalcedonian Orthodoxy: as seen in its chief ancient exponent*, *Congregational Quarterly*, 17 (1939), pp. 302—309, which deals with *Leontius*. It is understood that the Cambridge University Press will shortly publish a book by Professor *F. Dvornik* which will provide a complete statement of his view of the second schism of *Photius* and thus bring together work scattered in many articles. Meanwhile he has written: *The Patriarch Photius, Father of Schism or Patron of Reunion?* — a paper in the Report of the Proceedings at the Church Unity Octave held at Blackfriars, Oxford, 1942. Oxford, Basil Blackwell, 5 s.; *Rome and Constantinople in the Ninth Century*, *Eastern Churches Quarterly*, 3 (July, 1939), pp. 409—415; *East and West and the Photian Schism: a Restatement of Facts*, *The Month*, 179 (No. 934, July-August, 1943), pp. 256—270; *The Study of Church History and Christian Reunion*, *Eastern Churches Quarterly*, 6 (January-March 1945), pp. 17—36 which includes a Section on *Photius* and some bibliography. Professor *Dvornik* has, further, produced a very interesting paper on *National Churches and the Church Universal* in the *Eastern Churches Quarterly*, 5 (July-December 1943), pp. 172—219. This has also been published in pamphlet form, London, Dacre Press (1944?), pp. 58. There is valuable bibliographical material both in the notes and in the Postscript, pp. 53—58. On the relation between the Eastern and the Western Churches there have been published: *Henry Edward Symonds*, *The Church Universal and the See of Rome*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1939, pp. X, 296. 12 s. 6 d.; *George Every*, *East and West in the Twelfth Century*, *Sobornost*, No. 30 (December 1944), pp. 23—26; *Herbert Rees*, *The Catholic Church and Corporate Reunion. A Study of the relation between East and West from the Schism of 1054 to the Council of Florence*, London, Dacre Press, 1940, pp. IV, 20. This has been reviewed by Dom *Romanus Rios* in the *Eastern Churches Quarterly*, 4 (1941), pp. 279—281.

Dom *Bede Winslow* has written on the *Ascetic and Theological Teaching*

of Gregory Palamas, *Eastern Churches Quarterly*, 3 (January, 1939), pp. 309—312, and Dom *Theodore Wesseling* on The Syrian Jacobites and their theology of the Sacraments, *ibid.*, 4 (1941), pp. 221—235, 290—299 (the first part sketches the historical background).

In a short popular book — *The Church of the Eastern Christians*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1942, pp. 114, 2 s. 6 d. — *Nicolas Zernov* has sought to explain the East to Western Christians. For contacts of the West with the East reference may be made to *A. H. Armstrong*, *Augustine and the Eastern Tradition*, *Eastern Churches Quarterly*, 5 (1943), pp. 159—171, 387—403, and to Dom *Romanus Rios*, *Benedictine Contacts with the Eastern Churches*, *ibid.*, 4 (January-April, 1941), pp. 244—255.

In *History NS*, 24 (June, 1939), pp. 56—62, Miss *J. M. Hussey*, now Lecturer in History at Bedford College, University of London, published *Historical Revision*, No. LXXXIX on Byzantine Monasticism. This is a valuable paper; Miss Hussey seeks to remove inveterate Western prejudices and to estimate more justly the part played by Eastern asceticism in the life of the Byzantine Empire. *R. M. Dawkins* in *The Process of Tradition in Greece*, *Annual of the British School at Athens*, 37 (Session 1936-37, published 1940), pp. 48—55, deals mainly with the monastery on Mt. Sinai and one of the medieval legends.

D. Obolensky contributed to the *Eastern Churches Quarterly*, 6 (October-December, 1945), pp. 147—169 a useful article on The Bogomils (with some bibliography), and *Tiran Nersoyan* has written on The Paulicians, *ibid.*, 5 (October-December, 1944), pp. 403—412.

The Papacy. The Rev. *Trevor Jalland* has written two substantial books: (I) *The Life and Times of St. Leo the Great*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1941, pp. 542, £1.1 s. This is reviewed by *R. L. P. Milburn* in the *Journal of Theological Studies*, 43 (1942), pp. 106—110; (II) *The Church and the Papacy. A Historical Study* (The Bampton Lectures for 1942), London, same publishers, 1944, pp. XI, 568, £1.5 s. There are reviews of this book in the *Eastern Churches Quarterly*, 5 (1944), pp. 419—425 by Dom *Romanus Rios*; in the *Church Quarterly Review*, 139 (1944—45), pp. 107—112 by *Claude Jenkins*: "the weakest aspect of these lectures... is the treatment of the Eastern Church"; by *F. Dvorník* in *Blackfriars*, 26 (January and February, 1945), pp. 23—27 and 55—59.

Hymnography. Professor *Egon Wellesz* is now happily settled in Oxford and is effectively arousing interest in Byzantine music there. He has published several papers: *Melito's Homily on the Passion: an investigation into the sources of Byzantine Hymnography*, *Journal of Theological Studies*, 44 (1943), pp. 41—52; *The Earliest Example of Christian Hymnody*, *Classical Quarterly*, 39 (1945), pp. 34—45, i. e. *Pap. Oxy.* 1786; *An Introduction to Byzantine Music*, *Blackfriars*, 23 (October, 1942), pp. 375—381; *Eastern Elements in English Ecclesiastical Music*, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5, (1942), pp. 44—45 with one plate. Dom *Romanus Rios*, O. S. B. has written on *St. Romanus the Melodist and Mary's Universal Meditation*, *Blackfriars*, 22 (Decem-

ber 1941), pp. 642—649, and *H. J. W. Tillyard* on The Antiphons of the Byzantine Octoechos, British School at Athens Annual, vol. 36 (Session 1935—1936), published in 1939, pp. 132—141. *Ernest Kantorowicz* has studied Ivories and Litanies in the Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, 5 (1942), pp. 56—81 with three plates.

Liturgy. Dom *Gregory Dix*, The Shape of the Liturgy. London, Dacre Press, 1945, pp. XX, 704, £ 2. 5. 0. The treatment of the Byzantine tradition in this book is criticised by A. v. d. M. in the Eastern Churches Quarterly, 6 (October—December 1945), pp. 170—200. The Society for Promoting Christian Knowledge has published Orthodox Spirituality. An Outline of the Orthodox Ascetical and Mystical Tradition, By a Monk of the Eastern Church, London, 1945, pp. XX, 104, 5 s. In The West sees the East at Prayer, Eastern Churches Quarterly, 4 (1940), pp. 8—10 Dom *H. B. Rigby* comments on Father Basil Krivoshein's article on Gregory Palamas in the Eastern Churches Quarterly, 2 (1938). *K. F. F. W.* in a Letter on the Platonic Tradition and the Liturgy, *ibid.*, 4 (1940), pp. 134—136, discusses Platonism in the medieval Tradition of the Christian East. *E. Ekisler* in The Armenian Liturgy, *ibid.*, 3 (1939), pp. 301—304, 356—361, 416—418 gives a brief account of origins and present-day practice, and *Nadejda Gorodetzky* writes on The Prayer of Jesus, Blackfriars, 23 (February, 1942), pp. 74—78.

Geographical Areas. Sir *George Hill's* A History of Cyprus, vol. I. To the Conquest by Richard Lion Heart, Cambridge University Press, 1940, pp. XVIII, 352, 15 plates, 3 maps. This is an outstanding contribution to Mediterranean history: two further volumes will carry the story down to the present day. Sir *George Hill* has, further, published in the Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, 2 (1938—1939), pp. 375—381, Two Toponymic Puzzles and has argued that Nemesos = Limassol, and Leukosia = Nicosia, while *T. B. Mitford* has described Milestones in Western Cyprus, Journal of Roman Studies, 29 (1939), pp. 184—198, which date from the fourth century. *A. N. Shervin-White* has discussed Geographical Factors in Roman Algeria, Journal of Roman Studies, 34 (1944), pp. 1—10 and Sir *Aurel Stein* contributed to the Journal of the Royal Asiatic Society, October, 1941, pp. 299—316 an article on The Ancient Trade Route past Hatra and its Roman Posts. *W. R. Halliday* in History N. S., 29 (September, 1944), pp. 144—151 has written on The Travels of Evliya Effendi — under the title A Turkish Traveller of the Seventeenth Century — and has pointed out the interest of Evliya's description of Constantinople under the Moslems.

Egypt. (I) Papyrology. *Fr. Pringsheim*, Bibliography; Graeco Roman Egypt, Papyrology (1939), 6. Law, Journal of Egyptian Archeology, 26 (1941), pp. 139—147. *Naphtali Lewis* in A Sidelight on Diocletian's Revival of Agriculture, *ibid.*, 29 (1943), pp. 71—75 concludes on the basis of a reconsideration of P. Cairo Boak 9 that in the years immediately preceding the famous census of A. D. 297 the administration, employing its customary methods of compulsion, made a concerted effort to increase agricultural production, and, thereby,

the revenues of the State. *A. Segrè* writing On the Date and the Circumstances of the Prefect's letter: P. Oxy. 2106, *ibid.*, 26 (1941), pp. 114—115 would date the document shortly before August 2, A. D. 304. *F. M. Heichelheim*, *ibid.*, 29 (1943), pp. 78—79 gives a revised text for P. Argent. Gr. 1. verso, col. 1; cf. *Heichelheim*, *Symbolae Osloenses*, fasc. 14 (1935), 82 f., P. Oslo III, No. 83; see also *A. Segrè*, *Byzantion*, 15 (1940—1941), pp. 249 ff., notes 7 and 11, and *Journal of Egyptian Archeology*, 31 (1945), p. 113. *F. Schulz* in *A Collection of Legal Maxims on Papyrus*, *Journal of Roman Studies*, 31 (1941), pp. 63—69, studies the fifth or sixth century papyrus published by *A. Segrè* in vol. III of the *Studi in onore di Pietro Bonfante*, Milan, 1930 and concludes that "it must have been written in the post-classical period before the publication of Justinian's Digest in 533". There has been published: *The Oxyrhynchus Papyri*, Part XVIII, London, Egypt Exploration Society, 1941, pp. XII, 215, with a frontispiece and 14 plates, £ 3. 3. 0, edited by *E. Lobel*, *C. H. Roberts* and *E. P. Wegener*. This has been reviewed by *H. I. Bell*, *Journal of Roman Studies*, 33 (1943), pp. 115—117. Sir *Harold Bell* having retired from the staff of the British Museum has now settled at Aberystwyth, where he has delivered (autumn, 1946) a course of popular lectures on papyri (these lectures will shortly be published as a book). To the *Journal of Hellenic Studies*, 64 (1944), pp. 21—36 he has contributed a paper on An Egyptian Village in the Age of Justinian, i. e. Aphrodite, using the evidence of the papyri of Dioscoros, and in the *Journal of Egyptian Archaeology*, 31 (1945), pp. 75—84 he has discussed An Official Circular Letter of the Arab Period. The text PSI, XII, 1266 is written in Greek and dates from the eighth century. (See also under History, *supra*). *C. C. Tarelli* has studied Some further linguistic Aspects of the Chester Beatty Papyrus of the Gospels, *Journal of Theological Studies*, 43 (1942), pp. 19—25 and *H. F. D. Sparks* (*ibid.*, 42, pp. 180—181) has pointed out that in the Chester Beatty papyrus of the Pauline epistles the order of the letters — Romans, Hebrews, 1, 2 Corinthians — is unique.

(II) *N. Tod*, Bibliography: Graeco-Roman Egypt. Greek Inscriptions (1939—1940), *Journal of Egyptian Archaeology*, 27 (1941), pp. 153—156, and for 1941—1945 *ibid.*, 31 (1945), pp. 101—104; *De Lacy O'Leary*, Bibliography: Christian Egypt (1939), *ibid.*, 26 (1941), pp. 148—153; A Bibliography of *Walter Ewing Crum*, *ibid.*, 25 (1939), pp. 134—138. Professor *S. R. K. Glanville* has been appointed to the recently founded chair of Egyptology in Cambridge and will devote himself specially to Demotic and Coptic studies. He has edited *The Legacy of Egypt*, Oxford, Clarendon Press, 1942, pp. XX, 424, 34 plates, 10s. This contains chapters on The Greek Papyri (pp. 249—282) by *C. H. Roberts*, on Egypt and Rome (pp. 283—299) by *A. H. M. Jones*; The Egyptian Contribution to Christianity: (I) Egypt and the Christian Church by *J. M. Creed* (pp. 300—316), (II) The Coptic Church and Egyptian Monasticism (pp. 317—331) by *De Lacy O'Leary* and Egypt and the Byzantine Empire (pp. 332—347) by *H. I. Bell*. Sir *Robert Mond* and *Oliver H. Myers* have published *Temples of Armant. A preliminary Survey*, vol. 1, Text, vol. 2, Plates, The Egypt

Exploration Society, London, 1940: this report includes the Graeco-Roman and Coptic periods. *Gregory Dix* in *The Coptic Calendar*, *Laudate*, 17 (March 1939), pp. 56—61 discusses De Lacy O'Leary's book *The Saints of Egypt*, London, 1938. *C. T. Lamacraft* has written on Early Book-bindings from a Coptic Monastery, *The Library* (Transactions of the Bibliographical Society), N. S. 20, No. 2 (September, 1939), pp. 214—233 with 5 plates and 8 figs. *W. E. Crum* in *Coptic Anecdota*, *Journal of Theological Studies*, 44 (1943), pp. 176—182 publishes a Gnostic fragment and an account of an unidentified heretical sect (? Manichaean).

Archaeology. Mrs. *E. Strong* contributed an article on the Augustan Exhibition in Rome: *Romanità throughout the Ages*, *Journal of Roman Studies*, 29 (1939), pp. 137—166, plates XII to XXI, 9 figs; § 9 deals with the defence of the Empire. The Antonines to Justinian, pp. 153—155 and § 10 with Christianity; Constantine to Justinian, pp. 155—159. There is very little on the Byzantine period in *Martin Robertson's* report on Archaeology in Greece, 1938—1939, *Journal of Hellenic Studies*, 59 (1939), pp. 189—209, plates XII—XIV. There is a report in *Antiquity*, 19 (1945), p. 105 on Byzantine Monuments in Greece and damage in the War 1939-1945. *G. Brendel* writing on The Corbridge *Lanx* in the *Journal of Roman Studies*, 31 (1941), pp. 100—127, plates VIII—XI, 19 figs. thinks that it may come from Ephesus and considers that "its scholarly interest in legend fits best the spirit of Julian's revival". Under this head may also be cited *M. Rostovtzeff's* paper on *Vexillum and Victory*, *ibid.*, 32 (1942), pp. 92—106; he considers the religious character of the vexilla and concludes that the *Labarum* "was a synthesis of the imperial military vexillum . . . and of a religious banner of the new religion of the Emperor and the Roman State". (p. 104).

Epigraphy (and see under Egypt, *supra*): *M. N. Tod*, *The Progress of Greek Epigraphy 1937-1938*, *Journal of Hellenic Studies*, 59 (1939), pp. 241—281 and a similar report for the years 1939-1940, *ibid.*, 62 (1942, published November 1943), pp. 51—83. Another volume of *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* has appeared under the editorship of *W. H. Buckler* and *W. M. Calder*: vol. 6, *Monuments and Documents from Phrygia and Caria*, Manchester University Press, 1939, pp. XXII, 166, with 73 plates. A few inscriptions date from the Christian era and extend to the reign of Basil I or Basil II. *M. Avi Jonah* has compiled *Abbreviations in Greek Inscriptions*, 200 B. C. — A. D. 1100, Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine, Supplement to vol. 9, pp. 125, Jerusalem and London, Oxford University Press (for the Government of Palestine), 1940, 8 s. *M. N. T(od)* has made some corrections in a review of the work in the *Journal of Hellenic Studies*, 62 (1942, published November 1943), p. 89. *W. M. Calder's* paper on The Epitaph of Avircius Marcellus, *Journal of Roman Studies*, 29 (1939), pp. 1—4 is cited here for the proof that on a Christian epitaph the word *συνόμαῖμοι* can be used in the Christian sense of "brethren". *F. M. Heichelheim* in *Ineditum Campioneum Nottinghamense*, *Journal of Egyptian Archaeology*, 30 (1944), pp. 76—77 has published an

inscription from a brass-foundry belonging to the Egyptian Church. Since the Emperor's name is omitted from the date-clause this may suggest the period of the Persian occupation of Egypt: if this suggestion is right, the date of the inscription would be A. D. 1 October, 621.

Numismatics. *J. W. E. Pearce* has published a paper on "Concordia" Solidi struck at Constantinople by Theodosius I in the *Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society*, 5th Series, vol. 19 (1939), Part 3, pp. 199—215, with three plates; he has also written on the Gold Coinage of the Reign of Theodosius I. Addendum, *ibid.*, Part 2, pp. 167—8 which is a supplement to his former article, *ibid.*, 16 (1936), pp. 205—246. For fourth century coinage there may be cited *J. W. E. Pearce*, Issues of the Solidi Victoria AUGG from Treveri, *ibid.*, 5th Series, vol. 20 (1940), pp. 138—160 with three plates — an examination of the "First Corbridge Find" (described *ibid.*, 1913, pp. 31—56), a hoard which centres in the reign of Gratian. Mr. *Pearce* has also written on (I) Shapwick III. A large hoard of Valentinian aes, *ibid.*, vol. 19 (1939), pp. 128—142, i. e. of Valentinian I, and (II) Lugdunum: Siliqua Coinage of Valentinian II and Eugenius, *ibid.*, 6th Series, vol. 4 (1944), pp. 45—57 - a supplement to and correction of *G. Elmer's* study in the *Numismatische Zeitschrift* for 1936, pp. 29 ff. *H. Mattingly* in a Presidential Address included a consideration of the Roman coinage of the early Byzantine period and its problems, *Proceedings of the Royal Numismatic Society in the Numismatic Chronicle*, 6th Series, vol. 5 (1945), pp. 11—19. *Hugh Goodacre* in Justinian and Constantine, *ibid.*, 6th Series, vol. 1 (1941), Parts 1—2, pp. 48—53 described a light-weight solidus recently acquired by the British Museum. He interpreted the legend as giving the names of Justinian and Constantine and considered that the coin was probably issued by Maurice Tiberius. But Sir *Charles Oman* in A Gold Solidus of A. D. 578. A Reattribution, *ibid.*, vol. 2 (1942), pp. 104—105, pointed out that the coin represented a joint issue by Justin II and his colleague Tiberius Constantinus — that in fact it was struck to commemorate Tiberius' promotion to the dignity of Augustus. *J. M. C. Toynbee* has described A new Gold Medallion of Constantine II, *ibid.*, 5th Series, vol. 19 (1939), part 2, pp. 143—148, with three figs. This medallion was found near Kessel and "is now {written in 1939} in the Bonn Museum". *Hugh Goodacre* has written on Irene Dukaina, Wife of the Emperor Alexius I, *ibid.*, pp. 105—111 with two figs. on a billon nomisma in the British Museum and a gold nomisma in his private collection: the representation of Alexius, Irene and their son John is the sole likeness of Irene which we possess. *J. M. C. Toynbee* has described Two new Gold Medallions of the Later Roman Empire, *ibid.*, 5th Series, vol. 20, 1940, Part 1, pp. 9—23 with three plates — one a 4½ solidus piece of Theodosius and the other a 12 solidus piece of Libius Severus (A. D. 461—465) the latter "revealing a wholly unsuspected chapter in the history of medal engraving". *H. Mattingly* gives an account of The Platana Hoard of Aspers of Trebizond, *ibid.*, vol. 19, Part 2, pp. 120—127 - the coins range from John I Axuchos, 1235—1238 to John II, 1280—1297 and Theodora, c.

1285. *Hugh Goodacre* in Notes on some Byzantine Coins, *ibid.*, 6th Series, vol. 5 (1945), pp. 34—40 with one plate, describes some rare coins from his private collection ranging from Tiberius Constantinus to Theodore II Ducas Lascaris of Nicaea, 1254—1258. *H. Mattingly* catalogues A Byzantine Hoard from Tel Atchana, *ibid.*, 5th Series, vol. 19 (1939), Part 2, pp. 179—180. The coins range from John I to Michael VII together with sixteen coins attributed to Edessa. *J. Baramki* has described A Hoard of Byzantine Coins in the Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine 8 (1939), pp. 81—85, with one plate. *H. Mattingly's* article on Coinage of the Dark Age in Britain, *Antiquity* 17 (1943), pp. 162—166 is cited here for the study of copies of Byzantine coins.

Art. *Gervase Mathew* has studied The Character of the Gallienic Renaissance, *Journal of Roman Studies*, 33 (1943), pp. 65—70. He concludes that "both in art and in philosophy the standards of the Gallienic Renaissance were to form the bridge between the classic and post-classic worlds". *D. Talbot Rice* has written several articles: Byzantine Icons, *Burlington Magazine*, 86, No. 506 (May 1945), pp. 127—128 - a short note on the importance of Professor Sotiriou's announcement of the discovery of 200 icons, all pre-fifteenth century in date, in a monastery on Mt. Sinai; The Aesthetic Basis of Byzantine Art in the Dublin Review, 206 (January-June 1940), pp. 184—191; Italian and Byzantine Painting in the XIIIth Century, *Apollo*, 31, No. 184 (April, 1940), pp. 89—93 and p. 113 (illustrated); Some Byzantine Objects in Cyprus, *Burlington Magazine*, 75 No. CDXXXX (November, 1939), pp. 204—210 with one plate. In the papers of the British School at Rome 15 = N. S. 2 (1939), pp. 33—41 with a map and seven plates *G. L. Brett* has discussed Formal Ornament on Late Roman and Early Byzantine Silver, and has written on The Mosaic of the Great Palace in Constantinople in the *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5 (1942), pp. 5—43, a study admirably illustrated with 11 plates. *O. Demus* has written on The Ciborium Mosaics of Parenzo in the *Burlington Magazine*, 87, No. 511 (October, 1945), pp. 238—245 with two plates, and has also published Studies among the Torcello Mosaics I, *Burlington Magazine*, 82, No. 483 (June 1943), pp. 136—141 with two plates; II, *ibid.*, 84, No. 491 (February, 1944), pp. 41—44 with two plates; III, *ibid.*, 85, No. 497 (August, 1944), pp. 195—200 with two plates. *W. H. C. Frend's* The Revival of Berber Art, *Antiquity*, 16 (1942), pp. 342—352 with four plates is an interesting study of the Berber (Donatist) reaction against Latin civilisation written by one who has himself excavated in North Africa. He has also studied The *Memoriae Apostolorum* in Roman North Africa, *Journal of Roman Studies*, 30 (1940), pp. 32—49 as evidence for the Donatist cult of Apostles and Martyrs: with this paper compare his remarks *ibid.*, 34 (1944), pp. 152—153 and his Note on the Berber Background in the Life of Augustine, *Journal of Theological Studies*, 43 (1942), pp. 188—191. *J. W. Crowfoot* in his *Schweich Lectures for 1937* dealt with Early Churches in Palestine [fourth to seventh centuries], London, Oxford University Press, 1941, pp. XVII, 166, 30 plates and 22 figs; the book has been reviewed in the *Journal*

of Theological Studies, 42 (1941), pp. 215—217 (*Tb. Fyffe*). *Avi Yonah* has discussed Oriental Elements in the Art of Palestine in the Roman and Byzantine Periods in the Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine, 10, Nos. 2-3 (1942), pp. 105—151 with 8 plates and 18 figs (this is to be continued). *T. S. R. Boase* has written on The Arts in the Latin Kingdom of Jerusalem in the Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, 2 (1938—1939), pp. 1—21 with three plates. *E. J. B. Fry* has studied Medieval Wall Paintings in Serbia in the Eastern Churches Quarterly, 5 (January-March 1944), pp. 248—256 with two plates and a useful bibliography and *Jasna F. Pervan* has contributed to Apollo, 29, No. 172 (April, 1939), pp. 163—166, illustrated and with one plate, an article under the title Serbia: the Cradle of the Renaissance. *M. Beza* has published Byzantine Art in Roumania, London, Batsford, 1940, pp. XXI, 8, 22 plates in colour, 48 in half-tone, £ 1. 1 s. *H. Kurdian*, An important Armenian MS. with Greek Miniatures, Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland (1942), pp. 155—162 with 4 plates is a paper dealing with the twelfth and thirteenth centuries. *I. Mantskava* in his study of The Golden Age of Georgia, in the Asiatic Review, 37 (1941), pp. 366—376, 798—802 deals mainly with the twelfth and thirteenth centuries and has a bibliography. *D. Talbot Rice* has written on Iranian Influences in the Caucasus, Proceedings of the Iran Society, 2, Part 1 (October, 1938), pp. 3—16 with four plates: this article deals with medieval Armenia and Georgia. *Hugo Buchta*'s paper on The Foundations for A Chronology of Gandhara Sculpture in Transactions of the Oriental Ceramic Society, 19 (1942—1943, published 1944), pp. 21—32 carries the story of Graeco-Roman influence on Buddhist art down to the fifth century of our era. The article is illustrated by eight plates and contains a bibliography. In the field of Architecture *D. S. Robertson* has issued a second edition of his Handbook of Greek and Roman Architecture, Cambridge University Press, 1943, pp. XXVI, 407, with 24 Plates and 135 figs. in text, £ 1. 11 s. 6 d., and *Arnott Hamilton* gave his Presidential Address on Byzantine Architecture (1944); this has been published in the Transactions of the Scottish Ecclesiological Society, vol. 13 (1941—1945, published 1945), Part 3, pp. 1—8 with two plates. *O. Davies* in a paper on The Date of the Golden Gate at Istanbul, Journal of Roman Studies, 34 (1944), pp. 74—75 concludes that "it is very probable that it should be ascribed to Theodosius I." In an Introduction to an "Iconography of Mediaeval Architecture", Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, 5 (1942), pp. 1—33 with five plates, the influence of Eastern buildings upon the architecture of the West is traced e. g. the Anastasis Church at Jerusalem, the Church at Kalat Siman. And under this heading there may be added a reference to *R. Wittkower*, Marvels of the East. A Study in the History of Monsters, *ibid.*, pp. 159—197 with eight plates, for the discussion of Eastern originals of the illustrations contained in Western MSS. and also to his essay on Eagle and Serpent. A Study in the Migration of Symbols, *ibid.*, 2 (1938—1939), pp. 293—325 with six plates. *Martin Johnson* in Apollo, 35, No. 205 (January,

1942), pp. 11—14 has published an illustrated study under the title *From Byzantine Manuscripts and Ivories to the Gothic Sculpture of Chartres*.

La w. F. *Pringsheim* has published three articles: (I) The Unique character of Roman Classical Law, *Journal of Roman Studies*, 34 (1944), pp. 60—64: classical law extends from 150 B. C. to A. D. 300 to be revived after an interval of about 300 years by Justinian. "But after him the Byzantine Empire shrank, and law declined in its now limited province"; (II) The Character of Justinian's Legislation, *Law Quarterly Review*, 56 (April, 1940), pp. 229—246; (III) Legal Estate and Equitable Interest in Roman Law, *ibid.*, 59 (July, 1943), pp. 244—249. R. W. *Lee* has published *The Elements of Roman Law*, with a Translation of the Institutes of Justinian, London, Sweet and Maxwell, 1944, pp. XXIII, 488, £ 1. 7 s. 6 d. In the *Law Quarterly Review* W. W. *Buckland* discusses *Pauli Sententiae* and the Compilers of the Digest, vol. 61 (January, 1945), pp. 34—48. P. W. *Duff*'s study of Personality in Roman Private Law, Cambridge University Press, 1938 has been reviewed by *David Daube* in the *Journal of Roman Studies*, 33 (1943), pp. 86—93, 34 (1944), pp. 125—135. A. H. M. *Jones* has written a paper under the title "In eo solo dominium populi Romani est vel Caesaris", *Journal of Roman Studies*, 31 (1941), pp. 26—31 and concludes that "the doctrine that dominium in provincial soil was vested in the Roman people or in Caesar has been taken far more seriously in modern than it ever was in ancient times". "If Justinian was conscious that the dominium in provincial soil was vested in himself, he parted with his rights in a singularly light-hearted manner." (P. 26.) F. *de Zulueta* has produced a textbook on *The Roman Law of Sale*. Introduction and Select Texts, Oxford, Clarendon Press, 1945, pp. XII, 265, £ 1. 1. 0. In *Ecclesiastical Law* *Irenaeus Doens* has contributed an article on Armenian Canon Law to the *Eastern Churches Quarterly*, 3 (1939), pp. 419—429, 460—473 and to the *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Juris Antiquissima* C. H. *Turner* added Tom. I Fasc. II, Pars II, Tom. I Fasc. II, Pars IV, Tom II, Pars III, Oxford, Clarendon Press, 1939, £ 2. 2 s. 0 d.

The Slavs, Russia. B. H. *Sumner*, in his *Survey of Russian History*, London, Duckworth, 1944, pp. 464, with five maps and sixteen illustrations, writes: Byzantium brought to Russia five gifts; her religion, her law, her view of the world, her art and writing (p. 178). Fritz T. *Epstein* has compiled *A Short Working Bibliography on the Slavs* in the *Slavonic and East European Review*, 22 (1944), Part 3 (October), pp. 110—119. This volume, published in America = *American Series III*, 3. J. *Brutskus* has maintained *The Khazar Origin of Ancient Kiev*, *ibid.*, Part 1 (May 1944), = *American Series III*, Part 1: the *Sambat* of Constantine VII (*De administrando imperio*) and Kiev are both Khazar words, the former = "high fortress", the latter = "lower settlement". P. J. *Alexander* has discussed the relations of The Papacy, the Bavarian Clergy and the Slavonic Apostles, *The Slavonic Year-Book* = *The Slavonic and East European Review*, 20 (1941, published 1942), pp. 266—293 (= *American Series I*). George *Vernadsky* has written on *The Status of the Russian Church*

during the first half century following Vladimir's Conversion, *ibid.*, pp. 294—314: he suggests that during this period the Russian Church was under the Archbishop of Tmutorokan. *Vernadsky* has also published Three Notes on the Social History of Kievan Russia, *Slavonic and East European Review*, 22, Part 4 (December, 1944), pp. 81—92 = American Series III, 4; the three notes deal with (I) the Slave and the Grantee (Kholop and Vdach), (II) The Peasant and the Herdsman (Smerd and Khop), (III) Freedmen and Aliens (Izgoi). *K. J. Conant* has studied Novgorod, Constantinople and Kiev in Old Russian Church Architecture, *ibid.*, Part 2 (August, 1944), pp. 75—92 with twelve figs. = American Series III, 2. *Henry Field* and *Eugene Prostov* have reviewed Archaeology in the Soviet Union, *Antiquity*, 14 (1940), pp. 404—426.

Modern Greece. *E. S. Forster* has written A Short History of Modern Greece, London, Methuen, 1941, pp. XII, 257, with five maps, 12 s. 6 d., and *W. R. Loader* has published a paper on Spoken Greek in Greece and Rome, 13 (1944), pp. 73—80. There may be added a reference to an article by *Ivan Georgievsky*, Rome and the Christian East, *Church Quarterly Review*, 131 (1941), pp. 77—101 on three and a half centuries of the failure of Unia and the present change in Roman Catholic policy: the use of the Greek rite is praised instead of being regarded as a temporary concession.

A. GRABAR / PARIS

NOTE SOMMAIRE

SUR LES TRAVAUX FRANÇAIS DANS LE DOMAINE DE LA BYZANTINOLOGIE PENDANT LES ANNÉES 1939—45

L'activité des byzantinistes français a été fortement entravée par la guerre et l'occupation ennemie. Néanmoins un nombre appréciable d'études et même de livres qui traitent de Byzance ont vu le jour pendant les années 1939—1945.

Dans la série des oeuvres de synthèse on notera surtout le tome IX de l'Histoire du Moyen-Age de l'Histoire Générale fondée par G. Glotz. Sous le titre l'Europe Orientale de 1081 à 1453, on y voit réunis une partie consacrée à l'histoire de Byzance depuis 1081 jusqu'en 1204, par *Ch. Diehl* en collaboration avec *L. Oeconomos*; une autre, par *R. Guiland*, qui traite de Byzance entre 1204 et 1453; une troisième, où *R. Grousset* expose l'histoire de l'Orient latin.

L. Bréhier imprime, dans la Bibliothèque de Synthèse Historique, Évolution de l'Humanité dirigée par H. Berr, trois volumes importants qui sont sur le point de paraître dans l'ordre que voici: T. 32: La vie et la mort de Byzance; T. 32^{bis}: Les institutions de l'Empire byzantin; T. 32^{ter}: La civilisation byzantine.

En outre, deux esquisses rapides de l'histoire byzantine ont vu le jour en 1943. Le regretté *Ch. Diehl* a publié chez Colin un petit livre intitulé: Les Grands problèmes de l'histoire byzantine, tandis que *P. Lemerle* a fait paraître aux Presses Universitaires, dans la collection « Que sais-je? » un aperçu concis de l'Histoire de Byzance.

La collection des sources byzantines publiée par G. Budé — Les Belles-Lettres, s'est enrichie de 2^e volume de l'*Alexiade* d'*Anne Comnène* (livres V-X), 1943, en attendant la parution du 3^e volume (livres XI-XV). C'est le R. P. B. *Leib* qui continue à assurer l'établissement du texte de cet ouvrage et qui en a donné la traduction suivie de nombreuses notes.

Trois autres textes ont été publiés par *A. Dain*: L'« Extrait Tactique » tiré de Léon VI le Sage, Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes, Section des sciences hist. et philol., fasc. 284, 1940; *Naumachica* (sept opuscules annotés) (Les Belles-Lettres 1943); Mémoire inédit sur la défense des places (X^e s.), dans *Rev. des Etudes Grecques*, 53, 1940, p. 123—136).

Le même auteur — qui fera paraître prochainement un volume de *Poliorcetica* — a publié aux Belles Lettres, en 1944 (en collaboration avec le regretté *P. Noailles*) un important recueil de textes juridiques: Les *Novelles* de Léon VI le Sage (Introduction, Texte et Traduction des 113 nouvelles: LXIII et 279 pp.).

Des textes relatifs à l'histoire de l'Eglise byzantine font l'objet des publications du R. P. *Grumel* et de *P. Lemerle*. Le premier fera paraître incessamment le 3^e fascicule de ses *Régestes* du patriarcat de Byzance; le second a signé un volume qui, sous le titre de *Archives de l'Athos, II. Actes de Kutlumus* (chez P. Lethiellieux) offre une publication de 80 documents des archives grecques de ce monastère, suivie d'une étude de ces textes et de nombreux appendices et accompagnée d'un Album.

A côté des sources, notons le *Glossarium mediae et infimae graecitatis* de *Du Cange* dont une reproduction photographique vient d'être réalisé par les soins du Collège de France (en dépôt chez P. Geuthner) et qui ne manquera pas de rendre des services appréciables. Signalons un autre instrument de travail précieux: Le catalogue du fonds Coislin de la Bibl. Nat., par *R. Devresse* (1945, XX—450 p; cf. par le même: *Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1942, 112—120).

Deux études sont consacrées à la critique des sources: *R. Loenertz*, La date de la lettre de Manuel Paléologue et l'inauthenticité du « *Chronicon Majus* » de Georges Phrantzès, *Échos d'Orient*, 39, 1940, p. 91—99 et *A. Dain*, La collection florentine des tacticiens grecs. Essai sur une entreprise philologique de la Renaissance. Paris 1940 (74 pp.).

Traductions: Ps. - *Denis l'Aréopagite*, Oeuvres complètes, par M. de Gandillac (Aubier, 1943). *Grégoire de Nysse*, Contemplation de la vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu, par J. Daniélou (Ed. du Cerf, coll. Les sources chrétiennes, 1942, 176 pp.). *Clément d'Alexandrie*, Le *Protreptique*, par Cl. Mondésert (même coll., 1942, 189 pp.). *Nicolas Cabasilas*, Explication de la Divine Liturgie, par S. Salaville (Blond, 1943, 2 vol.).

Certaines publications de sources latines et arabes méritent également d'être signalées à l'attention des byzantinistes. Le Recueil de documents relatifs à l'histoire des Croisades, t. I. (publ. de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres); les deux premiers volumes de la coll. des classiques arabes, avec traduction française (G. Budé — Les Belles Lettres); Une description de Constantinople par *Harun Yahya*, texte traduit et annoté par M. Canard (réédition du t. II de *A. Vasiliev*, *Византия и арабы*; sous presse).

Les recherches philologiques sont représentées par: *Germaine Rouillard*, Une étymologie(?) de Michel Attaliat, *Rev. de Philol.*, XVI, 1942, p. 63—66; l'histoire littéraire par *A. Frolov*, Deux inscriptions sur des reliquaires byzantins (vers de Nicolas Calliclès et de Manuel Philès), *Rev. Arch.*, XVIII, 1941, p. 233—242).

Un nombre considérable d'études monographiques ont été consacrées à l'histoire byzantine. Relevons plusieurs articles du R. P. *Goubert* consacrée au règne de Maurice (en attendant la parution de son livre d'ensemble sur le même sujet): Maurice et l'Arménie. Note sur le lieu d'origine et la famille de l'empereur Maurice (582—602), *Échos d'Orient*, 39, 1941—2, p. 383—413; L'Aventure de Gondovald et les monnaies franques de l'empereur Maurice. - Un second Gondovald: Syagrius. - Note sur les triens Viennois, frappés au nom de Maurice, *ibid.* p. 414—457. Du même auteur, une recherche très fouillée sur Byzance et l'Espagne visigothique (554—711), *Études Byzantines* II, 1944, p. 5—78. L'histoire extérieure fait également l'objet de l'étude de *E. Dalleggio d'Alessio*: Traité entre les Gênois de Galata et Mehmet II (1^{er} juin 1453), *Échos d'Orient* 39, 1940, p. 161—175. Enfin, *R. Loenartz* présente un chapitre d'histoire provinciale: Pour l'histoire du Peloponèse au XIV^e siècle (1382—1404), *Études Byzantines* I, 1943, p. 152—196.

Parmi les ouvrages pré-byzantins, notons le livre de *Claude Cohen*, La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche (Geuthner, 1940) qui intéresse directement l'histoire byzantine.

Plus nombreux sont les contributions à l'histoire intérieure de Byzance. Relevons d'abord un livre important (sous presse) de *Germaine Rouillard*, Recherches sur la vie rurale dans le monde byzantin. Trait de recherches originales, il apportera des vues nouvelles sur l'histoire économique et sociale de l'Égypt byzantine et des autres pays de l'Empire (du VIII^e s. aux Paléologues). En 1945, *Mlle Rouillard* a traité les mêmes sujets dans une série de conférences publiques de la Fondation Schlumberger au Collège de France. Voir aussi son article: La politique de Michel VIII Paléologue à l'égard des monastères, *Études Byzantines* I, 1943, p. 74—84.

L'excellent thèse de doctorat de *P. Lemerle*, *Philippi christiani*, étude sur l'histoire de Philippes et de la Macédonie orientale à l'époque chrétienne et byzantine, et sur l'architecture de l'Orient chrétien au V^e et au VI^e siècles (1945, de Bocard, avec Album), consacre près de 300 pages au sort d'une ville et d'une province byzantines, à travers les siècles et, dans des chapitres fouillés traite plus particulièrement de l'histoire chrétienne de Philippes, depuis saint Paul

jusqu'en pleine époque turque (v. infra sur l'étude archéologique comprise dans le même livre). L'ouvrage, qui se recommande par sa tenue scientifique impeccable et son information très complète, offre un apport important à l'histoire régionale de l'Empire et au prolongement de celle-ci après la chute de Byzance.

Une série d'articles traitent d'autres questions d'histoire intérieure: *L. Bréhier*: Les empereurs byzantins dans leur vie privée, *Revue Hist.* 188, 1940, p. 1—25; L'enseignement classique et l'enseignement religieux à Byzance, *Rev. d'Hist. et de philos. relig. de la Fac. de Théol. protest. de l'Univ. de Strassbourg*, 1941, p. 34—69. *R. Guillard*, Les eunuques dans l'empire byzantin. Étude de titulature et de prosopographie byzantins, *Études byz.* I, 1943, p. 196—238; Fonctions et dignités des eunuques, *ibid.* II, 1944, p. 185—225.

Un troisième article, où il sera question des certaines charges des eunuques, au Sacré Palais, paraîtra dans *Études byz.* III. Le regretté *A. Vogt* a consacré une étude isolée à un sujet semblable — Les protospathaire de la phiale et la marine byzantine, *Échos d'Orient*, 39, 1941—1942, p. 328—332, et plusieurs autres articles à la topographie historique de Constantinople: Notes de topographie byzantine: 1. Au grand palais. — 2. Ste-Marie de la Diaconesse. — 3. Le palais patriarcal, *Échos d'Orient*, 39, 1940, p. 78—90. *R. Janin* s'occupe de problèmes apparentés dans *Études de topographie byzantine: Les citernes d'Aétius, d'Aspar et de Bonus*, *Études byz.* I, 1943, p. 85—115; Topographie de Constantinople byzantine: le port sophien et les quartiers environants, *ibid.*, p. 116—151.

Mais, de toutes les questions d'histoire intérieure de Byzance, c'est la vie religieuse byzantine qui a donné lieu au plus grand nombre d'études, principalement grâce aux efforts des RR. PP. Assomptionnistes et d'un certain nombre d'autres auteurs ecclésiastiques.

Les thèses de doctorat de *M. Giet* (Les idées et l'action sociale de Saint Basile, 1941; Sasimes, une méprise de saint Basile, 1941) sont presque entièrement consacrées aux problèmes de théologie. L'histoire de l'Église retiendra, par contre, des quantités de faits nouveaux relatifs au christianisme syrien dans le livre de *R. Devresse*, Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe (Lecoffre-Gabalda, 1945, XIX-340 pp.). Le même auteur a fait paraître plusieurs autres études, moins poussées, sur des sujets semblables: Le christianisme dans la péninsule Sinaitique, des origines à l'arrivée des Musulmans, *Rev. Bibl.*, 1940, p. 205—223; L'Église d'Afrique durant l'occupation byzantine, *Mélanges d'Arch. et d'Hist. publ. par l'École franc. de Rome*, 1940, p. 143—166; Le christianisme dans le Sud paléstinien: Négeb, *Rev. des Sciences relig.*, 1940, p. 217—227. On doit à *A. Frolov* un excellent mémoire sur La dédicace de Constantinople dans la tradition byzantine, *Rev. Hist. Relig.*, CXXVII, 1944, p. 61—127.

C'est à un auditoire plus large que le R. P. *Jugie* a destiné son ouvrage sur Le schisme byzantin publié chez Lethiellieux, en 1941.

Enfin, relevons l'important volume d'histoire religieuse byzantinoslave que *H. Ch. Puech* et *A. Vaillant* ont consacré au Traité contre les Bogomiles, de Cosmas le Prêtre, Travaux publ. par l'Inst. d'Études Slaves, XXI, 1945, 348 pp.

La grande majorité des articles parus depuis 1940 dans les revues des RR. PP. Assomptionistes, les *Échos d'Orient* (t. XXXIX, N° 197-198, Janvier—Juin 1940 et N° 199-200, 1941—1942) et les *Études Byzantines* (qui ont remplacé les *Échos d'Orient* depuis 1943; parus: t. I, 1943 et II, 1944), sont consacrés au christianisme byzantin. En voici la liste sommaire:

Échos d'Orient, 39, 1940: S. *Salaville*, Formes ou méthodes de prière d'après un Byzantin du XIV^e siècle, Théolepte de Philadelphie, p. 1—25. V. *Laurent*, Rome et Byzance sous le pontificat de Célestin III (1191—1198), p. 25—58. V. *Laurent*, Une lettre dogmatique le l'empereur Isaac l'Ange au primat de Hongrie, p. 59—77. M. *Jugie*, Barlaam est-il né catholique? suivi d'une note sur la date de sa mort, p. 100—125. J. *Gouillard*, L'acrostiche spirituel de Théognoste (XIV^e s.?), p. 126—137.

Échos d'Orient, 39, 1941—1942. V. *Grumel*, Le schisme de Grégoire de Syracuse, p. 257—267. S. *Salaville*, L'épiclèse africaine, p. 268—282. M. *Jugie*, Deux homélies patristiques pseudépigraphes: St. Athanase sur l'Annonciation; St. Modeste de Jérusalem sur la Dormition, p. 283—289. M. *Th. Disdier*, Jean de Carpathos: l'homme, l'oeuvre, la doctrine (2^e article) p. 290—311. M. E. *Lauzière*, Les Théotokies coptes, p. 312—327. V. *Grumel*, L'affaire de Léon de Chalcédonie: le décret ou semeioma d'Alexis I^{er} Comnène (1086), p. 333—341. V. *Grumel*, Un document canonique inédit du patriarche Nicolas III Grammatikos: les réponses à l'évêque de Zétounion, p. 342—348. S. *Salaville*, L'Explication de la Messe de l'Arménien Chosrov (950). Théologie et Liturgie, p. 349—382.

Études Byzantines I, 1943: S. *Salaville*, Vues sotériologiques chez Nicolas Cabasilas, p. 5—57. V. *Laurent*, L'érection de la métropole d'Athènes et le statut ecclésiastique de l'Illyricum au VIII^e s., p. 58—72. V. *Grumel*, Le *Περὶ μετὰ θεσέων* et le patriarche de Constantinople Dosithée, p. 239—249. V. *Grumel*, La chronologie des patriarches de Constantinople de 1111 à 1206, p. 250—270.

Études Byzantines II, 1944: M. *Th. Disdier*, Le témoignage spirituel de Thalassius de Lybien, p. 79—118. S. *Salaville*, La vie monastique grecque au début du XIV^e s. d'après un discours inédit de Théolepte de Philadelphie, p. 119—125. V. *Grumel*, L'affaire de Léon de Chalcédonie: le Chrysobulle d'Alexis I^{er} sur les objets sacrés, p. 126—133. R. *Janin*, Les sanctuaires de Byzance sous la domination latine (1204—1261, p. 134—184).

Les études d'archéologie byzantine ont donné lieu à un nombre appréciable de publications, parmi lesquelles un petit livre de synthèse, plusieurs recueils de documents nouveaux et une série de recherches monographiques.

L'aperçu général, signé par P. *Lemerle*, a paru chez Larousse, en 1943, sous le titre: *Le style byzantin*.

Le R. P. G. de *Jerphanion* a fait paraître, en 1942, le dernier volume (II, 2) de ses *Églises rupestres de la Cappadoce* et, en 1940, à la Cité du Vatican, un beau volume: *Les miniatures du manuscrit syriaque N° 559 de la Bibliothèque Vaticane (Codices e Vaticanis selecti, XXV)*. A. *Grabar* a consacré à la publication de miniatures deux petits volumes: *Les miniatures byzantines de la Biblio-*

thèque Nationale (Van Oest, 1940) et Les miniatures du Grégoire Nazianze de l'Ambrosienne (Ambr. 49—50; Van Oest, 1943). Sous presse: *G. Millet*, Broderies religieuses de style byzantin (album de 216 pl., description) (Presses Univ.). *J. Lassus*, Inventaire archéologique dans le Nord du Djebel Sem'an (Geuthner).

Parmi les monographies, il a lieu de relever tout d'abord la moitié archéologique du livre de *P. Lemerle* sur Philippos (v. supra). L'auteur y publie d'une façon très complète deux basiliques du V^e et du VI^e s. et en étudie l'architecture en rapport avec la liturgie et l'évolution de l'art monumental de ce temps. C'est à l'architecture chrétienne également et à la même époque, mais en Syrie, que *J. Lassus* a consacré son important ouvrage sur Les sanctuaires chrétiens de Syrie (à paraître incessamment chez P. Geuthner). Il offrira entre autres, la description de certains aménagements liturgiques des églises syriennes, qui n'avaient pas été observées jusqu'ici (ambons, chapelle des martyrs). Deux ouvrages ont été consacrés à des monuments de Constantinople: *Demargel* et *Mamboury*, 1. Le quartier des Manges et la première région de Constantinople (Paris 1939. 172 pp.), 2. Contribution à la topographie de l'Hebdomon (p. 60.).

Dans La dalmatique du Vatican, par *G. Millet* (Presses Univ. 1945), on trouvera une recherche approfondie de cette broderie et de l'iconographie du Jugement Dernier. *Juliette Renaud* a consacré une étude des plus curieuses sur les interprétations byzantines de gravures occidentales: Le cycle de l'Apocalypse de Dionision (Presses Univ., 1943).

Sous le titre Le Martyrium, *A. Grabar* étudie le culte des reliques et l'art religieux à la fin de l'Antiquité et au haut moyen-âge (2 vol. et album, à paraître en 1947).

Il y aurait lieu, en outre, de relever certaines monographies sur des sujets qui, sans appartenir au domaine proprement byzantin, pourraient rendre des services aux archéologues byzantinistes:

E. Mâle, Rome et ses vieilles églises (Flammarion, 1943): peintures byzantines à Rome. *René Villiard*, Recherches sur les origines de la Rome chrétienne (Mâcon, 1941): sanctuaires paléo-chrétiens. *J. Baltrušaitis*, L'église cloisonnée en Orient et en Occident (Van Oest, 1941): nefs séparées par des murs continus. *A. Gabriel*, Voyages archéologiques dans la Turquie orientale (De Boccard, 1940): fortifications byzantines d'Amida et de Martirionpolis. *J. Sauvaget*: Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX^e siècle (Geuthner, 1941): la ville d'Alep à l'époque byzantine.

Les articles des revues et des recueils offrent des études très variées. Fin de l'antiquité et époque paléo-chrétienne: *G. de Jerphanion*: La croix d'Herculanum(?), *Orientalia christiana periodica*, VII, 1941, p. 5—35. *A. Piganiol*, L'hémisphaïrion et l'omphalos des Lieux Saints, *Cahiers Archéologiques* I, 1945. *A. Grabar*, Les fresques de la synagogue de Doura-Europos, *Comptes-Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1941, p. 77—90; Le thème religieux des fresques de la synagogue de Doura, *Rev. Hist. Relig.* CXXII, 2—3, 1941, p. 143—192 et CXXIV, 1, 1941, p. 5—35. Plotin et les origines de

l'esthétique médiévale, *Cahiers Arch.* I, 1945. Les ambons syriens et la fonction liturgique de la nef dans églises antiques (*ibid.*). L'architecture balcanique avant et après les invasions à la lumière des découvertes récentes, *Comptes-Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1945, p. 270—287. - Une fresque visigothique et l'iconographie du silence, *Cahiers Archéologiques* I, 1945. *W. Seston*, Le Jugement Dernier au mausolée de Galla Placidia, *Cahiers Arch.* I, 1945. — *May Vieillard*, Les canons d'évangélistes de la Basse Antiquité (*ibid.*).

Moyen-âge byzantin: *A. Grabar*, L'art religieux et l'Empire byzantin à l'époque des Macédoniens, *Annuaire pour 1939-1940 de la Section des sciences religieuses de l'École des Hautes Études*, p. 5—37. *G. de Jerphanion*, Traces d'influences orientales dans les manuscrits illustrés de la Bibliothèque de Lyon, *Comptes-Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1943, p. 177—193.

Art post-byzantin: *A. Frolov*, Émaux cloisonnées de l'époque post-byzantine. *Cahiers Arch.* I, 1945.

Arts slaves: *A. Frolov*, Une inscription bulgare inédite (sur une croix pectorale). *Rev. des Études Slaves*, XXI, 1944, p. 97—111. *A. Grabar*, Cathédrales multiples et groupements d'églises en Russie, *ibid.*, XX, 1942, p. 91—120.

Musicologie: *R. Aigrain*, Musicologie byzantine, *Rev. Et. Grecques*, 54, 1941, p. 81—121; 270—274.

Numismatique: *Dr. Longuet*, Une monnaie de Jean V ou Jean VI, *Rev. Numism.* 6, 1942, p. 111—116.

Des recueils d'articles largement ouverts aux études d'archéologie byzantine paraissent depuis 1945, chez Van Oest (Éditions d'Art et d'Histoire), sous le titre: *Cahiers Archéologiques* (le fascicule I paru en 1945, le fascicule II est sous presse, à paraître en 1947). Directeur: *A. Grabar*.

Avant de finir cet aperçu rapide des publications françaises de byzantologie, pendant la guerre, rapellons que c'est en France à Alger, que devait se réunir le VI^e Congrès International d'Études Byzantines, en octobre 1939. Cette réunion n'a pu avoir lieu du fait de la guerre, mais le président du Comité d'organisation, *M. Gabriel Millet*, a fait imprimer un volume des Résumés des communications annoncées. Il sera distribué aux anciens membres du Congrès d'Alger dès que les circonstances le permettront. On trouvera un exposé succinct et des travaux du Congrès tels qu'ils devaient se dérouler à Alger, selon le programme élaboré par le Comité organisateur, dans trois communications de *G. Millet* à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Comptes-Rendus*, 1940, p. 137—156).

Г. А. ОСТРОГОРСКИЙ — С. РАДОЙЧИЧ / БЕЛГРАД

РАБОТА ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ В ЮГОСЛАВИИ ЗА 1939—1945 гг.

Отчетный период для Югославии распадается на две неравных части, границей между которыми является немецкое нашествие в апреле 1941 г. Если уже и до того, в годы начавшейся гитлеровской агрессии в средней и западной Европе, условия для научной работы в Югославии не могли быть благоприятны, то с момента оккупации страны всякая нормальная культурная жизнь и всякая нормальная научная деятельность прекратилась, особенно в Белграде, естественном центре югославского византиноведения. Этим объясняется, что подавляющее большинство работ, о которых будет речь в нашем обзоре, относится к сравнительно краткому периоду — к 1939, 1940 и началу 1941 г., когда, несмотря на возрастающие трудности, работа продолжалась. Она получила даже известный новый стимул с перенесением в Белград (в 1938 г.) исследовательского и издательского центра Кондаковского Института, который, продолжая начатую в Праге работу, развил здесь весьма активную деятельность и, между прочим, издал XI т. своих *Анналов* и 2-ой выпуск «Заметок о Слове о Полку Игореве». Но и деятельность Института имени Н. П. Кондакова в Белграде трагически оборвалась 6 апреля 1941 г., когда, во время первого же налета немецкой авиации на Белград, Институт был разрушен, при чем погибли ученый секретарь Института Д. А. Расовский, выдающийся специалист по кочевниковедению, много давший и еще больше обещавший дать в науке, и его жена И. Н. Расовская-Окунева, верная и богато одаренная сотрудница Института.¹

В тот период времени, когда более или менее нормальная научная деятельность была еще возможна, византиноведческая работа в Югославии велась, как и в прежние годы, главным образом: 1. в области византийской истории и истории византийско-славянских отношений и 2. в области истории византийско-сербского искусства и археологии.²

І. ИСТОРИЯ

В упомянутом выше ежегоднике Кондаковского Института старейший сербский византинист Д. Анастасиевич опубликовал обширное хроно-

¹ См. некролог, предпосланный упомянутым, в тот момент находившимся как раз в наборе *Заметкам о Слове о Полку Игореве*, Белград 1941.

² Обзоры работ по византиноведению, появившихся в Югославии до 1938 г. включительно, были напечатаны в «*Byzantion*» XIV (1938): краткий обзор М. Ласкариса о работах по истории, филологии и истории права (стр. 415—424) и более подробный обзор Дж. Бошковица о работах по археологии и истории искусства (стр. 425—458).

логическое исследование Царский год в Византии, «Анналы Института имени Н. П. Кондакова», XI (1940), 147—200, в котором, возражая Дельгеру, доказывает, что византийские историки и летописцы при счете лет правления отдельных императоров исходят не от даты их вступления на престол, а исчисляют царские годы по тогдашним календарным годам. В статье систематически рассмотрено очень большое количество хронологических данных, извлеченных особенно из Малалы, Пасхальной Хроники, Феофана, Продолжателя Феофана, Псевдо-Симеона, Скилицы. Три небольших статьи того же автора посвящены императрице Елене Драгаш, дочери сербского владетельного князя Константина Деяновича, жене императора Мануила II Палеолога, матери последнего византийского императора Константина XI «Драгаша»: 1. Једина византиска царица Српкиња, «Браство», 30 (1939), 26—48; 2. Још једна беседа поводом смрти Јелене Драгаш, там же, 31 (1940), 78—84; 3. Трећа посмртна беседа Јелени Драгашевој и још неколико грчких текстова о Србима, там же, 32 (1941), 50—61. В этих статьях даны биография Елены Драгаш, сербские переводы, посвященных ей поминальных речей Георгия Схолария, Иоанна Евгеника и Георгия Гемистона Плитона, а также нескольких других греческих текстов, имеющих значение для истории византийско-сербских отношений.

Ф. Гранич посвятил два исследования юридическому анализу постановлений известного хиландарского типика св. Саввы: 1. Die Disziplinarstrafbestimmungen des vom hl. Sabbas, dem Gründer und ersten Erzbischof der serbischen Autokephalkirche, erlassenen Typikons des Chilandarklosters, „Atti V Congr. Intern. di Studi biz.“, I (1939), 646—656; 2. Одредбе хиландарског типика св. Саве о харитативној делатности манастира у вези са аналогним одредбама ранијих и истовремених типика грчких автономних манастира, «Глас Српске Акад. Наука», 179 (1939), 167—176. В первой статье автор рассматривает постановления названного типика о дисциплинарных наказаниях и изучает общую систему наказаний в византийских и сербских монастырях X—XII в. в., во второй статье он разбирает постановления того же типика о благотворительной деятельности монастырей, сравнивая их со сходными данными как более древних, так и современных св. Савве греческих типиков. Тот же автор дает новое критическое издание и сербский перевод известных канонических «Ответов» Димитрия Хоматиана королю Стефану, в котором, как окончательно устанавливает автор в своем комментарии, следует видеть не Стефана Первовенчанного, а его сына Стефана Радослава: Одговори охридског архиепископа Димитрија Хоматијана на питања српског краља Стефана Радослава, «Светосавски Зборник», II (изд. Српске Акад. Наука, 1939), 147—189. Наконец, в статье Војводина у византиско доба, появившейся в сборнике «Војводина» I (Нови Сад 1939), 91—107, Гранич напечатал очень содержательный очерк истории «Воеводины» с IV в. и до ее завоевания Венгрией в последней четверти XII в.

В. А. Мошин дал целый ряд ценных изданий документов и исследований, в которых использовал архивные материалы, собранные им во время многократных поездок на Афон. Прежде всего следует назвать большую работу Акти из светогорских архива, «Споменик Српске Акад.», 91 (1939), 153—260, состоящую из четырех частей: 1. три греческих акта из архива монастыря Ватопеда — акт о судебном процессе между монастырем и паниперсевастом Калофетом, бросающий свет на внутренние отношения в Македонии середины XIV в.; интереснейшая простагма Мануила II 1408 г., сообщающая ряд важных данных для внутренней истории Византии в эпоху борьбы с турками, говорящая, в частности, о секуляризации монастырских имений для раздачи их прониарам; описание границ метоха мон. Ватопеда, упоминающее дарения деспота Углеши; 2. семь актов из архива монастыря Зографа, не вошедших в издание Регеля, — особенно интересны древние переводы греческих документов на сербский язык; 3. новое, исправленное издание известного хиландарского практика с подробным комментарием; 4) исследование царских хрисовуллов русского монастыря св. Пантелеймона, посвященное, главным образом, вопросам византийской дипломатики. Средневековым сербским, отчасти и болгарским грамотам посвящен и ряд отдельных исследований В. А. Мошина. Повеља цара Душана о селу Лушцу, «Југословенски историски часопис», 5 (1939), 104—119: анализ грамоты Хиландарю 1347 г. о селе, вызывавшем нескончаемые споры между сербским и болгарским монастырями на Афоне и переданной Хиландарю во время празднеств по случаю венчания Душана на царство. Повеља краља Милутина Карејској ћелији, 1318 г., «Гласник Скопског Научног Друштва», 19 (1939), 59—78: автор стремится доказать подлинность грамоты, приписывая ей особенное значение для государственно-правовых идей в Сербии начала XIV в., а также отмечает ряд печатей с титулом «царь», принадлежащих, по его мнению, королю Милутину (с чем, однако, трудно согласиться). Зографские практики, «Сборникъ въ память на П. Никовъ» (1940), 291—300: исследование данных четырех практиков Зографского монастыря устанавливает быстрый рост земельных владений монастыря и освещает жизнь отдельных крестьянских хозяйств на монастырских метохах. Повеља Краља Владислава Богородичном манастиру у Бистрици и златне буле краља Уроша, «Гласник Скопског Научн. Друштва», 21 (1940), 21—32: рассматриваемая грамота является копией, к которой прибавлено позднейшее распоряжение короля Уроша с его подписью и печатью, что дает автору повод остановиться на различных типах печатей Уроша, отражающих смену болгарского и византийского влияния в сербской политике середины XIII в. Акты братских сабора о адељфатима из XIII—XV в., «Богословье», 14 (1939), 215—238: анализ формальной стороны одиннадцати афонских актов — протоколов постановлений общих собраний монастырской братии о принятии на иждивение монастыря разных лиц

за дарения монастырю движимого и недвижимого имущества. К этой статье примыкает работа Акты братского сабора из Хиландара, «Годишњак Скопског Филоз. Фак.», 4 (1940), 170—203: издание восьми актов, представляющих особый интерес для хиландарской просопографии XIV—XV в. и для истории права адельфата. В связи с изучением приведенного архивного материала стоят исследования В. А. Мошина из области афонской просопографии, дающие много интересных данных для истории византийско-сербских отношений, в частности, для истории дипломатических сношений в XIV—XV в. Так в статье Старац поп Теодосије и «братија начелна», «Јужнословенски филолог», 17 (1939), 189—200, автор предлагает основанную на данных грамот биографию составителя известного жития св. Саввы. Подробное исследование Житие старца Исаии, игумена русского монастыря на Афоне, «Сборник Русск. Археол. Общ. в Югославии», 3 (1940), 125—167, посвящено интересной личности сербского монаха, назначенного Душаном игуменом русского монастыря на Афоне, бывшего представителем князя Лазаря при переговорах с константинопольским патриархом об устранении сербско-византийского церковного раскола и оставившего известную запись о битве на Марице в 1371 г. Та же работа напечатана, в сокращенном виде, на сербском языке под заглавием: Исаја Светогорац и запис о Маричкој битци 1371 г., «Хришћанско дело», 6 (1940), 341—350. Методологически важным в указанных работах является установление хронологической связи между дарственными грамотами монастырю и известиями о византийско-сербских дипломатических сношениях. Поскольку почти во всех грамотах этого рода упоминается заступничество сербского короля, а иногда и имя хлопотавшего за монастырь хиландарского монаха, автор заключает, что эти монахи и несли обязанности дипломатических агентов сербского короля в Византии. В этом аспекте систематически разобраны все грамоты хиландарского архива в большой работе, написанной Мошиным в сотрудничестве с М. Пурковичем: В. Мошин и М. Пурковић, Хиландарски игумани Средњега века, Скопље 1940, 1—91, где установлена хронология всех средневековых игуменов Хиландаря и дана его история в свете византийско-сербских отношений. Общей проблеме византийско-сербских культурных связей В. А. Мошин посвятил статью: Средневековна Србија и византиска култура, «Српски књижевни гласник», 1939, 354—365, где охарактеризованы «три главных волны византийского влияния» на средневековую Сербию. Наконец, в статье Српско царство, «Хришћанско дело», 5 (1939), 270—283, трактуется в применении к средневековой Сербии проблема идеи царства, которой в последнее время уделялось много внимания как в византиноведении, так и в западной медиэвистике.

В известной немецкой серии, в которой в свое время появилось знаменитое руководство Крумбахера, в качестве части нового, более ши-

роко задуманного византиноведческого руководства, Г. А. Острогорский опубликовал общий очерк истории византийского государства: *Geschichte des byzantinischen Staates* («Byzantinisches Handbuch», 1, 2: *Handbuch der Altertumswissenschaft*, XII, 1, 2), München 1940. Особенное внимание книга уделяет государственному строю Византии и ее социальному и экономическому развитию, при чем явления политической, социальной, экономической, культурной и церковной истории рассматриваются во взаимной связи как элементы единого исторического процесса. С этим сообщающим трудом тесно связана статья *Die Perioden der byzantinischen Geschichte*, »Hist. Zeitschr.«, 163 (1941), 229—254, в которой автор, исходя прежде всего из явлений социально-экономической истории Византии и считая их решающими для развития империи, предлагает новую периодизацию византийской истории, различая следующие три главных эпохи: 1. ранне-византийскую (324—610); 2. средне-византийскую (610—1025); 3. поздне-византийскую (1025—1453). В новом английском коллективном труде по экономической истории Европы тем же автором дан общий очерк аграрного строя и эволюции аграрных отношений в Византии: *Agrarian Conditions in the Byzantine Empire in the Middle Ages*, «Cambridge Economic History of Europe», 1 (1941, reprinted 1942), 194—223, 579—583. Небольшая статья Братъа Василя I, «Сборникъ П. Никовъ» (1940), 342—350, исходит из анализа различных изводов летописи Симеона Логофета и показывает, что правильно истолкованные свидетельства Симеона Логофета о братьях основателя македонской династии совпадают с указаниями «Книги о Церемониях» Константина Багрянородного. К области сербско-византийских отношений принадлежит статья Писмо Димитрија Хоматијана Св. Сави и одломак Хоматијановог писма патријарху Герману о Савином посвећењу, «Светосавски Зборник», 11 (изд. Српске Акад. Наука, 1939), 89—113, дающая, после краткого вводного комментария, текст и параллельный сербский перевод известного протеста Хоматиана против учреждения сербской архиепископии и отрывок из послания Хоматиана константинопольскому (никийскому) патриарху Герману с возражениями на протест патриарха против совершенного Хоматианом венчания Федора Ангела на царство. Русско-византийским отношениям посвящено исследование *L'expédition du prince Oleg contre Constantinople en 907*, «Annales de l'Inst. Kondakov», XI (1940), 47—62, 296—298, в котором, опровергая распространившиеся в западной исторической науке гиперкритические теории, автор доказывает историчность описываемого в русской летописи похода князя Олега на Константинополь.

Наряду с приведенными работами специалистов-византиноведов необходимо отметить и ряд касающихся византийской истории работ, вышедших из под пера специалистов смежных областей. В большей или меньшей степени все работы по средневековой истории балканских стран имеют отношение к истории Византии. Мы выделим те исследо-

вания и издания источников, которые представляют для византолога наибольший интерес. Объемистый том материалов о Скандербеге опубликовал *Ј. Радонић*, *Ђураћ Кастриот Скандербег и Арбанија у XV в.*, «Споменик Српске Акад.», 95 (1942), 318 стр. Здесь собраны все касающиеся Скандербега источники, особенно полно представлены грамоты, частично тут впервые публикуемые. Материалам предпослан краткий исторический очерк и обзор литературы о Скандербеге. *Н. Радойчић*, О тобожном словенском пореклу цара Јустинијана, «Глас Српске Акад.», 184 (1940), 169—248, подробно рассматривает историю легенды о славянском происхождении Юстиниана и исчерпывающим образом доказывает неисторичность этой легенды, давно уже, впрочем, отвергнутой наукой. В обширной работе того же автора *Српски државни сабори у Средњем веку*, «Посебна издања Српске Акад.», 130 (1940), 318 стр., особенно интересна для византиноведов гл. XIV (стр. 269—300), посвященная специальному анализу свидетельств византийских историков о государственном строе средневековой Сербии. В содержательной статье *Св. Сава и автокефальность српске и бугарске цркве*, «Глас Српске Акад.», 179 (1939), 179—258, Н. Радойчић пересматривает многократно в сербской историографии трактовавшийся вопрос об учреждении автокефальной сербской архиепископии и, полемизируя со Ст. Станоевичем, настаивает на том, что согласие духовных и светских властей никейского царства на автокефалию св. Савва получил в письменной форме одновременно с посвящением в архиепископы в 1219 г., а также высказывается против гипотезы о посредничестве Саввы в деле учреждения болгарской автокефалии. Подробный анализ содержащихся в творениях св. Саввы хронологических данных дал покойный *В. Ђоровић*, *Питање о хронологији у делима св. Саве*, «Годишница», 49 (1940), 1—69. Автор пришел к ряду новых выводов относительно хронологии Стефана Неманьи. *М. Динић*, Два савременика о Косовском боју, «Глас Српске Акад.», 182 (1940), 133—178, предлагает интересный анализ незамеченных ранее современных свидетельств о Косовской битве, принадлежащих: 1. известному Филиппу де Мезьеру (в двух произведениях, одно из которых автором здесь впервые публикуется) и 2. итальянскому купцу Бертрамо Миньярелли. Сообщение де Мезьера подтверждает тот любопытный факт, что на Западе первоначально сложилось убеждение, будто победа в битве 1389 г. осталась за христианами. *М. Пурковић*, *Попис села у средњевијевој Србији*, «Годишњак Скопског Филозоф. Фак.», 4 (1939—40), 51—60, приводит в алфавитном порядке названия сербских сел, встречающихся в средневековых источниках, с соответствующими топографическими, хронологическими и историографическими указаниями (см. также выше исследование того же автора о хиландарских игуменах, опубликованное им совместно с В. А. Мошиным).

Историк права *А. В. Соловьев* напечатал интересную статью под заглавием *L'œuvre juridique de Mathieu Blastaris* «Atti V Congr. Intern.

di Studi biz.», I (1939), 697—707. Автор отмечает значение, которое приобрела синтагма Матфея Властаря как своего рода энциклопедия канонического и гражданского права, и прослеживает ее роль в Сербии, где она применялась вплоть до XVIII в., а также в Румынии, на Руси и в Грузии, где она была включена в известный сборник царя Вахтанга. Тот же автор, в сотрудничестве с французским ученым П. Лемерлем, опубликовал и подробно комментировал три грамоты афонского монастыря Кутлумуша: *P. Lemerle et A. Soloviev, Trois chartes des souverains serbes conservées au monastère de Kutlumus, «Annales de l'Institut Kondakov», XI (1940), 129—146.* Речь идет о греческой простагме, изданной, повидимому, Душаном и относящейся, вероятно, к 1348 г.; о сербском хрисовулле деспота Иоанна Углеша 1369 г.; о греческой простагме со славянской подписью великого воеводы Углеша, повидимому, тождественного с упомянутым деспотом Иоанном Углешей, братом короля Вукашина. Новую книгу о Законнике Стефана Душана напечатал Б. Благојевић, Законик цара Душана, основ законности средневековне српске државе, Скопље 1939, 106 стр. Краткий обзор византийских юридических памятников и их влияния на сербское и болгарское право дал С. Kržišnik, Bizantinsko pravo, »Slovenski Pravnik«, 54, 11/12 (1946), отд. оттиск, 1—9.

G. Novak, È stata Issa distrutta dai Goti? »Atti V Congr. Int. di Studi biz.», I (1939), 239—251, устанавливает, что встречающееся в научной литературе мнение о разрушении города Иссы (на нынешнем далматинском острове Вис) готами в середине VI в. не находит подтверждения в источниках. N. Županić, Die dalmatische Insel Pizych des Konstantin Porphyrogennetos, ibid. 333—337, отождествляет упоминаемый в 29-ой главе De adm. Imp. остров Пизих, название которого ему представляется доиллирийским, с нынешним островом Дуги Оток. Покойный А. Jelačić, Les descriptions de voyages russes du Moyen-Age à Constantinople, notamment les deux publications récentes de M. Spéranski, ibid. 172—181, сделал сообщение о переизданных М. Н. Сперанским («Из стариной новгородской литературы», Ленинград, 1934) Хождениях Стефана Новгородского и об опубликованном им же анонимном «Сказании о святех местех»; сообщению предпослан беглый обзор истории сношений Руси с Византией.

Католический богослов F. Grivec, O avtentičnosti poslanice Hadriana II. leta 869, »Jugosl. Istor. Časopis«, 5 (1939), 1—39, защищает подлинность включенного в древне-славянское житие Мефодия письма папы Адриана II, разрешающего богослужение на славянском языке. Обширная работа того же автора *Vitae Constantini et Methodii. Versio latina, notis dissertationibusque de fontibus ac de theologia SS. Cyrilli et Methodii illustrata*, »Acta Acad. Velehradensis«, 17 (1941), 1—127; *Vitae Constantini et Methodii III. De theologia SS. Cyrilli et Methodii. Relatio SS. Cyrilli et Methodii, ad Photium*, ibid. 161—277, дает латинский перевод житий

Кирилла и Мефодия и ряд выдержанных в католическом духе исследований по кирилло-мефодиевскому вопросу. В. Фрадински, Црква и држава, «Богословье», 15 (1940), 103—113, предлагает краткий очерк истории отношений церкви и государства в эпоху до разделения церквей, стараясь показать, что эти отношения строились по принципу «координированной диархии». Тому же автору принадлежит статья Харизматичко-јерархичка институција у старо-хришћанској цркви, там-же, 14 (1939), 1—15, представляющая собой его вступительную лекцию при получении доцентуры на богословском факультете Белградского университета. Л. Мирковић, Нешто о византиским и српским болницама у Средњем веку, «Библиотека Централног Хигијенског Завода», 5 (1942), 1—15, сообщает интересные данные об организации больницы при константинопольском монастыре Вседержителя, основанном Иоанном Комнином в 1136 г., и больницы устроенной сербским королем Милутином при константинопольском монастыре Иоанна Предтечи.

Отметим, наконец, что покойный секретарь Кондаковского Института Д. А. Расовский за время своей краткой жизни и работы в Белграде опубликовал несколько ценных исследований по истории кочевников южной Руси. Так, продолжая свою большую работу по истории половцев, он напечатал четвертую ее главу: Половцы. IV. Военная история половцев, «Анналы Института имени Н. П. Кондакова», XI (1940), 95—128 (три предыдущих главы были напечатаны в 7, 8 и 9 томах того же журнала). Близко связана с этой работой статья Русь, черные клобуки и половцы в XII в., «Сборник П. Никовъ» (1940), 369—378. Особенный интерес для византиноведов представляет статья Роль половцев в войнах Асеней с византийской и латинской империями в 1186—1207 г., «Списание на Бълг. Акад.», 1939, 203—211, в которой автор показал, что в первые десятилетия после образования второго болгарского царства поддержка, оказываемая половцами болгарам в их борьбе с византийской, а затем и с латинской империей, имела очень большое, часто даже решающее значение и что именно поэтому болгары в эту эпоху никогда не предпринимали походов летом, т. к. в летнее время они не могли рассчитывать на помощь половцев, уходивших со своими стадами на север.

II. АРХЕОЛОГИЯ И ИСТОРИЯ ИСКУССТВА

В. Р. Петкович издал в сотрудничестве с Дж. Бошковићем большой труд о монастыре Дечаны, самую большую из доселе опубликованных монографий по средневекому сербскому искусству: В. Р. Петковић и Ђ. Бошковић, Манастир Дечани, I и II Изд. Српске Акад. Наука у Београду, 1941. Часть I: История (В. Р. Петкович), стр. 1—18; Архитектура и скульптура (Дж. Бошковић) стр. 19—233; к этому тому приложены таблицы I—LXXII. Часть II: Живопись (В. Р. Петкович), стр. 1—71 и таблицы LXXIII—CCCI. В. Р. Петковичем написан также отчет о раскопках остатков города, который он считает древней Justiniana Prima:

Ископавања Царичиног града 1938, «Старинар», 14 (1939), 141—152, с 17 иллюстр.

Л. Миркович опубликовал доклад, прочитанный им на V съезде византинистов: *Die nährende Gottesmutter (Galaktotrophusa)*, »Atti V Congr. Intern. di studi biz.«, II (1940), 297—304. Свои прежние исследования о церковных вышивках Миркович объединил и дополнил в книге: Црквени уметнички вез, «Посебна издања српске правосл. цркве», I, Београд 1940, 38 стр. и XXVII таблиц.

М. Кашанин издал богато иллюстрированную книгу, дающую общий очерк истории югославского искусства: *L'art yougoslave des origines à nos jours*, Beograd 1939. К средневековому периоду относятся стр. 10—32 и таблицы 1—83. Тому же автору принадлежит небольшая, но хорошо иллюстрированная статья: Цивилна и војна архитектура у средњевековој Србији, «Уметнички преглед», 1939, 10, стр. 295—299 с 10 иллюстр.

Г. Острогорский напечатал в том же журнале статью: Основни принципи исторично-хришћанске иконографије, «Уметн. Прегл.», 1939, 2, стр. 43—45, с 3 иллюстр.

Р. М. Груич дает подробное описание реликвиара, отмеченного уже Н. П. Кондаковым и G. Millet: Реликвијар браће Мусића, «Уметн. Прегл.» 1941, 3, стр. 78—81. Тот же автор описывает древности монастыря Ораховицы: Старине манастира Ораховице у Славонији, «Старинар», 14 (1939), 62 стр., с 44 иллюстр.

А. Дероко делает попытку реконструкции поврежденной фрески Богородицы в Старом Нагоричине: Икона «Умиљенија» у Старом Нагоричину, «Уметн. Прегл.», 1939, 9, стр. 268—269.

Дж. Бошкович написал, кроме упомянутых уже разделов большой монографии о Дечанах, и целый ряд специальных исследований: *Deux «couronnes de vie» à Gračanica*, »Annales de l'Inst. Kondakov«, XI (1940), 63—64; *Du nouveau au Mont-Athos*, »Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice«, № 100, 1940, стр. 64—69 с 7 иллюстр.; Светогорски манастири, «Уметн. Прегл.», 1939, 9, стр. 270—273; Светогорски пабирци, «Старинар», 14 (1939), 71—104 с 43 иллюстр. Један стари сликарски приручник, там же, 157—158; Улога јужне Србије у изграђивању наше средњевековне уметности, «Уметн. Прегл.», 1940, 9, стр. 258—260, с 6 иллюстр.; Две бокељске цркве: 2. Црква св. Петра у Богдашићу, «Гласник нар. унив. Боке Которске», 1940, VI—VII, 31—37 с 6 иллюстр.; Ново Брдо, «Годишњак музеја Ј. Србије», 1 (1939), 161—168 с 8 иллюстр. О городе Ново Брдо некоторые новые данные сообщает и И. Здравкович в «Уметн. Прегл.», 1939, 10, стр. 300—303, с 7 снимками и архитектурными планами.

Т. Вуканович написал исследование о «повизантийской» резьбе по дереву: Копаничарство код мијака, «Годишњак музеја Ј. Србије», 1 (1941), отд. оттиск, стр. 1—70, с 26 иллюстр.

Дж. Мано-Зиси опубликовал следующие статьи: Урбанистички лик

Стобија, «Уметн. Прегл.», 1939, 9, 262—267 с хорошим ориентировочным планом, авиоснимками и планами улиц, городских ворот и центра города; Декоративна пластика у Стобима, там же, 1940, 1 и 2, 36—41 с 10 иллюстр.; Коптиска уметност и ми, там же, 1940, 6 и 7, 180—184.

В. Мошин дал богатый новый материал по средневековой сербской сфрагистике в статье: Српски средњевијековни печати, «Уметн. Прегл.», 1939, 1, 6—11, с 17 иллюстр. Он же напечатал краткую заметку: Три бакрена крста реликвијара, там же, 1941, 2, 54—55, с 3 иллюстр.

Б. Сариа опубликовал оловянную печать, найденную в Царичином граде, «Старинар», 14 (1939), 3—6, с 2 иллюстр. И. Петровић описывает интересный клад монет: Српско средњевијековно благо у Стобима, «Уметн. Прегл.», 1940, 4 и 5, 108—109. М. Грбић дает описание византийских монет, найденных в Царичином граде, «Старинар», 14 (1939), 109—110. Им же в статье Откопавања у Хераклеји Линкастис код Битоља, «Уметн. Прегл.», 1939, 8, 231—235, дан отчет о раскопках дворца и базилики.

Дж. Мазалић сообщает некоторые наблюдения об известных охридских иконах в статье: Нешто о иконама из цркве св. Климента у Охриду, «Старинар», 14 (1939), 124—128.

М. А. Пурковић дает описание средневековой сербской керамики на основании письменных источников: Наше старо посуђе, «Уметн. Прегл.», 1940, 10, 309—12. Тот же автор в сотрудничестве с Дж. Мано-Зиси опубликовал статью о средневековых сербских драгоценностях и украшениях: Српски средњевијековни накит и украс, «Уметн. Прегл.», 1940, 1, 15—22, с 16 иллюстр.

М. Чоровић-Любинковић описывает живопись трех церквей XIV и XVII в. в.: Црква Стари св. Климент у Охриду, «Старинар», 15 (1940), 92—100; Две цркве XVII века у Крушевском срезу: Манастир св. Анастасија у селу Журче и црква св. Димитрија код села Жвања, «Гласник скопског научн. друштва», 12 (1940), 155—160. Р. Любинковић дает описание и анализ интересных фресок XII в. в старой церкви села Курбиново (Преспанское озеро), «Старинар», 15 (1940), 101—123, с 10 иллюстр.

С. Радойчић опубликовал следующие заметки: Фреске у Милутиновим задужбинама, «Уметн. прегл.», 1939, 7, 202—207, с 6 иллюстр.; Грачаница и Дечани, там же, 1940, 4 и 5, 130—133 с 6 иллюстр.; Улога средњевијековне Србије у развоју источно-хришћанске уметности, там же, 1940, 1 и 2, 3—9, с 7 иллюстр., и исследование: Икона «Хвалите Господа» из Црквеног музеја у Скопљу, «Гласник скопског научн. друштва», 12 (1940), 109—118.

Сообщая весь доступный нам в настоящее время материал, необходимо отметить, что точная библиография югославских работ по византиноведению за отчетный период не может еще быть дана, в виду вызванных войной ненормальных обстоятельств. Некоторые книги остались недопечатанными, из некоторых номеров журналов имеются только отдельные оттиски статей, при чем указанные на изданиях года часто не отвечают действительному времени опубликования.

STEVEN RUNCIMAN/ATHENS

BYZANTINE STUDIES IN TURKEY 1939–1945

Luckier than her neighbours, Turkey was able to pass the War years without actually entering into the conflict. Her intellectual life therefore suffered no serious interruption. These years saw a revival of interest in Byzantine studies in Turkey.

Till recently there was no provision for Byzantine studies in any of the Turkish centres of higher studies. But early in 1942, at the personal suggestion of the President of the Republic, it was decided to found a Chair of Byzantine History and Art at Istanbul University; and Byzantine History was made an essential part of the University History curriculum, and Byzantine Art of the Archaeological curriculum. Mr Steven Runciman, formerly of Cambridge University, was invited to become the first holder of the Chair. Since his resignation, in the summer of 1945, no successor has yet been appointed; but the course in Byzantine History has been ably carried on by a young docent of the University, M. Oktay Kazanlı.

In the archaeological field there has been as much activity as the circumstances of the time allowed. Professor *Whittemore's* great work of uncovering and cleaning the mosaics in Ayia Sofia, though lack of skilled workmen and of materials has slowed its pace. Other mosaics, which have not yet been systematically studied, have been uncovered in the Priests' Chamber, on the gallery level in the south-west corner of the building. Work on the XIVth century mosaics in the Kilisse Cami, begun by private enterprise, has been completed; and they are now under the care of the Istanbul Director of Antiquities, who has published some excellent reproductions of them in the official Turkish Fine Arts Magazine. A very important work achieved in 1942/3 was the excavation of the Church of Saint Euphemia, on the site of the old prison on the north-west of the Hippodrome. This was conducted by Dr. *Schneider*, and has revealed not only the original Vth century octagonal sanctuary but a series of frescoes of all dates. Dr. *Schneider* himself dates the earliest of them to the late VIIIth century; but so early a date is admittedly controversial. It is to be hoped that the whole excavation will soon be very fully recorded, as it is intended to build a modern government office on the site; and already the frescoes, which are exposed to the weather, are beginning to disappear. Work on the excavations of the Imperial Palace, which was being conducted by the Walker Trust of St. Andrew's University, has been suspended during the War. But it is now hoped that the whole area east of the Hippodrome and south of Ayia Sofia is to be scheduled as a national Archaeological Park. If this is done it will be possible to continue the excavation of the Palace on a far greater scale.

In the Thracian suburbs of Istanbul, at Küçük Çesmece, a party of archaeologists headed by Dr. *Aziz Oğan*, Director of the Archaeological Museum, and Professor *Arif Müfit Mansel* and consisting of students of the University has been slowly engaged in excavating Justinian's country palace of Hebdomon. The whole lay-out of the Palace is of great interest, and many fine mosaic pavements have been unearthed. In other parts of the country the state of emergency prevented the undertaking of any archaeological work; but with the coming of more peaceful conditions many areas will now be opened to archaeologists.

There has been inevitably certain damage to Byzantine monuments owing to lack of funds for their upkeep and to ideas of modern progress. Neglect of its roof has caused damage from damp to the mosaics of the Kahriye Cami, the Church of the Chora. A small portion of the sea-walls have recently been pulled down, and other portions are threatened by new town-planning schemes. Part of the walls of Trebizond have been sacrificed in order to build a casino. But the Turkish authorities are aware of the importance of their ancient monuments; and we can hope that no further great loss will be permitted.

During these years there have been several publications in Turkish on Byzantine matters. *Vasiliev's* *Histoire de l'Empire Byzantin* has been translated by Professor Arif Müfit Mansel; and many articles have appeared in historical and archaeological periodicals. These have been 'popular' rather than specialist in character; but at the present stage of Byzantine studies in Turkey, it is more important to create and to maintain a general interest in Byzantium than to attempt much deep research, for which as yet the libraries and other academic facilities are insufficient.

MILADA PAULOVÁ / PRAGUE

BYZANTINE STUDIES IN CZECHOSLOVAKIA DURING THE OCCUPATION OF 1939—1945

After the arrival of the Germans in Czechoslovakia and the occupation of the state by the Nazis all universities were closed, already in the autumn of 1939, and gradually all literary activity became impossible. The majority of names of Czech research workers and writers appeared on the index, books were confiscated, the stocks of whole publications burnt and the publication of periodicals had to stop. Among the Byzantological studies the eighth volume of "*Byzantinoslavica*", printed in 1939—40, could only be published after the war in liberated Czechoslovakia. In fact the volume contains papers, which were written shortly before the outbreak and during the first months of the war, and we therefore include them in this survey. It also contains a few studies which escaped the censorship in the first two years of the war. Some-

times it was only an essay, sometimes it was part of a series which was later stopped.

General History. *Josef Šusta* tried to continue the publication of the "Dějiny lidstva" (History of Mankind), a world history written in Czech. It was to be the representative work of the modern generation of Czech historians, planned for eight separate volumes, which in the series of world histories in European countries succeeded to the German "Propyläen Weltgeschichte". The first part of the fourth volume appeared in 1942. Then the publication was stopped. *Milada Paulová* in her contribution entitled: Evropský sever a východ do sklonku 13. věku (The North and East of Europe up to the End of the 13th Century) continued the synthesis of Byzantine history, which in the preceding third volume had been brought by *J. Bidlo* up to the time of the Comnenian dynasty. Reference is made to Byzantine history already in the chapter "Hungary till Bela IV" by showing how Greek influences penetrated into the Hungarian state and how they competed and struggled with the Latin culture. Then follow the chapters on Byzantine history itself: The Accession of the Comnenian Dynasty to the Byzantine Throne, The Emperors John and Manuel Comnenus, Internal Conditions in the Byzantine Empire during the Reign of the Comnenian Dynasty, The Origin of the Serbian Empire, The Fourth Crusade, The Latin Empire in the East and Slav States in the Balkans. Besides a bibliography and numerous illustrations a map of "Northern and Eastern Europe round 1350" is included. Many pages are devoted to the development of the empire and civilisation of the Serbs and Bulgarians. The publication of the second half of the volume, which contained chapters on Serbian history under the Czar Dušan by the same author, was stopped. *Felix Tauer's* Dějiny a kultura islámu od poloviny VIII. do počátku XIII. století (History and Civilisation of Islam from the Middle of the 8th to the Beginning of 13th Century) and *Josef Šusta's*: Emancipace církve západní a první výpravy křížové (Emancipation of the Western Church and the First Crusades) also refer to Byzantine history.

Prehistory. *V. Krička* published in Slovakia, which was an independent state during the war, a work entitled: Výtvarný prejav slovenského praveku (Art in Slovak Prehistory), Knižnica výtvarného umenia I., Turč. Sv. Martin 1942, which is very interesting for byzantinologists too. Here, for the first time, a picture of the beautiful bowl from the silver treasure of Zemianská Vrbová near Kripna was published. The treasure contains Byzantine jewels, vessels and coins. In Moravia and even in Bohemia there are sufficient discoveries of Byzantine jewels, mainly earrings, and even coins of the 9th and 10th centuries, i. e. from the times when the powerful Great Moravian Empire not only accepted Christianity and Byzantine culture, but also attracted by its power and wealth Byzantine merchants who travelled from Constantinople via Hungary to Moravia. The discoveries from this period in Slovakia are on the contrary very poor. The treasure in Zemianská Vrbová however is not connected with those discoveries. It is exactly dated (by means of its coins) and belongs to the field of Avar and Byzantine relations and of export trade into the Carpathian valleys

in the time of the Avar Empire in the 7th century. — *J. Boehm's* book: *Kronika objeveného věku* (The Chronicle of the Discovered Age), Praha 1941 deals with the jewels of the 9th and 10th centuries and of the following two centuries which were found in Bohemia and Moravia. He gives a picture of the pre-historic development of Bohemia and Moravia from the early stone-age to the beginning of the second millenium A.D. Discussing the jewels he admits that a certain Western contribution to their production cannot be denied, but the spirit and style of their production is undoubtedly Byzantine. Byzantine here of course includes the near East.

Numismatics. *Gustav Skalský*: *České mince a pečeti XI. a XII. století* (Czech Coins and Seals of the 11th and 12th century), Sborník Národního Musea 1938. He discusses the Czech denars of the 11th and 12th centuries which from the end of the 11th century belong to the most beautiful coinage in Europe, especially as regards their iconography, and by comparing them with contemporary seals he examines and explains the origin, meaning and importance of their unusual pictorial richness. He proves the existence of Byzantine patterns during this period and as early as the last decades of the 10th century. These patterns greatly influenced Czech coinage at that time.

Church-Slavonic literature and culture. Some of the works of Czech students of Slavonics refer to the period of Cyril and Method. The essay by *Olaf Jansen* (*Roman Jakobson's* pseudonym): *Český podíl na církevně-slovanské kultuře* (The Czech Contribution to Church-Slavonic Civilisation, Sborník: Co daly naše země Evropě a lidstvu, Praha 1940), refers to the Moravian mission of Konstantin (Cyril) and Method and thus to the foreign policy of Byzantium in the sphere of culture. — *Josef Vašica*: *Slovanská liturgie sv. Petra* (Slavonic Liturgy of St. Peter), *Byzantinoslavica* VIII. proves that this Slavonic translation has its origin as early as the times of Cyril and Method and so also establishes the date of the Greek version of Peter's liturgy which appeared already in the middle of the 9th century. In his further statements the author undermines the generally accepted opinion that the famous Kiev papers are a survival of Gregory's Sacramentary. — *Josef Vajs*: *Které recenze byla řecká předloha staroslověnského překladu žaltáře* (Which recension was the Greek Original of the Old Church-Slavonic Translation of the Psalter), *ibidem*, proves by comparing more than 500 passages of the psalter and by making a detailed analysis of them that without any doubt it must have been the recension of the priest Lukian, the founder of the exegetical school in Antiochia in the last quarter of the 3rd century. In his second paper: *Je-li staroslověnský překlad evangelií a žaltáře nějak závislý na gotském překladu Vulfilově* (Whether the Old Church-Slavonic translation of the gospel and the psalter is somehow dependent on the Gothic translation of Wulfila), the author destroys the ridiculous fascist theories of the Croat *Hamm* that the glagolitic writing was derived from Gothic and that the glagolitic literature, especially the Old Church-Slavonic translation of the Scripture, was influenced by Arianism, because the translation originated under the influence of Wulfila's translation. — In the same

volume of *Byzantinoslavica* Josef Kurz completed his philological study: *K otázce členů v jazycích slovanských se zvláštním zřetelem k staroslověnině* (On the question of the articles in Slavonic languages, with special reference to Old Church-Slavonic).

History. *Květoslava Bartová*: Igorova výprava na Cařihrad (Igor's Expedition to Constantinople), *ibidem*, discusses the well known Russian-Byzantine relations in the 10th century. The value of her study lies in the detailed criticism of the sources, by which she explains a number of details, which so far have been disputed. She discusses the reasons of Igor's expedition and thus for the first time she publishes and develops the opinions expressed by J. Bidlo in his university lectures, namely that the reason of this Russian-Byzantine war was the repudiation of all commercial treaties with Russia which became useless for Byzantium and in fact onerous, when after the death of the powerful Bulgarian Czar Simeon all dangers threatening the empire from this quarter disappeared, and it was no longer necessary to assist the Russian allies. In 944 the treaties were renewed as a result of Igor's expedition.

Arts. N. L. Okunev: *Monastýr Morača na Černé Hoře* (Monastery Morača in Černá Hora), *Byzantinoslavica* VIII, with excellent illustrations and plans. Although this architectural memorial of the 13th century which belongs to the oldest group of the Serbish cathedrals of the so called Rascian School and shows strong Roman influences, has already been widely discussed in literature, it has not yet been completely investigated. Okunev for the first time gives an analysis of its original 13th century paintings and also for the first time he publishes a list, description and plan of its 16th century paintings. — Josef Myslivec in three essays dedicated to iconography, first discusses the typical features and the stylistic development of the Serbish icons: *Srbská ikona* (The Serbish Icon), *Dílo* XXXI, 1940—41, which continued for a long time, in fact till the baroque age, as a branch of church painting in the Eastern church. From there he proceeded to Byzantine iconography: *Byzantská ikona* (The Byzantine Icon), *Dílo* XXXIV, 1941—42 and finally to the Italo-Greek or Italo-Cretan school of iconography in the post-Byzantine period of painting from the 15th to the 18th centuries. This painting had its direct origin in the paintings of the Palaeologian period but surpassed them in its most outstanding works because of its emotional vigour. (*Italořecké ikony* (Italo-Greek Icons), *ibidem*.) In his work: *Umění pozdní gotiky a Byzanc* (Art of the Late Gothic and the Byzantine Empire), *Dílo* XXXII 1941—42, he deals with the symbolism of the Suffering Christ and the Mater Dolorosa in the Central European and Western Gothic art and with other features of Byzantine influence, and he shows that the part played by Byzantium in Western art of this period is more and more discovered and acknowledged.

František Dvorník, a leading Czech Byzantologist, spent the Second World War in exile and wrote in English. His works are reviewed by Joan M. Hussy and Norman H. Baynes in their review of works in Byzantology published in Great Britain (p. 114 and p. 117).

НЕКРОЛОГИ
OBITUARIES
NÉCROLOGIES

CHARLES DIEHL

(1859—1944)

La disparition de Charles Diehl, le premier novembre 1944, a atteint non seulement la science française dont il était un des plus brillants représentants, mais les études byzantines internationales, qu'il avait contribué à organiser. Ce fut grâce à lui que l'histoire de Byzance fondée au XVII^e siècle par les Ducange et les Montfaucon fut rénovée en France après une longue éclipse. Des savants comme Couret, Rambaud, Bayet, Gasquet lui avaient bien consacré de bonnes monographies, mais ces tentatives étaient isolées et sans lendemain. Ce fut cette tradition interrompue que Diehl fit revivre en France, en ne se contentant pas de montrer dans des ouvrages aussi solides par leur érudition, qu'attachants par leur forme, tous les aspects de l'histoire, de la civilisation, de l'art de Byzance, mais en faisant des études byzantines la matière d'un enseignement magistral dans la chaire de la Sorbonne dont il fut le premier titulaire en 1899. Il forma ainsi des élèves qui s'adonnèrent à leur tour à la byzantinologie, non seulement en France, mais dans tous les pays cultivés, particulièrement en Grèce, en Serbie, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Roumanie, aux États-Unis.

Aujourd'hui, grâce à un demi siècle de découvertes, la matière immense que représentent les sources de l'histoire de Byzance, exige une certaine spécialisation. De plus en plus les historiens, les archéologues, les philologues, qui s'occupent de Byzance se cantonnent dans une spécialité. Diehl appartient à une époque où un même savant pouvait embrasser toutes les disciplines qui permettent de considérer la civilisation byzantine sous tous ses aspects. Il y était préparé par ses études antérieures: élève de l'Ecole Française de Rome après sa sortie de l'Ecole Normale Supérieure en 1881, attiré déjà par Byzance, il avait publié en 1883 une étude sur *la Colonie Vénitienne de Constantinople au XIV^e siècle* et visité les principaux sites byzantins comme Ravenne et la Terre d'Otrante. Transféré à l'Ecole Française d'Athènes (1883—1885) il dut se livrer à l'étude des monuments antiques, explorer les champs de fouilles, déchiffrer les inscriptions. Cette incursion dans le domaine hellénique qui nous a valu ses charmantes *Excursions archéologiques en Grèce* (Paris 1890) était la meilleure préparation à l'étude scientifique de la civilisation byzantine, qui, malgré des apports étrangers est restée une survivance de l'hellénisme. Avant d'enseigner à la Sorbonne il avait été d'ailleurs professeur d'archéologie et d'histoire grecques de 1885 à 1899.

Mais il était déjà conquis à Byzance, comme le montrèrent sa thèse principale de doctorat ès-lettres, *l'Administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne* (1888), qui le mit de

suite hors de pair, et son *Afrique Byzantine* (533—709) 1896, tirée de ses rapports sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord, où il étudia le système fortifié d'époque byzantine contre les Berbères. Les deux livres se complètent par les renseignements qu'ils renferment sur la restauration de l'autorité byzantine sur deux provinces reconquises par Justinien sur les barbares et sur la transformation administrative qui aboutit en Afrique comme en Italie à la fin du régime de la séparation des pouvoirs civils et militaires et par leur réunion dans les mains d'un exarque.

Ce furent certainement les observations que l'étude des sources de ces deux ouvrages lui donna l'occasion de faire, qui poussa Diehl à aborder le vaste sujet devant lequel tous les historiens avaient reculé, en écrivant un étude complète sur *Justinien et la Civilisation Byzantine au VI^e siècle* (1901). Jamais les figures du grand empereur, de Théodora et de leurs conseillers n'avaient été montrées avec ce relief; jamais la partie solide et la part chimérique de son œuvre n'avaient été mieux délimitées. Diehl avait fait une étude critique de toutes les sources connues alors et proposé une explication raisonnable des contradictions entre le Procope des Histoires et le Procope des Anecdota. Ce fut dans ce livre qu'il donna vraiment sa mesure.

Mais tout en préparant de nouveaux ouvrages, Diehl faisait en Sorbonne des cours publics très goûtés et ce n'est pas un mince service qu'il a rendu aux études byzantines en les faisant accessibles au grand public lettré. Ce fut pour les lecteurs de ce genre qu'il publia en 1904 un livre, qui est un petit chef-d'œuvre, sur *Théodora, impératrice de Byzance*. C'est de la même veine que sont sortis les deux délicieux volumes des *Figures byzantines* (2 séries, 1906 et 1908) où dominent les portraits féminins, véritable galerie pittoresque d'impératrices, de princesses et même de bourgeoises. Nul n'a eu mieux que Diehl l'art de tirer du récit parfois monotone d'un chroniqueur un épisode vraiment vivant, bien que toujours scrupuleusement fidèle à sa source. Ces ouvrages publiés sans référence n'en supposent pas moins une connaissance parfaite des sources.

Nous ne pouvons pas insister davantage sur l'infinie variété de son œuvre historique, la belle synthèse *Byzance grandeur et décadence* (1919) où sont exposés à grands traits les ressorts de la machine administrative et les causes de sa ruine, le grand ouvrage sur *l'Égypte chrétienne* (tome III de *l'Histoire de la Nation égyptienne* de Hanotaux, 1933), sa collaboration à *l'Histoire du Moyen Âge* de Glotz, avec Georges Marçais (tome III: *Le Monde Oriental* de 395 à 1081) en 1936 et tome IX avec Guiland, *Œconomos* et Grousset, la dernière œuvre qu'il ait écrite, parue après sa mort (*L'Europe Orientale* de 1041 à 1453) en 1945. Enfin on lui doit une masse d'articles, de communications, de comptes-rendus critiques, spécialement dans le « Journal des Savants », dans la « Revue Historique », dans les « Mélanges » Schlumberger, Iorga etc. Tous les travaux, quels qu'ils soient, signés de lui sont remarquables par la clarté de leurs exposés, la sobriété et la pureté de leur écriture, avec parfois une pointe d'humour toujours justifiée, enfin par la conscience et l'esprit critique avec lesquels sont étudiées leurs sources.

Mais l'histoire de Byzance n'est qu'un aspect de l'œuvre de Charles Diehl. Dès son séjour aux écoles d'Athènes et de Rome il avait commencé l'étude de son l'art qu'il considérait comme le témoignage le plus représentatif de son histoire. Son séjour en Grèce lui avait permis d'étudier à fond le monastère de Saint-Luc en Phocide et il en publia une monographie qui fut en 1889 la première œuvre française consacrée à l'art byzantin depuis les ouvrages estimables, mais peu au courant de Bayet. Une place importante fut donnée en particulier à la description des mosaïques murales, si peu connues encore. Après la publication dans les « Villes d'Art Célèbres » de *Ravenne* 1903, *Palerme et Syracuse* 1907 (il devait y ajouter *Constantinople au Moyen Âge*, 1935) il résolut de doter la France

d'un *Manuel d'Art byzantin*, mis au courant des découvertes les plus récentes. La première édition est de 1910, mais sa réédition en 2 volumes (1925—1926) en a fait un répertoire complet de tous les monuments avec bibliographies abondantes et surtout des vues d'ensemble, qui font de cet ouvrage plus qu'un simple manuel et où Diehl exposait sa doctrine du rôle de Constantinople comme foyer principal et presque exclusif du développement de l'art byzantin. De là des polémiques avec les tenants de la part complète de l'Orient dans cet art, notamment avec Strzygowski et Schmitt. Le complément du Manuel fut une *Histoire de l'Art byzantin* en 3 volumes, à grand format et à planches, avec la collaboration pour l'Architecture de Jean Ebersolt, pour les Arts Mineurs de l'auteur de ces lignes, tandis que Diehl s'était réservé la Peinture (1933—1936).

Ce qui caractérise la vie de cet illustre savant, c'est son unité et sa régularité (son enseignement à la Sorbonne s'est poursuivi jusqu'à sa mise à la retraite, de 1899 à 1934), mais aussi sa prodigieuse activité qui se dépensait dans les congrès internationaux d'histoire et d'archéologie, dans les voyages d'études et même dans les tâches administratives (présidence du Concours d'agrégation d'histoire). En 1910 il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions, dont il était déjà correspondant. D'une robuste santé, il conserva jusqu'au dernier moment sa maîtrise intellectuelle et sa puissance de travail malgré la cécité complète qui attrista ses dernières années. Aidé d'un secrétaire, il continua à publier des livres et des articles. Un de ses derniers ouvrages composé dans l'hiver de 1942—1943, *Les Grands problèmes de l'Histoire Byzantine* (1943), est en quelques sorte une synthèse de sa doctrine sur les institutions, l'état social et l'art de Byzance. Il eut encore la force d'achever les chapitres qu'il s'était réservés dans le tome IX de l'Histoire du Moyen Age de Glotz (*Commènes et dynastie des Anges*), ainsi qu'une petite étude sur Mistra. Avant sa mort il avait commencé à rédiger des *Souvenirs* qui devaient offrir le plus vif intérêt. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître regrettent en lui l'homme affable et distingué, mais ont du moins la certitude que le mouvement qu'il a créé au bénéfice des Études byzantines en France a un avenir assuré et que ses livres, traduits en plusieurs langues et répandus dans le monde entier, feront longtemps autorité dans les études internationales de byzantinologie.

Louis Bréhier / Reims

NICOLAE IORGA

(1871—1940)

Il a eu une fin tragique, assassiné par ses compatriotes qu'avait égarés la propagande allemande. Peu de Roumains avaient pourtant, autant que lui, mérité de la nation roumaine, de la culture et de la science roumaines. Comme publiciste patriote et démocrate, comme député pendant de longues années, il eut aussi, il est vrai (depuis 1905), une activité politique, mais l'œuvre principale de sa vie appartient à la vie culturelle, à la science et surtout à l'histoire. Son œuvre d'historien constitue une étape décisive dans l'historiographie roumaine. Elle s'appuyait, certes, sur des travaux antérieurs et sur l'œuvre des historiens roumains de la génération précédente. En effet, l'historiographie roumaine avait déjà fait, dans le 2^e moitié du 19^e siècle, un grand pas en avant. Il suffit de nommer M. Kogălniceanu, M. Bălcescu, B. P. Hașdeu, D. Sturdza, A. D. Xenopol. Ce dernier notamment, disciple de l'école française et de la philosophie française, introduisit en Roumanie la philosophie de l'histoire et fut le premier théoricien roumain des sciences

historiques. Mais le vaste ouvrage de Xenopol sur l'histoire roumaine « *Istoria Românilor din Dacia Trajană* », réédité plusieurs fois en roumain et aussi en français (sous la forme d'un résumé de 2 volumes) était, du point de vue critique, assez faible: rédigé avec des moyens scientifiques insuffisants, il restait trop superficiel et vieillit bientôt en ce qui concerne du moins les parties les plus anciennement rédigées.

Xenopol ne laissa même pas une école qui continuât l'étude de passé roumain. Une contribution plus importante pour le développement récent de l'historiographie roumaine fut celle de l'école critique, élevée dans les méthodes de recherche critique de l'occident à la fin du XIX^e siècle, en partie à Vienne chez V. Jagič et de K. Jireček. À côté de D. Onciul, professeur d'histoire roumaine ancienne à l'Université de Bucarest, auteur d'un ouvrage sur l'apparition de principautés roumaines au Moyen-Age, à côté du byzantologue D. Russo, de l'archéologue V. Pârvan et de l'historien de Moyen-Age roumain G. Giurescu, ce fut surtout le slaviste J. Bogdan (1864—1919) dont les travaux contribuèrent à la connaissance de « l'époque slave » de l'histoire roumaine. Sous la direction de Bogdan et Giurescu parurent en Roumanie les meilleures publications de sources du moyen-âge pour servir à l'étude de l'histoire roumaine (les *Chroniques slavo-roumains*, et les *Documents slavo-roumains*). C'est cette nouvelle école critico-analytique qui vit aussi les débuts de N. Iorga (né en 1871). Originaire de Botoșani, petite ville de Moldavie, il avait fait ses études supérieures à l'étranger: à Paris et à Leipzig, où comme élève de K. Lamprecht, il obtint aussi son doctorat, et acquit le renom d'un chercheur capable et doué. À peine âgé de 24 ans, il fut nommé à la fin de ses études à l'étranger, professeur d'histoire générale à l'Université de Bucarest, et consacra sa vie à la science historique et à la culture roumaines.

En tant que professeur d'histoire générale, il étudiait l'évolution de l'Europe, mais il considérait toujours en premier lieu, dans son travail, le passé de son propre pays et ses relations avec l'étranger. Si l'historiographie du 19^e siècle se caractérisait par l'intérêt primordial pour les questions locales, et si les historiens roumains, dans l'ensemble, négligeaient l'étude des transformations culturelles, économiques et politiques qui s'étaient développées, réagissant les unes sur les autres, hors du territoire roumain, lui, Iorga, fit entrer l'histoire roumaine dans le domaine de l'histoire générale, afin de replacer le passé roumain dans le mouvement et de déterminer la place qui appartient aux Roumains dans l'histoire des pays européens proches ou éloignés. Pour étudier de ce point de vue le passé de sa nation, il dut se livrer dans la première période de ses travaux à une grande activité de chercheur, pour rassembler des sources. Il n'est pas d'archives en Roumanie, pas d'archives de quelque importance à l'étranger où il n'ait recherché des documents.

Le résultat de cette chasse aux documents, ce furent quelques dizaine de publications importantes: 1. *Documente privitoare la istoria Românilor* (série ouverte par E. Hurmuzaki vol. 10, 11, 12, 14, 15; 2. *Studii și documente* (20 vol. environ); 3. *Acte și fragmente*, 6 vol.; 4. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle*, 6 vol., 5. *Izvoarele contemporane asupra mișcării lui Tudor Vladimirescu*, etc. Il est vrai que d'autres recueils de sources avaient été publiés aussi à la limite du 19^e et du 20^e siècle, par d'autres savants roumains: J. Bogdan, G. Ghibanescu, Costachescu, S. Dragomir, G. Tocilescu, Nistor, Panaitescu. Mais les recueils publiés par Iorga ont un caractère particulier.

Tandis que les autres chercheurs s'attachent aux sources slaves, dans la mesure où elles concernaient l'évolution supérieure de la Roumanie, Iorga concentra son attention sur les sources rédigées en langues non slaves. Ayant ainsi préparé le terrain pour son travail d'analyse critique, il développa ensuite comme écrivain une activité que bien peu d'histo-

riens contemporains roumains ou étrangers pourraient égaler. Il n'est pas peut-être une seule question de l'histoire de la Roumanie et du monde que sa plume n'ait touchée — pas un seul problème de l'histoire politique, diplomatique, culturelle, religieuse, littéraire, artistique, dont il ne se soit occupé ou que même il n'ait traité sous forme de monographie ou du synthèse. Quant à l'histoire roumaine, il sut toujours qu'il ne suffisait pas, pour la comprendre, de connaître et d'étudier seulement l'histoire politique qui tenait la première place de l'historiographie roumaine du 19^e siècle; il savait qu'il ne suffisait pas de connaître seulement les règnes des souverains, le développement des frontières politiques. Mais dans l'esprit de son maître Lamprecht, il s'efforçait de pénétrer dans l'histoire de sa patrie par la connaissance des ses affaires intérieures, de sa civilisation. Et à juste titre. Car si l'étude des questions culturelles est nécessaire pour comprendre l'histoire des autres pays européens, elle l'est bien plus encore pour comprendre l'histoire roumaine, dont le caractère et le cours ont été pendant des siècles, déterminés par des influences étrangères (notamment slave et grecque).

Telle est bien la raison pour laquelle Iorga donnait une grande importance à l'étude des relations de la Roumanie avec les autres nations européennes. Il n'est peut-être pas une seule nation d'Europe que Iorga n'ait reliée au moins par quelques fils à son propre pays. Citons en particulier: *Histoire des relations entre la France et la Roumanie* (1918), *Histoire des relations anglo-roumaines* (1917), *A History of Anglo-Roumanian Relations* (1931), *Rapporti politici tra l'Italia e la Romania* (1923), *Histoire des relations russo-roumaines* (1917), *Polonais et Roumains* (1921), *Relations entre les Serbes et les Roumains* (1922), *Roumains et Grecs au cours des siècles* (1921). En tant que rédacteur de la principale revue historique roumaine «*Revista istorică*» (depuis 1915), la «*Revue historique du Sud-Est Européen*» (depuis 1914) — que ses contributions suffisaient à remplir — il y publia de nombreux articles analogues. S'appuyant sur son propre examen analytique, Iorga écrivit quelques aperçus synthétiques de l'histoire roumaine: *Geschichte d. rumän. Volkes* I/II (1905/7), *Histoire de Roumains et de leur civilisation* (1919, 1924), *Istoria Românilor și a civilizației lor* (1930), *Istoria poporului românesc* I/V (1922—28) *A history of Roumains* (1925), *La place des Roumains dans l'histoire universelle* I/III (1935/6), *Istoria Românilor* I/IX (1936/38) et en outre quelques synthèses de l'histoire roumaine dans certaines provinces: *Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie* I/II (1915/6), *Istoria Românilor din Ardeal și Ungaria* (1919), *Istoria Românilor din Peninsula Balcanică* (1919), et quelques synthèses du développement de la Roumanie dans le domaine artistique, militaire, littéraire, religieux, économique: *Istoria literaturii Române* I/III (1925/32), *Istoria bisericii române* I/II (1908/9), *Histoire de l'art roumain ancien* (en collaboration avec Bałs, 1922), *Istoria comerțului rom.* (1925), *Istoria armatei române* I/II (1910/19). L'histoire roumaine constituait pour Iorga un seul organisme vivant, même si les différentes branches de la nation avaient vécu séparées les unes des autres pendant des siècles, dans des formations politiques spéciales (Valachie, Moldavie, Transylvanie).

Il abandonna dans ses aperçus synthétiques la division de l'histoire roumaine par dynasties, qui était de tradition et consacra son attention plutôt aux mouvements nationaux, à l'administration intérieure, à la vie des villes et des villages. Il regardait toujours l'histoire roumaine sous l'angle de la civilisation, des grandes idées directrices de la vie nationale. Dans l'histoire de son pays il voyait avant tout l'histoire de la civilisation. — Cette idée que l'histoire roumaine malgré le morcellement politique de Roumanie jusqu'à l'époque contemporaine, constitue un tout, n'est pas une idée nouvelle. Elle avait déjà été émise par les chroniqueurs roumains du 16^e au 18^e siècle, tous dominé par le sentiment

de la parenté et de la communauté d'origine de tous les Roumains. Cette unité fut soulignée en particulier par l'école latine à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e siècle, pour qui l'unité de la nation roumaine était un fait évident. De même les historiens roumains du 19^e siècle, sans tenir compte du morcellement en diverses formations politiques, firent de l'unité permanente de la nation leur pensée centrale. Mais le principal porte-parole de cette opinion fut N. Iorga pour qui le principe et le fondement même de l'histoire roumaine consistait dans l'unité spirituelle des Roumains et l'étroitesse de leurs relations mutuelles. L'histoire roumaine est pour lui l'histoire du développement de l'ensemble des Roumains. Aussi traitait-il toujours l'histoire des différents groupes roumains de façon synchronique — et, il faut le dire, avec succès. Sa tâche était facilitée par le fait que les Roumains, malgré leur dispersion ont toujours entretenu d'étroites relations mutuelles, des traits de civilisation communs, une langue roumaine commune. Jamais ils n'ont connu le séparatisme linguistique, jamais ils n'ont eu parmi eux un Bernolák ni un Ștúr. Au contraire, les Transylvains contribuèrent de façon importante au maintien de l'unité nationale et linguistique, ainsi qu'à l'éveil national roumain à l'époque contemporaine.

Caractéristiques sont aussi les idées de Iorga sur la place qu'occupent les Roumains dans l'histoire générale, à côté des autres nations, ainsi que sur le sens même de l'histoire roumaine. L'historiographie roumaine jusque là, n'avait pas consacré à ce problème l'attention qui lui était due, ou n'en avait pas montré toute l'importance. C'est Iorga qui, le premier, montra la fonction historique des Roumains, leur rôle dans l'évolution du monde orthodoxe, dans la lutte contre les Turcs, dans le développement du monde roman, dont ils constituaient la branche la plus orientale. Le sentiment national lui apparut comme l'idée fondamentale qui se développait, au cours des siècles, dans l'évolution historique de la Roumanie.

L'étude du passé roumain fit donc grâce à Iorga, un grand pas en avant. Qu'il s'agisse des débuts de la nation roumaine, ou de la naissance des plus anciens états roumains du Moyen-âge ou des problèmes du Moyen-âge Roumain ou de la vie contemporaine, toutes ces questions ont été reprises et renouvelées par Iorga. On ne peut dire certe, que les conclusions de Iorga aient obtenu l'assentiment général. Elles soulevèrent des doutes dans son pays et dans les pays voisins. Ainsi nous ne pouvons être d'accord avec lui quant au caractère roumain de la principauté de Dobroudja au 11^e siècle, ni quant aux influences slaves dans la vie roumaine. Sur ce point, Iorga subissait encore trop l'influence de l'ancienne historiographie romantique, parfois celle aussi de « l'école latine », ce qui lui faisait trop mettre accent sur les influences occidentales et latines subies par les Roumains, et diminuer à tort l'action des Slaves, dans son ignorance des langues slaves et des sources slaves. Nous ne pouvons adopter non plus son interprétation « nationaliste » de certaines grands figures de l'histoire roumaine, par exemple le prince Michel (fin du 16^e siècle), en qui l'on peut difficilement voir un précurseur et le représentant de l'unité nationale et politique des Roumains. C'est à juste titre encore que des objections ont été élevées contre les idées de Iorga sur les questions sociales et économiques du moyen-âge roumain, le début de la propriété agraire en Roumanie, les classes sociales (paysans et boïars), l'origine de la dynastie roumaine et de l'ancienne classe des boïars (et des anciens boïars).

Dans le domaine de l'histoire générale, Iorga est bien connu aussi par une série d'ouvrages de caractère synthétique. L'empire byzantin et osman, ainsi que le monde roman, étaient le principal objet de ses recherches, dont voici les résultats: *Istoria literaturilor romane* (1920), *Formes byzantines et réalités balcaniques* (1922), *Relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen-âge* (1923), *Essai de synthèse de l'histoire de l'humanité* (1926—28), *Istoria statelor balcanice în epoca modernă* (1913), *The Byzantine*

Empire (1907), *Histoire de la vie byzantine. Empire et civilisation I/III* (1934), *Byzance après Byzance. Continuation de l'histoire de la vie byzantine* (1935), *Geschichte d. osmanischen Reiches I/V* (1908/1913).

Ses travaux sur l'histoire byzantine se font remarquer à côté de l'œuvre de Vasiliev, de Diehl et d'autres byzantinistes, par leur étendue et par la richesse de leur contenu; il apportent aussi une importante contribution à l'histoire des Slaves du Sud et de leurs relations avec Byzance, même si les opinions de Iorga sur ce point n'obtiennent pas toujours notre accord. — Son aperçu synthétique de l'histoire turque bien qu'elle s'appuie sur une documentation limitée, et ne puise pas aux sources turques, a remplacé les ouvrages plus anciens de Hammer et de Zinkeisen. L'œuvre de N. Iorga a donc une valeur exceptionnelle pour la connaissance de l'histoire roumaine et de l'histoire générale, et notamment pour l'histoire de l'Europe sud orientale. Pour la fécondité littéraire il n'avait dans son domaine à peu près aucun rival. Possédant de nombreuses langues (à l'exception des langues slaves), des connaissances encyclopédiques, une mémoire prodigieuse et de grandes capacités littéraires, il se renouvelait sans cesse dans ses exposés et ses travaux, même sur un thème déjà traité. On lui a certe reproché parfois des défauts de méthode, un certain manque de critique scientifique, trop de hâte dans ses jugements, peu de clarté dans son style.

Cela ne doit en rien diminuer notre admiration pour la grande œuvre accomplie par ce savant qui seul, par ses propres moyens, a entrepris avec succès de décrire sous de nombreux aspects le passé de son propre pays et l'histoire de l'Europe dans toute sa complexité.

Josef Macîrek / Brno

LUBOR NIEDERLE

(1865—1944)

L'œuvre de Lubor Niederle, notre dernier synthécien, ne constitue pas un anneau insignifiant dans la chaîne de notre histoire moderne, mais elle est une date dans l'étude de l'histoire slave, de même que l'étaient autrefois les « Slované starožitnosti » (Antiquités slaves) (Prague 1837) de P. J. Šafařík. La grandeur de Niederle est prouvée le mieux par le fait qu'il n'y a pas d'autre savant slave dont les livres et d'autres écrits soient traduits en aussi grand nombre en langues occidentales et slaves. Si chaque bon ouvrage scientifique a sa signification nationale, son œuvre si importante a une signification d'autant plus grande.

Il continue et complète l'œuvre de Šafařík ayant commencé lui même les recherches sur les antiquités culturelles slaves, le folklore slave, l'anthropologie slave et avec J. E. Vöclav sur l'archéologie slave. A l'étranger il est apprécié à sa juste valeur, le monde scientifique slave est fier de lui, ses amis et ses élèves lui manifestaient un sincère dévouement. Pédagogue éminent, il était toujours en contact avec ses élèves qu'il élevait par ses conférences et ses écrits où il mettait toute son âme. Il répondait aux lettres de ses amis par retour de courrier, même s'il était débordé de travail. Nommé professeur à la faculté de philosophie de l'Université Charles en 1891 il y enseigna jusqu'à l'année 1929 où il prit sa retraite. Nos savants qui se livrent à présent à des recherches sur le folklore et sur la préhistoire sont pour la plupart ses élèves ou les élèves de ces derniers. Les travaux de ces deux écoles de Niederle sont fort appréciés par notre public scientifique et par l'étranger et, là aussi, se manifeste la grandeur de Niederle.

Sa méthode de travail est digne d'être étudiée et suivie. Il puisait minutieusement à toutes les sources avant de traiter une question, il aimait à donner sur elle un aperçu de toutes les opinions la concernant et s'efforçait toujours de pénétrer jusqu'au cœur du problème et de se faire sur lui une opinion personnelle. Et il n'était jamais poussé par une autre idée que celle de connaître les choses telles qu'elles sont. Il est vrai qu'on lui reproche d'avoir été parfois dans ses conclusions trop prudent, mais Niederle se rendait compte de sa responsabilité en tant que professeur d'université dont les propos faisaient autorité pour ses élèves et pour d'autres personnes, et, dans son honnêteté scientifique, il ne voulait imposer à notre public son opinion personnelle en valeur d'opinion générale. Toujours il comparait ses explications fondées sur l'étude d'une branche quelconque avec les résultats d'autres sciences. En se préparant aussi consciencieusement à résoudre de grands problèmes il acquit une vue très large qui manque à ses élèves qui ne travaillent qu'à des sections de son œuvre. Il écrivait clairement, simplement et voulait que ses écrits fussent le commencement de nouvelles études. Doué pour le dessin, il enrichit son œuvre de nombreuses illustrations, de plans et de précieuses cartes.

Quand il commença son travail de recherches, sous l'influence de M. Tyrš et de J. Král, il se livra d'abord à l'archéologie classique, mais bientôt il passa à l'anthropologie, branche très étendue qui comprenait alors l'étude de l'humanité primitive au point de vue physique et culturel, donc non seulement l'anthropologie physique, mais aussi l'ethnologie et la préhistoire. Il compléta les connaissances acquises à l'université de Prague par des études à Munich et à Paris et par d'importants voyages scientifiques avant tout dans les pays slaves. C'est qu'il avait déjà à l'esprit au début de sa carrière scientifique, avant tout, l'étude de la préhistoire slave.

Bien que l'anthropologie physique sortît du cadre de son activité, le travail qu'il accomplit dans ce domaine, a son importance et nos anthropologues, ainsi que les anthropologues slaves en général l'apprécient à juste titre. Car Niederle fut le premier chez nous qui s'occupa d'anthropologie physique à l'université et dans les premières années de son activité scientifique il publia plusieurs écrits importants, dans lesquels il défendait l'opinion que le type à crâne allongé et blond n'est pas propre aux seuls Germains, mais qu'il était également fort répandu parmi les Slaves. Il complétait les données sur les dimensions des squelettes trouvés dans les tombes des anciens Slaves par des informations soigneusement recueillies sur l'aspect physique des anciens Slaves au moment de leur apparition sur la scène de l'histoire. Plus tard l'étendue de ses intérêts scientifiques et le développement rapide de l'anthropologie physique l'éloignèrent de ces études d'autant plus que son ami dévoué, J. Matiegka, commença à travailler dans ce domaine intensivement et avec succès.

Avec Niederle commence une tradition continue dans notre préhistoire. A l'Université Charles, il avait un précurseur dans la personne de J. E. Vöcl, mais depuis le mort de ce dernier 20 années s'étaient écoulées avant que Niederle eût commencé à faire ses cours à l'Université et à fonder son école qui porte l'empreinte de sa méthode. Dès le début de sa carrière universitaire, il se mit à écrire un manuel pour ses auditeurs: *Lidstvo v době předhistorické se zvláštním zřetелеm na země slovanské* (L'humanité à l'époque préhistorique en considérant spécialement les pays slaves), Prague 1893. Et déjà par cette première grande œuvre il porta la renommée de notre science au delà des frontières de notre pays. Ce livre parut en russe avec une introduction du grand savant russe D. N. Anučin et en extrait en polonais bien que l'auteur, à l'époque où il l'avait écrit n'avait pas encore atteint la trentaine. En établissant les fondations à des études modernes de l'archéologie tchèque, il trouva un auxiliaire fidèle en la personne de K. Buchtela avec lequel, plus tard il noua, ainsi qu'avec Matiegka, des liens d'amitié qui ne devaient se délier qu'avec sa mort.

Les caractères des deux savants étaient fort différents de même que leur façon de travailler, mais par là même ils se complétaient. Niederle se distinguait par ses larges aperçus sur la préhistoire européenne et Buchtela de son côté connaissait en détail le matériel archéologique tchèque. Leur travail commun était appelé *École universitaire archéologique*, en opposition à l'école « du musée » représentée par J. L. Pič, troisième fondateur des études modernes de l'archéologie préhistorique et du début de l'histoire en Bohême. Niederle et Buchtela réussirent à établir sur des bases solides le système de la préhistoire et du début de l'histoire des pays tchèques. Ils donnèrent l'esquisse de leur système dans *Rukověť české archeologie* (Introduction à l'archéologie tchèque), Prague 1910, petite brochure, mais dont chaque mot est le résultat de sérieuses études et de nombreuses consultations tenues entre les deux auteurs. Niederle, faisant suite au travail de Vocel, devint également le fondateur des études modernes de l'archéologie slave. Il considère les vestiges slaves comme une source importante de l'histoire slave la plus ancienne pour ses travaux anthropologiques, et pour son « Lidstvo » et avant tous pour ses *Slovanské starožitnosti*. Il fixe le programme de l'archéologie slave dans son excellent *Rukověť slovanské archeologie* (Introduction à l'archéologie slave), Prague 1931. Cette discipline suivant son avis doit avant tout étudier les vestiges des régions où l'on pense que se trouve le berceau des vieux Slaves et établir lesquels d'entre eux sont d'origine slave. Puis elle doit s'occuper d'un matériel archéologique qu'on sait sûrement déjà être slave et qui fait partie essentiellement de la seconde moitié du 1^{er} millénaire et des premiers siècles de notre millénaire. À ce programme on peut ajouter l'étude des vestiges archéologiques dans les pays slaves en général. Et là aussi nous suivrons son excellent exemple parce que Niederle dans ses « Slovanské starožitnosti » donnait des aperçus précieux sur le développement archéologique des pays slaves. Nos archéologues devraient en général, suivant son exemple consacrer une attention plus grande aux régions slaves et s'intéresser même à des questions qui dépassent le cadre de leur domaine particulier.

Niederle fut amené à l'étude du folklore slave par le large programme d'anthropologie ainsi qu'il était conçu à l'époque où Niederle commença ses travaux scientifiques, par sa participation à l'exposition tchécoslave à Prague en 1895 et par sa participation à la fondation du musée tchécoslave du folklore qu'il administra jusqu'en 1897. Les chapitres concernant cette question dans son *Život starých Slovanů* (La vie des anciens Slaves) sont le point culminant de ses études de folklore. Suivant l'exemple de P. J. Šafařík qui avait publié en 1842 son « livre d'or », son « Slovanský národopis » (L'ethnographie des Slaves), Niederle s'occupa également de l'ethnographie politique slave et là aussi il accomplit une tâche considérable. Son fameux *Slovanský svět* (Monde slave) fut publié d'abord en russe, puis en tchèque (en 1909) ; il fut traduit en français et parut également en extrait en anglais. *Národopisná mapa uherských Slováků* (La carte ethnographique des Slovaques hongrois), Prague 1903, 2^{ème} édition 1906 offre à tous les lecteurs non prévenus de solides informations sur l'étendue des sièges slaves dans l'ancienne Hongrie. Cet ouvrage, de même que « Slovanský svět », a outre sa valeur scientifique une signification politique.

De bonne heure Niederle commença l'élaboration totale de la préhistoire slave. Il s'agissait, suivant la méthode de Šafařík, de fixer selon les résultats de l'époque la plus récente, la partie d'origine des Slaves et d'expliquer les débuts de l'histoire des Slaves étant compris comme un tout ainsi que l'histoire la plus ancienne des nations slaves prises en particulier. C'était une tâche d'une grande envergure et difficulté ; mais Niederle a sûrement bien considéré ses aptitudes et ses possibilités lorsqu'il se décida à faire ce travail. La partie historique de ses « Slovanské starožitnosti » paraissait dans les années 1902

à 1924 et se divise en 4 parties dont la première est consacrée à l'étude des Slaves considérés comme un tout, la seconde s'occupe des Slaves du sud, la troisième des Slaves de l'ouest et la quatrième de ceux de l'est. Une partie de « Slovánské starožitnosti » de Niederle intitulée « Život starých Slovanů » est une nouveauté dans la littérature slavistique. Elle a paru à Prague dans les années de 1911 à 1925 en trois parties et en 5 volumes (le 2^{ème} volume de la seconde partie traite du droit slave et est écrit par Th. Saturník). Niederle y étudie, dans des chapitres qui constituent des monographies indépendantes et parfois très vastes, toutes les manifestations de la culture slave depuis la préhistoire jusqu'à la disparition du paganisme. Il puisait dans les sources historiques qu'il sut réunir avec une totalité extraordinaire, mais il puisait aussi dans la philologie, le folklore, l'archéologie, l'anthropologie et la sociologie. Bien que n'étant pas un spécialiste de la philologie, il connaissait tous les ouvrages ayant une signification pour le début de l'histoire des Slaves et il prenait conseil de J. Zubatý, J. Polívka, R. Dvořák, F. Groh, ainsi que de son frère Václav, éminent philologue classique.

Pendant un quart de siècle Niederle fit paraître les uns après les autres les volumes de son œuvre monumentale, ayant en même temps constamment à l'esprit la riche littérature concernant tous les domaines de l'histoire slave la plus ancienne et de l'ancienne culture slave. C'est à Paris qu'il fit paraître le résumé de son travail assidu et constant, en même temps, que les derniers volumes de son œuvre tchèque sous le nom de *Manuel de l'antiquité slave* (première partie en 1923, deuxième partie en 1926). Depuis, bien des écrits qui complètent l'œuvre de Niederle ont paru, et pourtant une très grande part de ce que Niederle avait dit conserve à l'heure actuelle toute sa valeur. Notamment certains chapitres de la « Život starých Slovanů » n'ont pas encore été, en majeure partie, surpassés. Et Niederle mérite que tout ce qu'il a écrit soit chez nous également constamment et assidûment étudié.

Les parties où Niederle traite la question du rôle joué par l'empire romain oriental dans l'histoire slave ou bien celles où il traite des influences byzantines sur la vie des anciens Slaves, sont si nombreuses et si précieuses que l'importance de Niederle pour l'étude des rapports byzantins et slaves devrait être étudiée en détail. Dans ces brèves parolées prononcées en sa mémoire je ne puis qu'attirer l'attention sur ses mérites dans ce domaine du travail historique dont font partie les chapitres du IV^e volume de « Slovánské starožitnosti » consacré aux Slaves de l'est et avant tout la partie en deux volumes où il traite des Slaves du sud. Toujours et toujours il étudie l'influence de la culture byzantine sur la vie des anciens Slaves dans la partie culturelle de son œuvre. Il écrit comment les Slaves ont pénétré dans le cercle de la culture romaine de l'est en envahissant au 6^e et 7^e siècle les Balcanes et l'Hellade et, en Russie, en s'avancant jusqu'à la rive du Pont. Il observe comment déjà au 5^e et au 6^e siècle la culture qu'on appelait culture des Goths, venait en vérité des ateliers grecs jusqu'aux sources du Don et de la Volga. Après, il explique comment, à la fin de l'ère païenne, les Slaves du sud et de l'est succombent à la culture byzantine, comment de nombreux bijoux byzantins et syriens leur parviennent, comment les grands seigneurs slaves reçoivent de Byzance des étoffes précieuses et comment ils suivent la mode byzantine, comment le guerrier slave fait connaissance avec la technique guerrière de Rome, et comment la culture byzantine exerce son influence sur les Slaves, même au point de vue de l'amélioration de l'agriculture, des arts plastiques et de la musique et d'autres domaines, comment cette amélioration fut apportée par la religion chrétienne en passant par la région byzantine. En analysant les coutumes religieuses, Niederle explique souvent que l'église de l'est était beaucoup plus tolérante envers les restes du paganisme que l'église de Rome. Les influences byzantines auraient pénétré en partie dans la mytho-

logie slave avant l'établissement du christianisme, en partie après. Certains détails du cérémonial du mariage trouveraient leur origine dans l'influence grecque, gréco-hébraïque ou romaine. Pour suivre l'influence byzantine sur les Slaves Niederle a également largement puisé dans l'archéologie et les bijoux slaves de la fin de l'ère païenne et des premiers siècles du christianisme slave lui ont fourni des sources abondantes. Son étude concernant les bijoux slaves est une base solide pour l'étude des ornements slaves du costume et du corps. Il démontre, comment la céramique et les bijoux réunissent les régions slaves à la fin du 1^{er} et au commencement du 2^{ème} millénaire après J. C. en un tout archéologique qui distingue les Slaves disséminés à cette époque dans de vastes territoires de l'Europe centrale, du sud-est et de l'est, des autres nations. Il a su distinguer les bijoux byzantins de semblables produits orientaux et a reconnu qu'un flot d'orfèvrerie byzantine arrivait dans nos régions en droite ligne des Balkans, mais que jamais ne sont arrivés chez nous des objets d'origine égyptienne, syrienne ou sicilienne. Il explique d'une façon intéressante comment les Slaves ont donné leur faveur aux bijoux légers et élégants de byzance et d'orient ce qui prouve un trait intéressant de leur caractère, c'est-à-dire leur goût qui se caractérise par la recherche du léger, trait qui distingue agréablement les Slaves de leurs voisins. Puis il raconte comment les Slaves se sont mis eux-mêmes à la besogne, imitant d'abord grossièrement les modèles importés et plus tard en montrant une force créatrice pleine de goût prouvé par les vestiges du 9^e au 12^e siècle. Les nombreux travaux d'élaboration du chapitre sur les bijoux slaves et les ornements du corps dans « Život starých Slovanů » ont donné également le sujet d'un ouvrage indépendant: *Príspevky k vývoji byzantských šperků ze IV. až X. století* (Contributions au développement des bijoux byzantins du IV^e au X^e siècle), Prague 1930. C'est en général le premier essai d'une histoire des bijoux byzantins, livre contenant de nombreuses et importantes dates; il est à regretter qu'il n'ait pas été publié en d'autres langues. Et pourtant de nombreux archéologues non slaves se réfèrent à ses indications.

Il est vraiment étonnant que Niederle à côté de ses tâches d'écrivain et de professeur à l'université ait trouvé le temps de se livrer à une activité organisatrice si vaste dans ses domaines. Il était naturellement prédestiné à cette tâche non seulement par son activité et la largeur de ses vues, mais aussi par la noblesse de son caractère et son tact. Disons au moins qu'il occupe une place d'honneur dans l'histoire de nos musées en tant qu'organisateur et premier administrateur du musée du folklore tchécoslave, que, sur son initiative, après la première guerre mondiale, l'Institut archéologique d'état fut créé et que l'Institut d'études slaves fut ouvert sous sa direction. Son activité en tant que rédacteur forme un chapitre spécial de sa vie. Citons au moins les revues qu'il a fondé lui-même ou qu'il a commencé à diriger. Parmi les périodiques de folklore ce sont: « Věstník národopisného musea československého » (Bulletin du musée de folklore tchécoslave) et surtout « Český lid » (Le peuple tchèque) qu'il fonda avec Č. Zíbrt. Sous la direction de Niederle on commence également à publier « Obzor praehistorický » (L'horizon préhistorique). « Věstník slovanských starožitností » (Bulletin des antiquités slaves) qui cessa bientôt de paraître, a été une entreprise très importante pour l'organisation de notre travail scientifique. Tant que paraissaient les volumes des « Slovanské starožitnosti » la disparition de cette revue n'était pas très sensible car l'œuvre de Niederle contenait toutes les indications sur les écrits concernant la préhistoire slave, mais les élèves de Niederle devront toujours penser à renouveler le « Věstník » en tant qu'organe commun des différents domaines concernant l'étude des anciens Slaves. S'ils travaillent honnêtement selon les méthodes de leur maître, ils conserveront pour le mieux la communauté spirituelle avec lui ainsi que la tradition de l'œuvre de Šafařík et de la sienne.

Jan Eisner / Prague

С. П. ШЕСТАКОВ

(1864—1940)

Скончавшийся в самом конце 1940 года профессор Казанского государственного университета имени В. И. Ульянова-Ленина Сергей Петрович Шестаков является одним из тех русских ученых, которые много работали в области изучения Византии, ее истории и литературы. Как византист С. П. Шестаков оставил заметный след в русском византиноведении, разработав в своих трудах не мало разнообразных и важных в научном отношении византиноведческих тем и проблем.

Профессор С. П. Шестаков родился 20 июля 1864 года в г. Казани. Его отец Петр Димитриевич Шестаков (1826—1889) был известным в свое время педагогом. Он много занимался вопросами педагогики и является автором ряда работ на педагогические темы. В течение довольно продолжительного времени П. Д. Шестаков был попечителем Казанского учебного округа, оставив эту должность незадолго до смерти.

Среднее образование Сергей Петрович Шестаков получил во 2-ой Казанской гимназии, которую он окончил с золотой медалью. По окончании гимназии С. П. Шестаков поступил на Историко-филологический факультет Казанского университета и окончил в нем курс по классическому отделению со званием кандидата и с золотой медалью, полученной им за сочинение *О происхождении и составе хроники Георгия Монаха (Амартола)*. Это последнее обстоятельство показывает, что византийские сюжеты привлекали к себе внимание С. П. Шестакова еще в то время, когда он был на студенческой скамье.

После окончания университета С. П. Шестаков около года состоял сверхштатным преподавателем греческого языка в 3-й Казанской гимназии, а с 1886 года был зачислен профессорским стипендиатом при кафедре греческого языка и словесности.

По сдаче магистерского экзамена и прочтении двух пробных лекций С. П. Шестаков получил звание приват-доцента и стал читать лекции в университете (в г. Казани) на классическом отделении Историко-филологического факультета.

В 1893 году С. П. Шестаков защитил диссертацию на тему *О происхождении Одиссеи Гомера* (Казань, 1892) и получил степень магистра греческой словесности. С 1894 по 1896 гг. С. П. Шестаков находился в заграничной командировке, во время которой слушал лекции Дильса и Кирхгофа в Берлине. В Мюнхене он занимался у Карла Крумбахера. Работает С. П. Шестаков и во Франции, а именно — в Отделении древних рукописей Парижской Национальной библиотеки. Посетил С. П. Шестаков и Италию, где работал в библиотеках Рима и Ватикана.

Во время пребывания за границей С. П. Шестаков уделил внимание также Греции и познакомился с археологическими и историческими памятниками Афин, Крита и Коринфа.

В 1900 году С. П. Шестаков защищает докторскую диссертацию также на античную тему — *О происхождении Илиады Гомера* (Казань, 1899) и тогда же получает звание экстраординарного профессора. Через два года, в 1902 году, С. П. Шестаков зачисляется ординарным профессором и уже до самой своей смерти он не оставляет преподавательской работы в родном ему Казанском университете. Такова краткая биография профессора С. П. Шестакова.

Итак, по полученному образованию С. П. Шестаков был филолог, и его специальностью была классическая филология. Первые свои научные труды, а именно обе

диссертации — магистерскую в 1892 году и докторскую в 1899 году — он посвящает античности, а именно греческой литературе, Гомеру.

Однако, мы видим, что уже несколько ранее, а именно в 1890 года, С. П. Шестаков начинает регулярно работать и по Византии. И нет почти ни одного года в течение всей его научной деятельности, в котором не появлялись бы в свет его книги, статьи или рецензии по вопросам, связанным с изучением Византии.

Ознакомление с научным наследством С. П. Шестакова показывает, что тематика его византиноведческих исследований была весьма обширна. Мы находим у него работы на исторические темы, по византийской литературе, по византийской археологии; исследования текстологического и лексического характера также имеют место в работах С. П. Шестакова.

Полученное С. П. Шестаковым филологическое образование сказалось и в его трудах: излюбленным его методом является тщательное изучение и исследование памятника со стороны филологической.

В научном наследстве С. П. Шестакова, посвященном византиноведческой тематике, мы не найдем многотомных исследований. С. П. Шестаков обычно занимался разработкой частных вопросов, вопросов вспомогательного характера. Но каждая его работа, каждый изданный им памятник, точно так же, как и комментарии к этому памятнику, или все те рецензии, которых С. П. Шестаков написал довольно много, — являются большим по количеству и значительным по качеству вкладом в науку о Византии и ее культуре. Об этом свидетельствуют и авторитетный, подлинно научный, метод его исследования и добросовестное, основанное на глубокой тщательности отношение С. П. Шестакова к своей работе.

В количественном отношении научное наследство С. П. Шестакова по византиноведению составляет около 60 печатных работ — монографий, журнальных статей и рецензий. Отметим некоторые из работ профессора С. П. Шестакова.

*

Из тем, которые особенно привлекали внимание С. П. Шестакова, надо указать на те, которые касаются Хроники Георгия Монаха (Амартола), византийского писателя-хрониста IX века. Этой теме С. П. Шестаков посвящает одну из своих наиболее ранних статей под названием:

О происхождении и составе «Хроники» Георгия Амартола. (Записки Казанского университета за 1891 и 1892 гг. и отдельный оттиск. Казань, 1892 г., 178 стр.)

Продолжением этой статьи явилась другая, помещенная в Записках Академии Наук за 1893 г., под названием:

К вопросу об источниках «Хроники» Георгия Амартола (IV книга «Хроники»).

Профессор С. П. Шестаков обратился к изучению «Хроники» Георгия Амартола тогда, когда еще не существовало издания этого памятника, предпринятого де-Боором, и исследователям приходилось пользоваться неудовлетворительным изданием Муралята. Поэтому розыскания С. П. Шестакова о происхождении и составе, а также источниках «Хроники», приобретали особое значение и должны были носить характер предварительной работы по подготовке нового издания.

Исследование С. П. Шестакова построено следующим образом. Оно начинается с довольно краткого обзора данных, выясняющих вопросы касательно личности самого Амартола. Далее автор анализирует важнейшие редакции «Хроники» и обстоятельности, относящиеся к распространности «Хроники», и помещает беглый очерк литературы, касающейся «Хроники». После этих предварительных замечаний С. П.

Шестаков приступает к последовательному сличению мест «Хроники» с параллельными местами из ее источников, которых автор насчитывает до 24-х.

Так как «вся „Хроника“ складывается из ряда отдельных мелких и крупных эпизодов с многочисленными и часто обширными отступлениями от летописного рассказа» (Виз. врем., II, 551), а «это располагало позднейших переписчиков „Хроники“ частью к вставкам, частью к сокращениям», благодаря чему в «Хронике» наблюдается ряд наслоений, то вполне естественно, что С. П. Шестакову предстояла весьма нелегкая работа над текстом памятника, которая и была с успехом выполнена проф. С. П. Шестаковым. В процессе работы над текстом Георгия Амартола С. П. Шестакову удалось осветить и разъяснить некоторые важные вопросы, относившиеся к Амартолу. Общим же итогом этих двух небольших исследований С. П. Шестакова было то, что в них указывались и намечались те коррективы и поправки, которые должны были внести улучшения в уже имевшееся издание «Хроники».

Через несколько лет после указанных двух статей, составляющих как бы одно целое, С. П. Шестаков вновь обращается к «Хронике» Георгия Амартола и печатает в «Византийском временнике» (т. II, стр. 551—580) статью

К критике текста «Хроники» Георгия Монаха, где обратился к рассмотрению текста «Хроники» путем сличения Московской рукописи (изданной Муральтом) с тремя рукописями иностранных хранилищ, а именно двух мюнхенских и одной венской.

В результате исследователь пришел к следующему выводу относительно обследованных им рукописей. «И поздние рукописи», — пишет он (Визант. врем., II, стр. 552), «если они сводятся к хорошим оригиналам, получают интерес для изучения «Хроники», бросая свет на процесс распространения и переделки, каким она подвергалась».

Далее укажем на следующие статьи С. П. Шестакова:

Иоанн Ритор в церковной истории Евагрия (Ученые Записки Казанского университета, 1890, кн. V, стр. 97—132).

В этой статье С. П. Шестаков поставил своей задачей уточнить вопрос о том, о каком именно антиохийском историке говорит Евагрий в своей «Церковной истории». После детального исследования источника и разбора мнений некоторых ученых (Иеппа, Сотириадиса) С. П. Шестаков пришел к заключению, что Иоанна Ритора следует отождествлять с Иоанном Малалой.

О значении славянского перевода хроники Иоанна Малалы для восстановления и исправления ее греческого текста (Визант. врем., I, стр. 503—552).

Данная статья, появившаяся в 1894 году, служит дополнением к работе «Иоанн Ритор в церковной истории Евагрия». В ней автор обращается к исследованию славянских текстов Малалы, а именно к сличению трех славянских рукописей из московских хранилищ. Выводы свои С. П. Шестаков определяет следующим образом (там-же, стр. 504): «в славянском переводе, как в фокусе, соединяются лучшие чтения и более или менее значительные дополнения к боннскому тексту Малалы, какие можно собрать в различных греческих текстах, так или иначе проистекающих из Малалы. Чем более привлекаем мы этих текстов к сличению со славянским переводом, с одной стороны, и с греческим боннским текстом, с другой, тем более становится для нас ясным, что в руках славянского переводчика находился подлинник, редакция коего неизмеримо превосходила своими достоинствами редакцию, представляемую оксфордской греческой рукописью».

Этот вывод чрезвычайно поднимает значение славянских рукописей, хранящихся в русских архивах, особенно если принять во внимание, что оксфордская рукопись является единственной, сохранившей текст Малалы и притом в сокращенном виде.

Византийский хронист Иоанн Малала и текст его хроники, видимо, действительно глубоко заинтересовали С. П. Шестакова. К этой теме он возвращается снова, а именно в 1895 году и в 1898 году, когда печатает в «Византийском временнике» следующие свои сравнительно небольшие статьи:

Прибавление к статье «О значении славянского перевода Малалы» (Виз. врем., II, стр. 372—377).

К хронике Иоанна Малалы (Виз. врем., V, стр. 697—699).

В этих статьях С. П. Шестаков уточняет несколько свои выводы, полученные им из прежних его исследований о Малале и его хронике и еще раз подчеркивает большое значение славянского перевода хроники.

Несколько работ, а именно пять, С. П. Шестаков посвящает Херсонесу — византийской колонии в Крыму. Эти исследования являются разработкой материала, относящегося к Херсонесу, в вспомогательном плане и касаются некоторых частных вопросов истории Херсонеса и связанных с этой историей памятников. Статьи эти следующие:

а) *К истолкованию херсонской надписи времени Зинова* (Журнал министерства народного просвещения, 1906, ч. 2, март, отдел V, стр. 140—151),

б) *К вопросу о месте крещения св. Владимира* (Известия общества археологии, истории и этнографии при Казанском университете, 1907, XXIII, стр. 319—339),

в) *К истории текстов жития св. Климента, папы римского, пострадавшего в Херсоне* (Визант. врем., т. XIV, стр. 213—236),

г) *О начале христианства в Херсоне*. (Сборник в честь проф. Ю. А. Кулаковского, «Serta Borysthénica». Киев, 1911, стр. 183—208),

д) *Очерки по истории Херсонеса в VI—X веках по Рожд. Христ.* (В книге «Памятники христианского Херсонеса», вып. III. М., 1908, 142 стр.)

Последняя из перечисленных работ представляет собою сводку литературных источников, относящихся к Херсонесу византийской эпохи, вместе с результатами оценки этих источников в ученой литературе.

К этой же серии работ, посвященных истории Херсонеса, необходимо также отнести статью С. П. Шестакова, напечатанную в «Известиях общества археологии, истории и этнографии при Казанском университете» за 1908 год, т. XXIV, в. 4 и носящую название:

По поводу новейших трудов по истории и топографии Херсонеса Таврического.

В своей статье С. П. Шестаков подверг подробному рассмотрению следующие три работы, появившиеся в то время в печати:

а) известного археолога и исследователя юга России, в частности Крыма, А. Л. Бертъе-Делагарда «О Херсонесе»,

б) одесского профессора Э. фон-Штерна «О местоположении древнего Херсонеса» и

в) М. И. Ростовцева «Новые латинские надписи из Херсонеса».

Те замечания, поправки и дополнения, которыми С. П. Шестаков обильно насыщает свою работу, свидетельствуют о том, что это был ученый, прекрасно знакомый с древностями Херсонеса.

Две работы С. П. Шестаков посвятил известному ритору ранней Византии — Либанию. Одна из этих работ

Письма-энкомии ритора Либапия (Записки Одесского общества истории и древностей, 1912, т. XXX, стр. 97—108) содержит несколько писем Либапия, адресованных разным лицам и имеющих похвальный характер. В статье автором ее указывается на то большое значение, какое имеют эти письма. Письма сопровождаются комментарием.

Другая работа С. П. Шестакова, относящаяся к Либапию, называется *Речи Либапия*. Тт. I—II (Казань, 1914—1916; 5, ХС, 522, 2 нен. стр.; 572 стр.).

Это известное в научной византиноведческой литературе издание речей Либапия, которым Шестаков предполагал начать изучение жизни и деятельности знаменитого ритора. Однако, намерениям С. П. Шестакова осуществиться не удалось: на втором томе издание прекратилось. Вероятно, его продолжению помешала война 1914—1918 гг.

Примером тщательного текстологического исследования являются работы С. П. Шестакова над рукописями Симеона Логофета. Это именно:

Парижская рукопись хроники Симеона Логофета (Визант. врем., IV, стр. 167—183) и *О рукописях Симеона Логофета* (там-же, V, стр. 19—62).

На основании глубокого и всестороннего исследования ряда рукописей, С. П. Шестаков приходит к определенным выводам относительно того, что автором хроники, помещенной в Парижской рукописи, был Симеон Логофет и что как эта рукопись, так и другие (напр., Венская) имеют громадное значение при научных исследованиях.

К той же серии работ текстологического характера должно отнести и статью под заглавием

Кандид Исаврийский, опубликованную С. П. Шестаковым в «Летописи Историко-филологического общества при Новороссийском университете», вып. IV, стр. 124—149 (в 1894 году).

Работа С. П. Шестакова над этим, еще относительно мало изученным византийским историком свелась к исследованию тех влияний, которые оказал Кандид на византийских писателей более позднего времени, а также к анализу тех заимствований, которые были произведены из трудов Кандида Исаврийского. На основании предпринятых сравнений текстов проф. С. П. Шестаков приходит к выводу, что от текста Кандида зависят тексты Кедрина и Льва Грамматика (Зонара не зависит), равным образом, как и известия Никифора Каллиста, и Феофана. Для всех них, по мнению С. П. Шестакова, Кандид Исаврийский является общим источником.

Последней работой, носящей ярко выраженный характер текстологического исследования, является статья

Житие Симеона Дивногольца в его первичной редакции (Визант. врем., XV, стр. 332—356).

В этой довольно обширной статье С. П. Шестаков поставил своей задачей определить то отношение, которое имеет редакция жития Симеона Дивногольца, составленного магистром Антиохии Никифором Ураном, жившим в правление византийского императора Василия II (976—1025), к первоначальному тексту этого жития, составленному учеником Симеона архиепископом кипрским Аркадием. В результате своих изысканий С. П. Шестаков приходит к выводу, что те данные, которые сохранены текстом жития Аркадия и которые С. П. Шестаковым указаны «представляют интерес для археологии и топографии Антиохии. В своих главах, имеющих интерес для историка Византии, житие является особенно ценным и заслуживающим издания. Для истории языка текст жития Аркадия не менее важен, так как Никифор

подверг его полной и намеренной переработке и удалил многое оригинальное и в области морфологии, и в области лексики» (стр. 354). Эта статья С. П. Шестакова хронологически замыкает цепь исследований текстологического типа. Она опубликована в 1910 г.

Аноним Cod. Paris. gr. 1712 в пределах хронографии Феофана, так называется работа С. П. Шестакова, помещенная им в Ученых записках Казанского университета за 1897 год, в которой автором опубликован названный в заглавии статьи текст. Текст не комментирован, но снабжен вариантами.

Совершенно особо надо поставить исследование С. П. Шестакова, которое является, по словам самого автора, «опытом свода лексического материала». Исследование это носит следующее наименование:

Язык «Еротокрита» со стороны его лексического состава (Визант. врем., XIII, с. 58—112, 364—418).

Работа эта должна быть поставлена особо не только потому, что она сугубо филологического характера, но и потому еще, что предметом ее исследования является памятник, хронологически выходящий за рамки византийской эпохи. Дело в том, что «Еротокрит» — роман, который был сочинен на острове Крите одним венецианцем в начале XVI века на местном греческом народном языке. Впрочем, поскольку исследователю приходится в процессе своей работы все время оперировать с византийским языком и обращаться к нему за сравнениями и ссылками, статья «Язык Еротокрита» безусловно имеет отношение к византологии. Эта работа лишней раз говорит о том, что в лице С. П. Шестакова мы имели исследователя обширного кругозора, работавшего в широких хронологических рамках.

Византийский посол на Русь Мануил Комнен (Сборник статей в честь Д. А. Корсакова, Казань, изд. кн. маг. М. А. Голубева, 1913, стр. 366—381).

Названная статья, написанная на основании летописей и известий византийских историков Киннама и Никиты Хониата, касается сношений Византии с галицкими князьями при императоре Мануиле I Коммене (1143—1180). Целью статьи было установить, кто именно был послом императора византийского на Русь в связи с делом Андроника Комнена, будущего правителя Византии. С. П. Шестаков допускает, что этим послом был Мануил Комнен, сын Андроника, и подкрепляет свое мнение соответствующими доказательствами.

Византийский тип «Домостроя» и черты сходства его с «Домостроем» Сильвестра (Визант. врем., VIII, стр. 38—63).

Заглавие статьи говорит о том, какую задачу поставил перед собою автор ее. Под византийским типом «Домостроя» проф. С. П. Шестаков имеет в виду ту часть византийского памятника XI века, известного под именем Стратегикона, открытого в 1881 году русским византинистом, академиком В. Г. Васильевским, которая помещается между 87 и 168 главами Стратегикона. Эта часть трактата, начинающаяся 87 главой, даже внешне отличается от прочих глав Стратегикона. Она начинается словами: «если ты живешь в собственном доме на положении простого обывателя и стоишь не у дел...». Этим самым довольно точно определяется социальное положение лица, к которому адресована глава: это частное лицо, не связанное никакими общественными обязанностями. Со статьи же 168 вновь начинается прежняя тема военного трактата.

Сравнив главы изучаемого византийского памятника с нашим древним Домостроем, С. П. Шестаков пришел к следующим итогам (Визант. врем., стр. 62):

«Само собой разумеется, не может быть речи о какомнибудь влиянии на наш

«Домострой» самого трактата Кекавмена. Важно констатировать только продолжение существования в греческой письменности византийской эпохи того литературного жанра, основные элементы коего мы можем проследить в ней в глубь веков до VII столетия до Р. Хр. Под влиянием новой религии, коренным образом преобразовавшей общественную этику, новых культурных условий этот жанр является теперь в совершенно измененном виде, осложненном рядом новых мотивов. Но та же религия, та же культура из Византии глубоко влияла и на нашу общественную жизнь, нашу культуру и литературу.»

К литературе трепетников (Известия Общества археологии, истории и этнографии при Казанском университете, 1909, т. XXV, вып. 5, стр. 49—90).

Посвящая свое исследование литературе трепетников, С. П. Шестаков, между прочим, рассматривает и те византийские памятники, которые относятся к этому виду литературы.

К более мелким работам С. П. Шестакова следует отнести следующие:

Zur Geschichte den griechisch-bulgarischen Beziehungen in dem dritten Jahrzehnten des X Jahrhunderts (Byzantinoslavica, I, Pr., 1929, pp. 159—164).

В статье опубликованы письма Арефы Кесарийского, свидетельствующие о наступлении в Византии некоторого успокоения после весьма тревожных лет. Успокоение это явилось результатом наладившихся отношений между греками и болгарями. Письма эти — их два — изданы С. П. Шестаковым по рукописи б. Московской Синодальной библиотеки (ныне Исторического музея) и адресованы: одно византийскому императору Роману Лекапену, другое митрополиту Ефесса Григорию.

Д. Ф. Беляев (Некролог) (Журн. Мин-ва Нар. Просвещения, ч. 336, июль, 1901 г., стр. 9—31).

Некролог, написанный С. П. Шестаковым, представляет собою отчасти воспоминания о Беляеве, авторе известного исследования о византийском придворном уставе, так как С. П. Шестаков был учеником проф. Д. Ф. Беляева.

Об ученых трудах академика В. В. Латышева (Известия общества археологии, истории и этнографии при Казанском университете, 1907, т. XXIII, в. 6, стр. 40—42).

Эта работа написана совместно с Б. В. Варнеке и является отзывом о трудах В. В. Латышева.

Перу проф. С. П. Шестакова принадлежит также учебник (университетский курс) по истории Византии, а именно

Лекции по истории Византии, том I, изд. 2-ое испр. и доп. (Казань, изд. кн. маг. М. А. Голубева, 1915, II, 437 стр.). (Первое издание вышло в Казани в 1913 г.)

В лекциях своих С. П. Шестаков излагает историю византийского государства с III до VIII века, т. е. от вторжения варваров в пределы Западной римской империи до 800 г., когда Карл Великий был коронован императором Западной империи. Второй и третий томы «Лекций», в которых изложение византийской истории доведено автором до середины XIII века, написаны, но изданы не были (см. Визант. врем., т. XXIV, стр. 94, статью Юрия Иванова «Профессор С. П. Шестаков»).

Помимо названных выше работ, профессором С. П. Шестаковым написано свыше двух десятков рецензий на различные издания по византистике как русские, так и иностранные. Рецензии С. П. Шестакова в подавляющем большинстве представляют собою настоящие научно-исследовательские работы, порою весьма значительные по объему, как, например, рецензии на книги Ю. А. Кулаковского «История Византии», тт. II и III, напечатанные в Журнале Министерства нар. просвещения за 1913 и 1916 гг., в которых подробно и разносторонне разобраны оба тома «Исто-

рии Византии» и указаны ошибки и погрешности, допущенные их автором; на известную работу Norden W., *Das Papsttum und Byzanz*. Berlin, 1903, помещенную в том же журнале за 1904 г. (ч. 354, июнь); интересен разбор С. П. Шестаковым издания Хроники Георгия Амартола Де-Боором, вышедшей в 1904 году у Тейбнера (рецензия напечатана в Визант. врем., т. XIII) и т. д.

Работал С. П. Шестаков и в области библиографии. В этом отношении обращают на себя внимание его «Обзоры», которые он помещал несколько раз в Ученых записках Казанского университета. «Обзоры» эти составлены весьма тщательно, библиографируемые работы рассматриваются подробно и внимательно, убедительно свидетельствуя о том, что написаны они рукой авторитетного специалиста.

На основании всего вышесказанного можно, думается, заключить, что в лице покойного профессора С. П. Шестакова русская наука потеряла серьезного ученого, который почти в течение полувека ревностно и честно служил этой науке, в частности русскому византиноведению, одной из важнейших отраслей мировой исторической науки.

Н. Лебедев / Ленинград

ФЕРДИНАНД ШИШИЧ

(1869—1940)

В тяжелые годы второй мировой войны и югославская историография понесла большие и болезненные потери. Пустоты, которые образовались после этих потерь, не скоро и не легко можно будет пополнить. Достаточно только вспомнить такие имена, как Фердинанд Шишич (1940), Владимир Чорович (1941), Василий Попович (1941), Николай Вулич (1945), к которым можно присоединить и Алексея Елачица (1941), русского, происходившего из хорватского рода Елачичей, который много лет преподавал на философском факультете в Скопле и написал немало статей и по югославянской истории.

Хорватский историк Фердинанд Шишич без малого пол века принадлежал науке и почти сорок лет загребскому университету, где на философском факультете он занял после Фадея Смичикласа кафедру хорватской истории. Во время его студенческих лет в загребском университете, на него несомненно больше всего оказали влияние Фадей Смичиклас, профессор отечественной истории и вспомогательных исторических наук, и Натко Ноди́ло, профессор всеобщей истории. В Вене на него воздействовали преимущественно В. Ягич и Фр. Пастрнек. И Смичиклас и Ноди́ло, который в своих лекциях в большой мере уделял внимание влияниям Византии на южных славян, главным образом формировали будущего ученого. Так и его первый научный труд относится к византийско-славянским отношениям. Это небольшая статья, которую Шишич опубликовал в первый год своей преподавательской службы (1892) — *Kako je osvojen Zadar g. 1202 i kakav tu bijaše odnošaj prema Veneciji*. Этот вопрос о занятии Зары крестоносцами и дальше интересовал молодого историка, а потому он его разрабатывает на более широкой основе и делает центральной частью своей докторской диссертации *Zadar i Venecija od godine 1159 do 1247*, обнародованной в изданиях Югославянской Академии (1900). В очень тяжелых условиях для научной работы в хорватской провинции, Шишичу все же удалось докончить свою «абилитационную» работу *Miha Madijev de Barbezanis*, за которую он,

на основании отзыва проф. Фадея Смичикласа, получил «*venia legendi*». С той поры (1902), перейдя в Загреб, Шишич полностью использует свои творческие силы и становится выдающимся исследователем и современного типа историком, который после Рачкого, Смичикласа и Клаича представляет наиболее значительного деятеля на поле хорватской историографии. За год до своей «абилитации» Шишич написал обратившую на себя внимание статью *Kako je vizantiski car Justinijan postao Slaven*, указав на епископа Ивана Томка Мрнавича, как на фальсификатора, которого измышления были введены в примечания к книге Прокопия «*Anegdota*», изданной в 1623 г. Н. Алеманни.

Еще в то время, когда Шишич был доцентом, подал в отставку Ф. Смичиклас (1905), чтобы в качестве президента Югославянской Академии посвятить свое время ей, а также изданию своего труда *Codex diplomaticus*. В связи с этим возник вопрос об его наследнике. Кроме Шишича кандидатами были Д. Грубер, М. Суффлай и Р. Хорват. В конце концов, после целого года закулисных интриг, правительство приняло предложение, поставившее Шишича на первое место. Насколько это избрание было удачным, видно из сравнения полувековой творческой деятельности неутомимого Шишича и его противокандидатов. Три года спустя Шишич был избран ординарным профессором (1909). Он им оставался до 1938 г., когда расстроенное здоровье вынудило его подать в отставку.

В хорватской историографии едва ли найдется еще историк, который бы при своих исследовательских работах изучил большее число архивов, как на родине, так и за границей. Кроме архивов в Загребе, Заре, Сплите, Дубровнике, Трогире, Люблянах и множества частных, страстный искатель исторических материалов постоянно, почти каждый год, посещал иностранные архивы в Италии, Франции, Австрии, Венгрии, Англии, Чехословакии, и привозил домой драгоценный материал, который после строго научной и точной обработки использовывал в многочисленных монографических работах и в своей монументальной Истории хорватского народа. Таким образом, этот интенсивный и многолетний архивный труд обогатил академические издания источников, начиная с древнейших времен вплоть до XIX столетия. В связи с этим, Шишичевы работы, напечатанные в многочисленных изданиях Академии, в журналах хорватских и иностранных, охватывают всю линию развития хорватской истории до последних дней. И хотя существует огромное число Шишичевых статей, книг и изданий материалов, касающихся всех периодов истории (более 300), все же Шишич является, главным образом, историком времени существования хорватской народной династии до ее прекращения (1097 г.) или до начала правления венгерских государей (1102 г.). Его научный интерес, который обращался к длинному ряду проблем хорватского прошлого, начиная от первых поселений славян на Балканах и до образования Югославии, более всего все же его привлекало множество темных и сложных вопросов, касающихся времени первых хорватских поселений, образования государственных соединений и их слияния в большое государство, от реки Дравы до Адриатического моря, с королевской династией из рода князя Трпимира. Тут Шишичу необычайной широтой научного анализа удалось окончательно разрешить большое число поставленных вопросов, до него не разрешенных, а на не меньшем числе указать пути, по которым можно достигнуть надежных, положительных результатов, как это уже показали усилия отдельных Шишичевых учеников. Некоторые его гипотезы, подвергшиеся критике со стороны мелочных противников, получили историческое подтверждение еще при его жизни, а некоторые из них смогут быть доказаны в новых работах его преданных после-

дователей. Многие статьи относятся к временам Арпадовичей, Анжу и Габсбургов, ко времени развития хорватского феодализма, многие касаются предварительной фазы хорватского возрождения в XIX веке, как и времени самого иллиризма, политической и культурной борьбы XIX и XX вв., развития югославянской идеи. Обширная библиография его работ, которую я дал в «Народной энциклопедии» Станоевича (1928), увеличилась еще на несколько сотен №№, большего или меньшего объема, книг и статей. Эта необычайная продуктивность Шишича создала произведения большой и постоянной ценности. Монографии о Крбавском бое, о битве у Никополя, о модрушском князе Бартоле, о бароне Тренке, о Заре и Венеции, о падении Младена Шубича, о Хрвое Вукчиче-Хрватиниче, о Михе Мадиеве, о смерти короля Звонимира, о короле Коломане и хорватах, о развитии географического понятия Далмации, о генеалогии хорватской народной династии, о королеве Маргарите, о крестьянском восстании 1573 г., о Кватернике, Зринском и Франкопане, об избрании Фердинанда I-го хорватским королем, об епископе Врховце, об епископе Штроссмайере, о бане Елачиче, о названиях Хорват и Серб, об югославянской идее, о Карагеоргии, о князе Милоше в Загребе, об иллиризме, о Людевите Гае, о лондонском пакте, о Фиуме и фиумском вопросе, о периодизации в хорватской истории и т. д., и т. д. Также постоянное внимание будут привлекать и его критические издания источников, особенно обширное собрание хорватских сеймовых актов, многочисленные детали средневековой и новой хорватской истории, между которыми особенно заслуживает внимания издание Хроники попа Дуклянина, документы о возникновении государства Сербов, Хорватов и Словинцев, об адриатическом вопросе на мирной конференции, о Рапалло и т. д. Основателю Академии и университета, как и самому выдающемуся хорватскому историку посвятил Шишич особое издание переписки епископа Штроссмайера с Фр. Рачким (4 большие книги), и первую книгу переписки Штроссмайера с другими выдающимися лицами. Так его творческая работа не прекращалась до самого последнего момента, когда смерть по истине вырвала ему перо из руки при редактировании приложения к широко задуманной *Hrvatske povijesti*.

У Шишича уже в 1905 г. была готова рукопись обозрения всей хорватской истории, от древнейших времен и до оккупации Боснии и Герцеговины в 1878 г., которое должно было стать учебником для старших классов средних школ. Учебник этот был напечатан, но никогда не вышел в свет! В последний момент цензура нашла книгу опасной для национального воспитания молодежи и велела ее сжечь, так что хорватские ученики не имели учебника истории своего народа до 1918 г. Однако то, что Шишич не мог сказать в школьном учебнике, он изложил в изданных Матицей Хорватской трех выпусках *Hrvatske povijesti* (1906, 1908, 1913), а затем и в *Pregledu povijesti hrvatskoga naroda od najstarijih dana do 1873 g.* (1916). Такой же *Pregled*, изданный в 1920 г., был доведен только до 1790 г. Между тем, Шишичу постоянно рисовался план большого издания хорватской истории, снабженного полным научным аппаратом. Этот план, однако, был осуществлен только частично, главным образом по вине самых невероятных интриг хорватских сепаратистов, создавших уже после 1918 г. совершенно другую концепцию, которую они провели в жизнь во время второй мировой войны в виде усташского государства. Еще во время первой мировой войны, с целью возбудить интерес иностранцев к Хорватии, Шишич опубликовал первую часть, доведенную только до 1102 г., своей *Geschichte der Kroaten*, изданной с полным научным аппаратом в 1917 г. Матицей Хорватской.

После освобождения и объединения 1918 г. Шишич, конечно, настоял на том, чтобы это его сочинение в расширенном и дополненном виде было напечатано на хорватском языке, что в конце концов ему удалось только в 1925 г. *Povijest Hrvata u vrijeme narodnih vladara* (большой октав, 735 стр., 280 илл. и 3 карты) представляет только первую часть *Hrvatske povijesti od najstarijih dana do potkraj 1918*. Второй частью была бы по его замыслу *Povijest Hrvata od Arpadovaca do Habsburgovaca*, третьей *Povijest Hrvata od Cetinjskog sabora do 1797* и четвертой *Povijest Hrvata u XIX i XX stoleću*. Этот план был немного изменен, как об этом упомянул сам Шишич в предисловии 1925 г. К сожалению, только весьма небольшая часть этого плана была осуществлена. Еще в октябре 1939 г. передал Шишич загребской Академии часть рукописи продолжения своей истории, и только в 1944 г., во время усташского периода, вышла *Povijest Hrvata za kraljeva iz doma Arpadovića, 1102—1301*, но опять только первая часть: *Od Kolomana do Ladislava III*, т. е. только до 1205 г.

И в этой части своего труда, также, как и в первой, Шишич постоянно обращается к Византии, особенно в главе «Doba vizantijske prevlasti (1162—1180)».

В 1914 г. он напечатал учебник для студентов университета *Priručnik izvora hrvatske historije*, в котором имеется материал и по сношениям с Византией, среди же его научного наследства есть подготовленный сборник источников хорватской истории, между которыми помещены и византийские авторы. В рукописях осталось много подготовленных к печати архивных материалов, планы отдельных статей и несколько статей почти оконченных.

Проф. Шишич был участником многих научных конгрессов в качестве докладчика и как председатель отдельных секций. В первый раз он имел большой успех в 1913 г., в Лондоне, на международном конгрессе историков, где он и тогда участвовал в византийской секции. Активно сотрудничал он и на византийских конгрессах о Белграде и в Софии. В своих университетских лекциях он иногда целые семестры посвящал Константину Багрянородному, а один год он читал обзор истории Византии в связи с югославянскими народами.

Не может быть сомнения, что светлая память о Шишиче, ученом и патриоте, надолго сохранится не только у югославян, прежде всего у хорватов, но и у остальных славян и в славянских научных кругах, с которыми он был связан долгими и сердечными дружественными отношениями.

Виктор Новак / Белград

В. Е. ВАЛЬДЕНБЕРГЪ

(1871—1941)

Разносторонний ученый, историк и юрист, один из лучших знатоков политической идеологии до-Петровской Руси и крупный византинист, Владимир Евграфович Вальденберг, родился в Москве в 1871 году. Образование получил в Петербурге, в VI гимназии, по окончании которой в 1890 году поступил в Петербургский Университет. С первого же курса заинтересовался двумя науками: 1. историей философии права и 2. Русскими правовыми и юридическими древностями. Студентом 2-го курса получил серебряную медаль за сочинение на тему *Учение Спинозы о праве и государстве*. По окончании Университета в 1894 году был оставлен для

подготовки к профессорской деятельности по кафедре энциклопедии и истории философии права и с этого времени стал готовиться к магистерскому экзамену под руководством профессора С. А. Бернадского и И. М. Коркунова. В 1900 году после защиты диссертации в Петербургском Университете *Закон и право в философии Гоббеса*, получил степень магистра государственного права, а с 1901 года зачислен в состав приват-доцентов Петербургского Университета и в этом звании читал историю политических учений, историю философии права, историю государственных идей в России. Плодом педагогической деятельности Владимира Евграфовича явились *Курс законоведения*, выдержавший четыре издания, *Учебник торгового права*, выдержавший 6 изданий.

После Октябрьской революции Вальденберг занимал должность заведующего архивом Ленинградского Университета, не оставляя в то же время научной работы в качестве профессора Университета, потом научного сотрудника Правового института. С 1927 года по 1936 год был ученым секретарем библиотеки Академии Наук в Ленинграде, где В. Е. занимался разборкой нешифрованного фонда, а потом устройством и приведением в порядок Византийского кабинета. Научные труды В. Е. Вальденберга завоевали ему уважение академиков Ф. И. Успенского, С. А. Жебелева, Н. К. Никольского и др., которые неоднократно делали В. Е. почетные предложения взять на себя в Академии более ответственную работу, но прогрессирующее ослабление зрения вынуждало В. Е. отклонять эти предложения. Умер В. Е. Вальденберг в 1941 г. в Ленинграде.

С самого начала научной деятельности В. Е. Вальденберга заинтересовала проблема сходства и различия политических понятий романо-германского и славянского мира. Вся его научная деятельность со времени окончания Университета была посвящена этому почти еще не исследованному вопросу.

Кроме некоторых мелких работ на темы, случайные или попутно обращавшие его внимание, почти все им написанное имеет к этому вопросу прямое или косвенное отношение. Этот план включает в себе следующие составные части: 1. Западно-европейские политические учения. Желая уяснить для себя самое характерное и типичное в западных теориях, он избрал предметом своих наблюдений XV—XVII вв., т. е. ту крупную эпоху, когда возрождение классической древности дало в руки политических мыслителей новый материал, с другой стороны Реформация и английская революция выдвинули новые политические проблемы. Плодом этих занятий явились работы *Основания маккиавелизма*, *Закон и право в философии Гоббеса*, ряд характеристик, посвященных корифеям западной политической литературы, 2. Русские политические учения. Первым предметом своих занятий в этом направлении В. Е. Вальденберг взял Юрия Крижанича. Результатами почти десятилетней работы над эпохой и рукописями Крижанича явилась, напечатанная в 1912 году книга, *Государственные идеи Крижанича*, в которой автор, принимая во внимание особое положение Крижанича между Западом и Русью, обратил главное внимание на выяснение отношения его политических воззрений как к Западно-европейской литературе, так и древне-русской письменности. Работа Вальденберга вызвала самую лестную оценку со стороны партиарха славистики В. Ягича.

Второй крупной его работой в этом направлении была книга *Древне-русское учение о пределах царской власти* (1916 г.). Особое внимание обращено в книге на источники русских политических понятий, в частности на византийское влияние, вопросу о котором им дана совершенно новая постановка (обследование славянских переводов). Книга эта вызвала ряд сочувственных отзывов и разошлась в 4 месяца.

К этой же группе работ относится ряд статей В. Е. (*Понятие о тирании в древне-русской литературе сравнительно с Западом, Посошков и Крижанич, Чаадаев и славнофилы и др.*).

О третьей части плана своей работы В. Е. Вальденберг говорил следующее: «Обратившись с целью лучшего освещения русских политических учений к византийской литературе, я постепенно сделал ее предметом своих особых занятий. Мне казалось, что нельзя ограничиться утверждением или отрицанием византийского влияния на русские политические понятия, но необходимо изучить византийскую политическую идеологию, саму по себе, как она выразилась в памятниках права и литературы, а так же в государственной практике и выяснить ее источники и в частности ее отношение к античной философии и римской государственной идее. Такое изучение позволило бы определить основную сущность византизма в области политических понятия».

Исходя из этого он посвятил свои труды той отрасли византиноведения, которая и у нас и на Западе не привлекала и не привлекает внимания ученых, а именно: истории византийской политической мысли, как в ее зависимости от античной политической мысли, так и в ее воздействии на древне-русскую политическую мысль. Исходя из правильного соображения, что на византийскую политическую мысль должна была оказать влияние греческая политическая литература периода римской империи, В. Е. Вальденберг обратился к внимательному изучению одного из наиболее видных ее представителей, к Диону Хрисостому, а в своем большем исследовании, напечатанном в Известиях Академии Наук за 1926—1927 гг. под заглавием *Политическая философия Диона Хрисостома* он подверг детальному анализу его речи, пытаясь установить как источники философской системы Диона, так и основные ее положения, касающиеся различных вопросов, связанных с учением о государстве. Если при изучении Диона В. Е. Вальденберг имел предшественников, из которых нужно указать прежде всего на Арнима, то когда он обратился к византийцам, таких предшественников у Вальденберга уже не было, и ему пришлось собирать материал для своих построений непосредственно из памятников византийской литературы, чтобы на основе изучения этого материала иметь возможность установить как античную основу в политическом мышлении того или иного византийского писателя, так и то, новое и самостоятельное, что последний внес в свою философскую систему. В этих целях В. Е. Вальденбергом были изучены речи Фемистия (*Les discours politiques de Themistius dans les rapports avec l'antiquité*, «Byzantion», t. 1), дошедшие отрывки, приписываемые Петру Патрикию (*Les idées politiques dans les fragments de Pierre le Patrice*, там же, т. II), трактат Никулица (*Nikulitze et les historiens byzantines contemporaines*, там же, т. III).

В своей статье *Речь Юстина II к Тиверии* («Известия Академии Наук», 1928 г. № 2) автор подверг подробному разбору эту речь, дошедшую до нас в различных изданиях — у Иоанна Эфесского, Феофилакта Симокатты, Феофана Исповедника, Льва Грамматика, Кедрина и доказал легендарный характер этой речи, покоящейся однако на некотором фактическом основании. В результате кропотливой работы автора оказалось, что речь Юстина на пространстве от VI до XIV века претерпела много перемен, впитала в себя много разнообразных политических идей и построений, свидетельствуя о том, что историческое развитие политических идей в Византии не было «скучным повторением одного и того же». Никто не способен осветить лучше, чем мог бы сделать В. Е. Вальденберг, это историческое развитие на общем фоне истории византийской философии. Началом такого труда явилась статья

La Philosophie byzantine au IV—V siècle («Byzantion», т. IV), где даны философские построения Синезия, так наз. Дионисия Ареопагита, Немесия Эдесского, Энея Газского. Свой взгляд на общий характер византийской философии В. Е. Вальденберг выразил в своей статье, напечатанной в «Revue d'Histoire de la Philosophie» за 1929 г. Как правильно указал наш автор, этот характер окончательно выяснится тогда, когда будут подвергнуты тщательному анализу работы отдельных византийских писателей, установлена зависимость их мировоззрения от философии античной, от христианства, от философских доктрин Востока.

В 1945 году в «Византийском сборнике» напечатана работа *Философские взгляды Михаила Пселла*. Однако две самых крупных его работы по византиноведению, над которыми он упорно работал последние 10 лет жизни, не обращая внимания на грозившую ему опасность утраты зрения, пока еще не напечатаны. Это его *История византийских политических учений* (751 стр.), представляющая завершение его основного труда по византиноведению, и *Государственное устройство Византии V—VII вв.* (116 стр.).

В. Е. Вальденберг обладал широкими и глубокими сведениями в памятниках византийской письменности, умел выбирать и подвергать научному анализу то, что ему было нужно для решения поставленных им вопросов, излагал результаты своих изысканий с полной определенностью и ясностью. В области истории византийской философии, как правильно выразился один из виднейших современных византинистов Н. Grégoire («Byzantion», IV, 500), Вальденберг являлся «la plus haute autorité». Нет нужды говорить, что все научные труды Вальденберга характеризуются строго научными приемами исследования, сравнительно критическим отношением к источникам, тщательным анализом и документальной точностью изложения.

НАУЧНЫЕ ТРУДЫ В. Е. ВАЛЬДЕНБЕРГА

- | | |
|--|--|
| Основания маккиавелизма. Вопросы философии и психологии. 1896 г. № 2. | Гумбольдт. — Щербатов. О Петре Великом 1903 г. |
| О задачах философии права. Там же 1897 г. № 5. | О преподавании законоведения. Ж. М. Н. Пр. 1905, № 11. |
| Прудон. Энциклопедический словарь Брокгауза, т. 50. 1898 г. | Законоведение. 1908. 4 изд. 1915. |
| К вопросу о позитивной этике. Сев. Вестник 1893 г. № 1. | О получении платежа по утраченному векселю. Комм. обр. 1909, № 12 |
| Краткий учебник торгового права. 1900. 6 изд. 1915 г. | План русской окраинной политики в XVII в. Окраины России. 1911. № 4. |
| Закон и право в философии Гоббеса. 1900. | Государственные идеи Крижанича. 1912 г. |
| История политических учений, как наука. Право. 1901. № 9. | Роль школы в деле нравственного воспитания. Комм. обр. 1913. № 1. |
| Словарь юридических и государственных наук I—II, 1901. | Иван Пересветов. Прикарпатская Русь. 1913. № 1 и 31. |
| (Абсолютное право — Аналогия — Автономное право — Альберти — Альтузий — Аренс — Аристотель — Бирлинг — Бодэн — Брутус — Буханан — Бэкон — Винклер — Гроций — | Ivan Peresvetov. Slovan 1913. № 4. |
| | Новая теория естественного права. Вопросы философии и психологии. 1913. № 2. |
| | Чаадаев и славянофилы. Слав. изв. 1913. № 18. |

Славянство и Россия в Университете.

Слав. изв. 1913. № 23.

Иван Болтин. Там же № 41.

Естественное право у славянофилов. Там же № 48.

Несколько замечаний на логику А. Введенского. Ж. М. Нар. прсв. 1914 г.

Декабристы. Слав. изв. 1914 г. № 4.

Славянофильство, Гегель и Кант. Там же № 8.

Древне-русское учение о пределах царской власти. 1916 г.

К трехсотлетию рождения Юрия Крижанича. 1916 г.

Aus Wissenschaftlichen Leben Leningrads Minerva Litschrift 1924 № 1.

Discours politiques de Themistius. Byzantion 1, 1924.

Природа и закон в политических воззрениях Пушкина. 1925. № 1.

К учению Диона о рабстве. Сборник в честь С. А. Жебелева. 1926 г.

Les idées politiques dans les fragments de Petros Patrikios. Byzantion. 11, 1925.

Политическая философия Диона Хрисостома. Изв. Акад. Наук 1926 г. № 10—11. 1927 г. ч. LV, № 3—4.

Наставления писателя VI века Агапита. Виз. Врем. т. XXIV.

Ταξίαρχος Там же.

Μονοκράτωρ Там же.

Посошков и Крижанич. Slavia 1927 г. № 3/4.

Никулица и современные ему византийские историки. Byzantion III, 1926 г.

Le theorie monarchique de Dion. Revue des etudes grecques 1927, 134—138.

Речь Юстина II к Тиверкию. Изв. Ак. Наук 1928 г. № 12.

Печатные переводы Агапита. Доклады Ак. Наук 1928 г. № 19.

Понятие о тирании в древне-русской литературе. Изв. по русск. яз. и словесн., Ак. Наук 1929 г., т. II, кн. 1.

Sur le caractère générale de la philosophie byzantine. Revue d'histoire de la philosophie. 1929, t. 3, f. 3.

La philosophie byzantine au IV—V siècle. Byzantion, t. V. 1927—1928.

Les études byzantines en Russie. Там же. Notes sur l'oraison funèbre de G. Acropole. Byz. Zeitschr. B. XXX.

Речь Юстина II в древне-русс. литер. Доклады Ак. Наук 1930, № 7.

Le idee politiche di Procopio di Gaza et di Menandro. Studi byzantini 1935, № IV.

Пушкин и Куницын. Slavia 1937 г. № 3.

Знакомство Крижанича с греками. Byzantino-Slavica. VII, 1938.

Философские взгляды Михаила Пселла. Визант. Сборник 1940 г.

История византийской политической литературы (рукопись).

Государственное устройство Византии до конца VII века (рукопись).

М. Левченко / Ленинград

KAZIMIERZ ZAKRZEWSKI

(1900—1941).

Le regretté Kazimierz Zakrzewski fut une de premières victimes tombées dans les rangs des historiens varsoviens pendant la terreur allemande.

Né à Cracovie le 4 novembre 1900 il fit ses études secondaires à Léopol et ses études supérieures à l'Université Jagellonienne et celle de Jean-Casimir. Sa passion pour l'histoire date de sa première jeunesse. Faisant ses études historiques à l'université il se consacra à l'histoire ancienne. Il travaillait sous la direction du feu K. Chyliński et c'est devant lui qu'il présenta sa thèse de doctorat intitulée *L'autonomie des villes de l'Achaïe romaine*:

Arcadie, Messénie, Laconie (1923). Après avoir fini ses études universitaires il alla à Paris et à Rome pour approfondir ses connaissances par un voyage scientifique. C'est alors que l'étude du Bas Empire romain l'attira. Il se consacre spécialement à l'évolution politique intérieure. Le fruit de ces recherches — la dissertation sur *Le gouvernement et l'opposition sous Arcadius* lui valut en outre la *venia legendi* de l'histoire ancienne à l'Université Jean-Casimir. Les travaux ultérieurs prouvent que l'intérêt prêté par Zakrzewski aux questions du Bas Empire ne cesse de croître. Il publie *La Révolution d'Odoacre* et *Les dernières années de Stilichon*, il prend la parole dans la discussion sur la césure à faire entre l'antiquité et le Moyen Age, son attention se porte enfin sur cette prolongation médiévale de l'Empire Romain qu'était Byzance. Il est appelé en octobre 1935 sur la chaire, nouvellement créée, d'histoire byzantine à l'Université de Varsovie. Dès lors il se consacre entièrement aux études byzantines. C'est à cette époque qu'il publie dans la Grande Histoire Générale de Trzaska, Evert et Michalski un copieux précis intitulé *Byzance au Moyen Age* (jusqu'à 1204).

Le rayon d'action de Kazimierz Zakrzewski ne se limite pas au travail scientifique et universitaire. Ce fut un homme qui sentait vivement les courants qui pénétraient la société. Jeune garçon il entre dans « Les Légions », dans les années 1918 et 1920 il prend parti comme volontaire aux campagnes de ce temps là. Après avoir fini ses études universitaires il devint un de principaux militants de ZZZ (Union des Syndicats de travail) à Léopol. Il commença en même temps une activité publiciste, écrivant tour à tour dans périodiques et journaux de Léopol et Varsovie. Il fut à Varsovie un des créateurs du mouvement syndicaliste polonais et devint son véritable chef sous l'occupation allemande. Il ne se limita cependant pas à l'action politique, mais il collabora activement avec l'organisation militaire polonaise naissante.

Arrêté le 12 janvier 1941 il passa deux mois dans la prison pour trouver la mort le 11 mars dans un groupe de 100 otages fusillés par les Allemands. T. M.

OUVRAGES REÇUS

- Baynes, Norman H.: *The Hellenistic Civilisation and East Rome*. Oxford, University Press 1946, 48 pp.
- Baynes, Norman H.: *The Byzantine Empire*. Oxford, University Press 1944, 256 pp. — *The Home University Library of Modern Knowledge*.
- Boissin, Henri: *Le Manassès moyen-bulgare*. Paris 1947, 128 pp. — «Bibliothèque d'Études balkaniques» VII.
- Bréhier, Louis: *Vie et mort de Byzance*. Avec 4 cartes et 12 planches hors texte. Paris, A. Michel 1947, XXII — 598 — IV pp. *L'évolution de l'humanité* (Henri Berr) XXXII. (*Le Monde Byzantin*.)
- Cahiers archéologiques. Fin de l'antiquité et moyen âge. I. Publié par André Grabar. Paris, Vanoest 1945. 135 pp. + XXVIII planches.
- Constantin VII Porphyrogénète: *Le livre des cérémonies*. Tome I. Livre I. Chap. 1—46 (37). Texte établi et traduit par Albert Vogt. Paris, «Les Belles Lettres», 1935. XI—183 pp. Tome II. Livre I. Chap. 47 (38)—92 (83). 1939. XI—193 pp.
- Commentaire. Livre I. Chap. 1—46 (37) par Albert Vogt. (1935) XXXIII—194 pp. + 2 plans; Livre I. Chap. 47 (58)—92 (83). (1939). XVI—205 pp. + 1 plan.
- Черепнин, Л. В.: *Русская хронология*. Москва 1944. 93 — I стр. «Учебные пособия по вспомогательным историческим дисциплинам» III.
- Demangel R.: *Contribution à la topographie de l'Hebdomon*. Paris, E. de Boccard 1945. 54 pp. + VIII planches. «Recherches françaises en Turquie» III.
- Diehl, Charles—Marçais, Georges: *Le monde oriental de 395 à 1081*. 2^e éd. Paris, Presses univ. de France 1944. XXIII — 627 pp. *Histoire du Moyen âge* III. — *Histoire Générale*, f. par G. Glotz.
- Diehl, Charles—Economos, Lysimaque—Guilland, Rodolphe—Grousset, René: *L'Europe orientale de 1081 à 1453*. Paris, Presses Univers. de France 1945. VIII — 644 pp. + 9 cartes. *Histoire du Moyen âge* IX₁. — *Histoire Générale*, f. par G. Glotz.
- Du Cange, Carolus du Fresne: *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*. Lugduni MDCLXXXIII. Réimpression du Collège de France, Paris 1943. [II] — XI — [III] pp. + 1794 — 214 col. + (Notae, Index) 102 col. + Appendix [IV] + 316 col.
- Dvorník, F.: *Byzantium and the North*. — *The Diffusion of Greek Culture*. "The Geographical Magazine", I/3 (1946).
- Echos d'Orient. T. XXXIX, 197—198 (1940), 199—200 (1941—1942).
- Études byzantines. L'organe de l'Institut Français d'Études Byzantines à Bucarest. T. I (1943), II (1944), III (1945).
- Gabriel, Albert: *Châteaux Turcs du Bosphore*. Paris, E. de Boccard 1943, 123 — [I] pp. + XXXI planches. «Mémoires de l'Institut français d'Archéologie de Stamboul» VI.
- Grabar, André: *Les miniatures du Grégoire de Nazianze de l'Ambrosienne* (Ambrosianus 49—50). I. Album. Paris, Vanoest 1943. IV — LXXX planches. «Orient et Byzance» IX.
- Grousset, René: *L'Empire du Levant. Histoire de la question d'Orient*. Paris, Payot 1946. 648 pp. + 21 cartes. «Bibliothèque historique.»

- Christensen, Arthur: *L'Iran sous les Sassanides*. Copenhagen 1944. 560 pp.
- Kadlec, Jaroslav: *Byzantské křesťanství u slovanských národů*. Praha, B. Rupp 1946. 178 str. 70.— Kčs.
- Крънджаловъ (Krandjalov) Д.: Единъ «прабългарски» валъ, който не съществува (*Un vallum «Prabulgare» qui n'a jamais existe*). София, Младеновъ 1945, 33 стр. «Известия на Бълг. ист. дружество» XXI. — Отд. отпечатъкъ.
- Крънджаловъ (Krandjalov) Д.: Влашкият княз Мирчо и Добруджа според неговите грамоти (*Mircea et la Dobroudja selon les documents de price Valaque*). София, Унив. печатница 1946, 76 — II стр. «Годишник на Фофийския университет» XLII. (1945/46.) — Отд. отпечатъкъ.
- Lemerle, Paul: *Philippe et la Macédonie orientale à l'époque chrétienne et byzantine*. *Recherches d'histoire et d'archéologie*. Paris, E. de Boccard 1945, V — 568 pp. Album, VIII pp. + LXXXII planches. «Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome», 158.
- Левченко, М. В.: *История Византии. Краткий очерк*. Москва—Ленинград, ОГИЗ, Государственное социально-экономическое издательство 1940. 261 — II стр. + 6 илюст. + 2 карты. 5 руб.
- Macûrek, Josef: *Dějepisectví evropského východu*. V Praze, Historický klub 1946, 349-I str. 160 Kčs.
- Mâle, Émile: *Rome et ses vieilles églises*. Paris, Flammarion 1942. 250 pp. + illustr.
- Мавродин В. В.: *Образование древнерусского государства*. Ленинград. Изд. Ленингр. госуд. орд. Ленин. университета 1945. 432 стр.
- Мавродинов, Никола: *Старобългарската живопис*. С 66 образа в текста. София, Бълг. истор. дружество 1946, 196 стр.
- Мошин, Владимир: *Уговор св. Саве са Светогорским протатом о земљи за виноград*. Са прилогом за историју српског брзописа. Сарајево 1946, 81—122 стр. + III таб. — Из Гласника Државног Музеја.
- Piganiol, André: *L'empire chrétien (325—395)*. Paris, Presses Univ. de France 1947, XVI — 446 — I pp. — *Hist. Romaine IV*₂. — *Hist. Générale f.* par G. Glotz.
- Пигулевская Н. В.: *Византия и Иран на рубеже VI и VII веков*. Москва—Ленинград. Изд. Акад. Наук СССР 1946. 289 — I стр. 16 руб.
- Rousset, Paul: *Les Origines et les Caractères de la première Croisade*. Neuchâtel 1945. 205 pp.
- Runciman, Steven: *The Medieval Manichee. A Study of the Christian Dualist Heresy*. Cambridge, University Press 1947, X — 212 pp.
- Сборник, Византийский. Под редакцией М. В. Левченко. Москва—Ленинград, Изд. Академии Наук СССР 1945. 273 — II стр. + 3 таб. 20 руб.
- Seston, W.: *Dioclétien et la tétrarchie*. I. Paris, de Boccard 1947. 400 pp. 350.— fr. — «Bibl. des écoles fr. d'Athènes et de Rome», 162.
- Шеста стогодишњица Српске Патријаршије. — «Гласник српске православне цркве» XXVII/9. Београд 1946.
- Vasiliev, A.: *The Russian Attack on Constantinople in 860*. Cambridge (Massach.), Medieval Academy 1946. XII — 245 pp. \$ 4.
- Vernadsky, George: *Ancient Russia*. New Haven, Yale Univ. Press 1944, XIV — 425 pp. + 8 maps. \$ 5.00.
- Vernadsky, George: *Medieval Russian Laws*. New York, Columbia Univ. Press 1947, V — 106 pp. — «Records of Civilization Sources and Studies», XLI.

TABLE DES MATIÈRES DU I^{ER} VOLUME DE LA IX^E ANNÉE:

	Pages
Quelques mots d'introduction	1
S. G. MERCATI/ROME: Deux poésies dialogiques sur les fables d'Héro et Léandre et d'Apollon et Daphné (du Codex Ambrosien grec 277) .	3
R. GUILLAND/PARIS: Les noces plurales à Byzance	9
A. В. СОЛОВЬЕВ/САРАЕВО: О печати и титуле Владимира Святого	31
J. EISNER/PRAGUE: Pour dater la civilisation „Avare“	45
В. МОШИН/БЕЛГРАД: Русские на Афоне и русско-византийские отношения в XI—XII вв.	55
D. TALBOT RICE/EDINBURGH: The origin of the Complex Church Plan in Cyprus	86

ÉTUDES BYZANTINES EN 1939—1945

H. С. ЛЕБЕДЕВ/ЛЕНИНГРАД: Византиноведение в СССР 1936—1946 гг.	97
J. M. HUSSEY and N. H. BAYNES/LONDON: Report on the Work Published in the British Isles during the Years 1939—1945	113
A. GRABAR/PARIS: Note sommaire sur les travaux français dans le domaine de la byzantinologie, pendant les années 1939—1945 . . .	126
Г. А. ОСТРОГОРСКИЙ-Л. РАДОЙЧИЧ/БЕЛГРАД: Работы по ви- зантиноведению за 1939—1945 гг.	133
ST. RUNCIMAN/ATHENS: Byzantine Studies in Turkey 1939—1945	143
M. PAULOVÁ/PRAGUE: Byzantine Studies in Czechoslovakia 1939—1945	144

NÉCROLOGIES

Charles Diehl (Par LOUIS BRÉHIER/REIMS)	148
Nicolae Jorga (Par JOSEF MACŮREK/PRAGUE)	150
Lubor Niederle (Par JAN EISNER/PRAGUE)	154
С. П. Шестаков (Н. ЛЕБЕДЕВ/ЛЕНИНГРАД)	159
Фердинанд Шишич (ВИКТОР НОВАК/БЕЛГРАД)	166
В. Е. Вальденберг (М. ЛЕВЧЕНКО/ЛЕНИНГРАД)	169
Kazimierz Zakrzewski (Par T. M.)	173
OUVRAGES REÇUS	175

BYZANTINOSLAVICA IX/2

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЖУРНАЛ ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ
INTERNATIONAL JOURNAL OF BYZANTINE STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

Publiée par la Commission d'Études byzantines
DE L'INSTITUT SLAVE DE PRAGUE

Avec la collaboration des spécialistes de principaux centres byzantinologiques
rédigée par les professeurs de l'Université Charles

BOHUSLAV HAVRÁNEK, NIKOLAJ OKUNEV
et
MILADA PAULOVÁ

Paraît deux fois par an, en volumes de 10 à 12 feuilles de tirage

Toute correspondance concernant la rédaction, des articles, des comptes-rendus,
des livres à signaler devront être adressés

À L'INSTITUT SLAVE À PRAGUE I, NÁRODNÍ TRÍDA 5
ou à l'adresse des rédacteurs respectifs

Adresse des rédacteurs:

Bohuslav HAVRÁNEK (philologie), Prague IV., Na valech 8
Nikolaj OKUNEV (art), Prague XIX., Třída maršála Tita 17
Milada PAULOVÁ (sciences historiques), Prague III., Nábřeží Legií 59

UNE RÉDACTION INÉDITE DE LA FABLE DU PAYSAN ET DU ROSSIGNOL

Dans le manuscrit grec Laurentianus Pl. 59, 13, copié pendant le XV^e siècle, on peut lire un étrange et volumineux recueil de contes zoologiques, qui occupent de façon très dense les feuillets 95^v—133^r.

Plusieurs parmi ces récits aboutissent à une allégorie religieuse ou donnent lieu à quelque considération morale: j'ai pu en tirer profit dans mon édition critique du *Physiologus*, à laquelle je renvoie.¹

L'auteur de ce recueil n'était pas dépourvu d'une certaine érudition: il semble bien avoir lu beaucoup de livres divers, comme il donne des extraits du roman de Lybistros et Rhodamne², il puise chez Psellus³ et connaît une fable tout à fait italienne, celle du plongeur Nicolas, nommé le poisson.⁴

À présent nous publions pour la première fois un extrait sur un petit oiseau, nommé *ἱανακός*, qui aboutit à un joli fabliau, très populaire en Occident pendant le XV^e siècle.

Le texte commence par la description de l'oiseau et de sa ruse:

ὁ δὲ ἱανακὸς ἦν φύσ<ει> μικρόν, ὄμ<οιον> τῷ καρυδίῳ (écrit *καριδ*), ἦν δ' f. 127^v
ἄνωθεν χαλκοπράσ<ι>ν<ον> καὶ κάτωθεν παχύν, ἐν <δὲ> τῷ στήθ<ει> κοκκινοκύ-
τριν<ον>. ἦν δὲ πανοῦργον καὶ κακοθήρευτον· πολλάκις γὰρ ἰσταμένης ἀνασπάθης
(écf. -θας), μετὰ δελεάσματος ἴσταται ἄνωθ<εν> τῆς ἀνασπάθης (écf. -θας), καὶ
διασεῖει (écf. -σύει) αὐτήν· καὶ νεκρωθεὶς τῶν σκανδ<ά>λων ἐξέρχεται (écf. εἰσ-)
καὶ τρώγει τὸ δέλεαρ. θηρευθ<είς> δὲ ἐν κλουβίῳ οὐ διαμέν<ει>, πλὴν δὲ ἦν
καλλιέλαδον καὶ λαμπρόφωνον.

Il chante seulement à Rome et à Constantinople:

ἔχει δὲ χάρισμα τοῦ ᾄδειν ἐν δυσὶ πόλ<ε>σ<ιν>, ἐνθα εἰσὶ βασιλ<εῖς>, ἡγουν
τῇ πρεσβυτ<έ>ρ<α> Πρώμῃ καὶ τῇ νέᾳ Πρώμῃ, καὶ διὰ μὲν τῆς νέας τὸ βασίλειον,
διὰ δὲ τῆς πρεσβυτ<έ>ρας ἐξέλευσις τῶν βασιλ<έ>ων καὶ ἀρχ<ή> τῆς Ἐκκλησίας,
ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγ<ί>ου ἀποστόλ<ου> Πέτρ<ου> τὴν τοῦ Χριστοῦ φων<ήν>· „οὐ εἶ
Πέτρος“ καὶ τὰ ἑξῆς. ᾄδει δὲ ἐν ταῖς δυσὶ ταύταις πόλεσιν, ἀλλαχοῦ δὲ οὐ, εἰ
(écf. -ῇ) δὲ καὶ ἀλλαχοῦ ἦν βασιλεῖς, ἀλλ' οὐκ ᾄδει διὰ τὸ περιεκτικούς ἐκείνους
εἶναι καὶ οὐκ οἰκουμένικούς (écf. οὐχ ἡκ-), καθὼς καὶ ἡ χήν<η> ἦν ὠροσκόπος
καὶ διὰ τῆς νυκτὸς ᾄδει τῇ τῶν ὥρων παρελευσ<ει>. ὁμοίως καὶ ὁ ἀλεκτρυὼν

¹ *Physiologus* ed. F. Sbordone, Mediolani 1936, 149 suiv., 322 suiv.

² Ce sont le veuvage de la tourterelle (f. 123^{r-v}) et la nature du perroquet (f. 128^r): voir la dernière éd. par J. A. Lambert, Amsterdam 1935.

³ Psellus est nommé à propos de l'ambre qui est produite par les larmes d'un arbre, aussitôt qu'elles tombent dans un fleuve de l'Inde: voir le f. 117^v.

⁴ Voir le f. 104^v et mon article: *Un'eco bizantina della leggenda di Nicola pesce*, « Riv. Indo-Greco-Italica » XXI (1937), 3—4, 47 sqq.

(έστ. -τριών) ὥροσκοπεῖ καὶ ᾄδει οὕτως. καὶ αὐτ<οῦ> ἐν ταῖς δυσὶ πόλεσιν ᾄδει λαμπροφων<ῶν> τῇ τῆς γλώττης εὐθύτ<η>τ<ι>, οὐκ ἐν κλουβίῳ, ἀλλ' ἐν δένδρ<ω> καὶ ἐν πύργοις.

Voici, naturellement, l'interprétation religieuse:

καὶ διὰ μὲν τοῦ πύργου ἦν ἡ Ἑκκλησία, διὰ δὲ τοῦ δένδρου τὸ εὐθαλὲς ἦν ἡ βασιλεία, ὡς ἀπὸ τῆς<ς> βασ<ιλείας> τῆς πίστεως.

Enfin, voici la fable qui excite surtout notre intérêt:

f. 128^r ὁ δὲ Βαβυλῶν, ἀνακαλύπτων τὸ πανοῦργον τῆς ἀγχινοίας αὐτοῦ, φη<σιν> οὕτως· „τίς τῶν θηρευτῶν θηρεύσας αὐτὸ (έστ. -τῶ) βούλ<ε>ται σφάξαι αὐτό (έστ. -τῶ);“ καὶ φησὶ <τὸ ὄρνειον> πρὸς τὸν θηρευτὴν· „ὦ ἄνθρωπε, εἰ (έστ. ἦ) καὶ θυσιάσεις με, ἀλλ' οὐ κορέν<ν>υσ<αι>· ἀλλ' ἰδέ μου τὴν λαμπρότ<η>τ<α> καὶ ἐρυθριότητα ἦν περιφέρω ἐν τῷ στήθ<ε>ι ὡς ἔχων ἐντὸς τῆς καρδίας μου λίθ<ον> πολ<λ>υτίμητον μεῖζον· ὡοῦ· διὰ τοῦτο ἄφες με καθῖσαι (έστ. -θεῖσε) ἐν δένδρ<ω> μικρῷ καὶ κροτῆσαι (έστ. -τεῖσε) τὰς πτέρυγας καὶ ἐμ<μ>έσαι τὸν λίθ<ον> καὶ οὕτως θύσόν με“.

ὁ δὲ θηρευτὴς δελεασθεὶς τοῖς (έστ. τῆς) λόγοις αὐτοῦ, ἀφῆκεν αὐτ<όν>· καὶ ἐκάθισ<εν> (έστ. -θη^ο) ἄνωθεν τοῦ δένδρου, καὶ κροτήσας τὰς πτέρυγας ὡς δῆθεν ἐμ<μ>έσαι τὸν λίθ<ον>, αὐτὸς ὑψωθ<εν> καθίσας (έστ. -ήσας) χαροποιὰς φωνὰς ἐπαφίησιν.

ὁ δὲ θηρευτής, μετάμελος γεγον<ὼς> τῇ ἐλευθ<ε>ρ<ί>α, ἤρξατο κολακεύειν αὐτ<όν> τοῦ κρατῆσ<αι> (έστ. -τεῖ^ο) αὐτῷ· ὁ δὲ φη<σι> πρὸς αὐτόν· „ὦ θηρευτά, τὸ ἐν χερσὶ κρατούμ<ε>ν<ον> μεῖζον ἐστὶ τοῦ προσδοκουμένου (έστ. προσδω-), καὶ πράγματος παρελθόντος μὴ μεταμέλου, καὶ τῶν ἀνεφίκτων (έστ. -φύκτων) μὴ ἐπιχειροῦ (έστ. -χειροί). ὦ θηρευτά, πῶς ἡττήθης; ἐγὼ πάν<υ> σμικρότ<α>τ<ος> πῶς ἐν τῇ καρδίᾳ ἐπιφέρω λίθ<ον> πολύτιμον ὡοῦ μεῖζόν<ε>ρ<ον>;

Et, à la fin du récit, la moralité habituelle:

ὁρᾷς τὸ[v] ἀγχίνουν, ὅτι καὶ τὸ ψεῦδος ἐν ἀληθ<ε>ί<α> παρίστηται; μιμ<ε>ίσθωσαν οἱ ἄνθρωποι τὴν ἀγχινοίαν (έστ. -χοι^ο) τῆς πράξεως αὐτοῦ ἐν καιρῷ δέοντι, ὅτι ἡλευθερώθ<η> τοῦ θανάτου διὰ τῆς γνώσ<ε>ως· καὶ ταῦτα μὲν τὰ περὶ τούτου.

Quant au nom *ἱανακός*, c'est sans doute le terme byzantin pour désigner l'ἀηδών: cependant je n'ai pu le trouver dans aucun dictionnaire grec, pas plus dans le Greek Lexicon de *Sophocles* que dans le Glossarium de *Du Cange*.

La fausse croyance selon laquelle il chanterait seulement dans deux villes, à Rome et à Constantinople, a été engendrée, je crois, par le besoin symbolique de mettre en évidence les deux plus grandes puissances de la terre: l'Empire d'Orient et la Papauté. Ce qu'on lit enfin sur les animaux qui servent d'horoscope, se trouve même ailleurs: voir mon étude: *La fenice nel culto di Helios*, p. 28 suiv.⁵

Venons donc à la fable du vilain et du rossignol: le nom de Barlaam est suffisant à témoigner que l'auteur de notre récit avait sous les yeux le roman

⁵ « Riv. Indo-Greco-Italica » XIX (1935), 1—2.

de Barlaam et Joasaph, qui donne, comme on sait, cette fable pour la première fois. Cependant les mots qui suivent: τίς... βούλεται σφάξαι αὐτό sont tout à fait étrangers au texte du roman, comme j'ai pu le constater à travers l'édition de *Boissonade*, *Anecdota graeca* 4 (1832), réimprimée chez Migne, *Series Graeca*, vol. 96, et dans la *Loeb Classical Library*⁶. Que devons-nous en conclure? Examinons d'abord la rédaction primitive de la fable, celle que l'on lit dans le roman, et essayons de fixer ses relations de similitude ou de diversité avec le récit que nous venons de publier.

Chez Barlaam le petit oiseau s'appelle ἀηδών: au paysan qui va le tuer d'une épée il promet de donner, en échange de sa liberté, trois conseils qui lui seront d'un grand secours; dans notre texte, au contraire, l'oiseau déclare avoir dans sa poitrine une pierre précieuse plus grosse qu'un œuf: aussitôt qu'il sera libre, il volera sur un arbre et pourra la vomir.

Cette innovation ne me semble pas justifiée, car le paysan, dans ce cas, serait bien plus sot en laissant libre son petit prisonnier.

Après que l'oiseau a obtenu la promesse, il donne, chez Barlaam, les conseils suivants: μηδέποτε τινος τῶν ἀνεφίκτων ἐπιχειρήσης ἐφικέσθαι, καὶ μὴ μεταμελοῦ ἐπὶ πράγματι παρελθόντι, καὶ ἄπιστον ὄημα πώποτε μὴ πιστεύσης. C'est seulement à ce moment que l'oiseau devient libre: pour voir si l'homme a bien compris ses conseils, il va imaginer l'affaire de la pierre précieuse: φεῦ σου τῆς ἀβουλίας, ἄνθρωπε! ὁποῖον θησαυρὸν σήμερον ἀπώλεσας! ὑπάρχει γὰρ ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου μαργαρίτης, ὑπερέχων τῷ μεγέθει στρουθοκαμήλου ὦν. Dans notre texte l'oiseau a déjà dit ce mensonge: il ne fait donc que monter sur un arbre et crier joyeusement.

Nous sommes ainsi au dernier discours de l'oiseau: le paysan fait tous les efforts possibles pour le capturer de nouveau, mais sans aucun résultat, et alors le rossignol dans Barlaam lui rappelle d'un ton ironique ses trois conseils: εἰπόν σοι μὴ μεταμελεῖσθαι ἐπὶ πράγματι παρελθόντι, καὶ ἰδοὺ συνεχύθης τῇ λύπῃ ὅτι σου τὰς χεῖρας ἐξέφυγον, μεταμελόμενος ἐπὶ πράγματι παρελθόντι. ἐνετειλάμην σοι μὴ ἐπιχειρεῖν τῶν ἀνεφίκτων ἐφικέσθαι, καὶ πειρᾷ κατασεῖν με, μὴ δυνάμενος τῆς ἐμῆς ἐφικέσθαι πορείας. πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἄπιστον ὄημα μὴ πιστεύειν σοι διετείλαμην, ἀλλ' ἰδοὺ ἐπίστευσας ὑπάρχειν ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου μαργαρίτην ὑπερβαίνοντα τὸ μέτρον τῆς ἡλικίας μου, καὶ οὐκ ἐφρόνησας συνιέναι ὅτι ὅλῃ ἐγὼ οὐκ ἐφικνοῦμαι τῷ μεγέθει τῶν τοῦ στρουθοκαμήλου ὦν, καὶ πῶς μαργαρίτην τοιοῦτον ἐχώρησα ἐν ἐμοί; Dans notre texte l'oiseau, qui n'a donné jusqu'ici aucun conseil, expose pour la première fois ses trois préceptes, dont deux seulement vont d'accord avec le texte du roman de Barlaam, πράγματος παρελθόντος μὴ μεταμέλου et τῶν ἀνεφίκτων μὴ ἐπιχειροῦ. Le premier des trois: τὸ ἐν χειρὶ κρατούμενον μεῖζόν ἐστι τοῦ προσδοκουμένου, s'éloigne beaucoup de ἄπιστον ὄημα πώποτε μὴ πιστεύσης, qui est le troisième conseil selon la version déjà connue.

⁶ St. John Damascene, Barlaam and Joasaph, with an English transl. by G. R. Woodward and H. Mattingly, London—New York, 1914. Sur les manuscrits figurés, voir S. der Nersessian, *L'illustration du roman de Barlaam et Joasaph*, Paris 1937.

L'examen que nous avons amené jusqu'ici témoigne évidemment que la narration originale (celle du roman de Barlaam) a été réduite et transformée en grande partie. Faut-il supposer que l'auteur du recueil Laurentien ait arrangé tout à loisir le déroulement de la fable, ou mieux qu'il se soit appuyé sur une rédaction postérieure et jusqu'à présent ignorée du roman grec de Barlaam et Joasaph? Je penche pour la dernière hypothèse, car les mots qui dans le ms. Laurentien précèdent la narration et qui sont prononcés par Barlaam: τίς τῶν θηρευτῶν θηρεύσας αὐτὸ βούλεται σφάζει αὐτὸ, quoique tout à fait étrangers au roman, ne peuvent sans doute cacher une libre invention de notre compilateur.

Nous avons pourtant découvert un morceau de rédaction inédite de ce roman: rien d'étrange à cela, je crois, parce que les romans et les textes populaires du moyen âge présentent des métamorphoses de plus en plus substantielles: même M. *Krumbacher*, qui observait comment «ces affreuses modifications, additions et omissions qui opposent tant de gênes à la constitution du texte dans la plupart des livres populaires du m. â. n'ont pas lieu dans le roman de Barlaam»⁷, devait enfin reconnaître «depuis le onzième siècle nous connaissons divers remaniements qui dès ce temps ont survécu (même pour ce livre) en grand nombre».

Nous pouvons donc proposer la question suivante: est-ce que parmi les rédactions nouvelles qui se répandirent en Occident depuis ce siècle quelqu'une donne l'image du texte que nous venons de publier? Une version latine se propagea en Italie, en France, en Allemagne et ailleurs.

En Italie la «leggenda di Barlaam e Josafat» gagna une popularité vraiment remarquable. Ce sont des représentations religieuses ou des narrations légendaires, qui s'appellent tantôt «maggio», tantôt «vita di S. Giosafat», et qui ont été réimprimées plusieurs fois jusqu'à la fin du XIX^e siècle.⁸

Parmi les rédactions plus complètes et plus correctes, je rapporte, par exemple, le texte en prose publié à Lucca Giusti 1852.⁹ Même ici le rossignol promet de donner en échange de son salut trois conseils, dont le second, comparé à celui du roman grec, est tout à fait nouveau: «il primo ammaestramento è questo, la cosa che tu non puoi avere non l'andare cercando; il secondo si è, che la cosa che tu hai, sappiala mantenere; il terzo si è, che la cosa che non può essere, non la credere.» Par conséquent, l'explication finale répond à cette innovation: «Come tu hai tenuto bene a mente gli ammaestramenti ch'io t'ho dati, cioè che la cosa che tu ha' sappiala tenere, e tu m'avevi e non m'hai saputo tenere; e l'altro fu che la cosa che tu non puoi avere, che tu non l'andasse mai cercando, e tu ora t'ingegni da riavermi; e l'altro fu che la cosa che non può essere, che tu mai non la credessi, e tu ora credi ch'io abbia nel gozzo una pietra preziosa come uno uovo

⁷ Geschichte der byzant. Litteratur², München 1897, 888.

⁸ Voir A. D'Ancona, Sacre rappresentazioni dei secoli XIV, XV e XVI, vol. II. Firenze 1872, 141 suiv.

⁹ Le titre est: Rime e prose del buon secolo della lingua tratte da manoscritti e in parte inedite.

d'oca. Sappia, com'è possibile che l'uovo d'oca è per due volte maggior di me, ch'io il potesse tenere in gozzo?»

La variante offerte par ce texte me semble commune à toute la tradition italienne de la fable: même chez les auteurs qui la donnent détachée du roman de Barlaam, par exemple dans l'*Esopo illustrato* da *Francesco Del Tупpo* (Napoli 1485) on lit en premier lieu: «quello che ai guardalo bene. Quello è impossibile non credere mai: et quello non poi hauere non andare mai apresso ad aquistarelo.»¹⁰

D'autre part, si l'on considère la Légende dorée de *Jacques de Voragine* (dont je suis la traduction française)¹¹, la ressemblance des trois conseils avec ceux du modèle grec devient entière et absolue: «1^o n'essaie jamais d'atteindre des choses qui sont hors d'atteinte; 2^o ne t'afflige jamais d'une perte irréparable; 3^o ne crois jamais de choses incroyables.»

On peut donc affirmer qu'en ce qui concerne cette fable, les rédactions occidentales du roman de Barlaam se sont conservées assez fidèles au modèle grec, bien plus fidèles sans doute que notre texte. Toutefois ce dernier et les versions italiennes montrent une innovation pareille (deux conseils conformes à l'original, un autre renouvelé), et l'on peut ainsi supposer que des recherches futures pourraient bien amener la découverte de quelque remaniement grec du roman tout entier, c'est-à-dire de la source où l'auteur du recueil Laurentien doit avoir puisé. Une traduction inédite en grec vulgaire (par *Petros Kasimate*) se trouve, par exemple, dans le ms. Venetus Nanianus 163⁽¹²⁾, et une autre (par *Nicéphore de Venise*) est conservée dans le Canonicianus 2 à Oxford¹³, tandis que le codex Athonicus 4584 = τῶν Ἰβήρων 464⁽¹⁴⁾ nous donne une rédaction tout à fait particulière.

¹⁰ De aquila et testudine, fabula XV, exemplum.

¹¹ Le bienheureux *Jacques de Voragine*, la légende dorée traduite du latin par Théodore de Wyzewa, Paris 1920.

¹² Graeci codices manuscripti apud Nanios Patricios Venetos aservati, Bononiae 1784.

¹³ Catalogi codd. manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae, pars tertia codices Graecos et Latinos Canonicianos complectens, Oxonii 1854.

¹⁴ *Sp. Lambros*, Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos, II, Cambridge 1900.

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE DE L'ΑΝΔΡΙΑΣ ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ DE NICÉPHORE BLEMMYDES

Depuis qu'*Angelo Mai* publia, dans la *Scriptorum Veterum Nova Collectio II* (Rome 1827, 655—670),¹ les onze premiers chapitres de la « Statue royale » de Nicéphore Blemmydès d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, dont il ne cita point le numéro, personne ne réussit à identifier ce manuscrit: ni *A. Heisenberg*, *Nicephori Blemmydae Curriculum vitae et Carmina*, Leipzig 1896, LXVII, ni *K. Emminger*, *Studien zu den griechischen Fürstenspiegeln I* (Munich, Progr. des Maximilians-Gymnasiums 1905/1906, pp. 3—6).

Ce manque d'identification du Manuscrit du Vatican constitue un préjudice sérieux à la réédition de l'opuscule publié par les soins de M. Emminger. En effet celui-ci reconnaît une telle supériorité au Ms. du Vatican, malgré sa mutilation à la fin, par rapport au texte complet du Ms. M(arcien grec 455, XIV^e—XV^e s.), qu'il est obligé de s'en servir comme du fondement pour son édition. Cependant, au lieu de se limiter à une reconstitution du Ms. V(atican) d'après l'ouvrage de Mai indiqué par la lettre A, il aurait dû, ou rechercher le Manuscrit à Rome (n'y avait-il pas point séjourné pendant deux années?), ou recourir à l'inépuisable bonté du Préfet de la Vaticana, le R. Père *Ehrle*. C'est la remarque faite par Heisenberg dans la « *Byzantinische Zeitschrift* » 16 (1907) p. 333, où il déclare que la méthode suivie par Emminger ne peut que soulever des doutes très graves, tout en rendant cette réédition « ein leicht zu antiquierenden Provisorium ».

On ne peut cependant pas reprocher à M. Emminger de ne pas avoir recherché le manuscrit du Vatican. Si ses recherches ont été vaines (« es ist mir bis jetzt nicht gelungen »), le fait est dû à l'insuffisance des inventaires, transcrits avec la plume, des Manuscrits du fonds Vatican, et à ce fait que — comme nous le verrons dans la suite — le traité original du Blemmydès se trouve caché entre deux commentaires bibliques.

Quant à la justification des doutes de Heisenberg relativement à la méthode adoptée par Emminger, elle est prouvée par *Édouard Kurtz* dans l'article: *Zum Fürstenspiegel des Nikephoros Blemmydes*, publié dans les « *Byzantinisch-Neugriech. Jahrbücher* » 3 (1922) pp. 337—340.

Dans cet article M. Kurtz, un profond connaisseur du grec ancien et du grec du moyen-âge, constate que les imperfections de l'édition de Mai (= A) sont

¹ *Migne* P. G. 142, 657—674.

beaucoup plus nombreuses que ne le pense Emminger. Celui-ci ne préfère-t-il point bien souvent la lecture de A à la bonne leçon du M? C'est ainsi que dans les dix points examinés par M. Kurtz p. 338 sq., la lecture de M est conforme à celle de V. Elle doit donc être adoptée dans le texte. Au contraire dans les deux cas indiqués par M. Kurtz, où Emminger s'est décidé à suivre M, alors que A offrait une leçon meilleure, le Vaticanus confirme la lecture de A (22, 11 ἐναργείας au lieu de ἐνεργείας; 31, 19 ἀπελήλκται pour ἀπελήλαται).

De plus, M. Kurtz, sans même avoir recours à l'aide des manuscrits, suggère 28 points, sur lesquels l'on peut et doit même sans hésiter faire des corrections fondées sur la logique, l'usage de la langue et l'orthographe. Les corrections proposées sont confirmées presque entièrement par le texte de V. Cependant, quant à 8, 8 συναρῆγειν (au lieu de συναρέγειν de l'édition), il s'agit non pas de l'échange des lettres ε et η dans les manuscrits, mais d'une erreur d'imprimerie. Dans 11, 8 αἰσχρὸν εἶναι φάμενος ἄνδρας νικήσαντας ὑπὸ γυναικῶν ἡττηθῆναι, M. Kurtz propose νικήσαντα en le rapportant personnellement à Alexandre le Grand: mais V a de même νικήσαντας, qui semble appuyé par la loi de l'hiatus suivie par le Blemmydès. D'ailleurs, νικήσαντα déjà proposé par Boissonnade, n'a trouvé ni l'appui des manuscrits, ni la faveur des éditeurs de Stobée, qui nous a transmis l'apophthegme.²

Dans 20, 1 on trouve confirmée par V la lection ἡροετισμένης (avec l'iota souscrit), mais pas la conjecture ἡταιρισμένης de Kurtz. Dans 24, 3 V a aussi πεφίλωτο, au lieu de πεφιλίωτο, modification pas nécessaire, car l'on trouve dans la grécité postclassique le verbe φιλόω = φιλιόω. Enfin dans καταβλακευμένῳ (12, 20), il y a non un participe passif sans reduplication, mais un participe parfait régulier avec l'augment syllabique, étant donné qu'il s'agit d'un verbe commençant par βλ: c'est-à-dire que V a κατεβλακευμένῳ. De même dans κεραυνωμένους (21, 6) proposé par M. Kurtz comme le participe parfait sans reduplication, au lieu de κεραυνομένους de l'édition, V a κεραυνουμένους, le participe présent.

Nous supposons que M. Kurtz n'a pas indiqué dans l'article toutes les observations, et qu'il n'a point réussi à tout fouiller, malgré ses yeux de lynx. Certains doutes pouvaient être dissipés et certaines améliorations introduites grâce au manuscrit adopté par Mai, que nous avons identifié avec le Vaticanus grec 1764.

C'est un manuscrit de papier, de grand format (mm 332×247), de 164 feuilles, contenant un Commentaire de 16 prophètes mineurs et le Commentaire d'Olympiodore à Job (celui-ci avec numérotation à part des quaternions: α—ε). Entre ces deux ouvrages écrits de mains différentes et qui constituaient deux manuscrits différents, on a inséré quatre feuillets (numérotés 119—122), écrits en caractères plus petits et différents de l'écriture des deux Commentaires susdits, contenant l'opuscule du Blemmydès, précédé de l'épître: De pellice Johannis Ducae imperatoris a Nicephoro templo eiecta, publiée par

² Stobaei Florilegium V, 36; Gaisford I, 149; Hense III, 268.

Léon Allatius, De consensu, 717—719.³ (Inc. Πάλιν ἡμεῖς). L'opuscule porte le titre Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἡθικὸς (ἡθικὸς om. Mai), ὃς ἀπεστάλη τῷ Βασιλεῖ κληθεὶς ἀνδρίας· ἔστι δὲ καὶ μονασταῖς καὶ παντὶ σπουδαίῳ λυσιτελῆς καθὼς καὶ ἡ προγραφυθεῖσα ἐπιστολή (ἔστι δὲ — ἐπιστολή om. Mai).

Même cette dernière main, qui a copié l'opuscule, est contemporaine des deux précédentes (XIII/XIV s.), aussi bien que celle des trois derniers feuillets 162—164, qui contiennent le προοίμιον ἐν σχήματι εὐχῆς de St. Grégoire de Nazianze.⁴

Voilà pourquoi l'opuscule est mutilé, depuis ἀμελεῖν ὅλως γὰρ εὐήθες (32, 3), des mots qui vont de καὶ τῆς τοῦ παροιμιακοῦ βοηλάτου jusqu'à κεκληρωμένην μακαριότητα (36, 38), et que M. Emminger y a suppléé au moyen du Ms. M, à cause de la perte du feuillet ou du cahier qui devait en contenir la continuation s'étendant probablement sur deux pages.

Considérant qu'il serait long et ennuyeux d'énumérer tous les résultats de la nouvelle collation du Ms. employé par Mai (V), nous choisirons certains exemples typiques qui suffiront à donner une idée des améliorations que l'on peut obtenir aisément et sûrement.

Et d'abord, nous faisons observer que sur les quatre omissions indiquées par Emminger entre astérisques (11, 2-4; 19, 13; 24, 19 et 26, 26-27), il ne reste dans V que la dernière, alors que d'autres omissions moindres de l'édition seront éliminées.

Au surplus à 17, 27, il faut ajouter après Χλευάζεται avec V: τῶν εἰδόντων καὶ ταλανίζεται; du même à 8, 15 après ἀπόμοιραν il faut ajouter ἢ ταύτην αὐτήν selon VM. Dans les citations suivantes, Emminger a abandonné la vraie lecture de M, confirmée actuellement par V, pour suivre l'imprimé A:

9, 18 οἰκειότερα] οἰκειότατα; 10, 17 ἀντίπαλον] ἀντιπάλους; 11, 26 ἐξήνδρισε] ἐξενεύρισε; 13, 17 ἀφομοιότατος] ἀφωμοιωμένος V, ἀφομοιούμενος M; 13, 26 ἔμελλε] ἡμελλε; 16, 16 ἀπῆγε] ἀπόνατο; 19, 7 πάντων ἀνοίγει στόμα, πᾶσαν γλῶσσαν] πᾶν ἀνοίγνυσι στόμα καὶ πᾶσαν γλῶσσαν; 19, 25 πνεῦμα πεπτωκέναι] ἀναπεπτωκέναι; 22, 21 καθυπερτεροῦσαν] συγκαθυπερτεροῦσαν; 25, 17 πανταχόθεν] πανταχόσε; 26, 7 σκοτοδινῶν] σκοτοδινιῶν.

Nous nous bornerons ici à relever ces trois fautes de lecture ou d'impression: 17, 14 συμφέρεσθαι] συμφύρεσθαι, v. συναναμίγνεσθαι de la paraphrase; 19, 26 νήγετον] νήγετον; 21, 20 τὸν Πήλιον] τὸ Πήλιον, et nous passons tout de suite à la paraphrase de l'opuscule due à George Galésiotès et à Georges Oinaïotès,⁵ que Mai publia avant le texte original (pp. 609—655).

Des deux manuscrits que Mai mentionne très vaguement comme contenant cette paraphrase, l'on a identifié le plus ancien, qui est précisément le Vaticanus grec 112 (décrit soigneusement par *Mercati-Franchi de' Cavalieri*, Codices Vaticani Graeci I, pp. 134—136), dont Mai s'est servi exclusivement. L'autre

³ Migne P. G. 142, 605—610.

⁴ Migne P. G. 37, 969—1027.

⁵ *Krumbacher*, Geschichte der byzant. Litteratur², 448.

«recentior ab altero vetustiore descriptus, bona quidem calligraphia, sed mala interdum graecorum nexuum intelligentia», est le Vatican grec 1564, écrit par le copiste bien connu Jean d'Otrante (v. facsimilé de l'écriture chez *H. Omont*, *Facsimilés des Manuscrits grecs des XV^e et XVI^e siècles*, table 28 et *Franchi de Cavalieri-Lietzmann*, *Specimina Codicum Graecor.* Vatican. t. 48). Il ne contient pas le texte original de la «Statue royale», comme Emminger supposa (p. 3, note 3: «die andere Handschrift scheint mit der Paraphrase auch das Original versteckt zu halten»), mais le *De Sacerdotio* de Saint Jean Chrysostome, qui précède la paraphrase (ff. 85–109).

C'est de ce second manuscrit — ainsi qu'on peut le relever au titre et aux premières lignes (ὁποῖον δεῖ au lieu de ὁποῖον χρή, πρόποντα au lieu de ἔποντα) — que *Léon Allatius* put transcrire cette paraphrase dans le Manuscrit Barberinien grec 41, ff. 128–175, où il inséra en marge des notes riches d'érudition. C'est la lecture de ces dernières qui aurait facilité à M. Emminger la recherche des sources, parmi lesquelles l'on peut indiquer Philostrate, l'Héroïque. Même ici la consultation du Vaticanus 112 rend plus aisée la découverte des altérations dans le texte imprimé. Il suffit d'en donner ici quelques exemples: p. 616, 11 καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα] καὶ ψυχὴ om. Mai, 13 καὶ γὰρ δοκῇ] ... δοκεῖ. 617, 4 ὕλην—ἔχουσιν] ὕλην—ἔχουσα; 618, 2 τούτους ἐπαίνους πλεόντων καὶ στεφανούντων τὸν βασιλέα] τούτοις ἐπαίνοις cet. Mai, 7 ἡδονῶν] ὀδυνῶν Mai; 619, 13 ταρασσομένους] διὰ τὴν στέρησιν τοῦ ἐμποδίσαι δυναμένου λογισμοῦ add.] [Cod. 621, 4 ὑπεzeugμένων] ὑποzeugμένων Mai. 624, 10 μετὰ μικρολογίας] καὶ φειδωλίας add.] [Cod. 630, 9 καὶ τῷ τῆς ἀτυφίας καὶ ταπεινώσεως πυρὶ τὰς κεφαλὰς καταφλέγειν] περὶ Maius. Mais pourquoi s'arrêter là, s'il est possible de corriger également, à l'aide des autres manuscrits indiqués par Heisenberg p. LXVII, le texte de la paraphrase?

LES DATES DANS LA CHRONOLOGIE DE CONSTANTIN LE PRETRE

Constantin le Prêtre a fait suivre ses Commentaires de l'Évangile d'une petite Chronologie qu'il a composée en combinant des sources grecques, une Chronique pascale, le Χρονογραφικὸν σύντομον du patriarche Nicéphore. Le titre est: *Историкни за Б<ог>а въ кратъцѣ* « Histoire abrégée pour (l'amour ou la gloire de) Dieu », ce qui répondrait en grec à *Ἰστορικὴ συν Θεῷ σύντομος*. Cet opusculé de 7 pages, intéressant en raison de son auteur et de sa date, n'est conservé que dans un manuscrit, celui de la Bibliothèque synodale de Moscou n° 163 du catalogue de *Gorskij* et *Nevostruev*; il a été édité et étudié par *Zlatarski* dans le *Списание* de l'Académie Bulgare, XXVII, 1923, pp. 132—182. Mais *Zlatarski*, qui a rendu de grands services à la philologie, était historien et non philologue: c'est un historien habitué aux savantes recherches de l'Art de vérifier les dates qu'il s'efforce d'interpréter les données parfois étranges de la Chronologie de Constantin; il y retrouve des systèmes originaux, et même une ère bulgare à années lunaires. Constantin n'est pas si compliqué: il s'est contenté de reproduire ses sources grecques, en les arrangeant un peu à sa façon, mais sans se livrer à des calculs personnels autres que la simple addition de chiffres. Il est vrai qu'il insiste sur la nécessité pour les chrétiens de connaître l'existence du comput et même de savoir le pratiquer: *иже достонѣхъ крѣсти>аномъ вѣдѣти и оумѣти*, l. 155—158; mais il a beau parler du cycle solaire, il est clair qu'il n'est pas personnellement capable de vérifier une date de Pâques (voir ci-dessous), et cela n'a rien de surprenant.

Des chiffres qu'apporte le texte de Constantin, tel qu'il nous est transmis par un seul manuscrit, une grande partie sont incontrôlables: les chiffres s'altèrent, et particulièrement dans les manuscrits slaves anciens, où la transposition des signes glagolitiques primitifs en signes cyrilliques n'a pas été sans provoquer des confusions; et l'on n'est pas sûr des chiffres que Constantin a empruntés à ses sources grecques, où les flottements et les erreurs ne manquent pas non plus. Mais on peut, après *Zlatarski*, essayer de reconstituer les calculs de Constantin; on dispose pour cela des données internes, et d'une donnée extérieure que *Zlatarski* a reconnue (p. 139): un groupe de petits Chronographes serbes, édités par *Lj. Stojanović*, *Стари српски родослови и летописи*, pp. 160—161, conservent en abrégé la Chronologie de Constantin, de la création du monde à Léon le Sage.

D'Adam au déluge (2262), du déluge à Abraham (1070 ans), d'Adam à Abraham (3332), d'Abraham à la sortie d'Égypte (505 ans), d'Adam à la sortie d'Égypte (3837), les chiffres, qui sont globaux, sont entièrement confirmés par le *Chronicon Paschale* (*Zlatarski*, pp. 154—155) et les Chrono-

graphes serbes; pour la période de Moïse à Saül, le détail des années des Juges peut n'être pas absolument sûr, mais les totaux sont exacts (547 ans, d'Adam à Saül 4384) et se retrouvent dans les Chronographes serbes.

De Saül à la prise de Samarie, le total 385 est faux, pour 374, mais l'erreur s'explique aisément par le passage de la glagolite à la cyrillique: le chiffre glagolitique .ТНГ. (374) a été transposé en cyr. .ТОД., mais un nouveau copiste a cru que .ТОД. gardait sa valeur dans la glagolite (385) et l'a transposé à nouveau en .ТНГ. Ceci nous reporte à une époque de confusion où certains copistes se contentaient de translittérer en cyrillique les chiffres glagolitiques, si bien qu'on pouvait prêter aux chiffres deux valeurs différentes; ce qui rend suspects d'autres chiffres de la Chronologie, et par exemple le nombre des années d'Auguste après J. C., 15 (l. 140), peut avoir été substitué à 14 par retransposition de .ДІ. (cyr. 14, mais glag. 15) déjà correctement transposé de glag. .рі. (14), en entraînant pour les années de Tibère le changement de 19 en 18, puisqu'on savait que le total, les années du Christ, faisait 33.

De la prise de Samarie à l'exil de Babylone, le total 148 est exact; de l'exil à Alexandre, le total 301 ne s'accorde pas avec celui des règnes, qui serait 425, mais il y a dans les chiffres des règnes des erreurs grossières, comme l. 92 **Μαγύμνιν** .мз. (47 ans) pour **Μάγοι μῆνας ζ'** (Zlatarski, p. 140): Constantin avait d'abord lu **Μαγοιμῆνας**, nom propre, et sa correction en **Μαγν** .м. .з. «les Mages, 7 mois» n'a pas été comprise par les copistes.

D'Adam à Alexandre, le chiffre 5029 (.εκα.) est altéré, mais Zlatarski (p. 139) le corrige en 5209 (.εσα.), qui est le chiffre donné par les Chronographes serbes, et le total de $4384 + 374 + 148 + 303$ (au lieu de 301): une confusion graphique de .ε et de κ est aisée. Ainsi, jusqu'ici, les chiffres globaux de Constantin se vérifient sans peine.

Les difficultés commencent autour de l'ère chrétienne, dans le passage des Ptolémée à Auguste. D'après Constantin, l. 126—132, Cléopâtre a régné 22 ans et a été tuée par Auguste dans la 37^e année du règne de ce prince, qui a régné ensuite 4 ans jusqu'à la naissance du Christ. Pour Auguste, les chiffres $(37 + 4 = 41)$ concordent assez bien avec le chiffre traditionnel (42 ans jusqu'à J. C.); mais, pour la date de la mort de Cléopâtre, l'erreur est grave. Elle doit s'expliquer par une interprétation hardie de Constantin, embarrassé par sa chronologie, mais peu gêné par l'histoire. En totalisant les chiffres des règnes des Ptolémée donnés par le manuscrit, Zlatarski trouve 306, ce qui, ajouté à 5209, déborderait l'ère chrétienne; les chiffres de Constantin étaient sans doute moindres, mais ne devaient guère être plus satisfaisants, non plus que ceux des Chronographes grecs (Zlatarski, p. 142), et ils empiétaient sur les années d'Auguste. Il est visible que, trouvant une date précise, celle de la fin des Ptolémée dans la 14^e année du règne d'Auguste (cf. Hamartole, éd. de Boor, p. 436), mais n'arrivant pas à placer les 22 ans du règne de Cléopâtre avant cette date, Constantin les a reportés après, soit $14 + 22 = 36$, la 37^e année d'Auguste. Rien n'empêche de supposer que les chiffres antérieurs cadraient avec ce résultat: en mettant la mort de Cléopâtre 5 ans avant J. C., et l'ère chrétienne en 5500 de la création

du monde (voir ci-dessous), la durée des règnes des Ptolémée est 5500 — 5 — 5209 = 286 ans au lieu de 306 dans le manuscrit, et il n'y aurait alors qu'une altération d'un chiffre ou deux des dizaines; mais les Chronographes grecs présentent des divergences notables, et il manque de connaître celui que Constantin a suivi.

Pour la date de l'ère chrétienne, le manuscrit porte, l. 133—137: *въ коупѣ же отъ ѿдама до хръстоува въплъщениа истъ лѣтъ .ѣѢ. (5555)*. Ce chiffre impossible est altéré; Zlatarski le corrige en *.ѣѢ. и .ѣ. (5505)*, en supposant arbitrairement que Constantin se serait servi d'une ère spéciale (p. 162). Mais les Chronographes serbes donnent *.ѣѢ.*, 5500, comme d'ailleurs, généralement, les Annales serbes, et c'est l'ère 5500 que Constantin lui-même utilise aussitôt après. Il faut donc rectifier le texte en *истъ лѣтъ <ѣ> .ѣѢ.-ное (.ѣ. и пѣтъскътноѣ)* «au total, d'Adam à l'incarnation du Christ, cela fait l'année 5500»; l'ordinal moins usuel a dérouté le copiste. Du coup, l. 144, il a laissé en blanc (il n'y a pas de point sur la photographie après *Ісѡ*) la date de la Passion, 5533 dans les Chronographes serbes, qui était devenue antérieure à celle de la Nativité. L'indication du cycle solaire (23) et du cycle lunaire (10) de l'année, et celle du jour de la Résurrection (25 Mars), se retrouvent dans les Chronographes serbes; ces données ne concordent pas, mais il est bien inutile d'essayer avec Zlatarski (p. 164) de les expliquer en recourant à la prétendue ère 5505: Constantin a confondu en une seule Pâque les deux Pâques successives dont parlait sa source, le *Chronicon Paschale*.

D'Auguste, ce qui veut dire de l'ère chrétienne, à Constantin le Grand, le chiffre des années est 343, et 5843 d'Adam à Constantin, confirmation immédiate de la date 5500 pour l'ère chrétienne; le chiffre 343 répond assez bien au total des années des règnes, 339 sans les mois, 344 en comptant les mois. Dans les Chronographes serbes, on trouve également 5843 pour la durée d'Adam à Constantin; pour celle de la Résurrection (et non de la Nativité) à Constantin, ils divergent entre eux: un manuscrit donne le chiffre *.тм. (340)*, trace altérée de *.тмг.* de Constantin le Prêtre, probablement par contamination de 343 et du chiffre reporté à la Résurrection, $343 - 33 = 310$; mais les autres portent, soit *.тов. (372)* qui est absurde, soit *.снѣ. (285)*. On voit la raison de la correction de 343 en 285: Constantin avait tiré son chiffre d'une addition, sans se préoccuper de l'accorder avec la date du Concile de Nicée; en partant de la date 318 (ainsi Lj. *Stojanović*, p. 158), qui d'ailleurs résulte d'une confusion avec les 318 Pères du concile, on obtient $318 - 33 = 285$.

De la Passion à Léon le Sage, c'est-à-dire au moment où il écrit son ouvrage, Constantin compte 918 années. Comment obtient-il ce chiffre surprenant? Sûrement, comme à l'ordinaire, en additionnant les chiffres des règnes des empereurs; en effet, les chiffres du manuscrit, totalisés, donnent 602, ou 605 en comptant les mois, et on obtient $343 + 602 (605) - 33 = 912 (915)$ à partir de la Passion; une divergence de 6, ou 3, dans une liste de 46 chiffres est peu de chose, et elle disparaîtrait même en rétablissant les 3 ans omis du règne de Gratien (voir ci-dessous). D'ailleurs les Chronographes serbes, ici encore, con-

servent le souvenir du chiffre de Constantin: s'ils comptent d'Adam à Léon 6018 ans, ce n'est évidemment pas qu'ils aient eu une raison de mettre Léon en $6018 - 5500 = 518$, mais c'est qu'ils ont interprété. .ΑΗΙ. (918) en .ΕΗΙ. (5018), ce qui devenait une date à partir de la création du monde, mais antérieure au Christ, et qui nécessitait une rectification sommaire en .ΣΗΙ. (6018).

Ainsi, philologiquement, toutes les dates de la Chronologie de Constantin trouvent leur confirmation, et, là où elles sont altérées, elles se laissent rétablir sans grande peine; il n'y a que les chiffres de détail, les années des règnes, qui échappent à un contrôle précis, mais il ne semble pas que les erreurs des copistes soient fréquentes. Du point de vue de la réalité historique, certaines dates nous apparaissent fantaisistes, surtout les plus récentes, 343 pour Constantin le Grand, 918 (+ 33) pour Léon le Sage: on voit comment elles ont été obtenues, par addition mécanique des durées des règnes, par totalisation de chiffres plus ou moins faussés fournis par les sources grecques. On peut reconnaître chez Constantin un souci d'exactitude arithmétique, mais sans aucune critique des résultats de ses calculs; sauf pour la date de la mort de Cléopâtre, où il a raccordé la période des Ptolémée à celle d'Auguste d'une façon originale, mais cavalière.

Reste la dernière date, la seule qui soit importante pour nous: celle de la composition de l'ouvrage, qui est en même temps celle des *Commentaires* de l'Évangile dont il constitue une annexe; celle du début d'une époque nouvelle de la littérature vieux-slave, du début de la littérature vieux-slave proprement dite et de la transformation de la langue liturgique en langue littéraire. Ici, Constantin est indépendant des douteuses constructions de la chronologie byzantine: il consigne simplement le millésime de l'année en cours. Aucune erreur n'est possible de sa part; les copistes ont altéré la date, mais, comme elle est indiquée de trois façons différentes, la faute est facile à rectifier. L'année est donnée: à deux reprises, au début et à la fin, par la mention de l'indiction: *до настоицащаго въ .вѣ. индикта* l. 6—8, l. 291—293 «jusqu'au (moment) présent dans la 12^e (année) de l'indiction»; par le nombre des années du règne de Léon le Sage (886—912): *Лѣтъ сѣхъ инѣ .з. лѣтъ* l. 283—284 «Léon fils (de Basile), 7 années»; par le millésime: *сѣтъ лѣтъ .сѣс.* l. 294 «il y a 6406 ans». Ce sont les deux premières indications qui font autorité: l'indiction 12 est celle de l'année 894, la 8^e année de Léon le Sage; donc .сѣс. est altéré de .сѣк., 6402 ($- 5508 = 894$), et on peut supposer que, dans la transposition en cyrillique du chiffre glagolitique .ѣк., un copiste avait maintenu le dernier chiffre, et que .сѣк. a été interprété .сѣс.

Pour l'année où il écrit, Constantin donne naturellement le millésime officiel, qui se réfère à l'ère nouvelle fixant la Nativité à l'année 5508 de la création du monde; et il le donne absolument à part de sa chronologie, où il trouve un chiffre tout différent. Dans les dates de sa chronologie, jusqu'à Constantin le Grand, il se sert de l'ère antérieure qui fait naître le Christ en 5500: il reproduit les chiffres de ses sources, et pour les périodes anciennes c'était toujours la *Chronographie* de Jules Africain (III^e siècle) qui faisait autorité: c'est à elle que renvoie le *Chronicon Paschale* (Zlatarski, p. 153). *Selištev*, cité par

Lavrov, Кирило та Методій в давньо-слов'янському письменстві, p. 144, a voulu retrouver l'emploi de cette vieille ère 5500 dans l'indication d'une date récente, chez Chrabr; mais ce n'est pas vraisemblable. Le *Traité sur les lettres*, rappelant que tout le monde connaît l'époque de la création de l'alphabet slave, s'exprime ainsi: И аще въпросиши въ кое вѣкъма, то вѣдають, и рекжъ тако въ вѣкъмена Мѣхѣла цѣсарѣ Гръчьскаго и Бориса княза Бѣлѣгар'скаго..., въ лѣто (var. лѣта) же ѿт сѣзданиа вѣсего мира .стѣгъ. (6363). Il est sans doute tentant de retrancher 5500 de 6363: on obtient 863, qui est bien la date probable de l'organisation de la mission de Constantin-Cyrille. Mais cette date est fixée par les historiens modernes d'après d'autres données dont ils disposent: ce n'est pas une date historique, elle n'est pas consignée dans la Vie de Constantin, et Chrabr, écrivant au début du X^e siècle, n'avait pas de raison de la connaître exactement. Le contexte prouve qu'il n'indique pas une année précise, mais une époque: въ вѣкъмена...; la date qu'il donne, pour marquer cette époque, est simplement celle du début du règne de Michel, date historique celle-là, et qu'il trouvait dans les Annales: 6363—5508 = 855, pour 856, mais une divergence d'un an est sans importance dans un chiffre transposé de la glagolite. Il est donc bien possible qu'il faille lire въ лѣта «dans les années (autour de) 6363», comme nous dirions: dans les années 60 du IX^e siècle.

Nous ne trouvons chez Constantin que les deux ères byzantines, l'ère 5508 pour une date contemporaine, l'ère 5500 pour les dates tirées des travaux anciens de chronologie. Pas de trace d'une ère spéciale 5505 supposée par Zlatarski, ni d'une ère de la fondation de l'État bulgare en 680 avec années lunaires. On s'étonne que Zlatarski (pp. 173—174) fasse état des dates données par le *Лѣтописецъ въ скорѣ* de la *Kormčaja* de Novgorod du XIII^e siècle, dont après lui *Iľinskij* a fait de son côté un si étrange usage (*Byzantinoslavica*, III, 1, pp. 79—88): ce Chronographe traduit de Nicéphore ajoute au texte grec des indications prises tout bonnement à la Chronique de Kiev. C'est d'après elle que le compilateur place la conversion des Bulgares en 6377 (869), la 2^e année du règne de Basile, et d'après elle aussi, mais en commettant une grosse bétise, qu'il reporte la traduction des Écritures en slave à 6405 (897), la 12^e année du règne de Léon le Sage: la Chronique de Kiev insère en 6405—6406 son résumé des Vies de Cyrille et Méthode, mais sans prétendre, naturellement, que cette date soit celle de leur apostolat. Peut-on prendre au sérieux cette absurdité? Déjà la Chronique de Kiev, pour les débuts de la période vieux-slave, est trop tardive pour que son témoignage ait de la valeur.

Le petit traité de Constantin le Prêtre ne donne pas une haute idée de sa compétence en chronologie. On n'en sera pas surpris: un spécialiste seul peut se reconnaître dans les incohérences des chronographes byzantins. Constantin n'est qu'un adaptateur, qui veut apporter aux Slaves un abrégé d'histoire. Son exposé n'est ni original ni critique, mais il est clair, détachant bien les périodes. Si modeste qu'elle soit, cette œuvre porte la marque d'un esprit logique — mais peu scientifique. Plus tard, en 907, en traduisant les *Discours contre les*

Ariens, en suivant avec intelligence les argumentations subtiles d'Athanase, Constantin prouvera qu'il est bon logicien; et sa traduction de la Lettre sur la fête de Pâques confirmera son goût des problèmes de chronologie — mais non son bon goût, car cet ouvrage pseudo-scientifique est détestable.

Le texte de l'Историкни consiste pour la plus grande part en des listes de noms propres et de chiffres; on y trouve quelques transpositions intéressantes du grec, comme ο Θε<τ>гер<т>гетисъ ὁ Εὐεργέτης l. 111, l. 118. L'édition de Zlatarski n'appelle que quelques petites observations. L. 143, il faut lire гѣн. Γ<ο>сподъи, d'après la photographie; l. 74, pour Годонимитъ, rétablir Годонимати = Γοδολία ἡ μήτηρ «Athalie la mère (d'Ochosias)»; l. 274, corriger Θεοφιльтъ и с<т>ынъ нго du manuscrit en Θεοφιльтъ сынъ нго «Théophile fils de (Michel)». On penserait à la même correction, l. 255—257, dans la série Лѣтъ (Léon III) .кд., Костантинъ (Constantin V) и с<т>ынъ нго .нѣ., Лѣтъ (Léon IV) и с<т>ынъ нго .л., mais la mention qui suit, Костантинъ идинъ .зѣ. «Constantin (VI) seul, 17 (ans)», suppose qu'il vient d'être parlé d'un règne du père de Constantin avec son fils: il semble que Constantin le Prêtre se soit perdu dans la succession des Léon et des Constantin, et qu'il ait obtenu les chiffres de ses règnes mixtes, 52 et 30, en additionnant, pour le premier les chiffres de Constantin V, 34 (cf. Hamartole) ou 35, et de Constantin VI «seul», 17, pour le second ceux de Léon III, 24 (ou 25) et de Léon IV, 5 (cf. Hamartole). L. 227—228 Оуѣланскъ Ярианъ .гѣ. «Valens l'Arien, 13 (ans)» est remanié de Оу<в>аланскъ .гѣ., Гратинъ .г. «Valens, 13 (ou 14 ans), Gratien, 3 (ans)», ou bien la confusion facile, et naturelle après le nom de Valens, de Γρατιανός et de Ἀρειανός remonte à l'original grec de Constantin.

Dans la digression sur le calcul de l'année et du jour de la Passion, après къ Сѣпасительной моужу и Жидовскою пасхю, ce qui suit, l. 165—167, къ соуботу проповѣдающе въ<а>нг<е>л<и>стоу, indique une référence à l'Évangile: c'est Marc XV, 42 ἡν παρασχευή, ὅ ἐστι πρὸς σάββατον, et il faut donc lire comme dans l'Évangile vieux-slave къ сѣботѣ, ou peut-être къ сѣботу, avec la forme masculine bien attestée dans l'Assemanianus: «Dans (le temps de) la Passion du Sauveur et de la Pâque juive, vers le samedi (la veille du sabbat), proclame l'Évangéliste». Plus loin, l. 172—175, dans по преданью цркъвномуму по именованию истыа пасхы добръ извѣстоующе, on doit sans doute rétablir извѣстоуѣщаѡ ou -щи, génitif, ou datif en apposition libre, se rapportant à цркъкы contenu dans l'adjectif, et comprendre: «(La Résurrection est le 25 Mars) d'après la tradition de l'Église, qui l'établit bien selon sa façon de nommer la Pâque réelle», c'est-à-dire en opérant la transposition de la Pâque juive à la Pâque chrétienne du dimanche de la Résurrection.

LES NOMS CAHUL ET COGALNIC NE DÉRIVENT PAS D' ΟΓΓΛΟΣ

Celui qui veut réellement tirer de la littérature historique bulgare quelque chose au sujet de l'arrivée des Protobulgares et du premier pays qu'ils ont habité près du Danube en Bessarabie, avant d'entrer dans le Nord-est de la Bulgarie actuelle, rencontre un pêle-mêle extraordinaire de suppositions et d'arguments inventés, qui ont déjà pris l'apparence de véritables axiomes.

L'influence néfaste exercée sur le développement récent de la science historique bulgare par l'étrange manière de concevoir l'origine des vallums-frontière¹ peut être constatée aussi dans l'étude du prof. Dr *St. Mladenov*, *Voenniat stan na Asparucha v južna Besarabija* (Le camp militaire d'Asparouch dans la Bessarabie du sud)². Dans cette étude l'honorable savant bulgare essaye de résoudre la question de l'emplacement du premier état bulgare — en Bessarabie du sud ou en Dobroudja. Tout en soutenant la première opinion, il essaye de la prouver en employant un nouvel argument du domaine philologique qui cependant n'est en rien plus convainquant que les arguments historiques et archéologiques, employés jusqu'ici.

Acceptant comme vérités indiscutables toutes les suppositions exprimées jusqu'ici en faveur de l'origine protobulgare, des vallums en Bessarabie du sud, il prétend que c'est précisément là que s'est formé le premier État bulgare. Il s'appuie sur le fait que le nom de la ville de Cahul et de la rivière Cogâlnic³ dérivent du célèbre mot prabulgare(?) «Ογγλος». Je n'analyserai point les détails de son argumentation, parce que n'étant point d'accord avec la totalité des prémisses archéologiques dont se sert l'auteur, je puis encore moins accepter son hypothèse sur cette surprenante étymologie qui fait dériver Cahul et Cogâlnic à la même fois d'Ογγλος.

La rivière Cogâlnic coule dans l'est de la Bessarabie méridionale,⁴ tandis que la ville de Cahul est située dans le voisinage d'une grande rivière, connue depuis plus de deux mille ans (Pyretos). D'ailleurs dans le même voisinage une rivière et un lac portent également le nom de Cahul. La rivière Cogâlnic en Bessarabie

¹ J'ai analysé avec beaucoup de détails cette théorie dans mon étude *Valovete v Dobrudža i Besarabija i prabălgarskata teorija* (Les vallums de Dobroudja et de Bessarabie et la théorie prabulgare), dans l'Annuaire de l'univ. de Sofia. Faculté d'histoire et de philologie, tome XXXIX (1942—1943), 167, avec 5 cartes et 7 planches de photos.

² Publiée dans le même « Annuaire », tome XXXIV (1937—1938), 20.

³ La transcription des noms roumains sera entièrement conservée. Je vais transcrire les autres noms conformément à l'usage international.

⁴ Ces noms se ressemblent en apparence, mais en réalité les différences entre eux ne sont pas négligeables, quand on considère la manière différente dont ils sont prononcés d'une part par les Roumains et les Bulgares et d'autre part par les Russes.

méridionale est très petite⁵ en comparaison des grands fleuves qui entourent cette région de l'est et de l'ouest, de telle façon qu'il est très peu probable de supposer que cette rivière Cogâlnic ait joué le grand rôle historique, que lui attribue l'auteur. Ce qui est bien plus important encore c'est le fait qu'on trouve en Bessarabie une seconde rivière portant également le nom de Cogâlnic. Cette seconde rivière, encore plus petite, est affluent droit de la rivière de Răut⁶ et se trouve en Bessarabie centrale, au nord de Kişinev.

Dans ces circonstances et en général dans des cas semblables il est évident qu'il serait indispensable de trouver des preuves historiques au sujet de l'âge des noms qui nous préoccupent. Les noms Cahul et Cogâlnic existaient-ils réellement du temps d'Asparuch, ou bien plus récemment, peut-être seraient-ils des noms petchénegues, coumans ou tartares? Pouvons-nous nous contenter, en ce qui concerne leur étymologie, de la forme supposée «Hoglos» qui dérive, selon l'auteur, de la forme «Hoglon», connue chez le bibliothécaire Anastase? Sommes-nous assurés que ce «h» chez Anastase ne représente pas un spiritus asper ou une faute?

D'autre part, ces noms sont-ils si inconnus dans la région géographique où on les retrouve, pour qu'on cherche si loin des étymologies si incertaines et risquées? C'est surtout cette dernière circonstance que l'auteur a manqué d'élucider d'avance. En réalité, les noms de Cahul et Cogâlnic ne représentent pas d'anciens noms isolés. Tout au contraire, ils apparaissent dans l'ensemble dans une longue série de noms semblables, soit de rivières ou de lacs, en commençant du sud de la Bessarabie et des régions moldaves voisines et s'étendant à travers la Russie méridionale jusqu'au Caucase nord et à l'embouchure du Volga. Ensuite, à l'est de la mer Caspienne, commence une autre grande région pleine de noms qui ne paraissent pas étrangers aux noms précités.⁷

Ainsi, dès le début, comme affluent gauche du Dniester, près de Dubossari, nous trouvons une petite rivière appelée *Jagorlik*, et plus loin au sud, suivant le cours du Dniester, il y a une autre rivière nommée *Tomašlik*.⁸ De l'autre côté du Dniester la seconde rivière à l'est d'Odessa s'appelle *Kujalnik*.⁹ En réalité se sont deux rivières du même nom (Grande et Petite), la première des deux se jette dans un limon appelé aussi *Kujalnik*. Entre le Dniester et le Bug il y a une autre rivière qui s'appelle *Tiligul*. Elle se jette aussi dans un limon du même

⁵ Elle a seulement 180 km de longueur et prend sa source dans le département de Kişinev, près du village d'Hâncul. Voir Z. C. *Arbore*, *Basarabia în veacul al XIX-lea* (La Bessarabie pendant le XIX^e siècle), Bucureşti 1898, p. 68.

⁶ *Arbore*, *Basarabia* 59—60.

⁷ D'après *Meyers-Lexikon*, Atlas-Band. Leipzig 1933 - № 14, Mittleres Russland, *Stielers Handatlas*, Gotha, Justus Perthes, 1913, Russland, Bl. 5 et *Stielers Handatlas*. Gotha 1925, Ukraine, Bl. 5 et surtout d'après *Большой советский атлас мира*, под общей редакции А. Ф. Горкина, О. Ю. Шмидта, В. Е. Мотылева, В. М. Никитина, В. М. Шапошникова, Москва, II, 1939.

⁸ *Arbore*, *Basarabia* 53, 62.

⁹ A l'ouest de celui-ci il y a aussi un petit village — Novo-Kujalnik.

nom *Tiligul*. A l'est du Bug vient la rivière *Ingul*¹⁰ et après, toujours à l'ouest du Dnieper, la rivière *Ingulec*. Plus à l'est, près de Dniepropetrovsk, se jette dans la rive gauche du Dnieper, la rivière Samara qui ramasse les eaux de la Volča reka et celles de la rivière Gaičul¹¹. Un affluent gauche du Donec nord s'appelle *Evssug*¹². Une petite rivière qui s'écoule du nord tout droit dans le golfe de Taganrog s'appelle Grusskij *Elančik*.

Mais nous retrouvons encore le nom Cogâlnic comme nom d'un village *Kogalnickaja* ou bien *Kogalnick*. Ce village est situé sur la route du chemin de fer qui relie la ville d'Azov avec la ligne transversale de Krasnodar—Stalingrad. Il est ainsi nommé à cause de la rivière qui le traverse et qui s'appelle *Kagalnik*. Une autre petite rivière, affluent droit du Don, un peu au-dessus de la ville de Konstantinovsk, porte également le nom de *Kagalnik*.

Ainsi que je l'ai signalé plus haut, dans le Caucase nord on trouve une grande abondance de noms terminés en *-ul*, *-ik* et *-uk*. Ainsi nous trouvons *Jaškul* comme nom d'une petite rivière qui sèche en été et qui se jette dans un lac du même nom, situé dans le vieux lit du Volga, près de la localité Stavka, dans la steppe kirguise. Un affluent gauche du Kuban s'appelle *Ulj*¹³, tandis que l'affluent gauche du Kalaus s'appelle *Jankuli*. L'affluent gauche du Manič s'appelle *Raguli* et les affluents droits du Jagorlik¹⁴ s'appellent *Kugulta* (Grande et Petite). Le nom de Jagorlik est porté aussi par deux rivières (Moyenne et Grande), affluents gauches du canal Manič. La terminaison *-ik* appartient également aux noms de la rivière *Čamlık*, affluent gauche du Kuban, et à celui du Mokri *Karamik*, affluent gauche du Kouma.

Avec ceci je n'épuise pas naturellement la liste des noms en *-ul* et *-ik* de la région caucasienne et je laisse même de côté les noms en *-ug* et *-uk*¹⁵ qui sont identiques aux terminaisons des noms des limons de la Bessarabie du sud comme *Jalpug*¹⁶, *Katalpug*¹⁷ et à d'autres. J'abandonne également un groupe de noms terminés en *-ui*, comme les noms de quelques rivières et localités de la Bessarabie du sud, de la Moldavie méridionale et de la Valachie: Covurlui, Cugurlui, Bahlui, Suhului, Călmățui, Desnățui, Vaslui et d'autres.

¹⁰ Le long de son cours en amont il y a aussi une ville — *Ingulsk*.

¹¹ Sur cette rivière il y a aussi une ville — *Gaičul* —, située un peu plus au nord de Mariupol, au nord de la Mer d'Azov.

¹² Là on trouve aussi une ville du même nom.

¹³ Большой атлас мира II. № 109—110.

¹⁴ Il y a là aussi deux villes du même nom.

¹⁵ Comme par ex. le nom *Turunčuk*, affluent gauche du Dniester près de son embouchure; puis les rivières Grande et Petite Čuluk, affluents gauches du Răut, en Bessarabie. Voir *Arbore, Basarabia* 54, 59.

¹⁶ A part le lac Jalpug il y a là aussi une rivière du même nom, qui se jette dans ce lac. Un peu plus haut, suivant son cours, elle se joint avec le Jalpugel, forme diminutive de Jalpug, de même qu'Ingulec de Ingul.

¹⁷ Comme est le nom de la rivière *Turunčuk*, affluent gauche du Dniester près de son embouchure, de même les rivières Čuluk (Grande et Petite), affluents droits de la rivière Răut, qui se jette dans le Dniester. Voir *Arbore, Basarabia* 54, 59.

Plus loin, je voudrais rappeler que dans la région située à l'est de la Mer Caspienne et au sud de la mer Aral on trouve un grand nombre de noms composés, dont la seconde partie est toujours *-kul*. Ce sont surtout des noms de petits lacs: *Učkul*, *Šegekul*, *Karakul*, *Šerkul*, *Issikul*, *Tagankul* et d'autres¹⁸. On y rencontre aussi des noms en *-ik* comme *Darialik*, en *-uk* et surtout en *-i*.

Dans une autre étude¹⁹ j'ai exprimé la supposition que le nom Cahul pourrait être rapproché du nom de la région voisine dans la Moldavie méridionale, appelée *Covurlui*. Dans la langue roumaine le passage de *v* en *g* n'est pas impossible, tandis que dans *rl* nous avons peut-être une dissimilation de *ll*²⁰. Pour la première possibilité plaide la forme *Cugurlui*, qui est le nom d'un lac situé le long de la rive gauche du Danube en Bessarabie entre les lacs Cartal et Jalpug. Mais même les formes *Covurlui* et *Cugurlui* ne paraissent pas être étrangères au nom du Caucase nord où nous trouvons deux rivières appelées *Kuberle*²¹ (Grande et Petite), affluents gauches du Sal.

Dans la même étude j'ai supposé également que le nom Cahul peut se rapprocher du nom de deux rivières en Transylvanie *Kokel*²² de *Caucaland*, où s'était réfugié Atanarich, d'après Ammien Marcellin²³. Ce même nom Cahul ainsi que Cogâlnic peuvent se rapprocher aussi d'une multitude de noms dans la Moldavie méridionale, noms qui dérivent du mot russe *kobyła*²⁴, car dans la langue roumaine *a* sans accent passe facilement en *ă* et cet *ă* se transforme très souvent en *o* (par ex. *nărod* — *norod*, *năroc* — *noroc*, *năroiu* — *noroiu* etc.).²⁵

Ainsi, l'on voit bien qu'il y a là plus d'une possibilité ou directions plus ou moins vraisemblables dans lesquelles on pourrait chercher l'étymologie des noms Cahul et Cogâlnic. Sans aucun doute la terminaison *-nic* de Cogâlnic ne peut représenter la terminaison slave *-nik*, ou tout au moins elle représente une con-

¹⁸ Большой сов. атлас мира, 119—120.

¹⁹ Voir ici la note N° 1.

²⁰ Voir *A. Philippide*, *Originea Românilor* (Origine des Roumains) II, Jassy 1927, 372—373.

²¹ Большой сов. атлас мира, 109—110.

²² Voir *N. Drăganu*, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și a onomasticii* (Les Roumains pendant les IX—XIV^e siècles d'après la toponymie et l'onomastique). Bucarest 1933, 499—501, 507, 516. La forme saxonne-transylvaine provient du mot péchénegue ou couman *Küküllö*, qui représente à son tour la traduction du mot slave *трѣнь*, employé même aujourd'hui comme nom de rivières *Tnava* (Mare et Mică — Grande et Petite). Voir aussi *A. Philippide*, *Origine des Roumains I*, Jassy, 1923, 315, note.

²³ Voir aussi *C. Patsch*, *Die Völkerbewegung an der unteren Donau in der Zeit von Diokletian bis Heraklius...* 65—67.

²⁴ Voir les collections des documents moldaves: *M. Costăchescu*, *Documentele moldovenesti înainte de Ștefan cel Mare*. Vol. I. Documente interne 1374—1456. Documente externe 1387—1458. Jassy 1932, 956. *Ion Bogdan*, *Documentele lui Ștefan cel Mare*. Vol. I, 518. Vol. II, 611, Bucarest 1913. *M. Costăchescu*, *Documentele moldovenesti dela Ștefan cel Mare*. Jassy 1933, 328. — *Documentele moldovenesti dela Bogdan Voevod*. Bucarest 1940, 559. *D. P. Bogdan*, *Acte moldovenesti dinainte de Ștefan cel Mare*. Bucarest 1938, 77.

²⁵ *Mănăstire* < v. болг. монастырь, *năsălie* < s. носило, *prăvălesc* < sl. провалити, *soldat*, *săldat* - *saldat*. Voir *A. Philippide*, *Origine des Roumains II*, 78.

tamination de la véritable terminaison du mot avec le *-nik* slave. En faveur de cette supposition que nous venons d'exprimer plaident la multitude de noms des rivières terminés en *-ik* que nous avons trouvés dans la vaste région entre la Bessarabie méridionale et le Caucase du nord. Y aurait-il donc entre la terminaison *-nic* de Cogâlnic, Kujalnik et la terminaison *-lik* de Jagorlik, Čamlík, une contamination entre la terminaison slave et celle dont proviennent les noms mêmes, ou bien aurions-nous ici une dissimilation de *ll* en *ln*? C'est une question secondaire. Il s'agit ici sans doute d'une terminaison d'origine étrangère, qui serait peut-être seulement en *-ik*, comme le prouvent les noms Elančik, Karamik et d'autres. En tout cas, la ressemblance entre le nom Cogâlnic et les autres noms cités, ayant la même terminaison, n'est pas due au hasard; il en est de même pour celle entre Cahul et les autres noms en *-ul*.

Du moment que nous acceptons que les deux noms de rivières et de lacs dans la Bessarabie méridionale apparaissent comme l'extrême ouest de la longue série de noms semblables que nous trouvons le long de la Mer Noire depuis l'Asie occidentale jusqu'à nos contrées, on doit inévitablement conclure que parmi les différents groupes de noms que nous trouvons dans toutes ces contrées il existe une parfaite ressemblance entre les noms terminés en *-ug*²⁶, *-uc*, et en *-ui*.

Pour ce qui se rapporte à l'époque dans laquelle nous rencontrons pour la première fois ces noms dans les sources historiques d'origine slavo-roumaine, on en peut conclure ce qui suit: le nom de Cogâlnic se rencontre en général dans les documents slavo-roumains seulement depuis le XVII^e siècle comme nom de rivière de la contrée de Kišinev. Nous le trouvons pour la première fois dans un document authentique de 1654 (mai, le 9). Le nom de la rivière Cogâlnic de la Bessarabie méridionale se rencontre pour la première fois chez le chroniqueur roumain Miron Costin, la fin du XVII^e siècle, pas plus tôt que 1675.

Il me semble cependant que *Costin*, tout en soulignant que cette rivière coule dans le Boudjak en Bessarabie méridionale, ignorait où se trouvait notamment l'embouchure de Cogâlnic. De même *Dimitrie Cantemir*, le savant prince de la Moldavie, qui nous a laissée une «Description de la Moldavie»

²⁶ La supposition que les noms Jalpug et Catalpug ont été peut-être terminés aussi en *-ul* doit être rejetée, car il aurait fallu admettre que cette suppression de *-ul* eût été faite sous l'influence de la langue roumaine, dans laquelle la terminaison *-ul* eût été considérée et abandonnée comme l'article enclitique. Cela n'est pas possible, parce qu'il faudrait admettre la même chose pour le nom de Bug, qui est connu cependant sous cette même forme à partir du X^e siècle. Mais ce procédé d'abandonner la terminaison étrangère en *-ul* dans la langue roumaine paraît être acceptable quand il s'agit du nom d'une autre rivière en Bessarabie appelée Bâgul, parce que par ex. dans la langue roumaine il existe le nom de famille Bâgulescu, qui provient peut-être du nom de cette rivière, de la même manière que le nom de famille de Cogâlniceanu provient du nom de la rivière Cogâlnic. D'autre part cependant, comme dans la langue roumaine les noms de famille se forment d'habitude aussi des formes avec l'article postpositif, il est possible que le nom Bâgulescu soit formé du nom propre Bâgu, connu et employé le plus souvent en Moldavie à partir du XV^e siècle. Voir *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare I, 553.

bien détaillée, datant du commencement du XVIII^e siècle, mentionne une rivière portant le nom de Cogâlnic, affluent du Răut (c'est la rivière plus petite de la Bessarabie centrale), ainsi qu'une autre rivière du même nom qui se jette, selon lui, dans le Dniester près d'Ackerman, ce qui d'ailleurs ne correspond pas à la réalité.

Le fait que les sources de ces deux rivières se trouvent dans la région de Kişinev nous permet de supposer que le nom de la rivière plus petite — affluent du Răut — plus ancien d'origine et bien plus connu par les habitants, a été transmis aussi à la rivière plus grande mais moins connue du Boudjak, dans la Bessarabie méridionale, où habitaient les Tartares.

Je n'exclue pas que ceci a pu s'effectuer aussi au moyen des cartes et traités «scientifiques». La fin du XVIII^e siècle, l'époque de la publication de la carte de Moldavie, d'après les données de Cantemir, est le moment où les intérêts à la cartographie et la topographie de la Russie ont pris des proportions énormes. Cette époque fut suivie d'un mouvement remarquable de colonisation effectuée par la Russie pendant la première moitié du XIX^e siècle dans la Bessarabie méridionale. Pour le reste je suis d'avis que le nom de Cogâlnic de la rivière en question dans le Boudjak en Bessarabie méridionale est dû peut-être aux études «scientifiques» de Costine et de Cantemir. Il dérive donc, selon moi, du nom identique de la rivière plus petite, coulant dans la Bessarabie centrale et pour cette raison ce nom est tout à fait étranger et nouveau dans la Bessarabie méridionale.

En raison de cette tardive apparition du nom Cogâlnic en Bessarabie méridionale et de son existence antérieure comme nom de rivière en Bessarabie centrale, où personne n'a encore supposé qu'il y ait eu des Protobulgares et d'Ὀγγλος, on devrait élucider, premièrement, la question: lequel des deux noms est le plus ancien; deuxièmement, il faut voir si le nom des deux rivières et des deux villes Kagalnick dans la région du Don et de Novorossijsk, ne sont pas en étroite relation avec les noms en question de Bessarabie, car nous savons bien que la colonisation de la région de Novorossijsk a eu lieu en même temps que celle de la Bessarabie méridionale et même que des colons de la Bessarabie méridionale ont été transférés dans la région de la Mer d'Azov, après la paix de Paris en 1856.²⁷

Le nom *Cahul* apparaît pour la première fois dans un document moldave du 20 VII 1437 non sous la même forme, mais sous celle de *Kahov* ou *Kagov*

²⁷ Voir П. З. Задерацкий, Болгаре поселенцы Новороссійскаго края и Бессарабиі. «Москвитянинъ», 1845, № II, 158—187; П. Клаус, Наши колоніи. Санктпетербургъ 1869, 350 et А. Скальковскій, Болгарскія колоніи въ Бессарабиі и Новороссійскомъ краѣ. Статистическій очеркъ. Одесса 1848, 156, de même que Опытъ статистическаго описанія Новороссійскаго края. Одесса 1853, II partie. Celui qui veut voir plus de bibliographie sur la colonisation de la Bessarabie par les Russes dans le siècle passé peut consulter mon article: Библиографски преглед върху преселванията на българи в Южна Бесарабия и Южна Русия. «Известия на географското дружество.» София, 1943, IX, 215—226.

(d'après une traduction roumaine du slave de 1807), tandis que sous la forme Cahul il apparaît tout d'abord en 1529 (17 III).²⁸

Covurlui apparaît d'abord comme nom de rivière dans un document du 1 IX 1435²⁹, plus tard comme nom de rivière, de lac et de village en Moldavie dans d'autres documents du 15 VII 1448 et du 3 IX 1448³⁰ et comme nom de région le 12 I 1495^{31, 32}.

Le nom de rivière *Bahlui* et son diminutif *Bablueț*, dans la Moldavie centrale (région de Jassy), apparaissent dans un document de 1411 et 1426³³. Dans la région du sud de Jassy que traverse le Bahlui, juste dans la région de Bârlad, apparaît à partir de 1448 et 1491 le nom de la rivière *Sobului* ou *Subului*³⁴. Toute la région au sud de celle de Bârlad s'appelle *Vaslui*. Ce nom apparaît comme nom de rivière en 1400³⁵ et comme nom de ville en 1423³⁶. Bien plus au nord de la région de Bahlui, notamment dans la Bucovine sud, nous trouvons le nom de la rivière *Derehlui*, qui se jette dans le Prut. Pour le Derehlui on

²⁸ Voir *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. I, 526; idem, Documente moldovenești dela Ștefan cel Mare, 248—252 et idem, Documente moldovenești dela Bogdan Voievod 27.

²⁹ Voir *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare I, 681—682.

³⁰ Ibid. I, 323—341, 344, 355—358.

³¹ Voir *Costăchescu*, Documente moldovenești dela Ștefan cel Mare, 154, 183—184, 186—188; idem, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare II, 335, 338.

³² On doit aussi remarquer cependant la circonstance que le vieux nom Kugurlui, pris comme nom du lac dans la Bessarabie méridionale, apparaît sous la forme Covur dans un document du 20. II. 1445 et dans un autre du 26. VIII. 1449 (*Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare, 217, note et 393—394). Toutefois cette forme-ci n'est pas prise directement aux documents slaves, mais aux excerpts en langue allemande des originaux slaves déjà perdus. C'est pourquoi la forme Covur peut être considérée comme une forme dont l'auteur allemand des excerpts a supprimé la terminaison -lui, en pensant que celle-ci représente la terminaison génitive du mot roumain, tandis qu'il voulait donner la forme du nominatif ou de l'accusatif roumain. D'autre part cependant on rencontre la forme Cugur- dans le nom d'un affluent gauche du Dniester en Bessarabie nord appelé Cuhurești (où -ești représente la terminaison) et du même nom sont appelés dans la même région deux villages: Cuhurești (du XV^e siècle). Voir *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. I, 550—551 et II, 335 (5).

³³ *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. I 84, 178 et *Bogdan*, Documentele lui Ștefan cel Mare. I, 24, 44, 127.

³⁴ Si la terminaison -ui dans ces noms est d'origine roumaine, comme le soutient *Philippide* II, 372—373, dans ces cas peut-être la racine du mot provient du slave *cyxъ*, tandis que -ul représenterait l'article enclitique roumain. Voir *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. II, 324, et Documente moldovenești dela Ștefan cel Mare, 154, et *G. Pascu*, Sufixe românești. Bucarest 1916, 133—137 (lat. -uleus). Cependant, comme le soutient Pascu, cette terminaison est acceptée parfois par des racines d'origine étrangère.

³⁵ *Costăchescu*, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. I, 31.

³⁶ Ibid. I, 57, et *Bogdan*, Documente de la Ștefan cel Mare, I, 81.

ne peut pas fixer exactement le moment de l'apparition de ce nom pour la première fois dans les sources historiques.³⁷

Par la même terminaison -ui se termine aussi le nom d'une rivière située en Petite Valachie — *Desnățui*, qui se jette dans les marais du Danube Nedeia³⁸. Parmi les noms de rivière en -ui, le plus répandu dans les terres roumaines et dans la Bessarabie est celui de la rivière *Călmățui*. Des rivières portant ce nom se trouvent dans la région d'Ismail et de Kischinew en Bessarabie, dans les régions voisines du Tecuci dans la Moldavie méridionale, de Brăila dans l'est de la Valachie, mais aussi dans les régions plus à l'ouest de Buzău, Teleorman et Olt en Valachie. Pour la Moldavie méridionale³⁹ il est connu pour la première fois en 1448.

Mais les noms cités plus haut que nous avons rencontrés en Bessarabie et qui ne proviennent pas du roumain ou du slave ne sont pas de noms isolés dans la région qui nous intéresse. J'ajouterai ici encore le reste des noms étrangers de lacs, limans et de leurs petites rivières de la Bessarabie du sud.⁴⁰ Ainsi un petit affluent de la rivière Jalpug s'appelle *Kirsan*. Dans le lac Kirguis-Kitai se jette une petite rivière nommée *Kirguis*. Dans ce même lac se jettent aussi les rivières *Kašin*, *Caga* et *Čelik-dere*. Dans le même liman, comme affluent de *Sărata* se jettent le *Džalagar*, le *Bebei* et le *Culu-dere*. Dans le lac *Ali-bei-ulu* se jettent également comme affluents du *Hadži-dere* et les rivières *Kailani* et *Balakči*. Dans le lac Burnoé se jette l'*Alcali-dere* ou *Alcalia*. A part cela, en Bessarabie méridionale il existe avec des noms étrangers semblables encore les lacs *Murtasi* (ou *Sagani*), *Alti-ghiol*, *Kara-cauș*, *Tuzla* et d'autres.

Si une partie de ces noms de rivières et de lacs, situés dans la Bessarabie méridionale et dans les régions voisines à l'ouest de celle-ci, paraissent être d'origine tartare, pour une autre partie de ceux-ci, en ce qui concerne leur origine on a exprimé déjà des suppositions qui nous dirigent vers des temps bien plus anciens. Comme je viens de le dire, la question de l'origine des noms cités plus haut a attiré jusqu'ici l'attention des divers savants qui leur ont donné diverses explications, sans arriver à des suppositions semblables à celle que nous présente l'étude du prof. Mladenov.

De quelques-uns des noms cités plus haut s'est occupé le feu savant roumain A. Philippide dans son étude « Origine des Roumains » (t. II, 372—376). D'après lui, par exemple, le nom *Vaslui* provient du perse *vala su* et ce sont les Coumans qui l'ont donné à la région respective. *Valasu* signifiait 'Hochland' ou 'le côté haut' (du pays), ce qui signifie d'après Philippide II 372 que la partie respective de la Moldavie du sud représentait la frontière nord de l'ancien État couman, dont le centre se trouvait à Bârlad.

³⁷ Costăchescu, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. I, 381, note.

³⁸ O. G. Lecca, Dicționar istoric, arheologic și geografic al României. Bucurest 1937, 630.

³⁹ Costăchescu, Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare. I, 324; II, 341, note 1, et Bogdan, Documente dela Ștefan cel Mare. I, 389.

⁴⁰ Pour tous, voir *Arbore*, Basarabia 67—70.

Le nom *Bahlui* qui d'après Philippide II 375—376 est de la même famille que *balbac*, *bulbac*, *bilbac*, *balhui* et qui signifie 'marais, étang' et autres, provient du turco-arabe *baluha* 'égout, conduit souterrain, cloaque'. La métathèse ainsi que la terminaison *-uiu* seraient, toujours d'après Philippide, d'origine roumaine.⁴¹

Philippide trouve la même terminaison *-lu* dans le nom *Covurlui-Cugurlui*. Selon lui la racine en provient aussi du mot turc *kuryu* 'herbe sèche'. Il est d'avis que la métathèse *kuryulu-kuyurlu* est d'origine coumane, tandis que la terminaison *-uiu* est roumaine.

En même temps que les noms Tecuciu⁴², Bârlad⁴³, Galați⁴⁴ et Fălciu⁴⁵ qui apparaissent aussi dans d'autres endroits dans les régions roumaines, Philippide suppose que tous ces noms proviennent de la langue des Coumans, dont le pays était situé dans la Moldavie méridionale et dans les terres voisines. Grâce à d'autres recherches historiques⁴⁶ nous savons aujourd'hui que l'influence de l'État couman s'étendait aussi dans les régions de l'ouest de la Valachie, où les documents anciens nous prouvent l'existence d'une localité nommée Koumanski brod⁴⁷. Nous savons aussi que diverses enclaves coumanes⁴⁸ se sont établies aussi dans d'autres régions au nord du Danube, surtout en Transylvanie et en Hongrie. C'est pourquoi les mêmes noms qui se trouvent dans les régions respectives représentent un phénomène naturel et leur origine coumane se confirme encore une fois par des moyens philologiques et peut être acceptée aussi du point de vue historique.

Cependant les noms cités plus haut ne sont pas tous d'origine coumane. Si l'on pouvait accepter comme tels les noms Cugurlui, Covurlui, Bahlui, Vaslui, Bârlad, Tecuciu, Fălciu, Galați et Dubossari, il reste encore une autre suite de noms, pour lesquels on n'a pas encore trouvé une étymologie coumane ou une autre, qui pourrait nous satisfaire. Les étymologies coumanes des noms cités ont été établies par divers savants d'une manière accidentelle, quand ils se

⁴¹ G. Weigand met en liaison ce nom avec le mot d'origine tartare bahil — heureux, mais cela ne paraît pas être vrai. Voir *Philippide* II, 376.

⁴² < tehék uciu = la fin du pays, *Philippide* II, 370—372. Comme on le voit, Philippide repousse pour Tecuciú l'étymologie russe тѣкучи du v. sl. текучи soutenue par I. Bogdan, *Diploma bârlădeană* din 1134 și Principatul Bârladului. « Anal. Acad. Române ». Serie II, tome XI. Mem. de la sect. hist. 1889.

⁴³ Bârlad < arabe bilad, belat, la forme du pluriel du beldé ou beléd : ville, pays — *Philippide* II, 362—370.

⁴⁴ < arabe kalhat — gala — galat = forteresse, ville, citadelle. *Philippide* II, 373—375.

⁴⁵ < turc filîkçi — canotier, baletier < turco-arabe filîka — felouque, canot, embarcation. *Philippide* II, 375. Il y ajoute aussi le nom de Dubossari, localité située sur la rive gauche du Dniester < turc. dubas, dumbas — ponton, der leichte Brückenbahn.

⁴⁶ Voir C. C. Giurescu, *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains) I, IV^e éd. Bucarest 1942, 305—313, avec une riche bibliographie.

⁴⁷ Près de Vidin, sur la rive roumaine. De 1385. Voir P. P. Panaitescu, *Documentele Țării Românești*. I. Documente interne. Fundația Regele Carol I, Bucarest 1938, 38—41.

⁴⁸ Voir l. c. de *Philippide* et *Giurescu*. Voir aussi D. Rassovskij, Polovci. « Seminarium Kondakovianum » VII—IX (1935—1938).

sont occupés du problème couman et notamment de l'époque coumane dans l'histoire des pays roumains, puis en relation avec les questions qui concernent l'origine du second empire bulgare et enfin avec les commencements des principautés roumains et leurs premières dynasties. Une recherche systématique sur l'origine de diverses groupes de noms étrangers dans les régions du Bas-Danube et des régions du sud de la Russie n'existe pas jusqu'à présent; c'est pourquoi une partie de ces noms sont restés jusqu'ici sans explication.

Jusqu'ici on a laissé de côté une suite d'anciennes informations concernant quelques noms de rivières dans la Russie du sud qui datent de l'époque avant les Coumans. Il s'agit des informations conservées chez Constantin Porphyrogénète qui nous parle dans *De administrando imperio* de l'époque des Petchénègues. Il nous a conservé les noms de quelques rivières situées entre le Danube et le Don. Nous en trouvons ceux qui se terminent en *-ul*⁴⁹ comme Συγγούλ et Ὑβυλ.⁵⁰ Pour la région à l'est de la Mer d'Azov nous trouvons chez lui aussi les noms de quelques rivières. Parmi ceux-ci on en rencontre aussi qui se terminent en *-ul* et en *-ik*: ὁ Χωράκουλ et ὁ Βουρλίικ.⁵¹ Est-ce que la rivière Συγγούλ est la même que Χιγγυλούς⁵² qui s'appelait encore Χιδμαῖς, et où se trouvait justement la région Λεβεδία que Constantin Porphyrogénète indique comme patrie des Magyares et par laquelle coulait la rivière Χιγγυλούς; est-ce que cette rivière était la même que Činhuł ou Ingul, comme le supposait Marquart⁵³ — tout cela représente pour nous une question secondaire. Le principal c'est qu'au sud de la Russie existent dès l'époque des Petchénègues des noms avec les mêmes terminaisons que les noms qui nous intéressent ici.

D'autre part nous savons que les Magyares possédaient aussi des noms de rivières avec la terminaison *-ul*. Ainsi ils appelaient le Don par le nom *Etul*, à côté d'*Itil* et *Atil*, tandis qu'ils nommaient le Dniester *Etel*.⁵⁴

Comme je ne peux pas approfondir mes recherches sur les noms en question dans le domaine de la philologie turque, je me bornerai à quelques phrases en-

⁴⁹ ... ἀπὸ δὲ τοῦ Δανούβεως ποταμοῦ μέχρι τοῦ προορηθέντος κάστρου τοῦ Σάρκελ ὁδὸς ἐστὶν ἡμερῶν ξ'. μέσον δὲ τῆς τοιαύτης, γῆς ποταμοὶ μὲν εἰσι πολλοί, δύο δὲ μέγιστοι ἐξ αὐτῶν, ὃ τε Δάναστρις καὶ ὁ Δάναπρις. εἰσὶ δὲ ἕτεροι ποταμοί, ὃ τε λεγόμενος Συγγούλ καὶ ὁ Ὑβυλ, ὁ Ἀλματαὶ καὶ ὁ Κοῦφις καὶ ὁ Βογοῦ, καὶ ἕτεροι πολλοί. C. Porphyrogénète, *De administrando imperio*. Bonnæ, 1790¹⁰⁻¹⁵.

⁵⁰ Il donne aussi le nom de Κοῦφις qui est accepté habituellement comme nom de la rivière Cuban; ὁ Βογοῦ est probablement le nom du Boug.

⁵¹ Εἰς δὲ τὸ ἀνατολικώτερον μέρος τῆς Μαιώτιδος λίμνης εἰσέρχονται πολλοὶ τινες ποταμοί, ὃ τε Τάναϊς ποταμός, ὁ ἀπὸ τὸ κάστρον Σάρκελ ἐρχόμενος, καὶ τὸ Χωράκουλ, ἐν ᾧ καὶ τὸ βερζήτικον ἀλγεύεται. εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι ποταμοί, ὁ Βάλ καὶ ὁ Βουρλίικ, ὁ Χαδὴρ καὶ ἄλλοι πλείστοι ποταμοί. ἐκ δὲ τῆς Μαιώτιδος λίμνης ἐξέρχεται στόμιον τὸ Βουρλίικ ἐπονομαζόμενον, καὶ πρὸς τὴν τοῦ Πόντου θάλασσαν καταρρεῖ, ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ Βόσπορος. C. Porphyrogénète, *De administrando imperio*. Bonnæ 180²²⁻²³ et 181¹⁻⁷.

⁵² *De administrando imperio* 168⁸.

⁵³ J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge. «Ethnologische und historisch-topographische Studien zur Geschichte des 9. und 10. Jahrhunderts»* (cca 840—940). Leipzig 1903, XLVI + 530, note 2.

⁵⁴ Marquart, *ibid.* 32.

core pour conclure. De tout ce qui vient d'être dit, il est facile de voir qu'au sud de la Moldavie, de la Bessarabie et de la Russie, ainsi qu'au nord du Caucase et à l'est de la Mer Caspienne il y a une abondance de noms de rivières d'origine non-slave qui ont des terminaisons semblables aux terminaisons des noms Cahul et Cogâlnic. Parmi tous les noms cités il y a des noms auxquels on pourrait attribuer de la plus sûre manière une origine tartare, parce que la plus grande partie de ces noms date sans doute de la période tartare qui fut la plus longue et la plus récente dans l'histoire de ces terres.

Il y a cependant une autre série de noms qui proviennent de l'époque cumanne, plus ancienne. Mais nous avons des preuves irréfutables que certains de ces noms proviennent de l'époque des Péthénègues, c'est-à-dire à partir du X^e siècle ou peut-être des temps encore plus anciens. Parmi ces derniers nous trouvons des noms semblables à Cahul et Cogâlnic qui sont terminés aussi en -ul ou -ik. Plus loin, nous apprenons que les Hongrois employaient aussi des noms en -ul. Tous ces peuples appartiennent à un groupe de peuples apparentés aux Protobulgares; mais les époques pendant lesquelles les lointains parents des Protobulgares ont vécu dans les régions dont il est question sont bien éloignées les unes des autres. A cause de cette différence d'époques respectives, il faut supposer qu'il y a eu une plus grande ou plus petite différence dans le dialecte de chacun d'eux.

Même si nous acceptons que les Protobulgares aient employés des noms de rivières avec les terminaisons en -ul et -ik et même si nous acceptons à priori et sans aucune preuve que Cahul et Cogâlnic soient des noms d'origine protobulgare, nous devons cependant conclure que ce sont des noms composés, avec des terminaisons différentes et sans aucun doute avec des racines différentes. Mais cela ne prouvera rien d'autre que ces noms ne peuvent pas provenir d'un même étymon *Oγγλος.

Spécieusement pour le nom Cahul on ne doit pas oublier que dans le document premier en date où nous le trouvons, en 1437, il apparaît sous la forme *Kagov*. Cela signifie que pour lui au moins nous devons accepter peut-être une origine slave, mais aussi une influence tartare, exprimée par le remplacement de la terminaison slave par une terminaison d'origine turque -ul, pour obtenir ainsi la forme Cahul qui date de 1529. Pour Cogâlnic, même si nous n'avons pu établir le rapport qui existe entre le nom du sud avec celui du centre de la Bessarabie, la circonstance que le plus ancien d'entre eux apparaît vers la fin du XVII^e siècle exclut de soi-même l'hypothèse de son origine d'*Oγγλος.

Voilà pourquoi je pense que tout ce qu'on voulait prouver par cette étymologie à l'appui de l'origine protobulgare des vallums-frontières doit dans l'avenir être prouvé par d'autres moyens scientifiques et par d'autres arguments.

ВИЗАНТИЙСКИЕ ПИСЦОВЫЕ КНИГИ

Среди источников для изучения экономической и социальной истории византийской империи первостепенное значение имеют описи имений, даваемые в так наз. практиках. Существуют практики различного рода, поскольку практик (*τὸ πρακτικόν*) вообще означает всякую опись. Отличаются друг от друга по своему характеру и большей или меньшей подробности сообщаемых данных и практики, содержащие описи землевладений. Наибольшую ценность для исследователя аграрного строя Византии представляют практики, в которых, при описании земельных владений, подробно указаны все статьи дохода данного владения, составляющие феодальную ренту владельца, т. е., с одной стороны, дан список дворов крепостных крестьян с поименным перечислением членов отдельных крестьянских семей, отмечены все статьи их имущества и указаны размеры их подворной подати и прочих повинностей, с другой же стороны, приведены земли, находящиеся в непосредственном владении сеньора, и обозначены поступающие с них и с прочих сеньориальных угодий доходы. Такие практики, по почину Ф. И. Успенского, принято в русской науке называть византийскими писцовыми книгами.

Как известно, история аграрного строя Византии разрабатывалась главным образом русскими учеными. Почти исключительно русскими учеными изучались и византийские писцовые книги: все специальные исследования, посвященные этому важнейшим роду памятников византийской аграрной истории, вышли из-под пера русских византистов. Впервые вопрос о византийских писцовых книгах был поставлен Ф. И. Успенским, которому принадлежит почин и в изучении столь многих других существеннейших проблем византиноведения. Дав первое издание славянского практика Хиландарского монастыря, Ф. И. Успенский снабдил его комментарием и словарем специальных терминов,¹ а затем посвятил особое исследование разысканию «следов» писцовых книг в Византии.² Ни одного сколько-нибудь подробного византийского практика на греческом языке в то время еще не было издано. Свои выводы Ф. И. Успенский был принужден строить главным образом на материале изданного им славянского перевода хиландарского практика и на данных существенно отличного от него по своему характеру латинского окладного листа г. Лампсака, отражающего условия, сложившиеся на

¹ Ф. И. Успенский, Материалы для истории землевладения в XIV в., «Записки Новоросс. Унив.» 38 (1883), 1—56.

² Ф. И. Успенский, Следы писцовых книг в Византии, Ж. М. Н. Пр. 225 (1883), 187—201; 231 (1884), 1—46, 189—335; 240 (1885), 1—52.

византийской почве под венецианским владычеством в начале XIII в. Поэтому Ф. И. Успенский считал себя в праве говорить лишь о следах византийских писцовых книг. Отсутствие пригодного для сравнения греческого материала, отразившееся естественно и на выводах, к которым пришел Ф. И. Успенский при анализе содержания изданного им славянского хиландарского практика, помешало ему увидеть, что хиландарский практик является не южно-славянским памятником, как он это полагал, и содержит не только «следы» византийских писцовых книг, а представляет собой нечто иное, как византийскую писцовую книгу, и что, таким образом, он своим изданием этого памятника, сам того не сознавая, впервые ознакомил науку с настоящей, и при том богатейшей по своему содержанию, византийской писцовой книгой, сохранившейся, правда, не в оригинале, а в современном, или почти современном, и при этом строго дословном сербском переводе.

С выходом в свет VI тома актов *Миклошича* и *Миллера* стала впервые известна и подробная византийская писцовая книга на греческом языке: опись имений, пожалованных в 1073 г. Андронику Дуке, сохранившаяся в архиве Патмоского монастыря и поэтому названная *П. В. Безобразовым* Патмоской писцовой книгой. Этому важному памятнику П. В. Безобразов посвятил обширное исследование, используя в нем также материал хиландарского практика.³ Обе эти писцовые книги, помимо практиков второстепенного значения, были снова обследованы в известной обобщающей работе *Б. А. Панченко*.⁴

Издание грамот афонских монастырей в приложениях к Византийскому Временнику, обогатившее науку большим количеством новых материалов, сделало доступным и целый ряд ранее неизвестных, очень ценных византийских писцовых книг. Это вызвало появление двух новых статей П. В. Безобразова. В одной из них П. В. Безобразов дал комментарий двух писцовых книг из архива Зографского монастыря,⁵ в другой — двух писцовых книг, касающихся отдельных имений Хиландаря.⁶ Но, к сожалению, П. В. Безобразов не только не расширил своего исследования до сравнительного анализа всех опубликованных в Византийском Временнике писцовых книг, но даже почти никак не связал между собой комментированных им самим в трех различных исследованиях документов, хотя гораздо плодотворнее было бы провести сравнение славянского хиландарского практика не с патмоской писцовой книгой, с которой его сопоставил в первом своем исследовании П. В. Безобра-

³ П. Безобразов, Патмоская писцовая книга, «Виз. Врем.» 7 (1900), 68—106.

⁴ Б. Панченко, Крестьянская собственность в Византии, «Изв. Русск. Археол. Инст. в Константинополе» 9 (1904), 155—60, 209—220.

⁵ П. Безобразов, Об актах Зографского монастыря, «Виз. Врем.» 17 (1910), 403—414.

⁶ П. Безобразов, Афонские акты, «Виз. Обзорение» 1 (1915), 53—76.

зов, а именно с комментированными им впоследствии зографскими и хиландарскими писцовыми книгами, которые все, также как славянский хиландарский практик, относятся к первой половине XIV в. и поэтому, естественно, и по содержанию стоят значительно ближе к нему чем к патмоской писцовой книге.

Славянский практик Хиландарского монастыря после Ф. И. Успенского был переиздан, весьма неисправным образом, Л. Стояновичем,⁷ а затем Кораблевым.⁸ Но тогда как оба эти издания, не снабженные комментарием, не только никак не продвинули изучение этого памятника, но и сильно запутали вопрос его датировки, большим шагом вперед в его изучении нужно признать новейшее издание В. А. Мошина.⁹ Очень содержательный комментарий В. А. Мошина, подготовленный двумя предшествующими его статьями,¹⁰ дает много ценных наблюдений и выводов, полученных путем сопоставления данных хиландарского практика с материальным греческих практиков. Тот же автор дал отдельное исследование о зографских писцовых книгах, стараясь на основании содержащихся в них данных проследить рост владений Зографского монастыря и судьбу его крепостных крестьян.¹¹ П. В. Безобразов остановился только на одном из использованных Мошиным зографских практиков и сопоставил его с сохранившимся в архиве того же Зографского монастыря практиком 1333 г., которого, в свою очередь, не касается В. А. Мошин. Вообще этому интереснейшему практику не повезло: Мошин почему-то причисляет его к неизданным актам Зографского архива,¹² хотя он и опубликован в том же издании Византийского Временника; изучавший же его Безобразов вообще не заметил, что этот документ, хотя и сохранился в архиве Зографского монастыря, представляет собой практик не монастыря, а светского феодала — прониара Михаила Мономаха.

Итак, ряд византийских писцовых книг уже исследован, хотя и в недостаточной мере. Многие же практики, отчасти и очень содержательные и интересные, вообще еще не изучены. Настоящая статья не ставит

⁷ Љ. Стојановић, Светогорски акти, «Споменик Српске Акад.» 3 (1890), 40—46.

⁸ *Actes de Chilandar*, Deuxième partie: Actes slaves, publiés par B. Korablev, Приложение к «Виз. Врем.» 19 (1915), 568—78. Отрывок из хиландарского практика по изданиям Успенского и Стояновича, с некоторыми исправлениями, напечатал А. В. Соловьев, Одабрани споменици српског права, Београд 1926, стр. 161—65.

⁹ В. Мошин, Акти из Светогорских архива, «Споменик Српске Акад.» 91 (1939), 193—218.

¹⁰ В. Мошин, Белешке о Хиландарском практику, «Белићев Зборник», Београд 1937, стр. 251—61 и *Das Datum des Praktikon von Chilandar*, «Byz.-Neugr. Jahrb.» 14 (1937/38), 104—118.

¹¹ В. Мошин, Зографские практики, «Сборник П. Никова», София 1940, стр. 291—300.

¹² В. Мошин, Зографские практики, стр. 291.

себе задачей заполнить этот пробел специальным исследованием того или другого еще не использованного практика или той или другой группы практиков. Цель ее иная и более сложная: дать общий сравнительный анализ всех опубликованных доселе византийских писцовых книг, как уже изученных, так и оставшихся еще неиспользованными.

Из опубликованных византийских практиков наибольшую ценность представляют следующие:

1. Практик пожалованных Андронику Дуке имений округа Алопекон, близ Милета, от июня 1073 г.: ed. F. Miklosich et I. Müller, *Acta et Diplomata graeca medii aevi VI*, p. 4—15 (в дальнейшем цитируется сокращенно: М. М.);

2.—5. Практики владений Ксенофонтского монастыря от октября 1300, января 1318, ноября 1320 и января 1338 г. г.: ed. L. Petit, *Actes de Xenophon*, Приложение к Византийскому Временнику X, 1903, № № 3, 6, 7, 11 (сокращенно: Ксеноф.);

6.—8. Практики владений Зографского монастыря от января 1294, октября 1300 и мая 1320 г. г.: ed. W. Regel, E. Kurtz et B. Korabiev, *Actes de Zographou*, Приложение к Византийскому Временнику XIII, 1097, № № 53, 15, 17 (сокращенно: Зогр.);

9. Практик пожалованных прониару Михаилу Мономаху деревень Хантакс и Нисион от января 1333 г.: там же, № 29;

10. Славянский перевод практика владений Хиландарского монастыря от ноября 1300 г.: изд. В. Мошин, Акти из Светогорских архива, Споменик Српске Академије 91, 1939, стр. 205—217 (сокращенно: Слав. Хил.);

11. Практик пожалованных Хиландарю деревень Евнух и Липсохорий от сентября 1318 г.: ed. L. Petit, *Actes de Chilandar I*, Приложение к Византийскому Временнику XVII, 1911, № 38 (сокращенно: Хил.);

12. Практик пожалованной хиландарскому иеромонаху Каллинику части деревни Мамицоны от сентября 1323 г.: там же, № 92;

13.—15. Практики владений Лавры на Лемносе от января 1299 и октября 1319 г. и на Халкидике от января 1420 г.: изд. Александр Лавриот, *Κωνσταντινολ. Φιλολ. Σύλλογος XXV*, 1893/94, стр. 165—166, 163—165, 166—168 (сокращенно: Лавра);

16. Практик имения русского монастыря св. Пантелеймона в Ревеникии 1425—1429 г.: Акты Русского на св. Афоне монастыря св. великомученика Пантелеймона, Киев 1873, № 27 (сокращенно: Русск.);

17.—18. Фрагменты практиков владений Эсфигменского монастыря 1298/99 и около 1320 г.: ed. L. Petit et W. Regel, *Actes d'Esphigménou*, Приложение к Византийскому Временнику XII, 1906, стр. XIV—XV и XV—XVII (сокращенно: Эсф.);

19. Практик владений монастыря архистратига Михаила на Лемносе от января 1300 г.: М. М. VI, p. 256—258;

20. Фрагмент практика владений Меникейского монастыря 1344 или

1345 г.: М. М. V, р. 123—125 = А. Соловьев и В. Мошин, Грчке повеље српских владара, Београд 1936, № 42 (сокращенно: Соловьев-Мошин).

Тексты четырех последних практиков очень плохой сохранности, о чем особенно следует пожалеть в отношении эсфигменских писцовых книг, представляющих выдающийся интерес. Далеко неудовлетворительно изданы и многие другие из выше поименованных писцовых книг. Большая же часть находящихся по монастырским архивам писцовых книг вообще еще неиздана. Таким образом, исходя поневоле из опубликованных текстов, мы вынуждены не только пользоваться отчасти довольно неисправными текстами, но и строить свое исследование на далеко не полном материале. Из изданного материала мы привлекли все те практики, которые содержат сведения о доходах описанных в них владений, и в частности, дают списки сидящих на данных владениях крестьян с указанием их имущественного состояния и размера их податей. Обратив главное внимание на такого рода практики или писцовые книги, мы оставляем в стороне многочисленные документы, которые, также принадлежа к категории практиков и несомненно представляя известный интерес, не содержат важнейших для нас сведений, не давая поименных списков крестьян или не сопровождая их указаниями об их имуществе и повинностях. Эти драгоценнейшие сведения в привлекаемых нами писцовых книгах даны, разумеется, с далеко неравной полнотой, и, соответственно этому, один из поименованных в приведенном списке документов займут в нашем исследовании первенствующее положение, тогда как другие будут привлекаться лишь попутно.

I

Прежде чем приступить к исследованию содержащегося в византийских писцовых книгах материала, необходимо остановиться на вопросе их датировки. Многие даты, которыми помечены в нашем списке приведенные в нем писцовые книги нуждаются в обосновании, так как они не совпадают с датами, принимавшимися для тех же документов их издателями или прежними исследователями. Определить дату византийского практика часто является нелегкой задачей, и не удивительно, что издатели не всегда с ней справляются. Ведь большинство византийских практиков датировано только месяцем и индиктом, год их составления обычно не указан и может быть установлен лишь путем исследования внутренних данных документа и его сличения с другими сходными или связанными с ним документами.

Дата практика имений, которыми Михаил VII Дука вознаграждал своего двоюродного брата Андроника Дуку за его более чем бесславное поведение в битве при Манцикерте, не вызывает никаких сомнений, и в указанную в издании Миклошича и Мюллера дату следует внести лишь небольшое и несущественное исправление. Мы имеем возможность про-

следить все делопроизводство, связанное с передачей пожалованных Андронику Дуке имений.¹³ Пожалование было дано хрисовулом Михаила VII от февраля 11 индикта 6581 г. (1073),¹⁴ и в том же феврале 11 индикта император отправил великому эконому императорских домен Мацуки питтакий с приказанием выслать чиновника для произведения передачи пожалованных имений.¹⁵ В марте того же 11 индикта 6581 г., Мацуки выдал соответствующую инструкцию domestiку своего приказа Адаму,¹⁶ который совершил передачу и составил о ней практик, пометив его июнем 11 индикта.¹⁷ Таким образом точной датой составления писцовой книги Андроника Дуки является июнь 1073 г., тогда как указанный Миклошичем и Мюллером в заголовке март 1073 г. является датой инструкции, полученной составителем практика Адамом от начальника приказа Мацуки.

Писцовые книги Ксенофонтского монастыря на Афоне их издатель Л. Пети датировал совершенно правильно, отнеся первый практик (№ 3 сборника ксенофонтских актов) к октябрю 1300 г., второй практик (№ 6) к январю 1318 г., третий практик (№ 7) к ноябрю 1320 г., четвертый практик (№ 11) к январю 1338 г. Подробное рассмотрение содержания этих четырех писцовых книг, которое мы предложим в дальнейшем, вполне подтвердит правильность данных в издании Пети датировок. Не удалось Пети только определить времени издания тесно связанного с этими писцовыми книгами императорского хрисовула (№ 8), конец которого не сохранился и дата которого в силу этого утеряна. На основании весьма шатких соображений Пети приписал этот хрисовул Андронику III (1328—1341) и отнес его ко времени после 1330 г.¹⁸ Между тем, этот хрисовул содержит указание, позволяющее с несомненностью установить его автора и более или менее точно определить время его возникновения. Подтверждая владения Ксенофонтского монастыря, издавший этот хрисовул император, при упоминании ксенофонтского метоха в Иериссо, отмечает, что им же была выдана монастырю простагма на этот метох.¹⁹ Но метох в Иериссо упомянут среди владений Ксенофонтского монастыря уже во втором ксенофонтском практике от января 1318 г.,²⁰ а третий ксенофонтский практик от ноября 1320 г. дает его подробное описание, при чем и здесь указано, что на него была выдана простагма.²¹ Итак, простагма на имение в Иериссо была получена Ксено-

¹³ Ср. П. Безобразов, Патмоская писцовая книга, стр. 69 сл.

¹⁴ М. М. VI, 1—3.

¹⁵ Там же, 4.

¹⁶ Там же, 4—5.

¹⁷ Там же, 15.

¹⁸ Ксеноф., стр. 10—11 и 61.

¹⁹ Ксеноф. № 8, 90: καὶ πρόσταγμα ἐγγράφει τῆς βασιλείας μου.

²⁰ Ксеноф. № 6, 32.

²¹ Ксеноф. № 7, 37 и 270 сл.

фонским монастырем во всяком случае до ноября 1320 г. Следовательно, выдал ее монастырю Андроник II (1282—1328) и, следовательно, и хрисовул, в котором выдавший его император говорит о данной им простагме на это имение, является хрисовулом Андроника II. Точнее определить время издания этого хрисовула позволяет содержащаяся в нем ссылка на имевшую место недавно (ἄρτίως) кадастрскую перепись имений, производившуюся незадолго перед тем (πρὸ βραχέος) в Фессалоникийской феме покойным севастом Пергамином и Фарисеем.²² Дело в том, что ксенофонтский практик 1318 г., возникший в результате именно такой общей переписи имений Фессалоникийской фемы, был составлен при участии севастов Константина Пергамина и Георгия Фарисея,²³ и ими же составлен возникший также в связи с общей кадастровой ревизией ксенофонтский практик 1320 г.²⁴ С деятельностью этих двух чиновников в качестве податных инспекторов Солунской фемы в те же годы знакомит нас и ряд других документов, в частности ими был составлен совместно зографский практик от мая 1320 г., о котором нам еще придется говорить ниже, а равно и хиландарский акт от того же мая 1320 г.²⁵ и лаврский акт от января 1321 г.²⁶ Позднее этого последнего акта мы К. Пергамина не встречаем; в хиландарском акте от августа 1321 г., как и в зографском акте от декабря 1322 г. Георгий Фарисей упомянут уже один,²⁷ а в хрисовуле Андроника II Алопийскому монастырю от февраля 1322 г. говорится о кадастровой переписи покойного севаста Пергамина и Фарисея.²⁸ Следовательно, Пергамин умер в 1321 г., и, как мы видели, наш хрисовул тоже называет его покойным, не применяя, однако, того же эпитета к Фарисею.²⁹ Итак, хрисовул Ксенофонтскому монастырю должен быть несомненно приписан Андронику II и

²² Ксеноф. № 8, 42.

²³ Ксеноф. № 6, 212.

²⁴ Правда имена чиновников-составителей в этом документе не указаны. Но тем не менее, как указал уже *Petit*, *Actes de Xénophon*, p. 10, не подлежит сомнению, что он составлен теми же К. Пергамином и Г. Фарисеем, которыми составлена и подписана писцовая книга 1318 г. Это видно из тождественного указания в обеих этих писцовых книгах, что Ксенофонтскому монастырю, взамен за его прежнюю землю на Кассандре в 1700 мод. была дана другая земля в двух комплексах, причем комплекс в 1000 мод. «был передан раньше пансевастом севастом Апельмене (составителем писцовой книги 1300 г.), а земля в 700 мод. недавно передана нами» — ἡ δὲ [γῆ] τῶν ἐλταχοσίῳν ἀρτίως παρ' ἡμῶν: Ксеноф. № 6, 54 и № 7, 124.

²⁵ Хил. № 55.

²⁶ Лавра, стр. 166, где в качестве даты указан январь 4 инд. 6929 г. (1421 г.). Но, как отметил уже *Petit*, *op. cit.* 9, n. 3, это явная ошибка и следует читать 6829 г (1321 г.). К тому же, 4 инд. не считается с 1421 г., но вполне считается с 1321 г.

²⁷ Хил. № 67, 17. Зогр. № 21, 26.

²⁸ *Actes de Kutlumas*, ed. P. Lemerle, № 11, 18.

²⁹ Первый известный нам документ, в котором Г. Фарисей назван покойным, относится, повидимому, к сентябрю 1334 г.: Эсф. № 8, 13. Ср. теперь и прекрасное сопоставление документов, упоминающих К. Пергамина и Г. Фарисея, у P. Lemerle, *Phillippes et la Macédoine orientale*, Paris 1945, p. 230 squ.

отнесен к началу 20-ых годов. Термином *post quem* является январь 1321 г., когда К. Пергамин был еще заведомо жив.

Сложнее вопрос хронологии писцовых книг Зографского монастыря, изданных Регелем, Кораблевым и Курцом под №№ 15, 17 и 53 зографских актов. Практик № 15, датированный октябрем 14 индикта, издатели предположительно отнесли к 1315 г., отметив свои сомнения вопросительным знаком; практик № 17 от мая 3 индикта они приурочили к 1320 г.; года составления практика № 53 от января 7 индикта они не решились определить и поэтому напечатали этот документ в конце сборника. Между тем, если сравнить земельные владения и число крестьян, записанных за Зографским монастырем в этих трех практиках, то становится совершенно ясно, что древнейшим из них является практик № 53. На это уже указал в своей интересной и содержательной статье о зографских практиках В. А. Мошин, справедливо отнесший этот практик к январю 1294 г.³⁰ Для двух других практиков Мошин принял хронологию издателей зографских актов и, в частности, высказался с полной категоричностью в пользу 1315 г. для писцовой книги № 15.

Что писцовая книга № 20, как указали издатели и с чем соглашается и Мошин, издана в 1320 г., в этом, действительно, не может быть сомнений. Составлена она податными инспекторами Фессалоникийской фемы севастом Константином Пергамином и Георгием Фарисеем, с которыми мы уже познакомились выше и деятельность которых в Солунской феме, как мы видели, относится ко времени около 1320 г. Поскольку эта писцовая книга датирована маем 3 индикта, она только и может быть отнесена к маю 1320 г.

Но, исходя из этой несомненной даты для практика № 17, никак невозможно согласиться с тем; чтобы практик № 15 был составлен в октябре 1315 г. В промежутке времени между составлением этих двух писцовых книг не только сильно возрасли владения Зографского монастыря, но и сильнейшим образом переменялся состав его крепостных крестьян, а в жизни отдельных крестьянских семей наступили перемены, которые никак не могли произойти за каких-нибудь 4½ года. Вот, например, в практике № 15 мы видим крестьянина Зографского монастыря Константина, сына Димитрия Пендикондари, который живет с женой Фотиной, сыном Димитрием, дочерью Ириной, матерью Марией и братьями Афанасием и Николаем, имеет вола, виноградник в 4 модия, необработанный виноградник в 5 мод. и платит 1½ иперпира подати.³¹ В прак-

³⁰ В. Мошин, Зографские практики, «Сборник Ников» (1940), 291—300.

³¹ Зогр. № 15, 22. Модий, как мера поверхности, содержит 839,42 кв. метра, т. е. около 1/12 гектара (cf. Hultsch, Griechische und römische Metrologie, 1862, p. 617). Византийская золотая монета — номисма содержала первоначально 4,48 гр. золота, что отвечает 15,43 золотым франкам; но, с течением времени, визан-

тике № 17 находим его вдову Фотину, которая живет с сыном Димитрием, женой его Зоей и внуком Константином, имеет пару волов, три коровы, осла, виноградник в 4 мод., 13 мод. земли и, соответственно такому увеличению имущества, платит $2\frac{2}{3}$ иперпира.³² Выделились и имеют свои хозяйства дочь Константина Пендикондари, Ирина, и его брат Николай (что случилось с Афанасием, неизвестно). Вышедшая замуж, но уже овдовевшая Ирина живет с сыном Иоанном, но имеет только одну корову и платит минимальную подать в $\frac{1}{6}$ иперп.³³ Больше повезло Николаю, который обзавелся порядочным хозяйством и довольно многочисленной семьей: при нем записана жена, два сына и дочь с мужем, и имеет он пару волов, корову, осла, виноградник в 3 мод., запущенный виноградник в 2 мод. (очевидно, он унаследовал запущенный виноградник брата, из которого он 3 мод. обработал) и участок пахотной земли в 6 мод.; платит он, также как вдова Фотина, $2\frac{2}{3}$ иперп.³⁴ Итак, Николай Пендикондари, который в момент составления практика № 15 был еще неженат и жил при брате, к моменту составления практика № 17 не только обзавелся собственным хозяйством, не только женился, родил и вырастил двух сыновей и дочь, но и успел выдать эту дочь замуж. Ясно, что между составлением этих двух практиков не могло пройти только 4 года и 7 месяцев и что, поскольку практик № 17 составлен в мае 1320 г., практик № 15 никак не мог быть составлен в октябре 1315 г., а должен быть отнесен, соответственно указанному в нем 14 индикту, к октябрю 1300 г. Не сделав почему-то этого естественного вывода, Мошин высказывает предположение, что Николаю Пендикондари «удалось жениться на богатой, пожилой вдове, которая привела ему большую семью вместе с зятем».³⁵ Но, вместо того, чтобы прибегать к таким натяжкам, не проще ли признать, что практик № 15 был составлен не в 1315, а в 1300 г. и что между его составлением и составлением практика № 17 прошло не около 5, а почти 20 лет. Тогда совершенно естественно, и без романа с вдовой, объясняется не только перемена в имущественном состоянии и семейном положении Николая Пендикондари, но и все вполне сходные перемены, произошедшие с другими членами той же крестьянской семьи. Ведь в это же время и племянник Николая Пендикондари, Димитрий, успел обзавестись имуществом, жениться и вырастить сына, а сестра Димитрия, Ирина, незамужняя в практике № 15, является в практике № 20 уже

тийские деньги обесценивались и в начале XIV в. иперпир, как уже с начала XII в. обычно называлась номисма, имел несколько менее половины своей номинальной ценности (*E. Stein, Untersuchungen zur spätbyz. Verfassungs- und Wirtschaftsgesch.*, «Mitt. zur Osman. Gesch.» 2, 1923/25, 11 squ.).

³² Зогр. № 17, 20.

³³ Там же, 23.

³⁴ Там же, 24.

³⁵ Мошин, ук. соч. 300.

вдовой с подростшим сыном.³⁶ Мы считаем подростшим ее сына, а равно и сына Дмитрия, так как для нас не подлежит сомнению, что в писцовых книгах обычно записывались только работоспособные члены крестьянских семей. Это неотмеченное еще исследователями обстоятельство явствует из того, что среди многих сот крестьянских семей, с которыми нас знакомят писцовые книги, мы редко найдем семью, в которой указано более 2—3 детей,³⁷ да и интересовало, конечно, составителя практика и его владельца-сеньора главным образом работоспособное крестьянское население.

Отнеся практик № 15 к октябрю 1300 г., мы его, хронологически удалив от практика № 20, тем самым приблизили к практику № 53, который, как мы уже сказали, с полным основанием был приурочен Мошиным к январю 1294 г. Но сравнение материала этих трех практиков лишний раз подтверждает правильность нашей датировки, показывая, что в промежутке времени между составлением практиков № 15 и № 17 и в размерах владений Зографского монастыря и в положении зографских крестьян наступили гораздо большие перемены, чем в промежутке между составлением № 53 и № 15. Оставляя более подробное сравнение для дальнейшего нашего исследования, отметим сейчас только, что общий доход со всех владений и угодий Зографского монастыря по практику № 53 равнялся 19 иперп., по практику № 15 — 46 иперп., а по практику № 17 — 138¹/₆ иперп. Еще более показательным, что записанные в практике № 53 три крестьянских двора все продолжают существовать в № 15, занимаемые теми же крестьянами или их непосредственными наследниками, тогда как из пятнадцати крестьянских семей, записанных в № 15, в № 17 от девяти нет и следа, и нельзя обнаружить не только их прежних хозяев, но и их потомков.

В. А. Мошин считает, что между составлением практиков № 53 и № 15 прошло более продолжительное время, т. к. в практике № 53 записан Федор кузнец с женой, но без детей, тогда как в № 15 мы находим Георгия, сына кузнеца (в № 17 он же назван сыном Федора кузнеца) с женой Ириной, дочерью Кали и сестрой Кали.³⁸ Но, как мы уже сказали, в практиках, повидимому, обычно записывались лишь работоспособные члены крестьянских семей. Вполне возможно, что малолетний в 1294 г. Георгий за шесть с лишним лет подрос, женился и родил

³⁶ Приведем еще пример зографского крестьянина Дмитрия Ксанды: имущество его мало изменилось, подать осталась та же, но в практике № 15 при нем живут жена Мария, сын Иоанн и шурин Георгий, а согласно практику № 17 он женат на Ирине, имеет сыновей Иоанна и Николая и дочь Марию. Ср. Зограф. № 15, 27 и № 17, 28.

³⁷ Так, например, из 127 семей, записанных в славянском хиландарском практике, только у двух семей указано по 5 детей, у 8 — по 4, у 19 — по 3, у 39 — по 2, у 37 — по 1, у 22 детей вообще не указано. Иными словами, свыше 17% крестьянских семей оказываются бездетны, 29% имеют по одному, более 30% по 2 ребенка, тогда как менее 15% имеют по 3, менее 7% по 4 и менее 2% по 5 детей.

³⁸ Зограф. № 53, 12; № 15, 8; № 17, 11. В. Мошин, ук. соч. 293, прим. 1.

дочь, и несколько странно лишь то, что в его стихе-рубрике эта дочь уже записана. Но мы и не утверждаем, что малолетние никогда в писцовых книгах не записывались, а считаем лишь, что они обычно, повидимому, опускались. Как бы то ни было, если и видеть в этом известную трудность, то она не может быть признана ни значительной, ни неустранимой, и, во всяком случае, невозможно, ради ее устранения, передвигать практик № 15 на 1315 г., так как это вызывает, как мы видели, действительно значительные и неустранимые трудности, а равным образом невозможно и отодвинуть практик № 53 на 15 лет назад. Было бы странно предположить, что Зографский монастырь мог получить подтверждающий его имущественные права практик в 1279 г., т. е. в эпоху униатской политики Михаила Палеолога, от которой, как известно, наряду с другими афонскими монастырями, особенно жестоко пострадал именно Зографский монастырь. К тому же правильность отнесения практика № 53 к концу XIII в. подтверждается и именем подписавшего его чиновника, Алексея Амнона. Как указал уже Мошин, тот же Алексей Амнос упоминается в зографском акте 1290 г. и в эсфигменском акте 1301 г.³⁹

Точно также и имя чиновника, составившего практик № 15, является гарантией того, что мы не ошиблись, отнеся этот практик к октябрю 1300 г. Действительно, составивший его податной инспектор Фессалонийской фемы Димитрий Апельмене составил и хиландарский акт № 18, который издатели, повидимому, основательно относят ко времени около 1300 г.⁴⁰ Им же составлена и упомянутая выше ксенофонтская писцовая книга № 3 от октября 1300 г. Правда, имя составителя ксенофонтского практика № 3 издатель расшифровал как *σεβαστὸς Κωνσταντῖνος ὁ Ἀελαμένε*, но сам же он указывает в примечании, что его чтение представляет собой конъектуру и что первоначально он склонялся к чтению — *Δημήτριος*.⁴¹ Это признание тем более ценно, что не будучи еще знаком с зографскими актами, Пети и не подозревал о существовании известного нам теперь податного инспектора Солунской фемы Ди-

³⁹ Зогр. № 12, 24; Эсф. № 4, 8, 39. Ср. Мошин, ук. соч. 293. Тем же Алексеем Амном составлено и описание имений Зографского монастыря, тоже от января 7 индикта. Этот документ, напечатанный в сборнике зографских актов под № 52 и также недатированный издателями, стало быть, тоже относится к 1294 г. Упомянут составленный Алексеем Амном практик и в первой писцовой книге Эсфигменского монастыря (Эсф., стр. XIV). В хиландарских актах № 66 и № 72 от июня и сентября 1321 г. Амнос назван покойным (Хил. № 66, 6 и № 72, 5).

⁴⁰ Хил. № 18, 35.

⁴¹ L. Petit, *Actes de Xenophon*, p. 36. Отказался Пети от этого правильного чтения и предпочел ввести путем конъектуры имя Константина, очевидно, вследствие того, что по его предположениям ксенофонтские акты № 2 и № 3 составлены одним лицом, а в подписи на акте № 2 он, повидимому, разобрал имя Константина. Но заключение об общем составителе этих двух актов отнюдь не необходимо, тем более что фамилия Апельмене в подписи на акте № 2 не значится и прибавлена самим Петом, как это видно из его подстрочного примечания (*ibid.* p. 33).

митрия Апельмене. Его фамилию Пети разобрал несомненно правильно, так как сам составитель ксенофонтского практика № 3 говорит о произведенной им передаче Ксенофонтскому монастырю земли в местности Сиври,⁴² а ксенофонтские практики № 6 (1318 г.) и № 7 (1320 г.) согласно свидетельствуют, что эта земля была передана монастырю севастом Апельмене.⁴³ Итак, ксенофонтский практик № 3 и зографский практик № 15 составлены одним лицом, Дмитрием Апельмене, и составлены они оба в октябре 1300 г., в результате общей катастрской переписи имений Солунской фемы, о которой говорится во вступительной формуле обоих этих документов.⁴⁴

Мы остановились подробнее на хронологии зографских писцовых книг, потому что от той или иной их датировки в сильной мере зависят весьма существенные выводы, которые мы должны будем в дальнейшем сделать о природе зависимого состояния византийского крестьянства. Вместе с тем, решение вопроса о хронологии зографской писцовой книги № 15, которой мы посвятили главное внимание, предreshает датировку сохранившейся в славянском переводе хиландарской писцовой книги, богатейшего по материалу документа этого рода.

Первый издатель славянского хиландарского практика, Ф. И. Успенский, считавший его, как мы видели, оригинальным сербским памятником, поставил его возникновение в связь с завоеванием Македонии Стефаном Душаном и, соответственно индикту 14, приурочил его составление к 1346 или 1361 г.⁴⁵ Второй его издатель, Л. Стоянович, по непонятной причине сделал над текстом своего весьма неисправного издания пометку «XV в.», а затем в «исправлениях и дополнениях», исходя из ошибочного представления о сербском происхождении документа и неверно прочитав индикт (11 вместо правильного 14), предложил в качестве даты хиландарского практика 1358 г.⁴⁶ Что Ф. И. Успенский, не располагавший еще нужным для этого материалом, не смог решить вопроса о происхождении и времени возникновения этого памятника, нисколько не удивительно. Но удивительно, что продолжал верить в сербское происхождение хиландарского практика и присоединился к предложенной Ф. И. Успенским датировке Безобразов,⁴⁷ будучи уже

⁴² Ксеноф. № 3, 50.

⁴³ Ксеноф. № 6, 52 и № 7, 123.

⁴⁴ Ср. теперь и P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale*, Paris 1945, p. 227 sqn. С этим в высшей степени ценным трудом я ознакомился уже по окончании своей работы и с удовольствием вижу, что автор ее пришел к совершенно тем же выводам относительно времени деятельности Д. Апельмене в качестве податного инспектора Фессалоникийской фемы.

⁴⁵ Ф. И. Успенский, *Материалы для истории землевладения в XIV в.*, «Записки Новоросс. Унив.» 38 (1883), 30.

⁴⁶ Л. Стоянович, *Стари српски хрисовули*, «Споменик Српске Акад.» III (1890), 40.

⁴⁷ П. Безобразов, *Патмоская писцовая книга*, «Виз. Врем.» 7 (1900), 72 и *Об актах Зографского монастыря*, «Виз. Врем.» 17 (1910), 414.

знаком с большим количеством сходных греческих документов. Еще менее понятно, что, подобно Л. Стояновичу, и третий издатель хиландарского практика, В. Кораблев, 25 лет спустя, в своем издании хиландарских актов снова приписал его XV в.⁴⁸

Надлежащим образом вопрос о хронологии славянского хиландарского практика был впервые поставлен его новейшим издателем и комментатором, В. А. Мошиным. В прекрасном комментарии к своему изданию и в специальной статье В. А. Мошин стал на методологически единственно правильный путь и пришел к ценным выводам.⁴⁹ Установив, с одной стороны, когда упомянутые в практике имения перешли во владение Хиландарского монастыря, а с другой стороны, когда произошло дальнейшее увеличение земельных владений Хиландаря, в практике еще не отразившееся, Мошин доказал с непреерекаемой ясностью, что греческий оригинал хиландарского практика был составлен в промежутке времени между июнем 1300 и сентябрем 1318 г. Поскольку ноябрь 14 индикта, которым помечен этот практик, в указанном промежутке времени, приходится только на 1300 и 1315 г., то остается лишь решить, был ли он издан в ноябре 1300 г. или в ноябре 1315 г. Мошин высказывается в пользу 1315 г., указывая на полное сходство вводной и заключительной части в хиландарском практике и в зографском практике № 15. Действительно, сличая тексты, легко убедиться в том, что в греческом оригинале, переводом с которого является имеющийся в нашем распоряжении славянский текст хиландарского практика, известные части, особенно же протокол и эсхатокол документа, должны были почти дословно совпадать с соответствующими частями зографского практика № 15. Сравнение же протоколов этих двух практиков с протоколами других документов, показывая известное общее сходство, не дает столь полных текстуальных совпадений. Поэтому нельзя не согласиться с мнением Мошина, что оба эти практика были составлены одним лицом, т. е. что оригинал славянского хиландарского практика был составлен тем же Димитрием Апельмене, который составил хиландарский практик № 15.⁵⁰ Однако, исходя из сделанного Мошиным наблюдения о ближайшем сходстве славянского хиландарского практика с зографским практиком № 15, мы приходим к противоположному выводу относительно хронологии славянского хиландарского практика. Ведь мы видели, что зографский практик № 15 был составлен не в 1315, а в октябре

⁴⁸ *Actes de Chilandar II*, Прилож. к «Виз. Врем.» 19 (1915), № 86, стр. 568.

⁴⁹ В. Мошин, Акти из светогорских архива, «Споменик» 91 (1939), 193 сл. и *Das Datum des Praktikon von Chilandar*, «Byz.-Neugr. Jahrb.» 14 (1937/38), 104 сл.

⁵⁰ Такое же сходство обнаруживают, например, протоколы совместно составленных Константином Пергамином и Георгием Фарисеем ксенофонтских практиков № 6 (1312) и № 7 (1320) и зографского практика № 17 (1320), отличаюсь в то же время от протоколов составленных Димитрием Апельмене зографского практика № 15 и сохранившегося в славянском переводе хиландарского практика.

1300 г. Следовательно, сходство славянского хиландарского практика с этим документом и более чем вероятное его составление тем же Дмитрием Апельмене, которым был составлен зографский практик № 15, говорят не в пользу 1315, а, напротив, в пользу 1300 г. Что общая катастрская ревизия земельных владений Фессалоникийской фемы была произведена в конце 1300 г., подтверждается и составленной тем же Дмитрием Апельмене в октябре 1300 г. ксенофонтской писцовой книгой; напротив, о такой ревизии в 1315 г. нам ничего неизвестно (противоположное утверждение В. А. Мошина покоилось на ошибочной датировке зографского практика № 15). Таким образом, нам известно три писцовых книги, почти одновременно составленных податным инспектором Фессалоникийской фемы Дмитрием Апельмене в связи с произведенной им по высочайшему повелению катастрской ревизией: в октябре 1300 г. были им составлены практики Ксенофа и Зографа, а в ноябре того же 1300 г. сохранившийся в славянском переводе практик Хиландаря.

Вопрос хронологии практиков на пожалованные Хиландарю в той же Струмской области имения Евнух и Липсохорий и на пожалованную хиландарскому иеромонаху Каллинику треть деревни Мамицоны не представляет никаких трудностей и разрешен в изданиях хиландарских актов Кораблева и Пети правильно. Выданный Каллинику практик (Хил. № 92) представляет собой редкий пример практика, датированного не только индиктом, но и годом от сотворения мира. Будучи помечен сентябрем 7 индикта и 6832 г., этот документ относится к сентябрю 1323 г. Практик о передаче Хиландарю деревень Евнух и Липсохорий (Хил. № 38) датирован только сентябрем 2 индикта, но он несомненно относится к сентябрю 1318 г., так как права Хиландаря на эти деревни подтверждаются в хрисовуле Андроника II от марта 1319 г.,⁵¹ тогда как в хрисовуле Андроника II от июля 1317 г. эти деревни среди хиландарских владений еще не упоминаются.⁵²

Сохранившийся в архиве Зографского монастыря практик на деревни Хантакс и Нисион в той же Струмской области, пожалованные прониару епарху Михаилу Мономаху на правах вотчины, помечен январем 1 индикта. Издатели лишь предположительно отнесли его к 1333 г., сопроводив свое указание вопросительным знаком.⁵³ Но личность фессалоникийского епарха Михаила Мономаха достаточно известна,⁵⁴ и данные его биографии показывают, что выданный ему практик несомненно

⁵¹ Хил. № 41, 60 и 63. Ср. и подтверждения в одновременных хрисовулах соправителей Михаила IX и Андроника III: Хил. № 42, 9 и 12 и № 43, 8 и 11.

⁵² Хил. № 32. Ср. и одновременный хрисовул соправителя Андроника III: Хил. № 33.

⁵³ Зогр. № 29.

⁵⁴ Ср. 'Ι. Βογιατζίδης, Τὸ Χρονικὸν τῶν Μετεώρων, 'Ελετηρὶς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. 1 (1924) 156 сл. F. Dölger, Die Mühle von Chantax, Εἰς μνήμην Σ. Λάμπρου I (1933) 26 squ.

относится к эпохе Андроника III и, следовательно, соответственно указанному в нем месяцу и индикту, должен быть датирован январем 1333 г. В разгоревшейся в 1341 г. гражданской войне между Иоанном Кантакузином и правительством Иоанна Палеолога Михаил Мономах, повидимому, не сразу встал на сторону Палеолога и занимал довольно двусмысленную позицию.⁵⁵ Этим объясняется, очевидно, что имение в Хантаксе было у него отнято и хрисовулом Иоанна V Палеолога от января 1342 г. пожаловано, по просьбе болгарского царя Иоанна Александра, Зографскому монастырю,⁵⁶ в силу чего его практик и оказался в зографском архиве.

Сложнее обстоит вопрос с писцовыми книгами Лавры Афанасия. Систематическое издание актов Лавры, предпринятое французскими византологами, как известно, далеко не закончено. Имеется лишь один том, который доводит только до 1178 г.⁵⁷ Более старые издания, сделавшие доступными и некоторые другие грамоты Лавры, носят случайный характер, исполнены не критически и охватывают весьма малую часть огромных богатств лаврского архива. В одном из таких случайных изданий имеются и три писцовых книги, напечатанных наряду с некоторыми другими лаврскими документами лаврским монахом Александром в мало распространенном старом журнале греческого филологического общества в Константинополе.⁵⁸ Чем руководствовался издатель при выборе тех документов, которые он печатал, сказать трудно, ибо, как видно из списка лаврских актов *Софрония Евстратиадиса*, тоже весьма несовершенно составленного, в лаврском архиве имеется еще целый ряд других писцовых книг, ближайшим образом связанных с напечатанными Александром Лавриотом документами.⁵⁹ Будучи, таким образом, знакомы лишь с материалом трех случайно выхваченных писцовых книг Лавры, изучая их, к тому же, по весьма не критически изданным текстам и не имея возможности сравнить их с другими, совершенно сходными писцовыми книгами того же монастыря, близкими по времени и отчасти составленными теми же лицами, мы принуждены, к сожалению, как при попытках определить их хронологию, так и при исполь-

⁵⁵ I. Βογιατζίδης, ук. соч. 164.

⁵⁶ Зогр. № 31. Из существующих рукописей этого хрисовула подлинна рукопись В, тогда как рукопись А обнаруживает позднейшие дополнения; подложны и касающиеся того же имения в Хантаксе №№ 32, 33, 34; вызвана же такая серия фальсификатов спором, разгоревшимся впоследствии из-за этого имения и находившейся при нем водяной мельницы между Зографом и Хиландарем. Ср. *Дельгер*, ук. соч. 13 сл.

⁵⁷ G. Rouillard et P. Collomp, *Actes de Lavra I* (893—1178), Paris 1937.

⁵⁸ Κωνσταντινολ. Φιλολ. Σύλλογος 25 (1893/94), 163—168. Этого журнала нет в Югославии. Тексты напечатанных в нем лаврских писцовых книг известны мне благодаря любезности проф. А. Грегуара и Л. М. Сухотина, которые не отказали переписать для меня целиком эти довольно обширные тексты, за что выражаю им сердечную благодарность.

⁵⁹ Σ. Εὐστρατιάδης, *Ἱστορικὰ μνημεῖα τοῦ Ἀθῶ, Ἑλληνικά* 2 (1929), 333 сл., особенно стр. 382.

зовании их материалов в дальнейшем нашем исследовании, ограничиться некоторыми предварительными замечаниями, которые смогут быть дополнены и исправлены, когда наука дождется, наконец, полного критического издания всех лаврских грамот.

Две писцовых книги, напечатанных Александром Лавриотом под № 2 и 3, касаются лаврского метоха τοῦ Γομάτου на Лемносе. Первая из них помечена октябрем 3 индикта и в то же время 6923 г.⁶⁰ Как мы уже отмечали, в практиках обычно год не приводится, и, по всей вероятности, в этом документе указание года позднее вставлено. Во всяком случае, мы не можем считаться с этим очевидно неверным годом (или, что в сущности то же, должны, для получения правильной даты, исправить его на 6828), но должны исходить из указанного в документе индикта, а для определения времени его составления обратить внимание на имя составившего его чиновника, подпись которого гласит: δοῦξ καὶ κεφαλὴ τῆς νῆσου Λήμνου σεβαστὸς Κωνσταντῖνος ὁ Τζουράλης.

Губернатор Лемноса Константин Цирапис, согласно списку лаврских актов Евстратиадиса, выдал Лавре другой практик еще в январе 2 индикта, и он же подписал грамоту от октября 4 индикта.⁶¹ Упоминает три грамоты дукса и кефалия Лемноса Цераписа и Ж. Руйар, датируя две первых 1319 и 1320 г.⁶² Но ее хронологические указания, которые она не уточняет и ничем не обосновывает, не сходятся с указанными у Евстратиадиса месяцами и индиктами, и содержат несомненные недоразумения, поскольку практик, текст которого у нас имеется и который, как мы сказали, датирован октябрем 3 индикта, она относит к 1320 г. Вообще эта статья будущей издательницы лаврских актов обнаруживает еще такую неопытность и содержит такие явные промахи, что пользоваться ею для хронологических выводов, к сожалению, невозможно. Но, к счастью, мы имеем возможность точно установить дату интересующей нас писцовой книги, идя более сложным, но и более надежным путем и привлекая касающийся того же Лемноса материал грамот Патмоского монастыря Иоанна Богослова.

В указе от сентября 5 индикта,⁶³ обращаясь к дуксу и кефалии Лемноса Иоанну Вальсамону, император сообщает, что, в свое время, он приказал пансевасту севасту Цирапису,⁶⁴ бывшему дуксом и кефалией,

⁶⁰ Лавра, стр. 163—165. Ср. список *Евстратиадиса*, ук. соч., стр. 382, № 24, где, однако, указан только октябрь 3 индикта без приведения какого-либо года.

⁶¹ *Евстратиадис*, ук. соч., стр. 382, №№ 26 и 22.

⁶² G. Rouillard, *Les archives de Lavra*, «Byzantion» 3 (1926), 258 сл.

⁶³ M. M. VI, № 110, p. 254—255.

⁶⁴ В издании M. M. VI, 255 напечатано τὸν Τουράλην. Но эту ошибку уже исправил на основании рукописи F. Dölger, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, München 1931, p. 54, где приведена часть этой грамоты и дано, как и можно было ожидать, чтение τὸν Τζουράλην. Ср. также F. Dölger, *Die Kaiserurkunden des Johannes-Theologos-Klosters auf Patmos*, «Byz. Z.» 28 (1928), 369.

а равно и податным комиссаром острова Лемноса, передать Патмоскому монастырю известные земли на Лемносе, а ради их обработки отрядить париков с местных государственных имений для барщинных работ в пользу монастыря. Но, как далее сообщает этот интереснейший документ, от монахов Патмоского монастыря поступила жалоба, что упомянутые парики, не будучи крепостными монастыря и не находясь в его «полной парикии», отказываются исполнять барщинные работы для монастыря. Поэтому монахи просили императора уступить им этих париков всецело, — было их в пяти поименно здесь перечисленных государственных деревнях всего 23 души и платили они казне 24 иперпира. Во исполнение этой просьбы, император приказал И. Вальсамону передать этих непокорных париков монастырю, с тем чтобы впредь и указанная подать и все прочие их парические повинности шли монастырю, что и знаменовало их полный переход во власть и владение монастыря.

Этот документ, обращенный к наследнику Цираписа на посту дукса и кефалии Лемноса, дает возможность установить, к какому времени деятельности Цираписа на этом посту закончилась и уже принадлежала прошлому. Правда, и этот документ датирован лишь индиктом, и мы должны еще приурочить указанный в нем индикт к определенному году. Дельгер относит его к 1321 г., отмечая при этом, что менологом документа следует приписать Андронику II.⁶⁵ Это мнение Дельгера, изучавшего рукопись и являющегося лучшим знатоком византийской палеографии, должно быть, конечно, принято во внимание. Но, поскольку прочие свои выводы Дельгер основывает главным образом на недостаточно точных и ненадежных сообщениях Руйар, нам надлежит проверить его датировку и подкрепить ее не вызывающими сомнения документальными данными.

Пожалованные Патмоскому монастырю парики из перечисленных в рассмотренном нами императорском указе пяти деревень подтверждаются за монастырем императорским сигиллием от марта 6 индикта⁶⁶; в хрисовуле, помеченном декабрем 11 индикта и 6835 г. (= 1326), за монастырем подтверждается уже и одна из этих деревень, Птерис, вместе с находящимися в ней 10 присельниками, а также и сидящие в других деревнях 28 париков, из коих монастырь некоторых имел уже ранее, других же получил недавно;⁶⁷ та же деревня Птерис и те же две группы париков, число которых за истекшее время несколько увеличилось и которые здесь перечислены поименно, приведены, с тем же характерным указанием на недавний переход части этих париков во владение монастыря, и в хрисовуле Андроника III с полной и безупречной датой:

⁶⁵ F. Dölger, Die Kaiserunkunden des Joh. Theol. Klosters, 358 и 370.

⁶⁶ М. М. VI, № 111, р. 255—256.

⁶⁷ М. М. VI, № 107, р. 248—250.

июль 14 инд., 6839 г. (= 1331).⁶⁸ Итак, все эти три документа ссылаются на передачу париков Патмоскому монастырю, совершенную на основании рассмотренного выше указа И. Вальсамону. Первый из них, датированный лишь индиктом, Дельгер с полным основанием относит к марту 1323 г., отвергая ни на чем не основанное сомнение Миклошича и Миллера в подлинности этого документа;⁶⁹ второй акт, год и индикт которого не сходятся, Дельгер относит к декабрю 1326 г.;⁷⁰ третий акт издан в июле 1331 г., и если относительно даты двух предыдущих документов еще возможны колебания, то дата этого хрисовула Андроника III является абсолютно бесспорной. Последовательность этих документов, образующих своего рода цепь, исходной точкой которой является указ И. Вальсамону, позволяет с уверенностью установить, что этот указ, будучи помечен сентябрем 5 инд., мог быть издан только в сентябре 1321 г.

К этому времени, как мы видели, Константин Цирапис не был больше дуксом Лемноса, уступив свое место И. Вальсамону, которому указ и адресован. Следовательно, составленная Цираписом для Лаврского метода писцовая книга, будучи датирована октябрем 3 инд., приходится на октябрь 1319 г. Ясно, что она не только не могла быть издана позже, но не могла быть издана и ранее этой даты, т. е. в предшествующий 4 инд., приходящийся на 1304 г., т. к. предположение, что деятельность Цираписа в качестве дукса Лемноса относилась к первым годам XIV в., привело бы нас к абсурдному выводу, что между произведенной им в пользу Патмоского монастыря передачей земель, назначенных для обработки барщинным трудом париков, и жалобой монахов на непокорных париков прошло примерно 15 лет.

Как лаврская писцовая книга от октября 3 индикта относится к октябрю 1319 г., так и составленная тем же Цираписом писцовая книга того же монастыря от января 2 индикта, отмеченная у Евстратнадиса и упомянутая у Руйар, но, к сожалению, не опубликованная Александром Лавриотом, относится к январю того же 1319 г., тогда как тоже не опубликованная грамота от декабря 4 индикта, подписанная Константином Цираписом вместе с рядом духовных лиц, относится к декабрю 1320 г. Таким образом деятельность севаста Константина Цираписа в качестве дукса и кефалии Лемноса приходится на последние годы второго десятилетия XIV в.; одним из изданных им актов и является наша писцовая книга от октября 1319 г.⁷¹

⁶⁸ М. М. VI, № 109, 252—54.

⁶⁹ Dölger, *op. cit.* 370.

⁷⁰ Dölger, *op. cit.* 355 squ.

⁷¹ G. Rouillard, *op. cit.* 258 ошибочно относит ее к 1320 г. (повидимому, ошибившись при вычислении индикта), и к тому же 1320 г., опять-таки без всякого обоснования и без указания месяца, она относит простагму, которая, по ее словам, в каче-

Определение ее даты помогает нам установить и время возникновения касающейся того же лаврского метоха τοῦ Γομάτου на Лемносе писцовой книги, которую Александр Лавриот опубликовал под № 3. Этот документ сохранился в странном виде, представляя собой свод двух грамот: первая часть дает более или менее полный практик, хотя и сокращенный издателем; вторая — содержит лишь дополнительный список монастырских крестьян. Обе части датированы январем 12 инд., при чем дата эта приведена в конце обоих документов. Составлены обе части одним лицом, подпись которого приведена лишь под вторым документом и гласит, согласно изданию Александра Лавриота: Δοῦς καὶ ἀπογραφεὺς τῆς νῆσου Λήμνου Βασίλειος.⁷²

К сожалению, дукса Лемноса по имени Василий мы из других документов не знаем, фамилию же издатель, повидимому, не разобрал. Не подлежит сомнению, что тем же лицом составлен и датированный январем 13 инд. практик монастыря архистратига Михаила в известном нам уже селении Птерис на Лемносе, сохранившийся в архиве Патмоского монастыря Иоанна Богослова.⁷³ Это явствует не только из полного сходства протокола, но и из целого ряда других тождественных оборотов, в частности из встречающегося как в первой части лаврской писцовой книги, так и в писцовой книге монастыря арх. Михаила необычного пояснения, что доходы с имения и сидящих на них крестьян предоставляются монастырю «для малого пропитания находящихся здесь монахов, ради спасения души державного и святого нашего государя и

стве дукса и кефалии Лемноса называет Феодора Падриата, заменившего Цираписа. Но, повидимому, и этот документ отнюдь не относится к 1320 г.; по крайней мере, согласно Евстратиадису, ук. соч. 361 он датирован октябрем 3 индикта. Не ясно, как связать эту простагму с рассмотренными выше данными, в частности с тем, что, согласно Евстратиадису, ук. соч. 382, К. Цирапис еще в декабре 4 инд., т. е. в декабре 1320 г. подписывался как кефалия о. Лемноса. Руйар этого не разъясняет, упомянутый же акт от декабря 1320 г. цитирует (ук. соч. 259), не указывая его даты, а делая лишь весьма странное замечание, что Цирапис де «в то время» был οἰκέτης (как известно, οἰκέτης вовсе не должность, а означает дворянина или ближнего человека и в этом смысле император называет так представителей служилого сословия, которые, в свою очередь, называют себя его холопами — δοῦλοι).

Dölger, op. cit. 369 отождествляет Цираписа с Николаем Циракисом, составившим акт о передаче хиландарскому монастырю ряда вымороченных участков в св. Троице на Кассандре (Хил. № 40; дата этого документа не указана, издатели напечатали его с пометкой «vers 1318», а Дельгер приурочивает его довольно убедительно к 1319 г.). Но Дельгеру не было известно, что нашего Цираписа звали Константином, а не Николаем. Имя Νικόλαος совершенно ясно читается в рукописи хиландарской грамоты № 40, фотография которой имеется в коллекции фотографий Сербской Академии Наук. К тому же, как мы видели, Константин Цирапис в 1319 г. был губернатором Лемноса, тогда как Николай Циракис в то же время исполняет обязанности чиновника межевого ведомства на Кассандре.

⁷² Лавра, стр. 166. С. Евстратиадис, ук. соч. 382, № 27 не только не приводит этой подписи, но почему-то даже утверждает, что оба практика не подписаны.

⁷³ М. М. VI, № 112, р. 256—258.

императора».⁷⁴ Следовательно, хронологический вопрос для этих писцовых книг должен решаться совместно. К сожалению, в практике монастыря арх. Михаила, вообще плохо сохранившемся, издатели не разобрали ни имени ни фамилии составителя, напечатав только: δοῦξ καὶ ἀπογραφεὺς τῆς νῆσου Λήμνου ὁ... Сравнивая этот практик с императорскими грамотами Патмоского монастыря, которые мы привлекали уже при рассмотрении вопроса хронологии лаврской писцовой книги 1319 г., мы можем констатировать только, что практик несомненно древнее их, поскольку в нем монастырь арх. Михаила является еще самостоятельным, тогда как в хрисовульном сиигиллии Андроника II 1323 г., а равно и в хрисовуле Андроника III 1331 г. он уже представляет собой метох Патмоского монастыря Иоанна Богослова.⁷⁵ Но относится ли он, соответственно своему индикту, к 1315 г. или к еще более раннему времени, установить, на основании грамот Патмоского монастыря, не представляется возможным.⁷⁶ Попробуем установить это, исходя из рассмотрения лаврской писцовой книги. Ведь, коль скоро установлено, что обе эти писцовые книги являются актами одного лица, выдавшего их в бытность свою дуксом Лемноса, и коль скоро писцовая книга монастыря арх. Михаила помечена январем 13 инд., а обе части лаврской писцовой книги помечены январем 12 инд., то ясно, что разделяет их промежуток всего в один год.

Прежде всего необходимо сказать, что и состоящий из двух частей лаврский практик, составленный дуксом Василием, несомненно древнее рассмотренного выше лаврского практика 1319 г. Это становится совершенно очевидно при сравнении содержащихся в них списков монастырских крестьян. Действительный состав крестьян лаврского метоха на Лемносе ко времени составления двойного лаврского практика дукса Василия, т. е. к январю 12 инд., очевидно дан во второй его части, тогда как в первой его части почему-то включен список прежних крестьян монастыря, как это здесь прямо и указано (προκατεῖχε δὲ καὶ πτωχοὺς τοῦτους). В первом списке приведено всего 24 крестьянских семьи, которые платят монастырю в общей сложности 41 иперпир. Во втором списке приведено 59 семей, отчасти поименованных и в первом списке, отчасти же новопоявившихся, но без каких либо указаний о размерах их платежей. В практике 1319 г. на том же метохе τοῦ Γοριάτου, в котором те-

⁷⁴ Вместо напечатанного у М. М. VI, p. 258: εἰς μικρὰν [παρὰ μὲν θίαν καὶ ἀνάπανσιν τῶν] μοναχῶν ψυχικῆς ἔνεκα σωτηρίας τοῦ κραταίου καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως можно, по тексту лаврского практика, безошибочно восстановить: εἰς μικρὰν ζωοτροφίαν τῶν ἐκεῖσε ἀσχοῦντων μοναχῶν, ψυχικῆς τε ἔνεκα κ. т. л.

⁷⁵ М. М. VI, № 111, p. 255 и № 109, p. 252.

⁷⁶ F. Dölger, *Zum Gebührenwesen der Byzantiner*, »Études dédiées à A. Andréadès« (1939), 21, n. 73, указывает 1315 г., но не ясно, на чем эта дата основана. В своей выше неоднократно цитированной статье о патмоских грамотах Дельгер на этом документе вообще не останавливается, изучая в первую голову царские грамоты.

перь различаются два селения, видим уже 87 крестьянских семей, и общая сумма их податей составляет 103 иперпира с лишним. Ясно, что с течением времени и приходы монастыря и количество его крестьян не уменьшались, а увеличивались; ясно и откуда шел главным образом приток новых крестьян: в конце первой части двойного лаврского практика, как и во многих других византийских документах, монастырю предоставляется право селить на своем метохе элевтеров и заранее гарантируется их освобождение от государственных податей. Стоит также отметить, что в обоих списках дукса Василия приведен, между прочим, некий Диасорин Схина, при чем во втором списке при нем записана и жена Анна, а в практике 1319 г. находим Федора Мавра, который здесь назван заместителем Диасорина, тоже женат на Анне (та же ли это Анна, сказать, конечно, трудно), имеет сына и обзавелся небольшим имуществом.

Конечно, увеличение числа крестьян указывает лишь на последовательность документов, но ничего не говорит о том, на протяжении какого именно времени это увеличение произошло. Чтобы ответить на этот вопрос, нужно внимательнее всмотреться в имена приведенных в отдельных списках крестьян. Большинство крестьян, перечисленных в первой части практика дукса Василия, мы находим и во втором его, дополнительном списке. Но почти у всех в семейном положении наступили известные перемены: у отмеченных в первом списке без жен, во втором списке, в ряде случаев, появляются жены, в других случаях — у женатых уже в первом списке во втором списке показаны другие жены, появляются и дети, неотмеченные в первом списке. Так как невозможно во всех случаях предполагать ошибки, то приходится заключить, что включенный в первой части список прежних монастырских крестьян отражал положение, которое к моменту составления практика принадлежало уже довольно далекому прошлому и от действительного тогдашнего состояния, воспроизведенного в дополнительном списке под тем же 12 инд., отстояло во всяком случае на немалое количество лет. Но, повторяю, тем не менее, в дополнительном списке можно обнаружить большинство крестьян, отмеченных в первой части практика. Из 24 старосельцев первого списка 17 мы находим и во втором списке;⁷⁷ в трех дальнейших

⁷⁷ В 15 случаях тождество совершенно несомненно, в двух случаях оно вероятно. Так в первом списке приведен Θεόδωρος Χουμελής, ἔχων σύζυγον Παρασκευά, υἱὸν Λέοντα, а во втором — Ἰωάννης Χουμελᾶς, σύζυγον Παρασκευά, θυγατέρα Σταυρίαν, υἱὸν Λέοντα. Тождество фамильного прозвания и имен жены и сына заставляет либо считать, что имя главы семейства в одном из двух случаев записано неверно, либо же предположить, что Федора заменил его брат Иоанн, женившись на его вдове. Одно из этих двух заключений приходится сделать и при сравнении записи в первом списке Ἰωάννης Πατιναδᾶς, ἔχων σύζυγον Ἀνέξαν с записью во втором списке Γεράσιμος Πατιναδᾶς, σύζυγον Ἀνέταν, при чем, помимо совпадения фамильного прозвания, следует обратить внимание на то, что имя жены, дано не в обычной и очень частой форме Ἀννα, а в начертании, за которым несомненно скрывается славянская форма Аница.

случаях мы обнаруживаем, повидимому, родственников или наследников париков первого списка и только четырех париков первого списка не удается никак связать с указанными во втором списке крестьянами. Напротив, из членов 59 семей, записанных в этом последнем списке под 12 инд., мы почти ни одного не найдем в списке крестьян писцовой книги 1319 г. Упомянутый выше Диасорин, тоже уже отошедший в прошлое, является одним из редких исключений; помимо этого можно сделать всего несколько более или менее положительных сопоставлений,⁷⁸ огромное же большинство 87 крестьянских семей писцовой книги от октября 1319 г., т. е. от октября 3 инд., не имеют, повидимому, никакой связи с 59 семьями, записанными дуксом Василием на том же метохе в январе 12 инд. Ввиду этого невозможно принять, чтобы январь 12 инд., которым помечен практик дукса Василия, приходился на январь 1314 г., отстоя от составленной Константином Цираписом писцовой книги 1319 г. всего на 5 с лишним лет, а необходимо заключить, что этот практик, соответственно своему индикту, был составлен в январе 1299 г., т. е. на 20 лет ранее писцовой книги, составленной Константином Цираписом. Текучесть крестьянского населения, о котором говорит сличение списков этих обоих документов, на первый взгляд может показаться слишком значительной даже и для 20 лет, но в дальнейшем нашем исследовании мы ознакомимся с совершенно подобными явлениями и в других документах и других областях византийской империи.

О том, что писцовая книга 1319 г. составлена значительно позднее писцовой книги дукса Василия, говорит и следующее наблюдение. Дукс Василий начинает свою писцовую книгу обычной ссылкой на высочайшее повеление об общей ревизии подведомственной ему области, производя которую он, между прочим, набрел на лаврский метох τοῦ Γομάτου и составил его опись. Напротив, Константин Цирапис сообщает, что, производя катастрскую ревизию о. Лемноса, он оставил было в стороне принадлежащий Лавре метох τοῦ Γομάτου, т. к. по давнему обычаю, в силу имевшихся у монастыря хрисовулов и простагм, этот метох ревизии не подлежал, ревизовался же только в случае просьбы самого монастыря, и только ввиду такой просьбы самих монахов он и произвел его ревизию и составил опись его владений.⁷⁹

⁷⁸ Так в первой части практика дукса Василия записан Κωνσταντῖνος Γαργαρινός, в дополнительном списке Κῶστας Γαργαρινός, с сыном Мануилом, а в писцовой книге 1319 г. Κῶστας ὁ Γαργαρινός, с женой Христией. В первом списке дукса Василия имеется Μιχαὴλ ὁ Κυνηγάριος, и в писцовой книге 1319 — Μιχαὴλ ὁ Κυνηγάσης. Но принимая во внимание, что прозвище Кинигарий — охотник встречается довольно часто, нельзя даже с уверенностью сказать, что это одно лицо, тем более, что во втором списке дукса Василия его нет. Остальные возможные сближения еще более гадательны.

⁷⁹ Как согласовать с этим да и со всеми выше приведенными данными утверждение G. Rouillard, op. cit. 258, что метох τοῦ Γομάτου был пожалован Лавре простаг-

Наконец, следует отметить, что в списке Евстратиадиса отмечен практик того же метоха Гомата, составленный в январе 12 инд. дуксом и податным комиссаром Лемноса Михаилом Макремволитом, при чем в специальном примечании указано, что на посту дукса Лемноса Михаил Макремволит был непосредственным предшественником Константина Цираписа и что на это есть указание в грамоте самого Цираписа (не сказано, какой). Если эти указания правильны, то из них не менее очевидно, чем из приведенных выше соображений следует, что помеченный январем 12 инд. практик дукса Василия не мог быть составлен в январе 1314 г., так как Василий не мог быть дуксом Лемноса в это время, поскольку им был тогда Михаил Макремволит, практик которого, помеченный тоже январем 12 инд., и приходится на январь 1314 г.

Итак, целый ряд указаний и соображений приводят к заключению, что лаврская писцовая книга дукса Василия составлена в январе 1299 г. Тем самым установлена и дата писцовой книги монастыря арх. Михаила, перешедшего впоследствии во владение Патмоского монастыря, ибо мы видели, что эта писцовая книга несомненно составлена тем же чиновником в январе следующего, 13 инд., т. е. в январе 1300 г.

Хронология последней из трех опубликованных *Александром Лавриотом* писцовых книг не вызывает сомнений. Эта писцовая книга, касающаяся некоторых владений Лавры в области Фессалоники, датирована январем 13 инд., 6928 г. и, следовательно, относится к январю 1420 г.⁸⁰ Выше мы отмечали, что практики, как правило, датировались лишь месяцем и индиктом, откуда и проистекают затруднения при определении их хронологии. Но на сходные затруднения наталкивались уже и сами византийцы, особенно в отношении столь важных документов, как царские простагмы, которые, как известно, тоже датировались только месяцем и индиктом, — т. наз. менологемом. Поэтому в 1394 г. император Мануил II постановил, наконец, чтобы впредь в простагмах указывался и год от сотворения мира.⁸¹ Возможно, что это распоряжение было затем распространено и на другие документы, в том числе и на практики. Поэтому нет основания сомневаться, что год от сотворения мира был указан уже в оригинале рассматриваемой нами лаврской писцовой книги, тем более, что приведенный здесь год соответствует ин-

мой 1319 г., остается неясно; признаться, мы не видим другого выхода, как предположить, что и эта простагма датирована ею неверно.

⁸⁰ Под № 4 *Александр Лавриот* издал два совершенно различных документа: 1. составленную Константином Пергамином и Георгием Фарисеем опись лаврских имений на Халкидике (стр. 166—67), которая здесь помечена январем 4 инд. и 6929 г. (= 1421), но, как мы уже отметили выше в другой связи, относится к 1321 г. и могла быть помечена только 6829 г., если год был вообще в оригинале указан; 2. под заголовком *ἐτέρᾳ ἀπογραφῇ* — рассматриваемую нами писцовую книгу от января 1420 г. (стр. 167—68).

⁸¹ М. М. II, 214—15. Cf. F. Dölger, *Der Kodikellos des Christodoulos in Palermo*, «Archiv f. Urkundenforsch.» 11 (1929), 41.

дикту, и правильность его подтверждается и внутренними данными документа.

Точно также и индиктом и годом от сотворения мира датирована грамота о передаче Русскому афонскому монастырю земли в тридцать зевгариев на Кассандре, при чем указанные здесь май 13 инд. и 6927 г. тоже друг с другом вполне считаются, соответствуя маю 1419 г.⁸² Составил этот документ в качестве кефалии Кассандры тот же Стефан Дука Редин, который, вместе с двумя другими чиновниками, подписал и нашу лаврскую писцовую книгу от января 1420 г. Бросается в глаза, что оба эти документа составлены по распоряжению не самого императора, а его сына — «всеблаженнейшего деспота». Нельзя не усмотреть в этом отражения того положения, которое установилось в последнюю эпоху существования византийской империи, когда жалкие ее остатки распались на ряд отдельных уделов, лишь формально связанных с центром, фактически же живших своей особой жизнью под управлением младших членов династии. В последние годы Мануила II Фессалонийской областью управлял в качестве такого самостоятельного династа его третий сын, деспот Андроник, — тот самый, который в 1423 г. продал Фессалоники за 50.000 золотых Венецианской республике.⁸³ Это и есть тот всеблаженнейший деспот, о котором с таким благоговением говорят оба эти документа и по распоряжению которого они возникли.

В практике о передаче Русскому монастырю земли в округе Ревеники, содержащем краткий, но интересный перечень пожалованных монастырю крестьян, не сохранилось никакой даты.⁸⁴ Но как оба рассмотренных документа 1419 и 1420 г. г. ссылаются на повеление сына императора-деспота, так в этом практике передача земли совершается по повелению брата императора-деспота, и составитель его подписывается «холоп святого моего государя, всеблаженнейшего деспота, и счетовод (λογαριστής) имений его царственности Николай Промундий», даже не упоминая императора, упомянутого, впрочем, в заключительной части грамоты. Едва ли мы ошибемся, предположив, что речь здесь идет о том же деспоте Андронике, последнем управителе Солунской области. Но поскольку он назван не сыном, а братом императора, очевидно, что этот документ издан не в царствование Мануила II, как оба рассмотрен-

⁸² Русск. № 26, стр. 202—206.

⁸³ Phrantzes I, 124 squ. (ed. Papadopoulos). Cf. K. Hopf, *Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters*, t. II (Ersch u. Gruber, *Allg. Encykl. d. Wissensch. u. Künste* 86, 1868), p. 82. R. Loenertz, *Manuel Paléologue et Démétrius Cydonès*, «*Échos d'Orient*» 40 (1937), p. 281, n. 1. Но оба этих ученых ошибаются, считая, что на посту правителя Фессалоник Андроник сменил непосредственно Иоанна VII, умершего в 1408 г. (ср. F. Dölger, *Johannes VII, Kaiser der Rhomaer 1390—1408*, «*Byz. Z.*» 31, 1931, 36), когда Андроник был еще малолетен. О. Tafrali, *Thessalonique au XIV s.*, Paris 1913, p. 50, 287 squ. путает деспота Андроника с его дядей, узурпатором Андроником IV.

⁸⁴ Русск. № 27.

ных выше акта, а уже в царствование Иоанна VIII, вступившего на престол по смерти своего отца, Мануила II, 21 июля 1425 г. Действительно, Андроник оставался управителем Фессалоникийской области, главный город которой был им продан, в царствование своего брата Иоанна VIII. Но оставался он им недолго: будучи болен проказой, он удалился в монастырь в Мантинею и умер там, приняв монашество, 4 марта 1429 г.,⁸⁵ а 29 мая 1430 г. Салоники были заняты турками и Солунская область перешла под турецкую власть. Следовательно, мы имеем возможность довольно точно определить время возникновения нашего практика, составленного по приказу деспота Андроника в царствование его брата Иоанна VIII: он издан не ранее второй половины 1425 г. и не позднее начала 1429 г.

Отрывок практика Меникейского монастыря, представляющий, впрочем, в силу своей плохой сохранности, довольно ограниченный интерес, датирован с той точностью, с какой он может быть датирован, А. В. Соловьевым,⁸⁶ установившим, что меникейский практик был составлен после дарственной грамоты наследников Мурмуры от июня 1344 г.,⁸⁷ но до хрисовула Стефана Душана Меникейскому монастырю от октября 1345 г.,⁸⁸ т. е. между июлем 1344 и октябрем 1345 г.

Нам остается сказать несколько слов о хронологии двух писцовых книг Эсфигменского монастыря на Афоне, известных лишь в фрагментах и вследствие этого опубликованных Пети и Регелем не в самом сборнике изданных ими Эсфигменских актов, а в предпосланном ему предисловии.⁸⁹ Небольшой отрывок первой писцовой книги напечатан с многими пропусками на основании плохой фотографии Севастианова; отрывок второй писцовой книги заимствован из недоступного нам издания Порф. Успенского. Относительно хронологии этих писцовых книг издатели сделали только одно указание, высказав мнение, что оба документа составлены после 1306 г., поскольку в них упоминается подать *σφόδριον*, согласно же Пахимеру эта подать была введена Андроником II в 1306 г.⁹⁰ Но, как правильно заметил уже Дельгер, *σφόδριον* эсфигменских писцовых книг не может быть связан с мероприятием Андроника II, которое носило чрезвычайный и временный характер, налагая на крестьян внеочередную обязательность внести для удовлетворения требований знаменитой каталанской компании с каждого зевгария по 6 модиев пшеницы и по 4 модия ячменя,⁹¹ тогда как в эсфигменских пис-

⁸⁵ Phrantzes I, 137. Cf. K. Hopf, op. cit. 87.

⁸⁶ A. Soloviev, Les diplômes grecs de Menoikeon, «Byzantion» 9 (1934), 305.

⁸⁷ ed. P. Papageorgiou, «Byz. Z.» 3 (1894), 295 squ.

⁸⁸ Соловьев-Мошин, № 2.

⁸⁹ Эсф., стр. XIV—XV и XV—XVII.

⁹⁰ Эсф., стр. XVII.

⁹¹ Pachym. II, 493.

цовых книгах *σφόκρινον* является регулярным добавочным сбором с крестьян, которые вносят натурой, пшеницей и ячменем, определенный процент с произведенной разверстки их повинностей.⁹² Если бы мы приняли мнение издателей, то пришлось бы первую эсфигменскую писцовую книгу, помеченную 12 инд., отнести к 1313/14 г. Но это мало вероятно, так как эта писцовая книга ссылается на практик, составленный известным нам уже Алексеем Амном, и на основании его практика устанавливает размеры крестьянских податей, из чего видно, что данный практик Амнона был составлен незадолго до составления нашего эсфигменского практика. Поскольку Алексей Амнос, как мы видели, является составителем двух зографских актов 1294 г. и упоминается также в зографском акте 1290 г. и в эсфигменском акте 1301 г. (см. выше, стр. 213), мы имеем все основания отнести первую эсфигменскую писцовую книгу, согласно указанному в ней индикту, к 1298/99 г. (месяца издатели не разобрали).

В напечатанном отрывке второго эсфигменского практика нет никакой даты. Но, так как, согласно указанию издателей, эту писцовую книгу составил в качестве податного комиссара Фессалоникийской фемы Константин Пергамин, то мы можем сказать, что составлена она около 1320 г., поскольку деятельность К. Пергамина в Солунской феме документально засвидетельствована на протяжении времени от января 1318 до января 1321 г.; вскоре же после этого он, повидимому, умер (см. выше, стр. 209). Таким образом, мы приходим к выводу, что между составлением обеих напечатанных в отрывках эсфигменских писцовых книг прошел довольно значительный срок, примерно в 20 лет. Правильность этого заключения вполне подтверждается тем обстоятельством, что за истекшее между их составлением время доходы эсфигменского монастыря очень сильно увеличились, в частности, возросла с 89 $\frac{1}{4}$ до 388 иперпиров общая сумма подворных податей монастырских крестьян.⁹³ Но, разумеется, наши заключения имеют предварительный характер, будучи сделаны на основании небольших отрывков текста и очень неполных данных. Они смогут быть уточнены, а может быть и исправлены, когда будут полностью изданы тексты этих двух писцовых книг, а равно и многих других писцовых книг Эсфигменского монастыря, неизданных даже в отрывках.

Как видно из этого хронологического обзора, материал византийских писцовых книг, которым мы располагаем, распределяется очень неравномерно. Более двух столетий отделяет патмоскую писцовую книгу 1073 г. от остальных известных нам в настоящее время документов этого рода. Особенно большим количеством писцовых книг представлены последние

⁹² Эсф., стр. XV и XVII. F. Dölger, *Zum Gebührenwesen der Byzantiner* 25, n. 87.

⁹³ Эсф., стр. XIV и XV.

годы XIII и первые десятилетия XIV в., время благочестивого императора Андроника II, когда для византийских монастырей, особенно же для монастырей Афона, пришедших в упадок во времена латинского владычества и попыток проведения унии при Михаиле VIII, наступила эпоха восстановления и быстрого имущественного роста. Сохранившиеся в монастырских архивах, преимущественно в богатых архивах афонских монастырей, почти все известные нам писцовые книги естественно принадлежат монастырям и рисуют быт на монастырских имениях. Исключение составляют только случайно сохранившаяся в архиве Патмоского монастыря писцовая книга Андроника Дуки, дающая описание имений феодала-вотчинника, и сохранившаяся в архиве Зографского монастыря писцовая книга Михаила Мономаха, содержащая описание двух прониарских деревень, перешедших в наследственную собственность прониара.⁹⁴ Неравномерно и географическое распределение нашего материала, как в силу его хронологических рамок, так и в силу связи большей его части с монастырями Афона. К области Малой Азии относится лишь старейшая наша писцовая книга, дающая описание имений Андроника Дуки близ Милета. Несколько писцовых книг посвящено монастырским метохам на Лемносе. Большинство же писцовых книг касается владений афонских монастырей на Халкидике и особенно в области р. Струмы, к которой относятся самые ценные и богатые содержанием монастырские практики, а также и интереснейший практик прониара Михаила Мономаха.

II

При сравнительном изучении византийских писцовых книг бросается в глаза их большое, как внешнее, так и внутреннее, сходство. Особенно разительно это сходство при сличении писцовых книг, принадлежащих одной эпохе. Писцовая книга Андроника Дуки естественно сильнее отличается от писцовых книг эпохи Палеологов, но и эти отличия касаются не существа, а лишь известных характерных особенностей и, принимая во внимание огромное расстояние во времени, кажутся совсем незначительными. Практик же прониара Михаила Мономаха настолько сходен с близкими ему по времени монастырскими практиками, что Безобразов, его первый и доселе единственный исследователь, вообще не заметил, что комментируемый им документ представляет собой не монастырскую, а прониарскую писцовую книгу. Только при внимательном изучении выявляются некоторые отличительные особенности этого прониарского практика, вскрыть которые мы постараемся в дальнейшем нашем исследовании.

⁹⁴ В том же архиве Зографского монастыря имеется и практик прониара Алексея Рауля. К сожалению, он, подобно многим другим зографским актам, не вошел в издание Регеля, Курца и Кораблева и до сих пор не опубликован.

Такое сходство основных черт византийских писцовых книг вытекает, конечно, из общности хозяйственной системы, которую эти писцовые книги отражают. Система феодального хозяйства в основе своей та же, независимо от того, принадлежит ли земля монастырю или светскому феодалу, и является ли этот светский феодал вотчинником или про-ниаром.

Некоторые из писцовых книг, изучение которых является нашей задачей, были уже, как мы видели, рассмотрены рядом выдающихся византиноведов и отчасти послужили даже предметом специальных и обширных исследований. Но, не желая несколько умалить ценность имеющихся исследований, нельзя все же не сказать, что не только многие существенные данные отдельных писцовых книг, но и некоторые характернейшие особенности этого рода документов и связанные с их изучением основные вопросы разъяснены еще недостаточно или даже не разъяснены вовсе.

Начнем с вопроса о самом характере имеющихся в нашем распоряжении византийских писцовых книг. С какой целью они составлялись и кому шли записанные в них доходы? Вразумительного ответа на этот вопрос мы не найдем в имеющихся исследованиях. Между тем, очевидно, что пока не решен этот вопрос, значение изучаемых документов остается неясно, как неясен и смысл сообщаемых в них данных. Ф. И. Успенский считал, что записанные в хиландарском практике земли лишь частью находились во владении Хиландарского монастыря, частью же принадлежали прониарам, а частью свободным крестьянам (поскольку некоторые крестьяне здесь названы элевтерами — «свободными», а о некоторых имениях сказано, что они «от пронии» такого-то), и что, соответственно этому, часть повинностей платилась монастырю, часть помещикам-прониарам, а часть казне.⁹⁵ Безобразов справедливо, хотя и с излишней запальчивостью указал на ошибочность этого взгляда, как и на ряд других допущенных Успенским промахов, и правильно отметил, что имения «от пронии» принадлежали прониарам в прошлом, но затем отошли к Хиландарскому монастырю.⁹⁶ Однако, продолжая полемизировать с Успенским и заявляя, что, «подати всегда и везде поступали в казну», Безобразов обнаружил, что основное значение документов, подобных хиландарскому практику, осталось и ему самому совершенно неясным.

Но и такой тонкий толкователь текстов, как Б. А. Панченко, теряется и впадает в противоречия, когда дело доходит до вопроса, кому шли записанные в практике доходы. В начале своего анализа хиландарского практика он говорит: «Целью практика было установить подати и по-

⁹⁵ Ф. И. Успенский, Материалы для истории землевладения, стр. 22 сл. и Следы писцовых книг, Ж. М. Н. Пр. 240 (1885), 5 сл.

⁹⁶ П. Безобразов, Патмоская писцовая книга 102.

винности в пользу монастыря».⁹⁷ Но в дальнейшем вдруг появляются откуда-то какие-то «казенные пошлины», будто бы тоже записанные в хиландарском практике, и оказывается, что в нем указаны доходы, которые «не могли поступать в пользу монастыря». При этом Панченко, странным образом, вопреки весьма дельным соображениям Безобразова по этому поводу, возвращается к теории о внесенных в монастырскую писцовую книгу крестьянах прониаров и вычитает из указанной в хиландарском практике общей суммы доходов как «казенные пошлины», так и подати с мнимых прониарских крестьян и с элевтеров.⁹⁸

В. А. Мошин, также как Безобразов, правильно видит в упоминаемых хиландарским практиком прониях бывшие прониарские поместья, перешедшие затем в вотчинное владение Хиландаря. Но элевтеры смущают и его. Зная, однако, из огромного количества свидетельств византийских грамот, что эти «свободные» были просто напроосто неимущим бродячим элементом и постоянно квалифицируются в источниках как «чужаки, неизвестные казне и незаписанные в практиках» он предлагает решение, противоположное толкованию своих предшественников. По его мнению, элевтеры платили подати монастырю, но и только монастырю, прочие же крестьяне, т. е. огромное их большинство, платили подати и монастырю и государству.⁹⁹ Таким образом, и Мошин считает, что указанные в хиландарском практике повинности лишь частично шли монастырю, частично же поступали в казну, и повторно говорит в своем

⁹⁷ Б. Панченко, ук. соч. 210.

⁹⁸ Б. Панченко, ук. соч. 215. Странный недосмотр помог Панченке утвердиться в своем ошибочном толковании. В заключительной части хиландарского практика дан подсчет перечисленным доходам и общим, т. е. сообщая платившимся крестьянами податям: 402 иперпира (если произвести подсчет цифр, указанных в тексте отдельных статей этих податей и доходов, то получается 390 иперп., — вероятно, вследствие пропуска или каких-либо иных ошибок переписчика). Эту сумму в 402 иперп. Панченко и счел общим доходом монастыря, совершенно упустив из виду, что в нее не включена подворная подать с отдельных крестьянских хозяйств, подсчитанная раньше и составившая 178 иперп. Произведя же со своей стороны подсчет общим податям и доходам и получив 390 иперп., Панченко прибавил к этому 178 иперп. подворных податей — и естественно получил «гораздо больший итог» (568 иперп.) и довольно солидный излишек (в 166 иперп.) против мнимой суммы общего монастырского дохода в 402 иперп., каковой излишек он и разложил на «то, что не могло поступать в пользу монастыря, именно подать с крестьян шести помещиков Градца 56 иперп.; элевтерских около 11, и казенных пошлин по крайности 89». Но вместо всех этих хитроумных расчетов следовало только обратить внимание на то, что непосредственно за суммой в 402 иперп. приведен еще один подсчет, представляющий итог сложения суммы подворных податей и суммы общих податей и доходов монастыря: 580 иперп. (в тексте ошибочно: 5080). Этот окончательный итог ($178 + 402 = 580$) и есть общая сумма всех доходов монастыря в момент составления его практика, и никаких других поступлений, ни прониарских, ни казенных, в нем не было и не могло быть записано. Все очень просто и ясно.

⁹⁹ В. Мошин, Акти из светогорских архива, стр. 203.

комментарии о платимых париками государственных податях, даже выделяя эти слова курсивом.

Недоразумения и неясность в вопросе о назначении указанных в практиках повинностей встречаются, конечно, не только у тех ученых, которые посвятили этого рода памятникам специальные исследования и мнения которых мы вкратце резюмировали. Точно также они наблюдаются и у других исследователей¹⁰⁰ и представляют собой, можно сказать, общее явление, вытекающее из неясности представлений об отношениях феодального общества.

Между тем, в самых же писцовых книгах имеются совершенно ясные и недвусмысленные указания о том, кому причитаются приведенные в них доходы. Так, например, в Лаврской писцовой книге 1420 г. даны списки крестьян на двух монастырских метохах Солунской области, называвшихся Συκαί и τοῦ Γομάτου. Сикиоты платили в общей сложности 30 иперп. основной подворной подати, которая здесь называется хрисотелией, и 5 иперп. поголовной подати. Все эти платежи, как тут прямо указано, целиком получал монастырь, а равно и все прочие сборы, как-то десятинный сбор с крестьянских зевгарей и пчелиных ульев.¹⁰¹ На метохе Гомата подворная подать крестьян составляла в общей сумме 70 иперп., но здесь сказано, что эта сумма, как и поголовная подать крестьян, поступала в пользу казны, уплачиваясь ежегодно в два приема. Монастырю же крестьяне были повинны барщинной работой, которая в данном случае заменялась денежными взносами, и сборами с зевгарей и пчелиных ульев.¹⁰² Таким образом, мы имеем перед собой два населенных владения одного и того же монастыря, но на одном из них все платежи и повинности крестьян идут монастырю, а на другом основные крестьянские подати поступают в распоряжение казны. Это означает, что на метох Сики Лавра имела иммунитет, а на метох Гомата она его не имела или, лучше сказать, еще не имела.

Предоставление иммунитета, т. е. отказ государства от своих прав в пользу землевладельца, будь-то монастыря или светского феодала, представляет собой, как известно, характерное и очень распространенное явление феодальной эпохи, — как на Западе, так и в Византии. С течением времени слабеющая центральная власть в Византии обнаруживает по отношению к возрастающим вожделениям феодалов все большую уступчивость, не только жалуя их земельными владениями и сидя-

¹⁰⁰ Сошлюсь для примера лишь на таких компетентных исследователей экономической истории Византии, как *F. Dölger*, *Zum Gebührenwesen der Byzantiner* 20, согласно которому подати крепостных крестьян суть *Staatssteuern*, и *G. Rouillard et A. Soloviev*, *Une influence slave sur le droit pénal byzantin*, «*Mnemosyna Pappoulia*» (1934), 225, которые перечисленные в практиках платежи характеризуют как «*les comptes de fonctionnaires pour les recettes qu'ils ont faites*».

¹⁰¹ Лавра, стр. 167.

¹⁰² Лавра, стр. 168.

щими на них крестьянами, но и освобождая их от повинностей и перенося на них известные свои права и функции. Большая или меньшая полнота имунитетных прав, которыми наделяется феодал-землевладелец, в отдельных случаях зависит, конечно, от различных обстоятельств. В предельной своей форме она выражается в запрете государственным чиновникам вступать на принадлежащие имунисту земли. Пример тому мы видели уже в другой писцовой книге той же Лавры, касающейся ее владений на о. Лемносе и, в частности, тамошнего ее метоха Гомата, на который губернатор острова мог входить только по приглашению игумена и монахов.

Стяжая и умножая свои владения, землевладелец, разумеется, стремится прежде всего к увеличению своих доходов. Интересует его не земля как таковая, а рента, которую он с нее получает и которая растет вместе с увеличением его владений и с расширением его имунитетных прав. Жалуя земли или какие-либо иные угодья феодалу, верховная власть тем самым предоставляет ему, частично или целиком, идущие с них доходы. Владеть землей, а равно и сидящими на ней крестьянами и значит получать с них доходы и подати, и, наоборот, взимать подати и значит владеть. Насколько тесно были связаны фискальные и владельческие права в сознании самих византийцев, показывает рассказанный выше характерный эпизод с государственными париками, которых монахи не могли заставить исполнять предписанные им барщинные работы, поскольку эти крестьяне не платили монастырю никаких податей, следовательно, не принадлежали ему и не являлись его париками. Когда Алексей I Комнин предоставил все налоговые поступления на Кассандре своему брату Адриану, то монахи Лавры, имевшие на этом полуострове земельные владения, стали опасаться, что они могут быть сочтены париками царского брата.¹⁰³ Фискальные и владельческие права, часто фактически совпадавшие, совпадали и в сознании населения.

Целью писцовой книги является зафиксировать все имущественные права и, главное, все доходы того физического или юридического лица, для которого она составляется и которому она выдается. Общий итог указанных в ней доходов представляет собой сумму получаемой сеньором феодальной ренты, а приведенные в ней отдельные статьи дохода показывают из каких именно поступлений эта рента складывается. Для этого в более подробно составленных писцовых книгах точно отмечается подать отдельных крестьянских дворов с указанием всех родов их имущества, являющихся предметом обложения, перечисляются и все прочие повинности крестьян, которыми государство поступило в пользу данного землевладельца, и, наконец, приводятся доходы с находящихся в его непосредственном владении земель и прочих угодий. Если какая-либо статья дохода предоставлялась землевладельцу лишь ча-

¹⁰³ G. Rouillard et P. Collomp, *Actes de Lavra I*, N. 39.

стично, то это тут же специально оговаривалось. Но надо сказать, что такие оговорки были довольно редки, как и вообще сравнительно редки были ограничения, вводимые в иммунитетные права крупных феодалов.¹⁰⁴ Кроме упомянутого выше лаврского метоха Гомата на Халкидике мы в известных нам писцовых книгах, среди многих десятков зарегистрированных в них зависимых деревень, не найдем ни одного селения, на котором основные подворные подати крестьян не были бы полностью предоставлены феодалу-землевладельцу; не много найдем и таких владений, которые были повинны государству хотя бы некоторыми добавочными сборами. Как правило, указанные в византийских писцовых книгах повинности поступали в пользу сеньора-землевладельца, составляя в сумме своей его ежегодную феодальную ренту, и именно поэтому они и записывались в его писцовой книге.

Земельное пожалование означало не только и не столько перенесение владельческих прав, сколько перенесение с государства на феодала права на получение с жалуемых земель сеньориальной ренты. В этом и заключается собственный смысл пожалования, это прежде всего интересовало жалуемого и на это было обращено главное внимание жалующего, — и как владельческие права, так и вытекавшие из них права на получение ренты просто переходили с жалующего на жалуемого, чаще всего без каких-либо ограничений или изменений. Размеры ренты и всех ее слагаемых, в большинстве случаев, оставались те же. Менялся лишь получатель ренты.

Чтобы в этом убедиться, нужно только, не мудрствуя лукаво, прочесть то, что сообщается в самих писцовых книгах. В начале патмоской писцовой книги приведен императорский питтакий от февраля 1073 г., которым Михаил VII Дука приказывает великому эконому царских имений Мацуки послать одного из своих чиновников для совершения передачи владений, которые он пожаловал своему двоюродному брату, великому domestiку Андронику Дуке: «Царственность моя, — пишет император, — дала хрисовул протопроэдру, протовестиариту и великому domestiку, господину Андронику на имения, выделенные из округа Алопекон, подчиненные подведомственному тебе приказу, которые дер-

¹⁰⁴ В вопросе об иммунитете в Византии, который требует особого исследования, в науке господствуют те же неясности и недоразумения, опять-таки проистекающие из того, что ученые почему-то не желают принять ясные и, в сущности, очень простые указания источников таковыми, каковы они есть, а пытаются истолковать их по своему, на основании произвольных, априорных предположений. Этим грешат и оба специальных исследования по истории византийского иммунитета, обширная статья *К. Н. Успенского*, *Эксперимент - иммунитет в византийской империи*, «Виз. Врем.» 23 (1917), 22, и во многих отношениях ценная работа *П. Яковенки*, *К истории иммунитета в Византии*, Юрьев 1908, который, однако, упорно не хочет верить, что свидетельства византийских грамот об освобождении того или иного монастыря от всех повинностей значат именно то, что они говорят, т. е. предоставление полного финансового иммунитета.

жава наша подарила ему в полную и неотъемлемую собственность, пожаловав все доходы с этих имений, начиная с начала настоящего 11 индикта...»¹⁰⁵ Мало того: в случае, что ведомство Мацуки успело уже получить что-либо с этих имений за текущий 11 индикт, император приказывает тотчас же передать полученное новому владельцу, протопроедру Андронику. Согласно этому высочайшему повелению, великий эконоом Мацуки, в подробной инструкции от марта того же 1073 г., предписывает одному из чиновников своего ведомства отправиться в округ Алопекон и на основании практика протокуратора округа (т. е. официальной описи, по которой протокуратор доселе собирал доходы с данных имений в пользу казны) передать пожалованные имения великому доместику Андронику Дуке со всеми означенными в практике париками и всем движимым и недвижимым имуществом, чтобы они «без всяких изменений составляли такую же собственность государя нашего протопроедра господина Андроника, как составляли собственность казны, начиная с начала настоящего 11 индикта. Произведи также, — говорится далее в инструкции великого эконома, — расследование приходов за означенный период времени, и если найдешь, что что-либо уже взыскано протокуратором, то, согласно повелению державного нашего императора, верни это протопроедру и протопростариу. Надлежит тебе составить два практика о передаче и один доставить в приказ, подписанный и скрепленный печатью, а другой таким же образом вручить великому доместику».¹⁰⁶

Итак, получающий пожалование владеет пожалованием со всем живым и мертвым инвентарем на тех же началах, на каких владела им до момента пожалования казна, — «без всяких изменений»; и если в текущем году (с начала индикта и до момента передачи пожалования владельцу) казна успела получить с данного имения какую-либо часть прихода, то полученная ею сумма возмещается новому владельцу, — очевидно же потому, что ему предоставляется впредь получать с пожалованных имений то, что доселе получала с них казна. Думается, трудно представить себе более ясное доказательство перехода всех фискальных прав государства на землевладельца-феодала.

Другие документы не воспроизводят, подобно патмоской писцовой книге, самой процедуры передачи пожалованных владений и составления практика. Но и позднейшие документы весьма красноречиво свидетельствуют о том, что внесенные в практик доходы и повинности поступают в пользу сеньора, которому практик выдается. Писцовые книги

¹⁰⁵ М. М. VI, 4. Упомянутый хрисовул Михаила VII от того же февраля 1073 г., поврежденный в начале, напечатан у М. М. VI, 1—3.

¹⁰⁶ М. М. VI, 5. Полный перевод как императорского питтакя, так и инструкции Мацуки, сообщенных мною лишь в извлечениях, дан у Безобразова, Патмоская писцовая книга, стр. 70 сл.

позднейшего времени неизменно завершаются характерной формулой, которая следует непосредственно за подведением общего итога всех доходов и, с небольшими вариантами, гласит: «это и надлежит монастырю держать и иметь и собирать с них (т. е. записанных в писцовой книге имений и крестьян) весь и всяческий приход (*πᾶσαν καὶ παντοίαν ἀποφέρεσθαι πρόσδοον*); ради того и составлена настоящая наша писцовая книга, которая, согласно обычаю, подписанная и скрепленная печатью, передана названному монастырю в подтверждение».¹⁰⁷

Все это настолько ясно, что трудно даже понять, как могло вообще возникнуть представление, что при подсчете указанных в практике доходов в общий итог доходов помещика-феодала, дающий окончательную сумму предоставленной ему ежегодной феодальной ренты, включались почему-то и повинности, якобы шедшие не ему, а казне и будто бы являвшиеся по существу своему «государственными» повинностями.

В тех случаях, когда какие-либо доходы не предоставлялись землевладельцу и когда его крестьяне были в чем-либо повинны не ему, а казне или ее чиновникам, это, как мы уже сказали, специально отмечалось и оговаривалось в практике, и, разумеется, такие платежи не причислялись к общему итогу феодальной ренты помещика, а, наоборот, из нее вычитались. Так та же патмоская писцовая книга все платежи крестьян и все доходы с пожалованных Андронику Дуке имений считает его приходом, а этому приходу противопоставляет и из него вычитает расход, который заключался в известных вознаграждениях местным чиновникам. В заключение приводится такой окончательный расчет: «Итого весь приход с этих имений 307 номисм, из чего местный расход 3 номисмы, остается 300 номисм».¹⁰⁸ Расчет этот очевидно содержит какое-то недоразумение, разъяснить которое, хоть отчасти, мы попытаемся в дальнейшем. Сейчас важно для нас лишь то, что за единственным исключением указанного «местного расхода» все поступления с пожалованных Андронику Дуке имений и крепостных крестьян, записанных в его писцовой книге, следуют ему и квалифицируются как его приход.

Не менее интересен пример, даваемый фрагментом первой эсфигменской писцовой книги. Текст напечатан с значительными пропусками, но основной смысл его не вызывает сомнений. Общая сумма всех поступлений составляет здесь 141 иперпир, но из этой суммы вычитается 18 иперп., которые взымаются царскими чиновниками за сборы называемые *χάραγμα* и *δικοδαίον*. Повидимому, обе эти пошлины шли в пользу местных чиновников в качестве вознаграждения за производившиеся ими измерения, разверстку платежей и составление актов, подобно тем «местным расходам», которые вычитались в пользу чиновников из ренты Андроника

¹⁰⁷ Зогр. № 15, 51; № 20, 87; № 29, 99; № 53, 31; Эсф., стр. XVII; Ксеноф. № 6, 205; № 7, 382; № 11, 384; Хил. № 92, 167; Слав. Хил. 568.

¹⁰⁸ М. М. VI, 15.

Дуки.¹⁰⁹ Подворные же подати крестьян и прочие их повинности в размере 123 иперп. причитались монастырю, и эта сумма и считалась его рентой, о которой сказано, что монастырю ее «надлежит иметь и ею владеть и пользоваться всем и всяческим доходом».¹¹⁰ Эта ставшая стереотипной формула, выражавшая полноту владельческих прав, в данном случае относится к приходу, из которого вычтен специально оговоренный сбор в 18 иперп. Отсюда опять-таки явствует, что там, где такой специальной оговорки не сделано, формула эта относится ко всем приведенным в практике поступлениям полностью. Подобной оговорки во второй писцовой книге Эсфигменского монастыря уже нет. Таким образом, ограничение, первоначально введенное в иммунитетные права Эсфигменского монастыря, за истекшее между составлением обеих писцовых книг время отпало. Надо к тому же сказать, что ограничений относительно двух упомянутых пошлин нет и ни в одной другой современной писцовой книге. Зато довольно часто, как в практиках, так и в иммунитетных грамотах, вводятся ограничения в отношении сбора, называемого «аир». В некоторых писцовых книгах, в том числе опять-таки в первом эсфигменском практике, этот сбор предоставляется за вычетом из него взыскания «трех статей — убийства, девораствления и находки клада».¹¹¹ Однако, во второй писцовой книге Эсфигмена и это ограничение уже отпало, и сбор аира предоставляется монастырю полностью.¹¹² Мы вернемся еще к важному вопросу об аире. Сейчас же нам существенно установить опять-таки лишь то, что, удерживая за собой в некоторых случаях право взыскания «трех статей» аира, государство остальную часть этого сбора предоставляло взыскивать феодалу-замлевладельцу, как предоставляло оно ему полностью все остальные «государственные» пошлины и прочие повинности, приведенные в его практике без ограничительных оговорок, вообще довольно редких (они исчерпываются выше приведенными случаями).

¹⁰⁹ В иммунитетных грамотах обе эти пошлины часто появляются вместе, в хрисовуле Стефана Душана Ксенофонтскому монастырю 1352 г. они непосредственно соседствуют (Соловьев-Мошин № 25, 35). G. Rouillard, Le mot *χάραγμα* dans les actes des Paléologues, *Εἰς μνήμην Σπ. Λάμπρου* (1933), 375—80, считает, что *χάραγμα* (слово это означает золотую монету) была пошлиной за составление и заверку актов, и это толкование нам кажется более правдоподобным, чем предположение Дельгера, «*Byz. Zeitschr.*» 34 (1934) 439—40, что харагма являлась дополнением к поземельной подати и взималась с малопродуктивных земельных участков. Напротив, вполне убедительно Dölger, *Zum Gebührenwesen der Byzantiner*, 25, п. 87 объясняет *δμοδοῖον*, сближая его с содержащимся в хрисовуле Мануила II 1405 г. указанием об «обычно даваемых» 2 модиях (*δύο μόδιων*) пшеницы с зевгария, при чем и здесь этот сбор пересчитан на деньги. Соловьев-Мошин, стр. 423 пытались отождествить *δμοδοῖον* с пошлиной *πορτιάριον*, взывавшейся за право перехода рек, но для такого отождествления мы не видим достаточных оснований.

¹¹⁰ Эсф., стр. XIV—XV.

¹¹¹ Эсф., стр. XIV; Хил. № 92, 146; Зопр. № 29, 90.

¹¹² Эсф., стр. XV.

В условиях развитого феодализма, в сущности говоря, нет повинностей государственных и феодальных и, во всяком случае, между ними нет непереходимой грани. Пока земля находится во владении государства или государя, все идущие с нее повинности являются повинностями государственными, и само государство или сам государь на ней помещик. Но когда та же земля путем пожалования переходит во владение монастыря или светского магната-феодала, то государственные повинности — частично или целиком, и чаще целиком, чем частично — превращаются в повинности помещичьи, поступая в пользу нового владельца-сеньора, будь то монастырь, или светский феодал, вотчинник или проиар.

III

Феодальное поместье, как на Западе, так и в Византии, состояло из двух основных частей: из крестьянской земли, находившейся во владении крепостных крестьян-париков и состоявшей из отдельных крестьянских наделов — по западному мансов, по византийски стасей, и из барской земли, остававшейся в непосредственном владении сеньора, — находившейся, по выражению славянского хиландарского практика, «осьобь одь паричьскихъ стасей».¹¹³

Крестьянская стась состояла из деревенского двора с домом или несколькими строениями и участков пахотной земли, иногда виноградника, садов и огородов. Владение крестьянской семьи, хотя бы и незначительное, часто было раздроблено на несколько мелких участков, нередко далеко разбросанных. Этим создавалась сильная чересполосица, тем более, что и земли сеньора не представляли собой сплошных комплексов и нередко перемежались как с крестьянскими участками, так и с угодьями соседних землевладельцев. Однако, далеко не все паричские семьи имели землю; многие были безземельны и обрабатывали землю сеньора, беря ее в аренду.

Виноградники, очень часто встречаемые в Струмской области, к которой главным образом относятся известные нам писцовые книги, а также значительно реже упоминаемые сады и огороды большей частью находились в подворном владении крестьян. Что же касается земли, то обычно лишь меньшая ее часть приходилась на подворные участки крестьян, большая же и при том часто значительно большая часть оставалась неподделенной, находясь в непосредственном владении сеньора. Земля эта эксплуатировалась главным образом путем аренды, при чем чаще всего сдавалась своим же крестьянам, как безземельным, так и малоземельным, каковых было большинство; отчасти, но в гораздо меньшей мере она эксплуатировалась барщинным трудом тех же крепостных

¹¹³ Слав. Хил. 520 и 535, что соответствует выражению ἄνευ τῆς δοθείσης τοῖς παροῖκοις γῆς в фрагменте второго эсфигменского практика: Эсф., стр. XVI.

крестьян, отчасти же обрабатывалась дворовыми крепостными или батраками. В описи одного из имений на о. Леросе, пожалованных в 1087 г. Алексеем I Комнином Патмоскому монастырю, среди различных хозяйственных построек, складов, амбаров, риг и конюшен, упоминаются дом для помещения батраков ($\mu\sigma\theta\acute{\iota}\omega\nu$) и другой дом для помещения париков.¹¹⁴ Эти дворовые парики помещались, следовательно, в общем строении при барской усадьбе, в отличие от париков, живших своими домами в крестьянских деревнях. Рабский труд в сельском хозяйстве поздневизантийского времени отсутствует. Однако, еще в описи усадебного имения Варис в патмоской писцовой книге сохранилось характерное замечание: «рабов ни одного, так как они умерли».¹¹⁵ Тут мы как бы присутствуем при отмирании сельского рабского труда, в предшествующие века игравшего еще довольно значительную роль. В позднейших документах мы не встречаем рабов в византийских селах и в практиках XIII и XIV в. нет уже и следа рабского труда.

О соотношении между землей и виноградниками в подворном владении крестьян с одной, а в непосредственном владении сеньора с другой стороны ясное представление дают следующие данные о владении Зографского и Хиландарского монастырей, полученные путем подсчета всех упомянутых в их писцовых книгах участков обоих категорий.¹¹⁶

	Во владении крестьян			В непосредственном владении сеньора			
	земли (в модиях)	вино- градники и сады	подвор- ная подать (в иперп.)	земли (в мод.)	доход с них (в иперп.)	вино- градники и сады (в мод.)	доход с них (в иперп.)
Владения Зографа в 1294 г. (Зогр. № 53)	—	2	3	716 $\frac{1}{4}$	14	15 $\frac{1}{2}$	?
Владения Зографа в 1300 г. (Зогр. № 15)	15	38	12 $\frac{1}{2}$	1.225	24 $\frac{1}{2}$	30	6
Владения Зографа в 1320 г. (Зогр. № 17)	309	50 $\frac{1}{8}$	27 $\frac{1}{8}$	3.598	72	?	7 $\frac{1}{2}$
Владения Хиландаря в 1300 г. (Слав. Хил.)							
1. в Градце	2.160	149 $\frac{1}{2}$	120 (120 $\frac{1}{24}$) ¹¹⁷	8.100	162	?	3
2. в Музениях	300	4	13 (13 $\frac{3}{12}$)	2.400	48	25	5
3. в Лужце	230	16	14 $\frac{1}{2}$ (12)	2.000	40	?	2
4. в Каменице	—	28 $\frac{1}{2}$	14 (12 $\frac{5}{12}$)	200	4	?	2
5. в Кондогрице	13	12	6 $\frac{1}{2}$	—	—	—	—
6. в Кумице	—	7	10 (10 $\frac{1}{3}$)	—	—	—	—
7. в Превлаке и Крушице	—	—	—	1.100	22	18	4
Все владения Хиландаря в 1300 г.	2.703	217	178 (174 $\frac{17}{24}$)	13.800	276	?	16

¹¹⁴ М. М. VI, 38. Ср. Безобразов, Патмоская писцовая книга, 69 и 75.

¹¹⁵ М. М. VI, р. 6.

¹¹⁶ Обращаемся к данным писцовых книг именно этих двух монастырей как ввиду большей их полноты, так и ввиду того, что наблюдающееся в них отношение между крестьянской и барской землей может считаться характерным и, так сказать, средне-

Как видно из приведенной таблицы, на обширных владениях Хиландарского монастыря в 1300 г. неподделенная барская земля в общем превосходила по своим размерам находившиеся в подворном владении крестьян участки почти в 5 раз, на более скромных владениях Зографского монастыря в 1320 г. — даже в 10 раз. Такое отношение характерно для феодального поместья не только в Византии. Но, составляя территориально сравнительно малый отрезок феодального поместья, подворные участки крестьян в то же время являются тоже продуктивной и доходной его частью, — и это явление тоже характерно не для одной Византии. Действительно, несмотря на огромное территориальное различие, на зографских владениях в 1320 г. доходы с барской земли превышали сумму подворной подати монастырских крестьян всего в 3 раза, а на хиландарских владениях в 1300 г. не многим более, чем в 1½ раза. Правда, в подворную подать входит не только поземельная, но и личная подать и подать со скота, но в том то и заключается одна из главных причин большей доходности крестьянских хозяйств, плативших, к тому же, своему сеньору, помимо подворной подати, различные добавочные сборы, о которых речь еще впереди.

С другой стороны, следует учесть то обстоятельство, что неподделенные барские земли лишь частично находились под пахотой, частично же состояли из лугов, лесов, а также и неудобной гористой или болотистой почвы. Как в Московской Руси, так и в Византии, различали по качеству три сорта земли.¹¹⁸ При вычислении ренты с барской земли во всех византийских монастырских практиках XIII—XIV в. принимается средняя расценка: 1 иперпир с 50 модиев. Лишь в практике пожалованной иеромонаху Каллинику деревни Мамиконы дается две различных расценки барской земли: один комплекс в 400 мод. земли сплошь высшего качества (*ἀρίστης γῆς*), которую надлежало возделывать барщинным трудом крепостных (*μετὰ τῆς ἀγκυρείας τῶν λαοῦκων*), приносил доход в 24 иперп., т. е. по 1 иперп. с 25 мод.; другой комплекс в 1500 мод. земли, сдававшийся в аренду (*ὑπομίσθου γῆς*), давал 30 иперп., т. е. по 1 иперп.

нормальным, не привлекая пока, с одной стороны, данных о владении Ксенофонтского монастыря, где барские земли обширны, крестьяне же, будучи элевтерами, в большинстве случаев вообще не имеют или имеют совсем ничтожные участки, а с другой стороны, данных о владениях прониара М. Мономаха и хиландарского иеромонаха Каллиника, где, вследствие особых причин, о которых речь будет ниже, крестьянские земли в последнем случае занимают не многим меньшую, в первом же случае даже большую площадь чем барская земля.

¹¹⁷ В тех случаях, когда результат подсчета цифр податей отдельных крестьянских дворов не совпадает с указанным в практике итогом, получающийся при подсчете результат указан в скобках.

¹¹⁸ Ср. агрономические трактаты XIII в., напечатанные Ф. И. Успенским, Византийские землемеры, «Труды VI Археол. съезда в Одессе», т. II (1888), 278 сл. и 304 сл., а также опись имений Патмоского монастыря на о. Липсо 1087 г.: М. М. Vi, 41.

с 50 мод.¹¹⁹ Достаточно взглянуть на приведенную таблицу, чтобы убедиться в том, что и в писцовых книгах Зографа и Хиландаря во всех случаях принята эта последняя расценка. К этому можно прибавить, что во второй писцовой книге Эсфигменского монастыря с находящейся у реки Рендины неподеленной земли в 3000 мод. (или, как здесь сказано в выражениях, напоминающих приведенный выше оборот славянского хиландарского практика, «земли в 3000 мод. кроме той, что дана парикам» — ὑπὲρ τῆς γῆς ὧς ἐστὶ μοδίῳν οὐσῆς τρισχίλιῳν ἀνεὺ τῆς δοθείσης τοῖς παροίκοις) показан доход в 60 номисм, с земли в 380 модиев у р. Струмы — $7\frac{2}{3}$ ном.,¹²⁰ с земли в 2300 м. в с. Анхиане — 46 ном., с земли в 60 мод. в Стефанианах — 1 ном., с земли в 2100 мод. в Портарее (опять с характерным пояснением «кроме той, что дана парикам») 42 ном., с земли в 180 мод. у Превлаки — $3\frac{2}{3}$ ном.¹²¹ Таким образом, доход с неподеленной барской земли в конце XIII — в начале XIV в. с неизменной последовательностью и с удивительной точностью исчислялся по расценке: 1 иперпир с 50 модиев.

За виноградники те же писцовые книги XIII—XIV в. считают чаще всего, но с меньшим постоянством по 1 иперп. с 5 модиев, т. е. для оценки доходов с виноградника принимается обычно в 10 раз высшая ставка, чем средняя ставка, принятая для оценки доходности земли. К примерам, приведенным в таблице, можно опять прибавить данные второго эсфигменского практика, где тоже несколько раз дана расценка: 1 ном. с 5 модиев, но в ряде случаев ставки колеблются, доходя с одной стороны до 1 ном. с 9 мод., а с другой стороны — до 1 ном. с 3 мод. За сад в 4 мод. здесь же указан доход в $\frac{2}{3}$ ном.¹²² Отношение между расценкой доходности земли и виноградников вполне соответствует отношению между ценами, которые византийские грамоты указывают при продаже земельных участков с одной, а виноградников с другой стороны, так как можно констатировать, что за виноградник платили примерно в 10 раз больше, чем за той же величины участок земли среднего качества.¹²³

Крестьянские подворные хозяйства — стаси, составлявшие в территориальном отношении лишь малую часть феодального поместья, по своему удельному весу представляли главную, наиболее продуктивную и, в силу платежей получаемых с них феодалом, наиболее для него доходную часть, да и вообще являлись основой всего феодального хозяйства, поскольку и барские земли эксплуатировались главным образом трудом тех же крестьян. Жили крестьяне обычно по деревням, где каж-

¹¹⁹ Хил. № 92, 148—61 и 161—63.

¹²⁰ Вместо ἑ' δίμοιρον, несомненно следует читать: ζ' δίμοιρον.

¹²¹ Эсф., стр. XVI.

¹²² Эсф., стр. XV сл.

¹²³ Ср. G. Ostrogorsky, Löhne und Preise in Byzanz, «Byz. Zeitschr.» 32 (1932), 315 squ.

дая крестьянская семья имела свой двор, ядро крестьянской стаси. Даваемые в писцовых книгах списки крестьян суть списки крестьянских дворов или семей. Каждый двор и тем самым каждая семья приводится отдельно; сначала указывается глава семьи, на имя которого записан данный двор, затем остальные ее члены, их общее имущество и их общая подворная подать. Главой семьи могла быть и женщина. Нередко таковыми являются вдовы, т. е., по смерти хозяина, двор наследовался обычно не сыновьями, а вдовой. В качестве членов семьи постоянно встречаем взрослых сыновей с женами и дочерей с мужьями, снохами и зятьями главы семейства. Но не менее часто наблюдается и выделение сыновей и братьев в отдельные дворы со своей семьей и своим хозяйством. Особенно сильно семьи не разрастались, и ничего подобного сербской задруге мы, вопреки тому, что часто утверждалось, в византийской деревне не наблюдаем. В среднем византийская крестьянская семья насчитывала не более 3—4 взрослых членов. Семьи, состоявшие из 5—6 и более взрослых членов, были редки.¹²⁴

Обычно семья жила не только на одном дворе, но и в одной избе. Но бывали дворы и с тремя избами или строениями. При одной семье лаврская писцовая книга 1319 г. отмечает даже четыре дома, под которыми здесь вероятно следует понимать не только крестьянские избы, но и их хозяйственные строения, тем более, что в данной семье отмечено только четыре члена.¹²⁵ Крестьянские избы в большинстве писцовых книг не регистрируются.¹²⁶ Наиболее систематически они записаны в писцовой книге иеромонаха Каллиника. В пожалованной Каллинику части Мамицоны было всего 36 крестьянских дворов с 46 избами. Одно семейство имело три, восемь семейств по две избы. В большинстве, но не

¹²⁴ В Слав. Хил. на 127 дворов приходится 253 мужчины, 220 женщин и 9 детей; в Хил. № 38 на 31 двор — 53 мужчины и 48 женщин; в Хил. № 92 на 86 дворов — 65 мужчин и 63 женщины; в Зогр. № 15 на 15 дворов — 19 мужчин и 17 женщин; в Зогр. № 17 на 20 дворов — 36 мужчин и 34 женщины; в Зогр. № 29 на 27 дворов — 51 мужчина и 36 женщин; в Ксеноф. № 6 на 22 двора — 33 мужчины и 24 женщины; в Ксеноф. № 7 на 33 двора — 60 мужчин и 46 женщин; в Ксеноф. № 11 на 55 дворов — 57 мужчин и 48 женщин; в лаврской писцовой книге 1299 г., в первом списке на 24 двора — 30 мужчин и 15 женщин, во втором списке на 59 дворов — 70 мужчин и 42 женщины; в лаврской писцовой книге 1319 г. на 87 дворов — 102 мужчины и 99 женщин. Особенно малочисленны семьи элевтеров, каковыми являются все крестьяне в ксенофонтских и почти все крестьяне в лаврских писцовых книгах. То обстоятельство, что всюду указано больше мужчин чем женщин, вероятно, объясняется тем, что подростки мужского пола считались работоспособными в более раннем возрасте, чем подростки женского пола, малолетние же дети, как мы видели (см. выше, стр. 212), в писцовых книгах обычно не указывались вовсе. В славянском хиландарском практике в трех случаях упомянуты и дети, но без указания имен, которые во всех остальных случаях неизменно приводятся.

¹²⁵ Лавра, стр. 163.

¹²⁶ Отмечены они в писцовой книге иеромонаха Каллиника. (Хил. № 92), в писцовой книге монастыря арх. Михаила на Лемносе (М. М. VI, 257), в лаврской писцовой книге 1319 г. (Лавра, 163).

во всех случаях это были более многочисленные и более состоятельные семьи.

Зависимые крестьянские деревни, жизнь которых мы можем наблюдать по точным данным сохранившихся писцовых книг, одновременно и очень между собою сходны и различны. Сходны они между собой в силу основного сходства их структуры, определяющей их зависимым положением и общими законами феодальной экономики; различны же они в силу различия местных условий и, прежде всего, в силу значительного различия в имущественном состоянии населяющих их крестьян.

Многочисленные деревни Хиландарского монастыря, при всем различии достатка отдельных деревень и отдельных крестьянских дворов одной и той же деревни, в общем пользуются известным благосостоянием, особенно главное хиландарское владение — большое село Градец и позднее пожалованные ему деревни Евнух и Липсохорий и часть деревни Мамиконы. Тип достаточной деревни представляют и деревни прониара Мих. Мономаха. Деревни Зографского монастыря, напротив, довольно бедны. Деревни же Ксенофонтского монастыря на Кассандре являют картину прямо-таки вопиющей бедности. Населяющие их элевтеры, представители беднейшего византийского сельского населения, будучи почти сплошь безземельными, в большинстве случаев, не имея даже скота, вероятно, преимущественно обрабатывали монастырские земли, работали на монастырских солончаках и рыбных промыслах и лишь в малой степени занимались и виноградарством. Рыболовством занимались, на ряду с земледелием и виноградарством, и крепостные Мих. Мономаха в деревнях Хантакс и Нисион на р. Струме: из 27 дворов этих деревень 26 имели лодки-однодревки. Виноградарство было очень развито как на Кассандре, так и в области Струмы, к которой относится большинство имений, описанных в практиках XIV в. В богатых хиландарских деревнях Евнух и Липсохорий крестьяне занимаются в первую голову виноградарством; пахотную землю они, повидимому, только арендуют, ибо участков земли за ними вообще не записано, но зато у каждого имеется участок виноградника, иногда и сад или огород и довольно большое количество рабочего и нерабочего скота. Садоводство и огородничество не играет, впрочем, сколько-нибудь заметной роли; и почти вовсе не встречаем мы в деревнях, жизнь которых освещают сохранившиеся писцовые книги, столь распространенных в иных областях византийской империи оливковых рощ. Слабо было развито в этих местностях и пчеловодство, — только в трех хиландарских деревнях в крестьянских стихах записаны ульи, да лаврская писцовая книга 1420 г. отмечает десятину с пчелиных ульев, как одну из главных крестьянских повинностей. Основой имущества крестьянской семьи являются ее пахотные поля и виноградники, а также ее рабочий и нерабочий скот. Они же являются и основой податного обложения. Пастбища и леса находятся, как в свободной деревне, в общем пользовании крестьянской

общины, оставаясь неподделенными. В свободной крестьянской деревне они являются коллективной собственностью сельской общины, в зависимой деревне они находятся во владении сеньора, и за пользование лугами крестьяне платят специальную пастбищную подать.

IV

Обычно крестьяне, имеющие больше земли, богаче и скотом, тогда как у безземельных или малоземельных немного и скота. Правда, от этого общего правила мы найдем немало отклонений, — встретим крестьян, имеющих земельные участки, хотя и небольшие, но не имеющих никакого скота и принужденных, следовательно, пользоваться при обработке своих полей помощью соседей; еще чаще встретим крестьян, безземельных, но имеющих скот и, следовательно, обрабатывающих в качестве арендаторов чужую, прежде всего, конечно, барскую землю.¹²⁷ Но в сколько-нибудь нормально развивающемся хозяйстве естественно устанавливается известное соотношение и, так сказать, равновесие между количеством земли и рабочим скотом, которым владеет крестьянин. Из этого положения исходит и известная византийская классификация париков на зевгаратных, т. е. имеющих пару волов (*ζευγάριον*) и соответствующий нормальный земельный надел, и воидатных, т. е. имеющих одного вола (*βοῖδιον*) и половинный земельный надел.

Как отмечает патмоская писцовая книга, бывали и дизевгаратные крестьяне, т. е. хозяйства с двумя парами волов и двойным земельным наделом, но на имениях Андроника Дуки таковых не оказалось, да и вообще они редко встречаются в документах.¹²⁸ Всего было на его имениях 18 зевгаратных семей, 6 воидатных и 25 неимуших.¹²⁹ Как зевгаратные, так и дизевгаратные крестьяне платили, по показаниям патмоской писцовой книги, *συνωνή* и *καλνικόν*, т. е. поземельную и подымную подать, и при том в размере одной номисмы. Но ясно, что это только минимальная основная ставка, так как из списков отдельных крестьянских дворов видно, что в действительности зевгаратные крестьяне на имениях Андроника Дуки платили от 2½ ном. до 4 ном. и 1 милиарисия.

¹²⁷ В хиландарском селе Градец находим девять хозяйств, имеющих даже зевгари, отчасти и другой скот, но не имеющих своих земельных участков (восемь из них в имении, состоявшем ранее в пронию детец Киприановых): Слав. Хил. 251, 255, 264, 270, 272, 277, 286, 288, 424. Одно безземельное хозяйство с зевгарем можно указать и в хиландарской деревне Липсохорий: Хил. № 38, 147. Безземельные же хозяйства с волами, отчасти и другим скотом, встречаются часто. Ср. и следующее примечание.

¹²⁸ В писцовых книгах можно указать пять хозяйств с двумя зевгарами в богатых хиландарских деревнях Евнух и Липсохорий: Хил. № 38, 49, 59, 131, 136 и 138. Одно такое хозяйство находим и среди в общем неимуших крестьян Лавры на о. Лемносе, но интересно, что за этим хозяйством земли не записано, хотя, кроме 2 пар волов, в нем имеется 2 коровы, 3 осла, 100 овец, один лошак, 12 смоковниц и даже водяная мельница. Ср. Лавра, стр. 163.

¹²⁹ М. М. VI, 15.

Получающуюся разницу Безобразов пытался объяснить уплатой пастбищного за скот и особенно поголовной подати по числу членов семьи, отрицая в то же время, чтобы в подворную подать крестьян патмоской писцовой книги входила и поземельная подать, так как де «зевгаратикий упомянут и высчитан отдельно».¹³⁰ Приходится сказать, что комментарий Безобразова здесь, как и во многих других случаях, больше запутывает, чем разъясняет вопрос. Не подлежит сомнению, что на высоту крестьянской подворной подати влияло и количество скота и число работоспособных членов крестьянской семьи, и ряд примеров, взятых из других писцовых книг, подтвердит это положение. К тому же, сама патмоская писцовая книга говорит об уплате пастбищного (ἐννóμιον),¹³¹ а писцовая книга Лавры 1420 г. свидетельствует и о существовании крестьянской поголовной подати (κεφαλαίαιον).¹³² Но в то же время совершенно очевидно, что различная высота подати отдельных зевгаратных дворов патмоской писцовой книги не может быть объяснена только различием числа членов семьи и количеством скота, а должна в первую голову быть объяснена именно различием количества находящейся в их владении земли. Вот, например, в имении Галаиде зевгаратный крестьянин Георгий Фостир с женой Агафией платят 3 ном., тогда как тут же такой же зевгаратный и тоже не имеющий другого скота зять его, Константин, с женой Ириной платят 2½ ном.¹³³ В имении Вербулиди Иоанн Скрин с женой и двумя сыновьями, имея зевгарь, две коровы, лошадь, мула и десять свиней, платит 3 ном. и 2 милиар., а тут же одинокая Анна Цаминена, за которой не записано никакого скота кроме пары волов-зевгаря, платит 3 ном. и 4 милиар.¹³⁴ Чем же, спрашивается, как не различием количества земли и, соответственно этому, различием высоты именно поземельной подати можно объяснить в первом случае различие общей суммы подворной подати при одинаковом количестве скота и одинаковом же составе семьи, а во втором случае — даже более низкую сумму подати у семьи, состоящей из значительно большего числа членов и обладающей гораздо большим количеством скота? Ясно, следовательно, и то, что, вопреки утверждению Панченко,¹³⁵ зевгаратные крестьяне патмоской писцовой книги имели подворные участки, хотя они в их стихах и не отмечены. Сама же писцовая книга говорит о земле, которую держат отдельные крестьяне,¹³⁶ и именно поэтому, что они «держали землю», зевгаратные крестьяне патмоской пис-

¹³⁰ Безобразов, ук. соч. 96.

¹³¹ М. М. VI, 15.

¹³² Лавра, стр. 168.

¹³³ М. М. VI, 8.

¹³⁴ Там же.

¹³⁵ Панченко, ук. соч. 155.

¹³⁶ М. М. VI, 15: τῆς κατεχομένης παρ' ἑκάστου αὐτῶν γῆς. Это отметил уже Безобразов, ук. соч. 105.

цовой книги платят не только *καλνικόν*, но и *συνωνή*, тогда как безземельные крестьяне платят лишь подымное — *καλνικόν*. Что под *συνωνή* в то время не подразумевается ничто иное, как поземельная подать, в полном согласии с патмоской писцовой книгой и совершенно недвусмысленно свидетельствуют и другие источники X и XI вв.¹³⁷ Напротив, *ζεργαράτιον* патмоской писцовой книги, вопреки Безобразову, представляет собой вовсе не поземельную подать, а небольшой добавочный сбор, который приводится в качестве общей суммы после записи отдельных крестьянских дворов и идущих с каждого из них подворных податей.¹³⁸ Значение зевгаратикия выясняется из лаврской писцовой книги 1420 г., где дважды указано, что крестьяне обязаны давать монастырю *τὸ δέκατον τῶν ζεργαρίων αὐτῶν καὶ τὸ μελίσσοεννόμιον*.¹³⁹ Следовательно, зевгаратикий есть десятина с зевгариев, точно также, как *μελίσσοεννόμιον* — десятина с пчелиных ульев, также уплачиваемая обычно в деньгах.

Воидатные же в патмоской писцовой книге, странным образом, действительно оказываются безземельными и вообще в сильнейшей степени приближаются к неимущим — *ἀκτήμονες*. Вполне естественно, что активомоны не платят поземельной подати, а платят лишь подымное — *καλνικόν* в силу чего они даже называются и *καλνικάριοι*. Но и воидатные платят только капникон, при чем патмоская писцовая книга указывает, что эта подать составляла $\frac{1}{2}$ номисмы как для воидатных, так и для активомонов, имевших ослов; для неимевших даже ослов она составляла 3 милиарисия, т. е. $\frac{1}{4}$ ном. Далее патмоская писцовая книга указывает, что активомоны платили пастбищного (*ὕπερ ἐννομίου*) по 1 милиар. за каждую голову крупного скота (коров, лошаков и ослов) и по 1 ном. за сотню овец. Но, если мы от этих общих указаний, данных в заключительной части патмоского практика, обратимся к спискам сидевших на пожалованных Андронику Дуке имениях париков, то мы увидим, что все воидатные и активомоны, без всякого различия, платят по $\frac{1}{2}$ ном., при чем в ряде случаев их подать специально названа подымной, в большинстве же случаев цифра подати приводится без особого обозначения, как и подать в стихах зевгаратных. Согласно указанным самой писцовой кни-

¹³⁷ Ср. мое исследование *Die ländliche Steuergemeinde des byzantinischen Reiches im X Jh.*, «Vierteljahrschr. f. Sozial- und Wirtschaftsgesch.» 20 (1927), 49 sq.

¹³⁸ М. М. VI, 7—8. В имени Вари 2 зевгаратных и 12 неимущих дворов; общая сумма их подворных податей составляет 13 ном. и 8 мил., а зевгаратикий — 2 мил., 12 фоллов. В Олинфе — 2 зевгаратных, 2 воидатных и 4 неимущих, сумма их подворных податей составляет 8 ном., 9 мил. и 12 фоллов, а зевгаратикий — 12 мил., 12 фоллов. В Гамме — 2 зевгаратных, 1 воидатный и 4 неимущих; сумма подворных податей составляет 9 ном. и 11 мил., а зевгаратикий — 5 мил. Вывести какие-либо заключения о том, как именно рассчитывался зевгаратикий, на основании приведенных примеров не представляется возможным, в двух же остальных населенных деревнях Андроника Дуки зевгаратикий вообще не указан.

¹³⁹ Лавра, стр. 167 и 168.

гой нормам, из этого следовало бы заключить, что все записанные в ней активомы имели, по крайней мере, по одному ослу. Между тем, кроме волов у воидатных, никакого скота ни у воидатных ни у активомов не отмечено. Только в одном случае указано, что двор Иоанна, сына Васильева, в Олинфе из воидатного превратился в активомонский, имея, вместо вола, две свиньи.¹⁴⁰ Очевидно, скот был и у других крестьян, но он не записан, — так же, как не записаны у зевгаратных земельные участки, которые, как мы видели, несомненно у них имелись. Но из того, что наличие скота, хотя бы и не записанного специально, никак не отразилось на размерах подворных податей воидатных и активомов, приходится заключить, что пастбищное, которое они платили, не присчитывалось к их подворным податям, а записано между общими доходами с барских земель, — например, в статье о пастбищном в 2 ном. на горе св. Ильи¹⁴¹ или среди не определяемых ближе общих доходов с поместий Вари, Олинфа и Гаммы.¹⁴² Поэтому-то, быть может, в конце патмоской писцовой книги и гозорится только о том, сколько пастбищного платят активомы (те же ставки относятся, вероятно, и к близким им воидатным), но ничего в этой связи не говорится о зевгаратных, скот которых записан в их стихах и пастбищное которых, по всей видимости, присчитано уже к их подворным податям.

Арендная плата за пахотную землю составляет, согласно патмоской писцовой книге, по 1 ном. с 10 модиев,¹⁴³ и можно установить, что в ряде случаев доход с неподеленной барской земли, действительно, рассчитан по этой норме.¹⁴⁴ Если же подсчитать все перечисленные в патмоском практике доходы с помещичьих земель и угодий, то получается сумма в 283½ ном. Подсчет податей с отдельных крестьянских дворов имений Вари, Олинф, Гамма, Вервулиди и Галаида дает 69¼ ном; но при этом надо принять во внимание, что цифры податей двух крестьянских семей, сидевших в имении Меланий, в тексте опущены.¹⁴⁵ Между тем, как мы уже отмечали выше, окончательный подсчет всех доходов с пожалованных Андронику Дуке имений, дан в конце писцовой книги в следующих словах: «Итого весь приход с этих поместий 307 номисм, из чего местный расход 3 номисмы, остается всего 300 номисм».¹⁴⁶ Как указано непосредственно перед тем, под местным расходом подразумевались отчисления в пользу протокуратора, который получал «в качестве жалования» 2 ном. и «вместо анноны» в 12 мод. пшеницы еще 1 ном., и

¹⁴⁰ М. М. VI, 8: ἀπὸ βοῦδίων ἐνός, χοίρων β'.

¹⁴¹ М. М. VI, 6.

¹⁴² М. М. VI, 7.

¹⁴³ М. М. VI, 15 и 7.

¹⁴⁴ М. М. VI, 8.

¹⁴⁵ М. М. VI, 11.

¹⁴⁶ М. М. VI, 15: καὶ ὁμοῦ πᾶσα ἡ εἴσοδος τῶν αὐτῶν προαστείων νομίσματα τζ', ἀφ' ὧν ἡ τοπικὴ εἴσοδος νομίσματα γ', καὶ λοιπὰ πάντα τ'.

в пользу надзирателя округа — епискептита, который в качестве «обычного вознаграждения» получал по 1 ном. с каждых 10 ном. дохода. Таким образом приведенный итог содержит явное недоразумение, — по крайней мере, в том виде, в каком это место напечатано в издании Моклошича и Миллера. Действительно, изучение византийских грамот показывает, что византийские чиновники хорошо справлялись даже с довольно сложными вычислениями, и уж совершенно невероятным представляется, чтобы составитель практика мог забыть вычесть большую часть приведенного им непосредственно перед тем расхода (10%ый сбор в пользу епискептита), а при вычитании 3 из 307 мог получить 300. Дельгер вместо 3 читает 7 (т. е. ζ', вместо γ') и с удовлетворением констатирует, что в таком случае счет сходится.¹⁴⁷ Но вопрос этим ведь вовсе не разрешается, так как 10%ый сбор в пользу епискептита должен был дать гораздо больший расход. К тому же, ошибочно очевидно и приведенная общая цифра прихода в 307 ном., поскольку доходы с барских земель показаны в размере 283½ ном., а подворные крестьянские подати — в размере 69¼ ном.

Исправить ее пытался уже Безобразов, но при этом он пошел по неправильному пути.¹⁴⁸ Подсчитывая по данным практика доходы помещика, Безобразов принимает во внимание только поступления с помещичьих земель и угодий. Полученную цифру в 283½ ном. он сначала старается подогнать к указанной в заключительном расчете сумме доходов в 307 ном., а затем, путем столь же произвольных выкладок, насчитывает в пользу помещика еще 459 ном. прихода, «невнесенного в писцовую книгу», так как имения, в которых было, по его подсчету, больше 7300 модиев земли (собственно, даже больше 7500 мод.), «при выше указанной арендной плате должны были давать свыше 730 ном.» Все это опять-таки сплошное недоразумение, не говоря уже о том, что совершенно непонятно, как это могло случиться, чтобы в писцовой книге было внесено меньше половины действительного прихода, и какой смысл имела и кому была нужна составленная таким образом писцовая книга. Указание патмоской писцовой книги, что аренда составляла 1 ном. с 10 мод. пахотной земли, вовсе не означает, что все земли данного поместья могли давать такой доход. Земля дает, разумеется, различный доход, а в средние века большая часть земли обычно остается и вовсе необработанной. Конечно, условия были в разных местах различны, и можно думать, что пожалованная Андронику Дуке в Милетском округе земля была сравнительно доходна, да и при измерении главного имения — Вари, какая-то гора была даже из расчета вычтена.¹⁴⁹ Но стоит все

¹⁴⁷ F. Dölger, *Kaiserurkunden des Johannes-Theologos-Klosters auf Patmos*, «Byz. Zeitschr.» 28 (1928), 335.

¹⁴⁸ Безобразов, ук. соч. 100 сл.

¹⁴⁹ М. М. VI, 10.

же напомнить для примера, что при передаче Христодулу о. Патмоса в 1088 г. из всей площади острова в 3860 мод. с натяжкой насчитали 627 мод. пахотной земли, а действительно удобной для обработки площади оказалось едва 160 мод.¹⁵⁰ Мы видели, что в XIII—XIV в. нормальным считался доход в 1 иперп. с 50 модиев земли, т. е. в пять раз меньше, чем указано в составленной в 1073 г. патмоской писцовой книге. Между тем, византийская номисма (или иперпир, как с XII в. обычно называется византийская золотая монета), как известно, с течением времени обесценивалась, при чем резкое падение ее ценности началось в конце 70-ых годов XI в., т. е. уже после составления патмоской писцовой книги; в начале же XIV в. она имела несколько менее половины своей первоначальной стоимости.¹⁵¹ В силу этого номинальные ставки доходов никак не могли понижаться, а могли только повышаться, как это и можно, в действительности, констатировать при изучении движения цен, — в частности, цен на землю и прочие недвижимости.¹⁵² Таким образом, высота указанной в патмоской писцовой книге арендной платы по сравнению с данными писцовых книг XIV в. может быть объяснена только тем, что писцовые книги XIV в., считая по 1 иперп. с 50 мод., имеют в виду средний доход со всей сколько-нибудь удобной помещичьей земли, и действительно по этой расценке они и рассчитывают всю или почти всю описанную ими барскую землю, тогда как патмоская писцовая книга, считая по 1 ном. с 10 мод., имеет в виду лишь пахотную землю высшего качества, и действительно из самой же патмоской писцовой книги видно, что такой высокий доход давали лишь немногие из описанных ею помещичьих земель; вероятно, давали его и участки крестьян-зевгаратов. Если бы имения Андроника Дуки, насчитывавшие свыше 7500 мод. земли, давали только 307 ном., как то напечатано в нашем тексте, то и такой доход, в условиях средневекового хозяйства, вовсе не являлся бы особенно низким, как это считал Безобразов, а вслед за ним и Панченко, принявший выводы Безобразова. Но в действительности поместья Андроника Дуки приносили больший доход. Вместо того, чтобы заниматься вычислениями мнимых доходов, будто бы не внесенных в писцовую книгу, следовало к указанным в ней доходам с барской земли в 283½ ном. присчитать также в ней указанные подати с крестьян. Их Безобразов оставил совершенно в стороне, — вероятно, потому что, как он говорит в другом месте, «подати всегда и везде поступали в казну» и «вообще едва ли шли в пользу помещи-

¹⁵⁰ М. М. VI, 56—57.

¹⁵¹ Cf. E. Stein, *Untersuchungen zur spätbyz. Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte*, «Mit. zur Osman. Gesch.» 2 (1923/25), 11 squ.

¹⁵² Ср. мое исследование *Löhne und Preise in Byzanz*, «Byz. Zeitschr.» 32 (1932), 315 squ.

ков». ¹⁵³ Сложив сумму доходов с барских угодий в размере 283½ ном. с суммой всех приведенных в патмоском практике и составлявших такую же часть феодальной ренты Андроника Дуки крестьянских податей в размере 69¼ ном., мы получаем 352¾ ном. Но, как уже было сказано, при двух дворах имения Меланий цифры подати в тексте опущены. Принимая во внимание, что оба двора зевгаратные, и сообразуясь с размером подати прочих зевгаратных крестьян, составляющей в большинстве случаев 3 ном. с лишним (при колебании от 2½ до 4½ ном.), мы можем считать, что действительная общая сумма доходов Андроника Дуки составляла 360 ном. Едва ли мы ошибемся предположив, что в оригинале и дана была в качестве общего итога именно эта цифра: τξ', но что издатели или переписчик ошибочно прочитали τζ'. Мы тем более в праве это принять, что в другом месте издатели допустили ту же ошибку, приведя несуществующую цифру τξα', которую, конечно, тоже необходимо исправить в τξα'. ¹⁵⁴

Патмоская писцовая книга дает интересное указание о ряде доходов, временно уменьшившихся или прекратившихся на пожалованных Андронику Дуке имениях. Общая сумма этих недоборов составляет 72 ном. ¹⁵⁵ Доходность в 360, а потенциально даже в 432 ном. с имения в 7500 мод. не только не является низкой, как считали Безобразов и Панченко, но должна быть, напротив, признана исключительно высокой, если принять во внимание, что в 1300 г. имения Хиландарского монастыря, в которых можно насчитать более 16.700 мод. крестьянской и барской земли, давали, при более низкой покупной способности денег того времени, 580 иперп. ¹⁵⁶ а имения Зографского монастыря в 1320 г., имевшие около 4000 мод., — всего 138⅓ иперп. ¹⁵⁷

¹⁵³ Безобразов, ук. соч. 102 и 103. Логически из этого положения следовало бы, что на имениях Андроника Дуки одни крестьяне платили за свой скот гбсударству, а другие — помещику, поскольку, как мы видели, и как признает и Безобразов, пастбищное зевгаратных было присчитано к их податям, а пастбищное актимонов сосчитано вместе с доходами, поступавшими с барских земель. В действительности же такие явления объясняются именно тем, что способ записи и та или иная классификация поступлений реального значения не имели и никак не влияли на размер ренты помещика, которому в равной мере принадлежали и все доходы с неподделанных барских земель, и подати крестьян, и платившаяся ими аренда.

¹⁵⁴ М. М. VI, 13. Последнее исправление сделали уже Безобразов, ук. соч. 79, прим. 2, и Дельгер, ук. соч. 355. Предложенного мною исправления цифры общей суммы доходов Дельгер, видевший рукопись, не сделал, удовлетворившись ничем не дающим изменением цифры расхода (см. выше). Если не предполагать здесь его оплошности, то остается думать, что в данном случае ошибка сделана не издателями, а уже переписчиком рукописи. Разрешить путаницу с цифрами расхода и остающегося чистого прихода, несколько неустраненную указанием Дельгера, без ознакомления с рукописью невозможно.

¹⁵⁵ М. М. VI, 6—7.

¹⁵⁶ Слав. Хил. 566, где вместо 5080 следует читать 580. Исправлено уже Безобразовым, ук. соч. и Мошиным, Слав. Хил., стр. 215, прим. 65.

¹⁵⁷ Зогр. № 17, 86.

V

Деление крестьян на зевгаратных и воидатных, столь существенное в системе патмоской писцовой книги, не проводится в писцовых книгах XIII—XIV в. Это не значит, что византийская администрация вообще перестала придерживаться этой классификации и что понятие зевгария совсем утратило значение экономической и фискальной единицы. Имеется немало документов позднейшего времени, где это значение ему присуще и где земельные участки характеризуются количеством содержащихся в них зевгариев. К тому же, деление крестьян на зевгаратных и воидатных появляется и в обеих известных нам писцовых книгах XV в.¹⁵⁸ Но в писцовых книгах XIII—XIV в., т. е. в огромном большинстве доступных нам документов этого рода зевгарий значит просто пару волов а воидий — вола, и никакого деления крестьян на зевгаратных и воидатных по их экономическому состоянию и платежной способности мы здесь не находим. Поэтому приходится отказаться от укоренившегося в науке, со времени Успенского, воззрения, согласно которому понятие зевгария, как экономической и фискальной единицы, будто бы лежало в основе всей византийской аграрной и фискальной системы и являлось ее общим и необходимым элементом. Лаврская писцовая книга 1319 г. проводит более простую классификацию, деля всех крестьян монастыря на *παροίκους ἐνυποστάτους καὶ ἀνυποστάτους*, т. е. на имеющих землю и безземельных;¹⁵⁹ большинство же византийских писцовых книг, повторяю, никакой подобной классификации крепостных не знает, если не считать выделения в отдельную группу элевтеров.

Не находит параллели в позднейших писцовых книгах и ценное указание патмоского практика об отдельных видах налогов, из которых складывалась основная подворная подать крестьян. Некоторые данные об этом сообщает только лаврская писцовая книга 1420 г. В писцовых книгах XIII—XIV вв. специальные наименования даны лишь для добавочных крестьянских взносов, основная же подворная подать в стихах отдельных крестьянских семейств обозначается здесь обычно общим понятием *τέλος*¹⁶⁰ или же просто приводится цифра подати без всякого определения;¹⁶¹ иногда обозначение *τέλος* дается при приведении первого или двух первых дворов, а дальше просто указывается цифра подати без особого обозначения.¹⁶² Но при подсчете общей суммы подворных

¹⁵⁸ Лавра, стр. 168 и Русск. № 27, стр. 210—12.

¹⁵⁹ Лавра, стр. 163 и 164.

¹⁶⁰ Ксеноф. № 6, 11 сл.; Зогр. № 53, 12 сл., № 15, 8 сл., № 17, 11 сл., № 29, 8 сл.; Хил. № 92, 18 сл. Иногда с уточнением *τὸ στιχιδὸν τέλος*, т. е. дань, вписанная в отдельную крестьянскую рубрику-стих: Зогр. № 53, 14, № 29, 76; Лавра, стр. 167; Эсф., стр. XIV.

¹⁶¹ Ксеноф. № 7, 11 сл.; Хил. № 38, 46 сл.

¹⁶² Ксеноф. № 11, 12 сл.; 152 сл., 254 сл.

податей, шедших с отдельных крестьянских семей, в целом ряде писцовых книг XIII—XIV в. для ее обозначения употребляется термин οἰχοῦμενον и говорится: ὁμοῦ τὸ οἰχοῦμενον (следует цифра).¹⁶³ Лишь редко употребляется и при подведении итога общее выражение τέλος.¹⁶⁴ Таким образом, в ряде писцовых книг XIV в. подворная подать в стихах отдельных крестьян обозначается просто как τέλος, а при подведении общего итога охарактеризована как οἰχοῦμενον.¹⁶⁵ Лаврская писцовая книга 1420 г. не знает термина οἰχοῦμενον и употребляет при указании итога подворной подати крестьян термин τέλος,¹⁶⁶ но любопытно, что в одном случае она заменяет его старым термином χρυσотελεῖα, известным со времен Анастасия I, и тут же дает ценное указание, что парики платили и поголовную подать — κεφαλιάτικον, при чем оказывается, что шесть паричских семей имения Сике платили Лаврскому монастырю 30 иперп. хрисотелии и 5 иперп. кефалиатика.¹⁶⁷

Тогда как слово τέλος имеет самый общий смысл и переведено в хиландарском славянском практике словом дань, термин οἰχοῦμενον произведен, повидимому, от οἶκος — дом, т. е. исходит из основного признака оседлого и имущего крестьянина.¹⁶⁸ В этом смысле, повидимому, в немногих крестьянских стихах, которые приведены в практике Меникейского монастыря, сохранившемся, к сожалению, в очень неисправном виде, крестьянская подать названа два раза οἰκιακὸν τέλος, а раз ἐνοικιακὸν τέλος.¹⁶⁹ Термин οἰχοῦμενον включен в рубрики отдельных крестьянских хозяйств из всех известных нам документов только в практике прониара Михаила Мономаха, но и в нем он употреблен не как наименование подати отдельных крестьянских дворов, которая и здесь обозначается просто как τέλος, а вписан или непосредственно после приведения членов крестьянской семьи или после приведения членов семьи и скота (при чем почему-то только в стихах крестьян первой из двух деревень Мономаха) и является, повидимому, своего рода характеристикой имущего крестьянского семейства.¹⁷⁰ С этим можно сравнить пометку ὁλοστατικὸν (т. е. имеющий земельный надел) в практике Русского монастыря на

¹⁶³ Зогр. № 15, 36 (сумма: 12 иперп.), № 17, 65 (27 иперп.), № 29, 83 (34½ иперп.); Ксеноф. № 6, 41 (5 иперп., 22 керат.); Эсф., стр. XIV (87¼ иперп.) и стр. XV (388 иперп.).

¹⁶⁴ Ксеноф. № 11, 41 и 297.

¹⁶⁵ Ксеноф. № 6; Зогр. № 15, № 17 и № 29.

¹⁶⁶ Лавра, стр. 168 — дважды.

¹⁶⁷ Лавра, стр. 168.

¹⁶⁸ На это указал уже F. Dölger, Zum Gebührenwesen der Byzantiner, р. 22, который правильно охарактеризовал οἰχοῦμενον как основную подать, но совсем неправильно считает ее податью государственной. Являлась ли эта подать государственной или феодальной, зависело от обстоятельств: во всех известных нам случаях она шла целиком в пользу монастырей и феодально-прониара.

¹⁶⁹ М. М. V, 124 = Соловьев—Мошин, № 42, 61 сл.

¹⁷⁰ Зогр. № 29, 8 сл.

Афоне, где из шести крестьянских дворов такая пометка имеется у четырех, — из них один зевгаратный, два воидатных, и все они платят по 2 иперп.; два других двора, неимеющие такой пометки, платят по 1 иперп.¹⁷¹ Очень интересно указание, находящееся в конце некоторых писцовых книг, что οἰχοῦμενον, как совокупность крестьянских подворных податей, сеньору надлежит взывать с крестьян дважды в год, — половину в сентябре, половину в марте.¹⁷² Лаврская писцовая книга показывает, что и государству крестьяне платили подати ежегодно в два приема — διὰ δύο τοῦ ἔτους καταβολῶν.¹⁷³

VI

Размеры подворной подати отдельных крестьянских семей естественно определялись их имущественным положением, прежде всего величиной их пахотных и виноградных участков и количеством скота, до известной степени, и числом работоспособных членов семьи.

На страницах писцовых книг перед нами проходят крестьяне весьма различного имущественного состояния. Одни деревни очень бедны, другие довольно зажиточны; более того, резкое имущественное расслоение нередко наблюдается среди населения одной и той же деревни. Самый обильный и в то же время самый разнообразный материал дает славянский хиландарский практик, знакомя с 127 крестьянскими дворами в 6 деревнях, находившихся в 1300 г. целиком или частично во владении сербского афонского монастыря. Всматриваясь в подробные данные этой писцовой книги, можно получить довольно ясное представление о положении зависимого византийского крестьянства того времени. Особенно интересны данные, касающиеся наиболее крупного из тогдашних хиландарских имений, села Градец, на которое одно приходится 71 двор и к которому принадлежало, как мы уже видели, более 8000 мод. неподеленной барской земли. Градец распадался на несколько ясно различимых частей, так как, прежде чем перейти во владение Хиландарского монастыря, это обширное село принадлежало семи различным светским владельцам. Наиболее богатая его часть, в которую входило 26 крестьянских дворов, принадлежало ранее некому Вардану и являлась, повидимому, его вотчинным владением. Остальная территория находилась прежде во владении шести проиаров: в пронии Ма-

¹⁷¹ Русск. № 27.

¹⁷² Зогр. № 17, 83; Эсф., стр. XV и XVII: ἀπατεῖν τε τὸ οἰχοῦμενον διὰ δύο τοῦ ἔτους καταβολῶν, ἤγουν κατὰ μὲν σепτέμβριον τὰ ἡμῖν, κατὰ δὲ τὸν μάρτιον τὰ ἑτέρα ἡμῖν. Слв. Хил. 570: оузимати сьвршьенно оу годищи В врѣменьма, яко сектебрѣ половинь а марта половиною дроугъ. Как видно, славянский хиландарский практик странным образом переводит οἰχοῦμενον словом сьвршьенно, что он делает в нескольких случаях и при подсчетах подворной подати отдельных деревень (строки 312, 379, 469).

¹⁷³ Лавра, стр. 168.

нуила Девельцина было 7, в пронии Газия Сирияна — 9, в пронии «дети» Киприяновых — 19 дворов, в трех же остальных прониях было только по одному крестьянскому хозяйству. Наконец, особую категорию составляют приписанные в конце 7 дворов бобылей — элевтеров. Из остальных пяти деревень, отмеченных в хиландарском славянском практике, только деревня Мунзени находилась целиком во владении Хиландарского монастыря, остальные четыре деревни принадлежали ему лишь частично, при чем 5 дворов, принадлежавших ему в деревни Кондогрица, тоже находились прежде в пронии.

При сравнении отдельных групп хиландарских крестьян бросается в глаза относительное благосостояние крестьян Градца. В части, принадлежавшей прежде вотчиннику Вардану, из 26 крестьянских семей у 20 семей есть и пахотные поля и виноградники, при чем пахотные участки довольно значительны: 6 дворов имеет по 100 мод., 3 — по 70 мод., 10 — по 50 мод. и только один крестьянин имеет 25 мод. У 18 семей имеется по паре волов, у 6 — по волу, и лишь 2 семьи имеют только мелкий скот. Крестьян, совсем не имеющих скота и совсем не имеющих подворных участков, здесь нет. Все же несколько дворов и в этой наиболее благополучной части села находится в довольно плачевном состоянии, резко отличаясь от большинства своих соседей и особенно от верхушки села. Так, например, один крестьянин имеет только вола и $\frac{1}{2}$ модия виноградника и, соответственно этому, платит $\frac{2}{3}$ иперп. подати; другой — вола и 1 мод. виноградника и платит 1 иперп.; третий — 3 свиньи и $1\frac{1}{2}$ мод. виноградника и платит $\frac{1}{2}$ иперп. Характерным представителем «верхушки» села является открывающий список крестьянин Градца Георгий: у него пара волов, 4 коровы, 2 свиньи, 8 мод. виноградника и 100 мод. земли, платит он 5 иперп. Немногим уступают ему и следующие за ним хозяйства Василия Апостата, брата его Михаила и Кумана, сына Иоанна Апостата; у каждого из них по 100 мод. земли, по порядочному винограднику и довольно значительное количество рабочего и нерабочего скота; платят двое из них по 4, а третий почему-то только 3 иперп., хотя он, в сущности, богаче второго.

Таким образом, и в зависимой деревне мы наблюдаем концентрацию значительного имущества в руках представителей одного семейства или рода. Следует обратить внимание на это интересное и характерное явление, которое можно иллюстрировать и рядом других примеров из того же хиландарского славянского практика. В той же части села Градца находим три двора трех сыновей Фруга Христодула: каждый из них имеет по 70 мод. земли, виноградники, сады или огороды, рабочий и нерабочий скот, у каждого свое пчеловодство, при чем относительно их участков отмечено, что они получены ими по наследству или в приданое (*вдѣ вѣтъчства или вѣтъ прикиѣ*); платят они по $2\frac{1}{2}$ иперп. Родством или свойством связаны между собой и непосредственно за ними следующие три двора из рода Акритов или Акритинов, которые платят

от 2 до 2½ иперп., имея по 50 мод. земли, по участку виноградника и довольно много рабочего и нерабочего скота. Пример Акритинов особенно интересен, так как представителей этого разбогатевшего и разросшегося крестьянского рода мы встречаем и в ряде других имений Хиландарского монастыря. В бывшей пронии Мануила Девельцина, принадлежащей тоже к наиболее богатым частям хиландарских владений, из 7 дворов в руках представителей семьи Акритинов находится 4 двора, при том 3 наиболее состоятельных, имеющих по 100 мод. земли, по участку виноградника, по паре волов и большому количеству крупного и мелкого скота; двое из них платят по 4, один платит 5 иперп., имея зевгарь, 3 коровы, 50 овец, лошадь, осла, 20 свиней, 4 мод. виноградника и 100 мод. земли. Единственное крестьянское хозяйство, перешедшее к Хиландарю из пронии Николая Филомата, опять-таки принадлежит одному из Акритинов. Наконец, и за пределами Градца, в деревне Мунзени, из числа трех состоятельных париков двумя являются Михаил Акритин и зять его Ян, у которых по 100 мод. земли и по зевгарю и которые платят по 3 иперп. Отметим также, что связаны между собой родством или свойством все пять семей бывшей пронии Скорева в селе Кондогрице, обладающие, впрочем, весьма скромным достатком.

Как уже было сказано, наиболее состоятельны крестьяне, перешедшие к Хиландарю от вотчинника Вардана и прониара М. Девельцина. Одним из самых богатых крестьян Хиландарского монастыря был также Василий, сын Федора Каллина, владелец единственного хозяйства, доставшегося монастырю из бывшей пронии Никифора Хриса. У него были зевгарь, 5 коров, 8 пчелиных ульев, 10 свиней, 2 участка виноградника в 6 мод., сад в 2 мод. и 125 мод. земли, — наибольшее количество земли, записанное за одним крестьянским хозяйством; платил он 5 иперп., высшую встречающуюся в славянском хиландарском практике ставку, которую кроме него платят здесь только два упомянутых уже выше хозяйства.

Значительно беднее крестьяне пронии Газия Сирияна: из 9 дворов только 4 обладают известным достатком, тогда как 4 семьи вообще не имеют подворных участков. Совсем особняком стоит та часть села Градца, которая прежде состояла в пронии «детец» Киприяновых. Из 19 крестьянских семей здесь ни одна не имеет своей земли и только у 6 семей есть участки виноградника. Но у 13 из этих безземельных крестьян есть по паре волов, по зевгарию, и у 4 — по одному волу; из чего, кстати сказать, особенно ясно видно, что понятие зевгария вовсе не непременно связано с земельным наделом, и в хиландарском практике, как и в прочих практиках XIV в., значит просто запряжку в пару волов.¹⁷⁴ Не имея собственной земли, но обладая, в большинстве слу-

¹⁷⁴ Безземельные парики-зевгараты упоминаются и в грамоте Мануила I Комнина 1145 г. Ср. М. М. VI, 104: *παροίκους ζευγαράτους ἀτελεῖς καὶ μήτε γῆν ἰδίαν ἔχοντας...*

чаев, достаточным живым инвентарем, эти крестьяне несомненно брали в аренду барскую землю, которой в Градце было, как мы видели, очень большое количество. Их 68 душ в 19 дворах, но они беднее 27 душ в 7 дворах бывшей пронии М. Девельцина и платят, все вместе, $17\frac{5}{6}$ иперп., тогда как бывшие крестьяне Девельцина платят 18 иперп. Однако, при всей своей бедности, крестьяне бывшей пронии сыновей Киприяновых, обладая рабочим скотом, сильно отличаются не только от бобылей-элевтеров, но и от многих неимущих париков, сидевших на хиландарских имениях вне села Градца.

Из прочих населенных имений Хиландаря только в Мунзенях и Верхнем Лужце имеются достаточные парики, но тут же имеется и немало неимущих элевтеров. В остальных же трех имениях Хиландаря мы видим, за весьма малыми исключениями, сплошную бедноту. В Каменице с ее 16 крестьянскими дворами и в Кумице с 15 дворами нет ни одного хозяйства, которое бы имело землю. В Кондогрице только у одного крестьянина небольшой участок в 13 мод. земли. У большинства есть виноградники и кое-какой скот, но у многих нет и того: в Кондогрице только у 4 семей есть небольшие виноградники, у 11 семей нет вообще никаких подворных участков, а у трех нет и никакого скота. Контраст с крестьянами известных частей Градца, как видим, огромный.

Если для большей наглядности дать характеристику общего имущественного состояния записанного в славянском хиландарском практике зависимого крестьянства, выраженную в главнейших и наиболее показательных цифрах, то получится следующая картина. На 127 крестьянских дворов, принадлежавших Хиландарскому монастырю в 1300 г., только 43 двора имели землю (из них 33 в Градце), при чем один имел 125 мод., 11 — по 100 мод., 3 — по 70 мод., 23 — по 50 мод., 1 — 30 мод., 3 — по 25 мод. и 1 — 13 мод. Участки виноградника были у 70 семей, при чем у 38 были и виноградники и пахотные поля. Наконец, 52 семьи не имели никаких подворных участков (из них 35 париков и 17 элевтеров — из общего числа 19 элевтерских дворов). У 50 хозяйств было по паре волов и у 41 по одному волу; 36 хозяйств не имело рабочего скота, а у 16 семей вовсе не было никакого скота. Для характеристики беднейшей части крестьянства хиландарских имений стоит отметить, что из 35 паричских и 17 элевтерских дворов, у которых не было никаких подворных участков, 9 париков (из них 8 приходится на бывшую пронию сыновей Киприяновых) и один элевтер имели по паре волов, 10 париков и 5 элевтеров имели по одному волу, 10 париков и 1 элевтер имели нерабочий скот, а 5 париков и 10 элевтеров были совершенно неимущи, не было у них ни участков, ни скота, и в их стихах не записано ничего кроме имен членов их обездоленных семейств.

Резкое различие в имущественном состоянии естественно отражается и на различии размеров подати, которую платят отдельные крестьян-

ские хозяйства Хиландаря: 3 хозяйства платят по 5 иперп. (все в Градце), 5 — по 4 иперп. (тоже все в Градце), 7 — по 3 иперп. (из них 4 в Градце, 3 в Мунзенях), 9 — по $2\frac{1}{2}$ иперп., 14 — по 2 иперп., 10 — по $1\frac{1}{2}$ иперп., 28 — по 1 иперп., 6 — по $\frac{2}{3}$ иперп., 34 — по $\frac{1}{2}$ иперп., 7 — по $\frac{1}{3}$ иперп., 3 — по $\frac{1}{4}$ иперп. и 1 — $\frac{1}{8}$ иперп.¹⁷⁵ Состоятельными можно признать те хозяйства, которые платят $2\frac{1}{2}$ иперп. и больше, а также некоторые, но не все хозяйства с податью в 2 иперп.; большинство же крестьян с податью в 1 иперп. и особенно все, платящие менее 1 иперп., крайне бедны, многие, как мы видели, и совершенно неимуци. Размер подати естественно определяется прежде всего величиной подворных участков, а также количеством скота, при чем, разумеется, особенно принимается в расчет наличие рабочего скота. Но тщетно было бы пытаться найти точное и неизменное мерило, по которому при раскладке податей расценивался тот или иной объект обложения. Между имуществом отдельных крестьянских дворов и наложенными на них платежами существует, конечно, известное соотношение, но раскладка часто довольно неравномерна, и можно указать много случаев, в которых дворы сходного имущественного положения обложены различно или дворы различного состояния платят одинаковую подать; немало имеется даже таких случаев, в которых более бедные платят больше, чем их более состоятельные соседи. Как влиял на размер подворной подати тот или иной объект обложения, яснее всего видно на примерах беднейших хозяйств, имущество которых состоит из немногих единиц обложения. Мы вернемся к этому вопросу при изучении положения беднейших крестьян-элеветров. Пока же отметим только, что при наличии зевгария хозяйство, хотя бы и неимеющее никакого другого имущества, обычно платит не менее 1 иперп.,¹⁷⁶ а при наличии вола — не менее $\frac{1}{2}$ иперп., тогда как наличие нерабочего скота обычно оказывает на повышение подати значительно меньшее влияние. С другой стороны, совершенно неимущие семьи платят не больше $\frac{1}{2}$ иперп., обычно же меньше.¹⁷⁷

¹⁷⁵ Подробные статистические сведения о податях хиландарских крестьян дает Безобразов, ук. соч. 88 сл., но сообщаемые им данные содержат некоторые пропуски и погрешности. Ряд статистических данных можно найти и у Успенского, Материалы для истории землевладения XIV в., стр. 22 сл., но смысл их затемнен тем, что Успенский приписывал понятию зевгария значение, которого оно в хиландарском практике не имеет, и особенно тем, что хиландарские крестьяне поделены Успенским на крестьян монастырских, прониарских и свободных.

¹⁷⁶ Единственным исключением является Коста Катодик из бывшей пронии сыновей Киприяновых (Слав. Хил. 286), который, в отличие от своих соседей, находящихся в том же положении, платит не 1 иперп., а только $\frac{1}{2}$ иперп., — вероятно, потому что его двор не имеет работников, кроме него самого и его жены.

¹⁷⁷ Исключение, в котором можно подозревать какую-то ошибку, представляет неимущее семейство Андрея Парапапы, за которым показана подать в $\frac{2}{3}$ иперп. (Слав. Хил. 324).

VII

Многое из установленного на основании славянского хиландарского практика вполне приложимо и к материалу других писцовых книг XIII—XIV в. По обилию и разнообразию данных славянский хиландарский практик, отражающий положение зависимого византийского крестьянина весьма различного имущественного положения, служит наилучшей отправной точкой для сравнительного изучения сведений, сообщаемых о хозяйстве зависимого крестьянского населения в прочих писцовых книгах поздне-византийского времени. Пожалованные тому же Хиландарскому монастырю в 1318 г. деревни Евнух и Липсохорий и дарованная в 1323 г. хиландарскому иеромонаху Каллинику, а затем перешедшая к тому же Хиландарю часть деревни Мамицоны гораздо более единообразны по своему характеру. В Мамицоне из 36 крестьянских семей, пожалованных Каллинику, нет ни одной безземельной, а 25 семей имеет и по небольшому участку виноградника. Скотом мамицонцы, однако, не богаты: только 17 дворов имеют по паре волов, да еще пять по одному волу; любопытно отметить, что один вол здесь записывается как $\frac{1}{2}$ зевгария. Очень немного и прочего крупного скота, мелкого же скота вообще не записано, и 10 дворов, преимущественно более бедных, вообще никакого скота не имеют. Следовательно, довольно значительная часть мамицонцев не могла обрабатывать своих полей без помощи более состоятельных соседей. Таким образом, и в этой сравнительно зажиточной деревне далеко не все хозяйства достаточны, да и размеры земельных наделов отдельных крестьянских дворов весьма различны: 3 двора имеют более 100 мод. (максимум: 120 мод.), 10 дворов — от 70 до 100 мод., 7 дворов — от 50 до 70 мод., 6 дворов — от 20 до 50 мод., а 10 — менее 20 мод. Соответственно этому и размеры подворной подати отдельных паричских семей колеблются между $\frac{1}{4}$ и 4 иперп., при чем 8 дворов платят менее 1 иперп. — верный признак большой бедности.

С своеобразным положением знакомит нас писцовая книга хиландарских деревень Евнух и Липсохорий. Парики этих деревень, особенно Евнуха, принадлежат к наиболее состоятельным крестьянам, записанным в известных нам писцовых книгах. Но ни одно крестьянское семейство не имеет здесь своей пахотной земли. Зато почти все имеют виноградники, отчасти довольно значительные, многие имеют и сады и огороды, и у большинства значительное количество крупного и мелкого скота. Следовательно, население здесь усиленно занималось виноградарством, садоводством и скотоводством. Но ошибочно было бы думать, что оно не занималось и земледелием. В таком случае непонятно было бы большое количество рабочего скота, которое имеют крестьяне Евнуха и Липсохория. Действительно, ни в одном другом практике мы не находим такого обилия рабочего скота, какое записано за крестья-

нами этих двух деревень, не имеющих ни одного участка собственной пахотной земли. Мы уже отметили, что крестьяне, владеющие двумя парами волов, представляют редкость, и видели, что даже среди наиболее зажиточных крестьян Градца ни в одном хозяйстве не было больше пары волов. Между тем, в Евнухе и Липсохории не менее пяти крестьянских хозяйств имеют по два зевгария и еще три хозяйства имеют по 3 вола. По одному зевгария имеет 13 дворов, а по одному вола еще 7 дворов. Из 32 дворов этих двух деревень только за тремя не записано рабочего скота, а из 29 семей, имеющих рабочий скот, 27 имеют кроме того и другой крупный или мелкий скот; в Евнухе за большинством крестьян записан и крупный и мелкий скот, у некоторых в довольно большом количестве.

Виноградники есть у всех хозяйств, кроме двух, но как количество скота, так и размеры виноградных участков в отдельных случаях очень различны, — от $1\frac{1}{2}$ до 10 мод. У половины крестьян мелкие парцеллы в 2—3, у двоих даже только в $1\frac{1}{2}$ мод., у некоторых же крупные участки в 7—8, у двоих в 10 мод., что представляет максимальную величину виноградника, записанную в практиках за одним крестьянским хозяйством. Известная часть населения Евнуха и больше половины населения Липсохория находится в далеко незавидном положении: пять крестьянских хозяйств, платящих менее 1 иперп. подати, совсем бедны, весьма скудно имущество и еще восьми хозяйств с податью в 1 и $1\frac{1}{2}$ иперп. С другой стороны, целый ряд хозяйств Липсохория и особенно Евнуха имеет достаточные участки виноградника и обилует скотом. Феофан Алдувин в деревне Евнух, с женой и двумя женатыми сыновьями, имеет 2 пары волов, 4 коровы, 2 лошади, 20 свиней, 120 овец, 10 мод. виноградника и сад в 1 мод., платит он редкую по высоте подать в 7 номисм. Это самый богатый крестьянин, какого мы встречаем в известных нам писцовых книгах. Следом за ним записаны хозяйства его брата и двоюродного брата, более скромные, но тоже довольно значительные. Таким образом, и здесь мы наблюдаем концентрацию имущества в руках представителей одной разбогатевшей семьи.

С этим следует сопоставить данные лаврской писцовой книги 1319 г., касающейся метоха Гомата на Лемносе. Список париков в части этого метоха, называемого Хлион, открывает Георгий Калос, семью которого составляет жена, сын, дочь и брат с женой и дочерью. У них 3 дома, 2 пары волов, 2 коровы, 3 осла, мул, 100 овец, водяная мельница и 12 смоковниц; подать тоже составляет 7 иперп., хотя они и не столь богаты, как Ф. Алдувин из деревни Евнух.¹⁷⁸ Вслед за тем записана сестра

¹⁷⁸ Во всех известных нам писцовых книгах XIV в. только эти два хозяйства платят столь высокую подать. За ними следуют упомянутые выше три плательщика села Градец с податью в 5 иперп. Подать в 4 иперп. встречается сравнительно часто. В XV в., с дальнейшим падением ценности денег, ставки были естественно выше. См. ниже о лаврской практике 1420 г. Оставляем в стороне данные весьма несправ-

Геоργия, вдова Елена, которая с двумя сыновьями и дочерью ведет свое хозяйство, имея 2 дома, пару волов, осла, пол ветряной мельницы, 15 мод. земли и новопосаженный виноградник в 2 мод.; платит она 4 иперп. Кроме этих двух хозяйств, принадлежащих членам одного семейства, ни одного сколько-нибудь зажиточного хозяйства в Хлионе нет. Одна семья имеет избу, вола, корову, осла и виноградник в 2 мод. и платит за это неожиданно низкую подать в $\frac{2}{3}$ иперп. У одной семьи, кроме избы, есть осел и 4 овцы, и платит она тоже очень низкую подать в 6 коккиев (кератиев), т. е. $\frac{1}{4}$ иперп. За тремя семьями записано только по избе и подать в 4 коккия. За четырьмя не записано вовсе ничего и не указана даже подать. В Ниагаре, другой части этого же метоха, гораздо более многолюдной, есть только одно достаточное хозяйство, владелец которого Федор Лонгин, живя с женой, сыном и дочерью, имеет почему-то 4 дома или строения, а также пару волов, осла, корову, 2 свиньи, баркас и отдельный участок виноградника в 10 мод. (виноградники таких размеров у крестьян очень редки); платит же он подать в 2 иперп., которая при таком имуществе представляется очень низкой. Еще за двумя семьями в Ниагаре, имеющими мелкие участки виноградника и немного скота, значится опять-таки неожиданно низкая подать в $\frac{1}{3}$ иперп. Все же остальные крестьяне в Ниагаре записаны без всякого имущества и без указания подати, и имеется здесь таких обездолженных не более, чем 73 семьи. Но, перечислив всех париков этого метоха, писцовая книга сообщает, что имущие и неимущие парики платят монастырю в общей сумме 103 иперп. и 14 ном. (под номисмами здесь, повидимому, подразумеваются кератии-коккии, т. е. слово номисма употреблено не в своем специальном, а в общем значении монеты). Отсюда следует как будто, что каждая паричская семья платит определенную податную ставку, которая считается известной и специально не записывается; записаны же лишь дополнительные платежи имущих крестьян, и может быть тем и объясняется отмеченная нами незначительность этих платежей по сравнению с указанным имуществом, что она представляет собой лишь часть действительно взыскивавшейся суммы, присчитываясь к основной ставке, которая по тому или иному расчету взымалась со всех и поэтому всюду подразумевается, но специально не приводится. Действительно, мы знаем, что платили подати и совершенно неимущие крестьяне, и сама же лаврская писцовая книга подтверждает этот факт, говоря, что 103 иперп. и 14 ном. платили монастырю имущие и неимущие парики. Но загадочной остается во всяком случае высота насчитанной на париков лаврского метоха платежей, поскольку, за вычетом

ного отрывка Меникейского практика 1344 или 1345 г., где за хозяйствами, за которыми не значится никакого имущества, в двух случаях записана подать в 9 номисм, а в одном — свыше 14 ном., тогда как за хозяйством, имеющим виноградники и 100 мод. земли, значится подать в 4 ном.

особо отмеченных платежей, составляющих всего 15 иперп. и 2 кератия, на каждую из записанных здесь 87 семей, из коих 80 семей было совершенно неимущих, приходится в среднем свыше 1 иперп., тогда как из других писцовых книг мы знаем, что неимущие крестьянские семьи платили обычно от $\frac{1}{6}$ до $\frac{1}{2}$ иперп. личной подати, будь то подымной или поголовной. К сумме крестьянских подворных податей в 103 иперп. и 14 «номисм» писцовая книга присчитывает доход в 6 иперп. с принадлежавшего монастырю морского промысла и выводит окончательный итог в 109 иперп., тогда как лишек в 14 «номисм» куда-то исчезает. Является ли это результатом небрежности составителя практика или ошибки его издателя, нельзя, конечно, сказать, не видав рукописи. Во всяком случае, имеющееся издание дает весьма непрочную основу для исследования, и возможно, что многие из недоумений, перед которыми нас ставит этот текст, разрешатся, когда мы дождемся, наконец, критического издания всех лаврских грамот.

Как мы отметили уже при обсуждении вопроса датировки лаврских практиков, напечатанный после писцовой книги 1319 г., но в действительности предшествующий ей и отнесенный нами к 1299 г. лаврский практик дает два списка париков Лавры на том же лемносском метохе Гомата: в первом списке приведено 24 семьи прежних париков Лавры, а во втором — 59 крестьянских семей, принадлежавших Лавре к моменту составления этого практика. Ко времени составления писцовой книги 1319 г. Лавра имела на Лемносе, как мы видели, уже 87 крестьянских семей. Значительное увеличение числа крестьянских семей на лаврском метохе несомненно объясняется притоком элевтеров. Заключительная часть документа, содержащего первый список лаврских париков, специально предвидит поселение элевтеров на монастырских владениях и гарантирует их освобождение от государственных податей, т. е. уступает их повинности монастырю. Что многие лаврские крестьяне были из элевтеров, достаточно ясно показывает их бедность, текучесть их состава, а также и малосемейность многих из этих крестьян, среди которых имеются и совсем одинокие бобыли. Подробнее мы остановимся на вопросе об элевтерах при рассмотрении ксенофских практиков, которые сообщают о них более обстоятельные и более точные данные.

Оба списка лаврских крестьян на Лемносе в документе, отнесенном нами к 1299 г., дают голый перечень имен, не указывая ни податей отдельных крестьян ни их имущества. Но относительно 24 семей первого списка в документе сказано, что они платят монастырю в общей сложности 41 иперп. В писцовой книге Лавры 1420 г., касающейся двух монастырских имений в Фессалоникийской области, мы тоже находим лишь общие суммы податей, которые платят крестьяне данных имений, но не находим данных о размере податей отдельных крестьян и об их имуществе, или же встречаем лишь совсем случайные указания. Не указаны тут, за одним исключением, даже члены крестьянских семей, а приве-

дены лишь имена глав семейств. В имении Сике, пользовавшемся полным иммунитетом, 6 крестьянских хозяйств платили монастырю 30 иперп. хрисотелии и 5 иперп. поголовной подати-кефалиатикия, а также делали взносы со своих зевгариев и пчелиных ульев, несли другие повинности и отбывали барщину. В имении, называвшемся, как и лаврский метох на Лемносе, Гомат, которое иммунитетом не пользовалось, 16 крестьянских хозяйств платили казне 70 иперп подати, обозначенной здесь общим названием «телос», а также вносили поголовную подать, размер которой не указан. Монастырю же делали взносы с зевгариев и пчелиных ульев, а вместо отбывания барщины платили — зевгаратные по 4 иперп., воидатные по 3 иперп., вдовы по 1 иперп. Все приведенные цифры показывают прежде всего, что податные ставки в XV в. были значительно выше чем в XIV в. Это, конечно, совершенно естественно, поскольку в клонившейся к упадку империи деньги все более и более обесценивались. Далее мы видим, что в Сиках и в Гомате у крестьян были, во всяком случае, волы и пчелиные ульи, а между крестьянскими хозяйствами Гомата различаются даже зевгаратные и воидатные хозяйства. Из этого явствует, что при примененном здесь способе регистрации отсутствие в списках крестьян указаний на наличие у них имущества отнюдь не доказывает, что они были все действительно неимущи. Не были, вероятно, сплошь неимущи и крестьяне, записанные в практике 1299 г., поскольку и здесь дается лишь список имен без каких-либо иных указаний, а затем дан общий итог всех крестьянских податей, т. е. применяется тот же способ регистрации, что в писцовой книге 1420 г. Иначе, повидимому, обстоит дело в писцовой книге 1319 г. Поскольку здесь за одними крестьянами имущества не указано, за другими же оно указано подробно, в нескольких случаях отмечено даже наличие дома, при отсутствии какого-либо другого имущества, то приходится считать, что здесь крестьяне, записанные без обозначения имущества, действительно ничего не имели. Таких было здесь, как мы видели, огромное большинство. Неравенство в имущественном положении крестьян, о котором мы уже говорили, комментируя другие писцовые книги, здесь проявляется с особенной резкостью. В хиландарских писцовых книгах, как славянской, так и греческих, мы констатировали наличие известной части бедноты, наряду с более или менее достаточным большинством. В лаврской писцовой книге 1319 г. видим несколько зажиточных хозяйств и огромное, подавляющее большинство совершенно неимущих крестьян. Поскольку здесь за несколькими семьями специально записаны дома, за тремя записано только по дому, за которые они и платят лишние 4 кератия, то приходится заключить, что все остальные, т. е. 77 семей из 87, не имели собственных изб и, будучи скорее дворовыми, чем крестьянами, жили, повидимому, в общих домах для париков, о которых мы уже говорили выше (стр. 239).

VIII

Переходя от неточных, во многом неясных и ненадежных данных лаврских писцовых книг к более определенным данным писцовых книг Зографского монастыря, мы снова вступаем на более твердую почву. Система записи здесь в общем та же, что и в рассмотренных нами уже хиландарских писцовых книгах. Особенно счастливым является то обстоятельство, что, при наличии трех подробных писцовых книг, дающих опись всех имений Зографского монастыря в 1294, 1300 и 1320 гг., мы имеем возможность проследить на протяжении четверти столетия рост земельных владений монастыря и судьбы его крепостных крестьян. Довольно подробное сравнение данных, сообщаемых этими писцовыми книгами, как и некоторыми другими практиками Зографского монастыря, не являющимися в точном смысле этого слова писцовыми книгами, проведено уже в неоднократно цитированном исследовании В. А. Мошина,¹⁷⁹ а некоторые сопоставления сделаны уже и нами при рассмотрении вопроса о датировке зографских писцовых книг. Поэтому мы можем здесь ограничиться немногими замечаниями, обратив главное внимание на вопросы общего значения о правах и положении зависимого крестьянского населения.

К моменту составления писцовой книги 1294 г. владения Зографского монастыря были еще невелики; на имениях его сидело только 3 паричских семьи, довольно бедных. Но уже к 1300 г. владения болгарского монастыря заметно увеличились, а число его крестьянских дворов возросло с 3 на 15. Имущественное состояние зографских париков остается, однако, весьма скромным. Только одно хозяйство имеет небольшую пашню в 15 мод., у десяти есть мелкие участки виноградника; только у семи, т. е. менее чем у половины, имеется по одному волу; парных запряжек волов не имеет здесь ни один парик, прочий скот тоже почти отсутствует; из двух элевтерских дворов один имеет только корову, другой не имеет и того, совершенно неимуши и 2 паричских двора. Платят эти обездоленные по $\frac{1}{4}$ иперп., тогда как два наиболее состоятельных хозяйства обложены податью в $1\frac{1}{2}$ иперп., большинство же платит по 1 иперп.

К 1320 г., одновременно с быстрым ростом владений монастыря, увеличилось до 22 семей и количество монастырских париков, при чем улучшилось и имущественное положение отдельных крестьянских дворов, хотя далеко не в той мере, в какой умножилось богатство самого монастыря. Теперь уже 9 дворов имеют земельные участки, но величина их весьма различна — от 1 до 100 мод., и более крупные участки имеют

¹⁷⁹ В. А. Мошин, Зографские практики, «Сборник П. Ников» (1940), 292—300.

крестьяне не на прежних землях Зографа, а в новопожалованных деревнях. Возросло и количество скота, при чем 5 париков обзавелось зевгариями. Но большинство, именно 16 дворов, рабочего скота не имеет, а 10 дворов вообще не имеет скота. Интересно, что к ним принадлежат и оба владельца крупных пахотных участков в 100 мод., которые они, следовательно, не могут обрабатывать самостоятельно, не прибегая к помощи соседей, имеющих рабочий скот, но не имеющих или почти не имеющих собственной земли. Виноградники, отчасти очень мелкие, имеет большинство дворов, но добрая половина зографских париков очень бедны, а две семьи совершенно неимущи, и, соответственно этому, 10 дворов платят менее 1 иперп. подати. С другой стороны, 7 довольно состоятельных хозяйств платят от 2 до 3 иперп., тогда как по практику 1300 г. еще ни один парик Зографского монастыря не был обложен более чем $1\frac{1}{2}$ иперп. Общая сумма подворных податей крестьян, составлявшая в 1294 г. только 3 иперп., повышается к 1300 г. до $12\frac{1}{2}$, а к 1320 г. до $27\frac{1}{3}$ иперп.¹⁸⁰

Однако, зографские писцовые книги не только дают возможность сравнивать имущественное положение различных крестьянских дворов, но и позволяют проследить изменения, наступившие с течением времени в имущественном состоянии одной и той же семьи. При рассмотрении хронологии зографских писцовых книг мы уже ознакомились с Константином Пендикондари и его наследниками. Тогда как сам К. Пендикондари в 1300 г. имел вола, 4 мод. доброкачественного и 5 мод. запущенного виноградника и платил $1\frac{1}{2}$ иперп., в 1320 г. его вдова с сыном имеют пару волов, 4 головы крупного скота, 4 мод. виноградника, 13 мод. земли и платят $22\frac{2}{3}$ иперп., его дочь имеет корову и платит

¹⁸⁰ В качестве суммы подворной подати всех крестьян писцовая книга 1320 года (Зогр. № 17, 65), указывает 27 иперп. ($\frac{1}{3}$ иперп. платит крестьянин, по ошибке пропущенный в списке и внесенный отдельно, — см. № 17, 84). Но если подсчитать указанные в тексте цифры податей отдельных дворов, то получается не 27, а $28\frac{5}{6}$ иперп. Уже Безобразов, *Об актах Зографского монастыря*, стр. 408, указал на это несоответствие и предположил, что издатели текста неправильно разобрали какую-нибудь цифру или какие-нибудь цифры отдельных крестьянских платежей. Безобразов справедливо отметил также, что едва ли двор, имевший всего $2\frac{1}{2}$ мод. виноградника, мог платить $2\frac{1}{2}$ иперп., как это в тексте (№ 17, 45) указано для Иоанна, сына Льва Диадромита (действительно, $2\frac{1}{2}$ иперп. платил здесь же Георгий, сын Алексея Хорвалы, имевший кроме виноградника в $2\frac{1}{2}$ мод. и 100 мод. земли, или Димитрий, сын Георгия Флевотома, имевший пару волов, 2 коровы, осла и 7 мод. виноградника, — см. № 17, 59 и 40). Но довольно странным представляется предложение Безобразова заменить эту подать податью в 1 иперп., а затем еще подать другого крестьянина в 1 иперп. снизить на $\frac{2}{3}$ иперп., чтобы таким образом составилась искомая разница в $1\frac{5}{6}$ иперп. Искомая разница получается путем одного и при том гораздо более простого и убедительного исправления: очевидно, сын Льва Диадромита в действительности платил не $2\frac{1}{2}$, а $\frac{2}{3}$ иперп. Такая ошибка могла возникнуть сравнительно легко, тогда как весьма невероятно, чтобы такие опытные издатели как Регель, Курц и Кораблев, могли в одном случае вместо 1 прочитать $2\frac{1}{2}$, а в другом вместо $\frac{2}{3}$ поставить 1.

$\frac{1}{6}$ иперп., а его тоже выделившийся брат имеет пару волов, 2 головы крупного скота, 5 мод. виноградника, 6 мод. земли и платит тоже $2\frac{2}{3}$ иперп.¹⁸¹ В имущественном положении других крестьян, судьбу которых мы можем проследить, наступили меньшие перемены, при чем у некоторых хозяйство не развилось, а сократилось. Так, например, вдова Евдокия Влахианна в 1294 г. имела хоть виноградник в $\frac{1}{2}$ мод., а в 1300 г. она совершенно неимуща и, соответственно, подать ей снижена с $\frac{1}{2}$ иперп. на $\frac{1}{4}$ иперп.¹⁸² Федор Кузнец имел в 1294 г. вола, 2 коровы и виноградник в $\frac{1}{2}$ мод.; в 1300 г. у его сына и наследника Георгия не было больше коров, был только вол, но зато его виноградник увеличился до 2 мод.; в 1320 г. тот же Георгий имеет снова только $\frac{1}{2}$ мод. виноградника и ничтожное количество земли, не имея к тому же никакого скота.¹⁸³ В 1294 г. вдова Марица с сыном Стефаном и женой его Кали имели вола, 2 коров, осла, 20 овец и виноградник с садом в 1 мод. при подати в $1\frac{1}{2}$ иперп.; в 1300 г. сын вдовы Марицы Стефан с женой Кали имели вола, осла, виноградник в 3 мод., сад в $1\frac{1}{2}$ мод. да еще необработанный виноградник в 1 мод., и подать им была снижена на 1 иперп.; наконец, в 1320 г. вдова Стефана Кали, платя ту же подать, имеет виноградник в $1\frac{2}{3}$ мод., огород в $1\frac{1}{2}$ мод., сад в $2\frac{1}{2}$ мод. и участок пахотной земли в 6 мод., но не имеет никакого скота.¹⁸⁴ Примером малого изменения в имущественном положении служит хозяйство крестьянина Димитрия Ксандаса, за которым в 1300 г. значился вол и виноградник в 2 мод., а в 1320 г. корова, осел и тот же виноградник в 2 мод.; но по первой записи при нем живут жена Мария, сын Иоанн и шурин Георгий, а согласно второй записи, он женат на Ирине, имеет сыновей Иоанна и Николая и дочь Марию.¹⁸⁵

Факт подобных перемен в имущественном положении париков на монастырских имениях может создать впечатление, что парики пользовались неограниченной свободой распоряжения своим имуществом.¹⁸⁶ Но такое заключение было бы слишком поспешно и неосновательно. Пахотные поля париков, их виноградники, сады и огороды, не говоря уже о скоте, являлись несомненно их родовой собственностью. Они передавались по наследству от мужа к жене и от родителей к детям, давались в приданое за дочерьми и сестрами, иногда даже продавались и покупались. В документах часто указывается, что такой-то участок парика является его родовым имением, получен им в приданое за женой, или даже, но значительно реже, приобретен путем покупки. Поэтому имущественное

¹⁸¹ Зогр. № 15, 22 и № 17, 20, 23, 24.

¹⁸² Зогр. № 53, 14 и № 15, 9.

¹⁸³ Зогр. № 53, 12, № 15 и № 17, 11.

¹⁸⁴ Зогр. № 53, 17; № 15, 33; № 17, 33.

¹⁸⁵ Зогр. № 17, 27 и № 17, 28.

¹⁸⁶ К этому воззрению склоняется В. А. Мошин, Зографские практики, стр. 300.

положение крестьянской семьи было подвержено сильным колебаниям, поэтому и создавалось в крестьянской среде резкое экономическое неравенство, на которое мы неоднократно указывали. Но личная свобода парика была фактически связана податной зависимостью и прочими повинностями, которыми он был обязан сеньору, и этой же могущественной связью была ограничена его свобода распоряжения своим имуществом.

Не только передача паричской стаси по наследству, но и отдача ее в приданое в пределах той же зависимой крестьянской деревни не отзывалась на интересах сеньора, сводясь к перераспределению имущества и следующих с него платежей в той же крестьянской среде и не умаляя общей суммы феодальной ренты. Но отчуждение паричской земли на сторону нуждалось в разрешении сеньора,¹⁸⁷ и едва ли можно сомневаться в том, что сеньор не допускал или допускал лишь в исключительных случаях отчуждения паричского имущества, которые могли повлиять на платежеспособность его крепостных и вызвать понижение причитающихся ему с них поступлений. Увеличение паричского имущества было, конечно, только выгодно сеньору, поскольку оно влекло за собой повышение крестьянских повинностей. Мы видели, как хозяйство Константина Пендикондари, с которого Зографский монастырь в 1300 г. получал 1½ иперп. подворной подати, за 20 лет разрослось и разделилось на 3 отдельных двора, которые в общей сложности платят монастырю уже 5½ иперп. При упадке крестьянского хозяйства сеньор естественно стремился по возможности удержать подворную подать обедневшего двора на прежней высоте. Так подать в 1 иперп., которую платил в 1294 г. упомянутый выше Федор Кузнец, продолжает платить его сын Георгий, как в 1300, так и в 1320 г., несмотря на известное сокращение хозяйства и исчезновение некоторых объектов обложения. Но в некоторых случаях приходилось соглашаться на снижение крестьянской подати, всегда, впрочем, очень незначительное. Так, Иоанн Карамал, имея 2 мод. виноградника, в 1300 г. платил ½ иперп.; в писцовой книге 1320 г. его виноградник значится захиревшим, и подать ему снижена на ⅓ иперп.¹⁸⁸ Мы видели, что снижена была с ½ на ¼ иперп. подать вдовы Евдокии Влахианны, утратившей свой единственный виноградник, а с 1½ на 1 иперп. и подать наследников вдовы Марицы, лишившихся своего скота. При нуждало феодала соглашаться на снижение крестьянской подати, веро-

¹⁸⁷ Характерный пример дает акт 1301 г. о продаже париками Алексея Амнона земли в 25 мод. Эсфигменскому монастырю. Продажа составлялась «по совету и соизволению» господина Алексея Амнона, который из благочестивых побуждений и сам подарил монастырю участок пахотной земли в 6 мод., сделав соответствующую приписку на запродажной своих крестьян: Эсф. № 4. Кстати сказать, запись крестьян Амнона, в силу своей исключительной безграмотности, может быть интересна и для лингвистов.

¹⁸⁸ Зогр. № 15, 8 и № 17, 11.

ятно, то же, что, по весьма поучительным разъяснениям византийского податного трактата X в.,¹⁸⁹ принуждало иногда и государство прибегать к облегчению налогового бремени: опасение, что в противном случае плательщик, не выдержав податных тягот, сбежит, от чего произойдет еще больший ущерб в ожидаемых поступлениях.

Исследователи уже отмечали большую подвижность и текучесть византийского крестьянского населения. Первым на это явление указал, правда, лишь вскользь, Ф. И. Успенский, высказавший даже предположение, что парики имели право перехода от одного владельца к другому, но не подкрепивший своего лишь попутно сделанного замечания сколько-нибудь вескими аргументами.¹⁹⁰ Более подробно остановился на этом вопросе В. А. Мошин в связи с данными зографских писцовых книг, которые, по его мнению, «ставят под большой вопрос установившееся воззрение на формы и характер прикрепленности париков к земле».¹⁹¹ Текучесть византийского сельского населения, особенно беднейшей его части, действительно была очень значительна и несомненно представляет собой важную и характерную черту в истории византийского крестьянства. Но эта текучесть все же не была столь велика и безудержна, как полагал В. А. Мошин, и сомневаться в крепости париков земле нет основания. Действительно, как представление о неограниченном праве париков распоряжаться своим имуществом, так и сомнения в их крепости земле проистекают у В. А. Мошина из неправильной датировки зографских писцовых книг. На этом примере мы видим особенно ясно, сколь важно правильно определить хронологию изучаемых документов. Если бы зографская писцовая книга № 15 действительно относилась к 1315 г., как предполагали издатели зографских актов и как считал Мошин, и если бы огромные перемены в составе зографских париков, выясняющиеся при сравнении данных этой писцовой книги с материалом писцовой книги 1320 г., действительно наступили на протяжении менее 5 лет, то поставленный Мошиным вопрос был бы, во всяком случае, законным. Но мы видели, что эта писцовая книга была составлена не в 1315, а в 1300 г., — следовательно, упомянутые перемены произошли не за 5, а за 20 лет, и поставленный Мошиным вопрос теряет свою остроту. Картина получается следующая: записанные в писцовой книге 1294 г. три

¹⁸⁹ Первое издание этого замечательного памятника дал: W. Ashburner, A Byzantine Treatise of Taxation, «Journal of Hellenic Studies» 35 (1915), 76—84. Новое издание с подробным исследованием дал: F. Dölger, Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung, Leipzig—Berlin 1927. Ср. и мои исследования: Византийский податный устав, «Сборник памяти Н. П. Кондакова» (1926), 109—24 и Die ländliche Steuergemeinde des byzantinischen Reiches im X Jh., «Vierteljahrsschr. für Sozial- und Wirtschaftsgesch.» 20 (1927), 1—108.

¹⁹⁰ Ф. И. Успенский, Следы писцовых книг в Византии, ЖМНП. 231 (1884), 312, прим. 2.

¹⁹¹ В. Мошин, Зографские практики, стр. 300.

крестьянских двора все продолжают существовать в 1300 г.; из записанных же в писцовой книге 1300 г. пятнадцати крестьянских семей мы обнаруживаем в писцовой книге 1320 г. членов или наследников только шести семей, тогда как след остальных девяти семей теряется.

Таким образом остается факт значительной текучести византийского зависимого крестьянского населения, но и факт крепости париков земле остается непоколебленным. Невозможно сомневаться в том, что повинности париков по отношению к их сеньору, зафиксированные в писцовых книгах, означали их прикрепление к помещицкой земле. На этом покоится вся система феодального хозяйства, столь наглядно представленная в изучаемых нами памятниках. «Права» свободного передвижения парики бесспорно не имели, но фактически многие из них передвигались с места на место, т. е., попросту говоря, находились в бегах. Отсюда столь часто встречающиеся в византийских памятниках выморочные участки, обычно сохранявшие имена своих прежних, бежавших хозяев. О возникновении выморочных земель вследствие бегства их хозяев очень ценные данные дает опять-таки упомянутый податной устав X в.¹⁹²

В последние века существования Византии, в эпоху внешнего разорения и хозяйственного упадка империи, текучесть сельского населения естественно все увеличивается. Кочуют, переходя с места на место, конечно, преимущественно бедные крестьяне. Таковыми и были в большинстве парики Зографского монастыря, и исчезли в промежутке между составлением практиков 1300 и 1320 гг. как раз наиболее бедные из них. Подворная подать крестьянских семей, записанных в практике 1300 г., колебалась, как мы видели, между $\frac{1}{4}$ и $1\frac{1}{2}$ иперп. Только два семейства, более состоятельные, платили по $1\frac{1}{2}$ иперп., и оба они остались на месте: членов этих семейств мы находим и в практике 1320 г. Четыре семьи, совершенно неимущие, платили по $\frac{1}{4}$ иперп., и все они исчезли бесследно. Две из них принадлежали к элевтерам, самому бедному и наиболее подвижному виду византийских крестьян.

Текучесть состава сельского населения, вызывавшаяся, с одной стороны, тяжелым экономическим положением крестьян, с другой стороны, разорительными войнами и прочими бедствиями, стимулировалась и действиями самих помещиков-феодалов, переманивавших друг у друга крестьян. Это явление, вытекающее из типичных особенностей феодальной экономики, опять-таки известно не в одной Византии. Без всякого «права» на переход, фактически крестьяне с места на место переходят, и между помещиками-феодалами идет глухая борьба за крестьянскую рабочую силу. Победителями из этой борьбы выходят наиболее крупные феодалы, так как крупные и привилегированные феодальные имения обнаруживают наибольшую притягательную силу. Они всасывают в себя

¹⁹² Ed. Ashburner §§ 5, 12 = ed. Dölger, p. 116, 118—119.

как беднеющих, разоряющихся свободных крестьян, так и зависимых крестьян более мелких поместий, которые постепенно хиреют, теряя в пользу крупных владетелей и свои земли, и своих работников-крестьян.

При просмотре грамот любого из сохранившихся монастырских архивов бросается в глаза быстрый и неуклонный рост владений крупных монастырей, типичных представителей крупного феодального землевладения. Прекрасной иллюстрацией стремительности этого роста могут послужить все те же три писцовых книги Зографского монастыря, дающие особенно полный и наглядный материал для сравнения. Хотя было немало значительно более богатых монастырей, чем Зографский, хотя Зографский монастырь, как мы видели, не только приобретал, но и терял своих крестьян (но приобретал все же гораздо больше, чем терял), легко из сравнения его писцовых книг убедиться в чрезвычайно быстром росте его богатств, — росте, выражавшемся как в увеличении его земельных владений, так и в увеличении числа его крепостных крестьян. Обладавший в 1294 г. еще довольно скромными земельными владениями и всего тремя крепостными семьями, Зографский монастырь уже к 1300 г. умножил свои владения более чем в $1\frac{1}{2}$ раза, число его крепостных крестьян возросло с 3-х на 15 семей, а вследствие этого и феодальная рента монастыря повысилась с 19 на 46 иперп. За двадцать дальнейших лет земельные владения Зографского монастыря увеличились еще более чем в три раза, при чем почти вдвое возросло количество его крестьян, а его феодальная рента повысилась ровно втрое.¹⁹³ Но два года спустя за монастырем был закреплен еще ряд участков общим размером в 220 мод., которые податной комиссар Фессалоникийской фемы Г. Фарисей, участвовавший и в составлении практика 1320 г., «забыл», по его словам, в этот практик внести.¹⁹⁴

Увеличение монастырских владений совершается особенно быстро, потому что пожертвования монастырям византийское население, от императора до последнего бедняка, полагает долгом своего благочестия; росту же владений знаменитых болгарского и сербского монастырей на Афоне способствовали и соображения «высокой политики», — стремление византийских императоров заручиться расположением и поддержкой государей Сербии и Болгарии, которые за оказанные политические услуги ожидали милости для своих монастырей и то и дело выступали за них с ходатайствами, не удовлетворить которых правитель-

¹⁹³ Не считая виноградников, площадь которых в писцовой книге 1320 г. не может быть точно установлена, Зографский монастырь в 1300 г. имел, как это видно из приведенной на стр. 239 таблице, 1240 мод. земли (из них всего 15 мод. в подворном владении крестьян), в 1320 г. — 3907 мод. (из них 309 во владении крестьян). В 1300 г. было 36 душ крестьян, владевших 53 мод. пахотной земли, виноградников и огородов, в 1320 г. — 70 душ крепостных, владевших $359\frac{1}{2}$ мод.; общий доход монастыря составлял в 1300 г. 46 иперп., в 1320 г. — $138\frac{1}{8}$ иперп. в год.

¹⁹⁴ Зогр. № 21, от декабря 1322 г.

ство слабеющей Византии не могло себе позволить.¹⁹⁵ Но не многим медленнее росли богатства и других монастырей, а также и крупных светских феодалов. Монастыри и в этом отношении представляют собой лишь разновидность крупных земельных собственников, — разновидность, которую мы можем полнее наблюдать ввиду большего количества сохранившихся монастырских грамот, но которая не отличается по существу от прочих видов феодального землевладения. В погоне за увеличением своих владений византийские монастыри, как и прочие византийские феодалы, проявляют недюженную энергию, с исключительной настойчивостью выпрашивают у слабеющей центральной власти все новые земельные пожалования, все новые привилегии и в то же время с крайним упорством ведут непрекращающуюся борьбу со своими соседями за каждый спорный клочек земли, за каждое спорное имущественное право.

IX¹⁹⁶

Но не только к приобретению новых земельных владений стремились византийские феодалы. В той же мере и с той же настойчивостью они стремились к приобретению новых крепостных, так как без париков, которые ее будут обрабатывать, земля является мертвым капиталом. Жалую землю, власть жалует и сидящих на ней крестьян, уступая феодалу идущие с них платежи и их рабочую силу. Не удовлетворяясь этим, в поисках новых рабочих рук, византийские феодалы населяют на своих поместьях т. наз. вольных людей (*ἐλεύθεροι*), выхлопывая и на них освобождение от казенных податей, т. е. обеспечивая за собой право на все повинности, которые с них в будущем могут быть получаемы. «Вольные люди» — элевтеры, столь сильно смущавшие исследователей, представляли собой, как мы уже выше указывали, обедневший, бродячий элемент. Поэтому их часто называют и чужаками (*ξένοι*) а то и просто бедняками (*πτωχοί*). Это — неимущие, но и несвязанные повинностями и обязательствами и невнесенные ни в государственные податные списки, ни в писцовые книги феодалов-помещиков, в силу чего они характеризуются в источниках и как неизвестные казне (*τῷ δημοσίῳ ἀνεπίγνωστοί*) и незаписанные

¹⁹⁵ Интересные указания по этому поводу, а также и данные о роли, которую в византийско-сербских дипломатических сношениях XIV в. играли хиландарские монахи, являвшиеся своего рода дипломатическими агентами сербских государей в Византии, можно найти в работах В. А. Мошина, *Житие старца Исаяи, игумена Русского монастыря на Афоне, «Сборник Русск. Археол. Общ. в Югославии» III (1940), 125 сл., и В. Мошина и М. Пурковића, Хиландарски игумани Средњега века, Скопље 1940.*

¹⁹⁶ Эта глава, с известными видоизменениями и дополнениями, появится в виде отдельной статьи, на сербском языке, в «Сборнике Философского Факультета Белградского Университета», под заглавием: «Елевтери. Прилог историји селаштва у Византији».

в практиках других владельцев (μη καταγεγραμμένοι ἐν πρακτικοῖς τινῶν ἄλλων).

Постоянные упоминания таких пришельцев в византийских документах ясно свидетельствуют, как это правильно заметил уже Ф. И. Успенский,¹⁹⁷ о большой подвижности крестьянского населения в Византии, но отнюдь не свидетельствуют, вопреки Ф. И. Успенскому, о праве перехода крестьян от одного владельца к другому. Напротив, необходимо сделать как раз обратный вывод, поскольку право селить пришельцев прямо обуславливалось тем, что они не были связаны повинностями ни по отношению к государству, ни по отношению к какому-либо другому сеньору, не будучи записаны ни в каких практиках. Иными словами, ни помещик не имел права принимать крестьянина, внесенного в писцовую книгу другого сеньора, ни крестьянин, записанный в чей-либо практик и тем самым приписанный к земле владельца практика, не имел права перехода к другому сеньору. Следовательно, основная масса зависимого крестьянского населения — парики были прикреплены к земле и права перехода несомненно не имели. Но и элевтеры имели его лишь постолько, поскольку они не были никому повинны и ни к кому приписаны, и лишь до той поры, когда, осев прочнее на поместьи какого-либо сеньора, они записывались в его практике и подвергались обложению в его пользу. Едва ли подлежит сомнению, что эти «свободные люди» выходили обычно из той же крепостной среды и, в большинстве случаев, были просто напросто бывшие парики, которым удалось сбегать с поместий своего господина и замести следы. Их «свобода» отнюдь не является социальной категорией, означает лишь временную свободу от податных обязательств — вследствие отсутствия у них всякого имущества и постоянного местожительства. Поселяясь на землях монастырей и светских феодалов, они теряют и этого рода свободу, принимая на себя обязательство по отношению к землевладельцу, но обычно долго не смешиваются с прочими, коренными париками, продолжая и далее называться элевтерами. Обыкновенно элевтеры являлись как бы вспомогательной силой, наряду с коренными париками. Но бывали и села, населенные одними элевтерами, и поместья, неимевшие кроме них никаких других крестьян. Интереснейший материал дают в этом отношении писцовые книги Ксенофского монастыря.

Подобно практикам Зографского монастыря 1294, 1300 и 1320 гг., ксенофские практики 1300, 1318, 1320 и 1338 гг. дают возможность проследить судьбу одного поместья и сидящих на нем крестьян в нескольких последовательных моментах. Ксенофские практики до сих пор еще никем вообще не исследовались. Между тем, они заслуживают особого

¹⁹⁷ Ф. И. Успенский, Следы писцовых книг в Византии, Ж. М. Н. Пр. 231 (1884), 312, прим. 2.

внимания ввиду важности и своеобразия данных, соображаемых ими о проживавших на имениях Ксенофского монастыря крестьянах.

Как практики Зографа и славянский практик Хиландаря, так и ксенофские практики возникли в результате общей переписи имений Фессалоникийской фемы, и как все вызванные общей переписью практики, ксенофские писцовые книги дают опись всех наличных владений Ксенофского монастыря в момент совершения переписи. Благодаря этому, на основании ксенофских практиков, можно составить себе довольно ясное представление о хозяйстве Ксенофского монастыря в течение первых четырех десятилетий XIV в.

Взысканный уже милостями Алексея I Комнина,¹⁹⁸ Ксеноф, как и все афонские монастыри, пришел в упадок за время латинского владычества и попыток проведения унии при Михаиле VIII Палеологе, но затем быстро пошел в гору при монахолюбивом императоре Андронике II, и в марте 1300 г. был восстановлен во владении своего главного метоха, Стомиона на Каламарии, размеры которого были при этом значительно расширены.¹⁹⁹ По описи от октября 1300 г., даваемой в первом общем ксенофском практике, монастырь обладал к тому времени уже довольно значительными земельными владениями. Но только на главном его метохе, Стомионе, размером в 2410 мод., мы находим небольшое количество крестьян — всего шесть семей в 27 душ, да и те, повидимому, совсем недавно появились на монастырской земле и названы они *προσκαθήμενοι μισθάρχοι*.²⁰⁰ Все эти «поселившиеся батраки» не только не имеют никакого имущества, но им даже еще не определены подати. Однако, будучи записаны в практике монастыря, они уже считаются закрепленными за ним и в обычной заключительной формуле сказано, что святой обители Ксенофской надлежит владеть всеми приведенными в практике землями вместе с указанными батраками: *σὺν τοῖς εἰρημένοις μισθάρχοις*.²⁰¹ Других крестьян монастырь, повидимому, не имел. Правда, при упоминании пахотной земли, называвшейся Лориевой, дважды сказано вскользь, что ее «держат разные парики»,²⁰² но эти глухо упомянутые парики в заключительной формуле о владельческих правах Ксенофского монастыря не отмечены и, быть может, не являлись его париками, так как ничего о них не говорится больше и в дальнейших ксенофских документах.

¹⁹⁸ Ср. Ксеноф. № 1 и замечания издателя *L. Petit*, p. 2 sq.

¹⁹⁹ Ксеноф. № 2.

²⁰⁰ Ксеноф. № 3, 11.

²⁰¹ Ксеноф. № 3, 105.

²⁰² Ксеноф. № 3, 58 и 83: *ἡ εἰρημένη τῶν λωρίων γῆ παρὰ διαφόρων παροίκων κατοχόμενη*. Эта земля была получена монастырем, вместе с двумя участками в 325 и 300 мод., взамен за его имение в 1000 мод. на Кассандре, из чего мы можем заключить, что в ней было 375 мод., так как дальнейшие документы подтверждают, что при совершении этого обмена севаст Апельмене действительно передал Ксенофу 1000 мод. земли: Ксеноф. № 6, 51 и № 7, 121.

Напротив, элевтеры, поселившиеся в Стомионе, упоминаются и в дальнейших документах Ксенофа, и все его писцовые книги начинаются их перечислением. Но они больше не называются батраками. Уже вторая писцовая книга Ксенофского монастыря от января 1318 г. именует их просто париками, и все они уже обложены подворной податью.²⁰³ Количество их значительно увеличилось. В практике 1318 г. в Стомионе записано 17 крестьянских семей; кроме того, 4 семьи появилось и на метохе Иериссо, повидимому, новом имении монастыря, в котором, согласно практику 1320 г., было 400 мод. земли, частично приобретенной монастырем, частично составившейся из дарений различных лиц;²⁰⁴ наконец, одна семья поселилась и на метохе Неакита. Таким образом, Ксенофскому монастырю удалось привлечь довольно большое количество новых элевтеров: к 1318 г. он имел уже 22 крестьянских двора с 57 душами.

Что речь идет именно об элевтерах, хотя и названных в ксенофской писцовой книге 1318 г. просто париками, а в писцовой книге 1338 г. присельниками (*προσκαθήμενοι*),²⁰⁵ не только совершенно ясно следует из всего, что мы узнаем о них и о их крайне бедственном положении, но и устанавливается документально хрисовулом Андроника II. Подтверждая все владельческие права Ксенофа, этот хрисовул отмечает наличие монастырских крестьян в Стомионе, Неаките и Иериссо, т. е. на всех трех ксенофских методах, на которых они находились и согласно писцовым книгам. При этом хрисовул ясно указывает, что эти крестьяне были элевтерами. О земле в Неаките и Иериссо сказано в тождественных выражениях: *ἐν ᾗ εἰσι καὶ προσκαθήμενοι τινες ἐλεύθεροι*.²⁰⁶ О земле в Стомионе еще выразительнее: *ἐν ᾗ προσκαθίηται καὶ τινες πτωχοὶ ἐλεύθεροι καὶ μὴ καταγεγραμμένοι ἐν πρακτικοῖς τινὼν*.²⁰⁷ Замечание, что эти бедняки-элевтеры не записаны в чьих-либо практиках, не означает здесь, конечно, что они вообще ни в каких практиках не записаны, так как ведь в практиках Ксенофского монастыря они записаны, а что они не записаны в практиках каких-либо иных владельцев, т. е. не являются крепостными-париками третьих лиц, права которых нарушил бы Ксенофский монастырь, поселив их на своих землях и превратив их в своих крепостных. Ибо быть записанным в практике какого-либо владельца и значит быть его крепостным-париком. В действительности, однако, бродившие с места на место элевтеры в большинстве случаев несомненно были беглые парики, скрывшиеся с каких-либо поместий.

Среди «париков» Стомиона, записанных в практике 1318 г., можно обнаружить некоторых знакомых нам уже из практика 1300 г. «батра-

²⁰³ Ксеноф. № 6, 11 сл.

²⁰⁴ Ксеноф. № 7, 270 сл.

²⁰⁵ Ксеноф. № 11, 152.

²⁰⁶ Ксеноф. № 8, 64 и 91. О принадлежности этого хрисовула Андронику II см. выше, стр. 209.

²⁰⁷ Ксеноф. № 8, 56.

ков». На первом месте в 1300 г. значился Георгий Каленн с женой Марией, сыновьями Иоанном и Федором и дочерью Феодорой; в 1318 г. находим Иоанна сына Каленна, с братьями Федором и Димитрием.²⁰⁸ В 1300 г. Иоанн Лахана с женой Марией имели дочь Кали; в 1318 г. Георгий, зять Лаханы, женат на Кали.²⁰⁹ В 1300 г. отмечен Иоанн Келлиот с женой Феофаной и дочерью Аргирой; в 1318 г. Иоанн Келлиот с Феофаной продолжают здравствовать и обогатились коровой, дочь же при них не находится, но мы узнаем ее в Аргире, жене Ксена Келлиота, очевидно, принявшего фамильное имя тестя.²¹⁰ От трех остальных семей, живших в Стомионе в 1300 г., никаких следов не осталось.

Некоторые из крестьянских семей Ксенофа обзавелись уже кое-каким имуществом, но поражает все же их крайняя и всеобщая бедность. Не отличаются в этом отношении от других и стомионские старожилы: дочь Лаханы Кали с мужем имеют хоть вола, корову с теленком и крохотный виноградник в $1\frac{1}{2}$ мод., при чем подать их составляет $\frac{1}{2}$ иперп.; тогда как Иоанн Келлиот с женой Феофаной за 18 лет не приобрели ничего, кроме коровы, и платят $\frac{1}{4}$ иперп.; их дочь Аргира с мужем и двумя сыновьями не имеют ровно ничего и платят столько же; совершенно неимущи, как были, так и остались, и сыновья Каленна, которые почему то, тем не менее, платят $\frac{1}{2}$ иперп. Вообще, из всех 22 крестьянских семей, записанных в писцовой книге 1318 г., только две семьи имеют по крохотной парцелле виноградника; они же и еще две семьи имеют по одному волу, еще у семи семей имеется нерабочий скот, а одиннадцать дворов, т. е. ровно половина, не имеет ни земли ни скота. Вероятно, эти крестьяне не столько занимались земледелием, сколько работали на солончаках монастыря, неоднократно упоминающихся в ксенофских практиках.

Соответственно крайней своей скудости, ксенофские крестьяне платили и сравнительно невысокие подати: 3 двора платили по $\frac{1}{2}$ иперп., 3 — по $\frac{1}{3}$ иперп., 9 — по $\frac{1}{4}$ иперп., 7 — по $\frac{1}{6}$ иперп. Между высотой податной ставки и имущественным положением плательщика видно известное соответствие, хотя и не вполне строго и последовательно проведенное. В общем можно заметить, что владельцы виноградников платят $\frac{1}{2}$, имеющие волов — $\frac{1}{3}$, имеющие нерабочий скот — $\frac{1}{4}$, а неимущие ничего — $\frac{1}{6}$ иперп. Но от такого распределения в ряде случаев допущены отклонения. Так $\frac{1}{6}$ иперп. действительно платят только неимущие, но на ряду с семью неимущими дворами, платящими по $\frac{1}{6}$ иперп.,

²⁰⁸ Ксеноф. № 3, 12 и № 6, 32.

²⁰⁹ Ксеноф. № 3, 13 и № 6, 15. Встречается здесь (№ 6, 13) и какой-то Панагиот Лахана.

²¹⁰ Ксеноф. № 3, 14 и № 6, 14 и 22. Отметим, кстати, что у Аргире показано двое сыновей, — факт, подтверждающий лишний раз, что между составлением первого и второго ксенофских практиков прошло довольно много времени, поскольку в практики вносились обычно лишь подросшие, работоспособные дети.

три столь же неимущих семейства платят по $\frac{1}{4}$ иперп., а сыновья Каленна даже $\frac{1}{2}$ иперп. Скорее всего это могло объясняться различием состава семьи, и действительно в большинстве случаев дворы с податью в $\frac{1}{6}$ иперп. обладают меньшей рабочей силой чем дворы с податью в $\frac{1}{4}$ иперп. Но строгого и неизменного мерила очевидно не было, и остается непонятно, почему, например, Г. Влах с женой и сыном платят $\frac{1}{6}$ иперп., а его сосед Михаил Митилин, тоже имеющий жену и сына — $\frac{1}{4}$ иперп.,²¹¹ и почему три сына Каленна, хотя бы и представляющие значительную рабочую силу, платят столь высокую подать в $\frac{1}{2}$ иперп., тогда как в практике 1320 г. некий Скамандрин с двумя сыновьями и шурином платят лишь $\frac{1}{6}$ иперп.²¹² С другой стороны, оба двора, владеющие виноградниками, действительно платят по $\frac{1}{2}$ иперп., а оба двора, имеющие по волю, действительно, платят по $\frac{1}{3}$ иперп. Но $\frac{1}{3}$ иперп. платит и сидящее в Неаките семейство Георгия Анифанта, хотя у него имеется лишь осел (впрочем, как мы увидим, в практике 1320 г. его подать снижена и при том даже на $\frac{1}{6}$ иперп.). Правда, в это семейство входит трое мужчин, и если исходить из этого, то оно, имея осла, могло платить, казалось бы, и больше братьев Каленнов, ничего кроме собственных рук неимевших. Система обложения в общем ясна, но какие-то подробности или добавочные моменты, влиявшие на высоту податной ставки, для нас больше неуловимы.

Общий итог подворной подати, которую платили Ксенофскому монастырю все 22 крестьянских двора, дан в нашем тексте в следующих словах: *ὁμοῦ τὸ οἰκοῦμενον ὑπέρπυρα πενταχόσια εἴκοσι δύο*.²¹³ Это очевидное недоразумение, так как мелкие доли податей ксенофских крестьян, разумеется, никак не могли составить 522 иперп. Вместо того, что разобрал и напечатал издатель, следует несомненно читать: *ὁμοῦ τὸ οἰκοῦμενον ὑπέρπυρα πέντε, κομμία εἴκοσι δύο*. Если подсчитать приведенные подати отдельных крестьянских дворов, то легко убедиться, что их общая сумма именно столько и составляет, т. е. 5 иперпиров и 22 коккия (или кератия).

Переходя от второго практика Ксенофского монастыря к третьему, т. е. от состояния монастырского хозяйства в январе 1318 г. к положению в ноябре 1320 г., мы увидим, что за истекшие 2 года и 10 месяцев земельные владения монастыря увеличились и, к тому же, появилось 11 новых элевтерских семейств, из коих 9 осело в Неаките, а 2 в Иериссо. В Стомионе же не произошло никаких изменений — ни в количестве крестьянских дворов, ни даже в составе семей и их имуществе. Только вырос теленок зятя Лаханы (в 1318 г. за ним записана корова с теленком, а в 1320 г. — две коровы), да сдох осленок у его соседа Иоанна Митилина (в 1318 г. он имел осла с осленком, а в 1320 г. — одного осла), —

²¹¹ Ксеноф. № 6, 24 и 26.

²¹² Ксеноф. № 6, 32 и № 7, 50.

²¹³ Ксеноф. № 6, 41.

вот и все перемены: жалкое имущественное положение крестьян не изменилось и ни на йоту не улучшилось, прежними остались и их податные ставки.²¹⁴

Особенно удивляет отсутствие перемен в составе отдельных крестьянских семей. Это было бы вообще необъяснимо, если не принять неоднократно высказанного нами положения, что практики ведут учет лишь работоспособных членов крестьянских семей, не отмечая малолетних детей. Весьма незначительна и перемена среди населения метоха Иериссо: в рубрике Антония, в которой в 1318 г. был показан только сын Николай, прибавлен второй сын, тем временем, вероятно, подросток; у того же Антония пропала корова и остался только вол, но подать в $\frac{1}{3}$ иперп. не изменилась;²¹⁵ у Иоанна Цанкари было в 1318 г. две племянницы, а осталась одна.²¹⁶

Новопопавшиеся элевтерские семьи в Иериссо и Неаките, ввиду недавнего их прибытия, все совершенно неимуши. Восемь семей этих новых поселенцев обложены низшей податью в $\frac{1}{6}$ иперп., у двух подать вообще не внесена; одна семья платит почему-то $\frac{1}{4}$ иперп. Таким образом, процент совершенно неимуших крестьян на метохах Ксенофского монастыря еще возрос: их уже не половина, как это было в 1318 г., а ровно $\frac{2}{3}$; из 33 дворов за 22 не записано решительно ничего, кроме имен населяющих их бедняков и наложенных на них податей, и только две семьи попрежнему имеют по крохотному участку виноградника. Общая сумма податей, которую эти бедняки платили, все же возросла с 5 иперп. и 22 кератиев на 7 иперп. и 6 кератиев.

Всматриваясь в налоговые ставки беднейшего сельского населения, мы знакомимся с своеобразной чертой византийского налогового обложения, система которого прямо противоположна естественной для нас системе прогрессивного обложения. Поскольку даже самое незначительное имущество облагается определенной податью, а известную, хотя бы и небольшую подать платят даже совершенно неимушие, то получается, что при возрастающем имуществе налоговые ставки не увеличиваются,

²¹⁴ Только Михаилу Влахопулу, имевшему осла, подать почему-то снижена с $\frac{1}{4}$ на $\frac{1}{6}$ иперп. (ср. Ксеноф. № 6, 28 и № 7, 26); уменьшена подать с $\frac{1}{3}$ на $\frac{1}{6}$ иперп. и единственному старожилу Неакита, Георгию Анифанту, также владельцу осла (ср. Ксеноф. № 6, 39 и № 7, 91) — быть может потому, что податью в $\frac{1}{6}$ иперп. были обложены почти все новые плательщики имения Неакита. — Полное совпадение списков крестьян Стомиона в практиках 1318 г. и 1320 г. позволяет даже сделать некоторые небольшие исправления в тексте. В № 7, 16 напечатано: Γεωργίος ὁ γαμβρὸς τοῦ Λαχανᾶ ἔχων Καλὴν... ἀμτέλιον... μοδίον α' ἡμισυ, из чего бы следовало, что виноградник зятя Лаханы увеличился с $1\frac{1}{6}$ на $1\frac{1}{2}$ мод., а подать его вообще не указана. Но, согласно № 6, 17, следует исправить пропуск: ἀμτέλιον... μοδίον α' ἔκτον, τέλος ὑπέρλιπον ἡμισυ. Другое, несущественное исправление можно сделать, исправив № 6, 31 по тексту № 7, 29.

²¹⁵ Ксеноф. № 6, 33 и № 7, 37.

²¹⁶ Ксеноф. № 6, 37 и № 7, 41.

а наоборот сравнительно уменьшаются, т. е. наиболее бедные налогоплательщики платят относительно большую, а наиболее богатые относительно меньшую подворную подать. Так, например, 22 элевтерских двора Ксенофского монастыря в 57 душ, которые по писцовой книге 1318 г. платят в общей сложности 5 иперп. и 22 кератия, имеют все вместе 4 вола, 6 коров с теленком, 4 осла с осленком, 2 свиньи и $2\frac{2}{3}$ мод. виноградника; тогда как одна крестьянская семья в 5 душ, поступившая во владение Хиландарского монастыря из бывшей пронии Никифора Хриса, имеет пару волов, 5 коров, 8 пчелиных ульев, 10 свиней, 6 мод. виноградника, сад в 2 мод. и 125 мод. земли, но подать ее составляет только 5 иперп.²¹⁷ Согласно ксенофской писцовой книге 1320 г., 33 элевтерских двора в 105 душ в общей сложности платят $7\frac{1}{4}$ иперп., имея все вместе 4 вола, 7 коров, 4 осла, 2 свиньи и $2\frac{2}{3}$ мод. виноградника, т. е. имущество их вообще не увеличилось, но увеличилось число плательщиков поголовной подати; тогда как в хиландарской деревне Евнух крестьянин Феофан Алдуvin с 5 членами семейства имеет 2 пары волов, 4 коровы, 2 лошади, 20 свиней, 120 овец, 10 мод. виноградника и участок сада в 1 мод. и платит всего 7 иперп.²¹⁸

При сравнении ксенофских писцовых книг 1300 и 1318 г. г. мы констатировали значительные перемены в составе поселившихся на монастырских землях крестьян; при сравнении писцовых книг 1318 и 1320 г. г. мы заметили появление новых элевтерских семей, но среди поселившихся ранее семей не обнаружили почти никаких перемен; при сравнении практиков 1320 и 1338 г. г. мы увидим опять очень большие изменения. Это подтверждает, что вопрос хронологии этих документов решен издателем правильно. В то же время, полное сходство положения на главном ксенофском метохе Стомионе, рисуемого вторым и третьим ксенофскими практиками, разделяемыми периодом в 2 года и 10 месяцев, лишний раз подтверждает, что значительные перемены, наступившие в положении крестьян Зографского монастыря в промежутке времени между изданием второго и третьего зографских практиков (см. выше, стр. 210), не могли произойти за 5 лет, точнее — за 4 года и 7 месяцев, как полагал В. А. Мошин, отнеся второй зографский практик к октябрю 1315 г., но представляются не только возможными, но и совершенно естественными, коль скоро установлено, что второй зографский практик относится к 1300 г. и отстоит от третьего зографского практика почти на 20 лет. При изучении ксенофской писцовой книги 1338 г. мы увидим, что за время от 1320 г. до 1338 г. состав крестьян Ксенофонта изменился еще сильнее, чем состав зографских крестьян за время от 1300 г. до 1320 г. Эта еще большая текучесть ксенофских крестьян вполне понятна ввиду их крайней бедности и элевтерского состояния.

²¹⁷ Слав. Хил. 219.

²¹⁸ Хил. № 38, 49.

За период времени, разделяющий ксенофские практики 1320 и 1338 г., количество крестьян на монастырских метохах сильно увеличилось: вместо 33 дворов с 106 душами находим 55 дворов с 175 душами — работоспособного — населения. Но эти цифры не дают еще представления о действительных размерах притока новых элевтеров на монастырские земли, так как приписанное к Ксенофскому монастырю крестьянское население не только увеличилось числом, но и в сильнейшей мере изменилось по своему составу. Из крестьян, записанных в практиках 1318 и 1320 г. г., мы не найдем в писцовой книге 1338 г. и десятка. Все остальные куда-то исчезли, а вместо них появилось большое число новых элевтеров, таких же бедняков, как они. Что несмотря на весьма незавидное положение крестьянского населения на ксенофских метохах, люди не только с них бежали, но и в еще значительно большем количестве все вновь и вновь к ним притекали и на них селились, доказывает, конечно, крайнюю бедственность положения византийского крестьянства этого времени и рост бродяжничества в его среде.

Число крестьянских дворов в Стомионе к 1338 г. увеличился с 17 на 19, и огромное большинство их обитателей являются новыми пришельцами. Из крестьян, известных нам из предыдущих ксенофских писцовых книг мы находим прежде всего Аргиру, которая в 1300 г. была записана как дочь Иоанна Келлиота, в 1318 и 1320 г. г. повстречалась нам вновь как жена Ксена Келлиота и мать двух сыновей, а в 1338 г. значится как «вдова Аргира, жена покойного Келлиота».²¹⁹ Она является главой крестьянского двора, в котором с ней живут ее дочь, зять и внучка; оба ее сына куда-то исчезли. Хозяйство ее, по ксенофским масштабам, довольно сильно разрослось: в 1320 г. она с мужем еще ничего не имели, теперь она является самой «богатой» крестьянкой Ксенофского монастыря, — у нее 1½ мод. виноградника, вол и 7 коров, и, соответственно этому, ее подать повысилась с ¼ на ⅔ иперп. Среди множества крестьян, промелькнувших перед нами на страницах ксенофских актов, Аргира Келлиот является единственной обительницей ксенофских метохов, имя которой мы встречаем во всех четырех писцовых книгах этого монастыря и жизнь которой разворачивается перед нами на протяжении всего обозримого для нас периода, от 1300 г. до 1338 г. г.

Кроме двора Аргире, среди записанных в 1338 г. 19 дворов Стомиона, только в шести случаях можно, да и то лишь с большей или меньшей вероятностью, угадывать потомков крестьян, находившихся на имениях Ксенофского монастыря в 1320 г., — отчасти в Стомионе, отчасти (в двух случаях) в Неаките.²²⁰ Таким образом, из 17 семей, записанных в Стомионе в 1320 г., по меньшей мере 12 за истекшие 18 лет исчезли бесследно, а вместо них появилось по меньшей мере 12 новых

²¹⁹ Ксеноф. № 11, 19.

²²⁰ Более подробные данные см. в моей отмеченной выше сербской статье об элевтерах.

элевертских семей. Из шести семей, записанных в 1338 г. в Иериссо, три семьи можно, но опять-таки лишь предположительно, поставить в связь с двумя семьями, жившими в 1320 г. на этом метохе, и одной семьей, жившей в Неаките.²²¹ Остальные записанные в 1338 г. в Иериссо лица не имеют с прежними крестьянами Ксенофского монастыря никакой связи.

Еще гораздо большие перемены видим в третьем месте поселения ксенофских крестьян, названном в писцовой книге 1338 г. Псалидофурния. Из предыдущих практиков видно, что метох Неакита входил в территорию Псалиды, а Фурнией называлась соседняя с ней местность. Десять дворов, отмеченных в 1320 г. в Неаките, за истекшие 18 лет расплылись; некоторых из их бывших обитателей или их потомков мы могли, впрочем, обнаружить в трех дворах, записанных в 1338 г. в Стомионе и Иериссо (см. выше). На обширной территории Псалидофурнии появилось теперь 30 семейств с 105 душами новых поселенцев, не имеющих никакой связи с прежними обитателями ксенофских метохов. Таким образом, в трех местах скопление элевторов на ксенофских метохах за 18 лет появилось по меньшей мере 45 новых элевтерских семей, тогда как по меньшей мере 23 семьи прежних обитателей с них бесследно исчезло.

Имущественное состояние ксенофских крестьян, оставаясь более чем скудным, все же, сравнительно с прежним временем, несколько поправилось, особенно в старейшем месте их поселения — в Стомионе. Теперь здесь у 9 семейств имеются свои виноградники, конечно, миниатюрные (в среднем по 1 мод.). В Иериссо по прежнему участков нет ни у кого и, в лучшем случае, имеется скот. Из новых поселенцев в Псалидофурнии 9 семейств имеют участки запущенного виноградника (*χερσαμπέλον*).росло и количество рабочего скота: на 55 хозяйств теперь имеется 20 волов (против 4 на 33 хозяйства в 1320 г.). Совершенно неимущи «только» 23 семейства, из них 14 новопоселившихся в Псалидофурнии. Свои виноградники крестьяне, повидимому, приобретали у монастыря путем выкупа или их сами насаждали, как это в одном случае специально отмечено.²²² В нескольких случаях указано, что виноградник получен в приданое за женой.²²³ Один из этих случаев относится к крестьянину Псалидофурнии; повидимому, часть новых поселенцев прибыла довольно задолго до 1338 г., как это видно и из того, что некоторые из них обзавелись кое-каким имуществом, вообще же ксенофские элевтеры, как мы знаем, скопляли свое скудное имущество очень медленно.

Соответственно с некоторым приростом имущества повысились и подати ксенофских крестьян. Два хозяйства в Стомионе и одно в Иериссо

²²¹ См. там же.

²²² Ксеноф. № 11, 24.

²²³ Ксеноф. № 11, 13, 32, 34 и 264.

платят по $\frac{2}{3}$ иперп.,²²⁴ сколько в 1320 г. тут еще не платил никто. Можно отметить и известную тенденцию к повышению податных ставок, особенно заметную в отношении новых поселенцев Псалидофурнии: дворы, не имеющие ничего кроме вола, здесь обычно платят по $\frac{1}{2}$ иперп. и также обложен и один крестьянин в Стомионе,²²⁵ тогда как в предыдущих практиках такие дворы облагались податью в $\frac{1}{3}$ иперп. Но, с другой стороны, и по практику 1338 г. один владелец вола в той же Псалидофурнии платит $\frac{1}{3}$ иперп.,²²⁶ как в Стомионе, так и в Псалидофурнии встречаются хозяйства, которые платят по $\frac{1}{2}$ иперп., имея не только вола, но и виноградник, а иногда и нерабочий скот,²²⁷ а два хозяйства в Стомионе, имея каждое вола и участок виноградника, обложены податью в $\frac{1}{3}$ иперп.²²⁸ В Иериссо одно хозяйство с волом, коровой и ослом платит $\frac{2}{3}$ иперп., другое — с волом, коровой и ослом платит $\frac{1}{2}$ иперп., а третье — с коровой и ослом тоже $\frac{1}{3}$ иперп.²²⁹ Вообще в практике 1338 г. подати распределены менее равномерно, чем в практике 1318 г., а приведенные примеры произвольности разверстки, которые легко могут быть умножены, показывают лишний раз, что тщетно было бы стремиться найти точный ключ, по которому византийские чиновники устанавливали в отдельных случаях высоту податной ставки. Константин Пергамин и Георгий Фарисей в 1318 г. распределяли подати довольно равномерно, хотя, как мы видели, тоже не безукоризненно. Константин Макрин в 1338 г. производил расчет «на глазок» и больше заботился о выгодах монастыря, чем о справедливости и равномерности обложения. Правда, следует учесть возможные ошибки издателя при расшифровании отдельных податных ставок. Но ошибки эти, во всяком случае, невелики и общей картины не меняют: общий итог всех крестьянских податей в Стомионе указан в 7 иперп., а при подсчете податей отдельных дворов получается $6\frac{11}{12}$ (повидимому, где-то издатель прочел $\frac{1}{4}$ вместо $\frac{1}{3}$); в качестве общего итога для Псалидофурнии указано 8 иперп., а при проверочном подсчете получается $8\frac{2}{3}$ иперп.; общий итог для Иериссо в документе не дан, при подсчете выходит $2\frac{1}{6}$ иперп.

Таким образом, в общей сложности, ксенофские бедняки, подати которых колебались между $\frac{1}{6}$ и $\frac{2}{3}$ иперп., платили монастырю в 1338 г. более 17 иперп. подворной подати. Как видно, поселение элевтеров было весьма выгодным делом для сеньора. Помимо приобретения рабочей силы, это ему давало, даже и при крайней бедности поселенцев, постоянную ренту, а с притоком новых поселенцев возрастала и рабочая сила

²²⁴ Ксеноф. № 11, 21, 25 и 154.

²²⁵ Ксеноф. № 11, 270, 271, 280, 285, 288 и 41.

²²⁶ Ксеноф. № 11, 279.

²²⁷ Ксеноф. № 11, 15, 18, 32, 39, 278.

²²⁸ Ксеноф. № 11, 13 и 33.

²²⁹ Ксеноф. № 11, 154—159.

и феодальная рента: за 20 лет платежи, которые Ксенофский монастырь получал со своих крестьян, увеличились в три раза.

Неудивительно поэтому, что византийские феодалы всячески стремились заполучить возможно большее количество элевтеров и поэтому зазывали их на свои земли, переманивали, а то и просто отнимали друг у друга. Из-за этого дело доходило даже до тяжб и судебных разбирательств. Интересный пример тому находим в грамоте от октября 1348 г., сохранившейся в архиве Кутлумушского монастыря на Афоне.²³⁰ Алипийский монастырь, слившийся впоследствии с Кутлумушем, жаловался, что архонтопулы г. Сереса незаконно завладели его элевтерами, уведя их с монастырского метоха и распоряжаясь ими как своими (ὡς ἰδίῳν). Свидетельские показания принудили архонтопулов вернуть монастырю захваченных элевтеров, и перед церковным судом г. Сереса архонтопулы признали, что спорные элевтеры действительно принадлежали монастырю (ἰδίους ὄντας αὐτῇ, sc. τῇ μονῇ). Любопытно при этом, что монастырь на суде смог доказать свои права не только ссылкой на показания заслуживающих доверия свидетелей, но и предъявлением целого ряда «стародавних документов» (παλαιγενῶν δικαιωμάτων), в том числе и царских простагм. Это обстоятельство лишний раз показывает, что элевтеры могли находиться на монастырских поместьях и довольно продолжительное время, не выходя из своего элевтерского состояния и продолжая именоваться элевтерами. В то же время рассказанный эпизод показывает, как далеки были в действительности от всякой свободы эти так наз. свободные присельники, явившиеся объектом спора между двумя группами феодалов и признанные, в конце концов, собственностью одной из них. Живя в крайней нужде, элевтеры работали на своего сеньора и даже платили ему подати, землевладельцу же они, в сущности говоря, ничего не стоили. Нищенское состояние ксенофских элевтеров доказывает, что Ксенофский монастырь, получая со своих элевтеров доходы, сам никаких расходов в их пользу не нес.

Действительно, из некоторых документов мы видим, что сеньоры наделяли своих крепостных земель, и это только доказывает их хозяйственность, поскольку крестьянские стаси, как мы уже отмечали, являлись наиболее продуктивной частью феодального поместья и их увеличение вело, в конечном итоге, к увеличению доходов самого феодала и к возрастанию его ренты. Но нельзя не заметить, что, из тех же хозяйственных соображений, добавочные надельные участки обычно давались сравнительно состоятельным крестьянам, имевшим достаточный инвентарь для их обработки. Так, например, в славянском хиландарском практике мы находим в рубрике одного из крестьян села Градец заметку: и даде се нмоу и земляѣ О кьбломъ.²³¹ Между тем, этот крестьянин имел пару

²³⁰ Actes de Kutlumus, ed. P. Lemerle, № 21.

²³¹ Слав. Хил. 48.

волов, 3 коровы, 10 овец, 5 пчелиных ульев, родовой виноградник в 3 мод., полученный в приданое виноградник в $1\frac{1}{2}$ мод. и сад в $1\frac{1}{2}$ мод.; к этому всему прибавлено ему 70 мод. земли, которой ему недоставало. Правда, в том же селе Градец, на территории, которая раньше находилась в пронии Сирияна, а затем перешла к Хиландарскому монастырю, дана была земля и бедному крестьянину Косте Папиле, имевшему только одного вола; но он уже получил меньший участок в 25 мод.²³² Больше всего указаний на добавочные наделы находим в богатом селе Мамицоне, переданном в 1323 г. хиландарскому иеромонаху Каллинику. Здесь сплошь и рядом встречаем пометку: καὶ γῆν διὰ παραδότηας, при чем эти добавочно дававшиеся участки обычно причисляются к родовой земле получивших их крестьян, возраставшей в силу этого иногда до размеров 120 мод.²³³ Неудивительно поэтому, что в этом поместье почти половина земли находилась в подворном владении крестьян. Но уже Зографский монастырь своих довольно бедных крестьян земель, повидимому, не наделял. Если с 1300 г. до 1320 г. земельные владения зографских крестьян возросли в общей сумме с 15 на 309 мод., то прирост этот был вызван главным образом пожалованиями монастырю новых сел с крестьянскими стасями в 250 мод. земли и 27 мод. виноградника, тогда как в основном зографском селе, Иериссо, земельные владения крестьян за то же время увеличились всего с 15 на 59 мод., а площадь, занимаемая крестьянскими виноградниками даже сократилась с $36\frac{1}{2}$ на $19\frac{1}{2}$ мод., — и это несмотря на огромное увеличение площади барской земли (см. выше, стр. 238). Не наделял земель своих бедняков-элефтеров и Ксенофский монастырь.

Характерное для феодальных поместий значительное превосходство размеров барской земли над общими размерами крестьянских участков в поместьях Ксенофского монастыря достигает своего предела. В 1338 г. общая площадь виноградников, находившихся во владении ксенофских крестьян, составляла $17\frac{3}{4}$ мод. (из них $8\frac{3}{4}$ мод. запущенных), а в 1320 г. только два хозяйства из 33 имели виноградники общим размером в $2\frac{2}{3}$ мод., пахотной же земли ни один ксенофский крестьянин никогда не имел. Между тем, уже в 1318 г. у Ксенофского монастыря было во всяком случае более 5000, в 1320 г. около 8000, а в 1338 г. более 12.000 модиев земли (указания ксенофских практиков в этом отношении неполны и, в противоположность другим практикам, они не приводят, к сожалению, цифр доходов с барской земли). Звучит почти комично, когда, при указании количества барской земли, которая часто характеризуется в практиках как земля вне паричских стасей, в ксенофской писцовой книге 1338 г. сказано, что в Псалидофурнии имеется обработанной земли 3600 мод. — ἄνευ μέντοι μερικῶν τινῶν στασιῶν τῶν

²³² Слав. Хил. 214.

²³³ Напр. Хил. № 92, 61.

ἐντὸς τῆς τοιαύτης περιοχῆς ξενολαοίκων.²³⁴ Ведь стаси париков-чужаков этого округа составляли, все вместе взятые, $8\frac{2}{3}$ мод. запущенного виноградника.

Следует обратить внимание на выражение ξενολαοίκοι. До сих пор под ним понимали чужих париков, т. е. париков с чужих имений, принадлежащих другому сеньору.²³⁵ Между тем, становится ясно, что ξενολαοίκοι — те же элевтеры. Ведь крестьяне в Псалидофурнии принадлежат Ксенофскому монастырю, а отнюдь не являются чужими париками какого-нибудь другого сеньора, но они являются элевтерами, каковые называются, как мы видели, и чужаками (ξένοι). Иными словами, это не чужие парики, а парики-чужаки, т. е. элевтеры. Действительно, когда в иммунитетных грамотах монастырям жалуются податные поступления ἀπὸ τε λαοίκων, ξενολαοίκων καὶ προσκαθημένων, или подтверждаются владения μετὰ καὶ τῶν ξενολαοίκων καὶ λαοίκων καὶ προσκαθημένων, то этим, разумеется, им не предоставляются, между прочим, и чьи-то чужие парики, а лишь подтверждаются их права на их собственных крестьян и при этом перечисляются три основных категории поздне-византийского крестьянства, каковыми и являются парики, присельники и чужаки-элевтеры.²³⁶

В славянском хиландарском практике, при перечислении доходов с сеньориальных угодий села Градец, отмечено: «Ѹ томъ жде селе абелопакто вды тоуждихъ парикъ Ѣ перьпере.»²³⁷ Очевидно, что текст оригинала гласил: ὑπὲρ τοῦ εἰς τὸ τοιοῦτον χωρίον ἀμπελοπάκτου ἀπὸ τῶν ξενολαοίκων ὑπέροικα δύο. Это опять-таки не значит, что Хиландарский монастырь сдавал виноградник каким-то чужим парикам, как это понималось доселе, а означает, что барский виноградник в селе Градец обрабатывали, платя за него монастырю арендную плату в 2 иперп. в год, парики-чужаки, т. е. свои же элевтеры, которые действительно и записаны в хиландарском практике при селе Градец.

Писцовые книги Ксенофского монастыря дают пример монастырских деревень, заселенных одними элевтерами. Преобладали элевтеры,

²³⁴ Ксеноф. № 11, 356.

²³⁵ Ряд свидетельств о ксенопариках сопоставлен и истолкован в этом смысле и у Соловьева—Мошина, стр. 471.

²³⁶ Приведенные цитаты взяты из хрисовулов Ст. Душана Ватопеду 1346 г. и Ксенофу 1352 г.: Соловьев—Мошин, № 11, 44 и № 25, 21; последняя цитата касается хорошо нам известного ксенофского имения Неакита. Значит ли это, что к 1352 г. на ксенофских поместьях появились и настоящие парики, каковые в том же хрисовуле приводятся и для Стомиона и Иериссо? Положительно решить этот вопрос невозможно, так как никаких грамот Ксенофского монастыря в промежутке между писцовой книгой 1338 г. и этим хрисовулом Душана неизвестно. Но думается, что хрисовул Душана больше на всякий случай приводит главные роды зависимого крестьянства и что его выражения не следует принимать буквально, тем более, что ведь и сами ксенофские практики называют своих элевтеров то λαοίκοι, то προσκαθημένοι.

²³⁷ Слав. Хил. 528.

как мы видели, и среди крестьян лаврского метоха Гомата на о. Лемносе. Но встречаются элевтеры и в других писцовых книгах, где они, как особая группа, приписаны к деревням с коренным паричским населением. Из шести населенных деревень Хиландарского монастыря элевтеры, согласно славянскому хиландарскому практику, имелись в четырех деревнях. Всего в деревнях Хиландарского монастыря в 1300 г. из 127 дворов зависимого населения было 19 элевтерских дворов. В большом селе Градец из общего числа 71 двора было лишь 7 элевтерских дворов, в Каменице было только 2 элевтерских и 16 паричских семей. Но в Мунзенях и Лужце элевтеры составляли более половины всего зависимого населения: в обеих этих деревнях на 9 крестьянских семей приходилось по 5 семей элевтеров. Однако, в то время, как парики этих деревень отличаются, за исключением одного совершенно неимущего двора в Мунзенях, известным благосостоянием, элевтеры в большинстве случаев и здесь оказываются в весьма плачевном положении. Правда, лужецкий элевтер Георгий Ахлада имеет вола, осла, 30 мод. земли и платит 1 иперп. дани,²³⁸ а мунзенский элевтер Коста Кумачанин обзавелся даже парой волов, имеет 50 мод. земли и платит 2 иперп.²³⁹ Но это исключения, резко выделяющиеся из общей массы элевтерской бедноты. Кроме этих двух хозяйств, присутствие которых в элевтерской рубрике довольно неожиданно, никто из хиландарских элевтеров земли не имеет; скот был еще у 7 семей, а 10 из 19 элевтерских дворов на хиландарских поместьях были совершенно неимущи.²⁴⁰ Платят хиландарские элевтеры, кроме Ахлады и Кумачанина, не более $\frac{1}{2}$ иперп., при чем и здесь невозможно установить, почему на одних неимущих наложена подать в $\frac{1}{4}$, на других в $\frac{1}{3}$, а на третьих даже в $\frac{1}{2}$ иперп.²⁴¹ Неимущая вдова Калия Радова платит, вероятно, вследствие своего вдовьего положения, только $1\frac{1}{2}$ «динара»,²⁴² т. е., повидимому, $1\frac{1}{2}$ милиарисия или $\frac{1}{8}$ иперп., — самую низкую подворную подать, которая нам встречалась доселе в византийских писцовых книгах.

Элевтеры села Градец, как мы видели, брали в аренду монастырский виноградник, внося за это монастырю еще 2 иперп. ежегодно. Мелкими

²³⁸ Слав. Хил. 369.

²³⁹ Слав. Хил. 333.

²⁴⁰ В Мунзенях на четыре паричских двора приходятся 3 зевгария, 6 коров, 55 овец, 250 мод. земли, 4 мод. виноградника и $9\frac{3}{4}$ иперп. подворной подати; на пять элевтерских дворов — 1 зевгарий, 1 вол, 50 мод. земли и $3\frac{3}{4}$ иперп. подати, при чем и зевгарий и вся земля приходятся на одно семейство Косты Кумачанина и на него же приходится 2 иперп. дани. В Лужце на четыре паричских двора приходится 3 зевгария, 14 коров, лошадь, 34 свиньи, 30 овец, 200 мод. земли, 16 мод. виноградника, 65 пчелиных ульев и 9 иперп. подати; на пять элевтерских дворов — 3 вола, 3 коровы, 2 осла, 6 свиней, 25 овец, 30 мод. земли и 3 иперп. подати. При этом следует заметить, что элевтеры в Градце были еще беднее, а обе элевтерских семьи в Каменице не имели вообще ничего.

²⁴¹ Неимущая семья Михелева в Мунзенях платит даже $\frac{3}{8}$ иперп.: Слав. Хил. 324.

²⁴² Слав. Хил. 305.

арендаторами являлось, вероятно, и большинство безземельных элевтеров. Как пришлый элемент, византийские чужаки-элевтеры очень напоминают пришлых мелких держателей земли в западных селах, называемых *hospites*, и как *hospites* на Западе не смешиваются с основными держателями мансов, так и византийские элевтеры обычно не сливаются с коренными париками. В хиландарском практике они всюду записаны отдельно от париков монастыря, под особой элевтерской рубрикой, так как, и осев на монастырских землях, они сохранили за собой название элевтеров. Еще резче отделены элевтеры от париков в зографской писцовой книге 1300 г. Тогда как в хиландарском практике подати элевтеров, хотя бы и приведенных отдельно, сосчитаны вместе с подворными податями париков каждого села, в зографском практике между податями париков и элевтеров проведена резкая грань. Как мы видели, писцовые книги различают две основные группы доходов владельца: первую группу образуют подворные подати париков, вторую — все прочие доходы, в которые включаются как всякие добавочные платежи париков, так и поступления с неподеленных барских земель и прочих угодий сеньора. Каждая из этих двух групп подсчитывается отдельно, а в заключении подводится общий итог всех поступлений сеньора. Так и зографский практик 1300 г. сначала дает список париков и их основных подворных платежей. Подведя общую сумму подворной подати париков, называемую здесь *οἰχοῦμενον*, он затем приводит добавочный сбор с париков — офелию, и лишь после этого отмечает две элевтерских семьи и их подати, за которыми следует уже опись барских земель и их доходов. Таким образом, элевтеры не только совершенно отделены от париков, но и подать их причислена не к крестьянским подворным податям, а к группе добавочных доходов. Один из этих элевтеров имеет корову, другой не имеет ничего; платят оба по $\frac{1}{4}$ иперп. подати. К имени первого прибавлено характерное пояснение: *εἴτερος ἐστὶν ἐλεῦθερος*.²⁴³

Итак, отличительной чертой элевтеров, проступающей во всех документах, является их крайняя бедность.²⁴⁴ Эти «свободники», как их

²⁴³ Зогр. № 15, 38. Этому совершенно соответствует несколько раз встречающееся в славянском хиландарском практике и сильно смущавшее исследователей указание: «*иже су елевтери*». С городом Иериссо оно, вопреки утверждениям Панченко, не имеет ничего общего, а означает просто: «так как (они) суть элевтеры». Можно с уверенностью сказать, что так же, как в зографском практике 1300 г., и в оригинале славянского хиландарского практика, составленном, как мы видели, в то же время и тем же лицом, читалась пометка: *εἴτερος εἰσὶν ἐλεῦθεροι*, а это и в современном сербском языке перевели бы именно так, как это сделал переводчик хиландарской писцовой книги: «*иер су елевтери*».

²⁴⁴ Элевтерами несомненно являлись и два крестьянина с семьями, отмеченные в фрагменте первого эсфигменского практика после перечисления париков (в напечатанном фрагменте приведена лишь часть стиха последнего парика). Первый из них назван *προσκαθήμενος ἀνυποτέλης*, второй *ἀνδρωλος ἀνυποτέλης*. Тем не менее, известные платежи шли и с них: первый, имевший лошака, вносил $\frac{1}{4}$ иперп.; второй,

в одном месте называет славянский хиландарский практик, представляли собой сельский пролетариат. В большинстве своем они несомненно состояли из беглых крепостных и разорившихся свободных крестьян. Будучи бездомны и неимущи, они вели бродяжнический образ жизни; и даже оседая на поместьях феодалов, становясь под их защиту и попадая в зависимость от них, они лишь очень редко выходили из состояния крайней скудости и необеспеченности, не приобретали обычно прочной оседлости и не сливались с коренным паричским населением.

X

Мы ознакомились с данными целого ряда писцовых книг об обложении и имущественном состоянии зависимого византийского крестьянства на монастырских поместьях. Мы видели, что обложение не всегда было вполне равномерно, но, тем не менее, нормы обложения во всех рассмотренных писцовых книгах в общем оказывались сходными и всюду обнаруживалось примерно то же отношение между размерами подворной подати отдельных крестьянских семей и их имущественным положением. Как правило, всюду податью ниже 1 иперп. облагались совсем бедные, часто вовсе неимущие семьи, да и подать в 1 и в 1½ иперп. платили крестьяне весьма малого достатка, и лишь плательщики подати в 2 иперп. и выше имели более или менее достаточные хозяйства. В резком противоречии с этими общими нормами находятся ставки, по которым рассчитана подворная подать крестьян в писцовой книге, выданной в январе 1333 г. прониару Михаилу Мономаху на пожалованные ему в вотчинное владение две деревни на р. Струме.

Пронии, византийские поместья, дававшиеся под условием несения определенной службы и, следовательно, по существу своему, представлявшие форму условного и временного землевладения, в XIV в. все чаще и чаще превращаются в вотчинную собственность, переходя, целиком или частично, в полное и наследственное владение прониара, — процесс, в котором выражается усиление класса крупных феодалов при попустительстве слабеющей центральной власти.²⁴⁵ Так была импера-

не имевший ничего, почему-то даже — ½ иперп. В отличие от зогграфского практика и сходно славянскому хиландарскому практику, их взносы присчитаны к общей сумме крестьянской подворной подати, названной и здесь *οἰκοῦμενον*. Ср. Эсф., стр. XIV.

²⁴⁵ Проблема византийской пронии, поставленная правильно, хотя и на основе довольно ограниченного материала, в статье *Ф. И. Успенского*, *Значение византийской и южно-славянской пронии*, «Сборник Ломанскому» (1883) 1—32, никем с тех пор специально не изучалась, если не считать посвященной ей главы в работе *П. Мутафчиева*, *Войнишки земли и войници в Византия през XIII—XIV в.*, «Списание на Бълг. Акад. на Науките» 27 (1923), 37—61, которая, однако, при использовании значительно большего материала, только запутала вопрос. Мною подготавливается подробное исследование по истории пронии.

торским хрисовулом превращена в вотчинное, наследственное владение и часть пронии епарха М. Мономаха. Характерно, что при определении выделяемого в вотчину владения император указал не размеры площади жалуемого имения, а размеры поступавших с него ежегодных доходов, даруя мономаху на правах вотчинного владения и без обязательства несения службы ренту в 50 иперп.²⁴⁶ Для обеспечения этой ренты Мономаху были выделены в вотчину две деревни, Хантакс и Нисион, а в выданной ему писцовой книге был представлен подробный расчет поступавших с них доходов, — точно также, как мы это видим и в прочих писцовых книгах, приводящих в отдельности все статьи дохода, из которых составляется общая сумма феодальной ренты. Вообще система записи в писцовой книге Мономаха и в монастырских писцовых книгах совершенно сходна. При таком их общем сходстве тем разительнее разница, которую мы заметим, если сравним ставки, по которым того же рода и тем же способом записанные доходы рассчитаны, с одной стороны, в практике прониара Мономаха, а с другой стороны — в современных ему практиках монастырских вотчинных владений.

Действительно, бросается в глаза, что крепостные Мономаха платят значительно более низкую подворную подать, чем монастырские крестьяне того же достатка. Несмотря на то, что в пожалованных Мономаху деревнях на Струме крестьяне, очевидно, занимались и рыболовством (из общего числа 27 дворов в стихах 26 хозяйств записано по лодке-однодревке), все 20 крестьянских семей деревни Хантакс, без исключения, имели и землю и виноградники, из 7 дворов деревни Нисион землю имели опять-таки все, а 4 двора сверх того и здесь имели виноградники, при чем у огромного большинства крестьян обеих деревень имелся и скот. Тем не менее, многие из крестьян Мономаха платили только по $\frac{1}{2}$ иперп. подворной подати, и ни один не платил более $1\frac{1}{2}$ иперп.,²⁴⁷ хотя они значительно состоятельнее плативших те же подати монастырских крестьян.

Так, Феофилакт, первый по списку крестьянин Мономаха, плативший $\frac{1}{2}$ иперп. подворной подати, имел пару волов, корову, 3 свиньи, лодку, 1 мод. виноградника и 25 мод. земли.²⁴⁸ Ту же подать платили, например, из крестьян Зографского монастыря — вдова Евдокия, не имевшая ничего кроме $\frac{1}{2}$ мод. виноградника, и Карамал, не имевший ничего кроме 2 мод. виноградника;²⁴⁹ ряд крестьян Хиландарского монастыря, имевших опять-таки только мелкие парцеллы виноградника,²⁵⁰ или

²⁴⁶ Зогр. № 29, 4: *ποσότητα ὑπερπύρων πενήτηντα ὡς γονικήν αὐτοῦ καὶ ἄνευ δουλείας.*

²⁴⁷ В Хантаксе 6 семей платило по $\frac{1}{2}$ иперп., 8 семей — по 1 иперп. и 6 семей — по $1\frac{1}{2}$ иперп.; в Нисионе 1 семья — $\frac{1}{2}$ иперп., 3 семьи — по 1 иперп. и 3 семьи — по $1\frac{1}{2}$ иперп.

²⁴⁸ Зогр. № 29, 16.

²⁴⁹ Зогр. № 53, 14 и № 15, 29.

²⁵⁰ Слав. Хил. 145, 412, 418, 433.

только по одному волу,²⁵¹ или даже ровно ничего не имевших,²⁵² самый же «богатый» хиландарский крестьянин с податью в $\frac{1}{2}$ иперп., Ян, зять Смедка, имел вола, 2 коровы и parcelлу виноградника в $\frac{1}{2}$ мод.,²⁵³ если не считать попа Николая Серба, который, пользуясь привилегией за свое священническое звание, платил ту же подать, имея вола, 2 лошади и виноградник в 1 мод.²⁵⁴

Подать в $1\frac{1}{2}$ иперп. платили, например, крестьяне Мономаха Георгий Цивин в Хантаксе, имевший пару волов, корову, 2 свиньи, лодку, 3 мод. виноградника и 25 мод. земли, и Константин Вагиан в Нисионе, имевший вола, корову, лодку, 5 мод. виноградника и 70 мод. земли.²⁵⁵ Ту же подать в $1\frac{1}{2}$ иперп. платили из крестьян Зографского монастыря, например, вдова Марица, имевшая вола, 2 коровы, осла, 20 овец и виноградник с садом в 1 мод., и Константин Пендикондари, имевший вола, 4 мод. виноградника и 5 мод. необработанного виноградника;²⁵⁶ из крестьян Хиландарского монастыря, например, Коста, сын М. Лимлянина, имевший пару волов, 2 коровы и 2 мод. виноградника, или Дмитрий Фругов, имевший пару волов и $4\frac{1}{2}$ мод. виноградника.²⁵⁷ Если же мы захотим найти на монастырских поместьях хозяйства, имущество которых приблизительно отвечает имуществу выше приведенных крестьян Мономаха, обложенных податью в $1\frac{1}{2}$ иперп., то окажется, что они платили $2\frac{1}{2}$ иперп., как хиландарский крестьянин Мануил из бывшей пронии Газия Сирияна, у которого была пара волов, 3 коровы, $1\frac{1}{2}$ мод. виноградника и 50 мод. земли,²⁵⁸ а то и 3 иперп., как крестьянин того же монастыря Ян, сын Христодула, у которого была пара волов, виноградник в 2 мод., сад в $\frac{1}{2}$ мод. и участок земли в 50 мод., или как зографская крестьянка, вдова Феодора, имевшая 4 мод. виноградника и 100 мод. земли, но не имевшая никакого скота,²⁵⁹ и только священник Дмитрий Мацуки, резко выделяющийся из среды зографских крестьян льготностью своего обложения, платил $1\frac{1}{2}$ иперп., имея корову, 6 мод. виноградника и 50 мод. земли,²⁶⁰ т. е. приближался к имущественному положению плативших ту же ставку крестьян Мономаха.

Подобные примеры легко было бы умножить. Но сколь они ни показательны, все же сравнение высоты обложения, проведенное на примерах отдельных хозяйств, не дает еще полной и вполне надежной картины, поскольку, как мы неоднократно уже подчеркивали и как видно

²⁵¹ Слав. Хил. 211, 246, 275, 280, 296, 307, 481, 489, 508.

²⁵² Слав. Хил. 336, 338, 377, 491, 493.

²⁵³ Слав. Хил. 402.

²⁵⁴ Слав. Хил. 387.

²⁵⁵ Зогр. № 29, 32 и 65.

²⁵⁶ Зогр. № 53, 17 и № 15, 22.

²⁵⁷ Слав. Хил. 248 и 291.

²⁵⁸ Слав. Хил. 173.

²⁵⁹ Слав. Хил. 76; Зогр. № 17, 63.

²⁶⁰ Зогр. № 17, 47.

отчасти и из только что приведенных примеров, в обложении отдельных дворов встречаются неравномерности, и даже в одной и той же деревне, принадлежавшей одному сеньору, наблюдаются в этом отношении подчас немалые расхождения. Вполне надежную картину, устраняющую элемент случайности, неизбежный при выборе отдельных дворов, мы получим, если произведем полный подсчет всего имущества крестьянских дворов в пожалованных Мономаху деревнях Хантакс и Нисион и сравним полученные результаты с результатами такого же полного подсчета всего имущества крестьянских дворов монастырских деревень, в которых общая сумма подворной подати примерно соответствует общей сумме подворных податей крестьян Хантакса и Нисиона. Как наиболее подходящий для сравнения пример берем находившиеся во владении Зографского монастыря в 1320 г. деревни Иериссо, Верхняя Антигония и Верхнее Волово, где, согласно зографскому практику 1320 г., все крестьяне, вместе взятые, платили $27\frac{1}{3}$ иперп. подворной подати (см. выше стр. 264) — против подворной подати в $27\frac{1}{2}$ иперп.,²⁶¹ которую платили в общей сложности крестьяне Мономаха в Хантаксе и Нисионе. Результаты этого сравнения можно представить в следующей таблице, в которой приводим и число населявших данные деревни крестьян:

	Дворов	Крестьян		Пар волов	Голов прочего крупного скота	Свиней	Лодок	Виноградника	Пахотной земли	Подворная подать
		муж. пола	женск. пола							
Деревни Мономаха Хантакс и Нисион (Зогр. № 29)	27	51	36	6	31	39	26	$54\frac{1}{2}$ мод.	734 мод.	$27\frac{1}{2}$ иперп.
Деревни Зографа Иериссо, В. Волово и В. Антигония (Зогр. № 17)	22	37	35	5	22	—	—	$46\frac{1}{2}$ мод. ²⁶²	309 мод.	$27\frac{1}{3}$ иперп.
Лишек Мономаха	5	14	1	1	9 ²⁶³	39	26	8 мод.	425 мод.	$\frac{1}{6}$ иперп.

Итак, при почти одинаковой сумме подворной подати, крестьяне Мономаха значительно богаче крестьян Зографского монастыря²⁶³ и ско-

²⁶¹ Эта сумма указана в качестве общего итога подворной подати самой писцовой книгой: Зогр. № 29, 76. Но если подсчитать цифры, указанные в стихах отдельных дворов, то получается 28 иперп. Вероятно, какую-нибудь цифру издатели разобрали неправильно.

²⁶² В том числе 4 модия необработанного виноградника. Но зато одно хозяйство в Иериссо имеет два сада в $1\frac{1}{2}$ и $1\frac{1}{2}$ мод., а другое 3 смоковницы.

²⁶³ При этом крестьяне Мономаха богаче волами (помимо «зевгариев», у них 13 волов в 12 хозяйствах, а у зографских крестьян только в одном хозяйстве имеется один вол), а также и коровами (их у крестьян Мономаха 17, а у крестьян Зографа 13), зографские же крестьяне имеют преимущество лишь в ослах (у них 8 хозяйств имеет по ослу, а из крестьян Мономаха осла имеет только один).

том и особенно землей. Достаточно напомнить, что лишек в 425 мод. земли, должен был бы дать, по меньшей мере, лишек в $8\frac{1}{2}$ иперп., даже если исходить из расценки, по которой рассчитывался средний доход с неразделенной помещичьей земли. Между тем, мы видим, что 27 дворов Хантакса и Нисиона, которые, при сравнительно небольших различиях в имущественном положении, все отличаются некоторым достатком, платят в качестве подворной подати только на $\frac{1}{6}$ иперп. больше чем 22 крестьянских двора Зографского монастыря, хотя, как мы уже отметили в своем месте, многие из них находились в совсем бедственном положении. Лишь немногие крестьяне Зографского монастыря обладали примерно таким же достатком, как крестьяне Мономаха, но они и были обложены податью от 2—3 иперп., тогда как в деревнях Мономаха столь высокие ставки вообще не встречались.²⁶⁴ Очевидно такое льготное обложение крестьян Мономаха объясняется тем, что они принадлежали к пронию.²⁶⁵

Правда, обе деревни, опись которых дает писцовая книга Мономаха, переходят из пронии в вотчинную и уже более необремененную службой собственностью Мономаха. Но очевидно при этом переходе в расчете доходов не было сделано изменений и в выданной Мономаху писцовой книге они были указаны в тех же размерах, в каких они ему предоставлялись до тех пор, как прониару, и были записаны в практике его пронии. Действительно, трудно себе представить, чтобы царское повеление

²⁶⁴ В деревнях Мономаха 7 крестьянских дворов платило по $\frac{1}{2}$ иперп., 11 дворов — по 1 иперп., 9 дворов — по $1\frac{1}{2}$ иперп. В деревнях Зографа 1 двор платил $\frac{1}{6}$ иперп., 6 дворов платило по $\frac{1}{2}$ иперп., 3 двора — по $\frac{3}{4}$ иперп. (согласно сказанному в прим. 180, мы присчитываем сюда один двор, для которого в тексте указано $2\frac{1}{2}$ иперп.), 4 двора — по 1 иперп., 1 двор — $1\frac{1}{2}$ иперп., 1 двор — 2 иперп., 4 двора — по $2\frac{1}{2}$ иперп., 1 двор — $2\frac{3}{4}$ иперп., 1 двор — 3 иперп.

²⁶⁵ Что обложение крестьян Хантакса и Нисиона гораздо ниже обложения крестьян в зографской писцовой книге 1320 г., отметил уже Безобразов, *Об актах Зографского монастыря*, стр. 412 сл. Но этому бросающемуся в глаза факту Безобразов не дал, да и не мог дать удовлетворительного объяснения, поскольку он странным образом вообще не заметил, что речь здесь идет не о монастырских, а о прониарских крестьянах. Безобразов высказал, правда, предположение, что «в этой писцовой книге земельные участки вообще не приняты во внимание». Но, повидимому, такое объяснение не удовлетворило и его самого, так как, высказав еще ряд столь же необоснованных предположений по другим связанным с этим документом вопросам, он замечает: «Все это, конечно, только предположения, но в данном случае, к сожалению, ничего кроме предположений высказать нельзя». Действительно, непонятно, как могли земельные участки, главный объект обложения, быть «вообще не приняты во внимание», и для чего же они тогда записаны в рубрике — стихе каждого крестьянского двора? И почему, например, вдова Кириако, у которой 70 мод. земли, 2 мод. виноградника и только одна корова, платит высшую в писцовой книге Мономаха ставку в $1\frac{1}{2}$ иперп. (Зогр. № 29, 71), а ее односельчанин Фотин, имея и вола, и корову, и осла и виноградник в те же 2 мод., но только 3 мод. земли, платит лишь 1 ип. (там же, 60)? Очевидно же именно потому, что у него очень мало, а у Кириако довольно много земли.

выделить Мономаху из его же пронии вотчинное владение, определяемое размером ренты в 50 иперп., могло быть иначе понято и иначе приведено в исполнение, как путем простого отчисления от пронии и передачи в вотчину имений, доходы с которых по прониарскому практику Мономаха равнялись указанной сумме в 50 иперп. Здесь прония, вернее, часть пронии, просто записывалась за своим прежним владельцем в качестве вотчины, и естественно, что при этом в разверстке ее доходов не вводилось никаких изменений. При переходе же бывшего прониарского имения в руки другого вотчинника столь же естественно производился новый расчет доходов по обычной для вотчинных владений разверстке. Мы видели, что значительная часть имений Хиландарского монастыря состояла из бывших проний, но доходы и обложение сидевших на них крестьян по своим ставкам не отличались от доходов с прочих земель и обложения прочих крестьян Хиландаря, в то же время резко отличаясь от доходов с земель и крестьян Мономаха.

Вывод о льготном обложении прониарских крестьян не только интересен при рассмотрении особенностей различных родов писцовых книг, но и весьма значителен для понимания института пронии. Но именно ввиду значительности этого вывода нельзя не оговориться и не напомнить, что он покоится на одном документе, поскольку писцовая книга Мономаха является пока единственной опубликованной описью прониарских владений, при том прониарских владений, перешедших уже на положение вотчинного владения, хотя и удержавших, повидимому, свою первоначальную, прониарскую ренту. Опубликование других прониарских практиков должно будет подтвердить или опровергнуть наш вывод о льготном положении прониарских владений. Пока же мы можем подкрепить его дальнейшими наблюдениями над тем же практиком Михаила Мономаха, переходя от вопроса об обложении крестьянских крепостных хозяйств к вопросу о вычислении дохода с барских земель прониара. Действительно, если к крепостным прониара и их подворным хозяйствам применялась особая разверстка, то надо думать, что и доход с неподеленной барской земли, исчислялся для прониаров иначе, чем для вотчинников. Легко убедиться на основании все той же писцовой книги Мономаха, что это именно так и было.

Мы видели на большом количестве примеров, что при расчете дохода с барской земли на вотчинных владениях монастырей, как правило, применялась средняя расценка: 1 иперп. с 50 мод. В одном случае мы встретили даже, в выданной хиландарцу Калинику писцовой книге на часть деревни Мамицы, за землю высокого качества расценку: 1 иперп. с 25 мод. Как же рассчитан доход с барской земли Мономаха? В Хантаксе было в различных участках 400 мод. неподеленной барской земли, в Нисионе — 150 мод., да еще за рекой Струмой Мономаху был предоставлен сад в 25 мод., т. е. всего 575 мод., и за все эти участки сосчитан доход в 7 иперп., который при этом включен в подворную

подать (οἰχοῦμενον) крестьян.²⁶⁶ Таким образом, в разрез со всеми многочисленными и согласными между собою данными монастырских писцовых книг, здесь доход в 1 иперп. считается не с 50, а более чем с 80 мод. Правда, как отмечает писцовая книга Мономаха, из 150 мод. земли в Нисионе было только 50 мод. плодородной, а 100 мод. запущенной и болотистой почвы, но ведь и среди монастырских угодий, для которых принималась общая расценка в 1 иперп. с 50 мод., было, конечно, немало неплодородной земли. Относительно же 400 мод. земли в Хантаксе никаких оговорок не сделано, из чего, повидимому, следует, что эта земля была сплошь плодородной и могла бы быть причислена к высшему качеству, как и треть земли в Нисионе, о которой прямо сказано, что она была ὑπερϋος. Действительно, подобно высококачественной земле Каллиника в Мамицоне, которая не сдавалась в аренду, а обрабатывалась барщинным трудом париков, и за которую 1 иперп. считался с 25 мод., барские угодия Мономаха непосредственно обрабатывались его париками, вследствие чего доход с них, как мы уже отметили, причитан к шедшим с крестьян подворным податям. Наконец, следует учесть, что из сеньориальных угодий Мономаха 25 мод. приходилось на сад, который, во всяком случае, должен был расцениваться значительно выше пахотной земли наилучшего качества. По расценке, которую мы находим в одной из писцовых книг Эсфигменского монастыря,²⁶⁷ один этот сад должен был бы давать 4 иперп. дохода. Но даже если принять для всех сеньориальных угодий Мономаха, не исключая и сада, обычную среднюю расценку для неподделанных барских земель, то и тогда доход с них должен был бы составить 11½ иперп., т. е. превысил бы указанный в писцовой книге Мономаха доход более чем на 60%.

Итак, при вычислении ренты неподделанных барских земель для монастырей принимается один, а для прониара Михаила Мономаха другой ключ. Применяемая к землям прониара расценка настолько же ниже общепринятой расценки для монастырских земель, насколько обложение крестьян на прониарских владениях было ниже обложения крестьян на вотчинных имениях монастырей. Конкретно это значит, что, получив пожалование, определяемое размерами причитающейся с него ренты (а прониарские владения обычно квалифицировались размерами своей ренты), прониар наделялся значительно большим количеством земли и значительно большим количеством крепостных крестьян, чем имеющий того же размера ренту вотчинник. Такое привилегированное положение прониарских владений и сидящих на них крепостных определялось очевидно тем, что и на прониаре, и на его крепостных лежала обязанность военной службы.

²⁶⁶ Зогр. № 29, 77—83.

²⁶⁷ Эсф., стр. XVI за сад в 4 мод. показан доход в ⅔ ном., т. е. принята расценка: 1 номисма с 6 мод.

Выгоды, которые отсюда проистекали для прониара, становились особенно внушительны, если ему удавалось добиться превращения своих владений, целиком или частично, в вотчину да к тому же еще и освобождения их от лежащей на них обязанности службы, как это удалось сделать епарху Михаилу Мономаху. К тому же, сколь ни точно определялись в писцовых книгах все причитавшиеся их владельцам доходы, едва ли можно сомневаться в том, что помещик, будь он прониар или вотчинник, находил возможность получать со своих крепостных и больше того, что ему было официально предоставлено с них взывать по выданному ему практику. Но чем ниже были официально установленные платежи его крепостных, тем очевидно легче было выжать из них известные излишки, если не деньгами, то хоть продуктами.

Положение, которое рисует писцовая книга Мономаха, отличается от общего положения на монастырских владениях и в том отношении, что в монастырских поместьях, как мы видели, неподеленная барская земля обычно занимает гораздо большую площадь, чем земля в подворных участках крестьян, тогда как в пожалованных Мономаху деревнях большую часть территории занимали крестьянские земли. Действительно, в Хантаксе во владении крестьян находилось 479 мод. пахотной земли, а в непосредственном владении сеньора 400 мод.; в Нисионе крестьянские участки насчитывали 225 мод., а барские земли только 150 мод. Ясна выгода такого положения для владельца, поскольку, как мы уже отмечали, земля, находящаяся в подворном владении крестьян, всегда представляет наиболее продуктивную и доходную часть феодального поместья.

Но считать, что такое соотношение было вообще типичным для прониарских владений, мы не имеем оснований. Хиландарское село Градец, которое в прошлом состояло наполовину из большого имения вотчинника, а наполовину из шести более мелких поместий прониаров, обладало очень большим количеством неподеленной барской земли, почти вчетверо превосходившей площадь крестьянской пашни, и естественно предположить, что эта неподеленная земля перешла во владение Хиландарского монастыря как из состава вотчины, так и из состава проний. Михаилу Мономаху была пожалована на правах вотчины часть его пронии, но в императорском указе о пожаловании не было определено, какую именно часть надлежало ему выделить в вотчину, а указывался лишь размер ее ежегодной ренты в 50 иперп. Таким образом, совершавший передачу чиновник мог по своему усмотрению выделить Мономаху в вотчину любую часть его пронии, дававшую указанный доход, и очевидно он, по дружбе или за соответствующую мзду, отвел Мономаху наилучшую и наиболее доходную часть его имения с большим количеством крестьянских участков и относительно малым количеством барской земли. Тем же можно объяснить относительно большое количество крестьянских земель и в отведенной хиландарскому иеромонаху

Каллинику трети деревни Мамиконы. Во всяком случае, совершивший передачу Хантакса и Нисиона Мономаху великий ловчий Иоанн Ватаци, руководился ли он при этом дружбой или корыстью, или и тем и другим, весьма близко принимал к сердцу интересы Мономаха и радел о его пользе чрезвычайно. Выданный им Мономаху практик показывает это с необычайной ясностью. Получив от императора предписание выделить Мономаху из его пронии вотчину в 50 иперп. дохода, великий ловчий Ватаци записал за Мономахом на правах вотчины земли и крестьян в деревнях Хантакс и Нисион, платежи и доходы с которых должны были давать ежегодно $50\frac{1}{2}$ иперп.²⁶⁸ (при проверочном подсчете статей получается даже 51 иперп.). Однако, не удовлетворившись этим, Ватаци, уже совершенно самочинно, определил Мономаху иметь сверх того доход в 18 иперп. с соляных промыслов в Худинах и Невольяне, так как де эти промыслы издавна принадлежали Хантаксу и их держал во временном владении Касандрин,²⁶⁹ т. е. очевидно прежний прониар. К этим же 18 иперп. Ватаци затем присчитал заодно еще доход в $15\frac{1}{2}$ иперп. с лодок-однодревок и с товарной пристани.²⁷⁰ Поступал этот сбор, вероятно, с тех же крестьян Хантакса, которые все, как это специально отмечено в их стихах, имели по лодке-однодревке, и повидимому вследствие этого при подсчете этих дополнительных доходов, великодушно предоставленных Мономаху Иоанном Ватаци, сказано: *ἀντὶ τοῦκοιμῆνου ὑλέρπουρα τρίαχοντα τρία ἤμισυ*.

Итак, вместо определенной императором ренты в 50 иперп., великий ловчий Ватаци самым беззастенчивым образом наделил Мономаха постоянной рентой в 84 иперп. При виде такой крайней бесцеремонности, бросающей весьма своеобразный свет на нравы византийских чиновников, может возникнуть предположение, что и отмеченная нами выше льготная разверстка доходов и податных ставок в практике Мономаха объясняется быть может не столько общей льготностью обложения прониарских имений, сколько самоуправством и кумовством радевшего о выгоде данного прониара чиновника. Думается все же, что, производя выделение части пронии Мономаха в вотчинное владение, великий ловчий Ватаци, при всей своей беззастенчивости, едва ли мог понизить зафиксированные в его прониарском практике ставки. Он мог их только не повысить, и это он, повидимому, и сделал. Окончательный ответ на этот вопрос даст опубликование практиков других прониаров, прежде всего упомянутого практика Алексея Рауля из архива того же Зографского монастыря. Если и тут податные ставки окажутся ниже обычных

²⁶⁸ Зогр. № 29, 93.

²⁶⁹ Там же 93—96.

²⁷⁰ Там же 96—98. В тексте указано даже 50 иперп., но повидимому это ошибка, и вместо *πεντήχοντα* следует читать *πεντεκαίδεκα* или *πεντεκαίδεκα ἤμισυ*, так как общая сумма обеих статей, самовольно подаренных Мономаху Иоанном Ватаци, указана тут же в $33\frac{1}{2}$ иперп.

ставок известных из писцовых книг вотчинных монастырских владений, то подтвердится наше заключение о льготности обложения прониарских земель и сидящих на них крестьян, ввиду лежащих на прониях особых обязательств. В противном же случае придется, действительно, предположить, что и при расчете доходов с предоставленных Мономаху в вотчинное владение имений великий ловчий Ватаци проявил самоуправство и, попросту говоря, порадел родному человеку.

Впрочем, М. Мономах недолго наслаждался благами, пожалованными ему императором Андроником III и преумноженными стараниями великого ловчего И. Ватаци. В смутное время разразившейся после смерти Андроника III гражданской войны правительство Иоанна V аннулировало это пожалование и, по просьбе болгарского царя Иоанна Александра, хрисовулом от января 1342 г. даровало Хантакс Зографскому монастырю.²⁷¹

XI

Важной и характерной чертой византийской феодальной экономики является то обстоятельство, что хозяйство византийских феодальных поместий, как это с особенной ясностью показывают изучаемые нами писцовые книги, покоилось почти всецело на денежной основе и что феодальная рента, точное исчисление которой представляло, как мы уже неоднократно подчеркивали, основную задачу писцовой книги, являлась преимущественно денежной рентой. Мы видели, что основные повинности византийских крепостных крестьян, их подворные подати, выражались исключительно в денежных взносах, как в денежных единицах исчислялись и доходы с неподеленных барских земель и угодий. Помимо основных податей, взывавшихся с каждого отдельного крестьянского двора, крестьяне несли и целый ряд добавочных повинностей, которые налагались на всю деревенскую общину или на все зависимое население феодального поместья в целом. Эти добавочные повинности также сводились главным образом к денежным сборам, хотя по своему характеру они первоначально большей частью несомненно представляли собой повинности натуральные. Сравнительно ограниченное значение, меньшее чем в какой-либо иной области средневекового мира, имел в системе феодального хозяйства Византии и барщинный труд крестьян. При высоком развитии денежного хозяйства в Византии денежная рента здесь совершенно преобладает над рентой натуральной и отработочной, точно так же, как и само византийское государство взимает в денежной форме не только все роды налогов, но и все в большей мере заменяет денеж-

²⁷¹ Зогр. № 31. Как показал *F. Dölger*, *Die Mühle von Chantax*, *Εἰς μνήμην Σπ. Λάμπρου* I (1933), 13 sq., из имеющихся в архиве Зографского монастыря двух рукописей этого хрисовула подлинным является документ В, тогда как документ А, а также и грамоты Зогр. №№ 32, 33 и 34 подложны.

ными взносами прежние натуральные повинности и даже публичные работы.²⁷²

Исключительно в деньгах исчисляются уже все доходы Андроника Дуки в патмоской писцовой книге, которая, правда, еще не знает такой сложной системы добавочных крестьянских повинностей, с какой мы встречаемся в писцовых книгах позднейшего времени. Особенно ясно выраженный денежный характер был присущ феодальной ренте на прониарских имениях. Чаще других владений пронии характеризуются в документах размером даваемой ими ренты и для определения их величины обычно указывается не их площадь, а их выраженная в денежных единицах *ποσότης*, т. е. сумма их годового дохода, как мы это могли наблюдать и в писцовой книге М. Мономаха, которому были предоставлены владения с годовой рентой — *ποσότης* — в 50 иперп. Согласно этому все статьи его доходов, — не только все подворные подати его крестьян, но и все добавочные их повинности, — выражались в денежных взносах, и таким образом его рента имела чисто денежный характер безо всякой примеси натуральной и отработочной ренты. Сильное преобладание денежной ренты показывают и современные монастырские писцовые книги, но все же, хоть и в очень ограниченном размере, мы в них встречаем и натуральные повинности и барщинный труд крестьян.

Важнейшей добавочной податью крестьян в писцовой книге Мономаха является *ζεγγαράτιμον*, который, будучи насчитан на обе записанные в этом практике крестьянские деревни в целом, составляет 9½ иперп., т. е. более трети платившихся теми же крестьянами основных подворных податей, общий итог которых равнялся 27½ иперп. С зевгаратикием, в качестве добавочной подати, мы встречались уже в патмоской писцовой книге, где он тоже не был разложен на отдельные крестьянские дворы, а взымался в виде общего дополнительного сбора по отдельным деревням, но там этот добавочный сбор выражался в минимальных суммах (ср. выше, стр. 244). Сравнение ставок зевгаратикия в писцовых книгах Андроника Дуки и Михаила Мономаха показывает, что

²⁷² В силу этого, например, *συνωνή*, позднеримская *annona*, известная еще в Византии VI в. в качестве принудительной поставки жита для войск, но и тогда уже заменявшаяся иногда денежным взносом (cf. Cod. Just. X, 27, 2; Nov. Just. 130; Procop. III, 1, p. 142—143, ed. Haury), превратилась не позже X в. в взымаемую в деньгах поземельную подать, в качестве каковой мы повстречались с ней и в патмоской писцовой книге (cf. G. Ostrogorsky, *Die ländliche Steuergemeinde des byzantinischen Reiches im X Jh.*, 49 sq.; ту же эволюцию проделала позднее и *οσάρχια*, как показал уже В. Г. Васильевский, Материалы, Ж. М. Н. Пр. 210, стр. 367). Заменялись денежным взносом и трудовые повинности населения, как, например, обязанность участвовать своей работой в постройке судов, и даже повинности, подобные обязанности поставить из своей среды известное число матросов (cf. G. Stadtmüller, Michael Choniates, «Orientalia Christiana» 33, 1934, 171 и 291).

добавочные повинности со временем сильно возросли. О том же свидетельствуют и монастырские писцовые книги XIII и XIV в., содержащие целый ряд различного рода добавочных сборов. То место, которое в практике М. Мономаха принадлежит зевгаратикию, в монастырских писцовых книгах занимает *ῥφέλεια*. Писцовые книги Хиландаря, Зографа и Эсфигмена ею начинают перечисление добавочных крестьянских повинностей. Составляет *офелия* 10% общей суммы подворных крестьянских податей.²⁷³ Таким образом сбор этот не столь высок, как зевгаратикий в писцовой книге М. Мономаха, но зато в монастырских писцовых книгах значительно выше ставки других дополнительных податей. Практик М. Мономаха не упоминает *офелии*, как монастырские практики, в свою очередь, не приводят зевгаратикии.²⁷⁴ Однако, лаврская писцовая книга 1420 г. говорит о десятине с крестьянских зевгариев, указывая тем на первоначальное значение подати зевгаратикии.²⁷⁵

Десятина со свиней, овец и пчел встречается в ряде писцовых книг, как и в других византийских грамотах, при чем в монастырских писцовых книгах эти сборы составляют довольно крупные суммы, в большинстве случаев значительно превосходя сумму *офелии*. Правда, в зографском практике 1320 г. эти сборы, как и *офелии*, составляют лишь $2\frac{2}{3}$ иперп., но в славянском хиландарском практике они равняются в общей сложности 45 иперп., в первом эсфигменском практике — $20\frac{3}{8}$ иперп., во втором эсфигменском практике — 58 иперп., т. е. составляют свыше 25% общей суммы поступающих с тех же крестьян основных податей.²⁷⁶ Таким образом, все эти повинности, представляющие собой по своему первоначальному смыслу повинности натуральные, превратились в по-

²⁷³ Так крестьяне всех деревень Хиландарского монастыря в 1300 г., при общей сумме подворных податей в 178 иперп., платили монастырю сообща 18 иперп. *офелии* (Слав. Хил. 514); зографские крестьяне в 1300 г. платили $12\frac{1}{2}$ иперп. подворной подати и 1 иперп. *офелии*, а в 1320 г. — $27\frac{1}{2}$ иперп. подворной подати и 2% иперп. *офелии* (Зогр. № 15, 37 и № 17, 66); в первом эсфигменском практике, согласно которому подворные подати подвластных Эсфигмену крестьян составляли $89\frac{1}{4}$ иперп., *офелия* высчитана с большой точностью и составляет 9 иперп. без 2 кератиев, т. е. $8\frac{11}{12}$ иперп. (Эсф., стр. XIV). Исключение представляет на первый взгляд вторая эсфигменская писцовая книга, где *офелия* равняется 18 иперп., тогда как *οἰκοθύμων*, т. е. общая сумма подворных податей показана в 388 номисм (Эсф., стр. XV). Но эта последняя цифра, проверить которую вполне надежным образом, к сожалению, невозможно, так как изданный Л. Пети отрывок не содержит списка податей отдельных крестьянских дворов, по всей видимости указана ошибочно и, вероятно, должна быть исправлена на 180 иперп., поскольку в дальнейшем, после приведения всех добавочных сборов и всех поступлений с неподеленных земель и угодий монастыря, сказано, что все эти статьи составляют 320 ном., окончательный же итог всех доходов монастыря равняется 500 ном. (Эсф., стр. XVII).

²⁷⁴ Заменимость этих двух понятий отметил уже В. Мошин, Акти из Светогорских архива 213, прим. 50.

²⁷⁵ Лавра, стр. 167 и 168: *ῥτι ὁφείλουσι δίδοναι πρὸς τὴν μονὴν τὸ δέκατον τῶν ζευγαρίων αὐτῶν...*

²⁷⁶ Зогр. № 17, 66; Слав. Хил. 516—518; Эсф., стр. XIV и XV.

стоянные денежные взносы. В первом эсфигменском практике отмечена и обязанность участия в постройке городов — *καστροποισία*, не упоминающаяся в прочих писцовых книгах, но хорошо известная из других византийских источников и представлявшая один из важнейших видов трудовой повинности как в Византии, как и в других средневековых странах, известная и на Руси как «городовое дело». Эта трудовая повинность тоже превратилась в денежный сбор и как таковой включается в феодальную ренту Эсфигменского монастыря: в счет градостроения эсфигменские крестьяне платили своему монастырю $1\frac{1}{2}$ номисмы.²⁷⁷ Правда, во втором эсфигменском практике эта повинность более не приводится, как не приводится она и ни в одной другой известной нам писцовой книге, но тем не менее свидетельство первого эсфигменского практика является весьма характерным примером сведения различных повинностей к периодическим денежным сборам.

Такое преобладание денежных податей, вызванное потребностями развитого денежного хозяйства в Византии, не означало, однако, полного вытеснения натуральных и трудовых повинностей и какой-либо принципиальной их отмены. Меньше всего можно говорить о проведении в этом отношении каких-либо определенных принципов. Мы видим, что еще в XI в. на имениях Андроника Дуки куратор вместо причитающейся ему «анноны» в 12 мод. пшеницы получал деньгами 1 номисму. Между тем, в некоторых позднейших писцовых книгах мы наблюдаем в известном смысле обратное явление: за произведенное измерение жита и вина, количество которого определяется при этом их ценностью в иперпирах, крестьяне дают известное количество мер пшеницы и ячменя и известное количество вина.²⁷⁸

Наиболее характерной натуральной повинностью, встречающейся в качестве таковой в целом ряде монастырских писцовых книг XIV в., следует, однако, признать обязанность крестьян подносить сеньору «дары», называемые в наших документах *κανίσκια* (корзиночки). В чем заключались эти дары, очевидно, ведущие свое название от корзинки, в которой они подносились феодалу или, в других случаях, чиновнику, объяснено в одном акте Русского афонского монастыря XI в.; в канискион входили: буханка хлеба, курица, модий ячменя и полмеры вина.²⁷⁹ В писцовых книгах XIV в. содержимое подношений феодалу не указывается, считаясь установленным обычаем, а говорится, что крестьяне обязаны делать ежегодно «три обычных подношения»,²⁸⁰ при чем

²⁷⁷ Эсф., стр. XIV.

²⁷⁸ Слав. Хил. 573; Эсф., стр. XV и XVIII.

²⁷⁹ Русск. № 19, 158: *καὶ τὸ κανίσκιον αὐτοῦ ψωμίον ἓν, ὀρνίθιον ἓν, κριθάριον μόδιον ἓν, οἶνον μέτρον τὸ ἥμισυ.*

²⁸⁰ *Τὰ συνήθη τοῦ ἔτους τρία κανίσκια*, как указывают в тождественных выражениях Зогр. № 17, 91; Эсф., стр. XVII; Хил. № 92, 171; Слав. Хил. 575: и законные . г. поклони.

иногда упоминается и когда их надлежит делать — на Рождество, в Сыропуст и на Пасху.²⁸¹ Что эти подношения в указанных монастырских практиках представляют собой натуральную повинность, совершенно очевидно, поскольку они приводятся в конце практиков, после общего подсчета всех денежных взносов и даже после определения о барщинных работах.

Особняком стоит первая эсфигменская писцовая книга, которая и эту повинность переводит на деньги, требуя «в счет трех подношений, а именно на Рождество, в Сыропуст и на Пасху, с каждого парика по 6 кератиев, что составляет за каниский всего 51½ иперпиров».²⁸² Таким образом и эта типично натуральная повинность, которая, судя по данным писцовых книг XIII и XIV в., являлась, в сущности говоря, единственной распространенной в то время натуральной повинностью, могла даже на монастырских имениях заменяться денежным взносом. В практике же прониара М. Мономаха, где, как мы уже отметили, все повинности выражаются в денежных взносах и нет и следа ни натуральной ни отработочной ренты, каниский представляет собой обыкновенный денежный сбор, совершенно утратив свой исконный смысл и ничем не отличаясь от прочих денежных сборов. Здесь уже и речи нет об обычных трех подношениях в особенно чтимые праздники. Превратившийся в денежную подать каниский даже не указан отдельно, а включен в общую ставку с двумя другими сборами совершенно иного порядка и происхождения: помещик просто получает со своих крестьян 2 иперп. «в счет каниския, десятины со свиней и аира». Последний сбор представлен ему, впрочем, с характерным ограничением, так как из него исключены «три статьи — убийство, девораствление и находка клада».²⁸³

На сбор, называемый «аиром», следует обратить особое внимание, так как с ним связан важный вопрос о судебных правах феодала-помещика. Под аиром (ἀῖρος), как с XIV в. все чаще называется сбор, известный в более древних источниках как аэрикон (ἀερίκον), подразумевается, как известно, денежное взыскание, взымавшееся первоначально за различные правонарушения как в пользу пострадавшего, так и в пользу казны.²⁸⁴ В силу известной византийской практики превра-

²⁸¹ Хил. № 92, 171, Эсф., стр. XIV.

²⁸² Эсф., стр. XIV. В. А. Мошин, Акти из светогорских архива 246 и Грчке повеље 450 ошибочно из этого заключает, что каниский в это время всегда являлся денежным взносом. Для такого вывода не только нет оснований, но он прямо опровергается сказанным выше о месте и способе записи каниския в ряде указанных монастырских писцовых книг. В первом же эсфигменском практике каниский, уплачиваемый деньгами, и записан между денежными взносами.

²⁸³ Зогр. № 29, 89: ὑπὲρ τοῦ κανισκίου, τῆς χοιροδεκατίας καὶ τοῦ ἀέρος αὐτῶν, ἀνεῦ τῶν τριῶν κεφαλαίων φόρου, παρθενοφθορίας καὶ εὐρέσεως θησαυροῦ, ὑπερτιμὰ διό.

²⁸⁴ Вопрос о значении аэрикона выяснен окончательно опубликованием грамот Вазелонского монастыря в Трапезунте: Ф. И. Успенский и В. Н. Бенешевич, Вазелонские акты, Ленинград 1927. Об аэриконе, с учетом нового материала вазе-

щения единовременных и вызванных особыми причинами взносов в постоянные подати,²⁸⁵ превратился в постоянную подать и аэрикон, который просто напросто насчитывался на сельские общины в виде определенной общей суммы и взымался как постоянный добавочный налог, наряду с прочими постоянными налогами.²⁸⁶ Такому уподоблению судебных денежных взысканий периодически уплачиваемым податям способствовало то обстоятельство, что под влиянием славянского права римский правовой принцип индивидуального преследования преступника стал в Византии со временем заменяться началом коллективной ответственности общины, выражавшейся, даже при тяжчайших преступлениях, в денежных штрафах, на подобие древне-русской виры и южно-славянской вражды.²⁸⁷ Так появляются в Византии, в качестве видов «aira», денежное взыскание за убийство — *φονικόν*, переводимое в современных сербских документах термином «вражда», и *παρθενοφθορία* — денежное взыскание за преступление, передаваемое в южно-славянских грамотах выражением «девичь разбой».²⁸⁸ Приравнивание денежных

лонских актов см. F. Dölger, Das *ἀερίκον*, «Byz. Zeitschr.» 30 (1929/30) 450—57. Ср. также G. Ostrogorsky, «Byz.-Neugr. Jahrb.» 6 (1929), 584 sq.; М. Ласкарис, Ватопедската грамота на царь Иван Асеня II, София 1930, 46 сл.; А. Соловьев и В. Мошин, Грчке певелъе, стр. 583 сл. Все многочисленные и разноречивые объяснения аэрикона, ранее дававшиеся византиноведами, в том числе и автором этой статьи, являются теперь беспредметными, за исключением толкования Б. А. Панченки, О тайной истории Прокопия, «Виз. Врем.» 3 (1890), 507—511, единственного ученого, который и до знакомства с вазелонскими актами приближался к правильному пониманию сущности аэрикона. Трудности, на которые и сейчас указывают в своих, впрочем, весьма ценных замечаниях А. В. Соловьев и В. А. Мошин, ук. соч., являются лишь кажущимися и отпадают, если учесть особенности практики византийской налоговой политики, о которой мы говорим дальше и о которой подробнее и весьма дельно трактует F. Dölger, Zum *Gebührenwesen der Byzantiner* 1 sq.

²⁸⁵ Ярким примером служит *δixήρατον*, введенный Львом III в 740 г. для восстановления обрушившихся во время землетрясения городских стен Константинополя и взывавшийся затем веками в качестве постоянной дополнительной подати. См. G. Ostrogorsky, *Die ländliche Steuergemeinde*, 61 sq.

²⁸⁶ Особенно характерный пример дает повествование Скилицы о том, как Иоанн Орфанотроф налагал в качестве аэрикона на отдельные села, в зависимости от их величины, от 4 до 20 номисм добавочного налога: Skylitzes-Cedrenus II, 521.

²⁸⁷ Ср. А. Соловьев, Један словенски утицај у византичком праву, «Архив за правне и друштвене науке» 25 (1932), 23 сл. и G. Rouillard et A. Soloviev, Το *φονικόν*. Une influence slave sur le droit pénal byzantin, «Mnemosyna Pappoula» (1934), 221 sq.

²⁸⁸ Что *παρθενοφθορία* есть именно денежное взыскание, давно обще признано и совершенно очевидно хотя бы из хрисовула Андроника III 1326 г., освобождающего имения Патмоского монастыря от *τοῦ τέλους τῆς παρθενοφθορίας* (M. M. VI, 249). Zachariü v. Lingenthal, во втором издании своей известной *Geschichte des griechisch-römischen Rechtes* (1877), 247 сближавший византийскую *παρθενοφθορία* с западным *ius primae noctis*, исправил свою ошибку в третьем издании своей книги (1892), 345, где *παρθενοφθορία* объяснена им как уплачиваемый казне денежный штраф. То же толкование дали еще раньше, на основании довольно боль-

штрафов за преступления и прочие правонарушения, а равно и всякого рода взысканий иного порядка к налоговым поступлениям, наблюдаемое, впрочем, и в других средневековых странах, не только упрощало финансовую администрацию, но и отвечало существенным потребностям феодального правопорядка, поскольку при пожаловании феодалу населенных земельных владений надлежало точно определить все причитающиеся ему доходы и тем самым превратить все возможные поступления в периодические, постоянные сборы.

В иммунитетных грамотах, которыми государство уступает свои доходы иммунитету, уже с XI в., наряду с податями и прочими повинностями, постоянно встречается и аэрикон. Уступая феодалу сбор аэрикона с подвластных ему крестьян, верховная власть очевидно отказывается в его пользу и от соответствующих своих судебных прав,²⁸⁹ — точно так же, как, давая освобождение от тех или иных налогов, она отказывается от своих фискальных прав, перенося их на феодала-землевладельца. Было бы ошибочно думать, что, превратившись в периодически взимаемый сбор, различные виды аира окончательно утратили свое значение взысканий за правонарушения. В хрисовуле Андроника II Зографскому монастырю 1327 г. прямо говорится, что φόρος и παρθενοφόροια должны взыскиваться со всех родов владений без различия «ради наказания и укрощения тех, кто их обрабатывает»; лишь в качестве особой милости и ввиду ходатайства своего возлюбленного сына и зятя, болгарского царя, император соглашается отказаться от этих сборов в пользу монастыря, предоставляя тем самым ему вершить «наказания и укрощения».²⁹⁰

шого количества документальных свидетельств В. Г. Васильевский, Материалы, Ж. М. Н. Пр. 210 (1880), 173 сл. и Т. Флоринский, Памятники законодательной деятельности Душана, Киев 1888, 57 сл. Поэтому едва ли было необходимо писать специальную статью в опровержение мнения Захария, им самим давно оставленного, как это сделал в 1912 г. N. Βέης, Ὑπὲρ τοῦ ius primae noctis παρὰ Βυζαντινοῖς; «Вуз. З.» 21 (1912), 169—185. Как собрание ряда свидетельств византийских грамот, в которых упоминается παρθενοφόροια, статья Веиса все же может быть полезна. Ср. далее Соловьев—Мошин, Грчке повеље, 477—79.

²⁸⁹ На это указал уже П. А. Яковенко, К истории иммунитета в Византии, Юрьев 1908, стр. 30.

²⁹⁰ Зогр. № 26, 59 сл. Освободив Зографский монастырь от указанных судебных пошлин, хрисовул этот однако сохранил за монастырем обязанность уплаты поземельной подати-ситаркии за село Превиста. На записанные до 1320 г. в известных нам зографских практиках владения эта обязанность, как указано в самом хрисовуле, не была наложена (№ 26, 36), и потому она и не отразилась никак в изучаемых нами писцовых книгах. — А. Бурмов, Към документ № XXVI от «Actes de Zo-graphon», «Изв. на Бълг. Ист. Дружество» 22 (1947), 1 сл. считает, что этот хрисовул принадлежит Андронику III и ошибочно приписан издателями Андронику II. Бурмов правильно подметил, что Андроник III в Зогр. № 27, 8 ссылается на хрисовул сходного содержания, как на свой. Но ведь в Зогр. № 27, 4 Андроник III ссылается и на такой же хрисовул своего деда. По всем признакам хрисовул № 26 все же принадлежит Андронику II, но наряду с ним очевидно существовал и сходный, не сохра-

Освобождая от податной повинности, правительство иногда исключало из иммунитета важнейшие налоги, т. е. уступало иммунитету лишь часть своих фискальных прав, часть же их оставляло за собой. Точно так же, но еще значительно чаще оно изымало из иммунитета важнейшие судебные пошлины, т. е. ограничивало юрисдикцию иммунитета, предоставляя ему только низшую судебную власть над его крестьянами, важнейшие же правонарушения оставляло в своем ведении, сохраняя за собой высшую юрисдикцию. Особенно настойчиво исключаются из иммунитета *φονὴν* и *παρθενοφθορία*. Но к этим двум взысканиям за тяжкие преступления обычно присоединяется, в качестве третьей статьи аира, взыскание совсем иного порядка: *εὕρησις θησαυροῦ* — «находка клада», т. е. доля (обычно половина), которую счастливый находчик клада был обязан передавать казне и которую византийская казна не желала упустить из рук.

Именно эти три статьи аира, как мы видели, не были уступлены М. Мономаху, ибо его право на аир, превращенное в постоянный денежный сбор, составлявший в общей сложности с также пересчитанными на деньги крестьянскими «подношениями» и десятиной с свиней ежегодно небольшую сумму в 2 иперп., было специально сопровождено оговоркой: *ἄνευ τῶν τριῶν κεφαλαίων φόνου, παρθενοφθορίας καὶ εὕρέσεως θησαυροῦ*. Иными словами, право Мономаха судить своих крестьян было ограничено и не распространялось на подразумевавшиеся в двух первых статьях преступления, а нашедший клад на пожалованной ему территории был должен делиться своей находкой не с ним, но с казной.²⁹¹ С той же оговоркой относительно трех статей было предоставлено хиландарскому иеромонаху Каллинику право взыскания аира с крестьян пожалованной ему части деревни Мамицоны, при чем эти статьи названы здесь «государственными», а уступленное Каллинику право аира приравнено к годовому доходу в 3 иперп.,²⁹² соответственно большим размерам его владений и большему количеству подвластных ему крестьян. То же ограниченное право аира было первоначально предоставлено и Эсфигменскому монастырю согласно его первой писцовой книге, где в счет аира, с изъятием все тех же трех статей, за монастырем записан

нившийся хрисовул Андроника III, на который Зогра. № 27, 8 и ссылается. Думается также, что Андроник III назвал бы болгарского царя Михала III Шишмана, женатого на его сестре, не *περιτόθητος υἱὸς καὶ γαμβρὸς τῆς βασιλείας μου*, как это повторно делает издавший № 26 император, а *περιτόθητος ἀδελφὸς καὶ γαμβρὸς τῆς βασιλείας μου*.

²⁹¹ Те же «три статьи» изъяты и из иммунитетных прав другого прониара, владельца деревни Превиста Алексея Рауля, неизданный практик которого сохранился также в архиве Зографского монастыря. Ср. указания В. Мошина, Акти из светогорских архива 213, прим. 51.

²⁹² Хил. № 92, 146: *ὕπερ ἄερος τῶν ἀναγεγραμμένων παροίκων, ἄνευ τῶν τριῶν δημοσίων κεφαλαίων, ἧγουν φόνου, παρθενοφθορίας καὶ εὕρέσεως θησαυροῦ, ὑπέρτερα τρία*.

доход в 8 иперп.²⁹³ Но уже во второй известной нам писцовой книге Эсфигмена, двадцать лет спустя, аир предоставлен этому монастырю безо всяких ограничений и, соответственно такому расширению его судебных компетенций, а также и увеличению его владений и числа его крепостных, исчислен в 20 иперп.²⁹⁴ Без всяких оговорок записан сбор аира в размере 18 иперп. и в славянском хиландарском практике 1300 г.,²⁹⁵ из чего следует заключить, что Хиландарский монастырь уже к этому времени обладал в отношении своих крестьян неограниченной юрисдикцией, которую Эсфигменский монастырь стяжал в период между составлением обоих известных нам писцовых книг. В зографских практиках аир вообще не отмечен и, следовательно, во время их составления, т. е. вплоть до 1320 г., Зографский монастырь, повидимому, не пользовался еще правом взыскания важнейших его статей. Но, как мы видели, вскоре он этого права тоже добился, и оно было за ним закреплено императорским хрисовулом 1327 г., хотя император согласился на такую уступку с явной неохотой и лишь уступая ходатайствам болгарского царя. С течением времени растут не только владения, но и права византийских феодалов, все настойчивее и успешнее добиваются они как финансового, так и судебного иммунитета на своих имениях, и все менее слабеющая центральная власть оказывается в состоянии противиться их домогательствам.

Нам остается рассмотреть данные писцовых книг о барщинном труде крепостных на византийских феодальных поместьях. Мы видели, что в феодальной экономике Византии натуральные повинности крестьян играли ничтожную роль по сравнению с их денежными платежами. Весьма скромна была здесь и роль барщины. Правда, первый эсфигменский практик налагает на крестьян обязательство еженедельной барщины (по одному дню в неделю).²⁹⁶ Но, как мы уже видели на других примерах, эта писцовая книга обнаруживает ряд особенностей, отличающих ее от прочих известных нам писцовых книг. Особняком стоит и ее указание о барщинной службе. Ряд других практиков, в том числе и вторая писцовая книга того же Эсфигменского монастыря, говорит об обязанности крестьян отбывать барщину 12 дней в году, т. е. по одному дню в месяц. Поскольку эта норма согласно указана как во втором эсфигменском практике, так и в славянском хиландарском практике и

²⁹³ Эсф., стр. XIV. В грамотах Эсфигменского монастыря №№ 11 и 19, дата которых не установлена, подтверждаются иммунитетные права монастыря на ряд его метохов, но и тут из иммунитета изъяты те же три статьи, в № 19 сверх того и поземельная подать-ситаркия.

²⁹⁴ Эсф., стр. XV.

²⁹⁵ Слав. Хил. 515.

²⁹⁶ Эсф., стр. XV.

в зографской писцовой книге 1320 г.,²⁹⁷ мы можем считать ее типичной для положения на византийских феодальных поместьях XIV в. В мамиконской писцовой книге иеромонаху Каллинику указано просто иметь с записанных здесь париков установленные и обычные барщины по силам каждого.²⁹⁸ Эта формулировка, допускающая, казалось бы, довольно широкое толкование, совпадает, однако, с аналогичным указанием относительно сил парика в практиках, точно определяющих число дней барщинной работы, и, следовательно, относится, повидимому, не к количеству, а ко времени и характеру положенной работы. Та же писцовая книга указывает и место приложения барщинной работы крепостных, отмечая, что барская земля лучшего качества должна обрабатываться барщинным трудом париков,²⁹⁹ тогда как прочая барская земля сдается в аренду.

Лаврская писцовая книга 1420 г. дает интересный пример замены барщины денежными взносами. Здесь говорится, что крестьяне лаврского метоха Гомата на Кассандре не несут барщинной работы и поэтому должны давать монастырю — зевгаратные по 4 иперп., воидатные по 3 иперп., вдовы по 1 иперп.³⁰⁰ Это можно объяснить отсутствием или малым количеством барской земли в данном владении. Однако, не несли, повидимому, барщины и крестьяне прониара М. Мономаха, хотя его писцовая книга отмечает, как мы видели, 575 мод. неподеленной барской земли. С этой земли Мономах получал ренту в 7 иперп., и доход этот просто присчитан к основным подворным податям его крестьян, как бы составляя часть их платежей и входя в их οἰκοῦμενον. Таким образом, эта земля обрабатывалась крепостными Мономаха, но не путем барщины, о которой практик Мономаха ничего не упоминает, а на условиях уплаты ими помещику ежегодно 7 иперп. Ввиду размеров барской земли во владении Мономаха барщинный труд здесь во всяком случае не был по существу излишним, и его замена денежной рентой имела другие причины. Система денежных платежей вытесняла на прониарских имениях барщину, точно также как она тут вытесняла и все натуральные повинности, которые, как мы видели, были сплошь пересчитаны на деньги и превращены в периодические денежные взносы. Господство денежной ренты, характерное для византийских условий вообще и констатированное нами во всех византийских писцовых книгах, проявляется осо-

²⁹⁷ Зогр. № 17, 90: ἀρχαρείας ὑπὲρ ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ δώδεκα, καθὼς ὁ πάροικος εὐρίσκειται ἔχων δυνάμειος. Эсф., стр. XVII: ἀρχαρείας πανημερίου ὑπὲρ ὅλου ἐνιαυτοῦ δώδεκα, καθὼς ὁ πάροικος... (в тексте пропуск, но неразобранные издателем слова могут быть восстановлены по аналогии с предыдущей цитатой). Слав. Хил. 575: игарни дньевнаи вѣ.

²⁹⁸ Хил. № 92, 168: ἔχειν τε ἀφ' ἐνὸς ἐκάστου τῶν ἀναγεγραμμένων παροίκων τὰς ἀποτεταγμένας καὶ συνήθεις ἀρχαρείας, μεθ' οἷας εὐρίσκειται ἔχειν δυνάμειος ἕκαστος.

²⁹⁹ Хил. № 92, 150: μετὰ τῆς ἀρχαρείας τῶν παροίκων.

³⁰⁰ Лавра, стр. 168. Сходную замену барщины денежными взносами видим и в окладном листе г. Лампсака: ср. Ф. И. Успенский, Следы писцовых книг в Византии, Ж. М. Н. Пр. 231 (1884), 291 и 321 сл.

бенно ясно в практике прониара М. Мономаха, где нет и следа ни натуральной ни отработочной ренты. Такое полное преобладание денежной ренты сильнейшим образом отличает экономический строй феодальной Византии с ее развитым денежным хозяйством от более примитивной, преимущественно натуральной хозяйственной системы других contemporaneous ей средневековых государств.

Сравнивая византийские условия с условиями любой иной феодальной страны того времени, легко убедиться в том, сколь велико было это различие. Остановимся для примера на отношениях, сложившихся в тогдашней Сербии, близкой Византии и находившейся под сильнейшим ее культурным влиянием. Из каких же элементов складывалась феодальная рента сербского прониара эпохи Душана и каковы были обязанности крепостных по отношению к сеньору на прониях в пределах сербского царства? Об этом говорит 68-ая статья Законника Душана, целью которой является зафиксировать эти обязанности и установить общие нормы: «*Шеропъхомъ законъ по всеи земли: ꙗ недѣли да работаю деа дъни прониару и да мѹ даи ꙗ годищи перперу цареку; и заманицомъ да мѹ коси сѣна дънь ѿдин, и винограда дънь ѿдин; ако не има винограда, а они да мѹ работаю ине работе дънь; и що ꙗ работа шеропъхъ, то-зи кѣсе да стежи; а ино прѣз-законъ нищо да мѹ се не ꙗзме*».

Итак, несмотря на то, что институт пронии был заимствован Сербией из Византии, на сербских прониях мы наблюдаем совершенно иное положение, чем на прониях византийских. То же различие в характере феодальной ренты существовало естественно и на вотчинных владениях в Сербии с одной, а в Византии с другой стороны. Тогда как на византийских поместьях крестьяне несли барщину обычно раз в месяц, а то и не несли ее вовсе, заменяя барщинный труд денежными взносами, сербские крестьяне, как правило, в течение целого года работали на своего сеньора два раза в неделю, да еще сверх того исполняли в определенные дни особые работы: во время покоса, сбора винограда и т. п., будучи к тому же обязаны все сработанное свезти и убрать.³⁰¹ Эти добавочные барщинные работы, при той же в основе системе, были на вотчинных владениях многочисленнее, чем на прониях, как показывает сравнение приведенной статьи Законника Душана с современными сербскими монастырскими грамотами. Так, например, грамота Душана Хиландарскому монастырю, освобождая хиландарских крестьян от повинностей в пользу государства, налагает на них обязанность работать на монастырь «*ѿ дъни оу недѣли, ѿ дъни оранья ѿсени, и дънь пролѣтию и днъ сѣна и винограда да теже. И што пооре и покоси, кѣсе да съвръ-*

³⁰¹ О крестьянских повинностях в средневековой Сербии см. подробнее: Ст. Новаковић, Пронијари и баштинци, «Глас Српске Акад.» I (1887), 41 сл. Т. Тарановски, Историја српског права у Немањичкој држави I (1931) 51 сл.

стоуѣ, и съвѣрши, и оуспи.»³⁰² Установленная барщинная повинность налагалась в Сербии на крестьянский двор в целом, являясь его основной повинностью. Как показал А. В. Соловьев, привлекая материал сохранившегося в хиландарском архиве кончанского практика, в известных случаях одна «работа» шла с двух дворов, особенно с малолюдных дворов сокальников и отроков.³⁰³ В сербских монастырских грамотах мы встречаемся также с целой системой натуральных повинностей.³⁰⁴ В цитированной статье Законника Душана об обязанностях проиарских крестьян они заменены денежным взносом, который определяется в общей форме как уплата «царской перперы».³⁰⁵ Такая упрощенная система, конечно, объясняется тем, что денежные платежи в сербских условиях играли второстепенную роль, тогда как основное значение имел барщинный труд, на который и обращено главное внимание законодателя. Напротив, в Византии наблюдаем большое разнообразие и чрезвычайную дифференцированность денежных взносов, — потому что они являлись стержнем всех крестьянских повинностей и основой феодальной ренты.

Мы обследовали византийские писцовые книги в отношении содержащегося в них материала для социальной и экономической истории. Но помимо этого материала, в котором заключается несомненно главная ценность обследованных документов, писцовые книги содержат также много интересных данных для определения этнического состава населения тех областей, к которым они относятся. Бросается в глаза славянский характер многих встречающихся здесь местных названий, а равно и личных имен. Традиционные имена, как-то Георгий, Димитрий, Федор, Ирина, Мария, Анна и т. д. не говорят, конечно, ничего о народности их носителей, но весьма красноречиво говорят о ней встречающиеся в византийских писцовых книгах чисто славянские имена и прозвища, как-то Доброта, Добромир, Богдан, Драгана, Стана, Зорана, Федор Подарица, Ян Драгоч, и имена с типично славянскими окончаниями, вроде Марица или Анница. На эти и другие, подобные им особенности должны будут обратить внимание будущие исследователи.

³⁰² Ст. Новаковић, Законски споменици, стр. 431. Т. Флоринский, Афонские акты, стр. 75.

³⁰³ Ср. А. Соловьев, Сокальници и отроци у упоредно-историској светлости, «Гласник Скопског Научног Друштва» 19 (1938), 128.

³⁰⁴ Ср., напр., грамоту Душана 1348 г. монастырю арх. Михаила и Гавриила: А. Соловьев, Одабрани споменици 138.

³⁰⁵ Ср. и статью 198 Законника Душана, которая берет за основу натуральные повинности, но допускает их замену денежными взносами.

LA NOBLESSE DE RACE A BYZANCE

Les Byzantins ont, à toute époque, soigneusement distingué la noblesse de race de la noblesse de titres. La vieille noblesse de race, celle dont l'origine se perdait dans la nuit du passé, οἱ οἷς ἡ κρηπίς τοῦ γένους ἀνωθεν εὐκλεής,¹ dépourvue en général de titres, formait une sorte de caste mondaine, peu disposée d'ordinaire à frayer avec la noblesse de titres et particulièrement estimée et honorée. La noblesse de titres, οἱ ἐν τέλει, sans ancêtres, était formée d'annoblis de fraîche date qui avaient acquis leurs titres par l'exercice de fonctions publiques, par les services rendus ou par la faveur impériale ou même le plus souvent à prix d'argent. Sans doute, plus d'une fois les empereurs choisissaient dans la vieille noblesse ceux qu'ils élevaient aux plus hautes fonctions, mais il n'en était pas toujours ainsi. Nombreux furent les aventuriers, de naissance obscure ou de sang peu prouvé, qui parvinrent au faîte des honneurs et même au trône. Simples annoblis, ils annoblièrent leur descendance qui prenait place désormais dans les familles dites sénatoriales, avec tous les privilèges que comportait cette situation. Toutefois, les historiens n'hésitent pas à rappeler la tare de leur origine, de même qu'ils se font un devoir de célébrer la noblesse et l'illustration de la famille de ceux que le caprice de la destinée portait au pouvoir ou à l'empire.

L'empereur Basile I de Macédoine (877—886) était d'humble origine, ἔφν πατέρων ἀσήμεων καὶ ἀφανῶν² et Constantin VII Porphyrogénète³ déclare dédaigneusement que son beau-père Romain I Lécapène (919—944) n'était ni de race royale ni même d'origine noble, οὐτε ἀπὸ γένους βασιλείου καὶ εὐγενοῦς. Mais les généalogistes officiels arrivaient sans peine à corriger la tare de naissance des basileis en leur fabriquant des ancêtres. Basile I, d'après eux, descendait en ligne paternelle de l'illustre famille des Arsacides et en ligne maternelle de Constantin le Grand.⁴

Le soin, pris surtout par les nouveaux empereurs, pour établir la noblesse de leur lignée prouve l'importance que l'on attachait à Byzance à la race. Aussi les historiens et chroniqueurs notent-ils avec soin, en général, l'origine des souverains. Théodose I, d'après Théophane,⁵ était originaire d'Espagne et de race noble. A croire Priscien,⁶ Anastase I (491—518) descendait de Pompée le Grand, « Sed tamen, egregio Pompei cede nepoti ». Par contre, Justin I

¹ Psellos. Sathas, Mes. Bibl. V, 205.

² Zonar. III, 407. Cf. Liutprand, Antapod. 793 (Patrol. Gr. 136): Macedonia humili prosapia oriundus.

³ Constantin VII. De adm. imp. 88. Cf. Liutprand, id, 844.

⁴ Theoph. Cont. 215, 216, 689; Cédre II, 183. Cf. A. Vogt. Basile Ier, 21.

⁵ Theoph. 103.

⁶ Priscien. Panégyr. d'Anastase 10—15.

(518—527) était de très obscure origine, γονέων ἐκφύς ἀσήμων καὶ ἀφανῶν, et, d'après Zonaras,⁷ simple bouvier, βουκόλος. On sait comment Procope de Césarée⁸ traite Théodora, femme de Justinien I, et Antonine, femme de Bélisaire, toutes deux de très basse naissance. Jalouse, comme les parvenues, de la noblesse de race, Théodora, au dire de Procope, aimait à abaisser cette dernière et il rapporte l'exemple suivant.⁹ Il y avait à Byzance deux jeunes veuves qui à la noblesse provenant de la gestion de l'une des plus hautes magistratures d'alors joignaient la noblesse antique du sang. Elles étaient, en effet, filles et arrière-petites-filles de consuls et appartenaient à une famille de sang illustre, οὐκ ἐκ πατρός τε καὶ τριγονίας ὑπάτων μόνον, ἀλλ' ἀνέκαθεν αἵματος τοῦ πρώτου ἐν τῇ συγκλήτῳ βουλῇ γεγονυῖαι. Théodora força ces jeunes femmes à épouser des hommes de très humble origine, ἀγελάιοι malgré leur résistance et leur désespoir, alors qu'elles étaient recherchées en mariage par des prétendants nobles, εὐπατριῖδες.

L'empereur Maurice (582—602) était d'une vieille famille originaire de Rome et établie à Arabissos¹⁰ et Héraclius (610—641) d'illustre origine, γένος τῶν ἐπιφανῶν,¹¹ car l'un de ses ancêtres, fils du consul Florus, sous le règne de Léon I, avait lutté contre Genséric¹² et son père avait joué un rôle considérable dans l'empire. Par contre, Léon III l'Isaurien appartenait à l'une de ces familles humbles que Justinien II avait transportées en Thrace;¹³ quant à Léon V l'Arménien (813—820) et à Michel II le Bègue (820—829), c'étaient des aventuriers, des soldats de fortune, sans race.¹⁴ Romain IV Diogène (1064 à 1071), par contre, était de vieille noblesse, τις τῶν εὐπατριδῶν Ῥωμανὸς βεστάρχης ᾧ τὸ ἐπικλην Διογένης,¹⁵ et Nicéphore III Botaniate (1078—1081) se rattachait à la grande famille des Phocas, qui prétendait descendre de Constantin le Grand. Des généalogistes complaisants déclaraient même que ces derniers descendaient de Scipion l'Africain.¹⁶ Michel Attaleiates, du reste, oppose à la haute noblesse de Nicéphore Botaniate la bassesse d'origine, par comparaison tout au moins, de son rival Nicéphore Bryenne, en qualifiant Nicéphore Botaniate de εὐπατριῖδος et Nicéphore Bryenne de δυσγενής.¹⁷

Les grandes familles qui accédèrent au trône impérial pendant les derniers siècles de l'empire byzantin étaient pour la plupart d'antique noblesse. Une tradition, dont *Du Cange* s'est fait l'écho,¹⁸ rattachait les Comnènes à une vieille

⁷ Zonar. III, 144.

⁸ Procope de César. Hist. arc. 58 et 12, et passim.

⁹ Proc. de César., id, 101.

¹⁰ Evagrius, V, 19.

¹¹ Manassès, 3668.

¹² Theoph. 181.

¹³ Theoph. 600.

¹⁴ Zonar. III, 341.

¹⁵ Mich. Attal. 97.

¹⁶ Mich. Attal. 219—220.

¹⁷ Mich. Attal. 287—288.

¹⁸ *Du Cange*, Fam. byz. 169.

famille romaine. Mais, plus vraisemblablement, les Comnènes étaient originaires de Comnè, près d'Andrinople,¹⁹ et avaient émigré plus tard en Asie Mineure.²⁰ C'est seulement sous le règne de Basile II que les historiens font mention des Comnènes, mais, avant d'apparaître au grand jour de l'histoire, la famille des Comnènes avait dû occuper depuis longtemps une situation importante sinon officielle.²¹

La famille des Doucas ne le cédait en rien à celle des Comnènes pour l'antiquité de la race, au témoignage de Nicéphore Bryenne.²² Car, d'après lui, les Doucas étaient alliés aux anciennes familles de haute noblesse des Contostéphanoi, des Abalantés et des Phocas,²³ ils étaient, de plus, alliés aux tsars de Bulgarie et leur alliance avec les Comnènes scella l'union entre deux des plus antiques et des plus nobles familles byzantines. Certains empereurs de la famille des Doucas se targuaient d'une manière plus ou moins fantaisiste de leur haute noblesse. Lorsque Constantin X Doucas, par ex. (1059—1067) succéda à Isaac I Comnène, il prétendit descendre des anciens Doucas, Andronic, Pantherios et Constantin et par eux de Constantin le Grand. Mais Zonaras, chroniqueur impartial, ne craignit pas de contester cette généalogie un peu fantaisiste. Il écrit, en effet,²⁴ que, sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète, cette famille s'était éteinte dans la ligne masculine et ne s'était continuée que dans la ligne féminine. Constantin X n'était donc pas un vrai Doucas Δουκάς καθαρός, mais un Doucas de contrebande, κερκιδηλευμένος ou tout au moins, de sang mêlé, ἐπίμικτος.

Les Anges, par contre, étaient d'origine relativement modeste, bien qu'Eustathe de Thessalonique déclare qu'ils étaient « d'origine impériale et très puissants », γένους βασιλικοῦ λαμπροῦ καὶ πολυδυνάμου.²⁵ Le premier personnage de la famille des Anges, Constantin Ange, était, d'après Nicéas,²⁶ d'origine assez humble: γένους οὐκ εὐπαράφου πάνυ καὶ εὐγενοῦς, mais il épousa Théodora, la dernière fille de l'empereur Alexis I Comnène. Les Anges prirent alors le nom de Comnène et c'est à cette illustre alliance qu'ils durent monter plus tard sur le trône. Alexis III Ange prit le nom de Comnène parce qu'il lui trouvait plus d'éclat.^{26bis}

Les deux autres familles impériales de Byzance, les Paléologues et les Cantacuzènes, étaient, au contraire, de vieille noblesse. Sous Manuel I Comnène, Nicéas²⁷ qualifie un Michel Paléologue τῶν ἐπισήμων ἕνα καὶ εὐγενῶν. Son père Georges Paléologue avait épousé Irène Doucas et son grand père Nicé-

¹⁹ Psellos. Sathas IV, 407.

²⁰ F. Chalandon, Alexis I Comnène. 21—22.

²¹ Bryenne, 12: γένος ἐξ αἵματος γησιότητος; cf. id., 13: Κομνηνὴ ἀρχαιογονία.

²² Bryenne 12, 13.

²³ Bryenne 106.

²⁴ Zonar. III, 675.

²⁵ Eustathe 393 (à la suite de Leo gramm.).

²⁶ Nicéas 126.

^{26bis} Nicéas 605.

²⁷ Nicéas 120.

phore Paléologue s'était distingué sous le règne de Nicéphore III Botaniatès.²⁸ Les Cantacuzènes étaient de noblesse non moins ancienne. Un Cantacuzène s'était distingué sous le règne d'Alexis I Comnène²⁹ et ce fut probablement son fils Jean Cantacuzène qui épousa Marie Comnène, nièce de l'empereur Manuel I Comnène.³⁰ Pachymère constate lui aussi que les Cantacuzènes étaient une famille de haute noblesse, οἱ εὐγενεῖς Καντακουζηνοί, ἡ μεγαλογενὴς σείρα.³¹ Ducas, de son côté,³² appelle Jean VI Cantacuzène: ἀνὴρ εὐγενὴς τε καὶ τῶν πάλαι ἡρώων ἀπόγονος.

Les empereurs tenaient tellement à affirmer leur noblesse d'origine que l'on vit surtout les Paléologues, malgré leur noblesse authentique, insister sur celle-ci en faisant figurer dans leur signature les noms des grandes familles nobles auxquelles ils étaient alliés. Michel VIII Paléologue et son fils Andronic II Paléologue signent leurs chrysobulles avec la formule: Michel ou Andronic Doucas, Ange, Comnène, Paléologue.³³ Cantacuzène lui aussi voulant justifier son usurpation se fit proclamer sous le nom de Jean Ange Comnène Paléologue Cantacuzène.³⁴

La noblesse de race avait une importance si grande à Byzance que les historiens et chroniqueurs, interprètes de l'usage, ne se bornaient pas à mentionner la noblesse de la ligne paternelle, mais insistaient aussi sur la noblesse de la ligne maternelle. Ainsi, Léon diacre³⁵ signale que Jean I Tzimiskès était de race fort illustre, λαμπροτάτου γένους, car il était noble par son père, πρὸς πατρός εὐγενής et par sa mère, alliée aux Phocas. Lorsque, du reste, le nom de leur mère était plus glorieux, les descendants d'une famille noble en ligne maternelle prenaient le nom de celle-ci. Ainsi, Jean Comnène, dit Jean le Gros, était le petit-fils du célèbre Jean Axouch, d'origine turque, qui joua un rôle important sous les règnes de Jean II et de Manuel I Comnène.³⁶ Son père Alexis Axouch avait épousé une fille d'Alexis Comnène, fils de l'empereur Jean II Comnène. Jean le Gros, selon l'usage, prit le nom illustre de sa mère. Nicolas Mésaritis³⁷ rappelle, du reste, malicieusement les origines paternelles du César qui, sous prétexte de sa filiation maternelle, avait tenté de s'emparer du trône. De même, Régnier de Montferrat, dernier fils du marquis Guillaume III de Montferrat,

²⁸ Cédre II, 688. Cf. Papadopoulos. Versuch einer Genealogie der Palaiologen. München 1938, p. 1.

²⁹ Anne Comn. II, 10, passim.

³⁰ Nicétas 136.

³¹ Pachym. I, 65.

³² Ducas 27.

³³ Cf. Fr. Dölger, Fascimilés. — V. Laurent, La généalogie des premiers Paléologues. « Byzantion » 8, 1933, 130—146. Fr. Dölger, Johannes Kantakuzenes als byzantischer Legitimist. « Annales de l'Institut Kondakov » X, 1938, 28.

³⁴ Cantac. IV, 4, Greg. XV, 11.

³⁵ Leo Diac. 99—100.

³⁶ Cf. F. Chalandon, Jean II Comnène et Manuel I Comnène. Paris 1912, 195—199 et passim.

³⁷ Nic. Mésaritis, Die Palastrevolution des Johannes Komnenos. A. Heisenberg, Würzburg 1907, 28.

avait épousé en 1180 Marie, fille de l'empereur Manuel I Comnène. Créé à cette occasion César, il s'empressa de prendre le nom de Jean Comnène. Fort de cette alliance et de ce nom, il se révolta contre l'impératrice régente, Marie d'Antioche, et son amant le protosévaste Alexis.³⁸ Michel VI Stratiotikos (1056—1057) non content de titrer *magistros* son parent et de lui donner un important commandement, l'avait déjà autorisé à porter le nom d'Ouranos, afin qu'il eût l'air de descendre de cette vieille famille. ἵνα πρὸς τὸν ἀρχαῖον Οὐρανὸν ἀναφέρειν τὸ γένος δοκῇ.³⁹ La famille des Ouranoi comptait, en effet, un Michel Ouranos qui avait été patrice sous Constantin VII Porphyrogénète⁴⁰ et, sous Basile II, l'un de ses autres membres, Nicéphore Ouranos, avait été titré *magistros*.⁴¹

Bien qu'ils n'épousassent pas toujours de filles de la haute et vieille noblesse, car les mariages d'inclination n'étaient pas exceptionnels à la cour de Byzance, les empereurs se montraient par contre hostiles à des alliances de famille avec les cours barbares, qu'ils regardaient comme de véritables mésalliances, indignes de leur majesté impériale et de leur qualité de Byzantin. Constantin le Grand avait formellement interdit aux empereurs et aux membres de la famille impériale toute alliance matrimoniale avec les princes et princesses barbares et surtout lorsqu'il s'agissait d'infidèles.⁴² Une seule exception avait toutefois été faite en faveur des Francs, parce que Constantin le Grand était d'origine gauloise. Six siècles plus tard, Constantin VII Porphyrogénète blâmait encore sévèrement ces mariages avec étrangers qu'il considère comme une chose hors nature, car, dit-il, en s'appuyant, du reste, sur un argument sans valeur à tous points de vue, les animaux mêmes ne s'accouplent qu'avec des animaux de même espèce.⁴³ Et l'impérial auteur flétrit en termes fort vifs l'empereur Léon IV le Chazare qui épousa la fille du khagan de Chazarie⁴⁴ et il témoigne un profond mépris pour son beau-père Romain I Lécapène qui donna sa propre petite-fille en mariage au roi Pierre de Bulgarie. Il est vrai que, pour l'excuser, Constantin VII Porphyrogénète déclare que Romain I Lécapène était un rustre et un illettré, sans éducation, sans principes et, de plus, un rôturier et que, par ailleurs, le père de la fiancée n'était que simple associé au trône et sans pouvoir effectif.⁴⁵ Aussi, lorsque son fils Romain II épousa Bertha, fille naturelle du roi Hugues, Constantin VII signala le mariage sans insister.⁴⁶ Par contre, il consentit sans difficulté à son mariage avec Anastaso, fille du cafetier Krateros; mais, selon l'usage, Constantin VII changea le prénom de sa belle-fille en celui

³⁸ Nicéas 305—306. Cf. *Ch. Diehl*, Fig. byz. II^e série, 227.

³⁹ Zonar. III, 654.

⁴⁰ Cantac. II, 45, 668.

⁴¹ Zonar. III, 558.

⁴² Const. VII; de adm. imp. 86—87.

⁴³ Const. VII, id. id.

⁴⁴ Il s'agit non pas de Léon IV de Chazare, qui épousa Irène l'Athénienne, mais de Constantin V.

⁴⁵ Const. VII. de adm. imp. 88. L'animosité de Constantin VII Porphyrogénète contre son beau-père Romain I Lécapène se traduit souvent par des paroles acerbes. Cf. Cer. II, 18, 606.

⁴⁶ Const. VII. de adm. imp. 118.

de Théophano et il déclara qu'elle était issue de noble race,⁴⁷ ἐξ εὐγενῶν προγόνων, alors que Léon diacre⁴⁸ affirme nettement qu'elle était ἐξ ἀσήμεου γένους.

Aussi lorsque Liutprand vint demander pour le fils d'Othon la main de la fille de Romain II, Théophano, on lui répondit: « Inaudita res est ut Porphyrogenita gentibus misceatur » et Byzance mit au mariage des conditions inacceptables. En vain, Liutprand invoqua-t-il l'exemple de la fille de Christophore, mariée au roi Pierre de Bulgarie, on lui répondit que cette dernière n'était pas princesse porphyrogénète.⁴⁹ Le mariage, d'ailleurs, eut finalement lieu, mais plus tard.⁵⁰

Sans doute, selon les époques, les nécessités de la politique obligèrent parfois les empereurs byzantins à rechercher des alliances avec des cours étrangères, mais ces unions furent généralement mal vues par le peuple et par la noblesse de Byzance. Lorsque Jean VI Cantacuzène maria sa fille Théodora avec le sultan turc Orkhan,⁵¹ cette union fut considérée comme un énorme scandale.

En général, les basileis s'ingéniaient soit à retarder les mariages qui leur semblaient être des mésalliances soit à les empêcher complètement. Ainsi, la fille de Robert Guiscard fut fiancée au fils de Michel VII Doucas, Constantin, mais le mariage n'eut jamais lieu.⁵² Sous Andronic II Paléologue, la fille du sébastocrator Jean fut envoyée en Bulgarie et fiancée au fils du roi, mais le mariage n'eut pas lieu.⁵³ Le despote Jean Paléologue, fils d'Andronic II et d'Irène de Montferrat, après de longues fiançailles, finit par épouser la fille du garde des sceaux, Nicéphore Chumnos, malgré la résistance très vive de l'impératrice, mécontente de cette mésalliance.⁵⁴ Enfin, Théodore Paléologue, frère d'Andronic II Paléologue, vit son mariage avec la fille du protovestiaire Muzalon ajourné, après une première rupture des fiançailles, causée par le fait que la fiancée était déjà enceinte.⁵⁵

Si les empereurs s'efforçaient d'établir et de défendre la noblesse de leurs origines, les simples particuliers les imitaient de leur mieux. Souvent par suite d'une disgrâce ou de l'un de ces revirements de fortune si fréquents à Byzance, plus d'une antique famille de vieille et illustre noblesse se trouvait plus ou moins brusquement plongée dans l'obscurité, voire même dans la misère. Il suffisait, d'ailleurs, d'un incident heureux, d'un changement de régime ou même d'un caprice du souverain, pour rendre à la famille oubliée son rang et ses honneurs. Malgré son apparente déchéance, celle-ci, d'ailleurs, n'avait nullement perdu les droits imprescriptibles qu'elle tenait de ses ancêtres et qu'elle savait bien rappeler au moment propice. Aussi quelque brillants et éclatants que fus-

⁴⁷ Theoph. Cont. 458.

⁴⁸ Leo diac. 31.

⁴⁹ Liutprand; Legatio 350.

⁵⁰ Cf. G. Schlumberger, Nicéphore Phocas, 614.

⁵¹ Ducas 33—34.

⁵² F. Chalandon, Alexis I Comnène, VII et 62.

⁵³ Pachym. II, 73.

⁵⁴ Pachym. II, 379.

⁵⁵ Pachym. II, 180, 379. Pachymère n'entre pas dans les détails de ce scandale de cour.

sent les titres nobiliaires dont ils étaient parés, quelque importants que fussent les offices dont ils étaient chargés, les simples particuliers tiraient encore plus vanité de la vieille noblesse de leurs origines et ils essayaient de la prouver et de l'affirmer par tous les moyens.

Négligeant souvent de mentionner les titres auliques portés les historiens, en effet, préfèrent insister sur la noblesse d'origine des personnages dont ils parlent, ou au contraire, ils énumèrent les titres, mais déclarent que celui qui en est investi est de basse origine. Ainsi, les nobles de race, sont appelés: οἱ τῶν εὖ γεγονότων⁵⁶ ou ἄνδρες εὐγενεῖς,⁵⁷ οἱ τῷ γένει εὐγενεῖς,⁵⁸ οἱ τῷ γένει ἐπισημοί,⁵⁹ οἱ λαμπροὶ τὸ γένος⁶⁰ par opposition aux simples soldats, ἄνδρες ἐκ γένους λαμπροῦ,⁶¹ οἱ τὸ γένος ἀριπρεπεῖς καὶ μεγίστοις περιβλεπτοὶ ἀξιώμασι,⁶² expression qui semble indiquer que la naissance primait le titre nobiliaire, si élevé fut-il, οἱ εὐπατρίδες,⁶³ οἱ εὐπατρίδαι,⁶⁴ par opposition aux gens du peuple. La noblesse de race était opposée, semble-t-il, à la noblesse officielle, οἱ ἀριστοὶ⁶⁵ ou οἱ ἀριστεῖς.⁶⁶

Le titre nobiliaire ne faisait que rehausser le prestige de la naissance. Dans les acclamations adressées aux nouveaux patrices, les factions criaient: καλῶς ἦλθες, ὁ εὐγενὴς ἐκ προγόνων, puis: καλῶς ἦλθες, πατρίκιε τῶν Ῥωμαίων ou encore, lors de la promotion d'un protospathaire: πρωτοσπαθάριον ἐντιμον καὶ εὐγενῆ ἐκ προγόνων.⁶⁷ Le titre à Byzance ne remplaça jamais la race. C'est pourquoi Pachymère⁶⁸ note l'étrange attitude de Théodore II Lascaris, qui aimait à donner en mariage des jeunes filles nobles, εὖ τοῦ γένους ἔχουσας, à de jeunes roturiers, ἐκ σπερμάτων οὐκ εὐγενῶν, mais annoblis par la collation de titres conférés par l'empereur, πλὴν τὸ εὐγενὲς ἐκείνοις πρὸς τοῦ κρατοῦντος ἔρχετο καὶ ὥς σφᾶς ἔδει σεμνύνεσθαι ἀξιώμασιν. Théodore II Lascaris estimait ces mariages avantageux aux jeunes gens parce qu'ils se trouvaient grandis par leur alliance avec des jeunes filles de vieille race et aux jeunes filles parce qu'elles participaient à l'éclat des titres de leurs époux.

Par contre, ceux qui n'étaient pas de noble origine, alors même qu'ils étaient parvenus au faite des honneurs, étaient assez durement traités par les historiens. Les Muzalons, au 14^e siècle, d'après Pachymère,⁶⁹ étaient d'origine tout à fait

⁵⁶ Nicéas 592.

⁵⁷ Céd. II, 511. Cf. Psellos, s'adressant au magistros et stratège d'Abydos εὐγενῶν εὐγενέστατε. (Sathas V, 423).

⁵⁸ Theoph. 103.

⁵⁹ Nicéas 754.

⁶⁰ Nicéas 129.

⁶¹ Céd. II, 597.

⁶² Nicéas 313.

⁶³ Céd. II, 637. Cf. Cantac. I, 37, en parlant de Synadène, et I, 168.

⁶⁴ Nicéas 675.

⁶⁵ Nic. Bryenne 18.

⁶⁶ Nic. Bryenne 129.

⁶⁷ Cer. I, 48, 253.

⁶⁸ Pachymère I, 33.

⁶⁹ Pachymère I, 24.

obscur, ἄνδρας οὐκ εὐγενείας μετέχοντας τὸ παράπαν. Alexis Apokaukos, cet aventurier qui, après la mort d'Andronic III Paléologue, faillit devenir empereur, était lui aussi de race obscure, ἄσημος ἐξ ἀσήμων.⁷⁰

Même chez les Barbares, les Byzantins tenaient grand compte de la noblesse de race. Ainsi Cédrene⁷¹ cite le chef des Petchénègues Tyrach, fils de Kilter, εὐγενείας ἥκων ἐς τὸ ἀκρότατον et lui oppose un autre chef, Kégénès, fils de Baltzar, τὸ γένος ἄσημος καὶ σχεδὸν ἀνώνυμος. Et Cantacuzène⁷² cite complaisamment un chef barbare, d'une très vieille noblesse, de sang royal par sa mère et par son père fils de l'un des nobles les plus illustres des Koumans.

Le préjugé en faveur de la noblesse allait si loin à Byzance que Léon VI le Sage, dans ses *Tactica*, pouvait écrire que c'était une recommandation pour un chef d'armée d'être né d'illustres ancêtres.⁷³ Il est vrai qu'il ajoutait que l'εὐγένεια n'était pas indispensable et que la noblesse se jugeait aux exploits.⁷⁴

⁷⁰ Cantac. I, 117. Cf. id, I, 25: ἄνδρα γένους ἀφανοῦς, Nic. Gregor. I, 301: οὐ πάνυ τῶν εὐγενῶν.

⁷¹ Cédre. II, 581.

⁷² Cantac. I, 18.

⁷³ Leonis *Tactica*. Constitutio II, N° 21.

⁷⁴ Leonis *Tactica*. Constitutio II, N° 22.

LES FOUILLES DU MUSÉE NATIONAL DE SOFIA A PRES LAV ET A PLISKA

Le Musée National bulgare a repris en 1945 les fouilles de Preslav qui avaient été délaissées les dernières années. Les travaux en projet avaient pour but de sauver d'une destruction rapide et inévitable les restes des constructions anciennes, éparpillées dans les environs immédiats de l'ancienne capitale, en particulier dans la région située sur la rive droite de la rivière de Tiča (Camčia) qui baignait la ville. Des buttes de terre ou de simples boursoflures du terrain, qui recouvraient ces restes, disparaissaient à vue d'œil dans les nouveaux vignobles.

En 1945, nous y avons travaillé, moi et l'archéologue local M. J. *Gospodinov*, à qui revient le mérite de la découverte de Patleïna et de l'Église ronde de Preslav, et qui était toujours un entraîneur infatigable de nos travaux. En 1946, M. St. *Stančev*, assistant de la section médiévale, se joignit à nous. Pendant l'été de 1947, j'avais à l'aide mes deux assistants du Musée, M^{me} *Akrabova-Jandova* et M. St. *Stančev*.¹

Tous les sites où nous travaillâmes — Tuzlalāk, Avradak, Bjäl-Brjag, Gaidarova Mogila, Deli-Duška — semblent n'avoir jamais fait partie intégrale de la ville.

Sur la hauteur de Tuzlalāk, les murs, mal conservés, d'une église sépulcrale, avec un caveau accolé à son côté du Nord, furent déblayés par M. J. *Gospodinov* en 1945. L'église doit dater du début du X^e siècle. Elle se distingue par son pavement fait de dalles de pierre calcaire, dans le fond champlévé desquelles il y a une incrustation des plaques de céramique peinte, semblable à la céramique découverte antérieurement dans l'Église ronde de Preslav-même et dans l'église du monastère situé dans la localité voisine de Patleïna. A la différence de l'ornementation de ces dernières constructions, le décor à Tuzlalāk est ou strictement géométrique ou un décor floral très stylisé et il imite, avec une technique nouvelle et dans une matière nouvelle, les pavements en *opus alexandrinum* d'autres constructions de l'ancien Preslav. Quelques restes de planches de la même céramique, qui adhéraient à la partie la plus basse des murs, nous font comprendre qu'un placage de céramique peinte recouvrait ces murs au moins en guise de socle. Les détails sur cette céramique de Tuzlalāk seront publiés par M. J. *Gospodinov* et M^{me} *Akrabova-Jandova*.

La terrasse allongée d'Avradak domine la hauteur de Tuzlalāk et la plaine de Bjäl-Brjag. Aux deux extrémités de la terrasse, deux colines couvertes de la

¹ Ce n'est qu'aux instances des professeurs M^{me} *M. Paulová* et M. B. *Havráněk* que je me suis décidée à donner, pour les Byzantinoslavica, ce rapport provisoire, très incomplet, de nos fouilles. Les comptes-rendus accompagnés de photos, de dessins et de cartes paraîtront prochainement dans les publications du Musée. Celles-ci sont retardées seulement par les obstacles d'ordre technique.

végétation cachait chacune les décombres d'une église. Les restes d'un grand monastère et de ses dépendances s'étalent tout près de la plus grande de ces églises. L'église abbatiale est du type cruciforme à coupole et présente dans son plan une juxtaposition de traits constantinopolitains et de traits propres à l'architecture locale de Preslav. Un narthex aux entrées dans les murs latéraux et un étage aux tours avec des angles, propre à Preslav, formaient les annexes au plan byzantin de l'église cruciforme du type complexe formé par le naos. L'église, détruite lors de la prise de Preslav par Tzimisès en 972, doit avoir été construite peu de temps auparavant, selon toute probabilité, durant le règne de Pierre, fils de Siméon. Ce sont les traits constantinopolitains, marqués d'une manière frappante, qui témoignent — outre les trouvailles monétaires — en faveur de cette époque, pendant laquelle les influences venant de la capitale byzantine pénétraient dans tous les domaines de la vie, tant intellectuelle que matérielle.

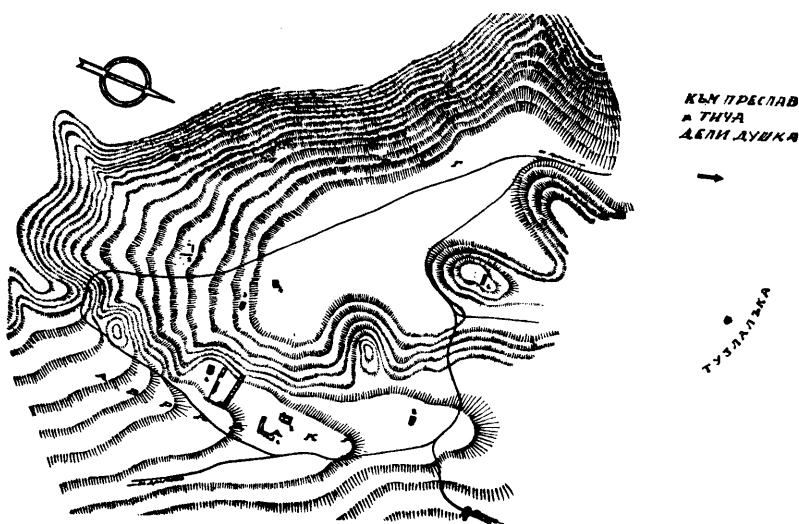
Les constructions du monastère datent du règne de Pierre. Les murs de son enceinte dessinent un rectangle ouvert vers l'Ouest, c'est-à-dire vers la ville. Au côté méridional de cette enceinte, où se trouve l'entrée principale, située en face de l'église, on voit s'appuyer une file de pièces contiguës, qui sont précédées, vers l'angle occidental, de l'enceinte d'un corridor pris dans le corps de ces pièces. Sur le côté du Nord, une série de dix pièces est interrompue seulement par le corridor d'une seconde entrée plus étroite, qui reliait le monastère à ses dépendances, situées à 60 m au Nord. Ces dépendances forment un ensemble consistant en deux bâtiments en longueur, reliés l'un à l'autre sous angle presque droit et en une construction isolée, située encore plus au Nord. Les bâtisses construites en longueur semblent avoir servi surtout d'ateliers où l'on fabriquait de menus « souvenirs » — croix, bagues, fibules à en juger par les objets en métal — des lamelles de cuivre, des boules de scories qui furent trouvées dans ces pièces. L'habitation isolée comprend deux chambres contiguës, entourées de trois côtés d'un corridor qui devait être surmonté d'un balcon-loge. Elle est munie, de plus, de latrines isolées par un vestibule et ce fait nous documente les exigences hygiéniques de l'époque.

Dans tout ce vaste ensemble, seule l'église était une construction solide aux murs en pierre, où la brique intervient rarement. Les murs des constructions restantes, les murs de l'enceinte y compris, sont en pierre brute liée avec de la terre glaise et recouverts d'un crépi à la chaux.

Un riche larmier à denticules et dents de scie courait sous la toiture de l'église, tandis qu'une série de différentes corniches qui formaient des cordons ou des archivoltes, proviennent sûrement de la décoration intérieure. C'est à la décoration sculptée de l'église qu'appartiennent aussi des têtes de lionnes en pierre qui ont été encastées dans les murs, et une tête de singe, également en pierre, qui a dû former un congé d'un bandeau ou d'une archivolt. Par le style et par l'exécution, toute cette décoration est étrangère à l'art de Constantinople. Les colonnes sous la coupole étaient en marbre blanc et en brèche rose; leurs chapiteaux avaient sur leurs longs côtés une suite de crosses qui rappellent le décor de crosses si commun au siècle précédant sur les monuments du littoral de l'Adria-

tique. Le pavement de l'église en *opus alexandrinum* était formé de différents tapis où le marbre blanc se combine à la brique rouge et à la pierre verte. Un revêtement en céramique peinte et vernissée à décor de figure semble avoir été limité à certaines parties des murs.

Dans l'abside principale, on trouva une colonne de granit — servant de pied à la table d'autel — qui porte une inscription en caractères grecs, mais rédigée en langue protobulgare, à la différence des inscriptions protobulgares connues jusqu'alors, où la langue ainsi que les lettres étaient grecques. (L'inscription a été publiée par M. I. Venedikov dans le Bulletin de l'Institut archéologique bulgare, vol. 15.)



Fouilles à Preslav.

Des parties de deux gargouilles en calcaire, aux têtes de lions, trouvées dans les restes du monastère, se rattachent à la décoration sculptée de l'église. Une canalisation faite en conduite d'argile, qui traverse les murs du monastère, souligne l'importance des mesures d'hygiène que prenaient nos ancêtres au 10^e siècle.

Les tessons innombrables de la poterie domestique, ramassés dans le monastère et dans ses dépendances, appartiennent au genre de poterie utilisée dans tout le monde slave aux 10^e et 11^e siècles. Quoique peu nombreux, on y trouva aussi des fragments de vases du caractère turc, mélangés aux tessons de céramique slave. Toute la céramique, recueillie à Preslav, sera publiée par M. St. Stančev.

Dans la partie septentrionale de la même terrasse d'Avradak, on déblaya les murs d'une seconde église appartenant à un monastère dont les restes n'ont pas encore été repérés. C'était aussi une église cruciforme à coupole de plan complexe qui conserve, de même que la précédente, des traits qui viennent de l'église de plan simple et indigène. La décoration en pierre sculptée, consistant en larmier

à denticules en cordons a été faite pour l'église et se distingue par une exécution plutôt grossière. Les cordons doivent accuser les lignes de la construction à l'intérieur, en chapiteaux, du type roman à cause des colonnes formées de tambours distincts. Le travail peu soigné de la construction indique l'église comme une église rustique, desservant un petit monastère, fondé par quelque anachorète, peut-être ce même élève de « l'apa Panarète » qui a gravé un court graffiti sur l'une des colonnes. L'église provient du 10^e siècle et semble antérieure à la première.

Sur la colline de Gaidarova-Mogila, M. J. Gospodinov déterra en 1946 les vestiges d'un vaste ensemble de constructions civiles. Un réseau de chemins pavés, détruits quelques années auparavant, menait à ces constructions. Seul le relevé d'une construction en longueur, de trois pièces contiguës, a pu être établi. Les fragments de dallage en marbre et les tessons de la poterie domestique sont analogues à ceux de l'église N° 1 et du monastère. Cette construction sera publiée par M. J. Gospodinov.

Dans la plaine même de Bjäl-Brjag, on exhuma les restes de quatre églises — trois en 1946, une en 1947. Une des plus anciennes, l'église N° 3, est du type cruciforme propre à Preslav, dans lequel un couple de piliers en ensemble avec des antes qui terminent la conque de l'abside, formaient les soutiens de la coupole. C'est en somme le plan de l'église à croix libre dont seules les pièces d'angle occidentales sont « inscrites ». Le naos est précédé d'un narthex du caractère également local, avec ses trois entrées, dont deux se trouvent dans les murs latéraux. Sur les tuiles, fabriquées en argile de Preslav, on voit un signe formé d'un Y, flanqué de deux traits verticaux, signe si fréquent sur les pierres et les matériaux de construction de toute sorte provenant de Pliska et de Preslav-même. La construction de l'église est soignée, le matériel est formé par la pierre brute, tandis que la brique se trouve dans les parties qui proviennent d'une réfection. On sculpta les bases carrées des supports dans le calcaire ainsi que les parties de corniche portant seulement un tore. L'église primitive devrait provenir du 10^e siècle, de préférence de sa première moitié.

Très près de cette église, on déterra le bas des murs d'une église de plan basilical, construite en largeur (N° 4 de Bjäl-Brjag) dans laquelle les nefs sont séparés par un seul pilier. Elle doit provenir de la fin-même du 10^e s., lorsque Samuel délivra la Bulgarie orientale. Les rapports des églises seront publiés par M. St. Stančev.

Une petite église cruciforme fut implantée sur les murs rasés d'une église plus ancienne, deux fois plus grande, dans la pente qui monte vers la montagne, à la limite occidentale de la plaine de Bjäl-Brjag. La première en est un monument très curieux de l'architecture de Preslav (N° 1 de Bjäl-Brjag). La décoration de ses murs extérieurs rappelle par les bandeaux, portant un tore en leur milieu, l'église-ossuaire de Bačkov. Mais tandis que partout ailleurs dans nos régions, le motif des colonnes engagées est limité à la décoration extérieure des murs latéraux d'une telle église, nous le voyons aussi sur le côté intérieur de ces murs exactement comme dans les églises romanes. Quant au plan du naos, on

y remarque la même prédominance des traits constantinopolitains comme dans le N° 1 d'Avradak tandis que le décor extérieur garde toujours son caractère purement ornemental.

La seconde église (N° 2 de Bjal-Brjag) est du type de l'église à naos cruciforme à l'intérieur et de forme extérieurement cubique, allongée ici par l'adjonction du narthex. Elle est analogue à une autre église de Preslav, fouillée en 1911 dans le quartier bas de la capitale, dit « Selište », situé entre les murs de l'enceinte intérieure et ceux de l'enceinte extérieure. Toutes les deux semblent avoir été des chapelles funéraires.

Toujours dans la même plaine, mais à son extrémité orientale, en contre-bas du monastère sur la terrasse, M. J. Gospodinov dégagea, partiellement en 1946, des murs d'un vaste ensemble de constructions probablement civiles.

Quoique éparses sur une superficie assez grande, toutes les constructions, que nous avons passées en revue, semblent appartenir à la même époque — au 10^e siècle. C'est d'une époque plus avancée que doit dater une église très endommagée, dont les fondations et de faibles restes des murs furent déblayés en 1946 par le conservateur M. St. Michailov, tout près du pont qui relie l'ancienne Preslav à la localité de Patleïna. C'est toujours une construction cruciforme, vraisemblablement à coupole, avec le naos du type constantinopolitain.

Une grande basilique hellénistique du 5^e siècle fut déterrée parmi les vignobles qui couvrent la hauteur de Deli-Duška, toujours sur la rive droite de la Tiča, mais beaucoup plus près de l'ancienne ville en face du quartier bas de Selište. Les tessons de céramique hallstattienne, trouvés tout près des murs de la construction nous font comprendre que le site avait été occupé déjà depuis longtemps.

La basilique a une nef centrale très large à laquelle correspond une spacieuse abside avec un syntrône. Deux files, de cinq colonnes chacune, divisaient les nefs, deux annexes les flanquaient à l'Est. Les murs de la façade occidentale, tout en se prolongeant sur les côtés du narthex ne constituent pas de véritables annexes et ne forment que le mur latéral de la galerie qui s'étendait aux deux côtés de l'église entre la façade occidentale et les annexes orientales. De même ces dernières ne constituent pas encore un véritable transept et la basilique rappelle les constructions dites « à quatre tours d'angle », dont un exemple complètement organisé existait au 5^e siècle, pas très loin de Preslav, près de Varna, au bord de la Mer Noire. L'église doit provenir du 5^e siècle. Les trouvailles monétaires viennent à l'appui de cette indication. Comme nous sommes maintenant en état d'affirmer que pour le moins quatre siècles avant le transfert de la capitale bulgare à Preslav par Siméon, il existait sur ces lieux une agglomération assez importante puisqu'elle possédait une grande basilique de plan peu commun.

Dans la ville même de Preslav, si nous laissons à part quelques déblaiements des constructions déjà fouillées et enterrées de nouveau, nous avons pu de même débarasser des terres, qui s'y étaient amoncelées, un tronçon long de 250 m de murs de l'enceinte intérieure, qui avaient été en grande partie nettoyés pour la première fois, il y a une vingtaine d'années.

Pour résumer, nous dirons que les résultats, obtenus par les fouilles à Preslav dans ces trois dernières années, nous imposent une revision de nos connaissances sur l'époque de la fondation de Preslav, sur le moment où les influences de Constantinople ont pénétré en Bulgarie tout comme sur la part respective de la tradition locale et de la tradition orientale dans les plans et dans la décoration des monuments de l'architecture.

*

Pour remplir le même devoir qui s'imposait à nous à Pliska pour le moins autant qu'à Preslav, c'est-à-dire pour sauver les restes des anciennes constructions vouées à une destruction très proche, le Musée entreprit le déblaiement d'une vingtaine de monticules et boursoffures du terrain, y compris tous entre l'enceinte intérieure et l'enceinte extérieure de la première capitale bulgare à Pliska. (Les grandes constructions, dont les restes existent toujours dans l'enceinte intérieure, ne sont pas menacées parce qu'elles se trouvent sur un terrain appartenant à l'État.)

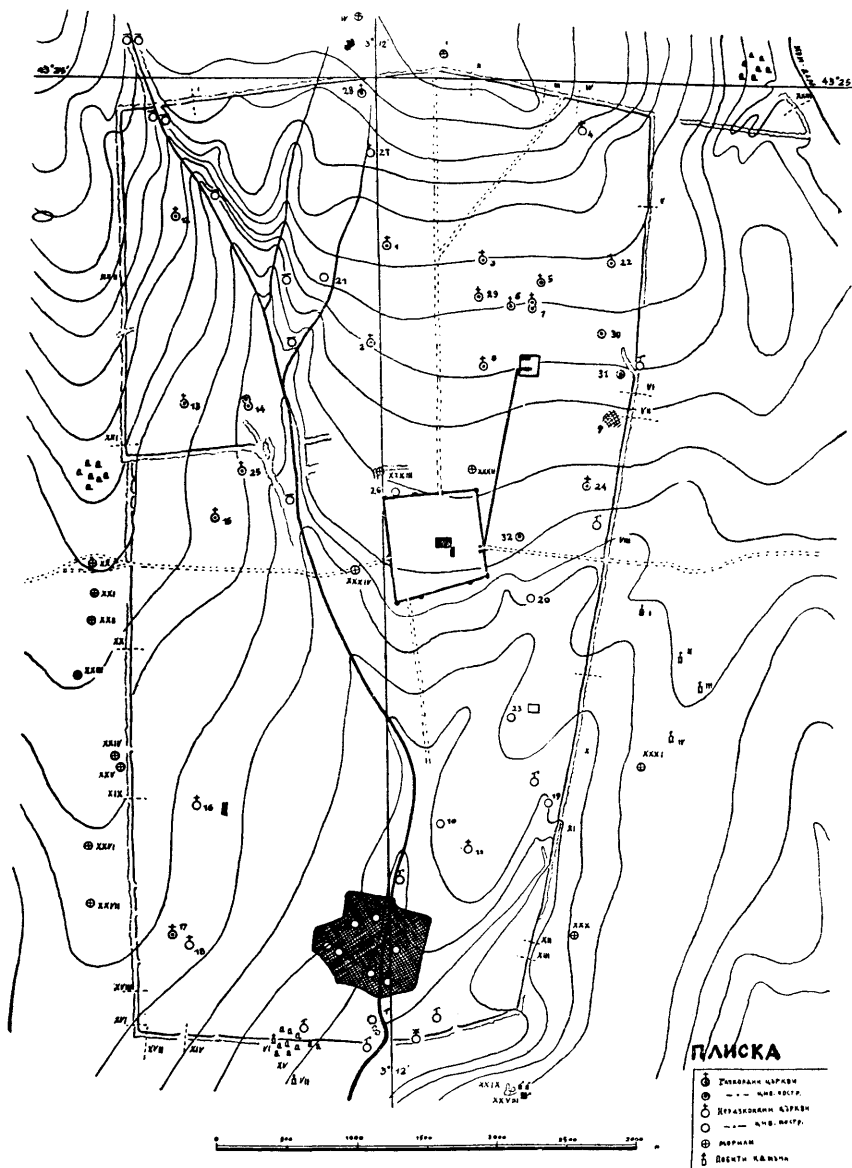
En trois campagnes de fouilles (1945, 1946 et 1947), conduites par le directeur de Musée, M. N. *Mavrodinov* et le conservateur M. St. *Michailov*, on nettoya les parties inférieures des murs et souvent même seules les fondations de quatre bâtiments civils et de dix-sept églises et chapelles.

M. N. *Mavrodinov* a en outre exploré l'angle du Nord-Est du camp retranché et a pu rectifier à ce point le plan de K. *Škorpil*, où le vallum transversal était indiqué avec un prolongement, en réalité inexistant, dans la direction occidentale, hors de l'enceinte. Il a établi que la tranchée transversale faisait partie inséparable de la moitié septentrionale de ce vallum et qu'à l'origine le camp, c'est-à-dire la ville primitive, comprenait seulement la partie du Nord de l'étendue comprise dans l'enceinte qui mesure 7 km de longueur sur 4 de largeur.

Des quatre bâtisses du caractère civil qui ont été fouillées, deux sont de simples rectangles dont l'un (N° 32 du plan de Pliska) montre les mêmes modes et matériaux de construction que les palais découverts en 1899 par Th. *Uspenskij* et K. *Škorpil* et provient par conséquent de l'époque païenne de Pliska. Un second rectangle (N° 30) est d'une époque postérieure. Un troisième rectangle (N° 14) très allongé, est formé de plusieurs pièces contiguës et a dû faire partie d'un atelier de fondeurs et de forgerons: tout autour et sur une grande étendue, le sol est couvert de restes de métal fondu, jets de coulée et fragments de pièces manquées.

La quatrième construction présente un ensemble de plusieurs pièces contiguës ou voisines, qui semblent avoir formé un atelier de potier, à moins qu'elles n'aient été la cuisine et les magasins d'un monastère. Dans l'une des pièces, il y a un four circulaire, tandis que le sol de la pièce voisine était jonché de tessons de la poterie domestique.

Des dix-sept églises mises au jour, douze sont des basiliques à trois nefs, sans coupole. Le premier groupe est constitué par six basiliques (N°s 1, 2, 12, 15, 17, 22) qui montrent toutes le même plan par terre. Tout est identique dans



Pliska: Les deux enceintes.

ces six constructions: l'unique abside à trois pans, les travées plus étroites à l'extrémité orientale des trois nefs, la double paire de supports entre ces nefs, le narthex du type de Preslav avec ses trois entrées, dont deux dans les murs latéraux, les matériaux et le mode de construction — pierre liée avec de l'argile. C'est dans deux de ces constructions que manquent les subsellia qui garnissent la conque de l'abside. Par leur caractère général, leurs murs peu épais, la largeur

de la nef médiane — égale au double de la largeur des latérales, par le narthex sans divisions, les basiliques de ce groupe se rapprochent des basiliques hellénistiques. Mais les travées plus étroites au-devant des nefs sont un trait emprunté à l'église cruciforme à coupole du type « complexe » constantinopolitain, que nous avons vu à Preslav dans les églises de l'époque de Pierre et en ensemble avec le narthex du type de Preslav peuvent nous aider à déterminer l'époque de leur construction. M. N. Mavrodinov, qui a fouillé le N° 17, les rapporte à la fin du X^e siècle, quand après la courte domination byzantine de 972 à 976, Samuel reconquit la Bulgarie orientale sur les Byzantins.

Les grandes analogies que présentent ces basiliques de Pliska et les basiliques de Costur (Castoria), qui fut une des capitales de Samuel, l'existence d'une grande basilique à Prespa, où fut une autre capitale de ce prince, témoignent en faveur de cette attribution. Le mode de construction est d'ailleurs celui d'une époque troublée où l'on construit vite et mal.

C'est d'un genre plus orientalisé qu'est la septième basilique (N° 13) où l'abside constantinopolitaine à trois pans a cédé la place à l'abside circulaire, où les murs augmentent d'épaisseur, tandis que les nefs latérales diminuent de largeur.

Le caractère oriental est encore plus accusé dans deux des basiliques restantes (N°s 5, 8) qui se distinguent par leurs trois absides circulaires et les proportions ramassées des nefs. Mais tandis que le N° 5 conserve les entrées latérales du narthex, dans le N° 8 ces entrées font défaut, quoique les supports entre les nefs soient réduits à un seul, comme dans les églises cruciformes du type de Preslav. Le décor extérieur des murs est le décor de niches arquées sans lieu avec la structure qui est une des caractéristiques de notre ancienne architecture.

Ces mêmes niches se retrouvent sur les murs latéraux de la dernière des basiliques de Pliska, le N° 25, qui se rapproche beaucoup par son plan de la grande basilique de Preslav dite Gebe-Klise.

Le N° 29 est une église entièrement anatolienne avec son abside en fer à cheval et ses piliers oblongs.

L'unique exemple d'église cruciforme qui a été déterrée à Pliska (N° 24) rappelle, dans le plan, les basiliques du premier groupe à une abside et deux paires de piliers, et appartient à la catégorie des églises cruciformes du type « simple ». Seule la disposition des supports aux angles d'un carré parlerait en faveur de l'existence éventuelle d'une coupole. Par le mode de construction des murs — pierre liée avec du mortier — elle diffère des constructions de Pliska que nous avons passé en revue, où le liant c'était toujours de l'argile.

A l'encontre de ce que nous avons trouvé auprès des basiliques, les trois églises à nef unique de Pliska diffèrent toutes l'une de l'autre. Le N° 6 est du type le plus simple, où le rectangle du naos est prolongé à l'Est par l'abside circulaire et précédé à l'Ouest par un narthex de la largeur de la nef.

La seconde se distingue par la travée intercalaire devant l'abside et à l'extérieur par les deux piliers porteurs d'arc qui encadraient l'entrée de la façade occidentale. Ce trait, la travée intercalaire devant l'abside, a dû être entré très fort dans les habitudes des constructeurs de Pliska, puisqu'ils en ont introduit

un seulement dans les basiliques, comme nous l'avons déjà constaté, mais au-devant d'une nef unique où elle n'avait que faire. L'arc en relief sur la façade est un élément qui vient de la tradition locale prébyzantine.

Une forme d'autel peu commune précède la nef unique du N° 7, où l'aile accolée sur le côté septentrional est accessible par le narthex qui conduit au naos. La conque de l'abside a un tracé en cercle très aplati dans le fond, où le mur est rectiligne dans sa partie moyenne tandis qu'il l'est en entier sur la face extérieure. L'église a été, selon toute probabilité, une église funéraire. Un grand arc de la largeur de la nef entière embrassait l'entrée du narthex. A côté, on déterra un rectangle de murs qui était en relation avec la chapelle.

L'église, désignée comme le N° 3 sur la carte, présente en réalité les restes de deux constructions superposées. Les murs d'une bâtisse à mur oriental rectiligne au dedans comme au dehors et le naos en forme de croix à trois branches ont été rasés et sur leurs restes, on construisit une chapelle des mêmes dimensions avec une abside à trois pans et un naos carré, qui est prolongé sur trois côtés par des porches profonds. Une aile, accolée à l'angle sud-est de la première bâtisse, a servi de caveau funéraire. Une trentaine de parties de larmier en calcaire, ornées de denticules, furent déterrées dans les ruines de cette église. Elles sont analogues aux parties de larmier que nous avons trouvées en un si grand nombre à Preslav et semblent provenir de l'époque chrétienne de Pliska.

Jusqu'à présent, on ne découvrit qu'une seule église de plan tréflé N° 28. Elle est très endommagée et il est difficile de la dater.

Les résultats obtenus par les fouilles des trois dernières années dans l'espace compris entre les deux enceintes de Pliska, fond comprendre, qu'après la destruction de la « cité » une partie de sa population ou une population nouvelle, venue du dehors, habitait les faubourgs dans l'ancien camp et elle y a fait construire des églises paroissiales. Six de ces églises sont des basiliques du même type, qui ont de plus les mêmes dimensions. Elles imitent, toutes proportions gardées, la Grande basilique de Pliska et proviennent visiblement d'une époque où le plan de l'église cruciforme à coupole exerçait déjà une grande influence sur le plan de la basilique, c'est-à-dire de l'époque qui suit le IX^e siècle. C'est à la même époque qu'appartiennent les basiliques restantes, d'un type plus orientalisé, qui doivent imiter plutôt la seconde basilique de grandes dimensions à Pliska, dite « l'église palatine ».

De nombreux fragments de la poterie domestique trouvés dans toutes les ruines déblayées sont du type commun aux pays slaves au X^e siècle. On ne trouva que très rarement des tessons de caractère turc (Khazare) avec leur « grillage » de traits lustrés, parallèles ou croisés. Les vases du caractère turco-Khazare étaient au contraire nombreux dans la céramique du tumulus de l'époque païenne qui fut fouillée en partie en 1935, hors de l'enceinte intérieure et près de son angle nord-ouest (N° XXXIII du plan). La prédominance indiscutable de la poterie slave au X^e siècle à Pliska comme à Preslav témoigne de la place prépondérante acquise par l'élément slave même dans la première capitale de l'état fondé par les Protobulgares.

UNE CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE GENRE DANS L'ART BYZANTIN

Les notes suivantes sur les sujets dépeignant certaines cérémonies de la cour de Constantinople ou des églises de cette ville, soit sous une forme modifiée par différentes transcriptions et, par conséquent inexacte, soit sous une forme idéalisée, peuvent contribuer à l'étude de genre dans l'art byzantin, notamment au cours des dernières périodes, étude qui n'a pas encore été élaborée.

1. Avant tout on pourrait traiter le sujet de « Pokrov », qui bien qu'ayant indubitablement pris son origine en Russie, dépeint un événement qui s'est déroulé dans l'église de Blachernes à Constantinople. Comme on le sait, il en existe deux versions que *Kondakov* appelle, d'ailleurs conditionnellement, version de Moscou et version de Novgorod. Il cherche l'origine de cette dernière version dans ce qu'on appelle le „συνήθες θαῦμα“ qui, selon le récit d'Anne Comnène et les récits latins ultérieurs, avait lieu dans cette église tous les vendredis. Mais ceci a déjà été traité dans les études consacrées à Pokrov.¹

2. L'icône « Que t'offrirons-nous, ô Christ ? » de l'église Sainte Barbe à Pskov² (Fig. 2.) présente un détail qu'on ne remarque pas sur d'autres monuments autres que russes concernant ce sujet. C'est un groupe de clercs debout au premier plan au milieu du tableau. Un jeune lecteur imberbe, en train de lire dans un livre ouvert, est tourné vers trois autres clercs à droite. Celui au milieu, type de vieillard, est tourné de face vers le spectateur, à sa gauche un homme d'âge mûr à la barbe volumineuse et noire, est tourné vers lui de trois quarts, à sa droite se trouve un jeune homme imberbe. Alors que le lecteur est vêtu d'une tunique brun foncé, recouverte d'un felonion rouge et très court, sans aucun ornement, les autres clercs sont vêtus de sticharions blancs garnis au bord des manches, au bas et autour du cou, de larges bordures noires. Le clerc du milieu est vêtu plus richement: les bordures s'élargissant en avant et sur les épaules en forme de demi-cercles. Les trois clercs portent des orarions rouges, mais qui n'ont pas, comme on le voit souvent, sur les monuments plus anciens de plusieurs siècles, la forme habituelle d'un ruban garni de croix, mais celle d'une corde à nœuds régulière-

¹ Кондаков, Иконография Богоматери II. Спб. 1914, 56–59, 92–100. *Latboud*, Le thème iconographique du « Pokrov » de la Vierge. « L'art byzantin chez les Slaves » II 2 Paris 1932, 302 sqq. *Myslivec*, Dvě ikony « Pokrova ». « Byzantinoslavica » VI 1935/36, 191 sqq.

² La meilleure reproduction (en couleurs): *Farbman*, Masterpieces of Russian painting. London 1930, pl. XXXVI. Autres reproductions: *Ajnalov*, Geschichte der russischen Monumentalkunst zur Zeit des Grossfürstentums Moskau. Berlin-Leipzig 1933, pl. 41. *Grabar*, Die Malerschule des alten Pskov. « Zeitschrift für bildende Kunst » 1929/30. Некрасов, Древнерусское изобразительное искусство. 1937, fig. 121.

ment espacés. Chez tous les trois cet orarion est croisé à la manière dont le portent encore actuellement les sous-diacres. Les trois hommes portent à la main de courtes béquilles terminées à la partie supérieure en forme de T aux bouts légèrement élargis.

Le premier clerc en train de lire est, à n'en pas douter, un lecteur (anagnostes). Son vêtement liturgique, son felonion court et sans ornements, appelé kamision, porté par les lecteurs et les sous-diacres exclusivement jusqu'au XII^{ème} siècle, le prouvent également. Peut-être déjà à cette époque et certainement au XIV^{ème} siècle, ils commencèrent à porter aussi le sticharion qui, peu à peu, remplaça le kamision.³ Cependant Siméon de Salonique déclare: „Ὁ ἀναγνώστης κέκεται ἐνδυμα τὸ καλούμενον καμίσιον, ὅπερ κατὰ τύπου φελωνίου ἐστὶ μικροῦ ἢ στιχάριον ἐκ λίνου... ἢ πορφυροῦν διὰ τὸ πορφυροῦν τοῦ Χριστοῦ ἱμάτιον, καὶ λευκὸν διὰ τὸ καθαρὸν τῆς ἱερωσύνης καὶ τὸν ἀπὸ Θεοῦ φωτισμόν.“⁴ Il semble que les lecteurs se soient servis du kamision encore plus tard, car ils portent ce vêtement dans la fresque représentant la mort de Saint Sava dans l'église patriarcale de Peć⁵ et les livres liturgiques du XV^{ème} siècle considèrent ce vêtement comme le vêtement liturgique non seulement des lecteurs, mais aussi des sous-diacres. Ainsi par exemple dans le recueil du skit de Saint André dans l'Athos nous trouvons ces mots: „Πορεύεται ὑποδιάκονος κρατῶν θυμιατήριον καὶ μανουάλια δύο, ἐνδεδύμενος καμύσιον.“⁶ L'euchologium de la bibliothèque patriarcale d'Alexandrie N° 104 (année 1483), dans le rituel de la consécration des sous-diacres, cite le felonion visiblement à cause de sa ressemblance avec le vêtement liturgique des prêtres en tant que vêtement des lecteurs. („Καὶ προσάγεται ὁ χειροτονεῖσθαι μέλλων, φορῶν φαινόλιον“), mais le sticharion est ici un vêtement typique des sous-diacres car l'ordinant „ἐνδύει τὸ στιχάριον“ au sous-diacre.⁷ Ainsi nous lisons dans l'eucologe de la bibliothèque du couvent du Sinai N° 1006 que le consacré „φορῶν φενώλιον, καὶ ἀποδύσαντες τοῦτον οἱ διάκονοι, περιτέθενται αὐτῷ στιχάριον καὶ ζωννύουσιν“⁸ ou bien dans l'eucologe de la bibliothèque du monastère Dionisiou N° 489: „ἀποδύει αὐτὸν τὸ φελώνιον καὶ ἐνδύει τὸ στιχάριον“⁹

A première vue il semblerait que les trois autres clercs fussent des chanteurs en train de chanter une stichire de Noël lue par le lecteur. *Ajnalov* est également

³ Braun, Die liturgische Gewandung im Occident und Orient. Freiburg 1907, 94, 98 et 239. Dans la monographie G. Sotiriou, Το ὁράριον τοῦ διακόνου ἐν τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ (Ἑλ. Ἐκλ. Θεολ. Σχολῆς. 1926) nous n'avons rien trouvé sur l'emploi de l'orarion chez les sous-diacres et le bas clergé.

⁴ De sacramentis.

⁵ Petković, La mort de la reine Anne a Sopoćani. «L'art byzantin chez les Slaves» I. Paris 1930, fig. 159.

⁶ Дмитриевский, Описание литургических рукописей хранящихся в библиотеках православного Востока. Том I. Типικά. Часть первая. «Памятники патриарших уставов и ктиторские монастырские типиконы.» Киев 1895, 164.

⁷ Дмитриевский, Описание... II. Евχολόγια. Киев 1901, 344.

⁸ Ibid., 616.

⁹ Ibid., 639.

de cet avis.¹⁰ Mais la chose n'est pas si simple. Nous sommes bien informés au sujet du costume des chanteurs des églises byzantines par le traité d'Ignatios de Smolensk, qui a pu le voir au couronnement de Manuel II Paléologue à l'église de Sainte Sophie à Constantinople et a décrit en détail: « Пѣвци же стояху украшени чюдно, ризы мнѣяху аки стихари широци и долзи, а вси опоясани, рукава же ризъ ихъ широци и долзи, ови камчати, ови и шидны (шидяны) наплечши съ златомъ и съ кружевомъ; на главахъ ихъ оскрилци (воскрилци оstri) с кружевомъ. И множество ихъ собрани. Старѣйшій ихъ бѣ красенъ, аки снѣгъ, бѣлъ. »¹¹

Mais nous connaissons les vêtements des chanteurs par de nombreux monuments d'art plastique de l'époque des Paléologues.¹² Ils se composaient d'un sticharion qui, à la différence des vêtements du clergé, était excessivement riche, car il était fait d'un brocart lourd à dessins tombant lourdement en plis, la ceinture était très au-dessous de la taille, les manches larges étaient ornées à la partie supérieure d'épaulettes richement brodées et laissaient voir le bord de la manche du chiton de dessous. Bien que la plupart de ces images représentent des chanteurs de l'église serbe, il faut supposer que leur vêtement ne différait pas beaucoup du modèle byzantin. Mais aucun de ces monuments ne présente chez les chanteurs d'oracion de sous-diacre. On ne peut non plus supposer qu'ils auraient pu l'employer, car si les chanteurs des églises de Byzance étaient des clercs, ils ne faisaient certainement partie que du bas clergé et n'avaient pas le droit de porter l'oracion. L'oracion en tant que vêtement liturgique et signe distinctif de la dignité de diacre était déjà connu au milieu du IV^{ème} siècle, car le synode de Laodicée interdit expressément le port de l'oracion aux sous-diacres et aux lecteurs. Cependant cette interdiction fut levée pour les sous-diacres et entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècles ils commencent à porter l'oracion, ainsi qu'en témoigne Siméon de Salonique.¹³ Mais *Braun* constate qu'il a vainement cherché sur les monuments d'art décoratif une image représentant un sous-diacre portant un oracion croisé à la façon dont on le porte maintenant et c'est pourquoi il pense que cette manière de le porter n'est pas ancienne.¹⁴ Notre monument est la preuve que le port de l'oracion croisé était déjà connu au XIV^{ème} siècle. Mais c'est cependant l'unique preuve que l'oracion porté de cette façon ait différé de

¹⁰ Op. cit., 83.

¹¹ «Православный Палестинский Сборник» IV., 3 [1887], 14. Voir aussi *Ebersolt, Les arts somptuaires de Byzance*. Paris 1923, 118 sqq., qui cite le texte du pèlerin russe traduit par Mme. Chitrovo.

¹² Par exemple à Dečany dans le cycle de l'hymne Akathistos, dans les miniatures du même cycle dans le Cod. Mon. Sl. 4, dans le couvent de Marko dans le cycle de la vie de St. Nicolas, à Gračanica dans la composition de l'Exaltation de la Sainte Croix et dans la Laura de l'Athos dans la même scène. Nous possédons même le portrait de Jean Kukuzelis, compositeur des hymnes ecclésiastiques dans le Cod. Laur. O 178 où il est vêtu de la même façon que les chanteurs des tableaux précédents. Voir: *Sofr. Eustratiades: Ἰωάννης ὁ Κουκουζέλης, ὁ Μαΐστορ καὶ ὁ χρόνος τῆς ἀκριβοῦς αὐτοῦ*. 'Επ. Βυζ. Στ. 14, 29.

¹³ P. G. 155, 368.

¹⁴ Op. cit., 117 et 604.

celui des diacres par la forme qui n'a jamais été décrite ni reproduite. Il n'avait pas la forme d'un étroit ruban, mais d'une corde portant plusieurs nœuds. Chez aucun des liturgistes grecs nous ne trouvons même une allusion qui puisse expliquer cette forme quant à son origine ou à sa symbolique. Ce n'est que hors de l'église grecque que nous trouvons quelques mentions qui pourraient au moins partiellement éclaircir ces questions. Le livre syrio-nestorien « Livre des pères » du XII^{ème} siècle explique que l'orarion porté chez les Syriens, les Chaldéens et les Maronites déjà à cette époque et même maintenant encore, non seulement par les sous-diacres, mais aussi par les lecteurs, doit rappeler les boyaux d'animaux dont les Juifs avaient, en signe de honte, entouré le cou des apôtres.¹⁵ Peut-être l'emploi de l'orarion chez le bas clergé a-t-il été introduit par les milieux syriens et cela sous la forme connue en Syrie, ce qui prouverait en même temps que l'interdiction du Synode de Laodicée n'avait pas été levée, car un tel orarion ne différerait pas seulement par la forme, mais aussi par la façon de le porter de l'orarion des diacres dont l'usage était interdit au bas clergé.

Il y a encore une raison prouvant que ces trois clercs ne sont pas de simples chanteurs. Ce n'est que la fresque représentant la mort de Saint Nicolas et qui se trouve au monastère de Marko qui montre des chanteurs tenant des bougies, ainsi que les autres participants aux cérémonies funèbres, comme le prescrivait le rite.¹⁶ Ailleurs nous voyons des chanteurs sans manches, ailleurs ils gesticulent, marquant la mesure, comme nous le dit Constantin Porphyrogénète dans sa description du festin donné par l'empereur au clergé de Constantinople à l'occasion de la fête de la Nativité: „Καὶ ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ εἰσάγειν πρὸς χειρονομίαν τῶν ἀνακειμένων καὶ ψαλλόντων πατέρων τοὺς δύο μεγάλους τῆς ἐκκλησίας δομεστίκους, καὶ ἰστᾶν αὐτοὺς ἔνθεν κακεῖθεν τοῦ περιβλέπτου τρικλίνου πρὸς τὸ ποιεῖσθαι, ὡς εἴρηται, τὴν χειρονομίαν ἐπὶ τὴν ψαλμωδίαν τῶν ἀνακειμένων πατέρων“.¹⁷ Cependant notre icône les montre gesticulant d'une main, alors que de l'autre ils s'appuient sur des béquilles. On peut donc, avec une certitude presque absolue, exclure la possibilité qu'il s'agit de chanteurs, du moins ne s'agit-il pas de chanteurs tels que les connaissait l'église byzantine. Qui sont donc ces clercs?

La composition illustrant la stichire de Noël: « Que t'offrirons-nous ô Christ? » ne tire pas son origine de Russie. Nous la connaissons déjà par les fresques des Balkans du XIV^{ème} siècle.¹⁸ Sur tous les monuments portant cette composition nous voyons la scène où la cour impériale et le clergé participent à la célébration de la naissance du Christ. Cette participation est sur tous les monuments plus ou moins passive, symbolique. C'est pourquoi André Grabar dit:

¹⁵ Ibid., 605.

¹⁶ *Мирковић-Татић*, Марков манастир. Нови Сад 1925.

¹⁷ De cerimon. II, 4; ed. Bonn. 433.

¹⁸ Les monuments les plus anciens de peinture à Matejč et à Žiža (dans le passage de la tour de l'église). Concernant l'iconographie de cette stichire voir *Miller*, Recherches sur l'iconographie de l'Évangile. Paris 1916, 164 sqq.

« Cette curieuse iconographie fidèle au texte de l'hymne liturgique qu'elle illustre, représente ainsi le souverain à son avènement recevant l'offrande de tous ses sujets, tous ceux qu'il a créés et qui par cet acte reconnaissent son pouvoir et lui expriment leur εὐχαριστίαν. Rien n'est plus conforme à la conception antique du pouvoir de l'empereur et dans ces conditions la reprise d'une formule de l'art impérial n'est nullement surprenante. »¹⁹ En même temps il attire l'attention sur le fait que l'expression symbolique de cette scène est justifiée également par les acclamations adressées aux empereurs pendant les fêtes de Noël, où les cadeaux des empereurs sont comparés aux présents que les rois mages avaient apportés au Christ.²⁰ Ce parallèle contenu dans l'acclamation des Prassinoi²¹ est expliqué et commenté par Manuel Holobolos dans le poème εἰς τὴν πρόκνυσιν de Michel Paléologue pour la fête de la Nativité comparant l'empereur et ses fils aux trois Mages qui apportent en présents la foi, l'espérance et la charité.²²

Mais précisément notre icône, ou plutôt le détail que nous avons décrit, nous pousse à croire que cette participation passive du pouvoir spirituel et temporel le plus haut ne figurait pas à l'origine de l'évolution de cette composition; il ne faut pas non plus chercher là une signification symbolique; au contraire, au premier stade de cette évolution il y avait une scène historique, ou, si nous pouvons employer cette expression, une scène de genre représentant le cérémonial de Noël à la cour de Byzance et c'est de cette scène que s'est développée avec le temps cette conception abstraite et symbolique telle que nous la connaissons par la plupart des monuments historiques.

Kodinos nous a expliqué amplement et avec beaucoup de détails comment on célébrait la naissance du Christ à la cour impériale à Byzance dans les derniers temps.²³ L'empereur n'assistait pas aux matines, mais il restait dans ses appartements. Ce n'est qu'après les matines que les canonarches dressaient dans le triclinium du palais impérial de Blachern une iconostase portative avec la représentation de la naissance du Christ et trois ou quatre autres icônes. Après quoi on posait devant lui l'analogion (pupitre) et l'évangile. Les prêtres vêtus de leurs vêtements liturgiques se plaçaient devant l'iconostase. Au milieu du triclinium dans la direction de l'empereur (κατὰ πρόσωπον τοῦ βασιλέως) se plaçaient les lecteurs vêtus d'un hymation, d'un camision et de chapeux („μετὰ τῶν ἱματίων καὶ ἐπιρῆπταρίων αὐτῶν, φοροῦντες καὶ καμίσια ἐπάνω τῶν ἱματίων“) le protopsaltes et les domestiques en camision blanc, le magister et les chanteurs en pourpre. Les canonarches étaient seulement vêtus du sticharion et n'étaient pas couverts. Alors commençait en présence de l'empereur le service des heures qui pour cette raison est appelé encore aujourd'hui dans les services

¹⁹ Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin*. Paris 1936, 260 sqq.

²⁰ Ibid., 261 note 1.

²¹ Д. О. Беляев, *Византина. Очерки, материалы и заметки по византийским древностям*. Спб. 1893, 190.

²² Heisenberg, *Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit*. « Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften. » Phil.-philol. u. hist. Klasse. 1920, 10. Abh., 118 sqq.

²³ De officiis, cap. VI. P. G. 157, 61.



Fig. 1.

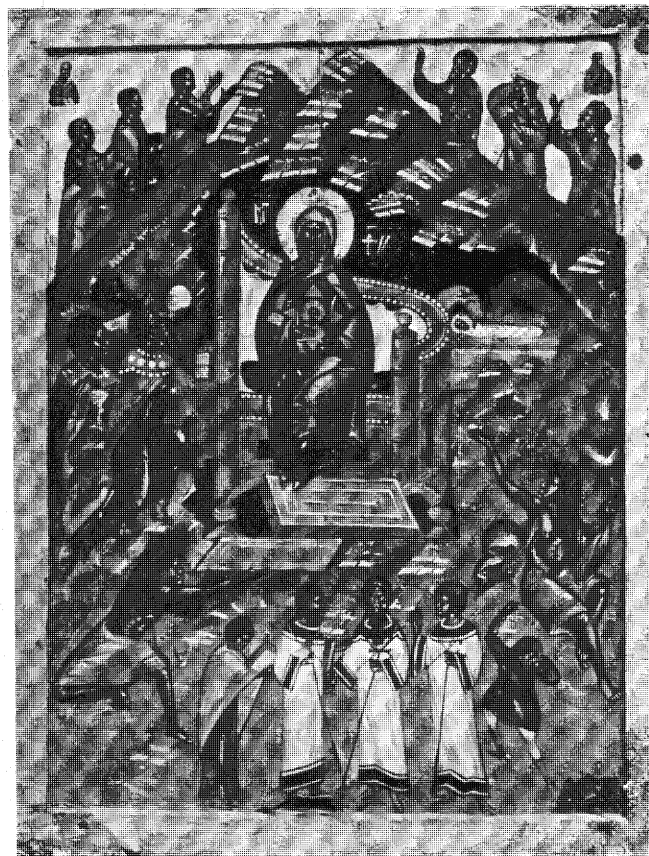


Fig. 2.

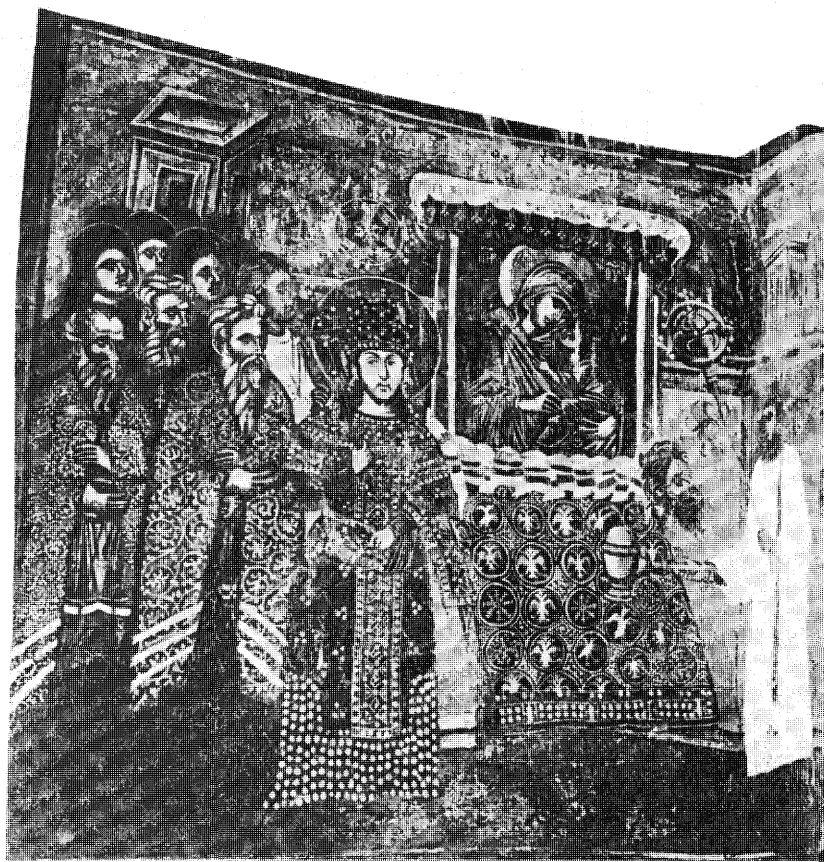


Fig. 3.

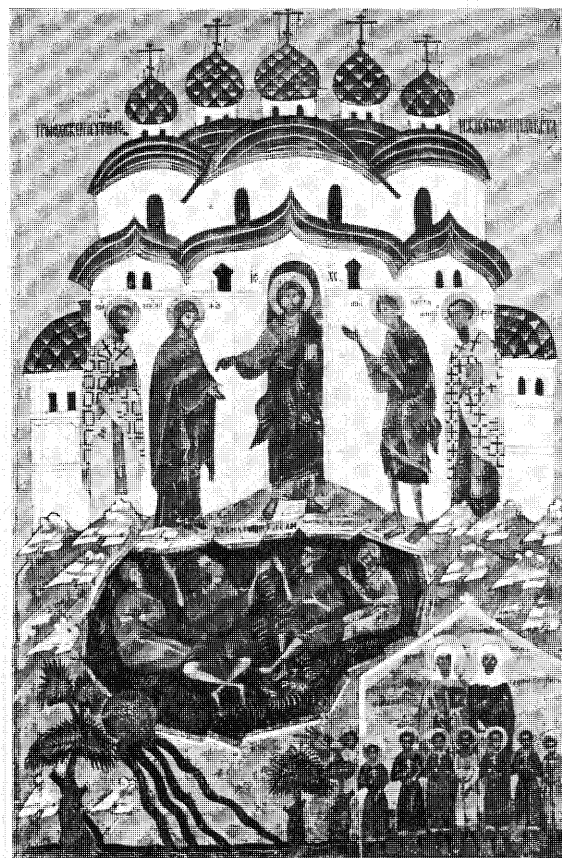


Fig. 4.

religieux grecs « despotiques ». Ensuite Kodinos décrit en détail la participation au service religieux des différents clers, mais cela ne présente aucune valeur pour nos recherches.

En comparant la description de Kodinos avec notre icône, nous voyons que nous avons devant nous une section de la description artistique du cérémonial de Noël, c'est-à-dire d'un lecteur vêtu d'un camision et prenant une part active au service religieux et trois canonarches vêtus d'un sticharion. Il est évident que le peintre de cette icône n'était pas l'auteur de cette composition, mais qu'il travaillait d'après un modèle qui peut-être représentait toute la cérémonie de l'époque des empereurs avec tous les personnages qui y assistaient. Mais alors que la plupart des peintres de la composition « Que t'offrirons-nous, ô Christ ? » prenaient plaisir à ne représenter que les personnages les plus importants, c'est-à-dire l'empereur et le patriarche avec leurs suites, notre peintre a tourné son attention vers les fonctionnaires mêmes qui remplissaient la fonction, c'est-à-dire les clers d'ordre inférieur et les a peints sur son icône. Ce qui est significatif, c'est qu'un détail aussi intéressant que les deux couleurs rouge et blanche des vêtements sacerdotaux dont Kodinos fait mention dans sa description, n'ait pas échappé au peintre.

Il est difficile de préciser aujourd'hui dans quelle mesure ce tableau s'éloigne de son modèle, d'autant plus que les sources byzantines ne nous donnent pas d'informations détaillées sur les vêtements sacerdotaux des canonarches et, par conséquent, nous ne savons pas s'ils étaient autorisés, de même que le bas clergé, à porter l'oracion croisé, ni si leur insigne était des béquilles.

A notre supposition on pourrait objecter qu'il n'était pas même nécessaire que le peintre eût été inspiré par les cérémonies de Constantinople et qu'il eût été beaucoup plus naturel qu'il reproduisît une cérémonie vue dans son pays, donc un cérémonial russe. A cela il faut ajouter avant tout qu'il ne s'agit certainement en aucune façon d'une analogie quelconque du cérémonial de la cour impériale de Constantinople, car nous en trouvons une seulement à la cour du grand duc à Moscou,²⁴ donc au moins cent ans après la naissance de notre icône. Nous ne connaissons pas les cérémonies spéciales des églises de Pskov, mais nous connaissons les cérémonies de Novgorod par des transcriptions et arrangements des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. J'ajoute qu'il n'y a pas à douter de la continuité du cérémonial au cours des siècles. Le livre pontifical de Novgorod²⁵ nous informe en détail sur le cérémonial en usage dans la cathédrale de Sainte Sophie à l'époque des tsars, cérémonial auquel se rattachent les félicitations mutuelles des chefs de la cité et des nobles de Novgorod et des personnages importants de

²⁴ Марковин, Богомольные выходы древних русских царей по сравнению с такими же выходами византийских императоров. «Христианская древности и археология.» I. 1872, 42.

²⁵ Арх. Макарий, Древние церковные обряды в Новгороде по указанию письменного архиерейского чиновника или устава. Москва 1861, 10. Le travail plus récent de А. Р. Golubcov, Чиновник Новгородского Софийского собора. Москва 1899 a été pour moi inaccessible.

la ville, échangées à l'occasion des fêtes de Noël; mais dans la description de ces rites nous ne trouvons pas le moindre reflet du cérémonial de Constantinople tel que l'a décrit Kodinos. Nous ne trouvons qu'une seule analogie, d'ailleurs fort éloignée, dans la liturgie russe du XVI^{ème} siècle; après l'apolyxis de la messe la veille de la fête de la Nativité, on plaçait au milieu du temple une bougie allumée, près de laquelle se réunissaient les chanteurs qui chantaient le troparion et le kontakion de la fête. Le canonarche venait se joindre à eux et proclamait le polychronion au tsar ou au prince. Quelquefois on prononçait le polychronion seulement après les heures despotiques, quelquefois pendant ces heures, c'est-à-dire pendant la neuvième heure après les stichires.²⁶ Nous pouvons trouver le modèle de cette cérémonie dans le typicon de l'église de Sainte Sophie de Constantinople (dans le Cod. Ath. saec. XVI.) où il est dit à la fin de la neuvième heure: „Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ μέσον τοῦ ναοῦ ὁ κανονάρχης πολυχρονεῖ τοὺς βασιλεῖς, τὸν ἀρχιερέα καὶ τὸν προεστῶτα...“²⁷

3. L'avant-dernier des 25 tableaux du cycle d'hymnes d'Akathistos dans les fresques du couvent de Marko (1366—1371) en Serbie, qui illustre le 12^{ème} ikos peut être considéré malgré sa composition idéalisée comme un tableau de genre.²⁸ (Fig. 3). C'est ainsi que nous le décrivons: Devant l'architecture de la ville, au milieu de la scène, nous voyons l'icône de la Mère de Dieu du type «Umilenie» dont le cadre est drapé en haut et en bas d'une étoffe décorative. L'icône ainsi arrangée repose sur le dos d'un homme adulte courbé en angle droit. Son dos est couvert d'une étoffe de brocart qui sert de dessous à l'icône (cette étoffe est ornée, entre autres, d'aigles à deux têtes) et qui couvre l'homme de façon qu'on ne voit que sa tête et ses jambes. L'homme porte des cheveux longs et une longue barbe. A gauche de l'icône, l'empereur debout est tourné du côté des spectateurs. Il porte un scaramangion et un loron. Dans la main droite il tient une croix double et dans la main gauche un akakkion et sur la tête, qui est entourée d'une auréole, il a une couronne. Derrière lui se tiennent d'abord deux hommes à longue barbe, d'une taille inégale, tête nue et vêtus d'un long sous-vêtement de couleur foncée recouvert d'une mante en brocart ornée de trois ποταμοί sur le bord inférieur et de tablions sur les bords supérieurs à côté de la boucle. Entre les épaules de ces deux hommes nous en voyons un troisième barbu également, vêtu d'une robe noire; au cou il porte une croix sans ornements, lui aussi est nu-tête. Derrière lui se tient un groupe de jeunes moines imberbes portant des chapeaux sur leurs têtes. Entre eux se tient un diacre qui tient un rhipidion au-dessus de l'icône. A l'autre extrémité du tableau un autre diacre en tient un de la main gauche et dans la main droite il tient devant l'icône un katzion.

Lazar Mirković voyait en l'empereur, l'empereur Héraclius, dans le patriarche qui occupe une place importante dans le tableau suivant, qui est le dernier

²⁶ Дмитриевский, Богослужение в русской церкви в XVI веке. Часть I. Службы круга седмичного и годичного и чинопоследования Таинств. Казань 1884, 158 et 159.

²⁷ Дмитриевский, *Тутинά*. 2, 162.

²⁸ Мирковић-Татић, *op. cit.*, fig. 52.

tableau du cycle, le patriarche Serge, un des auteurs supposés de l'Akathiste. D'après l'opinion de M. *Mirković* ils représentent donc les deux scènes d'une image idéalisée de la première célébration de l'hymne Akathiste.²⁹ L'auteur de ces lignes au contraire a vu dans ces deux images une description de la cérémonie de l'Akathiste ainsi qu'on la célébrait à la cour impériale de Constantinople et telle que la décrivit Kodinos.³⁰

Mais ni la première explication, ni la seconde n'étaient complètes et il faut les compléter par l'explication du détail intéressant du porteur de l'icone.

A première vue on comprend qu'un tel arrangement de l'icone n'a pas été inventé par le peintre du tableau, mais que c'était la description d'une cérémonie ou d'un événement que le peintre avait vu lui-même ou dont il avait entendu parler. Si nous considérons les monuments de l'ancienne peinture serbe, nous trouverons un détail analogue dans les peintures de la chapelle droite de l'église de Sopočany, qui datent de la fin du XIII^{ème} siècle.³¹ Ces peintures représentent la translation du corps de Saint Siméon (Étienne Nemanja) au monastère de Studenica. La moitié droite du tableau fort bien conservée représente, devant la façade du couvent, un groupe de moines conduits par l'évêque vêtu de tous ses vêtements liturgiques, devant lui marche un moine d'une taille extraordinaire qui porte sur le dos, comme celui du couvent de Marko, l'icone de la Mère de Dieu, du type Agiosoritissa, mais tenant un rouleau dans la main, donc telle que nous la connaissons par de nombreuses reproductions des fresques serbes du XIV^{ème} siècle de la composition habituellement appelée « Моление Богородицы » ou par la peinture russe ultérieure comme Vierge de Bogoljubov. Le cadre de l'icone est orné de perles, à son bord inférieur est suspendu un carré de brocart orné d'une large bordure qui forme une croix cousue au milieu du carré et dont les bras sont d'égale longueur. L'icone et l'étoffe couvrent le porteur de façon qu'on ne voit que sa tête (sous le bord gauche de l'icone) et un petit morceau du bord inférieur de son froc. A la rencontre de ce cortège, un autre cortège s'avance du côté gauche portant les restes de Saint Étienne Nemanja et ayant à sa tête un groupe d'hommes en costume idéalisé. Le premier tient un katzion et cela de telle façon qu'il est difficile de deviner s'il encense l'icone ou s'il marche en tête d'un cortège funéraire. L'icone de la Mère de Dieu représentée sur le tableau n'est pas une création du peintre, mais une copie exacte de l'icone qui se trouvait au couvent de Studenica et dont nous ne savons rien d'autre. Ceci est prouvé par la fresque du XIII^{ème} siècle qui se trouve dans l'actuelle sacristie, autrefois chapelle, à côté du narthex de l'église de la Mère de Dieu à Studenica, et qui traite le même sujet que la fresque plus récente de Sopočany.³² Et là aussi, en tête du cortège, la même icone représente la Mère de Dieu comme à Sopočany,

²⁹ Ibid., 53.

³⁰ Иконографии Акхисту Панны Марие. « Seminarium Kondakovianum » V., 127.

³¹ Окунев, Состав росписи храма в Сопочанах. « Byzantinoslavica » I., 133. Светозар Радойчић, Портреты српских владара у средњем веку. Скопље 1934, 26, pl. VI, 10.

³² Радойчић, op. cit., pl. II, 2.

avec le même carré d'étoffe ornant le bas du cadre. Seul, le clerc qui portait l'icône sur la fresque de Sopočany manque et on ne sait comment l'icône est portée.

En comparant ces deux fresques, nous arrivons à la conclusion qu'à la fin du XIII^{ème} siècle ou au commencement du XIV^{ème} siècle c'est à Studenica qu'a été introduit, pour la procession avec cette icône qui devait protéger le couvent et peut-être même le royaume de Serbie, cette manière spéciale de la poser sur le dos du porteur. Le peintre du cycle d'hymnes d'Akathistos du couvent de Marko a incorporé ce rite comme une manifestation de la vie liturgique serbe contemporaine ou passée, mais depuis peu de temps, dans son tableau composé d'une manière idéale.

Mais cette façon de porter l'icône n'est pas d'origine serbe. Sans doute est-elle née sous l'influence de toute la cérémonie qui avait lieu à Constantinople à l'église de Blachernes. Les pèlerins russes en font mention: Antoine,³³ un pèlerin anonyme de Novgorod,³⁴ Zosimas³⁵ et le diacre Alexandre.³⁶ Étienne de Novgorod³⁷ la décrit avec beaucoup de détails, de même que l'Espagnol Clavijo.³⁸ Tous les deux décrivent le cortège qui avait lieu tous les mardis avec l'icône d'Odigitria dont la légende disait qu'elle avait été peinte par Saint Luc du vivant de la Sainte Vierge et qui était un célèbre paladium de Constantinople. D'après Clavijo l'icône était peinte sur un panneau carré et ornée d'argent et de pierres précieuses.³⁹ Selon ce que raconte Étienne, l'icône était portée hors de l'église au chant du chœur auquel répondait le peuple venu de toutes les parties de la ville clamant: Kyrie eleison et pleurant. L'icône était placée ensuite sur un support spécial sur le dos d'un homme (selon Clavijo d'un vieillard), ce dernier étendait les bras comme un crucifié et, quand on lui avait bandé les yeux, l'icône le faisait osciller à droite et à gauche et le faisait tomber dans la cour de l'église, mais il ne se rappelait pas où l'icône l'avait fait aller; «видети грозно», déclare Étienne. Ceci se répétait avec sept ou huit hommes et chacun d'eux marchait «аки простъ, избавлением Божиим». En même temps deux diacres tenaient des rhipidions au-dessus de l'icône et un autre diacre tenait un kiot devant elle. Les chanteurs et le peuple clamaient en pleurant: «Seigneur, ayez pitié de nous». Chaque porteur de cette lourde icône recevait selon les prescriptions du typicon de Jean Comnène pour chaque procession une rémunération spéciale de deux *iperper*.⁴⁰

³³ Книга Паломник-Сказание мест святых во Цареграде Антония арх. Новгородского в 1200 г. Ред. Лопарева. «Правосл. Палест. Сборник.» Том XVII, вып. III., 21.

³⁴ Сперанский, Из старинной новгородской литературы XIV в. Лгд. 1934, 132.

³⁵ Сахаров, Сказания русского народа. II. 8. Спб. 1849, 61.

³⁶ Ibid., 61.

³⁷ Сперанский, *op. cit.*, 54–55.

³⁸ Кондаков, Византийские церкви и памятники Константинополя. Одесса 1887, 95.

³⁹ Le même Памятники христианского искусства на Афоне. Спб. 1902, 149, note 1.

⁴⁰ Дмитриевский, Тулиха, 681–682.

4. N. P. Kondakov décrit l'icône No 2093 du musée russe représentant: «Происхождение честного Креста.» Il dit: «Под словом „происхождение“ надо понимать крестный ход или процессию. Икона воспроизводит царьградский праздник 1-го августа, когда совершался торжественный ход с частью животворящего Древа креста, хранившегося в святой Софии, на священную купель, чудесно излечивавшую водами Спасова источника, пробившагося за приморскою стеною Константинополя из скалистого берега и текшаго в море. Здес над водоемом (в известную эпоху) была построена, очевидно, часовня, с изображением на наружной ее стороне «Деисуса». Изображение праздника, воспроизводя частью реальную обстановку пятикупольнаго храма, водоема или купели с калеклами, молящими об исцелении и внизу клубящагося источника, текущаго вниз, представляет Деисуса с Василием Великим и Иоанном Златоустым уже не в виде настенного образа а фигур, свободно стоящих на горке перед храмом.»⁴¹ Malheureusement Kondakov n'indique pas où il a puisé ces informations sur les cérémonies de Constantinople du 1^{er} août et c'est pourquoi il ne reste à celui qui veut s'occuper de l'origine de ce sujet qu'à étudier tout le matériel historique et à contrôler les indications de Kondakov.

Nous partons avant tout de la supposition que les icônes traitant ce sujet sont des icônes «des fêtes» pour le 1^{er} août et qu'elles ont apparu lorsque le Dodekorton originaire dans la frise des fêtes de l'iconostasis fut complété par la représentation d'autres fêtes afin de remplir toute la largeur de l'iconostasis. Cette théorie est affirmée précisément par l'icône No 2093,⁴² dans l'angle droit de laquelle est représentée la famille des Macchabées dont la fête est célébrée ce même jour (ce n'est donc pas une icône de donateur, comme le croit Kondakov). Ensuite il faut se demander quelle est l'origine et le sens de cette fête. Sa signification locale extraordinaire est prouvée par la description minutieuse des cérémonies qui avaient lieu ce jour-là à Constantinople faite par Constantin Porphyrogénète (nous en parlerons encore plus loin), par contre dans les plus anciens ménologes (de Basile II et dans le manuscrit appartenant autrefois à l'évêque Porphyrius, nommé prologue de Pierre, datant de 1030 environ)⁴³ de même que dans le typicon que l'archimandrite Serge appelle typicon de Studion et dans les menaions de Studion⁴⁴ et dans le typicon du couvent de la Mère de Dieu τῆς Εὐεργέτιδος du XII^{ème} siècle. (Cod. Ath. 788)⁴⁵ il n'en est pas fait mention. Pour la première fois il en est fait mention dans l'évangile No 43 de l'ancienne bibliothèque synodale de Moscou de l'année 1056 sous l'étrange titre: „Βάπτισις τοῦ τιμίου σταύρου“⁴⁶ et cela encore en 2^{ème} place, après avoir rappelé le souvenir des Martyrs Macchabées. Cette fête ne fut connue dans le monde orthodoxe que

⁴¹ Русская икона, IV, 283.

⁴² Ibid., II, 93.

⁴³ Арх. Сергей, Полный месяцеслов Востока. М. 1875/76, I., 236, II. 2, 222.

⁴⁴ Ibid., I. Приложения, 24 suiv. et 72.

⁴⁵ Дмитриевский, Тυπικά, 477.

⁴⁶ Сергей, op. cit. I. Приложения, 17.

pour avoir été rangée dans le typicon de Jérusalem. C'est aussi pourquoi l'année religieuse russe n'a pas connu cette fête tant qu'elle a employé le typicon que la littérature plus ancienne appelait Studion, mais qui selon de nouvelles recherches, est le typicon du patriarche de Constantinople Alexios (mort en 1043), c'est-à-dire de la seconde moitié du XI^{ème} siècle jusqu'au XIV^{ème} siècle.⁴⁷ C'est aussi pourquoi elle n'est pas inscrite dans le calendrier de l'évangile de Mstislav (avant l'année 1117)⁴⁸ et ce n'est que par l'extension du typicon de Jérusalem dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle qu'elle fut célébrée en Russie.⁴⁹ De cela on peut conclure que cette fête n'était pas même une fête locale de l'église de Constantinople mais exclusivement une fête de la cour de Constantinople, ou bien, ainsi que le dit l'archimandrite Serge: « Это был местной праздник в Софии и, без сомнения, служба Кресту совершалась только в Софии и во время крестных ходов по улицам и ея не было в других церквах и монастырях царьградских ». ⁵⁰ Même cette restriction paraît insuffisante si nous considérons le typicon de Sainte Sophie de Constantinople (Cod. Patm. 266) du IX^{ème} au X^{ème} siècle qui, le 1^{er} août, ne fait mention qu'en troisième place (après la fête des Macchabées et après Sainte Sophie et ses trois filles), de la fête „Βάπτισις τῶν τιμίων ξύλων“ et ne parle pas du tout d'une cérémonie spéciale qui serait rattachée à cette fête.⁵¹

Même l'archimandrite Serge, qui est au courant de tous les détails, ne peut rien dire d'autre que ce qu'il a trouvé dans l'horologion grec imprimé en 1838, où il est dit que souvent à Constantinople des maladies apparaissaient au mois d'août et, depuis les temps très anciens, il était d'usage de promener la croix dans les rues et sur les routes afin de les bénir et de conjurer ainsi les maladies. La veille de la fête, la croix était retirée du trésor impérial et posée sur l'autel de l'église Sainte Sophie, puis du 1^{er} au 14 août avaient lieu des processions à travers toute la ville, au cours desquelles la croix était exposée, afin que le peuple lui rendît hommage. Le 14 août cette „πρόοδος“ se terminait et la croix revenait au palais impérial.

On peut se rendre compte combien cette tradition ultérieure correspond à la vérité en la comparant avec la description de Constantin Porphyrogénète: „Ἐξέρχεται δὲ [ὁ τίμιος σταυρὸς] ψάλλοντος τοῦ ὁρθρου περὶ τρίτην ἢ καὶ ἕκτην ᾠδὴν, καὶ ἀποτίθεται ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ, καὶ ὑπὸ τοῦ πρωτοπάπα βαλσαμιζόμενος προτίθεται ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ εἰς προσκύνησιν πάντων. Καὶ μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τοῦ ὁρθρου παρίσταται ἅπας ὁ βασιλείος κληρὸς ψάλλον τὰ συνήθη σταυρώσιμα, καὶ ὅτε κελεύουσιν οἱ δέσποται, εἰσέρχονται καὶ ἀσπάζονται αὐτὸν, καὶ ἀπερχόμενοι καθέζονται, ἐπὶ τοῦ χρυσοτρικλίνου εἰς τὴν συνήθη καὶ καθημερινὴν προέλευσιν. Καὶ εἰδ' οὕτως αἶρων ὁ παπίας τὸν τίμιον σταυρὸν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, δηλονότι φοροῦντος αὐτοῦ σκαραμάγγιον καὶ σαγίον ἀληθινόν, ὁψικευόμενος ὑπὸ

⁴⁷ Ibid., I., 122 a 137.

⁴⁸ Ibid., I. Приложения. 17.

⁴⁹ Ibid., II. 2, 223.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Дмитриевский, *Тутικά*, 98 suiv.

τοῦ βασιλείου κλήρου καὶ τοῦ πρωτοπάπα τῆς Δάφνης τοῦ ἁγίου Στεφάνου καὶ διαταιριῶν τοῦ Ἁγίου Στεφάνου καὶ τοῦ παλατίου, πάντων κηρὸς βασταζόντων, διέρχεται διὰ τε τοῦ ἡλιακοῦ καὶ τοῦ χρυσοτρικλίνου, καὶ ἀπαγόμενος προτίθεται εἰς προσκύνησιν πάσης τῆς συγκλήτου ἐν τῷ Λαυσιακῷ ἐν τῷ ἀριστερῷ μέρει πρὸ τῆς πύλης τοῦ εὐκτηρίου τοῦ Ἁγίου Βασιλείου. Καὶ μετὰ τὴν προσκύνησιν πάλιν βαστάζεται παρὰ τοῦ παπίου, δηλονότι ὀψικευόμενος ὑπὸ τῶν προειρημένων, καὶ ἀποτίθεται ἐν τῷ παλατίῳ τῆς Δάφνης ἐν τῷ ναῷ τοῦ Ἁγίου Πρωτομάρτυρος Στεφάνου. Τῇ δὲ κη' τοῦ Ἰουλίου μηνὸς ἄρχεται περιπολεῦειν καὶ ἀγιάζειν πάντα τόπον καὶ πᾶσαν οἰκίαν τῆς πόλεως, ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτὰ τὰ τεῖχη.⁵² Ces processions duraient jusqu'au 13 août, puis la croix, après des cérémonies colennelles, était de nouveau rangée dans le skenofylakion du Palais.⁵²

Une autre cérémonie dont il n'est pas question dans le livre des cérémonies de Constantin, mais que Kodinos décrit,⁵³ se déroulait à la même époque, aux environs du 1^{er} août près du palais impérial et peut-être même dans l'église Sainte Sophie. C'était la bénédiction de l'eau, qui se faisait le 1^{er} de chaque mois, sauf en janvier où l'eau était bénite le jour de l'Épiphanie de Notre Seigneur et en septembre où l'eau était bénite le 14, jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. La cérémonie avait lieu dans le vestibule du Triclinium, où se rendaient l'empereur et sa suite après les matines suivies de la bénédiction de l'eau. Ensuite se formait le cortège composé du protopapas, de l'archidiacre portant la croix et du protopsaltes qui portait l'„οἶνοχεῖον“ dans lequel était placé un vase contenant l'eau bénite; l'empereur allait à sa rencontre, puis l'archidiacre remettait la croix au protopapas et la posait tout en priant sur la tête de l'empereur qui la baisait ensuite pendant que les assistants entonnaient le polychronion. Après quoi le protopapas rendait la croix à l'archidiacre et prenait τὸ κωθώνιον du protopsaltes et ayant trempé ses doigts dans l'eau bénite, il touchait le front et les yeux de l'empereur, pendant que les assistants chantaient à nouveau le polychronion.

Dans aucune de ces deux sources il n'est dit que ces deux cérémonies — la procession de la Croix et la bénédiction de l'eau — aient dépendu l'une de l'autre ou bien aient formé un tout; il n'y est pas non plus question de la procession faite à la source miraculeuse au-delà des remparts de Constantinople, dont parle Kondakov. D'ailleurs les indications de Kondakov concernant la source, le but de la procession et l'église construite au-dessus d'elle, devraient être contrôlées en étudiant les résultats de recherches plus récentes concernant la topographie de Constantinople. Il s'agit sans aucun doute de „Ἀγίασμα τοῦ Σωτῆρος“ juste au-dessus du rivage de la mer, à côté d'Indgili-Kiosk sur le cap du Sérail. La Hagiasma a été conservée, de même que la partie inférieure de la basilique du Sauveur près de la source; les spécialistes ne sont pas d'accord sur le point de savoir s'il s'agit du temple et du couvent Σωτῆρ Φιλάνθρωπος construit par Alexis Commène, ou d'un autre couvent du même nom construit au début du XIV^{ème} siècle par Chymnos, ou bien du couvent Σωτῆρ Χαλκήτης; donc au-dessus de la

⁵² De cerim. II., 8; ed. Bonn. 310 suiv.

⁵³ De officiis XIV; P. G. 157, 93.

hagiasme il n'y aurait pas eu une simple chapelle, ainsi que le dit Kondakov, mais une église, peut-être même avec un couvent. La Hagiasma elle-même date de l'époque post-byzantine.⁵⁴ C'est aussi pourquoi nous ne pouvons voir dans le sujet qui nous préoccupe la démonstration d'une cérémonie de Constantinople. Ne serait-ce que parce que nous y devrions trouver au moins une esquisse de la partie la plus caractéristique des cérémonies de Constantinople du 1^{er} août, c'est-à-dire de la procession avec les restes de la croix de Jésus, même en considérant la généralisation des états concrets et des événements découlant de l'évolution de la stylisation de la peinture russe des icônes.

Avant d'essayer d'expliquer ce sujet, décrivons les monuments conservés.

La plus simple en est encore l'icône déjà mentionnée No 2093 du Musée Russe. (Fig. 4.) Devant l'entrée de l'église russe à cinq coupes, le Christ debout tient dans la main gauche un évangile fermé et bénit de la main droite des personnages placés au-dessous de lui. À sa gauche, la Mère de Dieu, à sa droite Jean le Précurseur formant ainsi groupe normal de la Déisis, complété par Basile le Grand debout derrière Jean et par Saint Jean Chrysostome debout derrière la Mère de Dieu. Les cinq personnages se tiennent debout sur un terrain rocheux au sommet duquel s'élève une église et sur l'icône il n'y a pas le moindre signe indiquant qu'il ne s'agisse pas de personnes réelles se tenant debout dans la nature. Au bas de la pente, en haut de laquelle se trouve ce groupe, il y a une fosse de forme irrégulière remplie d'eau, formant dans le coin gauche un bassin rond, d'où l'eau s'écoule par quatre branches. Dans la fosse, dans l'eau, quatre personnages sont assis, deux hommes et deux femmes que l'inscription appelle: *БОЛНІЕ К КРІЛІИ* Tous, par des gestes différents des bras et des yeux, montrent qu'ils sont en train de prier le Christ, dont la droite les bénit. La petite icône de l'ancienne collection d'Ostroukhov⁵⁵ (Fig. 1.) est plus détaillée; l'arrière-plan est formé par trois rangées de maisons superposées à toits plats, qui tiennent toute la largeur du tableau, à l'extrémité supérieure émergent les créneaux des remparts, à gauche des tours indiquent certainement les portes de la ville. Là aussi des personnages se tiennent sur un terrain rocheux et en pente, au centre duquel, sur un promontoire, se tient le Christ avec un rouleau dans la main gauche et donnant de la droite sa bénédiction. Un peu plus bas, à droite, l'empereur debout devant le ciboire, en chiton et en manteau avec une couronne sur la tête, élève les mains pour prier; derrière lui un groupe de trois prêtres: le premier vêtu d'un épitrachilion et d'un felonion tient au bout d'un bâton l'icône de la Mère de Dieu du type Odigitria, derrière lui vêtu d'un polystavrion et d'un omoforion avec un nimbe autour de la tête, un évêque est en prière. Entre les deux on voit la tête d'un autre évêque portant sur la tête un objet qu'on pourrait désigner comme une patène avec un asteriskos. Au-dessous des pieds du Christ, on voit la margelle hexagonale d'un puits, au-dessous de ce puits une étendue d'eau en demicercle; à droite et à gauche, sont

⁵⁴ A. M. Schneider, *Byzanz. Vorarbeiten zur Topographie und Archäologie der Stadt*. Berlin 1936, 75 suiv.

⁵⁵ Муратов, Древне-русская иконопись в собрании И. С. Остроухова. М. 1914, 32.

assis des hommes d'âge et de costume différents, qui trempent leurs pieds dans l'eau.

Nous retrouvons le motif des cérémonies religieuses dans deux versions du livre de modèles (podlinnik) de la famille Stroganov;⁵⁶ les deux versions ne diffèrent l'une de l'autre que par l'inversion du côté gauche et droit, autrement même dans les détails ils concordent entièrement. L'arrière-plan est formé par une église russe à trois coupoles avec des annexes abstraites à ses côtés, devant le mur de l'église s'élève entouré d'un nimbe circulaire le Christ Pantocrator donnant sa bénédiction. Au milieu de la partie inférieure de l'icône, se trouve un puits en forme de croix, dont l'eau s'écoule par deux branches aux bords desquelles sont assis des malades. A gauche du puits une foule de clercs avec un évêque en tête tenant dans ses mains un livre ouvert, derrière lui, sur une estrade surélevée, se tiennent debout l'empereur et l'impératrice élevant les bras en prière. A droite du puits un groupe de croyants dont quelques-uns sont vêtus du costume russe contemporain, l'un d'eux tient une icône au bout d'un bâton. A l'arrière-plan, sur une éminence, symétriquement par rapport à la position du groupe impérial, se tient un diacre avec un encensoir dans la main.

Parmi les fêtes représentées dans le cadre des icônes de Sainte Sophie dans la galerie de Tretjakov,⁵⁷ datant environ de 1620, nous trouvons une version simplifiée de ce sujet. Devant les maisons de la ville, le Christ est debout entre la Mère de Dieu et Jean le Précurseur, au-dessous de lui un puits hexagonal, près duquel est agenouillé un vieillard étendant les mains vers la source: la figure d'un ange agenouillé à gauche du puits et faisant descendre dans le puits une croix à huit branches, est une nouveauté.

Tous ces monuments présentent donc deux séries d'événements: dans la frise supérieure apparaît le Christ, dans la frise inférieure se déroule une cérémonie religieuse au-dessus de l'eau. Pourquoi le Christ apparaît-il sur l'icône? Ici non plus nous ne pouvons accepter l'explication de Kondakov, mais dans cette partie nous voyons aussi une « icône de fête ». Le premier août, on ne fête pas seulement les Macchabées et le « Proodos », mais encore une autre fête « Празднество всемилостивому Спасу и Пресв. Богородице », qui tire son origine de Byzance, en souvenir du secours que le Seigneur accorda à Manuel Comnène lors de sa rencontre avec les Sarrasins, du moins c'est ainsi que les Prologues russes expliquent l'origine de cette fête, bien que chez les deux historiens du règne de cet empereur, Nikitas Choniates et Kinnamos, nous ne trouvions pas une justification suffisante de cette supposition. Il est beaucoup plus important de savoir que cette fête prit en Russie un caractère tout à fait russe, du fait qu'elle célébrait le souvenir d'un secours analogue apporté par le Christ et la Mère de Dieu au prince André de Bogoljubov dans sa lutte contre les Bulgares en 1164. Comme cette fête apparaît dans les livres liturgiques du XII^{ème} et du XIII^{ème} siècle,

⁵⁶ Строгановский иконописный лицевой подлинник. М. 1869; Большаков - А. И. Успенский, Подлинник иконописный. М. 1903.

⁵⁷ Муратов, Иконопись при первом царе из дома Романовых. (Старые Годы 1913, VII—IX.)

mais l'office de cette fête seulement après l'introduction du typicon de Jérusalem en Russie, on voit qu'il ne s'agit pas d'une russification ultérieure peut-être inspirée par le métropolite Makarios.⁵⁸

La frise inférieure de l'icone d'Ostroukhov et les livres de modèles de la famille Stroganov illustrent sans aucun doute la bénédiction en plein air de l'eau du puits qui s'écoule dans un bassin ou forme un ruisseau. Le clergé, d'une part, et les hauts fonctionnaires laïcs avec l'empereur ou même l'impératrice à leur tête, d'autre part, prennent place à cette cérémonie. Ainsi que nous l'avons déjà conclu plus haut, nous ne trouvons pas dans les monuments décrivant les cérémonies de la cour byzantine la moindre mention du fait que l'habituelle bénédiction de l'eau eût été faite hors de l'église ou du Palais et que l'empereur et sa suite eussent pris part à la procession.

Bien que la fête du Proodos fût l'affaire de la cour impériale de Constantinople, ainsi que nous l'avons démontré plus haut, la bénédiction de l'eau et la vénération de la croix le 1^{er} août faisait partie certainement, déjà depuis le XIII^{ème} siècle, du cérémonial de toute l'église grecque orthodoxe même hors de Constantinople et il y a même des témoignages qui permettent de supposer que cette cérémonie n'avait à l'origine rien de commun avec la fête du Proodos. Un de ces témoignages est le nom de la fête, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, selon le manuscrit du typicon de la Sainte Sophie de la bibliothèque du monastère de Patmos et selon l'évangile N° 43 de l'ancienne Bibliothèque du St. Synode à Moscou; l'autre témoignage est apporté par le rite de la bénédiction de l'eau le 1^{er} août dans l'euchologion N° 105 de la même bibliothèque du XIII^{ème} siècle, où, dans l'une des prières de la bénédiction de l'eau, il est dit: „Καὶ τῶν ἁγίων καὶ δικαίων ἐπὶ Μακκαβαίων, Ἐλεαζάρου ἱερέως καὶ Σολομονίδος, ὧν καὶ ἁγιασμός ἐν τῇ μνήμῃ αὐτῶν σήμερον ἐκτελεῖται“. Ici donc la bénédiction de l'eau est mise en rapport avec la première de ces fêtes, c'est-à-dire la fête des Macchabées et non avec la seconde ou la troisième, de ces fêtes. Le titre curieux de cette fête, entré dans l'usage du XI^{ème} au XII^{ème} siècle, est expliqué par la rubrique de l'euchologion qui dit: „Καὶ εὐθὺς ῥαίνει εἰς τὸ ἁγίασμα ἐπὶ τὸν λαὸν μετὰ τοῦ βαπτίσαι τὸν τίμιον σταυρὸν ἢ τὸ ἅγιον πνεῦμα“, ou bien une colombe en métal ou en bois comme symbole du Saint Esprit.⁵⁹ En décrivant l'icone d'Ostroukhov, nous avons également fait mention d'un prêtre qui porte sur la tête quelque chose qui ressemble à une patène: nous en trouverons l'explication dans l'euchologion du Monastère du Sinaï N° 980 de l'année 1475 où il est dit dans la description de la bénédiction mensuelle de l'eau „μετὰ τὸ ἀπολῦσαι τὸν ὄρθρον, ἐξερχομένων ἐν τῷ λουτρῷ, αἶρει τὸν τίμιον σταυρὸν ὁ ἱερεὺς μετὰ δίσκου καὶ βασιλικῶν κλάδων οὐκ(!) ἐπὶ κεφαλῇ“. ⁶⁰ Parmi les monuments yougoslaves, le plus important est le typicon du couvent de Dečany (Bibliothèque de Lenin N° F I 93) de l'époque de la fondation du couvent,

⁵⁸ Сергей, op. cit., II. 2, 223 suiv.

⁵⁹ Дмитриевский, Евχολόγια. 166.

⁶⁰ Ibid., 434.

c'est-à-dire de l'année 1348.⁶¹ Là il est question en parlant du 1^{er} août premièrement de la sortie de la croix de la sacristie («прежде даже не клеплем прѣносеть честное дрѣво от ссоудохранильнице якоже есть писано 14 сеп.») et de l'adoration de la Croix après avoir terminé les matines; ensuite il est dit qu'après l'apolytion de la première heure, a lieu à l'intérieur de l'église la procession avec la croix, pendant laquelle on va d'abord vers l'igumen, dans le réfectoire et dans les autres salles communes du couvent, puis dans toutes les cellules des moines; pendant les processions on bénit l'eau (une description plus détaillée manque), tous les moines en boivent; après les vêpres le prêtre avec les autres emportent la croix dans la sacristie.

En Russie, au XVI^{ème} siècle, la cérémonie consistait avant tout à retirer solennellement la croix du presbytère le 14 août et à procéder à la «petite bénédiction de l'eau», suivie de l'adoration de la Croix. Ensuite venaient le Trisagion, le Notre Père et le troparion et les petites litanies de supplication. Dans certains couvents (par exemple celui de Saint Cyrille de Belozersk) avait lieu ce jour-là après les matines une procession vers l'eau au chant du tropar «Спаси Господи».⁶² Selon le livre pontifical de Novgorod, les cérémonies se faisaient de cette manière: A la fin des matines célébrées 4 heures avant l'aube, on portait la croix, le diacre l'encensait, puis elle était posée sur un pupitre. Après le lever du soleil, l'archevêque arrivait dans la cathédrale et prenait part au service religieux. Quand on avait chanté «Бог и Господ», la procession se rendait à la rivière, afin de bénir l'eau; au commencement de la cérémonie l'archevêque encensait les fonctionnaires laïcs et les archimandrites. Pendant la bénédiction de l'eau, on plongeait, selon l'usage, la croix dans l'eau et l'archevêque aspergeait les fonctionnaires laïcs. En même temps, un des maires aspergeait les portes de la ville et les icônes sur les murs. Lorsque la procession revenait à la cathédrale la cérémonie habituelle de l'adoration de la Sainte Croix avait lieu au milieu de l'église.⁶³

Mais nous savons aussi comment ces cérémonies se faisaient à Moscou; le recueil du XVII^{ème} siècle du couvent de Viaznikovo décrit ainsi les cérémonies telles qu'elles se déroulaient en 1667: «Пред литургиею хождение со кресты было на воду, на Москву реку: Государь Царь сам был на Иордане и святейший патриарх ходил же. Начало было в соборе «святый Боже», по «приидите поклонимся» на иордан идучи вси трие патриархи (с'est que sauf le Ioasaf de Moscou aussi le Paisios d'Alexandrie et Makarios d'Antioche) в руках несли кресты, да идучи пели тропари водосвятные... допѣли на Иордани и по чину было водоосвящение по уставу. Евангелие чел Паисий и молитву говорил Йоасаф патриарх, стоячи близ воды, сошедши с места, и вси трие патриархи тут стояли; в то время погружали крест животворящий и вси трие патриархи вместе, кийждо имея

⁶¹ Лисицин, Первоначальный славянорусский типикон. Спб. 1911, 326.

⁶² Дмитриевский, Богослужение XVI в., 188 suiv.

⁶³ Макарий, op. cit., 22.

в руках крест, воду лияли на едино блюдо... патриарши свечи не погружали. В собор пришедши патриарси вси трие ходили в алтарь кийждо имея в руку кропило васильковое; и кропили во алтаре, потом было поклонение животворящему кресту и потом пошел Государь Царь к себе и Вселенские патриарси пошли к себе»⁶⁴ En comparant les descriptions des cérémonies que nous avons pu réunir ici seulement en un très petit nombre, à cause de l'insuffisance des sources publiées et de la difficulté d'accès à cette littérature en général, nous voyons qu'avec le temps la cérémonie de la bénédiction de l'eau, peut-être originale, repousse à l'arrière plan celle de la procession avec la croix prise au cérémonial de Constantinople; dans les cérémonies russes, la bénédiction de l'eau occupe la place principale et l'adoration de la Sainte Croix n'est qu'un complément. L'origine de cette fête, en tant qu'affaire temporelle, c'est-à-dire de l'administration de la capitale, qui se défendait par cette cérémonie contre la contagion n'est rappelée que par l'aspersion des murs de la ville à Novgorod. Ensuite nous voyons que seulement dans les cérémonies russes on a transféré à cette fête le rite de la bénédiction de l'eau en plein air, qui faisait partie de la fête de l'Apparition de Notre Seigneur et que ni le typicon de Dečany, ni les textes grecs ne connaissent. C'est pourquoi il n'est pas très nécessaire de justifier que les cérémonies représentées sur l'icône d'Ostroukhov et dans le livre de modèles de la famille Stroganov sont des cérémonies faisant partie de l'église russe, auxquelles prend part le souverain russe et que pour cette raison, c'est lui qu'il faut voir dans le personnage abstrait du souverain et non l'empereur de Constantinople.

En même temps les personnages représentant les miséreux qui se baignent dans l'eau bénite sont d'origine russe. Dans le livre des «*Commentarii rerum moscovitarum*» de Sigismond Herberstein, ambassadeur d'Autriche en Russie de 1517 à 1526, nous savons que non seulement les personnes bien portantes, mais aussi les malades qui n'avaient aucun espoir de guérir, se baignaient dans l'eau bénite; que ce bain n'était pas seulement une chose tolérée, n'ayant aucun rapport à la cérémonie, ce qui est prouvé par le fait que même les tsars russes y prenaient part, ainsi qu'en témoignent les observateurs étrangers, de même que les sources tardives du pays.⁶⁵

Il reste encore à éclaircir un élément iconographique que nous remarquons sur l'icône du Musée Russe et de la galerie Tretjakov. Ce sont les personnages de la Déisis entourant le Sauveur. A ses côtés se trouve la mère de Dieu, ce qui s'explique par le fait que seconde fête célébrée le 1^{er} août était l'expression des remerciements adressés non seulement au Christ mais aussi à la Mère de Dieu; le personnage de Saint Jean fut ajouté sans doute seulement afin que la composition fût symétrique. Il est moins facile à comprendre pourquoi les personnages de Saint Jean Chrysostome et de Basile le Grand ont été ajoutés à l'icône du musée russe. La présence de Jean Chrysostome peut s'expliquer, et

⁶⁴ Марковин, *op. cit.*, 61 suiv.

⁶⁵ Ibid., 62.

je pense à juste titre, par le fait que c'était justement son homélie: «Яко ясен и радостен град» qui fut ajoutée aux mineions slaves;⁶⁶ quant à Basile, on peut supposer la même chose qu'en ce qui concerne Jean le Précurseur.

Je considère que nous avons suffisamment justifié pourquoi dans le sujet iconographique de la « Procession de la Sainte Croix », qui est d'origine purement russe et cela d'origine tardive, nous ne voyons pas la représentation de cérémonies de Constantinople, mais d'habitudes religieuses russes; la plupart de ces monuments russes sont indubitablement d'origine moscovite.

⁶⁶ Сергей, *op. cit.* I. Приложения, 124.

ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЕ В ГГ. 1939—1945

BYZANTINE STUDIES 1939—1945

ÉTUDES BYZANTINES EN 1939—1945

PETER CHARANIS/NEW BRUNSWICK

BYZANTINE STUDIES IN THE UNITED STATES DURING THE WAR, AND THEIR FUTURE

The war, while dampening scholarly activity in history and the humanities in general, was rather a stimulant for Byzantine studies. Before the war Byzantine studies in the United States, with the exception of Byzantine art,¹ were in their infancy. Indeed, the only full-fledged Byzantinists in this country were *R. P. Blake* and *A. A. Vasiliev*, the well-known Russian scholar and the last survivor of the great Russian tradition of the nineteenth century in the field of Byzantine studies. Vasiliev himself was brought to this country in order to teach ancient history and it was only because of his interest and previous training that his seminars came to be devoted almost entirely to the history of Byzantium, a fact which singled out the University of Wisconsin, where Vasiliev taught, and while he taught, as one of the two principal centers of Byzantine studies in America. The other center was Harvard University where *R. P. Blake* taught and is still teaching. There were other scholars, of course, who from time to time made significant contributions, but their interest in the Byzantine field was only secondary, their point of departure being either classical philology, or classical archaeology, or papyrology, or Christian art or the literature and history of the church. Vasiliev and Blake stood alone as the representatives of the purely Byzantine studies. No journal primarily devoted to the Byzantine field existed, although *Speculum*, the official journal of the Medieval Academy of America, and some classical and archaeological journals and journals devoted to the history of the church sometimes accepted articles with Byzantine subjects.

Two factors were responsible for the stimulant given to Byzantine studies in the United States during the war. The first of these factors was the arrival here

¹ Princeton University has long been a center for the study of Byzantine art. The opportunities for the study of Byzantine art in the United States will be discussed fully by *Kurt Weitzmann* in a long article which will appear in the June issue of *American Journal of Archaeology*.

of many European scholars who chose exile rather than submit to the Axis powers. Included among these scholars was *Henri Grégoire*, the famous Belgian byzantinist. This human dynamo lost no time in directing his energies to the promotion of Byzantine studies. No sooner had he arrived, a refugee, with his own future in the balance, with a part of his family behind him in Europe, than he took up the problems of reviving the publication of *Byzantion*. The obstacles which he met only served to increase his determination and intensify his efforts. Discouraging remarks were brushed aside with anger, Grégoire succeeded. Before the war was over three important volumes of *Byzantion* made their appearance. That no more were published was no fault of his; it was rather due to the difficulties which the printing industry had to face as a consequence of the war. In publishing *Byzantion*, Grégoire, of course, obtained the support of a number of American scholars and the financial aid of American foundations, but the original impulse, the drive, and the directing genius was his. And so for the first time in America there was a journal devoted exclusively to Byzantine and related studies. But Grégoire did more than publish *Byzantion* in America. He gathered around him a group of scholars, both European and American, and refounded the Brussels Oriental Institute within the cadre of the *École Libre des Hautes Études*, the French University in exile designed to continue the great traditions of European scholarship. The publication of the *Slovo o Polku Igoreve*, which will appear shortly is one of the more significant results of the weekly seminar held by this group which included besides Grégoire *Roman Jakobson*, *George Vernadsky*, *Marc Szeftel*, *Ernest Honigmann*, to mention only a few. The "Slovo" will form the eighth volume of the *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientale et Slave*, for the seventh volume of this series appeared in 1944, and constitutes one of the most remarkable achievements of Grégoire and his indefatigable collaborators. Grégoire has now, of course, returned to Belgium and has taken his *Byzantion* with him, and while the eighth volume of the "Annuaire" will appear in this country, the series will presumably be continued in Brussels. But the stimulant which he gave to Byzantine studies while here will continue to be an inspiration for those of us who are interested in the culture and history of Byzantium. Besides, some of his collaborators such as Jakobson, Vernadsky, Halecki and others are still here, and while their primary interests lie outside the field of Byzantium they are of a nature which must often lead these scholars back to Byzantium. Their presence here will ever be a stimulant to Byzantine studies.

The second factor in the stimulation of Byzantine studies during the war was the establishment in 1940 by Harvard University of a center of Byzantine studies, located in Washington, D. C. Dumbarton Oaks is known to the general public as the place where an international conference was held in 1944 to discuss the preliminaries in connection with the organization of the United Nations. But Dumbarton Oaks is a center of research, research in the history and culture of Byzantium in particular and of medieval Europe in general, under the direction

of Harvard University. This spacious and beautiful house with its exquisite gardens, its library, and substantial collection of objects of art, principally Byzantine, early Christian, Hellenistic and late classical, was given to Harvard University by Mr. and Mrs. *Robert Woods Bliss*, wealthy and cultured Americans with a real and genuine interest in scholarship. The gift was accompanied by the grant of considerable funds in order that the mansion might be developed into a center of research in Byzantine and medieval humanities. Temporarily organized during the war, Dumbarton Oaks, under the able and farsighted leadership of Professor *Albert Mathias Friend, Jr.*, of Princeton University, and chairman of the board of scholars in charge of the scholarly activities in Dumbarton Oaks, has now been put on a permanent basis; it forms a regular department of Harvard University; and the scholarly members of its staff have academic rank in the Harvard faculty. Its library of about 23,000 volumes is now one of the best, if not the best, Byzantine libraries in the United States. Its collection of objects of art of late classical, hellenistic, early Christian and Byzantine origins, which, under the able direction of *John Thacher*, has been steadily growing, now ranks next only to the Metropolitan Museum of New York City. The objectives of Dumbarton Oaks are research and publications in the field of Byzantine art, history, theology, literature, music, law, science and philosophy. It has already published three volumes under the general title of *Dumbarton Oaks Papers*; volumes four and five of this series are in press as is also a new monograph on Justin I by *A. A. Vasiliev*. A monumental work on the church of the Holy Apostles edited by *A. M. Friend, Jr.*, with the collaboration of *Glanville Downey* and *Paul Underwood*, which will include a new edition of all the texts, is in preparation. In preparation also is another big work, one on the imperial menologia, by *Sirarpie der Nersessian*, the well-known historian of art. Other projects now under way include a study of the theological writings of Justinian by *Milton Anastos*, another on Byzantine mosaics by *Ernst Kitzinger*, and a history of Antioch by *Glanville Downey*.

Der Nersessian, one of the very few women to achieve the distinction of being named full professor by Harvard University, Anastos, Downey, Kitzinger and Paul Underwood constitute the regular scholarly staff of Dumbarton Oaks, but the complete staff for any one year includes more than these scholars. For Dumbarton Oaks follows the policy of inviting professors of other institutions, both American and European, for residence on term of one year or less. Thus *A. A. Vasiliev* has been connected with this institution in the capacity of visiting professor since 1944. This famous Russian-American scholar — I am happy to report — is still hard at work on various phases of Byzantine history. He has just finished a monograph on Justin I and, to the delight of us all, has announced that he will now complete his great work on the relations between the Arabs and the Byzantines by the issuance in the next two years of two additional volumes. I am sure that the Byzantinists throughout the world will join me in wishing him success for his new project and many other projects to come. But besides Vasiliev there have been other distinguished scholars who have resided

and worked at Dumbarton Oaks. *André Grabar* spent there the winter and spring of 1947; *Ernest Honigsmann* was there in the winter and spring of 1946. *Fr. Dvorník* has arrived for the winter and spring of 1948, and it is expected that other noted European scholars will come during the academic year 1948—49. Dumbarton Oaks is truly an international center where Byzantium is the subject of research. Its activities should be eventually crowned by the publication of a great work of synthesis which should cover all the phases of the history and culture of Byzantium.

Obviously the future of Byzantine studies in America is closely related to Dumbarton Oaks. But there are other promising elements. A number of scholars connected with other universities are actively engaged in this field. The study of papyri has led *A. E. R. Boak* to examine some economic, social and administrative phases of the history of Byzantium. Boak teaches Byzantine history at the University of Michigan and encourages young men to make Byzantium their specialty. The opportunity to study Byzantine history is also offered at Harvard University in Cambridge under the direction of *Robert P. Blake*. Young *R. S. Lopez*, new Assistant Professor of History at Yale University, has made some brilliant contributions to the study of Byzantine history, as the appended bibliography shows, and, although his primary interest lies in the medieval history of western Europe, he will no doubt continue to study Byzantium also. *Joshua Starr* is continuing his studies on the Jews in the Byzantine empire and should eventually write the authoritative work on this subject. Since the departure of *Vasiliev* from the University of Wisconsin, no work on Byzantium has been offered there, but the engagement this year of *R. L. Wolff* should once more make it possible for the students of this great American university of the middle west to study the history of Byzantium. Princeton University offers no work in Byzantine history, but Princeton, where *C. R. Morey* taught for many years and where *Albert M. Friend, Jr.*, and *Kurt Weitzmann* still teach, is the greatest center for the study of Byzantine art. Finally, *Charanis*, a student of *Vasiliev* and Grégoire, has made some progress in the teaching of Byzantine history at Rutgers University, the state university of New Jersey.

Another factor which should eventually contribute to the development of Byzantine studies in this country is the great interest which is now being shown in the history of Russia and the Slavonic world in general. Programs dealing with Russia have been set up in a number of American universities, including Columbia. Virtually all of these programs put the emphasis on post revolutionary Russia, but those in charge will soon find out, as the Russians themselves are finding out, that one cannot divorce the present from the past, and the past of Russia leads directly back to Byzantium.

Then, too, the facilities for the publication of Byzantine studies in the United States are better now than they had been before the war. To be sure, Byzantium has returned to Brussels, but its place in America has been taken by a new periodical, *Byzantina-Metabyzantina*. The future of this periodical is still in the balance, but every effort is being made to make it permanent. But there

are other journals. *Traditio*, which made its appearance in 1943, is open to articles dealing with Byzantium, as are also *Speculum* and *The American Slavic and East European Review*. Open also to articles dealing with Byzantine subjects is the *Armenian Quarterly*, founded in 1946.

That the activity in Byzantine studies in the United States during the war years (1940—45) was considerable is amply demonstrated by the following bibliography:

STUDIES ON, AND RELATED TO, BYZANTIUM, WHICH APPEARED
IN THE UNITED STATES DURING THE WAR YEARS (1940—45):¹

- Alexander, P. J.*, *Secular Biography at Byzantium*, *Speculum*, 15 (1940), 194—210;
The Papacy, the Bavarian Clergy, and the Slavonic Apostles, *Slav. East. Eur. Rev.*, 20 (American Series 1) (1941), 266—294; A Chrysobull of the Emperor Andronikos III Palaeologos in favor of the See of Kanina (Albania), *Byz.*, 15 (1941), 167—208;
Review of *J. Starr*, *The Jews in the Byzantine Empire*, *Byz.*, 17 (1944—45), 396—399.
- Anastos, M. V.*, *The Alexandrian Origin of the Christian Topography of Cosmas Indicopleustes*, *Dum. O. Pap.*, 3 (1946 — actually set up in 1944), 73—80.
- Baldwin, M. W.*, *The Papacy and the Levant during the Twelfth Century*, *Bul. Polish Inst.*, 3 (1945), 277—288.
- Bark, W.*, *Theodoric vs. Boethius: Vindication and Apology*, *Am. Hist. Rev.*, 49 (1944), 410—427.
- Bellinger, A. R.*, *The Emperor Theophilus and the Lagbe Hoard*, *Berytus*, 8 (1944), 102—106.
- Berger, A.*, *Pourquoi jus Graeco-Romanum*, *Ann. Hist. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 357—369; *Tipoukeitos: The Origin of a Name. A Contribution to the History of Byzantine Legal Science*, *Traditio*, 3 (1945), 394—403; *Justinian's Ban Upon Commentaries to the Digest*, *Bul. Pol. Inst.*, 3 (1945), 656—697; Review of *S. Riccobono*, ed., *Fontes Juris Romani Antejustiniani*, I, *Leges*, 2^e éd., *Byz.*, 17 (1944—45), 393—396; *One or Two Leontii, Legal Scholars in Beirut*, *Ibid.*, 1—16.
- Berger, A. and Schiller, A.*, *Bibliography of Anglo-American Studies in Roman, Greek, and Greco-Egyptian Law and Related Sciences (1939—1945)*, *Seminar*, 3 (1945), 75—94.
- Bikerman, E.*, *Jean-Baptiste au Desert*, *Byz.*, 16 (1942—43), 1—20.
- Blake, R. P.*, Review of *M. Spinka and G. Downey*, transl. and ed., *Chronicle of John Malalas, Books VIII—XVIII (Slavic version)*, *Speculum*, 16 (1941), 353—355;
The Monetary Reform of Anastasius I and its Economic Implications, Studies in the History of Culture: The Discipline of the Humanities, Menasha, Wisconsin, 1942;
Some Byzantine Accounting Practices Illustrated from Georgian sources, *Harv. St. Cl. Philol.*, 51 (1940), 11—34.
- Blake, R. P. and Der Nersessian, S.*, *The Gospels of Bert'ay: an Old Georgian Ms. of the Tenth Century*, *Byz.*, 16 (1942—43), 226—286.
- Bloch, H.*, *A New Document of the Last Pagan Revival in the West*, *Harv. Theol. Rev.*, 38 (1945), 199—245; *Monte Cassino, Byzantium and the West in the Earlier Middle Ages*, *Dum. O. Pap.*, 3 (1946 — actually set up in 1944), 163—224.

¹ In compiling the works on Art, I had some assistance from Miss *Rosalie Green* of the Index of Christian Art, Princeton University.

- Boak, H. E. R.*, Some Early Byzantine Tax Records from Egypt, *Harv. St. Cl. Philol.*, 51 (1940), 36—60; Review of *R. Taubenschlag*, The Law of Greco-Roman Egypt in the Light of the Papyri, *Am. Hist. Rev.*, 50 (1944), 106—107; Early Byzantine Tax Receipts from Egypt, *Byz.*, 17 (1944—45), 16—29; Papyrological Studies in the United States: 1940—1944, *Aegyptus*, 25 (1945), 11—15.
- Bonner, C.*, The Maiden's Stratagem, *Byz.*, 16 (1942—43), 142—162; An Ikön of St. Demetrius, *Am. Jour. Arch.*, 47 (1943), 63—78.
- Boyce, G. C.*, The Legacy of Henri Pirenne, *Byz.*, 15 (1941), 449—65.
- Breen, Q.*, Justinian's Corpus Juris Civilis, *Or. Law Rev.*, 23 (1944), 219—248.
- Bromberg, J.*, Review of *C. Gérard*, Les Bulgares de la Volga et les Slaves du Danube, *Slav. East. Eur. Rev.*, 20 (1941), 357—360; Review of *G. Vernadsky*, Ancient Russia, vol. I, *Jour. Central Eur. Aff.*, 3 (1943), 335—338; Review of *O. Halecki*, The Crusade of Varna. A Discussion of Controversial Problems, *Speculum*, 20 (1945), 247—250.
- Brutzkus, J.*, The Khazar Origin of Ancient Kiev, *Slav. East. Eur. Rev.*, vol. 22, no. 58 (1944), 108—125.
- Buckland, W. W.*, Interpolations in the Digest. A Criticism of Criticism, *Harv. L. Rev.*, 54 (1941), 1273—1310.
- Buckler, G.*, Writings Familiar to Cecaumenos, *Byz.*, 15 (1941), 133—144; Ten Days in Caria, *Ibid.*, 17 (1944—45), 29—39.
- Buckler, W. H. and Buckler, G.*, Dated Wall-Paintings in Cyprus, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—1944), 47—71.
- Campbell, W. A.*, Sixth Season of Excavation at Antioch-on-the-Orontes: 1937, *Am. Jour. Arch.*, 44 (1940), 417—427.
- Cate, J. L.*, A Gay Crusader, *Byz.*, 16 (1942—43), 503—527.
- Charanis, P.*, Coronation and its Constitutional Significance in the Later Roman Empire, *Byz.*, 15 (1941), 49—67; Internal Strife in Byzantium in the Fourteenth Century, *Ibid.*, 208—231; Review of *C. I. Amantos*, Ἱστορία τοῦ Βυζαντινοῦ κράτους, vol. I, *Ibid.*, 465—473; Review of *G. Kolias*, Leon Choerosphartès, magister, proconsul, et patrice, *Ibid.*, 485—488; The Strife among the Palaeologi and the Ottoman Turks, 1370—1402, *Ibid.*, 16 (1942—43), 286—315; Review of *O. Halecki*, The Crusade of Varna: a Discussion of Controversial Problems, *Ibid.*, 564—65; A note on the Short Chronicle No. 47 of the Lampros-Amantos Collection, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 447—451; The Greek Historical Sources of the Second Half of the Fourteenth Century, *Bul. Pol. Inst.*, 2 (1944), 406—413; The Schism between the Greek and Roman Church and its Significance, *Jour. Central Eur. Aff.*, 5 (1945), 260—270; On the Social Structure of the Later Roman Empire, *Byzantion*, 17 (1944—1945), 39—58; An Additional Note to the Article: 'The Strife Among the Palaeologi and the Ottoman Turks', *Ibid.*, 330; Review of *L. C. West* and *A. C. Johnson*, Currency in Roman and Byzantine Egypt, *Ibid.*, 409—410; The Phonikon and other Byzantine Taxes, *Speculum*, 20 (1945), 331—334.
- Codellas, P. S.*, The Pantocrator, the Imperial Byzantine Medical Center of XIIth Century A. D. in Constantinople, *Bull. Hist. Med.*, 12 (1942), 392—411.
- Conant, K. J.*, Review of *E. H. Swift*, Hagia Sophia, *Speculum*, 16 (1941), 355—357; Novgorod, Constantinople and Kiev in Old Russian Church Architecture, *Slav. East. Eur. Rev.*, vol. 22, No. 59 (1944), 75—93; A Brief Commentary on Early Medieval Church Architecture, with Especial Reference to Lost Monuments, Baltimore, 1942.

- Coptic Egypt: Papers read at a symposium held under the joint auspices of New York University and the Brooklyn Museum, February 15, 1941, Brooklyn, 1944.
- Coster, C. H.*, Synesius, a Curialis of the Time of the Emperor Arcadius, *Byz.*, 15 (1941), 10—39.
- Cross, S. H.*, The Results of the Conversion of the Slavs from Byzantium, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 71—83.
- Da Costa-Louillet, G.*, Y eut-il des Invasions Russes dans l'Empire Byzantin avant 860, *Byz.*, 15 (1941), 231—249.
- Daly, L. W.*, Echinus and Justinian's Fortifications in Greece, *Am. Jour. Arch.*, 46 (1942), 500—509.
- Davidson, G. R.*, A Medieval Glass Factory at Corinth, *Am. Jour. Arch.*, 44 (1940), 297—325.
- Der Nersessian, S.*, Remarks on the Date of the Menologium and Psalter written for Basil II, *Byz.*, 15 (1941), 104—126; Review of *E. T. DeWald*, The Illustrations in the Manuscript of the Septuagint, vol. III; Psalms and Odes, Part II: Vaticanus Graecus 752, *Art. Bull.*, 25 (1943), 375—378; Armenia and the Byzantine Empire, Cambridge, Mass., 1945; Une Apologie des Images du Septième Siècle, *Byz.*, 17 (1944—45), 58—88; Some Aspects of Coptic Painting, Coptic Egypt (published by the Brooklyn Museum, 1944), 43—50; Western Iconographic Themes in Armenian Manuscripts, *Gazette des Beaux-Arts*, 26 (1944 — actually printed in 1947), 71—94; Pagan and Christian Art in Egypt: An Exhibition of the Brooklyn Museum, *The Art Bulletin*, 23 (1941), 165—167; Review of *H. Buchthal* and *O. Hurz*, A Hand List of Illuminated Oriental Christian Manuscripts, *Ibid.*, 26 (1944), 60—61; Review of *C. R. Morey*, Early Christian Art. An Outline of the Evolution of Style and Iconography in Sculpture and Painting from Antiquity to the Eighth Century, *Ibid.*, 25 (1943), 80—86.
- DeWald, E. T.*, The Illustrations in the Manuscripts of the Septuagint, Vol. III; Psalms and Odes, Part I: Vaticanus Graecus 1927, Princeton, 1941; Same, Part 2: Vaticanus Graecus 752, Princeton, 1942; The Comnenian Portraits in the Barberini Psalter, *Hesperia*, 13 (1944), 78—87.
- Downey, G.* (*Spinka, M.* and *Downey, G.*, tranll. and edd.), Chronicle of John Malalas, Books VIII—XVIII (Slavonic version), Chicago, 1940. *Downey, G.*, The Political Status of Roman Antioch, *Berytus*, 6 (1939—40), 1—6; Justinian as Achilles, *Trans. Amer. Philol. Assoc.*, 71 (1940), 68—78; Review of *P. Charanis*, Church and State in the Later Roman Empire: The Religious Policy of Anastasius I, *Church Hist.*, 9 (1940), 176—177; The Calendar-Reform at Antioch in the Fifth Century, *Byz.*, 15 (1941), 39—49; Review of *K. F. Setton*, Christian Attitude Towards the Emperors in the Fourth Century, *Church Hist.*, 11 (1942), 69—70; Review of *A. H. M. Jones*, The Greek City from Alexander to Justinian, *Am. Jour. Arch.*, 64 (1943), 373—376; The Pagan Virtue of Megalopsychia in Byzantine Syria, *Trans. Amer. Philol. Assoc.*, 74 (1945), 279—287; Review of *Ireneo Daniele*, I documenti della Vita Constantini di Eusebio di Cesarea, *Classical Weekly*, 34 (1940—41), 137—138; Review of *Fitzgerald*, Sixth Century Monastery at Beth-Shan, *Ibid.*, 43—44; Ethical Themes in the Antioch Mosaics, *Church Hist.*, 10 (1941), 367—776; The Wall of Theodosius at Antioch, *Am. Jour. Philol.*, 62 (1941), 207—213; Review of *P. Friedländer*, Spätantiker Gemäldezyklus in Gaza, *Ibid.*, 141.
- Downey, G.* and *Dewing H. B.* (transl.), The Buildings of Procopius (Loeb Classical Library, Procopius VII), Cambridge, Mass., 1940.

- Elderkin, G. W.*, Review of *P. B. Cott*, Siculo-Arabic Ivories, *Speculum*, 15 (1940), 103—107.
- Emerson, W. and Van Nice, R. C.*, Hagia Sophia, Istanbul: Preliminary Report of a Recent Examination of the Structure, *Am. Jour. Arch.*, 47 (1943), 403—437.
- Epstein, F. T.*, A Short Working Bibliography on the Slavs, *Slav. East. Eur. Rev.*, vol. 22, no. 60 (1944), 110—120.
- Flynn, V. J.*, The Intellectual Life of Fifteenth-Century Rhodes, *Traditio*, 2 (1944), 239—257.
- Frantz, A.*, Digenis Akritas, *Byz.*, 15 (1941), 87—92; Akritas and the Dragons, *Hesperia*, 10 (1941), 9—14; Review of *C. H. Morgan*, II, The Byzantine Pottery (Corinth, vol. XI), *Ar. Bull.*, 26 (1944), 58—60.
- Frye, R. N. and Sayili, A. M.*, Turks in the Middle East before the Saljuqs, *Jour. Am. Orient. Soc.*, 63 (1943), 194—207.
- Geiger, B.*, Review of *A. Christensen*, L'Iran sous les Sassanides, *Byz.*, 15 (1941), 483—485; Review of *M. J. Higgins*, The Persian War of the Emperor Maurice, *Byz.*, 17 (1944—45), 382—384.
- Graser, S.*, The Significance of Two New Fragments of the Edict of Diocletian, *Trans. Amer. Philol. Assoc.*, 71 (1940), 157—175.
- Grégoire, H.*, The Bulgarian Origins of the Tempest of Shakespeare, *St. Philol.*, 37 (1940), 236—257; 'Ο Διογενής Ἀκρίτης: Ἡ Βυζαντινὴ ἐποποιία στὴν ἱστορία καὶ στὴν ποίησιν, New York, 1942; The Diversion of the Fourth Crusade, *Byz.*, 15 (1941), 158—167; Notes on the Byzantine Epic, *Byz.*, 15: 92—104; The Disruption of European Unity: The Greek Schism and its lasting political Implications, *Belgium*, 2 (1942), 17—23; The Historical Element in Western and Eastern Epics, *Byz.*, 16 (1942—43), 527—545; Review of *G. Ostrogorsky*, Geschichte des Byzantinischen Staates, *Ibid.*, 445—555; Review of *L. B. Holsapple*, Constantine the Great, *Ibid.*, 555—558; Des Dieux Cahu, Baraton, Tervagant et de Maints autres Dieux non moins Extravagants, *Ann. Inst. Philol. Orient. Hist.*, 7 (1939—44), 451—473; L'Origine et le Nom des Croates et des Serbes, *Byz.*, 17 (1944—45), 88—119; Un Edit de l'Empereur Justinien II, *Ibid.*, 119—125; La Fin d'une Controverse; κόπῳ τάφρων, ταφροκοπῳ, *Ibid.*, 330—331; Review of *S. G. Canoutas*, Christopher Columbus, a Greek Nobleman, *Ibid.*, 380—382; Review of *S. Lieberman*, Greek in Jewish Palestine, *Ibid.*, 384—389; Review of *A. Turyn*, The Manuscript Tradition of the Tragedies of Aeschylus, *Ibid.*, 407—409; Review of *A. Zeki Validi Togan*, Ibn Fadlan's Reisebericht, *Ibid.*, 410—414; Etudes epiques: Introduction à la Geste d'Igor; La Geste de l'Host d'Igor; Vie, mort et survie du roi Teutobochus; Une source d'Anatole France, Renaissance, 2—3 (1945), 93—122.
- Halecki, O.*, Review of *Aziz Suryal Atiya*, The Crusades in the Later Middle Ages, *Byz.*, 15 (1941), 473—483; The Crusade of Varna: A Discussion of Controversial Problems, New York, 1943; Two Palaeologi in Venice, 1370—1371, *Byz.*, 17 (1944—45), 331—336; The Last Century of the Crusades — From Smyrna to Varna, *Bul. Pol. Inst.*, 3 (1945), 300—307.
- Hammond, M.*, Review of *P. Charanis*, Church and State in the Later Roman Empire: The Religious Policy of Anastasius I, *Speculum*, 15 (1940), 348—349.
- Hardy, E. R., Jr.*, A Fragment of the Works of the Abbot Isaïas, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 127—141.
- Harris, J. M.*, Coins Found at Corinth: I. Report on the Coins Found in the Excavations at Corinth during the years 1936—1939, *Hesperia*, 10 (1941), 143—162.

- Higgins, M. J.*, Why Another Optative Dissertation, *Byz.*, 15 (1941), 443—449; International Relations at the Close of the Sixth Century, *Cath. Hist. Rev.*, 27 (1941), 279—315; Observance of the Purification in the East in the Seventh Century, *Traditio*, 1 (1943), 409—411; The Renaissance of the First Century and the Origin of Standard Late Greek, *Traditio*, 3 (1945), 49—101.
- Holsapple, L. B.*, Constantine the Great, New York, 1942.
- Honigsmann, E.*, The Original Lists of the Members of the Council of Nicaea, the Robber-Synod, and the Council of Chalcedon, *Byz.*, 16 (1942—43), 20—81; Review of *P. Charanis*, Church and State in the Later Roman Empire: The Religious Policy of Anastasius the First, 491—518, *Ibid.*, 558—564; Meridianus Episcopus, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 141—155; L'Evêché Phénicien de Porphyreon (Haifa), *Ibid.*, 381—395; Studies in Slavic Church History: A. The Foundation of the Russian Metropolitan Church according to Greek Sources; B. Un archevêque ignatien de Moravie, *Byz.*, 17 (1944—45), 128—183; The Calendar Change at Antioch and the Earthquake of 458 A. D., *Ibid.*, 336—339; Review of *V. Minorsky*, Roman and Byzantine Campaigns in Atropatene, *Ibid.*, 389—393.
- How, L. L.*, The Pretorian Prefect from Commodus to Diocletian, A. D., 180—305, Chicago, 1941.
- Jakobson, R.*, Some Russian Echoes of the Czech Hagiography, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 155—181; Saint Constantin et la Langue Syriaque, *Ibid.*, 181—187.
- Jeffery, A.*, Ghevond's Text of the Correspondence between Umar II and Leo III, *Harv. Theol. Rev.*, 37 (1944), 269—333.
- Jones, C. W.*, A Legend of St. Pachomius, *Speculum*, 18 (1943), 198—211.
- Kabane, H. T.*, Italo-Byzantine Etymologies, II, *Byz.*, 16 (1942—43), 339—357.
- Kabane, H. and Kabane, R.*, Turkish Nautical Terms of Italian Origin, *Jour. Am. Orient. Soc.*, 62 (1942), 238—262; Mediterranean Bibliography I: Italian Loan-Words in Modern Greek, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 187—229.
- Kantorowicz, H.*, A Greek Justinian Constitution quoted in the *Dissensiones Dominorum*, *Seminar*, 3 (1945), 46—56.
- Keck, A. S.*, Review of *E. H. Swift*, Hagia Sophia, *Ar. Bull.*, 23 (1941), 237—240.
- Keenan, Sister M. E.*, St. Gregory Nazianzus and Early Byzantine Medicine, *Bull. Hist. Med.*, 9 (1941), 8—31; St. Gregory of Nyssa and the Medical Profession, *Ibid.*, 150—162.
- Kennedy, R. W.*, Review of *H. B. Wehle*, The Metropolitan Museum of Art: A Catalogue of Italian, Spanish and Byzantine Paintings, *Ar. Bull.*, 24 (1942), 195—197.
- Kitzinger, E.*, A Survey of the Early Christian Town of Stobi, *Dum. O. Pap.*, 3 (1946, actually set up in 1944), 81—163; The Horse and Lion Tapestry at Dumbarton Oaks, *Ibid.*, 1—73.
- Koehler, W.*, Byzantine Art in the West, *Dum. O. Pap.*, 1 (1941), 61—87.
- Krappe, A. H.*, The Maid Freed from the Gallows, *Speculum*, 16 (1941), 236—242; Les Funérailles d'Alaric, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 229—241; La Fille de l'Homme Riche, *Byz.*, 17 (1944—45), 339—346.
- Kristeller, P. D.*, Humanism and Scholasticism in the Italian Renaissance, *Byz.*, 17 (1944—45), 346—375.
- Kurz, O.*, An Alleged Portrait of Heraclius, *Byz.*, 16 (1942—43), 162—165.
- LaMonte, J. L.*, The Significance of the Crusaders States in Medieval History, *Byz.*, 15 (1941), 300—316; Review of *William, Archbishop of Tyre*, A History of Deeds

- Done Beyond the Sea, translated and annotated by *E. A. Babcock* and *A. C. Krey*, *Am. Hist. Rev.*, 49 (1944), 696—698; From Crusader Kingdom to Commercial Colony, *Bul. Pol. Inst.*, 3 (1945), 288—300; The Lords of Sidon in the Twelfth and Thirteenth Centuries, *Byz.*, 17 (1944—45), 183—212.
- LaMonte, J. L.* and *Zianda, M. M.*, *Dedre d'Al-Aini's Account of the Conquests of Cyprus (1424—1426)*, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 241—265.
- Lawrence, M.*, *The Sarcophagi of Ravenna*, New York, 1945.
- Léger, F.*, *Byzantine Mosaics and Modern Art*, *Mag. Art*, 37 (1944), 144—146.
- Lehmann-Hartleben, K.*, *Cyriacus of Ancona, Aristotle and Teiresias of Samothrace, Hesperia*, 12 (1943), 115—135.
- Levi, D.*, *Mosaics from Daphne illustrating the novel of Ninus and Semiramis: Abstract*, *Am. Jour. Arch.*, 48 (1944), 381.
- Levi della Vida, G.*, *A Christian Legend in Moslem Garb*, *Byz.*, 15 (1941), 144—158; *Le Stratagème de la Vierge*, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 83—127; *A Papyrus Reference to the Damietta Raid of 853 A. D.*, *Byz.*, 17 (1944—45), 212—222.
- Lieberman, S.*, *The Martyrs of Caesarea*, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 395—447.
- Lopez, R. S.*, *Byzantine Law in the Seventh Century and its Reception by the Germans and the Arabs*, *Byz.*, 16 (1942—43), 445—462; *Mohammed and Charlemagne: A Revision*, *Speculum*, 18 (1943), 14—39; *Silk Industry in the Byzantine Empire*, *Ibid.*, 20: 1—43.
- McCarthy, B. P.*, *Literary Reminiscences in Psellus's Chronographia*, *Byz.*, 15 (1941), 296—300.
- Maenchen-Helfen, O.*, *Huns and Hsiung-Nu*, *Byz.*, 17 (1944—45), 222—244; *The Legend of the Origin of the Huns*, *Ibid.*, 244—252.
- Magoun, F. P., Jr.*, *Stojan Novaković on the So-Called 'Serbian Alexander'*, *Byz.*, 16 (1942—43), 315—338.
- Malz, G.*, *The Date of Justinian's Edict XIII*, *Byz.*, 16 (1942—43), 135—142.
- Martinovitch, N. N.*, *The Turkish Theatre, the Missing Link (the Byzantine Theatre)*, *Mosl. World*, 34 (1944), 54—56.
- Matson, F. R.*, *Technological Study of the Glass from the Corinth Factory*, *Am. Jour. Arch.*, 44 (1940), 325—327.
- Menges, K. H.*, *Description of an Armenian Manuscript*, *Byz.*, 17 (1944—45), 252—256; *Etymological Notes on Some Păcănăg Names*, *Ibid.*, 256—281.
- Milne, M.*, *Review of Université Libre de Bruxelles: Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, *Byz.*, 17 (1944—45), 375—380.
- Mirambel, A.*, *Bloods Vengeance (Maina) in Southern Greece and Among the Slavs*, *Byz.*, 16 (1942—43), 381—393.
- Morey, C. R.*, *The Early Christian Ivories of the Eastern Empire*, *Dum. O. Pap.*, 1 (1941), 41—61; *Early Christian Art, an Outline of Style and Iconography in Sculpture and Painting from Antiquity to the Eighth Century*, Princeton, 1942; *The Mosaics of Hagia Sophia*, *Mag. Art*, 37 (1944), 142—144; *The Mosaics of Hagia Sophia*, *Metz. Mus. Art: Bull., New Series*, 2 (1944), 201—211.
- Morgan, II., C. H.*, *The Byzantine Pottery. Volume XI of Corinth; Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, Cambridge, Mass., 1942.
- Nadejdena, L.*, *The Pskov School of Painting*, *Ar. Bull.*, 21 (1939), 179—191.

- Nelson, B. N. and Starr, G., The Legend of the Divine Surety and the Jewish Money-lender, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 289—339.
- Newell, E. T., The Byzantine Hoard of Lagbe (Numismatic Notes and Monographs), New York, 1945.
- Peirce, H. and Tyler, R., Three Byzantine Works of Art, *Dum. O. Pap.*, 2 (1941), 3—26.
- Pharr, C., The Text and Interpretation of the Theodosian Code, VI 4, 21, *Am. Jour. Philol.*, 64 (1945), 50—58.
- Potoček, C. J., Saint Cyril and Methodius, Apostles of the Slavs, New York, 1941.
- Pringsheim, F., The Character of Justinian's Legislation, *L. Quat. Rev.*, 56 (1940), 229—246.
- Quasten, J., A Coptic Counterpart of a Vision in the Acts of Perpetua and Felicitas, *Byz.*, 15 (1941), 1—10; Theodore of Mopsuestia on the Exorcism of the Cilicium, *Harv. Theol. Rev.*, 35 (1942), 209—219.
- Roe, A. S., A Steatite Plaque in the Museo Sacro of the Vatican Library, *Ar. Bull.*, 23 (1941), 213—220.
- Ross, M. C., Fragments of a Byzantine Ivory Box, *Ar. Bull.*, 23 (1941), 71—72; A Faience Head of a Byzantine Emperor, *Gaz. Beaux-Arts*, vol. 27, series 6 (1945), 321—327.
- Rostovtzeff, M. I., The Near East in the Hellenistic and Roman Times, *Dum. O. Pap.*, 1 (1941), 25—41.
- Ryan, G. J. (ed.), The De incarnatione of Athanasius, Part I, The Long Recension Manuscripts, Philadelphia, 1945.
- Segall, B., The Dumbarton Oaks Collection, *Am. Jour. Arch.*, 45 (1941), 7—17.
- Segré, A., Inflation and its Implication in Early Byzantine Times, *Byz.*, 15 (1941), 249—280; Essays on Byzantine Economic History, I: The Annona Civica and the Annona Militaris, *Byz.*, 16 (1942—43), 393—445; A Note on the Classes of Roman Officials in the Age of Diocletian, *Trans. Amer. Philol. Assoc.*, 74 (1943), 102—109; The Stipulatio: Its Original Meaning, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 273—283; Review of R. Taubenschlag, The Law of Greco-Roman Egypt, *Byz.*, 17 (1944—45), 399—407; Studies in Byzantine Economy: Ingatio and Capitatio, *Traditio*, 3 (1945), 101—129.
- Setton, K. F., Christian Attitude Towards the Emperor in the Fourth Century, New York, 1941; Athens in the Later Twelfth Century, *Speculum*, 19 (1944), 179—208; The Avignones Papacy and the Catalan Duchy of Athens, *Byz.*, 17 (1941—45), 281—304.
- Shelley, J. M., The Christian Basilica Near the Cenchrean Gate at Corinth, *Hesperia*, 12 (1943), 166—189.
- Starr, J., Review of S. A. Xanthoudides, 'Ἡ Ἐνετοκρατία ἐν Κρήτῃ καὶ οἱ κατὰ τῶν Ἐνετῶν ἀγῶνες τῶν Κρητῶν, *Byz.*, 15 (1941), 502—505; Review of G. B. Ladner, Origin and Significance of the Byzantine Iconoclastic Controversy, *Ibid.*, 488—489; Jewish Life in Crete under the Rule of Venice, *Proc. Am. Acad. Jewish Research*, 12 (1942), 59—114.
- Stillwell, R. (ed.), Antioch on the Orontes. III. The excavations 1937—39, Princeton, 1941.
- Strittmatter, Dom Anselm, O.S.B., Missa Grecorum, Missa Sancti Johannis Crisostomi: The Oldest Latin Version known of the Byzantine Liturgies of St. Basil and St. John Chrysostom, *Traditio*, 1 (1943), 79—139.
- Swarzenski, H., The Dumbarton Oaks Collection, *Ar. Bull.*, 23 (1941), 77—79.
- Swift, E. H., Hagia Sophia, New York, 1940.

- Taubenschlag, R.*, The Legislation of Justinian in the Light of the Papyri, *Byz.*, 15 (1941), 280—296; The Law of Greco-Roman Egypt in the Light of the Papyri, 332 B. C.—640 A. D., New York, 1944.
- Thompson, M.*, Some Unpublished Bronze Money of the Early Eighth Century, *Hesperia*, 9 (1940), 358—380.
- Toll, N.*, Review of *Charles H. Morgan*, *Corinth XI*, The Byzantine Pottery, *Am. Jour. Arch.*, 47 (1943), 510.
- Topping, P. W.*, Modern Greek Studies and Materials in the United States, *Byz.*, 15 (1941), 414—443; The Formation of the Assizes of Romania, *Byz.*, 17 (1944—45), 304—315; The Writings of A. A. Vasiliev, *Ibid.*, 439—446.
- Toth, W.*, The Christianization of the Magyars, *Church Hist.*, 11 (1942), 33—55.
- Toumanoff, Prince C.*, On the Relations between the Founder of the Empire of Trebizond and the Georgian Queen Thamar, *Speculum*, 15 (1940), 299—313; Medieval Georgian Historical Literature (VIIth—XVth Centuries), *Traditio*, 1 (1943), 139—183.
- Toynbee, J. M. C.*, Numismatic Studies, No. 5. Roman Medallions, New York, 1944.
- Tselos, D.*, Review of *E. T. DeWald*, The Illustrations in the Manuscripts of the Septuagint; Vol. III. Psalms and Odes, Part I: Vaticanus Graecus 1927, *Ar. Bull.*, 24 (1942), 104—107.
- Vasiliev, A. A.*, The Empire of Trebizond in History and Literature, *Byz.*, 15 (1941), 316—378; Review of *M. V. Levchenko*, *Istoriia Vizantii*, *Ibid.*, 489—495; The Life of St. Theodore of Edessa, *Byz.*, 16 (1942—43), 165—226; Medieval Ideas of the End of the World: West and East, *Ibid.*, 462—503; An Edict of the Emperor Justinian, September, 688, *Speculum*, 18 (1943), 1—14; Review of *S. Der Nersessian*, Armenia and the Byzantine Empire, *Speculum*, 20 (1945), 491—495; The Russian Attack on Constantinople, Cambridge, Mass., 1946.
- Vernadsky, G.*, The Status of the Russian Church during the first Half-Century following Vladimir's Conversion, *Slav. East. Eur. Rev.*, 20 (1941), 294—315; Byzantium and Southern Russia: Two Notes: (1) The Eparchy of Gothia; (2) The Date of the Conversion of the Khazars to Judaism, *Byz.*, 15 (1941), 67—87; Review of *A. Vogt*, *Constantine VII Porphyrogénète, Le Livre des Cérémonies*, *Ibid.*, 500—502; Review of *A. A. Vasiliev*, *The Goths in the Crimea*, *Ibid.*, 497—500; *Sur L'Origine des Alains*, *Byz.*, 16 (1942—43), 81—87; *Ancient Russia*, vol. I, New Haven, 1943; *Svantovit, Dieu des Slaves Baltiques*, *Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.*, 7 (1939—44), 339—357; Three Notes on the Social History of Kievan Russia, *Slav. East. Eur. Rev.*, vol. 22, no. 61 (1944), 81—93; The Beginnings of the Czech State, *Byz.*, 17 (1944—45), 315—329.
- Voegelin, E.*, The Mongol Orders of Submission to European Powers, 1245—1255, *Byz.*, 15 (1941), 378—414.
- Weitzmann, K.*, Illustration for the Chronicles of Sozomenos, Theodoret and Malalas, *Byz.*, 16 (1942—43), 87—135; Review of *H. Peirce* and *R. Tyler*, *Three Byzantine Works of Art*, *Ar. Bull.*, 25 (1943), 163—164; Constantinopolitan Book Illuminations in the Period of the Latin Conquest, *Gaz. Beaux-Arts*, vol. 25, series 6 (1944), 193—214.
- West, L. C.* and *Johnson, A. C.*, *Currency in Roman and Byzantine Egypt*, Princeton, 1944.
- Whittemore, T.*, The Unveiling of the Byzantine Mosaics in Hagia Sophia, *Am. Jour. Arch.*, 46 (1942), 169—172.
- Wikgren, A.*, A Chrysostom Leaf in the Kurdian Collection, *Byz.*, 17 (1944—45), 329—330.

- William, Archbishop of Tyre*, A History of Deeds Done Beyond the Sea, translated and annotated by *E. A. Babcock* and *A. C. Krey*, New York, 1943.
- Willoughby, H. R.*, Vagrant Folios from Family 2400 in the Free Library of Philadelphia, *Byz.*, 15 (1941), 126—133.
- Wilson, H. S.*, George of Trebizond and Early Humanist Rhetoric, *St. Philol.*, 40 (1943), 367—380.
- Wolff, A. J.*, The Background of the Post Classical Legislation on Illegitimacy, *Seminar*, 3 (1945), 21—45.
- Wolff, R. L.*, The Latin Empire of Constantinople and the Franciscans, *Traditio*, 2 (1944), 213—239.

List of Abbreviations.

- Am. Hist. Rev.* — American Historical Review
- Am. Jour. Arch.* — American Journal of Archaeology
- Am. Jour. Philol.* — American Journal of Philology
- Ann. Inst. Philol. Hist. Orient.* — Université Libre de Bruxelles: Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves. Published in New York.
- Ar. Bull.* — Art Bulletin
- Belgium* — Belgium
- Berytus* — Berytus. Archaeological Studies published by the Museum of Archaeology of the American University of Beirut
- Bull. Hist. Med.* — Bulletin of the History of Medicine
- Bull. Pol. Inst.* — Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America
- Byz.* — Byzantium
- Cath. Hist. Rev.* — Catholic Historical Review
- Church Hist.* — Church History
- Dum. O. Pap.* — Dumbarton Oaks Papers
- Gaz. Beaux-Arts* — Gazette des Beaux-Arts
- Harv. L. Rev.* — Harvard Law Review
- Harv. St. Cl. Philol.* — Harvard Studies in Classical Philology
- Harv. Theol. Rev.* — The Harvard Theological Review
- Hesperia* — Hesperia: Journal of the American School of Classical Studies at Athens
- Jour. Am. Orient. Soc.* — Journal of the American Oriental Society
- Jour. Central Eur. Aff.* — Journal of Central European Affairs
- L. Quat. Rev.* — Law Quarterly Review
- Mag. Art* — Magazine of Art
- Metropol. Mus. Art: Bull.* — Metropolitan Museum of Art: Bulletin
- Mosl. World* — The Moslem World
- Or. Law Rev.* — Oregon Law Review
- Proc. Am. Acad. Jewish Research* — Proceedings of the American Academy of Jewish Research.
- Renaissance* — Renaissance: Revue Trimestrielle Publiée par l'École Libre des Hautes Études, New York City
- Seminar* — Seminar. An Annual Extraordinary Number of the Jurist
- Slav. East. Eur. Rev.* — Slavonic and East European Review (American Series)
- Speculum* — Speculum. A Journal of Medieval Studies
- St. Philol.* — Studies in Philology
- Traditio* — Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion
- Trans. Amer. Philol. Assoc.* — Transactions and Proceedings of the American Philological Association

D. ANGUÉLOV—D. DIMITROV / SOFIA

BULLETIN DES PUBLICATIONS SUR LES TRAVAUX BULGARES DANS LE DOMAINE DE LA BYZANTINOLOGIE PENDANT LES ANNÉES 1939–1945

I. HISTOIRE

La revue bibliographique présentée ici a pour but de montrer les apports importants dans le domaine du moyen âge bulgare et byzantin parus de 1940 à nos jours. Comme nous le verrons, la partie dominante de ces apports se rapporte à l'état bulgare du moyen âge (de 681 à 1396) et un petit nombre sans importance en est consacré à des questions de byzantologie pure. Il faut cependant noter que ces œuvres qui ont pour objet le moyen âge bulgare, contribuent en fait également à éclaircir l'histoire de Byzance avec laquelle notre pays, comme on le sait, a été durant toute la période moyenâgeuse de son existence dans les rapports politiques, économiques et culturels les plus étroits. Dans ce sens presque chaque apport à l'histoire du moyen âge bulgare intéresse, à juste titre, le byzantologue qui y peut trouver assez de données pour sa discipline scientifique propre.

Pour plus de netteté et de clarté, la revue bibliographique est donnée dans les chapitres suivants: 1. Ouvrages généraux sur l'histoire de l'état médiéval bulgare. 2. Apports à l'histoire de politique extérieure et à l'histoire dynastique. 3. Apports à l'histoire sociale, économique et juridique. 4. Apports à l'histoire de la religion et de l'église. 5. Apports de caractère littéraire et linguistique. 6. Inscriptions. 7. Recherches géographiques-topographiques.

1. Ouvrages généraux.

En premier lieu, il convient de mentionner ici: История на българската държава през Средните векове, т. III, Sofia 1940, 575 p., de feu l'illustre historien bulgare V. N. Zlatarski. Ce tome est une partie de son grand ouvrage sur l'histoire moyenâgeuse bulgare qui a commencé à paraître en 1918 et est demeuré malheureusement inachevé. Dans le dernier tome on étudie le sort de l'état bulgare à partir de sa restauration après la libération du joug byzantin: en 1187 jusqu'à l'avènement de Guéorgui Terter I au trône bulgare (1280). C'est donc l'époque des Assen remplie, comme on le sait, des événements les plus orageux et les plus intéressants qui est étudiée ici. L'ouvrage de Zlatarski, écrit d'après des sources bien approfondies a plutôt un caractère d'analyse que de

généralisation ce qui est d'habitude le propre de cet historien bulgare. Dans cet ouvrage on s'occupe surtout des événements politiques, dynastiques et ecclésiastiques alors que l'histoire sociale, économique et culturelle est laissée au second plan. Sans considérer cela, cependant, l'ouvrage de Zlatarski débordant de données de faits est un apport inestimable pour l'histoire du moyen âge bulgare et une base pour des recherches monographiques détaillées.

Un autre ouvrage d'un caractère général, c'est История на българския народ du feu byzantologue P. Moutaftchiev en deux tomes I (1943), II (1944). Le premier tome traite de l'histoire de la Bulgarie jusqu'à sa chute sous le joug byzantin (1018) et le second des événements jusqu'à l'asservissement du pays par les Turcs. La période à partir de 1330 a été terminée par Iv. Douïtchev. L'exposé est serré et facile à comprendre sans une préparation scientifique spéciale. Il mérite de retenir l'attention plutôt comme une expression des conceptions personnelles de l'auteur sur certains problèmes de l'histoire moyenâgeuse bulgare que comme un apport à un éclaircissement de faits.

Et à la fin, parmi les ouvrages de caractère général, on doit mentionner Българската история d'Ivan Pastouhov I (1944), II (1943), dans laquelle on étudie l'histoire des origines et du moyen âge bulgare ainsi que l'époque du joug turc jusqu'à 1855. Cet ouvrage, entièrement d'un caractère de compilation, a cependant été écrit en utilisant la littérature la plus moderne et peut servir de bon manuel.

2. Apports à l'histoire de la politique extérieure et à l'histoire dynastique.

Dans ce domaine, il y a toute une série d'apports, dont il convient de mentionner tout d'abord en suivant l'ordre chronologique l'étude d'Iv. Douïtchev Балканският полуостров през първата половина на VI. век (БълП I. 1942, 229—270). L'auteur étudie les premiers moments du renforcement des invasions slaves dans la péninsule, en remarquant d'accord avec le point de vue adopté jusqu'à présent par la science bulgare qu'il ne peut être question d'envahissements slaves massifs avant la fin du V^e siècle.¹ Les attaques des Protobulgares commencent, comme on le sait en même temps. En² relation avec ces derniers justement que sont conservés quelques vers latins de l'humaniste pisan Gaudendenzi Paganini (du XVII s.) écrits d'après les renseignements des chroniqueurs byzantins. Iv. Douïtchev publie ces vers avec un petit commentaire dans ИИД XIX—XX (1944) 63—65. Pour l'époque du premier royaume 681—1018, il convient de mentionner en premier lieu encore une petite note de Iv. Douïtchev: Император Юстиниан II. Ринотмит данния на хан Тервеля, publiée dans son ouvrage: Проучвания върху българското средновековие, София 1945, 5—8.

¹ Les attaques des Protobulgares commencent, comme on le sait, en même temps.

² C'est en relations.

Utilisant un renseignement (des παραστάσεις σύντομοι Χρονικάί, composées entre 741—829), l'auteur établit, qu'en 705 le Han bulgare Tervel a reçu de Justinien un impôt annuel renouvelé (πακτον). V. Bechevliev s'occupe de la question du titre des Hans bulgares dans son article: Κύριος βουλγαρίας bei Theophanes [B. Z. 41 (1941)] 2 Abt., 389—398, en remarquant que c'était la dénomination officielle qui était donnée aux souverains bulgares avant que leur soit reconnu, du côté de Byzance, le titre, de ὁ ἐκ θεοῦ ἄρχων. N. P. Blagoev aborde un problème intéressant dans son article: Държавните преврати в България в втората половина на VIII. в. МакП XII. (1940), кн 3, 52—62. L'auteur affirme que ces révolutions sont dues non pas à l'antagonisme national entre les Protobulgares et les Slaves, mais aux défaites infligées, en ce temps-là, par Byzance. Blagoev n'attache pas assez d'importance au moment essentiel, justement à la rivalité entre les représentants de la classe dirigeante ce qui explique le mieux les raisons des conflits continuels.

Pour la période depuis le temps de Kroum jusqu'à la fin du règne de Siméon (803—927), il n'y a pas lieu de noter de nouveaux ouvrages importants. L'article de N. P. Blagoev: Международното положение на България в времето на княз Крум и неговата държавна политика, Мак. П. XI (1939), кн. 3—4, 63—77, n'a pas une très grande valeur. Ivan Douïtchev fait un petit apport au règne de Siméon dans son ouvrage: Из писмата на патриарха Николая Мистика, ИИД XVI—XVIII (1940) 212—218, où on utilise des passages, laissés de côté jusqu'à présent, se rapportant aux années 913—919. C'est encore Ivan Douïtchev qui dans ses: Проучавания... 9—19 s'arrête sur la personnalité mystérieuse du fils du roi Siméon — Boyan. Il soutient, en se basant sur des comparaisons avec des monuments byzantins, que Boyan s'est occupé de magie sous l'influence de fausses sciences de ce genre répandues en Byzance. Le même auteur dans une note: Българският княз Пленимир, Мак. П. XIII (1942), кн. 1, 13—21 affirme, en se basant sur Théophan Contin. 422 et les renseignements du Synodik du roi bulgare Boril (1211), que le roi Petar (927—969) a eu encore un fils nommé Plénimir, en plus des deux autres qui nous sont déjà connus.

Deux articles de N. P. Blagoev sont consacrés à la dernière période du premier royaume bulgare: Теорията за западно българско царство, ГСЮФ XXXVII (1941) 42, 16—27, et Братята Давид, Мойсей, Аарон и Самуил (ib. 28—40). Dans le premier article en suivant dans ses positions fondamentales la thèse du savant serbe Anastasijević, l'auteur soutient qu'aucun royaume bulgare n'a été formé en 969 qui eût été séparé et fût resté insoumis après la campagne d'Ivan Tzimishi (en 927). Les quatre frères ont seulement été régents jusqu'au moment où Boris II, à son retour de Constantinople, a occupé le trône. Dans son deuxième article, sans preuves décisives, l'auteur affirme que les frères étaient les petits-fils du roi Siméon (893—927). En ce qui concerne les guerres du roi Samouïl (976—1014) contre Basil II, il y a trois petites notes d'Ivan Douïtchev dans ses: Проучвания... 20—29. Dans la première note, l'auteur signale un renseignement dans un édit, récemment découvert, du patri-

arche de Constantinople Nicolas II Chrisovergue de 989 (dans le monastère de Lavra) qui se rapporte aux attaques des Bulgares dans la région de Ierisso. Dans la deuxième note, on utilise des extraits de la Σύνοψις τῶν τοῦ ἁγίου Εὐγενίου θαυμάτων μερικὴ ἐκ τῶν πλείστων, composée par l'évêque de Trébizonde Ioan Lazaroupolos (au XIV^{ème} siècle) dans lequel on mentionne, entre autres choses, la soumission de la Bulgarie par Basil II et l'envoi de David Théodot comme premier gouverneur de la région soumise. Dans la troisième note, Ivan Douitchev signale un acte de vente du monastère de Lavra de 993 dans lequel il est fait allusion à une délégation serbe près de l'empereur byzantin (entre 988 et 993) probablement en relation avec les opérations militaires de ce dernier contre Samouïl.

C'est aux guerres entre la Bulgarie et Byzance pour la période de 689 à 972 qu'est consacrée le livre de *V. Ketzkarov*, *Войни на българите в Тракия*, 1940, 322 pp., dans lequel les nombreux conflits militaires entre les Grecs et les Bulgares sont étudiés de manière satisfaisante, si ce n'est toujours irréprochable par rapport aux données des sources conservées. *I. A. Todorov* dans son étude: *Таблицы за определяне и проверяване на дати от българската и византийска история*, donne un précieux apport à la chronologie des événements (ГСУИФФ, 1942, 43, 1—4). Sur la base d'études ingénieuses, l'auteur prépare sept tables, au moyen desquelles on peut établir immédiatement, sans calculs, les dates les plus diverses (années cycles pascaux, cycles etc.).

Pour la période de la domination byzantine en Bulgarie (1018—1085), il convient de mentionner trois petites notes de l'ouvrage déjà cité d'*Iv. Douitchev*: *Проучвания*... 30—40. Dans la première, l'auteur signale un renseignement de l'évêque d'Euchaïte Ioan Maouropos qui se rapporte au concours des armées bulgares dans la répression de l'insurrection de Lev Tornic (en 1047). Dans la deuxième note, il donne des extraits d'un discours de Maouropos sur l'invasion du chef Petchénègue Tîrah en Bulgarie en 1048—49. Dans la troisième: *Печенезите в Мъгленско*, l'auteur se range à l'avis de *F. Dölger*, selon lequel la nouvelle publiée dans les Actes de Lavra, N° 47, doit être attribuée à Alexis III Ange (pour 1199).

Une question discutée depuis longtemps en relation avec l'insurrection des Bulgares est celle de l'origine des deux frères Assen et Peter, chefs de l'insurrection. On a émis jusqu'à présent les suppositions qu'ils étaient Russes, Roumains ou Koumanes. C'est à ce sujet qu'est consacré le livre de *V. Nicolaev* *Потеклото на Асеновци и етническият характер на основаната от тях държава* (Sofia 1940, 140 p.). Rejetant toutes les opinions émises jusqu'à présent, l'auteur soutient qu'Assen et Peter furent de nationalité bulgare et tirèrent leur origine de la dynastie royale de Peter et de Samouïl. Il convient de souligner cependant que ses preuves présentent à certains endroits des contradictions et une faible argumentation, qui ébranlent les positions fondamentales de la thèse présentée par lui. Et c'est à l'activité des deux frères que sont dédiés quelques faibles apports dans les *Проучвания*... mentionnées déjà par *Iv. Douitchev*, 45—110, et notamment: 1. L'insurrection des Assen et le culte de Saint Démé-

trius de Salonique. 2. Indications sur l'insurrection des Assen dans le discours de Guéorgui Tornic. 3. Renseignements sur l'insurrection des Assen dans le discours de Serge Koliva. 4. De l'histoire de la deuxième expédition d'Isaac II Ange en Bulgarie. 5. Renseignements sur l'insurrection des Assen dans le discours d'Isaac Siropoulos. 6. Discours de Nikiphore Hrizoverg à Alexis III Ange.

Pour la période du deuxième royaume bulgare à côté de l'ouvrage de *V. Zlatarski* cité plus haut et qui touche à l'époque des Assen, on peut indiquer en premier lieu le petit article de *Sv. Guéorguiev* Писмата на латинския император Хенрих като извор за българската история (ИИД XVI—XVIII 1940, 115—125). C'est aussi en relation avec la politique religieuse du roi bulgare Kaloyan (1197—1203) que sont conservées, comme on le sait, une série de lettres entre lui et le pape Innocent III dans lesquelles on a préparé l'union entre Rome et la Bulgarie en 1204. Ces lettres, au nombre de 38, ont été rééditées par *Iv. Douïtchev* sous le titre: Преписката на папа Инокентий с българите [ГСУИФ XXXVIII, (1941/42), 1—140]. L'auteur indique une série d'erreurs dans les éditions précédentes de *Theiner* et de *Migne* et donne un commentaire étendu en bulgare.

Iv. Douïtchev éclaire quelques détails sur le règne d'Ivan-Assen dans une petite étude: Приноси към историята на Иван Асеня II [СпАН XVI (1943) 147—180]. Le même auteur s'arrête dans ses Проучвания... 112—114 sur un renseignement puisé chez le rhéteur Théodore Pédiassim, ayant trait à la campagne de Théodore II Lascaris en 1225 contre les Bulgares. Dans une autre note [ИИД XIX—XX (1944) 60—63]. *Iv. Douïtchev* signale une poésie du poète byzantin Michel Olovolas dans laquelle on fait allusion aux rapports de Michel III Paléologue avec les Bulgares.

Une question intéressante de l'histoire ethnographique de la péninsule est celle de l'immigration des Turcs Seldjouks en Dobroudja actuelle au temps de Michel VIII Paléologue. Il en est fait mention, comme on le sait, dans un document de source turque, dit « Oghuzname », connu par un remaniement du XVI^e s. Dans une étude portant le titre: Die angebliche Einwanderung von Seldschuk-Türken in die Dobrudsha im XIII Jahrhundert [СпАН XVI (1943) 1—128], *P. Moutaftchiev* prouve d'une manière convaincante qu'il n'y a pas eu d'établissement turc de ce genre en Dobroudja à cette époque et que toutes les hypothèses basées sur ce fait imaginaire sont sans fondement. L'auteur éclaire aussi la légende de Sara Saltak, missionnaire musulman religieux connu, dont le nom est étroitement lié à l'histoire de l'immigration turque.

En relation avec le roi bulgare Ivan-Alexandre (1131—1171) *Iv. Douïtchev* a publié une petite note manuscrite du stiharion grec du XVI^e s. (v. Cod. Athen. Suppl. 607, FOL, 277) dans St. Serd. (1940) 95/96, qui se rapporte aux environs de l'année 1367 et confirme la thèse qu'Alexandre est mort en 1371. Le même auteur publie la copie du célèbre édit d'Ivan Alexandre pour le monastère de Saint Eleus de Messemvria découvert, d'après la description de *Lavriotis*, dans les archives de la Lavra de Sveta Gora et contenant quelques contradictions par

rapport à l'original publié par le savant grec *Papadopoulos Kerameus* (v. Проучвания... 123—129).

Al. Bourmov s'occupe des questions ayant trait à l'invasion turque dans la péninsule balkanique au XVI^e s. dans deux petits articles. Dans le premier: Критични бележки върху съобщението на българската хроника за битката при София през царуването на Иван Александър [*Serdika* II. V—VI (1942) 97—105], l'auteur établit que le renseignement de cette chronique anonyme pour une bataille quelconque entre les Bulgares et les Turcs en 1326 ne répond pas à la réalité. Dans le deuxième article: Кора е завладян Одрин от турците [*ИИД* XXI (1945) 23—32], *Bourmov* arrive à la conclusion que cela a eu lieu après la bataille près du village de Tchernem le 26 septembre 1371, et non pas vers 1363 comme l'admettaient jusqu'à présent la plupart des savants.

3. Apports à l'histoire sociale, économique et juridique.

Les savants bulgares se sont relativement peu occupés dans le passé de l'histoire économique, sociale et juridique du moyen âge bulgare. La majeure partie de leurs efforts a tendu à réunir et à étudier les documents conservés et à éclaircir le processus général des événements de la politique intérieure et extérieure, sans approfondir les moments économique-sociaux et juridiques. Cette circonstance est incontestablement due d'une part à des raisons objectives, justement au manque de sources suffisantes de ce genre. Cependant elle est due également à une certaine partialité scientifique, à une compréhension limitée de l'histoire bulgare dont l'historiographie bulgare a souffert et ne peut complètement se libérer. Des guerres, des dynasties et des événements de minime importance ont attiré et attirent toujours l'attention de quelques savants bulgares qui préfèrent y consacrer leur érudition. C'est à peine dernièrement, après le grand changement politique et spirituel survenu en Bulgarie, que se dessine la tendance nette d'élargir le problème et à donner une importance plus grande aux manifestations économiques, sociales et juridiques du moyen âge bulgare en cherchant et en utilisant des données pour leur éclaircissement plus systématique et plus complet. Il faut cependant souligner qu'en raison du manque de tradition et d'ouvrages achevés dans ce domaine, les quelques apports fournis ces temps derniers ont un aspect schématique et un caractère de constatations générales qui doivent être éclaircis et élargis à l'avenir. Les apports les plus importants sont les suivants: Поглед върху историческото развитие на България през Средновековието d'*Al. Bourmov* [*УчП* XLIII. (1944) 119—133]. En se basant sur des forces fondamentales du processus historique et particulièrement sur le développement des forces productrices et des rapports de production qui y sont rattachés, l'auteur essaie de faire une nouvelle division de l'histoire, en rejetant le schéma du moyen âge adopté jusqu'ici (Premier royaume bulgare, joug byzantin, deuxième royaume) et il le considère en entier comme l'ère du féodalisme à laquelle il ajoute la période de la domination turque (1396—1878). Cette division repose incontestablement sur une base solide, mais il ne faut pas

oublier que certaines conventions et précisions que l'auteur n'a pas prises suffisamment en considération s'imposent. Dans un autre article-programme: Феодалният строй в средновековна България [ИстП II (1945/46) кн. 2, 156 сл. *Al. Bourmov* donne une revue générale du développement et de la formation des rapports féodaux en Bulgarie en mentionnant certains faits et situations. *Dimitre Anguélov* consacre trois articles aux questions sociales et juridiques. Dans le premier: Към въпроса за поземелните отношения в средновековната балканска държава [ИстП I (1945), кн. 4, 285—298], l'auteur examine les principaux moments du développement des rapports agraires en Bulgarie et en Byzance, en établissant quelques ressemblances caractéristiques et quelques différences qu'il faut préciser complémentaiement. Dans le deuxième article: Робството в средновековна България [ИстП II (1946) кн. 2, 129—156], on essaie d'étudier systématiquement l'institution de l'esclavage auquel on n'avait pas prêté, jusqu'à présent une attention suffisante. L'auteur soutient que dans la Bulgarie du moyen âge, les esclaves ont été surtout un moyen de faire du commerce et qu'avec l'affirmation progressive du régime économique féodal ils disparaissent. Dans le troisième article: Државни приходи в средновековна България [ИстП II (1946) кн. 415, 235 сл.]. *Anguélov* montre les situations de principe en relation avec les revenus de la Bulgarie au moyen âge (tributs, impôts, confiscations etc.) en montrant quelques faits pas encore notés jusqu'à présent. *V. Veltchev* fait un apport à la question des rapports de classes sociales au X^e siècle dans son article: Социална структура на България през X в. според беседата на презвитер Козма [ИстП I (1945), кн. 2/3 138—156].

Dans le domaine des recherches purement juridiques, les résultats sont faibles. Deux grands ouvrages de *VI. Alexiev*: Основи на история на българско право (1943) et Основи на история на славянско право (1945) ont un caractère de manuels scolaires et n'apportent ni de grandes nouveautés ni clarté. En ce qui concerne les articles et études de *L. Danailova*: Византийските правни школи и техните отражения върху българското и славянско право [Приноси към история на българско право VI (1942) 1—84], Рановизантийски правни влияния върху нашето старо право [ib. VII (1943), 9—13] et Хрисовулни проучвания [ib. XII (1943), 11—54], ils sont écrits superficiellement, sans assez de connaissances, de fonds et de système.

4. Apports à l'histoire de la religion et de l'Église.

En premier lieu, il convient de noter ici l'étude de *V. Bechevliev*, Вървата на прабългарите [ГСУИФФ (1938/39), 1—64], dans laquelle l'auteur jette à la hâte les données essentielles que nous ayons sur la religion des Protobulgares, en utilisant pour cela, mais pas toujours opportunément, des matières de comparaison. C'est à la même question que sont consacrées aussi deux petites notes d'*Ivan Douitchev*: 1. « Un nouveau témoignage sur les sacrifices humains chez les Protobulgares » [St. Serd. II (1940) 93—94] et 2. Bemerkungen zu byzantini-

schen Historikern [B. Z. 41 (1941) 2]. Dans le domaine de l'histoire ecclésiastique, le livre d'*Iv. Snégarov*, Кратка история на православната църква (Sofia 1944) mérite d'être mentionné. Il a un caractère de compilation, mais il peut servir de bon manuel. Son article: Към историята на Охридската архиепископия-патриаршия [МакП XII (1940), кн. 1, 41—43], dans lequel certaines questions sur l'origine de l'église autocéphale bulgare et de l'archevêché d'Ohrid sont mises à l'étude, est un travail précieux. *Iv. Douitchev* s'arrête sur l'un des archevêques d'Ohrid du XIV^e siècle dans deux petites notes ayant pour titre: Яков Български [ГПНБМ (1937—39), 201—212] et Последните години на архиепископ Яков Охридски (Проучвания... 115—122). Le même auteur soulève une question intéressante bien que partiellement incomplètement résolue dans son article: Държава и църква в средновековна България [спис. Родина III (1940), кн. II, 82—96].

Le mouvement Bogomile, qui représente, comme on le sait, une doctrine religieuse et sociale très importante et qui a eu de grandes répercussions non seulement en Bulgarie, mais dans beaucoup de pays de l'Europe, a toujours occupé une place particulière dans les études des historiens bulgares. Et c'est à cette question que sont consacrés, ces dernières années, les ouvrages et les articles suivants les plus importants. 1. Богомилството (Произход и същност) de *N. Philipov*, 1940. L'auteur insiste surtout sur le côté religieux de la doctrine et sur ses rapports avec les hérésies antérieures. 2. Влияния на чужди ереси върху богомилството, de *Dim. Anguélov*, Sofia 1943. L'influence de la doctrine des Manichéens et Pauliciens sur la formation de la doctrine bogomile a été étudiée d'une manière détaillée. 3. Произход и същност на богомилството [УчП XLIV (1945), кн. 3—4, 201—206]. L'auteur établit que le mouvement bogomile naît comme une répercussion directe du mécontentement populaire et qu'il se forme, du point de vue idéologique, sous l'influence de mouvements hérétiques ayant pénétré de l'étranger. Dans ce mouvement, on observe des contradictions caractéristiques qui n'avaient pas été prises en considération jusqu'à présent et qui sont dûes à ce qu'il avait été propagé parmi les différentes catégories sociales. 4. Богомилството — социално-национално движение, Българизъм — le Bulgarisme, de *D. Velez*, Varna 1942. L'auteur comprend cette doctrine d'une manière forcée et inexacte comme une manifestation purement bulgare et l'expression d'un esprit national indépendant. 5. Същност на българското богомилство de *N. P. Blagoev* [ГСЮФ, XXXVII (1942/43), 3—15]; contrairement aux données incontestables des sources, l'auteur exprime l'opinion injustifiée que la doctrine bogomile n'était pas une hérésie religieuse.

Une question pas tout à fait mise à l'aise au point de vue des relations avec le mouvement bogomile est d'établir le temps de la composition de l'entretien du prêtre Cosma contre les bogomiles qui apparaît comme une des principales sources de leur doctrine. Les études suivantes sont consacrées à ce sujet: 1. Времето, когато презвитер Козма е живял и написал беседата си de *N. P. Blagoev* [ИИД XVI—XVIII (1940), 25—29]. Sans arguments convaincants l'auteur soutient que Cosma a composé son ouvrage entre 928—930. 2. Кора са

писани Учителното евангелие на Епископ Константин и беседата на Козма Презвитер, de *Iordan Triphonov* [СпАН I—VIII (1939), 1—47]. L'auteur est d'avis que cet entretien a été écrit pendant le premier quart du XI^e siècle, cependant sans tenir compte suffisamment du fait qu'alors la Bulgarie était sous le joug byzantin, ce qui n'apparaît pas dans l'ouvrage. 2. Презвитер Козма на Бориловия събор против богомилите d'*Em. Guéorguiev* (ИДФС, 1941. L'auteur affirme en commentant inexactement les points communs entre le Synodique de Boril et des passages de l'Entretien comme preuve de synchronisme que Cosma a écrit son ouvrage en relation avec le Concile contre les bogomiles à Tirmovo en 1211. C'est la date établie par *M. Poproujenko* qui fixe l'apparition de l'entretien à la fin du X^e siècle ce qui semble le plus acceptable) V. son ouvrage: Козма Презвитер българският писател X-века = [Български старини XII (1936)].

Beaucoup d'apports sont consacrés à la question des monastères et des moines en Bulgarie médiévale et en Byzance. En premier lieu il faut noter l'étude d'*Iv. Gochev*, Правилата на Студийския манастир [ГСУБФ XVII (1940), 1—70], où l'on donne en traduction bulgare quatre textes anciens qui sont attribués à Théodore Stoudit et où l'on soulève la question des rapports entre les Stoudits et les moines bulgares. Une des questions principales qui attira depuis longtemps et attire l'attention des savants bulgares est celle de célèbre monastère de Rila et de son fondateur St. Jean de Rila. Ici nous avons des articles et ouvrages suivants: 1. Бележки върху известията за св. Иван Рилски de *I. Triphonov* [Мак П XI (1939), кн. 3—4, 77—111]. L'auteur examine et explique une série de détails de la vie et de l'activité de ce saint bulgare en insistant aussi sur les légendes créées autour de son nom. 2. Завет на св. Иван Рилски d'*Iv. Snégarov* [ИИД XVI—XVIII (1940), 462—475]. L'auteur nie, que le Testament de Saint Jean de Rila ainsi nommé, composé en 941, soit une source digne de foi et voit dans ce texte une œuvre de création beaucoup plus récente. 3. В кой Никопол са били пренесени мощите на св. Иван Рилски в 1469 г. при връщането им от Търново в манастиря d'*I. Triphonov* [ИИД XVI—XVIII (1940), 476—482]. En accord avec les opinions émises antérieurement l'auteur affirme qu'il s'agit de la ville de Nicopol située près du Danube et non de l'ancien Nicopolis ad Istrum. 4. Автентичен ли е Рилският хрисовул de *B. Sl. Kisselcov* [Сп АН I—XX (1945), 1—48]. S'associant à des doutes déjà émis, Kisselcov arrive à la déduction que le document conservé de nos jours ne peut pas être considéré comme l'édit original du roi bulgare Ivan Chichman de 1378, mais qu'il est une copie tardive du XVIII^e siècle.

En relation avec l'histoire des monastères de Sveta Gora, il y a deux études de *M. Kovatchev*: 1. Зограф, Изследвания и документи, Sofia, 1942, 253 p. et 2. Български критори в Света Гора (исторически очерк, изследвания и документи), Sofia, 1943, 175 p. Dans la première étude, il publie entre autre « Царски поменик » (« Liste des rois »), source de l'histoire du moyen âge bulgare, qui était considéré jusqu'à présent comme disparu. Dans son article: Стари манастири в Странджа. Принос към местонахождението на Си-

ниатовия манастир [ИАИ XIII (1939), 253—264]. *G. p. Ayanov* s'occupe plus spécialement de la question de l'emplacement de παγορία, où Grigor Sinaïte a fondé son monastère, qu'il place dans la montagne de Strandja actuelle. *Iv. Douïtchev* s'occupe d'une vie grecque encore inédite de l'élève de Sinaïat, Romil, se trouvant à Athos et d'un fragment de cette vie (découvert au Vatican) Cod. Urbin. gr. 134, f. 258 dans « Un manuscrit grec de la vie de Saint Romil » [St. Serd. II (1940), 88—92] en faisant quelques parallèles avec la traduction slave connue de la vie.

5. Apports de caractère littéraire et linguistique.

Comme dans le passé, pendant les dernières années, l'intérêt des savants bulgares a été dirigé en premier lieu vers l'étude de la grande œuvre des Saints Cyrille et Méthode, créateurs de l'alphabet slave et du lien spirituel entre tous les peuples slaves. Un livre très utile, dans lequel on a ramassé les notes bibliographiques sur tous les articles et ouvrages se rapportant à cette question, c'est: Кирилометодиевска библиография за 1934—40 г. de *M. Poproujenko* et *St. Romansky*, Sofia 1942, 162 p. qui continue et complète l'œuvre de *G. A. Ilinsky*, Опыт систематической кирилометодиевской библиографии. L'étude d'*Em. Guéorguiev*: Началото на славянската писменост в България — старобългарската азбука, Sofia 1942, 82 p. est en relation avec l'origine de l'alphabet slave. Partant principalement d'une analyse paléographique, l'auteur émet une opinion qui n'est pas sans attrait, c'est que l'alphabet cyrillien aurait été créé avant l'apparition de Cyrille, comme une œuvre collective et progressive du peuple, lorsque la « glagolitza » a été l'œuvre du maître slave. Dans deux autres études: Книжовното дело на славянските просветители Кирил и Методий (Sofia 1943, 71 p.) et Произведенията, приписвани на св. Кирил, I, Sofia 1939, 94 p. — [St. Serd. Supplem. vol. V] *Em. Guéorguiev* essaie d'établir quelles ont été les œuvres de Cyrille avant et après la création de l'alphabet. Enfin l'auteur nous donne un appoint précieux dans son ouvrage: Die italienische Legende [St. Serd. Supplem. Vol. IV (1939), 89 p.] où il soutient que la « Légende italienne » ainsi nommée a été composée entre 876—882, et la « Légende panonne » (Vita Cyrilli) entre 870—880 et qu'elle a, par conséquent, une valeur de source de première importance.

B. Guérov s'est occupé de la nationalité des deux frères dans la « Slavia » [XVII (1939) 38—53], en soutenant la thèse slave; *P. Kouev* consacre quelques notes à la théorie dite d'Asie mineure sur la langue de Cyrille [УчП (1940), 25—36]. Il convient enfin de mentionner le livre de *V. Veltchev*, Константин-Кирил и Методий в старобългарската книжнина. Първо българско царство. Sofia 1939, 167 p., dans lequel l'auteur montre l'aspect purement slave sous lequel se présentent les deux frères dans les œuvres des écrivains d'ancienne langue bulgare.

Les apports suivants assez importants ont été consacrés à des questions de la littérature du premier et du deuxième royaume bulgare. 1. Черноризец

Храбър de *M. Guénov*, Sofia 1942. 2. Живот и дейност на Константин Костенички de *N. Triphonov* [СпАН I—XVI (1943), 223—290]. 3. Из старата българска книжнина, d'*Iv. Douitchev*, Sofia I (1940), II (1944). L'auteur nous donne une traduction des monuments littéraires et historiques plus importants en bulgare moderne en commençant par la célèbre liste des premiers hans bulgares. Il y a un vaste commentaire et de bonnes données bibliographiques. C'est encore *Iv. Douitchev* qui consacre une petite note à la Троянската притча dans la littérature du moyen âge bulgare. [ГПНБМ (1937—39), 195—201] et qui dans un article intitulé: L'umanesimo di Giovanni Italo [Att. V Congr. Byz. I (1939), 432—436] établit quelques données sur l'humanisme approfondi du philosophe byzantin.

Dans le domaine de pures recherches linguistiques byzantines et byzantino-slaves, on ne peut pas trouver d'apport important. Il convient de mentionner Историческа граматика на гръцкия език de *V. Bechevliev*, Sofia 1939, 338 p., où entre autre il y a quelques détails sur la langue du moyen âge bulgare, mais ayant un caractère de compilation. *Iv. Douitchev* donne quelques notes et références peu importantes: 1. Към въпроса за византийските елементи в първобългарските надписи [ИИД XIX—XX (1944), 188/189]. 2. Приноси към средновековната българска история [ГПНБМ (1937—1939), 195 сл.]. 3. Bemerkungen zu byzantinischen Historikern [B. Z. 41 (1941), 3 et 4. Mots bulgares dans les vers byzantins du XIV^e s. (Проучвания... 130—150) *G. Michailov* fait un apport à la syntaxe du chroniqueur byzantin Théophraste sous le titre: Няколко бележки върху употребата на Genitivus и Nominativus absoluti у Теофана [ИИД, XVI—XVIII (1940), 318—322]. Il faut mentionner à la fin les deux articles de *Guénov*: Zur Frage nach der altbulgarischen Form des Namens der Stadt Saloniki [ИИД, XVI—XVIII (1940), 126—133] et Die Form der griechischen und semitischen Nomina auf i(s)im Altbulgarischen [St. Serd., (1940), 99—115].

6. Inscriptions.

Dans ce domaine, il faut d'abord mentionner trois apports d'*Iv. Gochev*. 1. Търновски царски надгробен надпис от 1388 г. [Български старини XIV (1945), 75 p. + XI tableaux]. Dans cette étude, l'auteur publie, complète, traduit en bulgare moderne et commente une inscription funéraire en vieux bulgare du temple « Les quarante martyrs de Tirnovo », connue dès 1858, mais qui n'avait pas été exposée d'une manière satisfaisante. L'inscription se rapporte à l'année 1388 et contribue à l'éclaircissement de détails sur la dynastie royale du temps, comme sur l'invasion turque. 2. Цар Асеновият надпис над крепостта Кричим [СпАН I—XX (1945), 65—85]. Gochev publie une inscription en vieux bulgare, découverte en 1942, dans laquelle il est question de la prise de la forteresse des Rhodopes Kritchim, par le roi bulgare Assen et qui doit se rapporter d'après l'opinion de l'auteur au temps d'Assen (1187—1195). 3. Die Lesung der griechischen Inschrift der Schale N° 9 des Goldschatzes von

Nagy-Szent-Miklos [Att. V. Congr. Byz. II (1940), 139—146]. La lecture est donnée sur la base de textes liturgiques.

Une nouvelle inscription primitive, dans laquelle il est question de la forteresse Γαρίλλ[ας], est publiée par *V. Bechevliev* dans *St. Serd. II* (1940), 97—98. Une autre inscription en ancien bulgare découverte en 1945 dans les environs de l'ancienne capitale bulgare de Preslav et contenant des mots bulgares primitifs intéressants de la terminologie militaire est publiée par *Iv. Vénédikov* dans l'article: Новооткритият в Преслав първобългарски надпис [ИАН XV (1946), 146—160]. Deux inscriptions en vieux bulgare de l'époque des Assen, celles de Batochévo et de Vratza sont publiées par *Vera Ivanova* [ИАН XV (1946), 114—144]. La première a été publiée dès 1896 par *V. Dobruski* et se rapporte vraisemblablement au temps de Mihail II Assen (1246—56). La deuxième inscription a été découverte en 1942 près de Vratza (Bulgarie du nord-ouest) et provient peut-être aussi du temps de ce roi. Les deux inscriptions proviennent de fondateurs et présentent des traits communs avec « l'archive de pierre » du premier royaume bulgare. *V. Bechevliev* publie Два малко известни византийски надгробни надписа [ИИД XVI—XVIII (1940), 37—40] découvertes en 1927 dont l'une date environ de l'an 538 après J. C. et l'autre se rapporte vraisemblablement au IV^e s. Dix inscriptions funéraires byzantines trouvées à Guïoumourdjina (en Thrace) et à Ser (en Macédoine) et publiées par *Iv. Douitchev* dans « Старини на Бълморieto » [Бълморски Преглед I (1942), 386—410], méritent d'être mentionnées. Elles sont toutes fragmentaires et trois seulement se rapportent clairement à l'époque de Justinien.

II. ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART.

Des renseignements sur la littérature publiée pendant cette période concernant, d'une façon générale, l'archéologie et l'art de l'antiquité ainsi que du moyen-âge dans les contrées bulgares, nous sont donnés par la « Bibliographie » de *D. P. Dimitrov*, ИАН XIV, 1940—1942, 311—339, ainsi que par la « Bibliographie » de *K. Miatev*, ИАН, XV, 1946, 259—271. Sur les résultats obtenus par l'archéologie bulgare et par la science de l'art en Bulgarie pendant les dernières années, nous avons un court aperçu de *D. P. Dimitrov*: Sechzig Jahre archäologischer Wissenschaft in Bulgarien, Jahrbuch der Deutsch-bulgarischen Gesellschaft, Berlin, 1940, 58—66, dans lequel l'auteur souligne entre autre le mérite de *K. et H. Škorpil*, *V. Dobruski*, *K. Jireček* et plus tard de *Th. Uspenski* du développement de l'archéologie bulgare. Sur l'apport des savants étrangers à l'archéologie bulgare ainsi que sur leurs ouvrages et leurs études consacrées à l'archéologie bulgare, nous pouvons nous renseigner dans l'étude détaillée de *N. Mavrodinov*, Феликсъ Каницъ като изследвачъ на български и сръбски художествени паметници, СпАН LXIII, 4, 1941, 91—116, ainsi que dans les articles suivants, destinés à un plus large cercle de lecteurs:

1. *F. Dölger*, Die Leistung der deutschen Wissenschaft für die Erforschung des Balkans im letzten Jahrhundert, Deutsche Kultur im Leben der Völker (Mitteilungen der Akademie zur wissenschaftlichen Erforschung und zur Pflege des Deutschtums, H. 2. 1940, 1—16; 2. *G. Stadtmüller*, Нѣмски изследвания върху България. Ролята на Лайпцигския университет, Бълг. М., XVI, 1941, кн. 9, 510—513; 3. *D. P. Dimitrov*, Славянските учени и началото на българската археологическа наука, Славянски събор 3 март 1945, 10; 4. du même: Академикъ Феодор Успенски и българската археологическа наука, Сборник Славянско братство, Библиотека извори № 2, 66—71; 5. du même: Сто години от раждането на руския византист, академик Феодор Иванович Успенски, ИстП, 1946, 226—235.

Les questions en rapport à la théorie de l'archéologie et de la science de l'art sont peu examinées et peu étudiées chez nous. Nous pouvons signaler pour les deux dernières années deux articles: 1. *Chr. Vakarelski*, Етнографски и археоложки наблюдения. Значението им и насочването къмъ тѣх, УчП XXXIX, 1940, кн. 3, 287—303, et 2. *S. N. Bobichev*, История, естетика и изкуство и въвеждането на тѣхнитѣ понятия въ архитектурната теория. (Приносъ къмъ въпроса за възгледитѣ върху архитектурата), София 1944, 32. Le premier a un caractère plus populaire, étant destiné à un plus large cercle de lecteurs, aux professeurs s'intéressant aux musées, et le second représente une étude critique de l'ouvrage de *M. Bitchev*, Италиански дворци презъ ренесанса. Основни фази на фасадната композиция, София 1943, 140, de *P. Karasimeonov*, Славяно-българската архитектура и история, ainsi que de *K. Djangosov*, Българска национална архитектура (voir plus bas).

Quant aux fouilles, entreprises pendant les dernières années, on a publié quelques comptes-rendus que nous signalons ailleurs à leur place correspondante. Nous ne signalons ici que les courtes notes de *N. Mavrodinov* relatives aux fouilles entreprises par le Musée National pendant l'été 1945, ИАИ XV, 1946, 170—172. Une grande partie de monuments récemment découverts et récemment entrés dans les collections de divers musées ont été publiés dans « Археологически вести », ИАИ X, 1940—1942, 182—281 ainsi que dans ИАИ XV, 1946, 161—235.

L'étude systématique et méthodique de l'art romain provincial en Thrace et en Moésie n'a été entreprise qu'en 1939. Dès le début, les résultats furent encourageants parce que les dates d'un grand nombre de monuments de la fin du 3^e, du 4^e et même du V^e siècles purent être déterminées et aussi parce qu'alors il devint évident que, de très bonne heure, dans l'art romain en Thrace et en Moésie, se sont constitués quelques-uns des éléments de l'art byzantin qui se développait plus tard. En rapport à ces problèmes, d'un certain intérêt, ce sont aussi les contributions de *D. P. Dimitrov*: 1. Les stèles funéraires en forme de médaillon dans la vallée de la Strouma moyenne à l'époque romaine, ГСУИФФ XLII, 1945—46, 60 avec une carte; 2. Das römische Porträt in Bulgarien, Bericht über den VI intern. Kongress für Archäologie, Berlin 1940, 501; 3. Ein Porträtkopf des Kaisers Diokletian, Studia Hist.-philol. serdicensia, t. III, 1942,

1—3 avec 2 tabl.; 4. Медалионът като надгробен паметник в долината на Сръбна Струма през римската епоха, МакП XII, 1940, кн. 3, 62—82; 5. Надгробният плочи от римско време в Северна България, отделна редица трудове на Бълг. Археол. Институтъ, I. София 1942, VIII + 120 avec 32 planches et 1 carte (avec résumé en allem.); 6. Късноантичен портрет на мъж от Стара-Загора. ГПИБМ 1940—1941, 88—94; 7. Особеностите на римския портрет в Тракия и Македония, ГСУИФФ XXXIX, 1942—1943, 22 pp. avec 18 pl. (avec résumé allem.) et de S. N. Bobtshev, Сердика. Материали за проучване топографията, устройството и архитектурата на града. (Материали за историята на София), кн. XII, София 1943, X + 70 pp. avec 15 tabl. (avec résumé en allem.). La dernière étude représente le premier essai chez nous de reconstituer la physionomie d'une cité antique. Les matériaux, que l'auteur a eu sous la main, datent surtout de l'époque antique tardive et de la paléobyzantine. C'est à cette époque de transition ou bien au paléobyzantinisme qu'appartient aussi, semble-t-il, le plus intéressant complexe architectural de nos contrées — « La tour romaine » à Varna. Un compte-rendu de ces fouilles nous est donné par S. I. Pokrovski dans son article: Раскопки при римската кула в Варна, ИАИ XIV, 1940—1942, 222—227. Il faut signaler ensuite les fresques magnifiques d'une tombe de Silistra du IV^e s. qui, au point de vue du style, se trouvent en rapport avec l'art byzantin du temps de Constantin le Grand et représentent aussi une intéressante étape de la transition vers l'art du moyen âge. Les peintures de cette tombe sont examinées par N. S. Petrov, Римската гробница в гр. Силистра. Силистра 1944, 34 p., ainsi que par A. Frova, Pittura romana in Bulgaria (con una prefazione di Roberto Paribeni), R. Istituto d'archeologia e storia dell'arte, Roma 1943, 34 pages avec 30 tableaux.

Quant à l'art paléo-chrétien, les nouvelles découvertes dans ce domaine sont examinées par 1. S. N. Bobtshev, Новоткрити гробници в старохристиянския некропол на Сердика, ИАИ XIV, 1940—1942, 238—242, où l'auteur donne surtout l'étude de la construction des tombes découvertes. 2. V. Ivanova, Украса на гробница I, намърена под сградата на Народна Библиотека, ИАИ XIV, 1940—1942, 242—249 et 3. D. Zontschev, Новоткрити старини от Пловдивско, ИАИ XV, 1946, 215—216, publient quelques monuments de la peinture tombale de l'époque paléo-chrétienne. D. P. Dimitrov publie une statue de marbre du bon pasteur, trouvée en Bulgarie (Две изображения на Добрия Пастир от България, ИИД XIX—XX, 1944, 40—50) (avec le résumé en allem.) ainsi qu'une lampe chrétienne en bronze, dont le couvercle représente une tête d'empereur avec cosque, du V^e siècle (Старохристиянска бронзова лампа от Стара-Загора, ГПНБМ 1937—1939, 175—183) avec un résumé en allemand. Quelques reliquaires chrétiens de marbre à couvercle perforé, de Sofia et de Varna, sont aussi très intéressants; ils ont été publiés en rapport avec leur destination liturgique par E. Dyggve: A sarcophagus lid with a triclinal arch. Remarks on a perforated cup in usum liturgicum. The collections of the Ny Carlsberg Glyptothek III, 1942, 225—246. Nous pouvons juger

de la forme et de la décoration des stèles funéraires chrétiennes par quelques exemplaires publiés par K. Škorpil, Антични паметници от западното Черноморско крайбрежие, ИАИ XIV, 1940—1942, 8—54 avec 41 tabl. et par V. Bechevliev, Altchristliche Grabinschriften aus Varna. ИИД XIX—XX, 1940—1941, 18—39. Certains monuments chrétiens de nos régions sont traités dans les études de E. Condurachi, Éléments syriens dans l'architecture chrétienne d'Illyrie, Atti V, Congr. Intern. Studi Bizantini 2, Roma 1940, 78—86; du même auteur: Monumenti christiani nell'Illirico, ed. IX, 1940, 1—118.

Dans le domaine de l'architecture paléo-chrétienne, nous avons des exposés à part de N. Mavrodinov au V^e congrès de byzantologie à Rome en 1936: L'apparition et l'évolution de l'église cruciforme dans l'architecture byzantine, Atti V, Congr. Intern. Studi Bizantini 2. Toma 1940, 243—252 et de V. Ivanova-Mavrodinova, La façade romaine d'une basilique paléochrétienne, Atti V, Congr. Biz. 2, 1940, 253—256, encore que de brèves communications qui n'ont d'autre signification que celle d'enrichir le catalogue des monuments paléochrétiens dans nos contrées: 1. S. I. Pokrovski, Христиански базилики до устието на р. Камчия, ИАИ XIV, 1940—1942, 252—255; Chr. Raïkov, Нови антични паметници в музея на д-во «Августа Траяна» в Стара-Загора, ИАИ XIV, 1940—1942, 262—265. Nous trouvons aussi certains renseignements dans les «Nouvelles archéologiques» ИАИ XIV, 1940—1942, 279—289; ИАИ XV, 1946, 174 (P. Detev), 412; Новооткрити старини в Пловдив, ИАИ XV, 1946, 209—219 (D. Zontchev). C'est aussi en rapport avec l'art paléo-chrétien qu'est encore l'étude de P. Karasimeonov, Църквата св. Георги в София, ГНМ VII, 1942, 185—231 avec résumé en allemand, où l'auteur montre, à l'aide de nouvelles fouilles, que cette église ne fut pas à l'origine un bain romain, mais une église au plan original, avec des soubassements du drainage, datant du VII^e au VIII^e siècles.

On peut constater dans l'archéologie bulgare un grand manque d'intérêt aux monuments du temps des migrations des peuples. Iv. Velkov nous donne une brève communication quant aux découvertes près de Trojan et Lom: Völkerwanderungszeitliche Grabfunde aus Bulgarien, Germania XXVI, 1942, 48—50.

P. Karasimeonov nous présente, dans son étude: Начало на славянобългарската архитектура и история, София 1943, 56 pages avec 24 illustrations, une tentative complètement nouvelle de trouver dans l'architecture de Pliska une couche slavo-bulgare. Dans la construction de Pliska, il détermine quatre périodes. La quatrième date de l'incendie en 971, la troisième couche se caractérise par sa construction mixte — de briques et de pierres — c'est justement dans cette construction que l'auteur voit le style caractéristique de l'art architectural slavo-bulgare.

La thèse de la prédominance de l'élément protobulgare (Turco-bulgare) dans la culture du premier royaume bulgare et de ses liens étroits avec les Hongrois ainsi que sa grande influence sur la formation de la civilisation de l'Europe orientale, est soutenue aussi par G. Féhér: Унгарският езикъ изворъ за езика, историята и старата култура на българитѣ, Родна речъ XIV, 1940,

fasc. 2, 64—71; Връзката на културата на прабългаритѣ и на маджаритѣ съ Иранъ, Родина III, 1941, fasc. 3, 103—114 avec 10 tabl.; A bolgártörökök szerepe és műveltsége. Abolgár-törökök és a honfoglaló magyarok natása a kelet-európai művelődés kialakulásában. Budapest, 1940, pp. 120, avec 32 tabl. et 42 illustr.; Ungarn und Bulgaren, Officina Budapest, 1942, 60 p. avec 42 tabl. (voir *Gyl. Moravczik*, BZ XLI, 1941, 263). *N. Mavrodinov* consacre une étude au trésor d'« Attila » de Nagyszentmiklós, dont l'origine ethnique est encore contestée: Le trésor protobulgare de Nagyszentmiklós, *Archeologia hungarica* XXIX, 1943, 232 p. avec 50 tabl. et 134 illustr. L'auteur a sous la main des matériaux aussi nombreux que divers qui manquent cependant d'unité géographique, chronologique, et, ce qui est le plus essentiel, d'unité de style. Il soutient l'opinion que ce trésor est d'origine proto-bulgare, détachant une partie de monuments de l'art appliqué de la région du Danube, du Caucase et de la Russie du Sud, qu'il attribue d'une manière peu convaincante à l'art appliqué proto-bulgare. L'effort de caractériser la plupart des monuments archéologiques du premier royaume bulgare comme proto-bulgares et de chercher des influences de la culture de l'orient, des peuples de l'Asie apparaît bien dans cet ouvrage de Mavrodinov.

Une brèche apparut cependant bientôt dans la théorie de la signification et de l'importance exclusives de l'élément proto-bulgare, avec ses influences sassanides et orientales. Déjà dans le recueil « Madara » *Filov* cède le premier en remarquant chez le chevalier de Madara une influence de la tradition locale hellénistico-romaine (МАДАРА I, 1934, 266). L'interprétation des inscriptions proto-bulgares de *V. Bechevliev*: Die byzantinischen Bestandteile der protobulgarschen Inschriften, ИАИ IX, 1925 (Actes IV congr. byz. I, 269—270). Ainsi que celle de *Iv. Douïtschev*: Къмъ въпроса за византийскитѣ елементи въ първобългарскитѣ надписи, ИИД XIX—XX, 1944, 188—189 nous montre, d'une manière évidente, l'influence que des expressions et des formules byzantines ont exercée sur la langue de ces inscriptions. Enfin *K. Škorpil* s'est définitivement déclaré contre la tradition sassanide dans le « Relief de Madara », dans lequel il voit un monument thrace-ge, dont les Bulgares se sont plus tard servi en traçant seulement l'inscription (Voir Мадаро-могилското плато, Byzantino-slavica IV, 1932, 122). La thèse de Škorpil si hardie et étrange pour son temps fut presque ignorée de la science officielle; aujourd'hui cependant elle peut être mise à jour de nouveau sous la lumière d'une nouvelle découverte, faite par *Iv. Velkov* en 1942 au Musée national de Sofia: À l'envers d'une colonne d'Omurtag avec une inscription (N. 665) d'origine de Provadia, on découvrit un relief qui représente un chevalier thrace. (Археологически вести, ИАИ XIV, 1940—1942, 265—266, fig. 358.) Les attaques contre la thèse soulignant la domination exclusive de l'élément protobulgare dans la culture du premier royaume bulgare, sont devenues depuis 1940 plus fortes sans prendre cependant une forme bien déterminée et claire. Ainsi *D. P. Dimitrov* dans son article: Новъ сравнителенъ материалъ къмъ втория златенъ накитъ отъ Мадара, ИИД XVI—XVII, 1940, 181—192 (avec résumé en allemand) montre

la nécessité d'examiner cette parure avec toute une série d'objets analogues avant qu'elle soit attribuée à l'art appliqué proto-bulgare. *D. Krandjalov*, dans une série d'études: 1. Валоветъ въ Добруджа и Бесарабия и прабългарската теория, ГСУИФФ ХХІХ, 1942—43, 158 р. avec le résumé en français (*V. D. P. Dimitrov* ИАД ХХІ, 1945, 152—159); 2. Единъ «прабългарски» валъ, който не съществува, ИИД ХХІ, 1945, 33—66; 3. Характерна ли е бермата за «прабългарскитъ» валове, ИАИ ХV, 1945, 37—50 (avec le résumé en allemand), rejette définitivement l'origine proto-bulgare des Vallums dans la Dobroudja et la Bessarabie que quelques-uns caractérisaient comme des constructions défensives proto-bulgares avec des traces de l'influence des Huns et même des Chinois. Les fouilles dirigées par *P. Karasimeonov* à Pliska en 1939 autour du petit palais ont jeté une nouvelle lumière sur cette question: Neue Ausgrabungen in der Residenz von Pliska, ИАИ ХІV, 1940—42, 136—168. Ces fouilles ont permis de déterminer quatre périodes dans la construction de Pliska ainsi que de découvrir, dans le plan du petit palais, la première forme avec un plan de temple antique élargie et reconstituée plus tard.

Une découverte assez intéressante des fouilles à Preslav, entreprises par le Musée national en 1945, c'est une inscription proto-bulgare, écrite en caractères grecs (Voir *Iv. Venedicov*, Новооткритият в Преслав първобългарски надпис, ИАИ ХV, 1946, 146—160.) Cette inscription cependant, malgré sa grande importance pour le problème de l'origine linguistique et ethnique des Bulgares d'Asparouch, ne présente, par son contenu, rien de nouveau et décisif pour la question qui nous intéresse, c.-à-d. pour le degré de l'influence proto-bulgare sur l'art du premier royaume bulgare. Il ne faut pas naturellement méconnaître et éliminer l'élément proto-bulgare comme une partie essentielle de la culture du premier royaume bulgare. Il faut cependant déterminer concrètement sa place et son influence dans la formation de cette culture. Pour l'explication objective de ce problème, il est nécessaire d'avoir en vue les résultats des études de la culture des Bulgares de la Volga à laquelle la science soviétique montre, juste en ce moment, un intérêt spécial. Voir *A. P. Smirnov*: Волжские булгары, ИстЖ 1945, fasc. 1—2, 107; Баня ХІV в. в Великих Болгарах, Краткие сообщения о докладах и полевых исследованиях иимк VI, 1940, 82—88; Очерки по истории древных Булгар. Труды государственного истор. музея XI, Москва 1940; *B. D. Grekov*, Волжские болгары в IX—X веках, Академия наук СССР, ИЗ 14, 1945, 3—37. C'est en relation avec les Bulgares de la Volga qu'est aussi l'étude de *J. T. Arne*, Ibn Fadlans Resa till Bulgar en Nyuppackt Nandskrift, Fornvännen XXXVI, 1941, 193—212, ainsi que celui de *D. Krandjalov*, Ал-Масуди и неговитъ сведения за бурджанитъ, ГНМ VII, 1942, 154—164. Les deux centres politiques et culturels du premier royaume bulgare — Pliska et Preslav restent cependant toujours la source principale pour l'éclaircissement complet des problèmes qui nous intéressent. Les fouilles entreprises dernièrement à Pliska ont donné de nouvelles découvertes assez riches. Ainsi en 1937—39 à Pliska, on a découvert sous le grand palais des soubassements d'une construction étrange et

de grandes dimensions qui d'après *K. Miatev*, Крумовиятъ дворецъ и други новооткрити постройки въ Плиска, ИАИ XIV, 1940—1942, 73—135, représentent le palais de Kroum, incendié en 971. Par ses soubassements ce palais ressemble à la Magnaure et à la Cisterne de Budrum. Malgré cette influence, si évidente, des formes byzantines, l'auteur subjugué par la théorie de la force exclusive de la culture turco-bulgare cherche dans le palais de Kroum les reflets d'une tradition proto-bulgare qu'il s'efforce de trouver aussi dans le palais d'Attila près de la Tisse. Les brefs comptes rendus d'*Iv. Mollov* nous donnent des renseignements sur les fouille et les sondages faits a Pliska et Preslav: Почистване и проучване на Плиска презъ 1930—1931 година, ИАИ XIV, 1940—1942, 69—72 (avec résumé en allem.); *U. S. Gospodinov*: Находки въ Преславъ, ИАИ XIV, 1940—1942, 255—256; le même: Нови находки въ Преславъ, ИАИ XV, 1946, 62—85. Dans le dernier compte-rendu, il publie un atelier céramique de Preslav, découvert près de l'église ronde. Les récentes découvertes après de Varna dans l'endroit appelé Karaatch-Teke sont aussi d'un grand intérêt: quatre sarcophages chrétiens et les restes de petites colonnes de marbre avec des incrustations colorées analogues à celles de l'église ronde de Preslav. Voir *S. N. Pokrovski*, Разкопки на Караач-Теке при Варна, ИАИ XIV, 1940—1942, 249—251. Le cercle de cette espèce d'ornements architecturaux s'enrichit ainsi considérablement.

Une tâche importante de l'archéologie bulgare, ce sont l'exploration et l'étude des bourgs-fortresses, car les résultats des études jetteront de la lumière sur certaines questions du système défensif de Byzance ainsi que sur celui des Bulgares au moyen âge. Ils mettront aussi à jour de riches matériaux qui faciliteront l'étude de la culture matérielle du moyen-âge bulgare. Cela nous est prouvé déjà par les fouilles près de Sadovez en 1936—37 (V. dernièrement *E. E. Lipschitz*, Византийское крестьянство и славянская колонизация. Визант. сборник 1945, 108). Quelques études, quoique assez brèves, montrent les possibilité qui s'ouvrent à notre science archéologique dans l'examen approfondi de ces monuments. Les principales études dans ce domaine sont les suivantes: *K. Škorpil*, Укрепления на първата българска държава въ северна Добруджа, край Дунава и Черноморския бръгъ, ИИД XVI—XVIII, 1940, 525—535; *V. Ketzkarov*, Укрепителната организация на България и Византия отъ VII—IX вѣкъ, Родина II, 1940, кн. 3, 38—52; *Iv. Velkov*, Разкопкитѣ на Момина крепостъ до Търново, ГНМ VII, 1942, 61—71. Le même: Старото Търново, разкопкитѣ на Момина крепостъ презъ 1942—1943, ИстП II, 1945, fasc. I, 96—102. Le même: Нѣколко тракийски и средновѣкови крепости по Средна Арда ИИД XVI—XVIII, 1940, 70—78. *D. Zontchev*, Баткунъ, ИИД XIX—XX, 1944, 10—15; Le même: Монастири и надписи на северните склонове на Родопите, ИАИ XV, 1946, 219—227. *T. Guerassimov*, Находки в развалините на ранновизантийското градище при с. Жеглица, ИАИ XV, 1946, 203—205.

L'intérêt porté aux monuments du second royaume bulgare a été toujours assez grand. Ce sont des monuments d'architecture et de peinture, conservés

pour la plupart complètement sur terre, accessibles à l'observateur. Une grande partie de ces monuments sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art médiéval de l'Europe orientale. Tout en possédant des traits spécifiques, ces monuments forment un tout avec l'art byzantin dans le sens le plus large de ce mot; c'est pourquoi leur immense importance doit être examinée dans le cadre de l'art byzantin. Voilà pourquoi nous constatons avec un grand étonnement que *N. Rainov*, dans son livre: *История на изкуството*, София 1944, I, 574, София 1945, II, 470 n'a pas signalé les monuments bulgares du moyen-âge en parlant de l'art byzantin, t. 1, p. 271—315. *A. Rachenov*: *Das bulgarisch-byzantinische Architektursystem*, Atti V Congr. biz. 1940, 352—356, et au contraire, il examine, en rapport avec l'art byzantin, quelques problèmes de l'architecture bulgare du moyen-âge, en arrivant à la conclusion que l'architecture bulgaro-byzantine se rapproche tant au point de vue de la construction qu'au point de vue de la décoration de l'art populaire primitif. *N. Mavrodinov*, *Византийска и старобългарска архитектура*, Архитектура год. I, 1946, 4—10, nous donne la réédition de son article publié sous le même titre dans *Родина* I, 1938, fasc. II, 140—155.

C'est *Andrei Protitch* cependant qui a examiné d'une manière complète les monuments bulgares du moyen-âge en traitant quelques questions théoriques de l'art byzantin: 1. *Der Barock der byzantinischen Monumentalmalerei*, Atti V Congr. biz., 1940, 343—351; 2. *Iconographie und byzantinische Kunst. Ein Beitrag zum Untersuchungsverfahren der Kunstwissenschaft*, Sofia, Staatsdruckerei 1942, 64 avec 75 illustr. Le dernier livre de Protitch a eu trois éditions. Dans sa première étude, l'auteur montre que le baroque apparaît après l'épanouissement d'un art classique et prépare, de sa part, par son développement un nouvel art classique. Dans sa seconde étude, il examine le rôle de l'iconographie comme discipline auxiliaire à la science de l'art, dans l'éclaircissement des problèmes de l'influence des motifs, de la diffusion et des changements des types caractéristiques. Il examine de façon critique les idées artistico-philosophiques de *E. Mâle*, *G. Millet*, *Ch. Diehl*, *O. Wulff*, *A. Schmarsow* et *V. Focillon*, relatives à l'art byzantin et l'influence que ce dernier a exercée sur l'art de l'Europe occidentale. L'iconographie ne donne qu'une solution extérieure de l'apparition de certains motifs. Cette apparition est due aux sentiments de chaque artiste au moment où il travaille sur son modèle ou bien lorsqu'il est en contact avec son prototype. C'est ainsi qu'on peut expliquer le fait qu'un même type peut être utilisé plusieurs fois par de différents artistes à de différentes époques et que chaque type dérivé porte des signes de qualités individuelles de son auteur et de l'esprit de l'époque. L'auteur essaie d'examiner le problème de l'universalité du type caractéristique de Jean Baptiste ainsi que de souligner l'importance de l'art byzantin pour le développement de l'art de l'Europe même plus tard, dans le temps nouveau, après le moyen-âge, en montrant par ex. l'influence du type caractéristique de l'apôtre Paul de l'art byzantin sur le Moïse de Michel Ange.

Les monuments de la peinture bulgare du moyen âge sont traités en rapport avec l'art byzantin dans un court article, de caractère plutôt populaire, de *Ph. Schweinfurth*, *Byzanz in der Monumentalmalerei des Südostens*, *Illustrierte Zeitung*, Leipzig, Weihnachtsnummer 1942, 63—65.

Dans le domaine de l'architecture du second royaume bulgare, nous pouvons signaler l'article destiné à un cercle de lecteurs plus large de *K. Zonev*, *Die bulgarische Architektur während des zweiten Königsreiches*, *Bulgarienwart* X 1942, fasc. 4, 10—12, celui d'*Al. Rachenov*, *Старинитѣ на Търново, Родина* II, 1940, кн. 4, 109—122 ainsi que celui de *P. Karasimeonov*, *Bulgariens Baukunst*, *Bulgaria, Jahrbuch* 1940—41 der Deutsch-bulgarischen Gesellschaft, Berlin, 221—235. Nous y pouvons citer les études suivantes qui examinent différentes églises et monastères: 1. *A. Stransky*, Les ruines de l'église St. Nicolas a Melnic, *Atti V Congr. biz.* 2, 1940, 422—427; 2. *A. Vassiliev*, Една старинна църква при с. Студена, *ГНМ* VII, 1942, 165—184; *D. P. Butchinski*, Триконхалната църква при с. Баница, вратчанско, *ГНМ* VII, 1942, 250—251. Dans son livre *Драгалевският манастир св. Богородица витошка и неговите старини*, София 1940, VIII + 250 p. avec 212 illustrations et 24 tableaux *M. Kovatchev* donne une place suffisante à l'architecture de l'église. Deux études sont consacrées aux antiquités des monastères de Tchérépitch non loin de Sofia: *A. Vassiliev*, Черепишки манастир успение пресветия Богородицы, София 1943, 47 et *Iv. Gochev*, Към историята на Черепишкия манастир, *ГСУБФ* XXII, 1944—45, p. 34. *St. Stanimirov* examine quelques renseignements nouveaux sur le monastère de Batchkovo pendant le XVII^e—XVIII^e siècles dans son article: Бачковския манастир през втората половина на XVI. в. и през XVII. в., *ИИД* XVI—XVIII, 1940, 390—410.

Quelques articles sont consacrés à l'étude de la maison bulgare pendant l'époque de la domination turque: *Th. Zlatev*, Къща въ с. Добърско, разложко, *БИА* XI, 1940, 279—280; le même: Къщата на мохамеданитѣ-българи (помаци) в Чепинско (Родопитѣ), *БИА*, 265—267; *Ch. D. Peev*, *Alte Häuser in Plovdiv*, *Schriften zur Kunstgeschichte Südeuropas*, herausg. im Auftrage des Archäol. Inst. d. Deutschen Reiches von *Fr. Gerke* II, Berlin 1943, 43 p. avec 74 illustrations; le même: Къща-крепост в манастира «св. Неделя» при с. Златовръх, *ИАИ* XV, 1946, 205—209. *N. Mavrodinov* dans son article: Особеноститѣ на нашата дървена архитектура, *Родина* III, 1941, 4, 25—37, traite de l'architecture de bois. Le bref article de *N. Mavrodinov*, Вътрешната украса на българската къща, *ИзКР* III, 1940, 6, 257—261 est consacré, à l'architecture intérieure de la maison bulgare, ainsi que l'importante étude de *Chr. D. Peev*, Метални обвивки за врати и прозорци въ архитектурата на гр. Пловдивъ през 18 и 19 вѣкъ *ИЕМ* XIV, 1943, 129—166.

R. Baev, История на каменитѣ мостове, *БИА* XI, 1940, 3, 42—44 et *V. D. Velkov*, Стария мостъ при Бачковския манастир, *БИА* XI, 1940, 3, 44—45, écrit de la construction des ponts dans l'époque précédant notre libération.

P. Karasimeonov, *Bulgarische Volksarchitektur des 19. Jahrhunderts*. Ein Beitrag zur Geschichte der Türkenzeit in Bulgarien, Schriften zur Kunstgeschichte Südosteuropas, herausg. im Auftrage des Archäologischen Instituts des deutschen Reiches III, Berlin 1943, 42 p., 56 illustrations et 10 tableaux, s'efforce de tracer une image complète du génie créateur du peuple bulgare avant sa libération; il nous donne plusieurs modèles de la construction d'églises, de maisons privées, de puits anciens, d'horloges de ville. L'auteur examine certains détails de ces monuments, traite aussi quelques problèmes généraux concernant les constructions de nos anciennes villes. C'est le même problème que traite aussi *T. Goranov* dans son court article: *Die städtebauliche Entwicklung Bulgariens in der Vergangenheit und der Gegenwart*, *Bulgaria*, Jahrbuch 1940—1941 der Deutsch-bulgarischen Gesellschaft, Berlin, 236—247. Les débats sur les problèmes de la formation d'un style national dans l'architecture bulgare paraissent comme résultat de l'examen et de l'étude de l'ancienne architecture bulgare: *D. Vassiliev*, *Български архитектуренъ стилъ или българска архитектура* БИА XI, 1940, II, 159—161, ainsi que *K. Djangosov*, *Българска национална архитектура*, София, 1943, 84 p. La formation d'un style d'architecture nationale suppose une union harmonieuse des formes léguées par la pensée artistique et architecturale des siècles passés avec les formes nouvelles instituées par les exigences sociales de la vie moderne. Nous sentons cependant le manque essentiel d'un élément de première nécessité: des matériaux soigneusement examinés et photographiés architecturalement. C'est pourquoi la Chambre de la culture nationale a entrepris par l'intermédiaire de sa section d'architecture l'inspection réglementaire des monuments de l'architecture bulgare. Les résultats de cet examen collectif (le premier en date chez nous) de nos monuments est riche en perspectives et encourageant. Une idée de ces résultats nous est donnée par le bref compte-rendu de *P. Kaltchev*, *Битовата ни архитектура в проблемите на Камарата на народната култура*, *Архитектура* I, 1946, бр. 1, 27—29 et par l'article de *T. Zlatev*, *Нашата битова къща, нейните форми и значението и за съвременната българска архитектура*, *Архитектура* I, 1946, бр. 2, 5—9.

Après l'étude de *A. Grabar*, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris 1928, d'une immense importance, on sentait en Bulgarie l'absence d'une monographie traitant de l'ancienne peinture bulgare, écrite en langue bulgare, pour faire connaître au public bulgare les monuments de notre peinture médiévale. Le livre de *N. Mavrodinov*, *Старобългарската живопис*, София 1946, 196 pp., avec 66 illustrations dans le texte, aurait pu combler cette lacune, s'il ne contenait pas de fautes considérables et de nombreuses affirmations privées de preuves solides.

C'est une place prépondérante dans l'ancienne peinture bulgare qu'occupent les fresques de l'église de Boïana, auxquelles on a consacré deux monographies: *N. Mavrodinov*, *Боянската църква и нейнитѣ стенописи*, София, 1943, 60 pp. avec 24 tabl. et celle de *Ph. Schweinfurth*, *Die Wandbilder der Kirche von Bojana bei Sofia*, Berlin 1943, 60 pp.

On trouve un examen détaillé des fresques et des icônes ainsi que de tous les monuments anciens du monastère de Dragalevzi dans l'ouvrage de M. Kovatchev Драгалевскиятъ манастиръ св. Богородица Витошка и неговите старини, София 1940, VIII, 250 pp. avec 212 illustrations et 24 tableaux. (Материали за историята на гр. София, 11.)

On trouve d'intéressants aperçus inédits dans le domaine de l'iconographie byzantine dans les études suivantes: V. Ivanova, Образи на цар Петра в две старинни икони, ИАД XXI, 1945, 99—116; A. Vassiliev, Новооткрити надписи и ктиторски образи при с. Иваново, ИАИ XV, 1946, 197—203; Iv. Akrabova-Jandova, Видението на св. Петър Александрийски в България, ИАИ XV, 1946, 24—36; N. Dilevski, Едно рѣдко изображение на «покровъ на пресвета Богородица» в Долнолозенския манастир «св. Спас», Сердика VII, 1943, 1 et 2, 65—74; le même: Покров на пресвета Богородица и неговитѣ изображения въ българската църковна живопись, Народенъ Стражъ XXV, 1943, 12—13 et 14—15; le même: Три изображения на български светци въ единъ софийски манастиръ, Родина III, 1940, 2, 119—137.

Les relations mutuelles entre les différents centres artistiques ainsi que leur influence sur l'art du moyen âge des Balkans constituent le sujet des études de G. Millet, L'art des Balkans et de l'Italie au XIII^e s. Atti V Congr. biz. 2, 1940, 272—297, qui établit que, pendant le XIII^e s. dans les Balkans, il existait deux centres artistiques: celui de Constantinople qui sauvegardait la tradition de la finesse grecque et celui du Balkan occidental, dont le réalisme était fortement souligné; de A. Grabar, L'expansion de la peinture russe aux XVI et XVII s. Annales de l'Institut Kondakov XI, 1940, 65—92, où l'auteur examine entre autre l'influence de l'icône russe sur l'art bulgare. K. Mirtchev examine dans sa brève communication: Единъ български зограф в сръбските манастири през XVIII век, ИИД XVI—XVIII, 1940, 290, les influences mutuelles dans l'art des peuples des Balkans.

Sur la miniature pendant l'époque qui nous intéresse, il n'a été publié aucun article. Nous possédons seulement deux brefs articles consacrés à l'ornement du livre ancien bulgare: Iv. Gochev, Най-любимиятъ калиграфски орнаментъ презъ XV и XVI вѣкъ, Родина II, 1940, 4, 89—99, N. Mavrodinov, Украса на старата българска книга, Изкр VI, 1943, 7, 295—299.

On a consacré également peu d'études à l'art appliqué. A. Staménov examine très superficiellement ce domaine de l'art dans son article: Художествената история въ България, Родина III, 1941, 3, 38—50. Kr. Miatev a consacré son exposé au congrès byzantin à Rome, 1936, à la céramique décorative en Byzance. (Decorative Keramik in Byzanz, Atti V Congr. biz. 2, 1940, 226—271).

Les articles de Kr. Miatev, Една търновска плашеница отъ 1569 г. ГПНБМ 1940—41, 118—126, ainsi que celui de I. Ivanov, Облеклото у старитѣ българи, Родина III, 1941, 3, 5—12, et celui de Chr. Vakarelski, За българскитѣ носии и славянскитѣ следи по тѣхъ, Славянска беседа, IV, 1940, 2, 83—89, sont aussi en rapport avec l'art appliqué.

L'étude de *Kr. Miatev*: Царска корона въ селска хижа, ИНЕМ XIV, 1943, 15—48, où l'auteur étudie une parure de tête de nos paysannes, citée si souvent par les voyageurs du XVI^e—XVIII^e s. est d'un grand intérêt. Cette parure à la forme d'un haut chapeau ressemble à la parure portée par les patriennes de Byzance comme couronne.

Dans le domaine de la numismatique et de la sigillographie bulgares et byzantines, nous n'avons que les publications de *T. Gerassimov*. Pour les trouvailles collectives si nombreuses pendant la période 1940—45, nous nous pouvons orienter par les bulletins réguliers que l'auteur a publiés dans ИАИ: Колективни находки на монети през 1940 г., ИАИ XIV, 1940—1942, 282—285; Колективни находки на монети през последните години, ИАИ XV, 1946, 235—244. Dans ses articles: 1. Нови монети на царь Михаилъ-Асѣня, ИИД, XVI—XVIII, 1940, 84—90; 2. Две непознати до сега монети на царь Иванъ Асѣня II, ГНМ VII, 1942, 98—106, il publie quelques nouveaux types de monnaies qui enrichissent la numismatique bulgare. Il publie aussi huit sceaux de plombs découverts par les fouilles récentes à Pliska: Византийски оловни печати отъ Плиска, ИАИ XIV, 1940—1942, 169—181. Cependant dans deux autres articles l'auteur rejette l'authenticité de deux sceaux: 1. Единъ подправенъ златенъ печатъ на царь Константинъ Асѣня, ИИД XIX—XX, 1944, 66—73; 2. Един фалшификатъ съ образа на Константинъ Палеологъ, ИАИ XIV, 1940—42, 232—234.

Pendant cette période l'archéologie bulgare s'est aussi intéressée aux monuments archéologiques et aux monuments de l'art des pays voisins. C'est ainsi dans «Беломорски прегледъ» publié en 1942, t. I, que *El. Douitcheva* et *Iv. Douitchev* (157—178) donnent une large bibliographie pour la Thrace occidentale et dans la section: Старини изъ беломорието, *Iv. Douitchev* publie sous le titre: Средновековие и ново време — Moyen âge et temps nouveaux (pp. 386—410) un certain nombre de monuments de la ville de Ser (pp. 386—394), du monastère St. Jean Baptiste (pp. 392—403) et du monastère de la Ste. Vierge sur le mont de Kouchnitza (pp. 403—410).

Ici cependant la Macédoine occupe une place centrale. *N. Mavrodinov*, qui a voyagé dans la Macédoine du Vardar en 1941, nous donne la description de plusieurs monuments de Koumanovo et de ses alentours dans son article: Археологически и художествено-исторически изследвания изъ Македония, МакП XIII, 1942, 2, 1—25. Un autre de ses articles s'occupe des fresques de Neresi: Стенописитѣ въ Нерези, Българска мисъл 1943, 6—7, 316—319. *V. Ivanova*, Два надписа от Асеновци-батожевския в вратчанския, ИАИ XV, 1946, 114—115, *A. Vassiliev*, Две старини монастирски църкви в Македония, ГНМ VII, 1942, 107—153, *St. Michailov*, Козяк и Брегалнишката архиепископия, ИАИ XV, 1946, 1—23, nous présentent d'intéressants renseignements sur les monuments archéologiques de la Macédoine. Dans l'article cité *V. Ivanova* publie aussi une fresque de Kostour, qui représente les effigies de Michel Assen et Irina; *Vassiliev* publie les fresques des chapelles du village Jourché (Krouchéto) et du monastère près de Sléptchéne, toutes les deux du

XVII^e s. *Vassiliev* publie aussi: Маркова църква в «пещите» на Р. Бабуна, МакМ I, 1945—46, 1—2, 75—81; Няколко неизвестни иконописци от Македония, МакМ I, 1945—46, 3—4, 158—169; Дичо зограф, МакМ I, 1945—1946, 7—8, 372—384; Резбите от иконостаса на църквата св. Спас в Скопие, български старини в Македония, София 1942; Резбарски род на филиповци от с. Осой, МакМ I, 5—6, 258—271.

Les monastères d'Aton attirèrent avec leurs antiquités l'attention de nos savants. *V. Zachariev* publie les effigies des donateurs bulgares dans les monastères de Svata Gora: Ктиторски образи на българи в светогорските манастири, Родина III, 1941, 3, 121—146. Des matériaux plus riches nous sont fournis par les deux études de *M. Kovatchev*: Зограф, изследвания и документи, ч. I, София 1942, XXXII, 384 p. et Български ктитори в Света Гора, исторически очерк, изследвания и документи, 175 p., Sofia; *M. Kovatchev* étudie dans son travail: Градъ София и зографския манастиръ презъ XVIII и XIX вѣкове, Сердика VI, 1942, 9—10, 81—96, les relations entre Aton et les Bulgares.

Abréviations:

- БългМ = Българска Мисъл (София).
 БИА = Списание на българските инженери и архитекти (Revue des ingénieurs et des architectes bulgares) София.
 ВЗ = Byzantinische Zeitschrift (München).
 ГНМ = Годишник на Народния Музей (Annuaire du Musée national bulgare).
 ГПНБМ = Годишник на Пловдивската народна библиотека и музей (Annuaire de la bibliothèque nationale et du musée national de Plovdiv) Пловдив.
 ГСУБФ = Годишник на Софийския Университет. Богословски факултет (Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté de Théologie) София.
 ГСУИФФ = Годишник на Софийския Университет. Историко-филологически факултет (Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique).
 ГСУЮФ = Годишник на Софийския Университет Юрид. факултет (Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté de Droit) София.
 ЕД = Ephemeris Dakoromana.
 ИАИ = Известия на Българския археологически институт (Bulletin de l'Institut archéologique bulgare) София.
 ИДФС = Известия на Дружеството на Филолозите-Слависти в България. София.
 ИЕМ = Известия на Народния етнографски музей в София (Bulletin du Musée national d'ethnographie de Sofia) София.
 ИИД = Известия на Българското археологическо дружество в София (Bulletin de la société historique bulgare de Sofia).
 ИЗ = Исторические Записки. Академия Наук СССР. Институт Истории.
 ИзКр = Изкуство и Критика (София).
 ИстЖ = Исторический Журнал (Москва).
 ИстП = Исторически Преглед (София).
 МакМ = Македонска Мисъл (София).
 МакП = Македонски Преглед (София).
 СпАН = Списание на Българската Академия на Науките и Изкуствата (София).
 УчП = Училищен Преглед.

GYULA MORAVCSIK / BUDAPEST

BYZANTINE STUDIES IN HUNGARY 1939–1945

Hungarian Byzantinology, the foundations of which were laid in the last decade of the 19th century by *V. Pecz* (1854–1923) and *R. Vári*, reached its fiftieth anniversary in the turbulent years of the Second World War. *R. Vári* however, Professor at the University of Budapest, an eminent scholar of Byzantine strategic literature, did not live to see that day (58, 61)¹. In the same year Hungarian science had to suffer the premature loss of *J. Darkó*, Professor at the University of Debrecen, a disciple of the Pecz school and an outstanding member of the second Hungarian Byzantinologist generation, who had contributed a number of valuable pieces of research to that science (24, 25, 37, 60, 80). *M. Gyóni*, a recruit in the ranks of Hungarian Byzantinologists, began to work in Budapest University as a lecturer ("Privat-Dozent") in 1943.

Wartime isolation, the lack of foreign papers and periodicals, were gravely felt in the field of Byzantinology. Publications were still possible in the first war years in Hungary. During the years 1939 to 1944 19 volumes of "Hungarian-Greek Studies" were edited by the Institute of Greek Philology of Budapest University. The works of several foreign scholars were published in Hungarian periodicals, serial publications. Some of these papers are of great interest for Byzantinologists. One of these studies investigates the role played by Hungary in Byzantine imperial politics, making use of the latest scientific discoveries.² Similarly, the great monograph on the so-called "Nagyszentmiklós treasure", bearing partly Greek inscriptions, was published in Budapest.³ Sizable papers have been published on Passiosarcophags,⁴ the Crowns of Medieval Sovereigns,⁵ as well as on Hungarian Chronicles in Latin, and on their respective Byzantine sources.⁶

In the years of horror of the German occupation and the struggles ensuing thereon (1944–45) all scientific activities came to a standstill. These years mark a considerable gap in the continuity of Hungarian Byzantinology, and

¹ The figures in parenthesis refer to the numbers of the works listed in the "Bibliographic list".

² *F. Dölger*: Ungarn in der byzantinischen Reichspolitik. *Archivum Europae Centro-Orientalis* 8 (1942) 315–342 = *Ostmitteleuropäische Bibliothek* 42. Budapest 1942.

³ *N. Marrodimov*, Le trésor protobulgare de Nagyszentmiklós. *Archaeologia Hungarica* XXIX. Budapest 1943.

⁴ *Fr. Gerke*, A passioszarkofágok kormeghatározása — Die Zeitbestimmung der Passionsarkophage. *Archaeologiai Értesítő* 52 (1939) 1–65, 191–254.

⁵ *E. Eichmann*, Zur Symbolik der Herrscherkrone im Mittelalter. *Notter Antal-Emlékkönyv*, Budapest 1941. 180–207.

⁶ *C. A. Macartney*, "Pascua Romanorum". *Századok* 74 (1940) 1–11; *Studies on the early Hungarian historical sources* III. *Études sur l'Europe centro-orientale* 27. Budapest 1940.

furthermore involved personal losses. It was then that *A. Graf*, a young Byzantinologist of great promise was reported missing (28, 29). The death of *E. Horváth* occurred also in this disastrous period. He was lecturer ("Privat-Dozent") in modern Greek philology in Budapest University, and his works had bearings on byzantinology also.

In accordance with earlier traditions, Hungarian byzantinologists have been focusing their efforts on the investigation of problems connected with the Magyar land and the history of her people. They have always kept in mind that the Byzantine period was but a spell in the life of the Greeks and that, consequently, Byzantine studies are not only completed but enhanced by investigations referring to ancient and modern Greece. Reference must here be made to an attempt on the Hungarian side to draw the outlines of a branch of science comprising the life of ancient, medieval and modern Greece, namely Hellenology (57). Even though it could not materialize, Hellenology as an approach and as a methodical principle can be considered a serious contribution and a stimulus to Byzantine studies.

Several surveys of the most recent progress and developments of Hungarian Byzantinology were published in French and German (10, 11, 33), with particular stress laid on the importance of Byzantinology from the viewpoint of Balkan researches (67). The report, up to 1941, can be found disseminated throughout the volumes of the 50-year-old "Byzantinische Zeitschrift" (64). The last report concerning the year 1941/42 however, could not be published because, on the occasion of the memorable bombardment of Leipzig, in the fall of 1943, the copies of the second booklet of Vol. XLII containing it were destroyed. A systematic survey of the researches made by Hungarian Byzantinologists in the years 1931—1938 appeared in the "Byzantion" (56).

The present paper gives a survey of Hungarian works that appeared during the war years. A fair number of Hungarian works dealing with modern Greece have not been included, nor are we concerned with those on medieval subjects, unless they fall directly within the scope of Byzantinology. Of the prolific literature dealing with the earlier history of the Magyar land, with the late Romans, with the Migration Period, in particular with the Huns, Avars and Bulgars, and furthermore, with medieval Hungary, we have omitted works which only use Byzantine material occasionally, or refer to Byzantine relations but secondarily.

*

As to the unearthing and publication of material, we shall revert later to that derived from historical literature referring to Hungary, that is to the new annotated editions of Constantine Porphyrogenitus's *De administrando Imperio* (55, 59) and of Cinnamus (7), and Byzantine sources of the history of the Magyars (27), and of the Turkish peoples (65). As for Byzantine literature not concerned with Hungary, a first publication was recently made of an early rhetorical work by Cinnamus, an historian of the XIIth Century, the "Ethopoiia on Apollon and Daphne", based on the only

known Neapolitan MS, with Hungarian translation and comments (12). The author of this dissertation shows that the subject, favoured also in Byzantium,⁷ was elaborated by Cinnamus under the influence of Libanios and Nicephorus Basilaces, the latter being his teacher. A further publication was the first Hungarian translation of the historical work of Anna Comnene which, however, includes the first four books only, in line with Volume I of the Leib edition (74). One collection gives the original and the Hungarian translation, both with comments, of 150 papyri (148 Greek and 2 Latin) of the period from 311 B. C. to 710 A. D. The main principle of selection was to illustrate, if possible, every branch of ancient and Byzantine culture (63).

As to archeological matter, attention should be directed, not only to Hungarian records (19, 21, 22), but also to the magic amulet found in Hungary and preserved in the Székesfehérvár museum. A similar object was described earlier by *V. Laurent* (BZ, XXVI, 300) and the author established the existence of another in the Kiev Khanenko collection. The inscription, identical with that published by Laurent is, unfortunately, partly illegible (13). At Szalacs (Transylvania) a Byzantine bronze amulet representing St. George was unearthed. Judging from other similar records it might date back to the X—XIth century (18).

Among Byzantine literary records, careful investigation was made of the papers of the so-called Ps.-Dionysius the Areopagite (40, 46). Certain symptoms indicate that these were directed against the neo-platonic paganism revived by Julian the Apostate, and that they date back to the 5th Century B. C. Researches made in connection with the Thucydides biography, scholions and the historian Procopius take us into the age of the Byzantine survival of Thucydides. The author of the dissertation discloses that both the biography and the scholions must have been edited by Marcellinus, presumably professor of rhetoric in Ghaza. Procopius also came out of the Ghaza school. Thus, all signs indicate that the Ghaza school for rhetoricians was the centre of studies on Thucydides in the 6th Century A. D. (8). Another Budapest dissertation investigates the recurrent Byzantine legends on militant saints. St. Andrew, St. Theodoric, St. Demetrius, St. George and others, including the Virgin Mary, and, in fact, certain emperors, are often mentioned as giving assistance to the Byzantines in their fight against Barbarians. Through careful analysis of certain variants of these legends, and of pertinent artistic material, some typical recurrent motives can be established, and thereby the relationship with the ancient legends of heroes (79).

Byzantine historical researches were in the first place directed to the problems connected with Constantine the Great. Some new data came to light as to the usage of the Christ-initials by Constantine the Great from the year 312 A. D. (1). One of the most competent Hungarian scholars emphasizes the importance of the subjective experience in the much-disputed conversion of Constantine the Great (3, 5). Contemporary coins throw an interesting light on the endeavours

⁷ See *S. G. Mercati*, *Byzantinoslavica* 9 (1947) 3—8. As a result of wartime isolation, the author unfortunately had no opportunity of getting acquainted with Bánhegyi's version.

of the emperor to set off the Christian "New Rome" against old pagan Rome (2). The circumstances and motives of its foundation are extremely interesting as they unfold in the course of a broader application of historical sources and inscription material (4). The names given to the three churches founded by Constantine the Great indicate the existence of a δύναμις-σοφία-εὐσέβεια triads, going back to the neo-platonic pattern of thought (38), although this surmise requires more archaeological and historical foundation (6).

Extensive investigations have been made of the relationship existing between the Eastern Church on the one side and the state (14) and the popular idea (42) on the other, of the Eastern Church's autocephalous character (15), of the origin of the name "Greek-Eastern" Church, viz. "Eastern-Orthodox" Church (16), and of the notion of orthodox anathema (81). A first Hungarian translation of the liturgy by John Chrysostom, used also today, was likewise published (17). The Platonic character of the oriental intellect as against the Aristotelian Western type of thought is expressed in Oriental ecclesiastical art also, not only in style, but also in intellectual content (39, 49).

The problem of Byzantine renaissance has once more appeared (9). With respect to the Byzantine system of Themes, it was considered that this could not have been the result of one systematic organization, but was gradually developed from the age of Emperor Justinian down to the 9th Century. This gradual development took place at the same pace as the necessary transformation into Themes of the provinces most directly threatened by Barbarians. Some elements of the system of Themes had, however, emerged already in the Hellenic era (24).

*

As regards the utilization of Byzantine sources from the angle of the history of neighbouring nations, Hungarian students have lately approached with special interest the problems of Rumanian (Wallachian) history. In addition to an outline, dealing with the question of the Wallachian people's appearance North of the Danube, on the basis of Byzantine sources (25), several thorough researches on detailed problems have been published. The term τόρνα, τόρνα, used by Theophylact Simocatta and Theophanes, and an extensive investigation of these texts corroborated the opinion expressed on several earlier occasions that these sources preserved one word of command of Latin origin used in the Byzantine army in the 6th Century, corresponding to the Greek στράβου. The words in question, therefore, cannot be considered as evidence of the Romanisation of the Thracian or Moesian inhabitants, and far less as a Wallachian (Roumanian) linguistic record (32). Starting with *Vasiljevskij*, many scholars have been concerned with the clarification of the name Σκύθαι occurring in Anna Comnena's work (VI. 14). Recently thorough and detailed inquiries were made into the usage by Anna Comnena of archaic popular designations, leading to the conclusion that the name Σκύθαι in the place in question referred to fractions of one Patzinak tribe, while the Σαυγομάται pursuing them should stand for the Uzes.

Anna Comnena's report should, therefore, be interpreted as describing the mutiny of the Patzinak border sentries against the Byzantine rule. There is no ground for the belief in the existence of some Wallachian state nucleus in Paristrion (34). It is known that in the work of Cecaumenus, discovered and edited by Vasiljevskij, mention is made of the mutiny of Wallachians in 1066 and, in this connection, of their origin. It was established through supplementing Tomaschek's studies that the item in question, suspected by some persons to be a Rumanian popular tradition, goes directly or indirectly back to Dio Cassius's report. It has further been ascertained that the identification of the Wallachians with the ancient Dacians is the result of the well-known archaistic tendencies of Byzantine historical literature. It was similarly found that Cecaumenus at the end of the 11th century had only known of Wallachians of the Balkan peninsula. His work, therefore, cannot be considered as evidence of so-called Daco-Rumanian continuity (36). It was likewise a Hungarian research worker who pointed out the fact that the architecture and iconography of Rumanian wooden churches in Transylvania bear the mark of the prescriptions made in the so-called Athos painting book. Their influence can be established even in structural elements, formerly suspected to correspond to ancient popular traditions (45).

On the basis of Byzantine sources attempts have been made to draw the outlines of the Byzantine conception of Tartars and Mongolians (29). Some interesting contributions to notions on Finno-Ugrian peoples were made by a geographical work of the 15th Century author Plethon, referring to Mordvians and Mescsers in connection with the description of the Northern region of Russia. It is interesting to note the merging in the work of Plethon of ancient elements and contemporary reports (68).

*

The following account will deal with studies treating Byzantine-Hungarian relations.

As to historical sources (33/a) an annotated edition of the work of Laonikos Chalcocondyles has already been published by the Hungarian Byzantinologist *E. Darkó. R. Vári*, who for a long time had been collecting material for the "Corpus" of Byzantine strategists, lived, however, to see the publication of only two volumes of his annotated edition of Leo the Wise's "Tactics". Since he could not complete the collection of material for the last part, the work remained unfinished. Several reports of the publisher have announced the impending annotated edition of *De Administrando Imperio* by Constantine Porphyrogenitus (55, 59). Preliminary studies for a new edition of Cinnamus were made by a young, prematurely deceased Hungarian philologist, in his dissertation, containing the variants of the Vatican MS to the Hungarian chapters of the book. At the same time, he makes valuable contributions to the history of the Cinnamus text (7). The author of another dissertation published three XIIth Century poems by Theodore Prodrome, two of which were hitherto only partly known.

These poems concern the campaigns of the Emperor Manuel in Hungary, and add several details to the pertinent reports of Cinnamus (77). Further manuscripts were brought to light concerning the biography of the Empress Irene, which was found in the Byzantine synaxarions. Irene, wife of Emperor John II Comnenus, was a Hungarian princess, as will be remembered. Thereby we are now acquainted with the original wording of this biography (28). The Greek poem on the battle of Varna bears some relation, from the viewpoint of phraseology, to the popular Byzantine poems on Belisarius, and Achilles, which call for more detailed inquiry (76).

Hungarian Byzantinologists have for some time entertained the idea of incorporating all Byzantine sources which have reference to Hungarian history in one *Corpus*. Most of Byzantine reports can be found in the new collection of Arpadepoch sources; however, they were all adaptations of former editions (27).

A manual of Byzantine sources on the Magyar and Turkish peoples is volume I of *Byzantinoturcica* (65). Its introduction is a survey of the relations between Byzantium and the Turkish Peoples and of the pertinent literature; the latter part deals with Byzantine sources, accompanied by adequate bibliographical information. Hereafter, following the alphabetic list of abbreviations, the listed sources are treated. In addition to strictly narrative sources, monographs and chronicles, also historical poetry, hagiographical works, letters, speeches, technical works, synodical deeds, notes on chronology, documents, inscriptions, etc. have been included. Information is given on the author of every single source, on the work itself, its editions, its MSS, and its literature; and all that as completely as possible, consequently comprising works in Slav. A brief specification of the Turkish and Magyar relations of each source is also given. Although this book embraces only sources relating to the Turks and Magyars, it is nevertheless a fair substitute for *Krumbacher's* somewhat obsolete manual, as far as the chapters dealing with Byzantine history are concerned. The author has already emphasized in other places the importance of Byzantine sources from the angle of the history of the Turks (66).

*

Byzantine sources carry weight from the Turkish angle not only in view of their historical material; highly important is also the linguistic material, surviving from the language of various Turkish peoples, particularly in the form of proper nouns. Hungarian research workers have long been concerned with the investigation of this linguistic material. Recent investigations were directed to the Avar name Βοσκολαβῆς (78) and the name Σάβαρτοι ἄσφαλοι figuring as the vernacular name of the Magyars (50), and on the origin and meaning of the place name Μάμα (54). New light has been shed on the Greek document deriving from Saint Stephen, King of Hungary, from a Hungarian linguistic point of view (71), and attempts were made to find a new explanation for the term "auctor monasterii" occurring in it (72). In particular, the identity of the founder of the Veszprém-

völgy monastery has not yet been definitely ascertained; the Greek document of Saint Stephen should be considered rather as a patent of donation.

Since the most ancient records of the Hungarian language are the proper nouns known from Byzantine sources, it has become necessary to compile and arrange this material systematically. One Budapest dissertation had, at an earlier date, taken care of the first part of this task, making a full compilation of the material, while its second part was accomplished by the same scholar, in his habilitation work, which was awarded the prize of the Hungarian Academy for Science and Arts (35). The latter work gives a detailed and careful analysis of the whole material, and ascertains the rules governing the Byzantine way of spelling Hungarian sounds in Greek characters, and furthermore, the rules of accentuation of the Greek form of Hungarian proper nouns. He collated earlier investigations and all corresponding material, and in all cases the original Hungarian form underlying the Greek version is being established. This work should serve as a pattern for other investigations of similar character, since, as is known, the proper nouns to be found in Byzantine sources, with respect to Slav and other peoples, are highly valuable from the linguistic point of view, and their compilation and elaboration is a task still to be done.

Volume II of the above-mentioned "Byzantinoturcica" supplies a treatment of Byzantine linguistic material relating to the Turkish peoples (65). The introduction surveys the material and the manner in which Byzantians became acquainted with the individual elements of language of foreign nations. It publishes the coherent linguistic monuments recorded by the Byzantians, and establishes the relationship of various characters of the Greek transcription to foreign sounds, and the extent to which Byzantians hellenized, i. e., absorbed foreign names. The last part of the introduction deals with the written tradition of the linguistic material concerned, namely the paleographical problems. Then linguistic records of Turkish peoples in Byzantine transcription, ranging from 375 B. C. to 1566 A. D., follow, in Greek alphabetical order. This "Onomasticon" includes names of peoples, persons and places, and also "common words" (viz. the German "Appellative"). It gives for every word a list of all places where it occurs, variants, often on the basis of the MSS perused, and tentative original forms corresponding to the Greek transcription and the main relevant literature. Material was selected not on linguistic, but on historical grounds, so that "Onomasticon" does not refer only to material of Turkish origin, but also of Slav, Hungarian, Arabian, Persian etc. origin. The appendix supplies those records of the so-called Protobulgarian language which came down to us in non-Greek transcriptions.

Hungarian language records are not confined to the Greek transcriptions; there are also loan words of Greek origin. The Greek origin of the Hungarian word "huszár" was first pointed out by *H. Grégoire*. His findings were completed and somewhat modified by recent Hungarian investigations, based on a broader application of Byzantine sources. It is asserted that the Middle Greek *χωσάριος* and the Western "cursarius" were crossed in the Southern Slav lan-

guages, and the term introduced itself into Hungarian through these channels (26). Scrutiny of the Greek elements in the Hungarian vocabulary led to the conclusion that apart from the above-mentioned "huszár" there are several Hungarian words originating from characteristically Byzantine words, such as σαγμάριον, σαμάριον ~ Hungarian "szamár", καλόγηρος, καλόγερος ~ Hungarian "kalugyer", ἁμαρτωλός ~ Hungarian "martalóc", παρίπια, πάριππα ~ Hungarian "paripa", κατοῦνα ~ Hungarian "katona". These words probably got into Hungarian through the medium of Southern Slav languages (62).

*

The interest of Hungarian Byzantine research is focused on the history of Magyar-Byzantine contacts and the influence of Byzantium on the Magyars. A short survey of these questions can be found in one chapter (pp. 58—64) in the first volume of *Byzantinoturcica* (65), where a list of the whole literature up to 1942 referring to these points may also be found. During the World War research in this field was pursued.

The most important source of Hungarian history before the Hungarian conquest is Constantine Porphyrogenitus's *De administrando imperio*. In the course of commenting on the Hungarian chapters, a great number of debatable points have come up, which so far have not been satisfactorily answered. Recently, the view has prevailed that there is an irreconcilable contradiction between the reports of Constantine and Arab sources (23).

The role of the Byzantine Church in the conversion of Magyars to the Christian faith has been a long disputed question. It naturally hangs together with the other question, namely the Byzantine influence on the earlier peoples who lived on Hungarian land before the Magyar conquest. It is certain that Eastern and Western influences had crossed each other (53). The result of the latest investigations is that the influence of the Byzantine Church on Medieval Magyars was much stronger than had been suspected formerly. The Magyars who had been acquainted with Byzantine Christianity before the conquest were open to the influence of the Byzantine Christian Mission also in their new country. According to some conjectures, the Christian Bulgars living in Hungary, as well as the Chieftain's family influenced by Bulgar traditions and probably also of Bulgar origin, played an important part in this respect (70). Investigations have proved unquestionably that the roots of Hungarian Christianity go back to Byzantium (69, 75), that the influence of the Byzantine Church asserted itself strongly also after Hungary's siding with Western Christianity. In the liturgy and rites of the Hungarian Church traces of this can be pointed out right down to the XIIth Century (84, 85). Proofs thereof are Greek monasteries existing in Hungary as late as the XI—XIIth Century, but which, after the events of 1204, gradually passed into the possession of Western monastic orders (43, 44, 47). It has been surmised recently that the foundation of the monastery Visegrád-Szentendre is associated with the Russian connection of Endre I, whose wife had been a Russian princess, and it is possible that Slav monks as

well as Greeks had lived in it (51). Byzantine influence left literary records also. The critical scrutiny of the sources of one work of St. Gerrard from the XIth Century reveals that the Hungarian Bishop had also perused Greek ecclesiastical works (48). However, the most interesting record of Byzantine influence is that Latin translation which one Cerbanus, obviously a Basilite monk, made between 1134 and 1138 from certain parts of the works of the Greek Fathers, John Damascene and Maximus, for the abbot of the Benedictine monastery of Pannonhalma, from a MS, which was at that time in the possession of the Pásztó monastery. The text of the translation appeared in two dissertations (82, 83). The John Damascene translation is the earliest Western translation and was used later also by Petrus Lombardus. Thus the allegation that Greek monasteries in Hungary in the XIIth Century played a mediating role between East and West is no overstatement (41). An interesting light is shed on XIIth Century Hungarian-Byzantine ecclesiastical connections by the legend of St. Ivan of Rila, according to which the church of that Saint was founded by a Hungarian. From it we also learn that after the conquest of Sardice (Sofia), in 1183, Béla III, King of Hungary, took the relics of the Saint to Esztergom (Gran) (20). As to the question of the origin of the Munkács Diocese, there are weighty arguments in favour of the view that it was founded by Isidore, metropolitan of Kiev, on the occasion of his visit to Hungary in 1443 (73).

Artistic monuments also witness the influence of Byzantium upon Hungary in the Árpád epoch. Of recent investigations in this direction, the sculptural ornament of the fragment of an altar from Zalavár in Xth Century Byzantine style deserves to be mentioned (19), and the pillars of the oldest part of the Tarnaszentmária church from the Xth Century, which also shows traces of Byzantine influence (22). At Óbuda the ruins of an old building came to light, portions of which are reminiscent of XIth Century Byzantine style, whence it can be inferred that at one time there was at Óbuda a church of Byzantine character (21).

An interesting record of Hungarian-Byzantine contacts is the double cross of the Hungarian coat of arms. The double cross recurs persistently on Byzantine coins from the age of Emperor Theophilus onward. From Byzantium later other peoples adopted it. Béla III, King of Hungary, who had been brought up at the imperial court of Constantinople, substituted the Byzantine double cross for the single cross, customary since the age of St. Stephen. By this he obviously wished to raise the dignity of the Hungarian king to the level of Byzantine imperial power. The double cross became Hungary's coat of arms at the end of the 12th century. Since the forties of the last century also the Slovaks had adopted it, following the hypothesis that the double cross was brought to the Danube region by Cyril and Methodius along with Christianity, and it thus found its way also into the heraldic shield of the Slovak state (52).

From the XIIIth Century onward Hungarian-Byzantine connections are slackening. In the XVth Century the roles are changed, and one can no longer speak of Byzantium's influence on Hungary, but far more of Hungary's role in actions attempting to save Byzantium. One of the heroes of such actions was

János Hunyadi. His figure became almost superhuman in Byzantine popular imagination. The Greek poem about the battle of Varna refers to him as to the "second Alexander the Great", or "the Emperor of Romans" (31). The image formed of the Magyars in Byzantium, from their first appearance in the IXth Century to the age of Hunyadi underwent significant transformations; the former Barbarians subsequently became those "sent by god" (30).

BIBLIOGRAPHIC LIST.

Abbreviations:

- EPhK = Archivum Philologicum. Egyetemes Philológiai Közlöny.
 MGT = Magyar-Görög Tanulmányok — Οὔγγροελληνικά Μελέται.
 MNy = Magyar Nyelv (= Hungarian Language)
 * = synopsis in foreign language provided.
 † = foreign language translation appended.

If publication appeared in Hungarian only, we have put in parenthesis the English translation of the Hungarian title.

1. *Alföldi, A.*: Hoc signo victor eris. Beiträge zur Geschichte der Bekehrung Konstantins des Grossen. Pisciculi Franz Joseph Dölger dargeboten, Münster 1939. 1—18.
2. — Konstantinápoly alapításának problémáihoz (= To problems of the foundation of Constantinople). Numizmatikai Közlöny 41 (1942) 1—8.
3. — Nagy Konstantin megtérése (= Conversion of Constantine the Great). Olasz Szemle, Studi Italiani in Ungheria 1 (1942) 797—836.
4. — A keresztény Konstantin és a pogány Róma (= Christian Constantine and Pagan Rome). Olasz Szemle, Studi Italiani in Ungheria 2 (1943) 939—995.
5. — La conversione di Constantino e Roma pagana. Corvina 6 (1943) 529—544.
6. *Artner, E.*: Még egy-két szó Nagy Konstantin kereszténységéről (= Another word or two about Constantine the Great's Christianity). Theologia 7 (1940) 130—142, 191—192.
7. *Babos, F.*: Adalékok Kinnamos szövegtörténetéhez — *Symbolae ad historiam textus Cinnami. MGT 26. Budapest 1944. 19 p. + 1 facsimile.
8. *Balázs, J.*: A gazai iskola Thukydides-tanulmányai — †Gli studi Tucididei della scuola di Gaza. MGT 11. Budapest 1940. 45 p.
9. — La renaissance byzantine. Nouvelle Revue de Hongrie 34 (1941) 359—364.
10. — La réhabilitation de Byzance. Nouvelle Revue de Hongrie 35 (1942) 38—53.
11. — Ungarn und Byzanz. Pester Lloyd 22. Febr. 1942.
12. *Bánhegyi, G.*: Kinnamos ethopoiája, kiadta és magyarázta — — *Cinnami ethopoeia, edidit atque interpretatus est —. MGT 23. Budapest 1943. 31 p. + 2 facsimiles.
13. *Bárany-Oberschall, M.*: Ujabb adatok a bizánci mágikus amulettek történetéhez — †Nouvelles données concernant l'histoire des amulettes magiques byzantines. Folia Archaeologica 3—4 (1941) 268—271.
14. *Bellér, B.*: A bizánci államegyház (= Byzantine State Church). Katolikus Szemle 57 (1943) 225—227.
15. *Berki, F.*: Az 1868: IX. t. c. kánonjogi megvilágításban. Adalék a keleti orthodox egyházak autokephalitásának történetéhez — *Das ungarische Gesetz 1868: IX im Lichte des kanonischen Rechtes. Zur Geschichte der Autokephalität in der orthodox-

- orientalischen Kirche. "Χρονικά". Évkönyv a hittudományi főiskola 1943/44. tanévi III. évi működéséről, Budapest 1944. 9—58. = (A Budapesti Görög Keleti Hittudományi Főiskola Kiadványai IX.) Budapest 1944.
16. — A keleti orthodox egyház elnevezéséről — *Über die Benennung der orientalischen-orthodoxen Kirche. "Χρονικά". Évkönyv a hittudományi főiskola 1943/44. tanévi III. évi működéséről, Budapest 1944. 169—174. = (A Budapesti Görög Hittudományi Főiskola Kiadványai XIV.), Budapest 1944.
17. *Berki, F.*—*Popovits, I.*: Aranyoszájú Szent János Konstantinápoly érsekének isteni liturgiája. Görög eredetiből... fordították... — — (= Divine Liturgy of John Chrysostom, archbishop of Constantinople. From the Greek original translated by — —). Budapest 1944. 99 p.
18. *Biró, B.*: Egy bizánci bronz-amulett — *Ein byzantinisches Bronzeamulett. Közlemények az Erdélyi Nemzeti Múzeum Érem- és Régiségtárából 2 (1942) 246—257.
19. *Bogjay, T.*: Szent István korabeli oltár töredéke Zalavárról a Vasmegegyi Múzeumban — *Ein Altarfragment aus dem 11. Jahrhundert im Museum zu Szombathely, Dunántuli Szemle 8 (1941) 88—93.
20. *Bödey, J.*: Rilai Szent Iván legendájának magyar vonatkozásai — *Die ungarischen Beziehungen der Legende des hlg. Ivan von Rila. EPhK 64 (1940) 217—221.
21. *Csemegi, J.*: Adalékok Budapest művészetének történetéhez (= Contributions to the history of art of Budapest). Történetírás 3 (1939) 75—80.
22. — A tarnaszentmáriai templom (= The Church of Tarnaszentmária). A Magyar Mérnök- és Építészegylet Közlönye 75 (1941) 44—46 with 8 Photographs.
23. *Czeglédy, K.*: A IX. századi magyar történelem főbb kérdései (= Mainproblems in IX. Century Hungarian History). MNy 41 (1945) 33—55.
24. *Darkó, J.*: La militarizzazione dell' Impero Bizantino, Studi Bizantini e Neoellenici 5 (1939) 88—99.
25. — Die Übersiedlung der Walachen vom Süden nach Norden der Donau. Bulletin de la Société Historique Bulgare 16—18 (1940) 173—180.
26. *Gáldi, L.*: Huszár szavunk bizánci kapcsolatai (= Byzantine references to our word "huszár"). MNy 35 (1939) 160—166.
27. *Gombos, A.*: Catalogus fontium historiae hungaricae aevo ducum et regum ex stirpe Arpad descendendum ab anno Christi DCCC usque ad annum MCCC. I—IV. Budapestini 1937—1943. X + 2671 + 197 p.
28. *Graf, A.*: Ujabb adalékok a Szent László leányára vonatkozó bizánci szövegekhez — *Nouvelles contributions aux textes relatifs à la fille de Saint Ladislas). EPhK 63 (1939) 74—76.
29. — Die Tataren im Spiegel der byzantinischen Literatur. Jubilee Volume in Honour of Prof. Bernhard Heller, Budapest 1941. 77—85.
30. *Gyóni, M.*: Des barbares à la cour de Byzance. Nouvelle Revue de Hongrie 31 (1939) 403—409.
31. — Hunyadi János Bizánc császára. Az Országos Evangélikus Tanáregyesület Évkönyve az 1938/9. és 1939/40. évekről, Budapest 1940. 10—16. = Hunyadi "empereur de Byzance". Nouvelle Revue de Hongrie 33 (1940) 499—505.
32. — Az állítólagos legrégebb román nyelvemlék — *Das angeblich älteste rumänische Sprachdenkmal. EPhK 66 (1942) 1—11.
33. — Ein Jahrzehnt ungarischer Byzantinologie. Donaueuropa 2 (1942) 226—232.
- 33a. — A bizánci források (= The Byzantine sources). A magyarság őstörténete, Budapest 1943. 243—246.

34. — A paristrioni "államalakulatok" etnikai jellege. Archaizáló népnév és etnikai valóság Anna Komnene Alexiásában. A Magyar Történettudományi Intézet Évkönyve, Budapest 1942. 89—177. = Zur Frage der rumänischen Staatsbildungen im XI. Jahrhundert in Paristrion. Archaisierende Volksnamen und ethnische Wirklichkeit in der "Alexias" von Anna Komnene. Archivum Europae Centro-Orientalis 9 (1943) 83—188. And reprint (Ostmitteleuropäische Bibliothek 48). Budapest 1944.
35. — A magyar nyelv görög feljegyzéses szórványemlékei — *Die Streudenmäler der ungarischen Sprache in griechischen Texten. MGT 24. Budapest 1943. 220 pp.
36. — A legrégebb vélemény a román nép eredetéről. Kekaumenos művei mint a román történet forrásai. Budapest 1944. 87 p. = L'oeuvre de Kekaumenos source de l'histoire roumaine, Revue d'histoire comparée 23 (1945) 96—180.
37. Horváth, E.: Eugen Darkó. Byzantinische Zeitschrift 40 (1940) 351.
38. Ivánka, E.: Konstantin császár kereszténysége újabb megvilágításban (= The Christianity of Constantine the Great in a New Light). Theologia 6 (1939) 312—321.
39. — Aristotelismus und Platonismus im theologischen Denken. Westliche und östliche Theologie. Scholastik 14 (1939) 373—396.
40. — Der Aufbau der Schrift "De divinis nominibus" des Ps.-Dionysios, Scholastik 15 (1940) 386—399.
41. — Görög hatások a XII. századbeli Nyugat szellemi életére — *Griechische Einflüsse im westlichen Geistesleben des XII. Jahrhunderts. EPhK 64 (1940) 211—217.
42. — Keleti szellem és "orthodoxia" (= The Eastern spirit and Orthodoxy). Theologia 8 (1941) 109—116.
43. — Görög szertartás, görög szerzetesség és görög műveltség az árpádkori Magyarországon (= Greek ritual, Greek monasticism and Greek culture in Hungary in the Árpád dynasty era). Erdélyi Tudósító 20 (1941) 77—78.
44. — Görög szertartás és magyarság a középkori Erdélyben (= Greek ritual and the Magyars in Medieval Transylvania). Erdélyi Tudósító 20 (1941) 100—101.
45. — Die rumänischen Holzkirchen in Siebenbürgen und das Malerbuch vom Berge Athos, Ungarn 2 (1942) 1—11.
46. — Neoplatonikus volt-e Dionysius Areopagita? (= Was Dionysius the Areopagite a neoplatonist?). Theologia 9 (1942) 1—19.
47. — Griechische Kirchen und griechische Mönchtum im mittelalterlichen Ungarn. Orientalia Christiana Periodica 8 (1942) 183—194.
48. — Szent Gellért görög műveltségének problémája (= The problem of the Greek Culture of St. Gerardus) (Értekezések a nyelv- és széptudományi osztály köréből XXVI. 3.), Budapest 1942. 20 pp.
49. — A platonizmus és aristotelizmus szerepe a keleti és nyugati szellemiség kialakulásában (= The role of Platonism and Aristotelism in the formation of the Eastern and Western mentality). Theologia 10 (1943) 61—70.
50. Juhász, J.: Eszköz, ezfek, szavarti aszfali. MNy 37 (1941) 100—105.
51. Kniesza, I.: A szláv apostolok és a tótok. A Magyar Történettudományi Intézet Évkönyve, Budapest 1942. 173—193. = Die Slavenapostel und die Slowaken. Archivum Europae Centro-Orientalis 8 (1942) 149—167.
52. Kumorowitz, L. B.: A magyar cimer kettőskeresztje — *Das Doppelkreuz des ungarischen Wappens. Turul 55 (1941) 45—62.
53. László, Gy.: Die Reiternomaden der Völkerwanderungszeit und das Christentum in Ungarn. Zeitschrift für Kirchengeschichte 59 (1940) 125—246.

54. *Melich, J.*: A Máma helynév (= The place name of "Máma"). MNy 35 (1939) 143—150.
55. *Moravcsik, Gy.*: L'édition critique du "De administrando imperio". Byzantion 14 (1939) 352—360.
56. — Bulletin hongrois 1931—1938. Byzantion 14 (1939) 459—496.
57. — Antik görögség — élő görögség — *Hellénisme antique — hellénisme vivant. Parthenon 14 (1940) 24—45.
58. — Rudolf Vári. Byzantinische Zeitschrift 40 (1940) 351—352.
59. — La provenance du manuscrit byzantin du "De administrando imperio". Bulletin de la Société Historique Bulgare 16—18 (1940) 333—337.
60. — Darkó Jenő (1880—1940). EPhK 65 (1941) 58—60.
61. — Vári Rezső (1867—1940). EPhK 65 (1941) 159—161.
62. — A magyar szókincs görög elemei (= Greek elements in the Magyar vocabulary). Emlékkönyv Melich János hetvenedik születésnapjára, Budapest 1942. 264—275.
63. — A papiruszok világából (= From the world of papyri). (A Parthenon kétnyelvű klasszikusai 5.) Budapest 1942. XXXI + 301 p. + 1 facsimile.
64. — Byzantinische Zeitschrift. Századok 76 (1942) 375—376.
65. — Byzantinoturcica. I. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker. II. Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen. MGT 20—21. Budapest 1942—1943. 378 + 326 + 8 p. with 9 facsimiles.
66. — Türk tarihi bakımından Bizans kaynaklarının ehemmiyeti (= Importance of Byzantine sources from the point of view Turkish history). İkinci Türk Tarih Kongresi İstanbul 20—25 Eylül 1937. Kongrenin çalışmaları, kongreye sunulan tebliğler, İstanbul 1943. 483—498.
67. — A hazai Balkán-kutatás és a görög tanulmányok. Láthatár 10 (1942) 53—54 and reprint in Magyarország és a Balkán (Balkán-Könyvtár I.), Budapest 1942. 78—81. = Die ungarische Balkanforschung und die griechischen Studien, Ungarische Balkanforschung, Budapest 1944. 57—59.
68. A bizánci Plethon a finn-ugor népekről (= Plethon of Byzantium on the Finno-Ugric peoples). MNy 41 (1945) 65—71.
69. *Mosolygó, J.*: A keleti egyház Magyarországon (= The Eastern Church in Hungary). Miskolc 1941. 154 p.
70. *Németh, Gy.*: A magyar kereszténység kezdete (= Beginnings of Hungarian Christianity). Budapesti Szemle 256 (1940) 14—30.
71. *Pais, D.*: A veszprémvölgyi apácák görög oklevele mint nyelvi emlék (= The Greek charter of the Veszprémvölgy nuns as a linguistic record). (A Magyar Nyelvtudományi Társaság Kiadványai 50.) Budapest 1939. 40 p.
72. — Az "auctor monasterii" a veszprémvölgyi apácák Kálmán-féle megerősítő levelében (= "Auctor monasterii" in the Kálmán confirming charter of the Veszprémvölgy nuns). MNy 36 (1940) 41—42.
73. *Papp, Gy.*: A munkácsi püspökség eredete (= Origin of the Munkács Bishopric). Keleti Egyház 1940. 69—71.
74. *Passuth, L.*: Komnena Anna, Alexias, fordította és bevezetéssel ellátta — (= Anna Comnena, Introduction and translation by —), Budapest 1943. 128 p.
75. *Popovits, I.*: A kereszténység kezdete a magyarok között = *Anfänge des Christentums bei den Ungarn. "Χρονιά". Évkönyv a hittudományi főiskola 1941/42. és 1942/43. tanévi I. és II. évi működéséről, Budapest 1943. 37—53, 142—144.

- = (A Budapesti Görög Keleti Hittudományi Főiskola Kiadványai IV.), Budapest 1943.
76. *Rácz, I.*: Ujabb megjegyzések a várnai csatáról szóló görög költeményhez — *Νεώτεροι σημειώσεις εἰς τὸ περὶ τῆς μάχης τῆς Βάρνης ποίημα. EPhK 64 (1940) 73–76.
77. — Bizánci költemények Mánuel császár magyar hadjáratairól. Kiadta és bevezetéssel ellátta — — †Βυζαντινὰ ποιήματα περὶ τῶν οὐγγρικών ἐκστρατειῶν τοῦ αὐτοκράτορος Μανουήλ. Ἐκδιδόμενα μετ' εἰσαγωγῆς —. MGT 16., Budapest 1941. 47 p. + 1 facsimile.
78. *Rásonyi, L.*: A Βοοκολαβρῶς névhez (= Concerning the name Βοοκολαβρῶς). MNy 36 (1940) 291–294.
79. *Sántha, Gy.*: A harcosszenthégek bizánci legendái — *Le leggende bizantine dei santi combattenti. MGT 22. Budapest 1943. 71 p. + 1 photograph.
80. *Szabó, Á.*: Darkó Jenő emlékezete (= The memory of Jenő Darkó). (Societas Scientiarum Debrecinensis de Stephano Tisza nominata. Orationes ad memoriam sociorum habitae I. 4.), Debrecen 1941. 15 p.
81. *Szidák, M.*: Az anathéma fogalma és szerepe a keleti orthodox egyház kánonjaiban (= Conception and role of Anathema in the Canons of the Oriental Orthodox Church). "Χρονικά". Évkönyv a hittudományi főiskola 1943/44. tanévi III. évi működéséről, Budapest 1944. 201–206.
82. *Szigeti, L. R.*: Translatio latina Ioannis Damasceni (De orthodoxa fide 1. III. c. 1–8.) saeculo XII. in Hungaria confecta. Scripsit et textum edidit —. MGT 13. Budapest 1940. 35 p. + 3 facsimiles.
83. *Terebessy, A. B.*: Translatio latina Sancti Maximi Confessoris (De caritate ad Elpidium 1. I–IV.) saeculo XII. in Hungaria confecta. Scripsit et textum edidit —. MGT 25. Budapest 1944. 86 p. + 2 facsimiles.
84. *Váczy, P.*: Deutschlands Anteil an der Begründung des ungarischen Königtums. Ungarn 1 (1941) 12–24.
85. — Les racines byzantines du christianisme hongrois. Nouvelle Revue de Hongrie 34 (1941) 99–108.

ALEXANDRE ELIAN / BUCAREST

LES ÉTUDES BYZANTINES EN ROUMANIE 1939—1945

En dépit des conditions généralement peu favorables aux travaux de l'esprit, créés par la guerre, les publications dans le domaine de la byzantologie n'ont pas connu, en Roumanie, une régression notable. Il convient d'en examiner brièvement les causes qui ont favorisé une production se recommandant tant par le nombre que par la qualité des ouvrages.

En tout premier lieu on doit signaler une meilleure organisation du travail scientifique, due, pour la plupart, à la création, pendant la guerre ou peu d'années auparavant, des Instituts d'études et recherches, dans le domaine de l'histoire générale ou nationale, des études balkaniques ou byzantines. Les annuaires ou bulletins de ces centres de recherches, autant que les séries de publications de spécialité qu'ils ont initiées ont accueilli non seulement les travaux de leurs collaborateurs attirés, mais aussi bien ceux de nombre de jeunes érudits, qui sans cela eussent été privés de la possibilité de communiquer au monde savant les résultats de leurs investigations.

On doit ajouter que pendant la dernière guerre la Roumanie a eu le bonheur de pouvoir fournir un abri à quelques byzantinistes éminents. En 1938, l'Institut français d'études byzantines, conduit par les RR.PP. Assompsionistes de Kady-Keui, avait inauguré officiellement son nouveau siège de Bucarest, que les Pères ont occupé depuis, poursuivant leurs recherches dans la paix de leur richissime bibliothèque. Quelques années plus tard, l'Institut d'histoire générale, fondation de *Nicolas Iorga*, accordait son hospitalité à des savants étrangers, qui comptaient parmi les meilleurs connaisseurs de l'Orient byzantin ou slave. L'accueil fourni a été largement payé de retour par les hôtes qui ont contribué pendant leur séjour, dans la plus large mesure, au progrès des études byzantines en Roumanie. Voilà deux ordres de faits que expliquent assez l'abondance relative des publications ayant trait à Byzance, parues pendant la période qu'il nous faut examiner. On doit ajouter néanmoins que si nous avons soigneusement noté les travaux des savants étrangers publiés en Roumanie, nous avons par contre exclu tout ce que les byzantinistes roumains ont fait paraître à l'étranger pendant ce même temps. Il s'ensuit qu'il ne sera pas question d'une revue de la byzantologie roumaine, mais bien de celle des études byzantines publiées en Roumanie pendant la guerre.

La revue bibliographique à laquelle nous donnerons suite eût été encore mieux fournie si, aux travaux qui concernent le monde byzantin proprement dit, nous avions ajouté les nombreuses pages parues ces dernières années et consacrées à la civilisation néo-hellénique et au prestige dont elle a joui dans les pays roumains surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles. Quoiqu'il eût été très malaisé d'établir une

ligne de démarcation nette entre Byzance et la grécité post-byzantine, nous nous sommes astreints à ne signaler que les ouvrages dont l'objet ne dépasse pas d'ordinaire les limites généralement assignées au Moyen-Âge byzantin. Le domaine de l'art constituera une exception. La peinture, les enluminures, ou bien les arts mineurs d'inspiration ou de technique byzantines, n'arrêtent, de l'aveu général, leur carrière nulle part dans les « provinces de l'art byzantin », au milieu du XV^e siècle. Nous mettrons aussi bien en lumière l'influence de Byzance sur la culture ancienne de la Roumanie, même quand elle dépasse ces barrières chronologiques. Pour plus de commodité nous nous sommes attachés à grouper les titres sous des rubriques qui n'ont cependant rien de rigide, et tel ouvrage recueilli parmi les travaux d'histoire trouverait également sa place à côté des contributions roumaines à l'ethnographie ou à la philologie byzantine.

Théologie. Quoique dû à un philologue doublé d'un historien, l'article d'*Aurel Decei*, *Versiunea turcească a confesiunii patriarhului Ghenadie II Scholarios* (La version turque de la confession du patriarche Gennadios II Scholarios) — *Omagiu I. P. S. S. Dr Nicolae Bălan*, Mitropolitul Ardealului, Sibiu 1940, pp. 372—410 + pl. XXXV—XXXIX, intéresse au premier chef la théologie symbolique.

La théologie mystique est représentée par les études du P. *Stefan Dobra*, *Sfântul Maxim Mărturisitorul în Apus* (Saint Maxime le Confesseur en Occident) — *Biserica Ortodoxă Română* 57 (1939), pp. 299—314 et de l'Archimandrite *Antim Nica*, *Rugăciunea lui Iisus. Incercare critică asupra misticei isihaste* (L'oraison de Jésus. Essai critique sur la mystique hésychaste) — *ibid.* p. 551—568.

Les études liturgiques sont redevables surtout aux recherches des PP. *Petre Vintilescu* et *Ene Braniște*. Citons du premier: *Mila Păcii, jertfa laudei în liturgiile bizantine* (L'expression « La miséricorde de Paix, le sacrifice de louange » dans les liturgies byzantines) — *Studii teologice* VIII, 1 (1940), pp. 63—76 et surtout: *Liturgiile bizantine privitye istoric în structura și rânduiala lor* (Les liturgies byzantines considérées du point de vue historique dans leurs structure et organisation), București 1943, 154[—159] pp. Au P. *Ene Braniște*, qui s'est voué à l'étude de l'œuvre liturgique de Nicolas Cabasilas, on doit un court article: *Controversa asupra necesității epiclesei euharistice după Nicolae Cabasila* (La controverse sur la nécessité de l'épiclese eucharistique d'après Nicolas Cabasilas) — *Studii Teologice* 7 (1938—1939), pp. 197—208, et surtout un grand ouvrage: *Explicarea Sf. Liturghii după Nicolae Cabasila* (L'explication de la Sainte Liturgie, d'après Nicolas Cabasilas), București 1943, XVI—238 pp. Ajoutons la copieuse description, suivie d'une édition du texte, que *Vasile Gheorghiu* nous a donnée du cod. gr. 194 de la bibliothèque de l'Université de Jassy: *Lectionarul evanghelic grecesc din Iași* (L'évangélaire grec de Jassy — *Academia Română, Studii și Cercetări* XLI, București 1940, 90 pp. + IX pl. L'auteur propose le VIII^e ou IX^e siècle, comme époque où le manuscrit aurait été copié.

Histoire et géographie ecclésiastiques. C'est le domaine qui — avec la numismatique — a le plus profité de la présence à Bucarest du

R. P. *Vitalien Laurent* des Augustins de l'Assomption. En qualité de rédacteur principal du futur *Oriens Christianus*, le remaniement tant attendu du célèbre répertoire de Le Quien, le savant Père connaît mieux que personne les listes conciliaires et la géographie ecclésiastique de l'Orient orthodoxe. Ses études publiées dans les périodiques roumains reflètent ces préoccupations. Citons: L'évêque des Turcs et le proèdre de Turquie — Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine 23 (1943), pp. 147—158; Les évêques d'Afrique au concile de Chalcédoine (451) — Bull. cit. 25 (1944), pp. 152—173; Le nombre des pères du Concile de Chalcédoine (451) — Bull. cit. 26 (1945), pp. 33—46; Asistat-a arhiepiscopul de Tomis la Sinodul din Chalkedon? (L'archevêque de Tomis a-t-il assisté au Concile de Chalcédoine?) — Revista istorică 31 (1945), pp. 19—27; L'archevêque de Peć et le titre de patriarche après l'Union de 1375 — Balcania 7 (1944), pp. 303—310. Laurent n'a pas négligé non plus l'histoire de l'église byzantine et de ses relations avec l'église roumaine à ses commencements, ou bien l'histoire des monastères athonites. Nous lui devons: Les grandes crises religieuses à Byzance. La fin du schisme arsénite. — Bull. de la Sect. hist. 26 (1945), pp. 225—313; Contributions à l'histoire des relations de l'église byzantine avec l'église roumaine au début du XV^e siècle, *ibid.* pp. 165—184, enfin: Xeropotamon et Saint-Paul. Histoire et légende à l'Athos — Revue historique du Sud-est européen 22 (1945), pp. 267—287, article écrit en marge du livre de *Stéphane Binon*, Les origines légendaires de Xéropotamon et de Saint-Paul de l'Athos, Louvain 1942. — À la riche production de Laurent, rattachons l'article du R. P. R. *Janin*, le meilleur connaisseur à l'heure présente de la Constantinople chrétienne: Le monastère de la Théotokos Péribleptos à Constantinople — Bull. de la Sect. hist. 26 (1945), pp. 192—201 et du R. P. *Jean Gouillard*, La correspondance inédite du Pseudo-Jean Chilas — Bull. cit. 25 (1944), pp. 174—193. Après une large description des neuf lettres concernées, l'auteur s'attache à mettre en valeur la lumière que cette correspondance peut jeter sur la vie ecclésiastique de province dans l'Empire byzantin, entre 1316 et 1320.

Si nous passons maintenant aux théologues roumains on relèvera deux essais de *Milan Şesan* sur le mouvement iconoclaste: Proto-iconoclasm (Proto-iconoclasm) — Omagiu I. P. S. S. Dr Nicolae Bălan, Sibiu 1940, pp. 723—730, et Cinstirea Sf. Icoane (La vénération des icones) — Candela 53—54 (1942—1943), pp. 72—106. On lui doit également quelques nouveaux aperçus sur le schisme du XI^e siècle: Note în legătură cu shisma din 1054 (Notes sur le schisme de 1054) — Revista Teologică 34 (1944), pp. 260—265. Ce sont les suites du schisme qui ont fourni la matière d'un article de *Teodor Popescu*, La o sută de ani după shismă (Cent ans après le schisme) — Studii teologice 7 (1938—39), pp. 46—89 et VIII, 1 (1940), pp. 77—104; il s'agit de la tentative d'Union faite par le pape Hadrien IV et de sa correspondance avec l'archevêque Basile d'Ochride (1155). Enfin, le P. *Teodor Bodogae* est l'auteur d'un écrit à tendance polémique: De ce nu s'a putut face Unirea bisericii la Florența. Considerații istorice cu ocazia împlinirii a 500 de ani — 6 Iulie 1439—1939 — de la conciliul unionist de la Florența (Pourquoi n'a-t-on pu réaliser l'Union des

églises à Florence. Considérations historiques à l'occasion du cinquième centenaire — 6 Juillet 1439—1939 — du Concile d'union de Florence) — *Revista Teologică* 29 (1939), pp. 295—322 et d'un fort volume: *Ajutoare românești la mănăstirile din Sfântul Munte Athos* (Subsides roumains pour les monastères de l'Athos), Sibiu 1941, LII—354 pp. + XIX pl. Une large introduction historique et des détails sur l'histoire de chacun des vingt grands monastères, font de ce livre un guide précieux de la Sainte-Montagne, autant qu'un répertoire assez complet des dons accordés pendant des siècles par les Roumains aux couvents athonites.

Histoire de Byzance. On ne dira jamais assez la perte irréparable qu'ont subie les études historiques en Roumanie, en la personne de *Nicolas Jorga*. Disparu en 1940, dans toute la puissance de son talent, la byzantologie de son pays perd en lui son maître incontesté. Il convient, avant d'entreprendre une brève revue des contributions apportées par la science roumaine à l'histoire de Byzance, de faire place à part à l'activité de Jorga, touchant nos disciplines, pendant les deux premières années de la guerre. Notre maître s'était promis de participer au VI^e Congrès international d'études byzantines, qui devait s'assembler en 1939 à Alger et, en attendant, il avait réuni en un premier volume d'Études byzantines I, Bucarest 1939, VI—354 pp., qui devait être bientôt suivi du second: Études byzantines II, Bucarest 1940, 451 pp., la plupart de ses articles consacrés à Byzance et qui se trouvaient répandus dans des revues ou des recueils souvent obscurs ou difficilement trouvables. Il entendait présenter cette nouvelle édition « comme un hommage — disait-il, dans la préface de son premier volume — aux chercheurs de choses byzantines qui se réuniront bientôt sur cette côte d'Afrique où Byzance sut se gagner par les armes l'héritage de cette Rome conquérante et civilisatrice... » À la fin se son second volume (pp. 373—412), le seul inédit de ce recueil est une communication destinée à ce même congrès que la guerre devrait empêcher de se réunir; c'est: Le village byzantin, substantiel essai, plein d'aperçus personnels sur l'histoire économique et sociale des paysans byzantins. C'est également en 1939, qu'il publia dans une collection de cet Institut d'études byzantines, qu'il avait fondé treize ans plus tôt et qu'il dirigea jusqu'à sa mort, le texte d'une conférence, qu'il avait prononcée en mars de la même année, sous les auspices de l'Université libre: *Ce e Bizanțul* (Ce qu'est Byzance), București 1939, 24 pp. Enfin, parmi ses chroniques posthumes se détache celle publiée en 1941, sous forme d'article: Une nouvelle histoire de l'Empire byzantin — *Rev. hist. du Sud-Est europ.* 18 (1941), pp. 20—25, où l'on retrouve Jorga, pour la dernière fois, hélas, avec tout son tempérament fougueux, dans l'analyse, qui ne manque pas parfois d'aigreur, de l'ouvrage pourtant excellent de *G. Ostrogorsky*, *Geschichte des byzantinischen Staates*, München 1940.

Au souvenir de Nicolas Jorga, rattachons l'écho produit en Roumanie par la mort du maître des études byzantines en Occident, *Charles Diehl*. Mentionnons spécialement une des nécrologies qui sont de véritables essais sur la vie et la per-

sonnalité du grand défunt, celui de *V. Laurent*, Charles Diehl, historien de Byzance — *Rev. hist. du Sud-Est europ.* 22 (1945), pp. 5—23.

Sur l'histoire intérieure de Byzance nous signalerons les études de *M. Şesan*, *Impărţirea administrativă a imperiului bizantin, în timpul Comnenilor şi Ange-lilor (1081—1204)* (La division administrative de l'Empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges. 1081—1204). — *Candela* 50—52 (1939—1941), pp. 571—698; *E. Condurachi*, *La politique financière de l'Empereur Julien* — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 22 (1941), pp. 85—143; *N. Bănescu*, *Le patriarche Athanase I^{er} et Andronic II Paléologue. État religieux, politique et social de l'Empire* — *Bull. cit.* 23 (1942), pp. 28—56; *J. Pulpea*, *Lupta împăratului Julian împotriva creştinismului (La lutte de l'Empereur Julien contre le christianisme)*, Bucureşti 1942, 262 pp.

On s'explique aisément que l'histoire d'un état si étendu que l'Empire byzantin et dont les provinces différaient entre elles d'une manière si considérable, par leurs traditions, leur aspect ethnographique ou leur orientation politique, ait suscité, surtout dans les pays limitrophes, un intérêt plus marqué pour celles de ces provinces qui ont entretenu des relations plus suivies avec ces mêmes pays. C'est le cas de la Roumanie où les historiens de Byzance, à de rares exceptions près, s'intéressent, tout naturellement, à l'histoire des provinces européennes de l'Empire d'Orient et à leurs rapports avec les états voisins. Avec ce que nous pouvons appeler l'histoire provinciale de Byzance, nous touchons donc à un domaine qui a constitué depuis toujours l'objet de prédilection de la byzantologie roumaine. Parmi les publications plus récentes, nous retiendrons l'article de *N. Bănescu*, *Le thème de Paristrion — Paradounavon (Paradounavis)*. Les origines, le nom — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 25 (1944), pp. 139—151 représente le deuxième chapitre d'un ouvrage qui, paru en 1944, ne fut pas mis dans le commerce, parce que tous les exemplaires disparurent, dans l'imprimerie même, au cours d'un incendie provoqué par les bombardements aériens. En 1946, c'est-à-dire à une date qui dépasse les limites assignées à notre revue bibliographique, l'auteur publia de nouveau son ouvrage sous le titre: *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie*, Bucarest, 193 pp. + IV pl. La domination byzantine au Nord-Est de la Mer Noire, fait l'objet d'une communication du même: *La domination byzantine à Matracha (Tmutorokan), en Zichie, en Khazarie et en «Russie» à l'époque des Comnènes* — *Bull. hist. de l'Acad. roum.* 22 (1941), pp. 57—77. Mais ce ne fut là qu'une savante escapade vers l'Est. Avec les titres qu'il nous reste à citer nous retournons aux Balkans. Notons l'article d'*A. Sacerdoţeanu*, *Mouvements politiques et sociaux de la Péninsule balkanique dans la seconde moitié du XI^e siècle* — *Balcenia* 2—3 (1939—1940), pp. 83—106, celui de *M. Lascaris*, *La rivalité bulgaro-byzantine en Serbie et la mission de Léon Rhabdouchos (917)* — *Revue hist. du Sud-Est europ.* 20 (1943), pp. 202—207, où le savant grec discute un passage du *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète (chap. XXXII^e), et les deux études de *V. Laurent*, *Le thème byzantin de Serbie* — *Balcenia* 6 (1943), pp. 35—47 et *La domination byzantine aux bouches du Danube sous*

Michel VIII Paléologue — *Revue hist. du Sud-Est europ.* 22 (1945), pp. 184—198.

À l'histoire des provinces byzantines et de leur organisation, on peut rattacher les recherches entreprises pour éclaircir tel point spécial d'histoire locale, auxquelles on joindra celles relatives à la toponymie. À signaler les contributions de N. Bănescu, Maurocastrum — Moncastro — Cetatea Albă — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 21 (1939), pp. 20—31, où il poursuit avec J. Bromberg sa polémique bien connue des lecteurs de « Byzantion » et: Les inscriptions du château d'Ἀνακουφή au Caucase (XI^e siècle — *Revue hist. du Sud-Est europ.* 18 (1941), pp. 103—108 + 1 pl.; de M. Lascaris, Vagenitia — *rev. cit.* 19 (1942), pp. 423—437, où l'on trouve des détails concernant l'histoire au bas Moyen-Âge de cette région du littoral épirote qui fait face à l'île de Corfou, enfin de R. Vulpe, Gerania, Cranea, Ecrenè — *Balcania* 6 (1943), pp. 14—29, avec des mises au point sur l'emplacement des καστέλλια de Κρανέα-Γεράνεια qui apparaissent dans les actes patriarcaux du XIV^e siècle et se rapportent à un endroit de la rive occidentale de la Mer Noire, au Nord de Varna.

On doit souvent des détails significatifs et surtout des aperçus originaux sur l'histoire de Byzance à des savants qui ne considèrent telle phase de cette histoire que dans les cadres plus larges de l'histoire générale de l'Europe ou du proche-Orient. C'est dans cette catégorie qu'on doit disposer quelques travaux, qui par leur objet ne font parfois qu'effleurer le monde byzantin et ses problèmes, mais toujours d'une façon suggestive. Citons M. Berza, La Mer Noire à la fin du Moyen-Âge — *Balcania* 4 (1941), pp. 409—433; V. Laurent, La Serbie entre Byzance et la Hongrie à la veille de la quatrième croisade — *Revue hist. du Sud-Est europ.* 18 (1941), pp. 109—130 et, du même, La croisade et la question d'Orient sous le pontificat de Grégoire X (1272—1276) — *rev. cit.* 22 (1945), pp. 105—137; Alexandre Eck, La Méditerranée et l'Europe orientale — *rev. cit.* 18 (1941), pp. 31—48; Fr. Pall, Autour de la croisade de Varna: La question de la paix de Szeged et de sa rupture (1444) — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 22 (1941), pp. 144—158, et Un moment décisif de l'histoire du Sud-Est européen: La croisade de Varna (1444) — *Balcania* 7 (1944), pp. 102—120. Enfin, pour tout ce qui concerne le second empire bulgare et ses rapports avec Byzance on consultera désormais un ouvrage d'histoire générale, mais dû à la plume d'un byzantiniste; il s'agit du nouveau livre de N. Bănescu, *Création et caractère du second empire bulgare (1185)*, Bucarest (1943), 93 pp.

Parfois ce sont les recherches sur le passé des Roumains ou de leurs formations politiques qui engagent leurs auteurs non seulement à puiser des renseignements dans les sources byzantines, mais aussi bien à considérer l'histoire politique de l'empire byzantin et de ses provinces, comme un cadre approprié aux événements d'une portée beaucoup plus modeste dont ils se font les historiens. Parmi ceux-ci on doit ranger I. Nistor, qui depuis 1940 a présenté à l'Académie Roumaine toute une suite de communications se rapportant à l'histoire médiévale des Roumains, en ses rapports avec Byzance, dans la péninsule balkanique ou bien au nord du Danube, dans ce qu'il se plaît à appeler la « Transdanubie ».

Rappelons parmi ces chapitres d'une future histoire des Roumains: Emanciparea politică a Dacoromânilor din Transdanuvia (L'émancipation politique des Dacoroumains de la «Transdanubie») — Memoriile secției istorie a Acad. Rom., seria III^a, 24 (1941—1942), pp. 517—552; Byzantinii în luptă pentru recucerirea Daciei și Transdunaviei (Les Byzantins combattant pour reconquérir la Dacie et la «Transdanubie») — Mem. cit. 25 (1943), pp. 693—725; Temeiurile romano-byzantine ale începuturilor organizației noastre de Stat (Les bases romano-byzantines de notre organisation primitive d'état) — Mem. cit. 25 (1943), pp. 843—883 et: Originea Românilor din Balcani și Vlahiile din Tesalia și Epir (L'origine des Roumains des Balkans et les Βλαχίαι de Thessalie et d'Epire) — Mem. cit. 26 (1944), pp. 151—212. — Aux Roumains des Balkans G. Murnu a consacré une communication, présentée également à l'Académie Roumaine: Români din Bulgaria Medievală (Les Roumains de la Bulgarie médiévale) — Memoriile secției literare a Acad. Rom., seria III^a, 9 (1938—1940), pp. 41—61. N. Bănescu étudie de même la vie des Roumains du sud du Danube, pendant le Moyen-Âge du point de vue de l'histoire politique: La vie politique des Roumains entre les Balkans et le Danube — Bull. hist. de l'Acad. Roum. 23 (1943), pp. 189—201. Aux Roumains de la région du delta danubien se rapporte l'article de V. Laurent — mentionné plus haut — sur la domination byzantine dans ces parages sous Michel VIII Paléologue.

Les passages des auteurs byzantins ayant rapport à l'histoire roumaine ont été recueillis par G. Popa-Lisseanu, Dacia în autorii clasici II. Autorii greci și bizantini (La Dacie dans les auteurs classiques II. Les auteurs grecs et byzantins) — Academia Română. Studii și cercetări LXV. București 1944, 191 pp. — où les passages détachés sont accompagnés d'une notice sur l'auteur respectif et d'une traduction roumaine. Notons pour finir la contribution d'un archéologue à l'histoire de la tentative entreprise par Constantin le Grand de reconquérir la Dacie Trajane; il s'agit de l'article de D. Tudor, Constantin cel Mare și recucerirea Daciei Traiane (Constantin le Grand et la récupération de la Dacie Trajane) — Revista Istorică Română 11—12 (1941—1942), pp. 134—148 + I carte.

Sur l'histoire militaire nous n'avons à relever qu'un seul article de Sc. Lambrino, Bis Exarchus — Rev. Ist. Rom. 10 (1940), pp. 333—339, où l'auteur tâche d'éclaircir la signification du terme militaire fourni par une inscription latine du IV^e siècle, trouvée près de Babadag (Dobroudja) par feu P. Nicorescu, qui avait publié les résultats de ses fouilles dans une communication à l'Académie Roumaine: Bisexarchus un grad necunoscu în armata pre-byzantină (Bisexarchus, un grade inconnu dans l'armée pré-byzantine) — Mem. Secț. Ist. a Acad. Rom., seria III^a, 19 (1937), pp. 211—216.

Les études de généalogie byzantine ne sont représentées que par l'article de M. Romanescu, Albizzi și Paleologii (Les Albizzi et les Paléologues) — Hrisovul 3 (1943), pp. 75—101 + IV pl. L'auteur s'étend aussi sur les relations de parenté des familles byzantines Tzemplakon, Gabras et Assen-Paléologue avec Marie de Mangoup, femme d'Étienne le Grand, Prince de Moldavie (XV^e siècle).

Ethnographie. Ce sont surtout des questions d'ethnographie balkanique qui ont suscité l'intérêt des savants roumains. Notons pour la période plus ancienne, l'article de *I. I. Russu*, *Originea împăratului Justinian* (L'origine de l'empereur Justinien) — *Omagiu Profesorului Ioan Lupaș*, București 1941, pp. 775—782, où l'origine thrace du grand empereur est affirmée avec vigueur, par des arguments, qui tiennent surtout de l'anthroponymie. — *G. Popa-Lisseanu*, *Legenda Sf. Dumitru dela Tesalonic* (La légende de Saint Démétrius de Thessalonique) — *Arhiva Românească* 7 (1941), pp. 83—88, reprend l'examen d'un texte bien connu des *Acta* de S^t Démétrius (Migne PG. 116, col. 1361), intéressant les migrations des peuples aux Balkans, vers le VII^e siècle. *M. Lascaris*, *Les Vlachorynchines. Une mise au point* — *Rev. hist. du Sud-Est europ.* 20 (1943), pp. 182—189, discute appuyé sur le texte des Miracles de S^t Démétrius et sur un passage de l'ἱστορικὸς λόγος τῆς μονῆς Κασταμονίτου, publié par *P. Uspenskij* en 1877, dans son Histoire de l'Athos, la question de l'origine des Rynchines ou Vlachorynchines. Rattachons à la discussion de ce problème la courte note de *A. Sacerdoțeanu*, *Encore un nom de lieu latin en Chalcidique* — *Balcania* 6 (1943), pp. 516—517, où il souligne le caractère autochtone des Vlachorynchines. — L'aspect ethnographique de la Bulgarie byzantine est examiné par *N. Bănescu*, *Ethnographie et rôle militaire du thème de Bulgarie* — *ibid.*, pp. 48—52.

Littérature et Philologie. Sur l'historiographie byzantine on consultera l'article de *V. Grecu*, *Scrisoarea de dedicație a istoricului Critobul către Mohamet II Cuceritorul* (L'épître dédicatrice de l'historien Critobule à Mohammed II, le Vainqueur) — *Mélanges... offerts à Charles Drouhet*, Bucarest 1940, pp. 197—202. L'auteur se prononce pour l'authenticité de celle des deux versions reproduites par *C. Müller*, en tête de son édition (FHG., V/1, pp. 52—53), qui représente la rédaction plus courte. C'est toujours à *Grecu* que nous devons une étude des rapports entre la relation de Pierre le Patrice sur son ambassade en Perse et le texte de Ménandre: *Menander Protiktor und der persische Gesandtschaftsbericht Petros Patrikios* — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 20 (1941), pp. 78—84. Signalons aussi un essai de *Jean Coman*, *Cultura prințesei Ana Comnena* (La culture de la princesse Anne Comnène), publié dans son recueil: *Miracolul clasic* — *Academia Română. Studii și cercetări XLVIII*, București 1940, pp. 255—272. Enfin, les versions grecque et aragonaise de la Chronique de la Morée font l'objet d'un article de *N. Camariano*, *La Chronique de la Morée sur les combats de Jean Assen avec les Latins* — *Balcania* 7 (1944), pp. 349—362.

C'est à la littérature byzantine proprement dite, sacrée ou profane, que se rapportent les recherches de *St. Bezdechi*, Notons d'abord: *Sfântul Ioan Gură de Aur și Platon* (Saint Jean Chrysostome et Platon) — *Revista Teologică* 34 (1944), pp. 404—417; 503—513 et 35 (1945), pp. 53—60; 135—144; 202—205; 243—248; 308—317 (et tiré-à-part). Un aspect plus nettement philologique revêt son étude: *Vulgarismes dans l'épopée de Nonnos* — *Anuarul Institutului de Studii Clasice* 3 (1936—1940), pp. 34—74. En tant que premier

éditeur des lettres de Nicéphore Grégoras, *Bezdechi* entend revenir aussi sur le grand polyhistor byzantin dans ses articles: Un petit manuel byzantin de philosophie à l'usage des dames. Texte inédit de Nicéphore Grégoras — *ibid.* pp. 1—28 (l'auguste destinatrice de l'ouvrage de Grégoras est l'impératrice Hélène fille de Jean VI Cantacuzène) et: Un échantillon d'« Arithmetika Geometrica » dans une lettre de Nicéphore Grégoras — *ibid.* pp. 29—33. Il s'agit d'une lettre publiée déjà par l'auteur dans l'*Ephemeris Dacoromana* 2 (1924), pp. 312—313, ommise par suite par *Guillard*, dans son édition des lettres de Grégoras de 1927, et éditée de nouveau, à présent, dans une forme plus exacte et accompagnée d'une traduction en français. L'article de N. *Bănescu*, Dampolis ou Diakéné? Un épisode de la guerre byzantino-petchénègue — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 26 (1945), pp. 185—191 sert à démontrer une fausse paternité littéraire. Le *Strategikon* d'un écrivain anonyme du XI^e siècle ne pourrait pas — contrairement à ce qu'en pense Georgina *Buckler* — être attribué à Katakalon Kekaumenos, le fameux stratège contemporain.

La littérature populaire byzantine a trouvé une exploratrice avertie en la personne d'*Ariadna Camariano*, qui s'est signalée par son étude: Porikologos și Opsarologos grecesc (Les Porikologos et Opsarologos grecs) — *Cercetări literare* 3 (1939), pp. 33—140.

Comme pour l'histoire, il y a tout un domaine de la littérature byzantine qui a d'importantes contingences avec la littérature ancienne des pays roumains. L'influence de la chronographie byzantine à travers le Βιβλίον ιστορικόν de Dorothee de Monembasie (1631) et la Νέα σύνοψις διαφόρων ιστοριῶν de Matthieu Cigalas (1637) sur les chronographes roumains du XVII^e siècle a été étudié par I. *Ștefănescu*, Cronografele românești de tipul Danovici I (Les Chronographes roumains du type Danović I) — *Rev. Ist. Rom.* 9 (1939), pp. 1—77. Le programme des recherches destinées à élucider ces influences était depuis longtemps arrêté par feu D. *Russo*, le maître des études néo-helléniques en Roumanie. Pour tout ce qui concerne les chronographes roumains on se rapportera avec fruit au chapitre correspondant de ses *Studii istorice greco-române* (Études historiques greco-roumaines) I, București 1939, pp. 51—100. C'est toujours des traditions byzantines que s'inspire le cérémonial de la Cour dans les principautés roumaines. Le manuel de Georgaki, de 1762, qui représente une somme des coutumes conservées à la Cour des princes roumains a joui d'une nouvelle édition accompagnée d'une très large introduction, par les soins de Dan *Simonescu*, *Literatura română de Cereimonial* (La littérature roumaine sur le Cérémonial), București 1939, 334 pp. Au même auteur nous sommes redevables d'une édition de la traduction en roumain ancien faite d'après l'Ἐξήγησις τῶν πραγμάτων ἐν Περσίδι: *Legenda lui Afroditiān Persul* (La légende d'Aphroditianos le Perse), București 1942, 30 pp. + XIV pl. L'introduction de cet ouvrage a provoqué un compte-rendu critique de J. *Gouillard*, La version roumaine de la « Légende d'Aphroditianos » — *Bull. hist. de l'Acad. roum.* 25 (1944), pp. 102—125, plein de corrections et de renseignements profitables. C'est toujours des sources byzantines d'un très ancien commentaire en roumain aux évangiles que

s'occupe *V. Grecu* dans son livre: Izvorul principal bizantin pentru Cartea cu învățătură a diaconului Coresi din 1581 (La principale source byzantine du commentaire aux évangiles du Diacre Coresi de 1581). — Academia Română. Studii și Cercetări XXXV, București 1939, 167 pp. + VI pl. Il s'agit des homélies du patriarche de Constantinople Jean XIV Calécas (1334—1347). On trouvera des considérations sur l'histoire de la langue roumaine, en tant que reflétée dans les sources historiques byzantines, dans un mémoire de *G. Popa-Lisseanu*, Limba română în izvoarele istorice medievale (Le roumain dans les sources historiques médiévales) — Mem. secț. lit. a Acad. Rom., seria III^a 9 (1938—1940), pp. 259—323.

Bibliographie et Catalogues. L'article de *Al. Elian*, Die byzantinischen Studien in Rumänien. Bemerkungen und Ergänzungen zu einem « Abriss der Rumänischen Byzantinistik » — Balcania 5 (1942), pp. 33—78, apporte des points de vue personnels sur l'évolution et les caractères de la byzantologie roumaine, tout en ajoutant un nombre important de noms et de titres à celui produit par *V. Grecu*, Abriss der rumänischen Byzantinistik, Südost-Forschungen 7 (1942), pp. 164—201. Les deux essais bibliographiques constituent, ensemble, un répertoire assez complet des travaux roumains concernant le monde byzantin et néo-hellénique.

Les manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, acquis après 1912, seront mieux connus grâce à *Nestor Camariano*, Catalogul manuscriselor grecești (Catalogue des manuscrits grecs) II, București 1940, 205 pp. (Les pp. 6—30 sont la réédition du catalogue de *C. Litzica*, de 1912, comprenant les codd. gr. 831—930).

Art. L'influence religieuse sur l'art roumain fait l'objet des études de *I. D. Ștefănescu*, « Arta balcanică » și arta religioasă a țărilor românești (« L'art balcanique » et l'art religieux des pays roumains) — Rev. Ist. Rom. 13 (1943), III^e fasc., pp. 1—18 et de *H. Georgescu*, Ortodoxia, arta bizantină și noi (L'orthodoxie, l'art byzantin et nous) — Simetria 6 (1945), pp. 23—45. L'influence byzantine sur l'architecture a donné lieu à une étude de *Gr. Ionescu*, Byzance et l'Architecture religieuse en Roumanie — Balcania 6 (1943), pp. 307—332. Pour l'architecture de la Valachie on se rapportera aussi à *N. Ghica-Budești*, L'ancienne architecture religieuse de la Valachie. Essai de synthèse. Quatre conférences tenues à la Sorbonne, École des hautes études, en 1937 — Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice 35 (1942), pp. 1—59 + XXXII pl.

La peinture ancienne roumaine continue à faire l'objet de nombreuses recherches; nous nous arrêterons plus particulièrement sur celles qui aboutissent à mettre en relief les influences byzantines. Citons, pour la peinture murale: *I. D. Ștefănescu*, Le monastère de Snagov. Le décor peint de l'Église — Rev. Ist. Rom. 14 (1944), pp. 297—306 et, du même, L'église de Bălinești — Bul. Com. Monum. Ist. 37 (1944), pp. 7—40, où l'auteur s'attarde sur les fresques d'une église moldave de la fin du XV^e siècle.

V. Grecu, connu par ses travaux sur les manuels de peinture religieuse byzantine résume l'état actuel des recherches dans son article: Erminii de pictură

bizantină (Manuels de peinture byzantine) — Candela 50—52 (1939—1941), pp. 489—515. On lui doit également un bref essai, richement illustré, sur un des motifs les plus attachants de l'ancienne peinture religieuse roumaine: Filosofi păgâni și sibile în vechea noastră pictură religioasă (Philosophes payens et sibilles dans notre ancienne peinture religieuse) — Arta și tehnica grafică, X^e cahier (1939—1940), pp. 29—41. C'est le sort d'une icône byzantine, dont la présence à Constantinople pendant les XIII^e—XIV^e siècles a été attestée, et qui fut apportée en Valachie par le Prince Neagoe Basarab (commencement du XVI^e siècle) qui a intéressé l'évêque *Tit Simedrea* dans son article: Icoana jung-hiată dela Argeș (L'icône poignardée du monastère d'Arges) — Omagiu I. P. S. S. Dr Nicolae Bălan..., Sibiu 1940, pp. 710—718.

Les arts mineurs ont fourni l'objet des recherches d'*Émile Turdeanu*, La broderie religieuse en Roumanie. Les étoles des XV^e et XVI^e siècles — Buletinul Institutului român din Sofia 1 (1941), pp. 5—62 + VI pl. et La broderie religieuse en Roumanie. Les épitaphioi moldaves au XV^e et XVI^e siècles — Cercetări literare 4 (1940), pp. 164—214 + X pl. *I. D. Ștefănescu* exploite le même domaine dans ses études: Voiles d'iconostase, tentures du ciboire, aërs, aërs ou voiles de procession — Analecta (publiées par l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Université de Bucarest) 1 (1943), pp. 99—110 + XXII pl., et Autels, tissus et broderies liturgiques — Analecta 2 (1944), pp. 103—133 + XLII pl.

Les enluminures des manuscrits anciens, grecs ou slavons, du Musée d'art religieux de Bucarest ont été magnifiquement présentées par *Victor Brătulescu* dans une suite de planches annexées à son ouvrage: Miniaturi și manuscrise din Muzeul de artă religioasă (Enluminures et manuscrits du musée d'art religieux), București 1939, 166 (—172) pp. + LXXI pl. *I. Barnea*, Un manuscrit grec cu miniaturi din biblioteca Academiei Române (Un manuscrit grec à enluminures de la bibliothèque de l'Académie roumaine) — Bul. Com. Monum. Ist. 36 (1943), pp. 102—108, présente les enluminures d'un tétraévangile byzantin du XII^e siècle.

Les études de musique byzantine sont représentées seulement par le *P. I. D. Petrescu*, Condacul Nașterii Domnului 'H παρθένος σήμερον. Studiu de muzicologie comparată (Le Kontakion de Noël... Étude de musicologie comparée), București 1940, 67 pp.

Archéologie. Les résultats des fouilles de la Dobroudja, ou, dans une plus faible mesure, de la Valachie méridionale, ont fourni la matière à des études assez nombreuses. Relevons les contributions de *J. Barnea*, Chapiteaux à protomes de béliers de la Scythie Mineure — Balcania 7 (1944), pp. 408—416; Opaite creștine din Scythia Minor (Lampes chrétiennes de la Scythie Mineure) — Rev. Ist. Rom. 14 (1944), pp. 166—179 et, toujours du même auteur, Discul episcopului Paternus (Le « diskos » de l'évêque Paternus) — Analecta 2 (1944), pp. 187—197 + IX pl., où l'on soumet à une analyse un spécimen intéressant de l'art provincial du VI^e siècle, ayant appartenu à l'évêque de Tomis, Paternus: c'est le « diskos » trouvé en 1912 près de Malaja Pereščepina, en Ukraine. — *Victor Brătulescu*, Cetatea Hârșova în legătură cu Dobrogea și cu ținuturile

înconjurătoare (La citadelle de Hârşova et ses relations avec la Dobroudja et les territoires environnants) — *Bul. Com. Mon. Ist.* 33 (1940), pp. 1—24; l'auteur s'étend assez longuement (pp. 12—16) sur l'histoire de la cité pendant l'époque byzantine. — *P. Nicorescu*, O cruce-reliquar din Dobrogea (Une croix-reliquaire en Dobroudja) — *Buletinul societăţii numismatice române* 29—36 (1935—1942), pp. 174—179, publie sa communication au premier congrès de numismatique et archéologie de Bucarest (1933), sur un fragment de croix-reliquaire, trouvé dans les ruines d'un château byzantin dans la petite île de Bisericuţa (lac Razelm). La croix date, probablement du XI^e ou du XII^e siècle. Un rapport du même sur: Les basiliques byzantines de Dolojman — *Bull. hist. de l'Acad. roum.* 25 (1944), pp. 95—101 + VII pl. fournit des détails sur les ruines de deux basiliques byzantines, conservées à Dolojman, village de la Dobroudja du Nord. — *D. Tudor*, Lampe chrétienne de Constantinople — *Balcania* 7 (1944), pp. 397—407, prend comme point de départ une lampe achetée à Constantinople et conservée dans un musée de Turnu-Severin, pour s'étendre sur plusieurs autres exemplaires, trouvés en Roumanie ou ailleurs et appartenant, tous, à la fin du IV^e siècle. Du même auteur: *Spätrömische Gürtelbeschläge aus Südrumänien* — *Dacia* 9—10 (1941—1944), pp. 513—519.

Numismatique et sigillographie. Nous sommes redevables ici, comme ailleurs, au R. P. *Vitalien Laurent* de la plupart des travaux dans ce domaine si spécial des études byzantines. Une simple énumération des titres — il s'agit pour la plupart des communications faites à la société roumaine de numismatique — nous fera saisir toute l'importance de son apport à cette jeune branche de la byzantologie: Le sceau de Théodora Comnène, reine latine de Jérusalem — *Bull. hist. de l'Acad. Roum.* 23 (1943), pp. 202—214 + IV pl.; Le gant à Byzance. Symbole monétaire et instrument de droit public — *Cronica numismatică şi arheologică* 14 (1939), pp. 111—124; Βασιλεὺς Ῥωμαίων. Histoire d'un titre et le témoignage de la numismatique — *rev. cit.* 15 (1940), pp. 198—217; Numismatique et folklore dans la tradition byzantine — *ibid.* pp. 250—263; Τὸ πολιτικόν. Monnaie divisionnaire à l'époque des Paléologues, *ibid.*, pp. 264—286; Bulle et monnaies inédites de Jean Ducas Comnène, empereur de Thessalonique (1240—1244) — *rev. cit.* 17 (1943), pp. 83—94 + I pl.; Le briquet, emblème monétaire sous les Paléologues? — *ibid.* pp. 134—148; enfin: Le titre d'empereur orthodoxe et le sens de son emploi en numismatique byzantine — *rev. cit.* 19 (1945), pp. 34—41.

Les études d'*Émile Condurachi* nous offrent des considérations sur la circulation des monnaies byzantines en pays roumains ou dans la péninsule des Balkans: Tezaurul de monete argintate dela Măcin (Le trésor de monnaies argentées de Măcin) — *Hrisovul* 1 (1941), pp. 77—99 + II pl.; Tezarele monetare din regiunea carpato-danubiană şi însemnătatea lor pentru trecutul românesc (Les trésors monétaires de la région carpatho-danubienne et leur importance pour le passé roumain) — *Bucarest* 1943, 26 pp. Quelques aspects prémédiévaux de la circulation monétaire dans la région danubienne — *Balcania* 7 (1944), pp. 56—62. Du même auteur une note sur les: Monnaies byzantines coupées — *Cronica*

numismatică... 15 (1940), pp. 227—229. *N. Bănescu*, Le dénéral byzantin de Sucidava — Bull. hist. de l'Acad. Roum. 26 (1945), pp. 223—224 + I pl., communique un dénéral de l'époque de Justin et Justinien, découvert dans les fouilles de Sucidava, de 1945, par l'archéologue roumain *D. Tudor*.

Droit. Le dernier travail du regretté byzantologue roumain *C. A. Spulber* concerne les Basiliques et coutume roumaine (= Études de droit byzantin VIII) — Bull. hist. de l'Acad. Roum. 26 (1945), pp. 54—138. Les études de droit canon sont représentées par *Liviu Stan*, O novelă necunoscută a împăratului bizantin Andronic II Paleologul cel bătrân. Text, traducere, comentar (Une nouvelle inconnue - sic - de l'Empereur byzantin Andronic II Paléologue, l'Ancien. — Texte, traduction, commentaire) — Anuarul Academiei Andreiane 15 (1938—39), pp. 170—216. Il s'agit d'une nouvelle de 1295, publiée d'abord dans une traduction en vieux-slave par *Pl. Sokolov*, Russkij arhieriei iz Vizantij..., Kiev 1913, et qui garde son importance pour l'histoire du Césaropapisme byzantin.

НЕКРОЛОГИ OBITUARIES NÉCROLOGIES

JAN FRČEK

(1896—1942)

Jan Frček, un des slavissants promettant beaucoup d'espérances, est devenu une de nombreuses victimes de la tyrannie de l'envahisseur allemand après l'attentat contre Heydrich. La russistique tchèque espérait beaucoup de Jan Frček qui s'était introduit aussi par les travaux byzantologiques. Il fut exécuté bientôt après son arrestation le 8 juillet 1942 à Prague.

Jan Frček est né le 12 juillet 1896 à Prague, où après ses études secondaires, il fit ses études à la Faculté de philosophie. Son caractère scientifique fut résolu par son séjour pendant plusieurs années à Paris. Là il dut plusieurs initiatives surtout à feu A. Meillet et à l'école française de slavistes avec Mazon et Vaillant en tête. Ce sont eux qui ont déterminé la voie de ses études de la slavistique et de la byzantologie. Suivant les exigences de l'école française, il se concentra d'abord aux travaux textologiques. Les travailleurs français sentaient vivement le manque d'éditions critiques des textes, en premier lieu de celles des monuments vieux-slaves. Ces textes ont été édités pour la plupart seulement avec la destination aux spécialistes, le plus souvent en reproductions fidèles sans explication de lieux difficiles et sans comparaison aux sources grecques. C'étaient Meillet et Vaillant qui ont présenté au premier Congrès des slavistes à Prague les thèses sur les principes de l'édition critique de textes vieux-slaves. Ils y demandent la comparaison de toutes les rédactions du texte, l'appréciation de différents manuscrits conservés et l'édition du texte reconstruit avec un appareil critique. Il leur s'agissait de ce que l'édition des monuments vieux-slaves ne fût pas une édition mécanique sans analyse textologique. Ils y ont pu désigner comme édition-modèle celle de l'Évangile selon Marc publié par les soins de Vajs d'après le Marianus avec des variations d'autres manuscrits et avec le texte parallèle grec, muni également de notes critiques, relatives directement au texte vieux-slave.

Ces initiatives d'édition trouvèrent en J. Frček un fervent adepte. Avec un zèle extraordinaire et avec un grand élan de travail, Frček se donne à Paris à préparer l'édition critique de l'Eucologe du Sinaï vieux-slave qui, jusqu'à ce temps-là, se trouvait parmi les monuments le moins examinés. Ce recueil liturgique important occupait une certaine place non seulement dans le degré de connaissances du vieux-slave, mais aussi dans l'histoire culturelle des Slaves, principalement en relation entre le monde culturel de Byzance et les Slaves. Il contient un recueil de prières qui se rangent par leur langue à la couchée la plus ancienne des monuments vieux-slaves. Quelques-unes en ont une relation directe aussi à ce domaine où la liturgie slave se développait tout d'abord, c.-à-d. au domaine du slave occidental. Frček se mit d'abord à chercher les sources grecques aux prières de

l'Eucologe. La richesse des bibliothèques parisiennes ainsi que son assiduité personnelle, de même que sa solide érudition scientifique lui rendit possible de couronner ce travail par un plein succès. Il a trouvé les sources grecques, jusqu'à ce temps inconnues, presque à tous les textes de l'Eucologe. Il y reste seulement des textes vieux-slaves pour lesquels il faut supposer les sources hors du grec (principalement celles du vieux-haut-allemand ou directement les textes originaux). C'est par ces résultats qu'a été en même temps confirmée la justesse de quelques opinions, prononcées auparavant, p. ex. par Vondrák et Sobolevskij.

L'édition critique de l'Eucologe préparée par Frček, a paru en deux parties sous le titre d'*Euchologium Sinaiticum. Texte slave avec sources grecques et traductions françaises*, t. XXIV, fasc. 5, 1933, pp. 605—802 et fasc. 3, XXV, 1939, pp. 487—617 dans la série *Patrologia Orientalis* avec les sources parallèles grecques et munie d'un appareil critique. En préparant une nouvelle édition du texte, Frček a heurté l'incompréhension du monastère de la Sainte Catherine du Sinaï qui avait refusé de donner la permission de photographier le manuscrit (un peu plus tard, Nahtigal a réussi à son tour à recevoir cette permission). Frček dut se contenter, à cause de cela, du texte de Geitler, mais il essaya une nouvelle émendation d'après les textes grecs; la nouvelle édition de Nahtigal a justifié un nombre de ses corrections. Frček a réussi aussi à soutenir par de nouveaux arguments, les explications antérieures en ce qui concerne la parenté des Feuillet du Sinaï (qui contiennent un fragment d'une traduction de la liturgie orientale) au manuscrit dont la partie plus grande se trouve dans l'Eucologe du Sinaï. En somme, il est possible de qualifier son édition comme un travail qui seul suffirait à lui assurer une place d'honneur dans l'histoire de la slavistique.

Frček a sacrifié une attention particulière à quelques parties de l'Eucologe et a essayé principalement de contribuer lui-même à résoudre quelques questions de l'histoire de la culture qu'on y rencontre. Au deuxième Congrès des slavistes à Varsovie en 1934, Frček a prononcé un exposé sur la traduction de l'office dans ses relations aux liturgies orientales. Pour les *Mélanges Vajs* qu'on préparait alors (elles doivent paraître ces jours), Frček a écrit une étude sur l'office de la cérémonie de la coupe des cheveux, comme on les décrit dans la légende slave de Saint-Venceslas plus ancienne; les prières pour la coupe des cheveux se sont conservées dans l'Eucologe du Sinaï. Frček montre dans son travail que l'office décrit dans la légende de St.-Venceslas était du viex-slave ecclésiastique (cf. Kurz, *Časopis pro moderní filologii* XXX, 1946, p. 6).

Frček a gagné beaucoup de mérites de la byzantologie et de la slavistique tchèques par un assez grand nombre de comptes-rendus qui ont été publiés dans les *Byzantinoslavica* dans les revues scientifiques et les journaux tchèques. Il y suivait à la première place les travaux français, il y a écrit plusieurs nécrologies et a pris part aussi aux travaux bibliographiques.

Pour le domaine de son activité scientifique, Frček a choisi — toutefois après une certaine hésitation — la russistique. Il a témoigné ses connaissances dans ce domaine d'abord par le traité sur l'évolution du russe littéraire dans les temps d'après la Révolution dans le manuel *Slovanské jazyky v době přítomné* (sous la rédaction de M. Weingart), 1937. Malgré un point de vue un peu restreint, il a réussi à y donner une image très instructif et documentaire. Tout avant la deuxième guerre mondiale, il se préparait à son habilitation pour la langue et la littérature russes et il a présenté — en manuscrit — sa thèse dans laquelle il a essayé de donner une analyse générale de la *Zadonščina*. Il a complété cette monographie par une nouvelle édition de telles versions de cet important monument qui se trouvaient jusqu'à ce temps en manuscrits. Quelques manuscrits y sont édités pour la première fois. C'est le fruit du séjour de Frček à Moscou en 1937. La partie de cette

monographie concernant l'histoire littéraire a paru en 1948 en même temps avec la nouvelle édition du texte comme le volume XVIII des Travaux de l'Institut Slave à Prague. Sur le thème de la *Zadonščina* Frček a publié aussi quelques articles préalables. C'est aussi sur l'initiative française que Frček est parvenu à ce thème; en France, par le mérite de Mazon, la question sur l'authenticité du Slovo o polku Igorevě a recommencé à être discutée et le travail de Frček devait contribuer à éclaircir la relation de la *Zadonščina* au Slovo. Frček lui-même a évité dans son travail la solution de cette question, mais il lui a préparé la base par son édition.

Ses mérites scientifiques sont augmentés aussi par son activité organisatrice, principalement pendant le temps qu'il était secrétaire de la section tchécoslovaque dans l'Institut Slave E. Denis à Paris. Il était aussi lecteur du tchèque (1923—1928) à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes à Paris.

K. Horálek / Prague

НИКОЛА А. МУШМОВ

(1869—1942)

Six ans nous séparent déjà du 31. I. 1942, quand Nicolas A. Mouchmov nous abandonne pour toujours, en laissant des traces profondes d'une énorme activité scientifique dans le domaine de la numismatique. Son oeuvre provoque admiration et notre étonnement d'autant plus que, ayant en vue qu'elle fut non la conséquence d'une préalable préparation spéciale, mais exclusivement d'une soif d'instruction, d'un rare amour de la science et d'une étonnante assiduité et opiniâtreté au travail.

Né le 14. V. 1869 à Strouga (Macédoine), il y reçut son instruction primaire, fit ses études au collège français à Sofia, puis il étudia pendant une année les sciences politiques à Paris. En 1894 il fut nommé secrétaire du Musée National Archéologique à Sofia. Il y entra en relations avec le milieu de divers antiquaires et amateurs de monnaies antiques. Par ses mains passent toutes les acquisitions de monnaies pour les collections du Musée et, entraîné par un intérêt extraordinaire pour ce genre d'antiquité, il commence à les étudier avec passion. Le résultat de ses études fut en 1912 un catalogue volumineux sous le titre d' *Античните монети на Балканския полуостров и монетите на българските царе*, p. XX + 510, t. 72. Tandis que la première partie avec son matériel énorme présente le premier catalogue complet des types de monnaies coloniales grecques et de celles qui furent frappées dans notre pays sous les Romains, dans la seconde partie de ce catalogue où l'on décrit 150 types de monnaies bulgares antiques, N. Mouchmov applique des méthodes scientifiques acquises par ses études, mécontent d'utiliser seulement les résultats déjà connus de quelques recherches peu nombreuses sur la numismatique bulgare, il y verse beaucoup d'idées nouvelles, provenant de ses études personnelles. C'est la même année que commence la série des monographies sur les monnaies bulgares du moyen âge, qui mène à sa seconde oeuvre consacrée maintenant exclusivement à la numismatique nationale — *Монетите и печатите на българските царе*, Sofia 1924, p. XVI + 197, t. 7. Par cet ouvrage la numismatique bulgare reçoit un travail fondamental, qui restera pendant de longues années comme une base pour de nouvelles recherches. Seize de ses articles les plus importants sur la numismatique des rois bulgares démontrent l'importance de son activité scientifique dans ce domaine. Par ses travaux N. M. parvient à un rang élevé comme numismate et les revues numismatiques étrangères mettent à sa disposition leurs pages pour ses articles. Mais N. M. ne restreint pas son intérêt à la numismatique bul-

gare; pendant ses travaux du premier catalogue, il obtient l'expérience sur les monnaies antiques et nous voyons apparaître toute une série d'articles consacrés à cette branche de la numismatique. Il publie plusieurs trouvailles collectives. Sa monographie sur le trésor de Devnia, apparue en français: *Le trésor numismatique de Reka Devnia (Marcianopolis)*, Sofia 1934, p. 139, t. 5, présente parmi ces articles un intérêt tout particulier. Son étude: *Les monnaies des rois thraces*, Annuaire du Musée de Philippopoli 1925, p. 159—256, est également importante et ses recherches sur les monnaies de Serdica et de Philippopoli resteront pour longtemps des monographies importantes pour l'histoire antique de ces villes thraces. Finalement Mouchmov prêta attention à la sigillographie: dans une série d'articles, il publie une multitude de sceaux de plomb des rois bulgares et des dignitaires byzantins religieux et laïques. N. M. se montra aussi un bon popularisateur des trouvailles numismatiques, collaborant dans plusieurs journaux et revues de Sofia. Il organisa très bien la section numismatique du Musée et l'enrichit d'une collection magnifique de monnaies.

L'activité scientifique de N. Mouchmov fut appréciée hautement non seulement chez nous, mais aussi à l'étranger: il était membre honoraire de la société numismatique de Bucarest et membre correspondant des sociétés numismatiques de Vienne et de Prague.

D. P. Dimitrov/Sofia.

NICOLAS VAN WIJK

(1880—1941)

Nicolas van Wijk, linguiste hollandais d'une renommée mondiale, professeur des langues slaves et baltiques à l'université de Leyde, est mort pendant l'occupation allemande le 25 mars 1941. Dans son activité multiple, dans laquelle les travaux slavistiques occupent une place prépondérante, il y a aussi des travaux byzantologiques qui ne sont pas d'une importance moins grande.

N. van Wijk, né le 4 octobre 1880 à Delden, avait étudié la slavistique d'abord en Hollande (l'érudition chez Uhlenbeck lui avait donné beaucoup d'initiatives), plus tard à Leipzig et à Moscou. Son intérêt se concentrait de plus en plus à la slavistique, malgré une certaine supériorité des travaux germanistiques dans son activité préuniversitaire. Pendant le temps, il approfondit ses connaissances en slavistique encore par quelques voyages dans les pays slaves. A l'université de Leyde, il occupait dès 1913 la chaire de slavistique qui avait été nouvellement fondée. La circonstance qu'il ne perdait jamais l'intérêt aux questions méthodologiques et qu'il savait s'accomoder à de nouveaux points de vue, avait une importance capitale pour le développement de son caractère scientifique. Van Wijk savait retenir toujours l'intérêt à la méthodologie et à la linguistique générale jusqu'à la fin de sa vie fertile. Il était un des premiers linguistes à l'Ouest qui se proclamèrent à la collaboration avec le structuralisme de l'école de Prague. Il a contribué lui-même, par une série de travaux, à élaborer la linguistique structuraliste et a publié ensuite — en hollandais — une Introduction à la Phonologie (*Phonologie*, 'S Gravenhage 1939).

Après l'arrivée à l'université de Leyde, il a concentré son intérêt d'abord aux questions balto-slaves. Son premier ouvrage plus grand concerne le vieux prussien (*Altpreussische Studien* 1918). Bientôt il s'est plongé dans la problématique compliquée des systèmes d'accents et d'intonations en balto-slave et slave. C'est son ouvrage approfondi *Die baltischen und slavischen Akzente und Intonationssysteme* de 1923 par lequel il a contribué

considérablement à la solution d'un nombre de questions et qui est le premier fruit de ce travail. Il s'est retourné au problème de la prosodie slave encore plusieurs fois par quelques articles publiés dans les revues scientifiques. Il s'est occupé aussi du système prosodique en serbo-croate et en kachoube.

Les travaux de Wijk touchant la question de la classification des langues slaves et de leurs relations mutuelles signifient aussi un apport important à la slavistique. Il a contribué de même par exemple à la solution des questions des dialectes de transition bulgare-serbes et aussi à la question de la relation linguistique tchéco-slovaque. Une moderne orientation méthodologique donne à ces travaux une valeur encore plus grande. Van Wijk a présenté aussi une image synthétique de l'évolution des langues slaves dans un cycle de conférences *Les langues slaves, de l'unité à la pluralité* (il l'a prononcé à la Sorbonne et l'a publié dans le *Monde Slave* 1937).

Van Wijk s'est occupé d'une manière attentive et consciencieuse du vieux-slave. Il a contribué par un nombre de travaux à la connaissance des monuments vieux-slaves et de la phonétique du vieux-slave. Ses articles sur la théorie des jers y occupent une place importante. Ce sont le *Zographnensis* et le *Suprasliensis* qui jouissaient de son attention particulière parmi les monuments du vieux-slave; il a consacré des travaux spéciaux à ces deux monuments dans les revues scientifiques. L'étude *Zur Komposition des altkirchenslavischen Codex Suprasliensis* (Amsterdam 1925, Mededeel. der Kon. Akad.) en atteint aussi la byzantologie. Par ses quelques travaux il a contribué à la question de l'évolution du texte de l'Évangile vieux-slave. La *Geschichte der altkirchenslavischen Sprache* (I. Teil, Laut- und Formenlehre, Berlin—Leipzig 1931) est son travail principal du domaine du vieux-slave. C'est là qu'il a tenté entre autre — avec un succès non médiocre — de donner une image du vieux-slave comme du système compact à deux tendances qui avaient eu une influence décisive; la tendance à une sonorité plus grande qui menait à la perte de syllabes fermées, et la tendance à la palatalisation. Van Wijk a préparé à imprimer — pour le *Grundriss der slavischen Philologie* de Vasmer — encore la deuxième partie de son travail qui renfermait l'étude sur la syntaxe et sur le dictionnaire. Cette deuxième partie n'a pas paru à cause de l'incompréhension de la part de l'éditeur.

Van Wijk a touché aussi des questions spécialement byzantologiques, p. ex. par un nombre de travaux sur les *Patériks* en slave ecclésiastique parmi lesquels il cherchait la traduction en vieux-slave provenant de Méthode. Il est possible de considérer comme prouvé, par les données de la légende moravo-pannonienne, que Méthode avait traduit en réalité un *Patérik*; d'après la légende, Méthode aurait traduit les « *отѣвскыѣ кѣнигы* ». Il existe un assez grand nombre de traductions en vieux-slave parmi lesquelles il est possible de chercher la traduction de Méthode. Quelques-unes en sont conservées dans une rédaction incomplète et il y en a aussi des traductions d'origine moins ancienne sans aucun doute.

Van Wijk a réfuté d'abord la théorie de Sobolevskij, d'après laquelle Méthode aurait traduit le *Patérik* nommé Romain, c.-à-d. les dialogues du pape Grégoire le Grand sur la vie de Saints-Pères (*Studien zu den altkirchenslavischen Paterika*, Verhandlungen der Kon. Akad., Amsterdam 1931). Van Wijk a suivi la même méthode que Sobolevskij (analyse lexicologique), mais il procédait d'une manière plus systématique et sur une base comparative plus large. Dans son premier travail sur les *Patériks* slaves, v. Wijk a réfuté entre autre aussi sur d'autres possibilités, mais il n'est pas parvenu à des résultats convaincants; toutefois il penchait pour l'opinion que Méthode avait traduit la collection de Συγκεφαλαίωσις τοῦ μεγάλου λειμοναρίου (nommé le *Patérik* de deux parties).

Dans ses travaux ultérieurs sur ces questions, il est parvenu à des conclusions divergentes, mais plus concrètes. Il partait d'une analyse plus détaillée de textes grecs; c'étaient de tels textes grecs qui attiraient son attention parmi lesquels il espérait trouver le texte original de Méthode. Plus tard, il a publié sur ces textes une étude *Das gegenseitige Verhältnis einiger Redaktionen der Ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος und die Entwicklungsgeschichte des Μέγα Λειτουργίου* (Medeelingen der Kon. Akad. Amsterdam 1933). Dans l'article *Dva slavjanskich Paterika* (Byzantinoslavica 4, 1934, pp. 22—35), il a indiqué comme traduction de Méthode spécialement la traduction d'Ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος. Il a présenté une explication plus détaillée d'une part dans une conférence au 2^e Congrès des slavistes à Varsovie (*O Pateryku, przetłumaczonym przez św. Metodę*, cf. Księga referatów — Recueil des communications, Section I, pp. 167—169), d'autre part dans un traité plus documenté dans les « Prace filologiczne » 17, 1937, pp. 59—65 sous le même titre.

En y répétant d'abord les résultats de ses travaux antérieurs sur ce thème, il fait ressortir de nouveau que la traduction de Méthode ne peut être cherchée ni dans le Patérik Romain, ni dans celui du Sinaï ou Égyptien, ni non plus dans le Patérik de deux parties auquel il pensait auparavant. Une analyse approfondie des Patériks d'Ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος lui a fait voir que celui-ci surpasse par les traits archaïstiques de la partie linguistique tous les autres Patériks du vieux-slave et qu'il provient encore de l'époque de la Grande-Moravie. Ce sont des archaïsmes tant morphologiques que lexicaux qui aversissent à un âge très grand de cette traduction. Ce texte qu'on trouve dans les rédactions serbe et bulgare, se montre — par quelques particularités linguistiques — plus prochain aux monuments moins âgés, comme c'est p. ex. la Vie de Méthode. Tout cela semble montrer qu'il s'agit en réalité d'une oeuvre de Méthode le traducteur et de ses aides.

Van Wijk a consacré aux Patériks Égyptiens, à savoir tant à la traduction en vieux-slave qu'à son texte original grec, aussi un article dans les *Mélanges Miletič* (Sofia 1933, pp. 361—368). D'une manière analogue, il a jeté un peu de lumière sur le Patérik scythique dans les *Mélanges Mikkola* (Helsingfors 1931, pp. 348—353). C'est dans la *Slavisches Rundschau* qu'il a publié un bref résumé des résultats de ses recherches sur les Patériks slaves (10, 1938, pp. 6—9 en allemand). Il est incontestable que ces travaux ont exceptionnellement contribué non seulement à l'explication de la littérature cyrillo-méthodienne, mais aussi à l'éclaircissement de son fond byzantin. Il est à regretter que la mort a empêché à van Wijk de terminer ces travaux sur les Patériks slaves par un ouvrage synthétique auquel il avait fait toutes les préparations et à la rédaction duquel il était compétent au-dessus des autres.

Son effort d'être au courant des intérêts scientifiques et de se faire intéressant augmente encore la valeur totale de l'oeuvre de van Wijk. Il savait aussi intervenir dans les combats de la culture et de la politique et se trouvait toujours au côté du droit et de la vérité. Les Slaves perdent en lui un grand spécialiste et ami.

K. Horálek / Prague

SIXIEME ET SEPTIEME CONGRES INTERNATIONAL D'ÉTUDES BYZANTINES,
Paris et Bruxelles, Juillet et Août 1948.

Le VI^e Congrès International d'Études Byzantines, qui devait se tenir à Alger, en Octobre 1939, arrêté par la guerre, sera repris à Paris, du 27 juillet au 2 août 1948. Il sera suivi par le VII^e, à Bruxelles, du 4 au 14 août.

Les deux Congrès, tout en demeurant autonomes, se trouveront, en raison des circonstances, solidaires et coordonnés. Les communications se partageront entre eux : Droit, Christianisme et Archéologie, au VI^e, Histoire, Philologie, Rapports avec les Slaves, au VII^e.

Dans le cadre de ces diverses sections, le Comité souhaite voir traiter largement, selon les convenances, les rapports de Byzance et d'Occident.

Les communications seront ensuite publiées en un seul ouvrage. La date et le lieu du VIII^e Congrès seront désignés, d'un commun accord, par les assemblées de l'un et de l'autre. Ainsi se pourra rétablir, en un bref délai, la tenue régulière, de trois ans en trois ans, des Congrès Byzantinologiques internationaux.

Bulletins d'adhésion. — Tous seront envoyés aux VI^e et VII^e Congrès d'Études Byzantines, Institut Byzantin, 4, rue de Lille, Paris (7^e). Ces Bulletins, d'après leur destination, seront répartis entre les deux Congrès par les soins du Comité français.

Correspondances diverses après la répartition. — On les adressera, de part et d'autre, au Congrès qu'elles concernent : pour le VI^e, à son président, M. Gabriel MILLET, Institut Byzantin, 4, rue de Lille, Paris (7^e) ; pour le VII^e, à son secrétaire général, M. Henri GREGOIRE, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.

TABLE DES MATIERES DE LA IX^E ANNÉE:

	Pages
Quelques mots d'introduction	1
S. G. MERCATI/ROME: Deux poésies dialogiques sur les fables d'Héro et Léandre et d'Apollon et Daphné (du Codex Ambrosien grec 277)	3
R. GUILLAND/PARIS: Les noces plurales à Byzance	9
A. B. СОЛОВЬЕВ/САРАЕВО: О печати и титуле Владимира Святого	31
J. EISNER/PRAGUE: Pour dater la civilisation »Avare«	45
B. МОШИН/БЕЛГРАД: Русские на Афоне и русско-византийские отношения в XI—XII вв.	55
D. TALBOT RICE/EDINBURGH: The origin of the Complex Church Plan in Cyprus	86
F. SBORDONE/NAPLES: Une rédaction inédite de la fable du paysan et du rossignol	177
S. G. MERCATI/ROME: Observations sur le texte de l'Ἀνδριάς Βασιλικός de Nicéphore Blemmydès	182
A. VAILLANT/VERSAILLES: Les dates dans la Chronologie de Constantin le Prêtre	186
D. KRANDJALOV/SOFIA: Les noms Cahul et Cogâlnic ne dérivent pas d'Ὀγγλος	192
Г. ОСТРОГОРСКИЙ/БЕЛГРАД: Византийские писцовые книги	203
R. GUILLAND/PARIS: La noblesse de race à Byzance	307
VERA IVANOVA/SOFIA: Les fouilles du Musée National de Sofia à Preslav et à Pliska	315
J. MYSLIVEC/PRAGUE: Une contribution à l'étude de genre dans l'art byzantin	324

ÉTUDES BYZANTINES EN 1939—1945

H. С. ЛЕБЕДЕВ/ЛЕНИНГРАД: Византиноведение в СССР 1936—1946 гг.	97
J. M. HUSSEY and N. H. BAYNES/LONDON: Report on the Work Published in the British Isles during the Years 1939—1945	113
A. GRABAR/PARIS: Note sommaire sur les travaux français dans le domaine de la byzantinologie, pendant les années 1939—1945	126
Г. ОСТРОГОРСКИЙ — Л. РАДОЙЧИЧ/БЕЛГРАД: Работы по византиноведению за 1939—1945 гг.	133
ST. RUNCIMAN/ATHENS: Byzantine Studies in Turkey 1939—1945	143
M. PAULOVÁ/PRAGUE: Byzantine Studies in Czechoslovakia 1939—1945	144
P. CHARANIS/NEW BRUNSWICK: Byzantine Studies in the United States during the War, and their Future	342
D. ANGUÉLOV-D. DIMITROV/SOFIA: Bulletin des publications sur les travaux bulgares dans le domaine de la byzantinologie pendant les années 1939—1945	355
G. MORAVCSIK/BUDAPEST: Byzantine Studies in Hungary 1939—1945	379
A. ELIAN/BUCAREST: Les études byzantines en Roumanie 1939—1945	393

NÉCROLOGIES

	Pages
Charles Diehl (Par LOUIS BRÉHIER/REIMS)	148
Nicolae Iorga (Par JOSEF MACŮREK/BRNO)	150
Lubor Niederle (Par JAN EISNER/PRAGUE)	154
С. П. Шестаков (Н. ЛЕБЕДЕВ/ЛЕНИНГРАД)	159
Фердинанд Шишич (ВИКТОР НОВАК/БЕЛГРАД)	166
В. Е. Вальденберг (М. ЛЕВЧЕНКО/ЛЕНИНГРАД)	169
Kazimierz Zakrzewski (Par T. MANTEUFFEL)	173
Jan Frček (Par K. HORÁLEK/PRAGUE)	406
Nikola A. Mušmov (Par D. P. DIMITROV/SOFIA)	408
Nicolas van Wijk (Par K. HORÁLEK/PRAGUE)	409
 OUVRAGES REÇUS	 175
 SIXIEME ET SEPTIEME CONGRES INTERNATIONAL D'ÉTUDES BYZAN- TINES	 412

LISTE DES AUTEURS*

- | | | |
|----------------------------|--------------------------|---------------------------|
| Adcock 113 . | Berger, A. C. 104, 111. | Brillijantov 97. |
| Aigrain 132. | Berger, A. 346. | Bromberg 347, 398. |
| Ajnalov 103, 325, 364. | Berki 388. | Brunov 103. |
| Akrabova-Jandova 315, | Bernadskij 170. | Brutzkus 114, 125, 347 |
| 376. | Bert'je-Delagard 162. | Buckland 125, 347. |
| Alexander, P. J. 125, 346. | Berza 398. | Buckler G. 347, 401. |
| Alexijev 361. | Beševliev 357, 361, 365, | Buckler W. H. 121, 347. |
| Alföldi 47, 48, 388. | 366, 369, 370. | Buchtal 124. |
| D'Alton 115. | Bezdechi 400, 401. | Buchtela 155, 156. |
| Anastasijević 133, 357. | Bezobrazov 97, 204, 205, | Burmov 360, 361. |
| Anastos 344, 346. | 214, 229, 230, 231, 245, | Buzeskul 110. |
| Angelov 355 sq., 361, | 246, 248, 249, 250. | |
| 362. | Bičev 367. | Calder 121. |
| Anučin 155. | Bidlo 145, 147. | Camariano, A. 401. |
| Armstrong 118. | Bikerman 346. | Camariano, N. 400, 402. |
| Arne, J. T. 371. | Bílek, F. 52. | Campbell 347. |
| Arnim 171. | Binon 395. | Canard 128. |
| Artner 388. | Biró 389. | Mc Carthy 351. |
| Avi-Yonah 124. | Blagoev 357, 362. | Cate 347. |
| | Blagojević 139. | Charanis 342 sq., 345, |
| Babcock 351, 354. | Blake 342, 345, 346. | 347, 348. |
| Babos 388. | Bliss 344. | Charlesworth 113, 115. |
| Baev 374. | Bloch 346. | Chvojko 31, 32. |
| Balázs 388. | Boak 345, 347. | Chyliński 173. |
| Bălcescu 150. | Boase 124. | Cochrane 114. |
| Baldwin 346. | Bobčev, S. N. 367, 368. | Codellas 347. |
| Baltrusaitis 88, 96, 131. | Bodogae 395. | Cohen, C. 128. |
| Bănescu 397, 398, 399, | Bödey 389. | Coman 400. |
| 400, 401, 405. | Boehm 146. | Conant 126, 347. |
| Bánhegyi 388. | Bogdan 151. | Condurachi 369, 397, 404, |
| Bank 98, 110, 111. | Bogyay 389. | Cončev 368, 369, 372. |
| Baramki 123. | Boissonnade 183. | Conev 374. |
| Bárány-Oberschall 388. | Bonner 347. | Cook 113. |
| Bark 346. | Borkovský 53. | Da Costa-Louillet 348. |
| Barnea 403. | Boswinkel 113. | Costachescu 151. |
| Bártová 147. | Bošković 140, 141. | Coster 348. |
| Bayet 148. | Boyce 347. | Couret 148. |
| Baynes 113 sq., 114, | Braňšte 394. | Creed 120, 121. |
| 116, 147. | Brătulescu 403. | Cross, F. L. 116. |
| Beazley 115. | Braun 326. | Cross, S. H. 348. |
| Beljajev 97, 165. | Breen 347. | Crowfoot 123. |
| Bell 120. | Bréhier 126, 129, 148 | Crum 120, 121. |
| Bellér 388. | sq. | Csallány 49, 50, 51. |
| Bellinger 346. | Brendel 121. | Csemegi 389. |
| Beninger 53. | Brett 123. | Czeglédý 389. |

* Les noms des collaborateurs de ce volume sont imprimés espacés.

VIII

Čorović, V. 138, 166.
Čorović-Ljubinković, M.
142.

Dain 127.
Dalleggio d'Alesio 128.
Daly 348.
Danajlova 361.
Daniélou 127.
Darkó 379, 383, 389.
Daube 125.
Davidson 348.
Davies 124.
Dawkins 118.
Decei 394.
Demargel 131.
Demus 123.
Der Nersessian 344, 348.
Deroko 141.
Deržavin 101.
Detev 369.
Devresse 127, 129.
De Wald 348.
Dewing 348.
Diehl 126, 127, 148, 149,
150, 159, 373, 396.
Digve 368.
Dilevski 376.
Dimitrov 355, 366 sq.,
367, 368, 370, 371,
408 sq., 411.
Dinić 138.
Disdier 130.
Dix 119, 121.
D'jakonov 102.
Dobra 394.
Dobruski 366.
Dölger 219, 220, 227, 248,
358, 367.
Doens 125.
Downey 344, 348.
Dragomir 151.
Duff 125.
Dujčev, Iv. 356, 357, 358,
359, 361, 362, 364, 365,
366, 370, 377.
Dujčeva, El. 377.
Dvořák, R. 157.

Dvorník 114, 117, 118,
147, 345.
Džangozov 367, 375.

Ebersolt 150.
Eck 398.
Ehrle 182.
Eisner 45 sq., 154 sq.,
158.
Eksler 119.
Elderkin 349.
Elian 393 sq., 402.
Elmer 122.
Emerson 349.
Emminger 182, 183, 184,
185.
Epstein 125, 349.
Eustratiades 217, 218, 220,
225.
Every 117.
Féhér 369.
Fettich 48, 49, 50, 51.
Field 126.
Filipov 362.
Filov 370.
Flannery 117.
Flynn 349.
Focillon 373.
Forster 126.
Fradinski 140.
Franchi de' Cavalieri 184,
185.
Frantz 349.
Frček 406, 407, 408.
Frend 123.
Friend 344, 345.
Frolov 128, 129, 132.
Frova 368.
Fry 124.
Frye 349.
Gabriel 131.
Gáldi 389.
de Gandillac 127.
Gasquet 148.
Geiger 349.
Geitler 407.
Georgescu 402.

Georgiev, E. 363, 364.
Georgiev, Sv. 359.
Georgievsky 126.
Gerasimov 372, 377.
Gerov 364, 365.
Gheorghiu 394.
Ghibanescu 151.
Ghica-Budești 402.
Giet 129.
Giurescu 151.
Glanville 120.
Glotz 126, 149, 150.
Goodacre 122, 123.
Gombos 389.
Goranov 375.
Gorjanov 99, 100, 102,
104, 107, 108, 109.
Gorodetzky 119.
Gorskij 186.
Gospodinov 315, 318, 319,
372.
Gošev 363, 365, 374, 376.
Gotalov-Gotlib 99.
Goubert 128.
Gouillard 395, 401.
Grabar 126 sq., 130,
131, 132, 327, 345, 375,
376.
Graf 380, 389.
Granić 134.
Granstrem 111.
Graser 349.
Grbić 142.
Grecu 400, 402.
Green 117.
Greenslade 114.
Grégoire 172, 343, 349,
385, 412.
Grekov 101, 106, 371.
Grivec 139.
Groh, F. 157.
Groh, Vl. 157.
Grousset 126, 149.
Gruber 167.
Grujić 141.
Grumel 127, 130.
Guilland 9 sq., 126,
129, 149, 307 sq., 401.
Gyóni 379, 389, 390.

- Halecki 343, 349.
 Halliday 119.
 Hamilton 124.
 Hamm 146.
 Hammer 154.
 Hammond 349.
 Hampel 46, 47, 48.
 Hanotaux 149.
 Mc. Hardy 116.
 Hardy, E. R. 349.
 Harris 349.
 Haşdeu 150.
 Heichelheim 120, 121.
 Heisenberg 182, 185.
 Hemming 114.
 Higgins 350.
 Hill 119.
 Holsapple 350.
 Honigmann 343, 345, 350.
 Horálek 406 sq.,
 409 sq.
 Horváth 380, 390.
 How 350.
 Hurmuzaki 151.
 Hussey 113 sq., 118.

 Il'jinskij 190, 364.
 Ionescu 402.
 Iorga 149, 150, 151, 152,
 153, 154, 393, 396.
 Istrin 36.
 Ivánka 390.
 Ivanov 165, 376.
 Ivanova-Mavrodí-
 nova 315 sq., 366,
 368, 369, 376.

 Jagić 151, 166, 170.
 Jakobson 146, 343.
 Jalland 118.
 Janin 129, 395.
 Jansen (= Jakobson) 146.
 Jeffery 350.
 Jelačić 139, 166.
 Jenkins 118.
 Jerphanion, de 130, 131,
 132.
 Jireček, K. 151, 366.
 Johnson, A. C. 353.

 Johnson, M. 124.
 Jones, A. H. M. 114, 120,
 125.
 Jones, C. W. 350.
 Jugie 129, 130.
 Juhász 390.

 Kahane, H. T. 350.
 Kahane, R. 350.
 Kahle 115.
 Kalčev 375.
 Kantorowicz 119, 350.
 Kapterev 112.
 Karamzin 72, 73.
 Karasimeonov 367, 369,
 371, 374, 375.
 Kašanin 141.
 Kazanlı 143.
 Každan 112.
 Keck 350.
 Keckarov 358, 372.
 Keenan 350.
 Kennedy 350.
 Kirchhoff 159.
 Kisselcov 363.
 Kitzinger 344, 350.
 Klajić 167.
 Klibansky 115.
 Kniesza 390.
 Koehler 350.
 Kogălniceanu 150.
 Kondakov 97, 133, 134,
 324, 333, 335, 336, 337.
 Kondrat'jev 111.
 Korablev 205, 206, 210,
 215.
 Korkunov 170.
 Korsakov 164.
 Kosminskij 98, 99, 101,
 106.
 Kovačev 363, 374, 376,
 378.
 Kračkovskij 110.
 Král, J. 155.
 Krappe 350.
 Krándžalov 192 sq.,
 371.
 Krey 351.
 Krička 145.

 Kristeller 350.
 Krivoshein 119.
 Krumbacher 5, 136, 159,
 180, 384.
 Kržišnik 139.
 Kulakovskij 162, 165.
 Kumorowitz 390.
 Kurdian 124.
 Kurtz, E. 182, 183, 206,
 210, 350.
 Kurz, J. 147, 407.

 De Lacy O'Leary 120.
 Lamacraft 121.
 Lambrino 399.
 La Monte, J. L. 350, 351.
 Lamprecht 151, 152.
 Lascaris 397, 398, 400.
 Lassus 131.
 Last 114.
 László 340.
 Latyšev 17, 165.
 Me Laughlin 115.
 Laurent 130, 381, 395,
 397, 398, 399, 404.
 Lauzière 130.
 Lavrijot 206, 217, 218,
 221, 225.
 Lavriotis 359.
 Lavrov 190.
 Lawrence 351.
 Lazarev 103.
 Lebedev 97 sq., 99,
 100, 109, 110, 159 sq.,
 166.
 Lee 125.
 Léger 351.
 Lehmann-Hartleben 351.
 Leib 127.
 Lemerle 127, 128, 130,
 131, 139.
 Levčenko 99, 100, 103,
 104, 169 sq., 173.
 Levi, D. 351.
 Levi della Vida, G. 351.
 Lewis 119.
 Lichačev 32.
 Liebermann 351.
 Lietzmann 185.

X

- Lipšic 99, 100, 104, 105, 372.
 Loader 126.
 Lobel 120.
 Loenertz 127, 128.
 Longuet 132.
 Lopez 345, 351.
 Lorimer 116.
 Lucas 114.
 Lupaş 400.

 Macartney 114.
 Maculevič 103.
 Macûrek 150 sq., 154.
 Maenchen-Helfen 351.
 Magoun 351.
 Mai 182, 183, 184, 185.
 Mâle 373.
 Malz 351.
 Mamboury 131.
 Mano-Zisi 141, 142.
 Mansel 144.
 Manteuffel 173 sq.
 Mantskava 124.
 Marçais 149.
 Marquart 201.
 Martinowitch 351.
 Masson, M. E. 99.
 Mathew 123.
 Matiegka 155.
 Matson 351.
 Mattingly 122, 123.
 Mavrodinov 320, 322, 366, 367, 369, 370, 373, 374, 375, 376, 377.
 Mazalić 142.
 Mazon 406, 408.
 Mazzarino 114.
 Meillet 406.
 Melich 391.
 Menges 351.
 Mercati 3 sq., 182 sq., 184.
 Michajlov 319, 320, 365, 377.
 Mijatev 366, 372, 376, 377.
 Mikkola 410.
 Miklosich 204, 206, 208, 220, 248.

 Milburn 118.
 Miletič 410.
 Millet 131, 132, 373, 376, 412.
 Milne 351.
 Minorsky 114.
 Mirambel 351.
 Mirčev 376.
 Mirković 140, 141, 330, 331.
 Mišulin 107.
 Mitford 119.
 Mitscha-Märheim 53.
 Mladenov 192, 199.
 Mollov 372.
 Mond 120.
 Mondésert 127.
 Moore 115.
 Moravcsik 370, 379 sq., 391.
 Morey 345, 351.
 Morgan 351.
 Mosolygó 391.
 Mošin 55 sq., 135, 136, 142, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 231, 263, 267, 277.
 Müller C. 400.
 Müller I. 204, 206, 208, 220, 248.
 Mural't 160.
 Murnu 399.
 Mušmov 410, 411.
 Mutafčiev 356, 359.
 Myers 120.
 Myslivec 147, 324 sq.

 Nadejena 351.
 Nahtigal 407.
 Nelson 352.
 Németh 391.
 Nevostrujev 186.
 Newell 352.
 Nica 394.
 Nicorescu 399, 404.
 Niederle 47, 154, 155, 156, 157, 158.
 Nikolajev 358.
 Nikol'skij 170.

 Nistor 151, 398.
 Noailles 127.
 Nodilo 166.
 Novak G. 139.
 Novak, V. 166 sq., 169

 Obolensky 118.
 Œconomos 149.
 Oğan 144.
 Okunev 147.
 Oman 122.
 Omont 185.
 Onciul 151.
 Ostrogorskij 39, 108, 133 sq., 137, 141, 203 sq., 396.

 Pais 391.
 Pall 398.
 Panaitescu 151.
 Pančenko 97, 204, 230, 231, 245, 250.
 Papadopoulos-Kerameus 97, 360.
 Papp 391.
 Paribeni 368.
 Pârvan 151.
 Passuth 391.
 Pastrnek 166.
 Pastuchov 356.
 Pa ul o v á 144 sq., 145.
 Pearce 122.
 Pecz 379.
 Peev 374.
 Peirce 352.
 Pervan 124.
 Petit 206, 208, 227.
 Petković 140.
 Petrescu 403.
 Petrov, N. I. 31, 32, 33, 43.
 Petrov, N. S. 368.
 Petrović 142.
 Pharr 352.
 Philippide 199, 200.
 Pickman 115.
 Pič 156.
 Pičeta 99, 101, 106.
 Piganiol 131.

- Pigulevskaja 99, 106.
 Pokrovskij 368, 369, 372.
 Polivka 157.
 Polonskaja 31, 32.
 Popa-Lisseanu 399, 400, 402.
 Popescu 395.
 Popović, V. 166.
 Popovits 389, 391.
 Popruženko 363, 364.
 Potoček 352.
 Prestige 116.
 Pringsheim 119, 125, 352.
 Priselkov 111.
 Prostov 126.
 Protič 373.
 Puech 129.
 Pulpea 397.
 Purković 136, 138, 142.

 Quasten 352.

 Rachenov 373, 374.
 Rácz 392.
 Rački 167, 168.
 Radojčić, N. H. 138.
 Radojčić, L. 133 sq., 142.
 Radonić 138.
 Rajkov 369.
 Rajnov 373.
 Rambaud 148.
 Rásonyi 392.
 Rasovskaja-Okuneva, I. N. 133.
 Rasovskij, D. A. 133, 140.
 Rayner 115.
 Rees 117.
 Regel 206, 210, 227.
 Relton 117.
 Renaud 131.
 Rigby 119.
 Ríos 117, 118.
 Roberts 113, 120.
 Robertson, D. S. 124.
 Robertson, M. 121.
 Roe 352.
 Romanescu 399.
 Romansky 364.

 Ross 352.
 Rossejkin 111.
 Rostovcev 121, 162, 352.
 Rouillard 128, 218, 219, 220.
 Runciman 114, 115, 143 sq.
 Russo 151.
 Russu 400, 401.
 Ryan 352.

 Sacerdoțeanu 397, 400.
 Salaville 127, 130.
 Sántha 392.
 Sarija 142.
 Saturník 157.
 Saunders 116.
 Sauvaget 131.
 Sbordone 177 sq.
 Schiller 346.
 Schlumberger 149.
 Schmarsow 373.
 Schmitt 150.
 Schneider 143.
 Schulz 120.
 Schweinfurth 374, 375.
 Segall 352.
 Segrè 113, 120, 352.
 Selišcev 189.
 Sellers 116, 117.
 Šesan 395, 397.
 Seston 132.
 Setton 352.
 Shelley 352.
 Shervin-White 119.
 Simedrea 403.
 Simonescu 401.
 Sjužumov 98, 111.
 Skalský 146.
 Skržinskaja 98, 99, 104, 109.
 Smičiklas 166, 167.
 Smirnov 371.
 Snegarov 362, 363.
 Sobolevskij 407, 409.
 Sokolov, I. I. 97.
 Sokolov, P. 405.
 Solov'jev 31 sq., 56, 138, 139, 207, 306.

 Sparks 120.
 Speranskij 80, 139.
 Spulber 405.
 Stadtmüller 367.
 Stamenov 376.
 Stan 405.
 Stančev 315, 317, 318.
 Stanford 115.
 Stanimirov 374.
 Stanojević 138.
 Starr 345, 352.
 Ștefănescu 401, 402, 403.
 Stein 119.
 Stepanov 111.
 Stillwell 352.
 Stoble 183.
 Stojanović 186, 188, 205, 214, 215.
 Strittmatter 352.
 Strong 121.
 Strzygowski 90, 150.
 Sturdza 150.
 Sumner 125.
 Swarzenski 352.
 Swift 352.
 Symonds 117.
 Szabó 392.
 Szeftel 343.
 Szidák 392.
 Szigeti 392.

 Šachmatov 36, 59.
 Šafařík 154, 156, 158.
 Šangin 105.
 Šestakov 97, 102, 109, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166.
 Šišić 166, 167, 168, 169.
 Škorpil, H. 366.
 Škorpil, K. 320, 366, 369, 370, 372.
 Štern, von 162.
 Šufflay 167.
 Šusta 145.

 Talbot Rice 86 sq., 123, 124.
 Tarelli 116, 120.
 Taubenschlag 353.

XII

- Tauer 145.
 Terebessy 392.
 Thacher 344.
 Theiner 359.
 Thompson, E. A. 115.
 Thompson, M. 353.
 Tichomirov 99.
 Tillyard 119.
 Tocilescu 151.
 Tod 121.
 Todorov 358.
 Toll 353.
 Topping 353.
 Toth 353.
 Toumanoff 353.
 Toynbee, A. J. 113, 115.
 Toynbee, J. M. C. 115,
 122, 353.
 Trifonov 363, 365.
 Tselos 353.
 Tudor 399, 404, 405.
 Turdeanu 403.
 Turner 125.
 Tyler 352.
 Tyrš 155.
 Udal'cov 112.
 Uhlenbeck 408.
 Underwood 344.
 Uspenskij, F. I. 97, 99,
 100, 109, 112, 170, 203,
 204, 205, 214, 227, 230,
 251, 267, 271, 320, 366,
 367.
 Uspenskij, K. N. 97.
 Uspenskij, P. 56, 57, 61,
 62, 79, 80, 81, 400.
 Váczy 392.
 Vaillant 129, 186 sq.,
 406.
 Vajs 146, 406, 407.
 Vakarelski 367, 376.
 Val'denberg 102, 103, 169,
 170, 171, 172.
 Vári 379, 383.
 Varneke 165.
 Vasilijev, A. A. 97, 128,
 144, 154, 342, 344, 345,
 353.
 Vasiliev, A. 374, 377, 378.
 Vasiliev, D. 375.
 Vasil'jevskij 97, 99, 100,
 101, 109, 110, 112, 164,
 382.
 Vašica 146.
 Velez 362.
 Velkov 369, 370, 372, 374.
 Velčev 361, 364.
 Venedikov, Iv. 317, 366,
 371.
 Vernadskij 125, 126, 343,
 353.
 Villiard 131.
 Vieillard 132.
 Vintilescu 394.
 Višnjakova 98, 99, 110.
 Vocol 154, 155.
 Voegelin 353.
 Vogt 129.
 Volgin 55.
 Vondrák 407.
 Vukanović 141.
 Vulić 166.
 Vulpe 398.
 Walzer 116.
 Wegener 120.
 Weingart 407.
 Weitzmann 345, 353.
 Wellesz 118.
 Wesseling 118.
 West 353.
 Westbury-Jones 113.
 Whittemore 143, 353.
 Wihgren 353.
 Van Wijk 408, 409, 410.
 William, Archb. of Tyre
 354.
 Williams 116.
 Willoughby 354.
 Wilson, H. S. 354.
 Winslow 117.
 Wittkower 124.
 Wolff, A. J. 354.
 Wolff, R. L. 345, 354.
 Wright 116.
 Wulff 373.
 Xenopol 150, 151.
 Zachariev 378.
 Zakrzewski 173, 174.
 Zdravković 141.
 Zernov 118.
 Zíbrt 158.
 Zinkeisen 154.
 Zlatarski 186, 187, 188,
 189, 190, 191, 355, 356,
 359.
 Zlatev 374, 375.
 Zubatý 157.
 Zulueta, de 125.
 Zuntz 116.
 Zuretti 3.
 Žebelev 100, 106, 170,
 173.
 Županić 139.

TABLE DES MATIÈRES DU II^E VOLUME DE LA IX^E ANNÉE:

	Pages
F. SBORDONE/NAPLES: Une rédaction inédite de la fable du paysan et du rossignol	177
S. G. MERCATI/ROME: Observations sur le texte de l'Ἀνδριᾶς Βασιλικός de Nicéphore Blemmydès	182
A. VAILLANT/VERSAILLES: Les dates dans la Chronologie de Constantin le Prêtre	186
D. KRANDJALOV/SOFIA: Les noms Cahul et Cogâlnic ne dérivent pas d'Ὀγγλος	192
Г. ОСТРОГОРСКИЙ/БЕЛГРАД: Византийские писцовые книги	203
R. GUILLAND/PARIS: La noblesse de race à Byzance	307
VERA IVANOVA/SOFIA: Les fouilles du Musée National de Sofia à Preslav et à Pliska	315
J. MYSLIVEC/PRAGUE: Une contribution à l'étude de genre dans l'art byzantin	324

ÉTUDES BYZANTINES EN 1939—1945

P. CHARANIS/NEW BRUNSWICK: Byzantine Studies in the United States during the War, and their Future	342
D. ANGUÉLOV-D. DIMITROV/SOFIA: Bulletin des publications sur les travaux bulgares dans le domaine de la byzantinologie pendant les années 1939—1945 . .	355
G. MORAVCSIK/BUDAPEST: Byzantine Studies in Hungary 1939—1945 . . .	379
A. ELIAN/BUCAREST: Les études byzantines en Roumanie 1939—1945 . . .	393

NÉCROLOGIES

Jan Frček (Par K. HORÁLEK/PRAGUE)	406
Nikola A. Mušmov (Par D. P. DIMITROV/SOFIA)	408
Nicolas van Wijk (Par K. HORÁLEK/PRAGUE)	409

SIXIEME ET SEPTIEME CONGRES INTERNATIONAL D'ÉTUDES BYZANTINES	412
---	-----